ANALYSE D'UN TEXTE REVELE:

THE URANTIA® BOOK

par

JACQUES RHEAUME

Thèse présentée

à l'Ecole des Etudes Supérieures de l'Université d'Ottawa

pour l'obtention du grade de Ph.D.

en Sciences religieuses.

OTTAWA, 1983.

© Jacques Rhéaume, Ottawa, Canada, 1983.

UMI Number: DC53850

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.
In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI®

UMI Microform DC53850
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

ANALYSE D'UN TEXTE REVELE:

The URANTIA Book

par

Jacques Rhéaume

Thèse présentée

à l'Ecole des Etudes Supérieures de l'Université d'Ottawa

pour l'obtention du grade de Ph.D.

en Sciences religieuses.

OTTAWA, 1983.

REMERCIEMENTS

Monsieur Roger Lapointe doit être remercié en tout premier lieu. Il a été présent à toutes les étapes de mon programme d'études doctorales. Sous son habile direction, cette recherche a été rendue possible. Je dois rappeler la qualité exceptionnelle de sa collaboration. En effet, il n'a pas simplement accompli sa tâche de directeur d'étudiant gradué, il a constamment fait preuve de compétence et de disponibilité. Je garde donc un excellent souvenir de nos nombreuses rencontres.

Je remercie aussi monsieur Karl Kazmierski pour son apport lors de l'étude des textes apocryphes. Comme représentant des étudiants au doctorat j'ai eu l'occasion de bien connaître tous les collègues de monsieur Lapointe. Je les remercie aussi pour leur encouragement constant et pour leur intérêt marqué pour cette recherche.

Des remerciements exceptionnels doivent être adressés à monsieur Meredith J. Sprunger, Ph. D., ministre de la United Church of Christ, président de la URANTIA Brotherhood. Même s'il savait que j'abordais The URANTIA Book comme chercheur et non comme croyant, il m'a offert son entière collaboration et il m'a donné accès à l'ensemble de la documentation urantienne. Sans son ouverture d'esprit, l'histoire d'URANTIA serait encore réservée aux membres privilégiés de la fraternité.

CURRICULUM STUDIORUM

Jacques Rhéaume est né à Québec le 10 septembre 1941. Il fit ses études classiques à l'Externat Saint-Jean-Eudes de Québec et obtint son baccalauréat ès arts de l'Université Laval en 1962. Après ses études théologiques au Scolasticat Saint-Jean-Eudes alors situé dans l'Outaouais, il obtint son baccalauréat en théologie de l'Université Laval en 1967 et sa licence en théologie de la même institution en 1968. Il s'inscrivit aussitôt au programme de doctorat en théologie à l'Université Laval. Dès la scolarité terminée, il fut engagé comme professeur à la faculté de théologie de l'Université Laval. Depuis 1974, il est professeur à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Les autorités de cette institution ayant souhaité que ses études doctorales soient poursuivies dans une autre institution, il obtint un congé de perfectionnement et entreprit de nouvelles études doctorales en 1979. Cette thèse présente le résultat de ses recherches.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

The URANTIA Book (1955) se présente comme un texte révélé rapportant en toute vérité des propos coordonnés, cohérents et souvent inédits au sujet de Dieu, de l'univers, de la terre et de Jésus. Malgré les recours aux sciences et à la philosophie, l'importance que l'oeuvre accorde au fait religieux, à la Bible et à Jésus démontre clairement que le texte a un objectif d'ordre religieux. Ce texte qui prétend s'imposer par ses qualités intrinsèques est diffusé par la fraternité URANTIA[1] qui lui est dévouée. Le mouvement et son livre appartiennent donc à la longue liste des organisations religieuses marginales qui ont tendance à se multiplier à notre époque.

Les sectes et les mouvements religieux sont relativement mal connus parce que les informations à leur sujet demeurent toujours insuffisantes en dehors des milieux visés et que les études externes sérieuses se font rares. La présente recherche veut apporter quelque lumière sur l'un de ces mouvements. URANTIA comme organisation et

---

1 Le mot "Urantia" désigne la terre et n'est utilisé ici que dans les citations. La fondation URANTIA suggère l'utilisation des majuscules pour désigner le mouvement et le livre. Dans cette étude, "URANTIA" désigne l'auteur, le texte ou le mouvement selon les nécessités du moment. L'adjectif "urantien" est employé dans le même sens. Il possède parfois une connotation particulière, synonyme d'"original".

comme livre se situe en dehors du circuit des Eglises traditionnelles. Il propose des vérités supérieures et nouvelles aux chrétiens insatisfaits des connaissances spirituelles véhiculées par leur Eglise ou par leur milieu. En principe, le Mouvement n'a d'autre raison d'être que de soutenir intacts les enseignements venus de l'au-delà. Mais quels sont ces enseignements, quel crédit le lecteur peut-il leur accorder? Sans négliger l'organisation religieuse qui supporte ce livre bien spécial, cette recherche s'intéresse plus particulièrement au véhicule de ces enseignements transcendants, le texte lui-même, imposant par son ampleur et impressionnant par sa structure et sa précision.

URANTIA se dit révélé par des personnalités célestes. Il faut donc le classer dans la série des écrits sacrés et inspirés. L'auteur précise les limites de son inspiration (101,4)[1] mais cette restriction manifeste du même souffle qu'il se croit inspiré au moins lorsqu'il parle de vérités spirituelles. En ces matières, URANTIA croit posséder l'inerrance puisqu'il puise directement aux archives humaines et célestes. En somme, cette recherche veut faire connaître un texte révélé, produit et diffusé par un Mouvement religieux marginal issu d'un milieu protestant. Cette entreprise est encore pertinente du fait qu'URANTIA est en croissance active, qu'il diffuse assez

---

1 Dans les renvois à The URANTIA Book, les caractéristiques correspondent aux fascicules et les mantisses aux chapitres. L'avant-propos porte la caractéristique "0" et les chapitres d'introduction de chaque fascicule portent la mantisse "0".

largement son livre et que ce dernier n'a pas encore été étudié objectivement.

OBJECTIF

Cette étude a pour premier objectif d'évaluer The URANTIA Book. Le document est accepté tel qu'il se présente. Même si URANTIA se prétend révélé par des personnalités surhumaines, l'analyse textuelle ne doit pas être influencée par cette prétention exceptionnelle. D'ailleurs, URANTIA répète qu'il s'efforce de rester accessible au lecteur humain. Donc, un livre qui est porteur de sens pour le lecteur visé par le rédacteur doit être analysable par des méthodes scientifiques, non spécifiquement désignées pour aborder des "révélations".

En parallèle avec l'étude du livre, on se propose comme objectif secondaire de rechercher les principaux jalons de l'histoire du mouvement et de son livre. Cette inquisition historique n'est pas assurée d'un succès total puisque les membres du mouvement qui connaissent l'auteur du document en cachent volontairement et stratégiquement l'identité.

Après avoir reconstruit avec tous les éléments disponibles le contexte historique des débuts de cette secte religieuse et après avoir procédé à l'analyse des principales caractéristiques littéraires du document, on se donne comme objectif ultime d'interpréter

URANTIA à la lumière de données extratextuelles pertinentes. URANTIA est interprétable différemment selon qu'on adopte une attitude de croyant ou une attitude scientifique. Globalement, le problème de l'acceptation d'URANTIA s'articule autour de deux questions: qui est l'auteur du document? comment peut-on être sûr que ce qui est rapporté est vrai? En somme, le dernier objectif consiste à se demander si URANTIA est acceptable au terme d'un examen scientifique.

METHODE

Au point de départ, le texte urantien est accepté tel qu'il se présente sans que la prétention à la "révélation" n'influence le mode d'analye envisagé. Pour ce faire, la version originale anglaise de The URANTIA Book s'impose comme objet de l'étude. Elle permet la fidélité à toutes les nuances de l'auteur et elle évite du même jet les contresens peu nombreux mais notables de la traduction française de J. Weiss. D'autre part, comme les citations sont fréquentes dans une étude textuelle, il n'y a pas lieu de tout redoubler dans ces pages. Le texte sera méthodologiquement cité à partir de la version anglaise. En dépit de l'usage contraire en ces matières, les deux langues vont se côtoyer dans cette étude. Le contraste entre les citations anglaises et l'analyse française peut devenir avantageux. Il permet de repérer facilement tout ce qui vient d'URANTIA.

Pour analyser ce récit, on aurait pu adopter une attitude formaliste en empruntant une méthode inspirée des travaux de A. Greimas. Cette option n'a pas été retenue et on préfère adopter une approche qui tient compte de la référence. Un linguiste comme E. Benveniste soutient d'ailleurs que la référence fait partie de l'énonciation. De plus, puisqu'URANTIA ne se présente pas comme un récit fictif mais comme un document qui puise sans cesse aux meilleures références disponibles sur terrre et dans les cieux, une approche plus généreuse envers la référence et envers les données extratextuelles de tous ordres semble mieux adaptée à l'analyse d'un tel document. Dans tous les passages où l'auteur n'intervient pas personnellement, c'est-à-dire dans tous ceux où le pronom "je" n'est pas employé, pour livrer des conseils ou des opinions au lecteur, il se laisse percevoir comme un véhicule impartial d'information qui se situe entre toutes les sources éparses qui lui sont accessibles et l'énoncé bien structuré qu'est URANTIA.

On évalue le texte grâce à une analyse qui s'effectue en deux temps. Pour tenir compte de la prétention à la révélation de vérités qui proviennent de tout le cosmos, on se demande en un premier temps quelle est la nature et la qualité de ce savoir spécial dont l'énonciateur est le dépositaire ou le mandataire? A partir de l'examen détaillé du texte par une méthode empruntée à R. Barthes qui l'a utilisée dans S/Z (1970), on souhaite reconstituer les diverses facettes du savoir urantien tout en se rappellant quelles sont les sources

habituellement véhiculées par la science de notre temps et par la tradition chrétienne. La lecture au ralenti d'URANTIA permet de déceler les éléments qui répètent les sources documentaires, les transformations que l'énonciateur fait subir à ces sources et les éléments inédits qui devraient être l'objet spécifique de ces révélations. On appelle cette quête des sources la recherche de la compétence ou la compilation de tous les savoirs réels ou imaginés effectivement mis à contribution au moment de l'énonciation du document. L'analyse s'intéresse à chaque chapitre du livre. On y relève des "codes" indiquant soit un type de source, soit un procédé formel caractéristique. La compilation de ces codes permet de reconstituer l'ensemble des savoirs prérédactionnels qu'on appelle compétence par contraste avec l'énonciation ou la production du texte qu'on appelle alors performance urantienne.

En deuxième lieu, on s'intéresse à l'énonciation du document. Sans négliger l'apport référentiel, l'examen porte plus spécifiquement sur les marques décelables dans le texte. Le modèle de cette analyse en trois étapes est emprunté à D. Maingueneau (1976). On recherche d'abord dans l'énoncé les traces du surgissement du sujet ou de l'auteur. On dégage ainsi les thèmes qui ne se satisfont pas d'une description purement objective. Dans le même sens, on recherche dans une deuxième étape les caractéristiques des passages où les interlocuteurs semblent davantage en relations par l'intermédiaire du texte. Les pronoms personnels "je, tu" servent alors d'indices.

On s'interroge enfin sur les justifications de l'auteur envers son texte. Ces marques inscrites dans l'énoncé sont susceptibles de nous faire découvrir la vraisemblance et la cohérence de l'oeuvre. Implicitement, URANTIA souhaiterait que ces marques soient considérées par l'énonciataire comme des signes de vérité supérieure. Cette analyse textuelle peut faire découvrir les qualités du récit mais la vraisemblance inscrite dans le texte ne peut suffire à rendre compte de la vérité de ce qui est énoncé. Il faudrait pour ce faire établir un transfert entre les marques de l'énoncé et les références externes, ce qui dépasse évidemment le cadre d'une analyse textuelle.

La recherche historique emprunte une autre voie. Pour les besoins de cette analyse, on s'intéresse surtout aux origines du livre et à son auteur. Officiellement, le Mouvement souhaiterait que le lecteur ne s'interroge pas ainsi et, dans cette optique, il répète des réponses vagues qui n'élucident pas la question. En pratique, le dépouillement des périodiques du Mouvement permet de reconstituer la plupart des faits importants de l'histoire urantienne. Les documents utilisés pour la reconstitution de cette histoire ne sont pas facilement accessibles. Il faut pratiquement devenir membre d'une société urantienne pour connaître leur existence.

Pour authentifier cette histoire, on rapporte en appendice des passages des documents les plus pertinents. Ces photocopies sont nécessaires pour démontrer le sérieux de cette recherche puisque

bien des histoires invérifiables circulent chez ceux qui prétendent connaître URANTIA. En effet, quand on demande à un urantien qui est l'auteur du livre et quelle méthode de rédaction a été employée, les réponses les plus disparates sont proposées. La documentation recueillie ne dit pas tout mais elle contribue à repousser les frontières de ce qui demeure inconnu.

La recherche historique est encore rehaussée par les informations recueillies auprès des membres les plus anciens rencontrés lors des grandes conférences du Mouvement. Enfin, grâce à la collaboration exceptionnelle d'un membre du Mouvement, M. Sprunger, l'ensemble de la documentation urantienne a pu être consulté. Cet ancien ministre et président de la URANTIA Brotherhood a même répondu spécifiquement à nos questions.

L'histoire recueillie, l'examen du contenu du livre, la recherche de la compétence et des références urantiennes, l'analyse de l'énonciation, tout cela permet de reposer en meilleure connaissance de cause la question ultime posée par le lecteur objectif: URANTIA est-il soutenable? Après avoir établi qu'URANTIA est un récit vraisemblable, on peut s'attendre à retrouver des lecteurs qui considèrent cette vraisemblance comme une vérité, ce sont les adhérents au Mouvement, et d'autres qui refusent de souscrire à la belle harmonie urantienne, ce sont les opposants.

Objectivement, en considérant toutes les références extratextuelles disponibles et utiles à la compréhension d'URANTIA, on se demande si le document est acceptable tel qu'il est présenté. Les données documentaires déjà connues des scientifiques et des chrétiens et répétées dans le document ne causent pas de problèmes d'acceptation, elles sont acquises. Les conseils moraux formulés par URANTIA répètent ceux que l'on entend traditionnellement dans le contexte chrétien américain. Par conséquent, la position urantienne reste acceptable. Cependant, si on considère les originalités urantiennes d'ordre cosmogonique ou historique, le document demeure inacceptable tel que présenté parce que les données sont invérifiables.

Malgré ce refus d'adhérer aux originalités non prouvées, l'analyse démontre que la vision cosmogonique urantienne qui ne saurait être acceptée comme vraie demeure plus proche des connaissances véhiculées par les sciences modernes que la vision cosmogonique des Eglises traditionnelles devenue désuète dans un contexte scientifique où la terre n'est plus le centre du monde.

L'interprétation objective du document est donc formulée à partir de comparaisons entre l'examen détaillé du texte d'une part et les références extratextuelles disponibles d'autre part. A chaque fois que le récit urantien demeure invérifiable, la question de la vérité de ses propos ne peut être résolue adéquatement et elle demeure ouverte. Les interprétations proposées à partir des comparai-

sons entre le texte urantien et les références n'incitent pas à croire à la démarche urantienne puisque l'analyse n'autorise pas à passer de la vraisemblance du texte à la vérité de ses référents. Objectivement, le texte est inacceptable tel que présenté mais l'histoire démontre que certains lecteurs dont le nombre ne cesse de croître adhèrent à un récit ainsi formulé et à un auteur ainsi caché.

PLAN DU TRAVAIL

L'analyse de The URANTIA Book s'articule en cinq chapitres et le premier d'entre eux aborde l'histoire d'URANTIA. Le livre qu'on s'apprête à étudier souhaiterait ne pas avoir d'appartenance humaine décelable. La simple publication du livre suppose évidemment qu'une organisation humaine le supporte. Or, cette organisation possède une histoire. Le mouvement urantien dont toute la tâche consiste à propager le livre et ses enseignements publie aussi des documents de promotion et des périodiques qui racontent nécessairement par bribes l'histoire de la rédaction du livre et de sa publication. L'histoire d'URANTIA reproduite ici est formulée à partir des informations pertinentes recueillies dans cette documentation urantienne. Les membres les plus anciens du mouvement, et M. Sprunger notamment, ont aidé à compléter ce panorama historique. Cette histoire est importante dans cette analyse en autant qu'elle permet de retracer l'auteur humain d'URANTIA. Donc, les données historiques qui n'éclairent pas la question de l'auteur et de la rédaction sont dépourvues d'intérêt puisque l'objectif premier de cette analyse demeure la connaissance du livre.

Dans le deuxième chapitre, on présente l'oeuvre. The URANTIA Book est encore mal connu du public et on ne peut pas s'attendre à ce que le lecteur de cette recherche en connaisse le contenu. Il convient donc de le présenter d'une manière assez exhaustive avant de procéder à l'analyse proprement dite. Si cette synthèse semble imposante, il faut se rappeler que le texte d'URANTIA est lui-même imposant avec ses deux mille pages de grand format.

Cette présentation se veut objective mais l'insistance est placée sur les passages originaux. En effet, lorsqu'URANTIA aborde par exemple la question du Dieu trinitaire tel qu'enseigné par les Eglises chrétiennes, le rappel peut être plus bref. Par contre, lorsqu'URANTIA décrit les fonctions d'un porteur de vie, une personnalité fort importante dans le développement évolutif de la terre, notre présentation se fait plus détaillée. Cette différence de traitement est davantage remarquable dans la vie de Jésus. Puisqu'on suppose que le lecteur de cette recherche connaît bien l'Evangile, il n'est pas nécessaire de rappeler le contenu des paraboles par exemple. Par contre, lorsque Jésus prononce un discours à Urmia, le lecteur mérite à juste titre de recevoir l'essentiel de cet enseignement. Par ce procédé, URANTIA est facilement connu dans ce qu'il a de particulier. En somme, la présentation de The URANTIA Book suit le déroulement de l'oeuvre tout en insistant sur les originalités urantiennes sans négliger de mentionner toutefois à quelles sources humaines connues URANTIA se réfère.

Au troisième chapitre, on aborde l'analyse textuelle. La recherche de la compétence s'intéresse à la fois aux caractéristiques ou aux "codes" du texte et aux références ou aux sources utilisées lors de la production du texte. En premier lieu, on procède à l'élaboration de schémas ou d'algorithmes qui président à la quête des sources. Ces dernières peuvent être ordinaires ou cosmogoniques. URANTIA prétend que son texte est une révélation de la vérité. Dans cette optique, le texte est rédigé comme s'il s'agissait toujours de la lecture d'archives. Certaines sont humaines et d'autres sont célestes. Un premier schéma tient compte de la prétention urantienne mais, pour les besoins de cette analyse, un deuxième schéma permet de distinguer entre les sources humaines et les sources urantiennes souvent imaginées à partir des sources humaines. Ces schémas servent de guide à la "codification" de tout le texte.

En deuxième lieu, on procède à la compilation de tous les "codes" recueillis en cours d'analyse. On présente en synthèse une série d'une vingtaine de codes qui tiennent compte des sources humaines utilisées, des originalités urantiennes et des principales caractéristiques formelles du texte.

En troisième lieu, par l'examen de cette série de codes, on parvient à déterminer les types de savoirs prérédactionnels. En effet, pour les besoins de l'oeuvre, l'auteur s'est servi de ses connaissances acquises mais il a complété ses connaissances par l'utili-

sation de sources documentaires. Enfin, il a complété son plan prérédactionnel par le recours à ce qu'il appelle les sources cosmiques, ce que l'analyse désigne comme les ressources de l'imagination. Cette étude de la compétence met donc en relief les sources utilisées, transformées ou interprétées et les sources imaginées qui n'ont presque jamais besoin d'être commentées.

Le quatrième chapitre traite de l'énonciation. En un premier temps, on désigne les paramètres de cette analyse. On retient alors les trois facettes proposées par D. Maingueneau (1976). Même si on ne néglige pas les références, le contexte et les dimensions extratextuelles, il reste que cette section de l'analyse porte plus spécifiquement sur le texte lui-même.

On se demande d'abord si le texte est totalement impersonnel ou si au contraire l'auteur surgit à quelques endroits pour parler d'autorité, pour justifier la portée de son propos ou pour dispenser des conseils plus personnels. La deuxième étape est un prolongement de la première. On se demande si le texte porte les marques des relations entre les interlocuteurs. On sait qu'en général, URANTIA est un récit descriptif et qu'il ne demande pas de réaction précise de la part de son lecteur. On note cependant que l'énonciateur entre en relation avec son énonciataire lorsqu'il aborde des sujets comme l'éducation ou le salut. Les pronoms personnels constituent les marques privilégiées de cette étude.

En troisième lieu, on s'intéresse aux qualités du texte. Si URANTIA prétend dire la vérité, le texte doit en porter les marques. On relève donc en ce sens les indices de justification qui démontrent que le texte urantien a été énoncé pour répondre aux exigences du vraisemblable. L'examen du texte ne peut jamais dire si le propos rapporté est vrai mais il peut révéler suffisamment d'indices qui démontrent que l'auteur a agencé son récit de manière à ce qu'il semble vrai, c'est-à-dire à ce qu'il soit vraisemblable. Dans cette étude, les marques de la vraisemblance ne peuvent pas être toutes rapportées puisqu'elles sont omniprésentes. L'analyse se limite alors à un échantillonnage choisi systématiquement pour représenter chaque partie et chaque section de l'oeuvre.

Quand URANTIA parle des qualités de son texte, il ne dit pas qu'il est vraisemblable, il en affirme plutôt la cohérence. Cette rigueur dans la structuration des propos peut être considérée comme une composante de la vraisemblance ou des marques que l'auteur a laissées dans son énoncé pour montrer la haute qualité de la structure de son texte. En somme, par l'étude de la vraisemblance, on s'intéresse aux qualités des détails du texte et par le regard sur la cohérence de l'oeuvre, on considère davantage son ensemble.

En plus de la vérification de la cohérence et de la vraisemblance du texte, l'analyse de l'énonciation traite de deux questions particulières très importantes dans la vie de Jésus: les miracles

et les paraboles. L'examen de la cohérence de ces descriptions et de ces récits s'appuie évidemment sur les références évangéliques pertinentes. On en dégage que la cohérence et la systématicité urantienne ne sont pas limitées au récit comme tel mais elles tiennent compte de toutes les sources disponibles, même celles qui ne plaisent pas à l'auteur. URANTIA souhaiterait par exemple atténuer la portée des miracles mais il ne peut se résoudre à négliger des récits évangéliques.

Le cinquième chapitre tient compte du texte analysé, du mouvement qui le supporte et des réactions que les non croyants manifestent envers ce texte qui se prétend révélé et vrai. On considère donc trois types de lectures ou d'interprétations. Les adhérents sont évidemment membres du mouvement. Même si les urantiens sont peu portés à interpréter le texte qu'ils ont en mains puisqu'ils le considèrent comme une vérité quasi intouchable, il reste que des défenseurs et des promoteurs comme W. Sadler et M. Sprunger démontrent à leur façon qu'ils ont foi à ce document. Ils le considèrent non seulement comme intrinsèquement acceptable, ils sont même personnellement convaincus de sa révélation.

Certains lecteurs n'ont cependant pas accordé de crédit particulier à URANTIA. Ils ont abordé le texte et s'y sont opposés. En général, les oppositions rencontrées sont basées sur le refus d'admettre comme vrai ce qui est rapporté dans le texte, ce qui entraîne un

refus d'admettre la révélation urantienne. Ces opposants ont cependant accordé suffisamment d'importance à URANTIA pour manifester leur refus, ce qui constitue malgré tout un signe d'appréciation.

Au terme de cette analyse textuelle et de l'examen des données socio-historiques, on formule une lecture scientifique de l'oeuvre. Essentiellement, la question urantienne s'articule autour de deux pôles bien définis. Qui est l'auteur d'URANTIA? Quelle est la vérité d'URANTIA? Malgré les révélations historiques, doit-on faire une hypothèse au sujet de son auteur? L'analyse démontre que le texte peut être rédigé grâce à des ressources humaines ordinaires mais cette conclusion détruit le mythe urantien. Or, au-delà de cette étude, il est à prévoir qu'URANTIA s'apprête à survivre. Son mystère va probablement demeurer. Si la question était résolue totalement, le livre perdrait sa raison d'être. Scientifiquement, le mystère de l'auteur n'existe pas mais il faut bien admettre que le mystère subsiste pour le moment puisqu'URANTIA subsiste.

La deuxième question concerne la vérité de l'oeuvre. On considère tour à tour les données scientifiques ou les sources humaines employées, les données cosmogoniques ou les sources non vérifiables imaginées ou révélées par l'auteur et enfin les jugements de valeurs urantiens portant sur des sujets comme l'éducation, la famille, la société et la religion. URANTIA contient beaucoup de vérités vérifiables mais les données originales urantiennes ne peuvent être accep-

tées comme réelles et vraies parce qu'elles demeurent sans références. Affirmer la vérité de ces originalités revient à adhérer au témoignage d'un auteur inconnu et stratégiquement caché.

Il faut donc conclure qu'URANTIA ne peut être accepté comme tel. Sa vision cosmogonique peut être plus valable que celle véhiculée par les Eglises chrétiennes traditionnelles parce qu'elle se rapproche des données scientifiques actuelles mais, en aucun cas, cette vérité exploratoire ne peut être acceptée comme vérité absolue. Par ailleurs, W. Sadler, le maître d'oeuvre d'URANTIA, nous assure de la bonne foi de tous ceux qui ont collaboré à la rédaction de ce document, ce qui exclut la fraude. La lecture scientifique propose donc de placer URANTIA quelque part entre la fraude et la réalité.

CHAPITRE 1.
L'HISTOIRE

HISTOIRE D'URANTIA

The URANTIA Book ne nomme pas son auteur; il présente plutôt une série de vingt-deux "authors" qui agissent comme signataires des divers fascicules. Ces personnalités célestes appartiennent évidemment au récit urantien mais elles ne solutionnent pas la question de l'auteur humain. Lorsqu'on interroge les instances officielles du mouvement URANTIA à ce sujet, les porte-parole répondent que le livre contient en lui-même toutes les précisions utiles. Cette stratégie a pour objectif d'inciter à la lecture du livre en espérant que par après, le lecteur convaincu de la portée révélatrice d'URANTIA considérera la question de l'auteur et de l'origine du livre comme secondaire. Cette attitude ne fait que mettre en évidence les problèmes relatifs à l'histoire d'URANTIA.

Lorsque les questions historiques sont reposées avec insistance au mouvement URANTIA, on présente quelques dépliants et quelques périodiques qui tournent autour du sujet (URANTIA Brotherhood Bulletin, 1980, vol. 2, no. 12 et Sprunger, 1978a). On y apprend toute la petite histoire de l'impression du livre mais les vraies questions demeurent sans réponse. D'autre part, la participation aux grandes conférences du mouvement permit de rencontrer Meredith J. Sprunger, Ph.D., psychologue, professeur, ministre de la "United Church of Christ" et ancien président de la "URANTIA Brotherhood". M. Sprunger qui avait connu le livre dès sa publication en 1955, s'était intéressé

à l'histoire d'URANTIA en 1958. Il interrogea longuement William Samuel Sadler, le principal agent du phénomène URANTIA. A son tour, M. Sprunger accorda volontiers une entrevue où on obtint les détails nécessaires à cette présentation de l'histoire urantienne. Pour en connaître davantage, il aurait été nécessaire d'interroger des témoins d'événements qui s'étaient déroulés il y a près de soixante ans. Or, ces témoins étaient peu nombreux et ils avaient fait le voeu de ne pas dévoiler les procédés utilisés lors de la rédaction du livre. Ils sont maintenant tous disparus.

On apprend de M. Sprunger (1981a) que V. Meussling (1970) a publié une recherche doctorale intitulée William S. Sadler: Chautauqua's Medic Orator. Le mouvement URANTIA lui avait interdit d'établir quelque lien que ce soit entre W. Sadler et URANTIA. Ce refus, confirmé dans une entrevue avec V. Meussling (1981), témoigne du désir du mouvement URANTIA de taire tout propos susceptible d'attirer l'attention sur ses origines. Pour les besoins de ce relevé historique, les éléments biographiques de W. Sadler proviennent pour la plupart de cette dissertation.

Le mouvement URANTIA vient de produire un diaporama sur l'histoire de The URANTIA Book (1980). On n'y apprend rien sur l'auteur du livre mais on y relate les principales étapes de l'histoire du mouvement. Plusieurs détails, d'abord recueillis auprès de M. Sprunger (1981a), sont corroborés par ce document audiovisuel. L'accès

à ce document est cependant réservé aux membres des "URANTIA Societies", c'est-à-dire aux membres officiellement reconnus par la URANTIA Brotherhood. Enfin, certaines informations ont été recueuillies subrepticement dans des discussions avec des lectrices de la première heure. On retient par exemple que J. Fenderson et R. Burton ont étudié URANTIA depuis 1928, soit au moins six ans avant la date de sa rédaction; dans le même sens, E. Christensen, secrétaire, devait se référer au dictionnaire Webster, édition de 1932, lorsqu'elle était interrogée sur la définition de certains termes; M. Rowley, chargée de la ponctuation, devait se référer à tel traité de ponctuation alors en usage. L'histoire d'URANTIA est formulée ici à partir des documents mentionnés, des relevés des enregistrements sonores des entrevues et du diaporama, de l'appendice de The Mind at Mischief et de quelques passages de The URANTIA Book.

DOCTEUR WILLIAM SAMUEL SADLER

Même si cette recherche n'a pas pour objet d'établir des liens entre W. Sadler et The URANTIA Book, il reste que la connaissance du psychiatre de Chicago est nécessaire à l'évaluation de son apport dans l'oeuvre. M. Sprunger (1981a) le présente comme le maître d'oeuvre du phénomène urantien et V. Meussling (1970) rappelle les principaux jalons de sa biographie. William Samuel Sadler est né à Spencer, Indiana, en 1875; son père, gradué du conservatoire de Chicago, est musicien et professeur. W. Sadler est élevé dans une atmosphère protestante conservatrice où la famille joue un rôle de premier plan

dans l'éducation. Par crainte qu'il ne contracte comme sa soeur quelque maladie contagieuse, il fréquente peu l'école dans sa jeunesse. Les siens prennent en charge son éducation. Très tôt, ses talents d'organisateur et d'orateur se manifestent. Il se recrute des auditeurs et "joue à l'église". Il n'a que seize ans quand un ministre lui demande de prêcher dans son église pendant ses vacances. On le surnomme alors le "boy preacher".

On rencontre à ce moment la famille Kellogg qui a une influence considérable sur le cheminement vocationnel de W. Sadler. En 1894, un Kellogg commence la production d'aliments de santé. W. Sadler est alors engagé comme vendeur itinérant. Il réussit si bien que la firme a peine à remplir ses commandes. Il fonde en même temps le "Young Men's Intelligence Society", une organisation qui se charge de dénoncer les imprimeurs et les pourvoyeurs de littérature pornographique dans la ville de Chicago. En 1895, le docteur John Harvey Kellogg envoie W. Sadler à Chicago comme secrétaire de la "mission médicale". Pendant six ans, W. Sadler publie une revue pour cet organisme. A la même époque, il s'inscrit comme étudiant au "Moody Bible Institute". En 1897, il épouse Lena Kellogg, nièce du docteur Kellogg. En 1899, il devient ministre licencié de l'Eglise adventiste du septième jour. Comme on lui demande d'enseigner l'exégèse, il se fait ordonner pour la circonstance en 1901. C'est un épisode de sa vie qu'il partageait rarement avec ses collaborateurs. En 1901, après avoir perdu son premier fils, il se retrouve à San Francisco où il

entreprend des études médicales avec sa femme. Pour gagner sa vie, il se fait conférencier, bibliste et détective. Le docteur Kellogg lui demande de revenir à Chicago. William et Lena Sadler viennent y terminer leurs études médicales. Entre 1905 et 1926, ses talents d'orateur s'exercent auprès du cercle Chautauqua. C'est une nouveauté que de traiter de sujets médicaux dans des conférences populaires et religieuses. Ces conférences l'amènent à voyager un peu partout aux Etats-Unis. Plusieurs livres de W. Sadler sont des reprises de ces entretiens. En 1906, il refuse un poste de directeur médical dans une université. Il préfère alors demeurer à Chicago où il peut pratiquer la médecine, prononcer des conférences et s'adonner à l'écriture.

Dans l'exercice de sa profession, le docteur W. Sadler est amené à rencontrer des clairvoyants, des médiums et des personnes en transe. En 1911, il commence à en parler dans ses conférences. M. Sprunger (1981a et b) affirme, sans plus de détails, qu'il travaille alors avec H. Thurston, un prestidigitateur, afin de dénoncer les fraudes engendrées par ces personnalités paranormales. Par ailleurs, dans un appendice du volume de W. Sadler, The Mind at Mischief (1929), on parle d'un cas spécial et inclassifiable que M. Sprunger et d'autres ministres de la United Church of Christ relièrent à la source d'URANTIA, tenue secrète par W. Sadler lui-même et par tous les collaborateurs qui l'ont connue. En 1911, W. Sadler se rend en Europe comme disciple de S. Freud. On le retrouve désormais comme psychiatre.

M. Sprunger (1981a) rapporte qu'en 1923, lors d'un voyage à l'Université du Kansas, W. Sadler écrit à son fils pour qu'il demande à sa mère d'inviter des gens à son domicile, le dimanche après-midi, pour y étudier certains sujets médicaux. Cette initiative donne naissance au Forum, le groupe qui étudiera les "URANTIA papers".

Quelques années après les tournées de conférences de Chautauqua, on retrouve W. Sadler au séminaire presbytérien McCormick, où il enseigne la psychiatrie pastorale. Il demeure à ce poste pendant vingt-cinq ans.

Au fil de ces années, W. Sadler publie quarante-deux livres de vulgarisation scientifique aux titres attrayants; ils portent sur la médecine, la psychologie et la morale. Il publie aussi une multitude d'articles pour des revues populaires. La bibliographie de V. Meussling (1970) est exhaustive à ce sujet. V. Meussling rapporte qu'il a toujours été très actif par sa pratique médicale, ses enseignements, ses conférences et ses écrits. Il collabore avec sa femme dans ses tâches médicales comme dans ses écrits. Jusqu'à l'âge de quarante ans, il demeure éveillé toute une nuit, chaque semaine, pour dicter à deux secrétaires. Sa mémoire est remarquable. Il dit lui-même qu'il a une grande facilité de rédaction. Les mots se déroulent devant ses yeux comme sur un écran.

M. Sprunger (1981a) soutient que W. Sadler a effectivement exer-

cé le leadership de ce que les membres du mouvement urantien appellent le "contact group" et du Forum, le groupe d'études. Lorsque le texte d'URANTIA fut établi, W. Sadler laissa l'entière responsabilité du projet aux membres du Forum. Cette délégation de responsabilité semble toute relative puisque W. Sadler avait lui-même sélectionné chaque membre du mouvement urantien. Il leur avait fait prononcer des voeux et il les avait guidés pendant plusieurs années. Il savait que toutes les étapes préparatoires à la publication seraient effectuées exclusivement à son domicile. D'ailleurs, quelques responsables d'URANTIA, membres du "contact group", demeurèrent chez W. Sadler. Par exemple, E. Christensen, membre du "contact group" et secrétaire à la rédaction d'URANTIA, est demeurée à la résidence de W. Sadler depuis décembre 1923 jusqu'à sa mort le 22 mai 1982. Ses liens avec William et Lena Sadler furent tels qu'elle fut surnommée "Christy Sadler". Elle était la dernière représentante du "contact group".

Après la publication de The URANTIA Book en 1955, des sessions d'études sont organisées. W. Sadler y participe. Il rédige pour la circonstance des notes de cours sur la philosophie d'URANTIA et sur l'introduction au monde biblique. Ces notes sont exclusivement réservées aux étudiants. Ces dix-huit cahiers d'environ deux cents pages chacun ont pu être consultés au domicile de M. Sprunger à Fort Wayne, Indiana. M. Sprunger (1981b) écrit que W. Sadler s'est toujours montré généreux face à URANTIA. Il contribue financièrement à la première édition du livre et lègue par testament sa vaste résidence du 533 Di-

versey Parkway, Chicago, à la URANTIA Foundation.

W. Sadler meurt à quatre-vingt-quatorze ans. V. Meussling (1970, p. 60) qui ne parle pas par ailleurs d'URANTIA, rapporte les derniers morts de W. Sadler qui lui ont été communiqués par sa fille. "The transition from this world to the next is very easy. (...) It is easy to leave the pains of this world for the pleasures of the next. (...) This world is real, but the next one is much more real". Il est étonnant de constater que V. Meussling parle souvent de la fille de W. Sadler ou de "Christy" sans jamais mentionner qu'il s'agit du nom d'"adoption" d'E. Christensen. Est-ce une négligence ou une ignorance? Est-ce un procédé destiné à éloigner tout rapprochement entre le docteur Sadler et URANTIA? Contrairement à W. Sadler, E. Christensen ne serait pas connue en dehors du mouvement urantien.

A l'occasion du décès d'E. Christensen, le URANTIA Brotherhood Bulletin (1982, vol. 2, no. 19) répète que W. Sadler et E. Christensen ont joué un rôle de premier plan dans URANTIA. "Dr. Sadler and Christy provided both organization and spiritual stability to the initiation of the fifth epochal revelation upon our planet". Dans le même sens, le "VAN Award", une décoration de reconnaissance créée par la URANTIA Brotherhood, n'a été décerné qu'à deux personnes: W. Sadler et E. Christensen.

LE "PHENOMENE" RENCONTRE PAR W. SADLER

W. Sadler s'élevait publiquement contre les médiums de toutes sortes. Dans The Mind at Mischief (1929, p. 347-358), il dénonce les "Spiritualistic Mediums". Dans le même sens, V. Meussling (1970, p. 34) rapporte les propos que W. Sadler tenait en 1936 devant l'association psychiatrique américaine. Il souhaitait informer le public devant la menace croissance des "pseudo-psychologists, ignorant mental-hygienists, and half-baked practitioners of psychiatry, to say nothing of the clairvoyants, soothsayers, and spiritualistic mediums". En 1958, lorsqu'un groupe de ministres de la United Church of Christ vont rencontrer W. Sadler à Chicago, il leur remet une feuille énumérant vingt-huit sortes de "psychic phenomena" qu'il attribue au subconscient. M. Sprunger qui a reproduit cette feuille (1978b) attire l'attention sur la note qu'il retrouve au bas de l'énumération de W. Sadler. "The technique of the reception of The URANTIA Book in English in no way parallels or impinges upon any of the above phenomena of the marginal consciousness". M. Sprunger qui a commencé à parler ouvertement de la question des origines de The URANTIA Book en 1978 ajoute que W. Sadler lui a dit qu'il s'agissait d'une "form of superconscious mind activity" (1979a).

Dans l'appendice de The Mind at Mischief, W. Sadler (1929, p. 382-384) parle d'un phénomène psychique qu'il est incapable de classifier et qui correspond au phénomène impliqué dans la "matérialisation

anglaise" d'URANTIA. Tout comme on l'a exigé par la suite des membres du Forum, W. Sadler a lui-même fait le voeu de garder le silence. "I have promised not to publish this case during the lifetime of the individual". M. Sprunger (1981a) ajoute que W. Sadler, qui avait promis de s'expliquer un jour, n'est jamais revenu sur le sujet. W. Sadler répète encore qu'il ne s'agit pas d'un cas de transe ou de spiritisme; la source ne provient pas non plus de l'esprit d'un humain décédé. Il connaît ce cas depuis dix-huit ans lorsqu'il écrit cet appendice. "I was brought in contact with it, in the summmer of 1911, and I have had it under my observation more or less ever since, having been present at probably 250 of the night sessions, many of which have been attended by a stenographer who made voluminous notes" (Sadler, 1929, p. 383). L'information reçue est écrite et orale mais il n'y a pas d'explication supplémentaire au sujet de l'information écrite. Cet homme parle durant son sommeil; il est alors inconscient et par la suite, il ne se souvient pas de ce qui s'est passé. On peut penser qu'Edgar Cayce répond à cette description mais comme le "contact group" a toujours travaillé à Chicago et que Cayce s'est promené au fil des ans, on ne doit pas retenir ce rapprochement malgré certaines ressemblances.

L'explication de W. Sadler emprunte à quelques reprises des arguments et des termes rencontrés dans The URANTIA Book. Par exemple, à propos de ce phénomène, on lit dans l'appendice: "In fact, he is more or less indifferent to the whole proceeding, and shows

a surprising lack of interest in these affairs as they occur from time to time"(W. Sadler, 1929, p. 383). Dans The URANTIA Book cette fois, on retrouve ceci: "The Adjusters do work during sleep. (...) Remember, the influence of a Thought Adjuster is for the most part, though not wholly, a superconscious experience. (...) The Adjuster of the human being through whom this communication is being made enjoys such a wide scope of activity chiefly because of this human's almost complete indifference to any outward manifestations of the Adjuster's inner presence; it is fortunate that he remains consciously quite unconcerned about the entire procedure" (110,5). Tout comme W. Sadler a rejeté le spiritisme comme explication de ce cas, The URANTIA Book le rejette lorsqu'il parle de l'activité des médians. "It was the work of this secondary group [of midwayers] that brought about the co-ordination of personalities and circumstances on Urantia which finally induced the planetary celestial supervisors to initiate those petitions that resulted in the granting of the mandates making possible the series of revelation of which this presentation is a part. (...) The midway creatures are not involved in the sordid performances taking place under the general designation of "spiritualism". (...) [They] are not connected with the phenomena of so-called "mediumship"(77,8). W. Sadler emploie encore des termes urantiens lorsqu'il parle dans cet appendice d'"extra-planetary personalities", de "vast order of alleged beings" et d'"order of personalities". Enfin, l'appréciation de W. Sadler semble convenir autant à ce phénomène qu'à URANTIA. "Its philosophy is con-

sistent. It is essentially Christian and is, on the whole, entirely harmonious with the known scientific facts and truths of this age" (Sadler, 1929, p. 384).

Dans The URANTIA Book, la transmission des révélations urantiennes est décrite en trois étapes: un être humain donne des révélations sans s'y impliquer, l'ajusteur de pensée de cette personne se manifeste, certains médians secondaires établissent le contact entre les personnalités cosmiques et cet ajusteur de pensée. Trois passages d'URANTIA donnent cette explication. Le premier a déjà été partiellement cité mais il reste à rapporter la section qui insiste sur l'importance de l'ajusteur dans la démarche de la révélation. Cet être humain "holds one of the highly experienced Adjusters of his day and generation, and yet his passive reaction to, and inactive concern toward, the phenomena associated with the presence in his mind of this versatile Adjuster is pronounced by the guardian of destiny to be a rare and fortuitous reaction. And all this constitutes a favorable coordination of influences, favorable both to the Adjuster in the higher sphere of action and to the human partner from the standpoints of health, efficiency, and tranquillity"(110,5). Dans un chapitre parlant des médians, il semble au contraire que ce soit eux qui rencontrent des "contact personalities". "In the contacts made with the mortal beings of the material worlds, such as with the subject trough whom these communications were transmitted, the midway creatures are always employed. They are an essential factor in

such liaisons of the spiritual and the material levels"(77,8). Si on se limite à ces citations, les médians ou les ajusteurs semblent entrer en contact avec certains êtres humains pour transmettre des révélations. Mais dans un dernier passage, URANTIA coordonne les activités des médians et des ajusteurs impliqués dans ce genre de livraison. "On many worlds the better adapted secondary creatures are able to attain varying degrees of contact with the Thought Adjusters of certain favorably constituted mortals through the skilful penetration of the minds of the latters' indwelling. (And it was by just such a fortuitous combination of cosmic adjustments that these revelations were materialized in the English language on Urantia.)"(114,7). Voilà tout l'éclairage que le récit apporte à l'histoire du phénomène dont parle W. Sadler.

W. Sadler n'a pas davantage écrit sur le sujet mais il en aurait parlé avec M. Sprunger (1981a) qui répète ceci: Une femme appelait W. Sadler quand son mari commençait à parler durant son sommeil. W. Sadler et sa secrétaire s'amenaient sur les lieux et prenaient des notes de ce qu'ils croyaient être une source extra-planétaire. Un jour, un "student visitor" leur parla par l'intermédiaire du phénomène. "Si vous saviez la haute qualité de la source avec laquelle vous êtes en contact, vous lui poseriez des questions sérieuses". C'est à ce moment que W. Sadler fit intervenir H. Thurston, le prestidigitateur, qui aimait dénoncer les médiums frauduleux et H. Wilkens, le scientifique et l'explorateur de l'Arctique, qui s'intéressait

aux phénomènes psychiques. Ils conclurent qu'ils devaient demander au phénomène des questions sérieuses au sujet de la "réalité". Le dimanche suivant, W. Sadler demanda aux membres du Forum d'écrire ce qu'ils aimeraient connaître au sujet de la réalité. W. Sadler ramassa ces billets, les classifia et les sélectionna. La première question devint: Y a-t-il un Dieu? Si oui, comment est-il? Comme réponse, ils obtinrent cinq fascicules. La source demanda que ces fascicules soient lus devant le groupe et conservés par la suite dans le coffre-fort du 533 Diversey Parkway.

M. Sprunger (1981a) enchaîne avec des propos qui ne concernent plus exclusivement le phénomène mais qui impliquent le Forum et le texte rédigé. Il s'agit davantage d'anecdotes que de propos suivis. Ils doivent donc être appréciés pour ce qu'ils sont sans plus. W. Sadler aurait raconté à M. Sprunger que parfois, après avoir lu un fascicule, lorsqu'ils revenaient le prendre, il était disparu. Ils ne s'expliquaient pas pourquoi la source agissait ainsi. Parfois des mots étaient rayés. Ainsi, lorsqu'ils ont lu l'histoire des caractères de chacun des douze apôtres, ils notèrent que Nathanaël avait un bon sens de l'humour pour un juif. Les membres du Forum ont ri. Lorsqu'ils ont repris le fascicule, les mots "pour un juif" étaient disparus.

Cette source serait restée en communication avec les membres du Forum par l'intermédiaire du groupe-contact jusqu'à la publication

du livre. C'est encore la source que les membres du mouvement urantien appellent "les révélateurs" qui aurait accordé la permission d'effectuer la composition typographique et éventuellement d'imprimer le livre. En rapportant toujours les mots de W. Sadler, M. Sprunger répète que lorsque le livre fut publié, la source s'est tue. "Sadler says: they did not even say goodbye. So that was that. It is an entirely evolutionary phenomenon from this point on". Il faut se rappeler que les paragraphes traitant des rapports entre le Forum et la source sont rédigés uniquement à partir du témoignage oral de M. Sprunger (1981a).

PORTEE DES SECRETS DES MEMBRES D'URANTIA

W. Sadler a donné à M. Sprunger (1979a,b) la permission de communiquer comme il lui semblait bon tous les propos qu'ils ont partagés lors de leurs multiples rencontres. Seul le secret ne peut être connu et il ne concerne rigoureusement que deux choses: l'identité de l'individu impliqué dans la matérialisation des fascicules et les détails relatifs à cette matérialisatiion. Quand M. Sprunger a demandé à W. Sadler pourquoi ces restrictions leur avaient été imposées, il obtint deux réponses de portée différente. La première démontre que le psychiatre adhérait à cette révélation. "The revelators do not want any human being, any human name, to be associated with The URANTIA Book. They want this revelation to stand on its own declarations and teachings. They are determined that future generations

shall have the book wholly free from all mortal connections, they do not want a St. Peter, St. Paul, Luther, Calvin, or Wesley". Dans la deuxième réponse, il feint l'ignorance. "No one really knows just how this phenomenon was executed. There are numerous missing links in the story of how this revelation came to appear in written English. If anyone should tell all he really knows about this technique and methods employed throughout the years of getting this revelation, such a narrative would satisfy no one". M. Sprunger (1979a) rappelle que les membres du Forum ont tendance à ne pas raconter les événements des premiers jours de leur mouvement. Ils s'imaginent que leur secret s'étend à l'ensemble de leurs activités. M. Sprunger déplore cependant le fait que cette attitude se perpétue même chez les membres du mouvement qui n'ont fait aucune promesse. A l'exception des deux points spécifiés par W. Sadler lui-même, M. Sprunger souhaite donc que l'histoire d'URANTIA soit ouvertement connue. Il apporte cependant une restriction. "It is probably wise for official Brotherhood publications not to mention the names of early leaders or historical events associated with the origin of the papers while any Forum members are still living".

Certains détails relatifs à la rédaction perdent toute importance si l'ensemble de l'histoire d'URANTIA est connue. Pour l'instant, il est encore intéressant d'apprendre par ouï-dire que si, par exemple, dans le texte du livre, on retrouve une virgule avant "and" dans les énumérations, c'est pour se conformer au traité de ponctua-

tion que M. Rowley avait la charge de mettre en pratique. L'accumulation de telles anecdotes permet de penser que la rédaction d'URANTIA a tout simplement été confiée au personnel de bureau de W. Sadler.

PRINCIPAUX EVENEMENTS

On sait déjà que les événements qui se sont déroulés jusqu'à la publication de The URANTIA Book s'articulent autour du docteur W. Sadler, à Chicago, au début du siècle. En 1911, W. Sadler rencontre un homme qui tient des propos extraordinaires pendant son sommeil. En 1929, il l'aura déjà rencontré à deux cent cinquante reprises. Ses secrétaires et lui-même ont eu l'occasion de noter ses propos. D'autre part, à partir de 1923, W. Sadler invite des gens à sa résidence, le dimanche après-midi, entre trois heures et cinq heures, pour des discussions portant sur des sujets médicaux, philosophiques et religieux. Un jour, il s'aperçoit que sa source extraordinaire est capable d'aborder des sujets très sérieux. Le dimanche suivant, il demande à son groupe d'études, le Forum, d'écrire des questions portant sur la "réalité". W. Sadler classifie et choisit les questions qu'il va poser à son phénomène extraordinaire. Il est alors accompagné de son équipe ou au moins de sa secrétaire.

Les premières institutions urantiennes sont déjà en place: le "contact group" et le Forum. Les gens qui étaient en contact avec le phénomène extraordinaire étaient peu nombreux. D'après la documen-

tation disponible, on peut penser à cinq ou six personnes: l'épouse de l'homme qui parlait pendant son sommeil, W. Sadler lui-même, H. Thurston, le prestidigitateur, H. Wilkens, le scientifique et l'explorateur, une ou deux secrétaires dont E. Christensen, surnommée "Christy". Le diaporama (1980) parle dans le même sens: "A handful of people formed the contact group which acted as the liaison between the revelatory commission and a larger group known as the Forum".

Les gens de ce "contact group" étaient soumis à divers types de secrets professionnels. W. Sadler lui-même avait promis de ne pas parler de ce cas tant que cet homme serait vivant. Les membres du "contact group" avaient fait le voeu perpétuel de ne pas dévoiler le nom de cet individu. Quand W. Sadler parla de ce phénomène extraordinaire aux membres du Forum, ceux-ci discutaient déjà de sujets religieux. Il semble que peu à peu ils se soient penchés exclusivement sur les questions urantiennes. "It was therefore a natural evolutionary step when the transition was made from the study of those topics to the contemplation of other truths of ethical significance" (Diaporama 1980). Les membres du Forum étaient très impliqués dans le développement d'URANTIA par les questions qu'ils posaient. Aussi étaient-ils soumis à un voeu perpétuel et à un voeu temporaire. Tout comme les membres du "contact group", les membres du Forum avaient fait le voeu de ne pas dévoiler les techniques employées pour la rédaction des fascicules d'URANTIA. De plus, tous ces membres avaient fait le voeu temporaire de ne pas discuter du contenu de ces fascicu-

les avant leur publication.

Les documents étaient étudiés sur place, à la résidence de W. Sadler. Les membres du Forum étaient sous la surveillance constante du "contact group", c'est-à-dire des principaux collaborateurs de W. Sadler. D'ailleurs, W. Sadler interviewait lui-même chaque nouveau membre. Ils devaient être persévérants pour venir à chaque semaine pendant des années au 533 Diversey Parkway. D'après le diaporama (1980), "some dropped away, many did not stand the test of time. In all, approximately three hundred people came into contact with the URANTIA papers prior to 1955". D'après M. Sprunger (1981a), le Forum hebdomadaire comprenait une soixantaine de participants environ.

Dans le livre, on mentionne que les trois premières parties ont été rédigées en 1934 et 1935. Il faut comprendre qu'il s'agit d'une rédaction définitive puisqu'on a aussi appris par ouï-dire, de la part de quelques lectrices, qu'elles étudiaient URANTIA depuis 1928. Cette chronologie est d'ailleurs réaffirmée dans le URANTIA Brotherhood Bulletin (1980, vol. 2, no. 12). En 1939, probablement au moment où l'ensemble du texte avait acquis une version définitive, on invita les membres du Forum à participer à une étude intensive des divers fascicules. Soixante-dix étudiants se présentèrent pour cette classe du mercredi soir. Les réunions du Forum ou des soixante-dix se sont continuées jusqu'en 1956. Pendant toutes ces années, où l'on devait nécessairement étudier sur place et partager ses con-

naissances avec d'autres membres du Forum seulement, des liens étroits se sont créés entre les participants. A chaque année, on organisait un pique-nique. Les diverses publications du mouvement rapportent d'ailleurs des photographies de cette époque. Ces pique-niques ont précédé les conférences annuelles actuelles organisées par la URANTIA Brotherhood.

En 1941, donc à l'époque où URANTIA devait être lu sur place, la firme Donnelley reçoit le contrat de composition typographique. La tâche est coûteuse et lente. Le travail de composition et de correction n'est achevé qu'en 1950. (URANTIA Brotherhood Bulletin 1979, vol. 2, no. 9). Déjà, on prévoit qu'il faudra fonder des organismes destinés à la promotion des enseignements urantiens. Pendant plusieurs années, on examine divers types d'organismes sociaux et religieux mais les institutions urantiennes officielles ont été calquées sur les institutions primitives. Le "contact group" a donné naissance à la URANTIA Foundation et, cinq ans plus tard, le Forum donne naissance à la URANTIA Brotherhood (Diaporama 1980).

La URANTIA Foundation dépose sa "Declaration of Trust" le 11 janvier 1950. L'objectif de cette fondation est entièrement axé sur le livre qui sera publié. C'est un organisme qui agit comme protecteur du texte. "It was charged to perpetually preserve inviolate the text of The URANTIA Book including any translation and derivative works"(Diaporama 1980). Sa tâche ultime est de promouvoir les princi-

pes, les enseignements et les doctrines du livre. La URANTIA Foundation s'est inscrite comme l'auteur légal de The URANTIA Book. Les membres de la URANTIA Foundation s'occupent de toutes les questions relatives aux droits d'auteur, à la marque de commerce enregistrée et au logotype composé des trois cercles concentriques bleus sur fond blanc. (URANTIAN, News from URANTIA Foundation, 1980). Dès la formation de la fondation, on sollicite les membres du Forum; on recueille soixante-quinze mille dollars pour une impression de dix mille copies.

Le 2 janvier 1955, la fondation décide d'imprimer le livre. Ce travail est exécuté à Crawfordsville, Indiana, par la firme Donnelley. Quelques mois avant le lancement du livre, la URANTIA Brotherhood est formée. C'est une association fraternelle qui se donne comme tâche de continuer publiquement les activités du Forum. Cette institution sans entité légale possède cependant une constitution (Constitution de la Brotherhood, 1955). Son objectif est de promouvoir les enseignements d'URANTIA. Elle publie quelques bulletins périodiques, organise des conférences et des ateliers et s'occupe des campagnes de financement.

Mercredi, le 12 octobre 1955, le livre arrive au 533 Diversey Parkway. Les membres du Forum sont récompensés pour toutes ces années d'attente. "At last, they could read The URANTIA Book anywhere and anytime they chose"(Diaporama 1980). Comme le livre est maintenant

disponible, les études secrètes du Forum n'ont plus leur raison d'être et il finit par disparaître.

Quelques membres de la URANTIA Brotherhood sont réunis en corporation légale. Leur objectif ne diffère pas de celui de la URANTIA Brotherhood, mais ils peuvent s'occuper légalement de la vente du livre et de toutes les questions financières adjacentes. C'est la URANTIA Brotherhood Corporation. On en trouve des représentants permanents au 533 Diversey Parkway à Chicago.

Depuis 1955, le texte n'a connu que de rares corrections grammaticales au fil des sept impressions totalisant cent quarante mille exemplaires. Le livre a connu une diffusion lente à ses débuts. Les membres du Forum s'étaient emparés des premiers livres mais ils mirent plus de douze ans à écouler ce premier tirage. Depuis ce temps, la distribution du livre a augmenté d'une manière considérable. On compte maintenant cent vingt mille exemplaires dans le monde anglophone. Grâce à une campagne de financement extraordinaire lancée en 1981, on possède des fonds suffisants pour permettre la réimpression perpétuelle du livre. C'est un résultat assez surprenant pour une entreprise dépourvue de toute publicité.

Chaque année, la URANTIA Foundation et la URANTIA Brotherhood sollicitent par courrier les acheteurs du livre. Ils veulent ainsi subvenir à leurs dépenses courantes parce que les profits provenant

de la vente du livre seraient insuffisants. Les lecteurs sont aussi invités à s'abonner aux diverses publications des deux organismes.

Les événements rapportés jusqu'ici se sont déroulés exclusivement à Chicago et dans les environs. Le mouvement souhaite cependant porter son message à toutes les nations. Il recherche des lecteurs. Lorsque quelques personnes se rencontrent pour lire The URANTIA Book et pour échanger à son sujet, ils forment un groupe de lecture, la plus petite unité du mouvement URANTIA. Lorsque les participants s'intéressent aux enseignements contenus dans le livre, on les nomme des "readers". Il n'est pas nécessaire d'obtenir la permission de Chicago pour former un groupe de lecture. Cependant, si un lecteur éventuel demande à la URANTIA Brotherhood le nom de quelques "readers", les contacts sont effectués par l'organisation centrale. Ces groupes de lecture contiennent un nombre indéterminé de personnes mais la moyenne devrait être de huit ou dix lecteurs par groupe. Un récent recensement effectué aux Etats-Unis démontre qu'il y a actuellement en ce pays plus de deux cents groupes de lecture (URANTIA Brotherhood Bulletin, 1982, vol. 2, no. 18). En dehors des Etats-Unis, il y a peut-être cinquante groupes de lecture dont quelques-uns au Québec, en Finlande, en France, en Espagne, en Amérique du Sud et même aux Indes.

Dans une région donnée, lorsque les "readers" sont en nombre suffisant, ils peuvent constituer des "URANTIA Societies". Ils for-

ment alors une division de la URANTIA Brotherhood et on leur octroie le privilège d'employer dans leurs publications la marque de commerce enregistrée et le sigle d'URANTIA. Les URANTIA Societies ne sont que des associations fraternelles. Pour devenir membre d'une telle société, il faut habituellement remplir certaines conditions dont la plus commune est d'avoir lu le livre au moins une fois en entier. Il y a treize sociétés aux Etats-Unis et certaines d'entre elles publient un bulletin de liaison.

Aux ateliers d'études de Lake Forest tenus en juin 1982, quelques "readers" québecois ont manifesté le désir d'organiser l'équivalent d'une "Brotherhood" indépendante de Chicago. La URANTIA Foundation conserverait cependant ses droits d'auteur. Une telle position se heurte évidemment aux organismes en place. Les anciens de la Brotherhood sont les plus opposés à ce changement. Ils croyaient tacitement pouvoir tout diriger de Chicago. Pour l'instant, ce projet est à l'étude.

En 1961, Jacques Weiss publie à Paris une traduction française intitulée La cosmogonie d'URANTIA. L'oeuvre se présente en trois volumes. Cette édition fut épuisée au début des années soixante-dix. Pour publier cette traduction, J. Weiss avait signé un contrat avec la URANTIA Foundation. Cette dernière, toujours soucieuse du respect intégral des conditions inscrites au contrat, s'est opposée à la réimpression du livre. La URANTIA Foundation intenta un procès à

J. Weiss à Paris. Entre-temps, des photocopies clandestines sont apparues sur le marché en Europe et au Québec. Il est impossible de préciser la nature du litige. M. Sprunger (1982a) prétend qu'il s'agit surtout d'une question financière. En effet, La cosmogonie d'URANTIA a toujours été six fois plus dispendieuse que The URANTIA Book. La fondation n'aimait pas non plus les renvois bibliques; elle se plaignait encore de quelques erreurs de traduction mais le personnel de Chicago n'était pas en mesure d'apprécier un texte français. Le problème vient cependant d'être résolu. Deux collaborateurs ont revisé le texte et supprimé les notes. La cosmogonie d'URANTIA ainsi modifiée a été réimprimée par la Fondation de Chicago. Le livre d'URANTIA ressemble à l'édition anglaise dans sa présentation et il est disponible au même prix. Dans le premier mois de sa parution, mai 1982, on a écoulé mille exemplaires sur un tirage de cinq mille. Pour dénouer l'impasse entre la URANTIA Foundation et J. Weiss, une société intermédiaire s'est chargée de la publication, c'est l'AMADON Corporation. D'après M. Sprunger (1982a), les fonds nécessaires à cette édition française proviennent de certaines réserves spéciales de la fondation. Aucune campagne financière n'a précédé cette réimpression. La Brotherhood, habituellement chargée de ces projets, n'en a rien dit dans ses bulletins. Pourtant, lors de la septième réimpression anglaise, la sollicitation a été intense. Enfin, aux ateliers d'études de juin 1982, on apprend que la traduction finlandaise est terminée et que la traduction espagnole est en voie de réalisation.

Le mouvement URANTIA comprend quatre types d'institutions: la fondation, la fraternité, les sociétés et les groupes de lecture. L'objectif général de toutes ces institutions est à portée religieuse et les objectifs particuliers visent tous à promouvoir le livre et ses enseignements. Avant de former officiellement la Foundation et la Brotherhood, les membres du "contact group" et du Forum, les premières institutions informelles, avaient consulté les constitutions de divers types de mouvements sociaux et religieux (Diaporama 1980). Ils voulaient fonder des institutions religieuses.

Habituellement, le mouvement emploie ouvertement les termes de Foundation et de Brotherhood sans y adjoindre d'autre qualificatif. Cependant, par un examen de détails, il est possible de découvrir la réaction du mouvement face aux catégories courantes. En 1975, la URANTIA Foundation demande à la bibliothèque du Congrès de changer la classification du livre. La première cote laissait entendre que le livre traitait d'occultisme. La présente cote le considère plutôt comme un livre qui traite de religion. D'autre part, la Brotherhood considère ses publications comme "matériel religieux" pour les fins de taxes, de douane et de transport. La Brotherhood a dû effectuer une demande explicite pour que ses publications soient acceptées dans cette catégorie. Enfin, dans l'annuaire téléphonique de Chicago, la Foundation et la Brotherhood ne figurent pas sous la rubrique

des Eglises et des sectes mais sous celle des "religious organizations" comme le Y.M.C.A.

Les instances officielles du mouvement considèrent leurs institutions comme religieuses mais elles ne souhaitent pas passer pour une Eglise ou une secte. Un membre du premier conseil d'administration de la Foundation et premier président de la Brotherhood, William Samuel Sadler, jr, insistait sur le terme Brotherhood et rejetait explicitement ceux d'Eglise et de secte. En 1976, le premier numéro du périodique de la Foundation, The URANTIAN, répétait ses propos. Il y a tout lieu de croire que son opinion concordait avec celle de son père, W. Sadler, le maître d'oeuvre d'URANTIA. M. Sprunger, ministre de la United Church of Christ et président de la Brotherhood, ne voit pas d'incompatibilité entre l'appartenance à une Eglise et à URANTIA. Il croit qu'URANTIA devrait se présenter à l'Eglise comme une sorte de plus-value qu'il faut dispenser judicieusement selon la préparation des fidèles (1979c, 1980a,b, 1981c, 1982b). "I believe the URANTIA Brotherhood should strive to relate to religious institutions in our society"(URANTIA Brotherhood Bulletin, 1977, vol. 2, no. 6, p. 2). Dans des ateliers d'études qui traitent des rapports entre URANTIA et le christianisme (Lake Forest, 1982), on perçoit que les participants n'aiment pas que les activités de leur Mouvement soient assimilées à des pratiques religieuses. Cependant, certains intervenants mieux avertis rappellent à juste titre que les observateurs sont tentés d'employer de tels qualificatifs à leur égard.

Certaines activités du mouvement pourraient être assimilées à des activités d'Eglise ou de secte. Au plan de l'enseignement, la Foundation soutient que The URANTIA Book n'a pas à être interprété, chacun est libre d'en tirer les enseignements qu'il désire. Par contre, le texte du livre doit être respecté rigoureusement. Pour ce faire, la Foundation fait valoir toutes les facettes de la loi du "copyright".

Les assemblées des membres sont de deux ordres. Les groupes de lecture se réunissent régulièrement pour lire et pour discuter. A cette étude, chacun est libre d'y ajouter des activités sociales. Certains peuvent prier ensemble. Les conférences annuelles comprennent des sessions d'études et des rencontres informelles entre les participants. La dimension cultuelle y demeure faible. Une brève rencontre est habituellement prévue à la toute fin de la session au moment où bien des participants sont déjà repartis. Dans toutes ces activités, les membres n'ont probablement pas l'impression de participer à des manifestations ecclésiales et liturgiques.

Si on interroge le texte lui-même, on s'aperçoit qu'il n'emploie pas le terme "church" pour qualifier le mouvement qui le supporte. Pour URANTIA, l'Eglise connote un aspect négatif qui atténue la portée des enseignements de Jésus. "The evil of the church was not its existence but rather that it almost completely supplanted the Jesus concept of the kingdom. (...) The church thus became in the main

a social brotherhood which effectively displaced Jesus' concept and ideal of a spiritual brotherhood. (...) It is just because the gospel of Jesus was so many-sided that within a few centuries students of the records of his teachings became divided up into so many cults and sects"(170,5). URANTIA s'est donné pour tâche de présenter aux hommes de notre temps les véritables enseignements de Jésus. La fraternité recherchée est d'ordre spirituel mais URANTIA soutient par ailleurs que toutes les présentations valables de vérités religieuses ont finalement donné naissance à des institutions véhiculant les symboles appropriés. URANTIA déplore implicitement le fait qu'il ne peut "manufacturer" une Eglise ou un culte. "A religious cult cannot be manufactured; it must grow"(87,7). Il prévoit même les difficultés que pourrait rencontrer une Eglise urantienne. "A cult—a symbolism of rituals, slogans, or goals—will not function if it is too complex"(87,7). Or l'Eglise urantienne comprendrait nécessairement un système de buts en guise de credo. Si on consulte URANTIA au moment où il parle de révélation, on s'aperçoit que dans ces sections, il prétend transcender toutes les institutions et préfère se désigner comme une révélation d'époque (92,3,4).

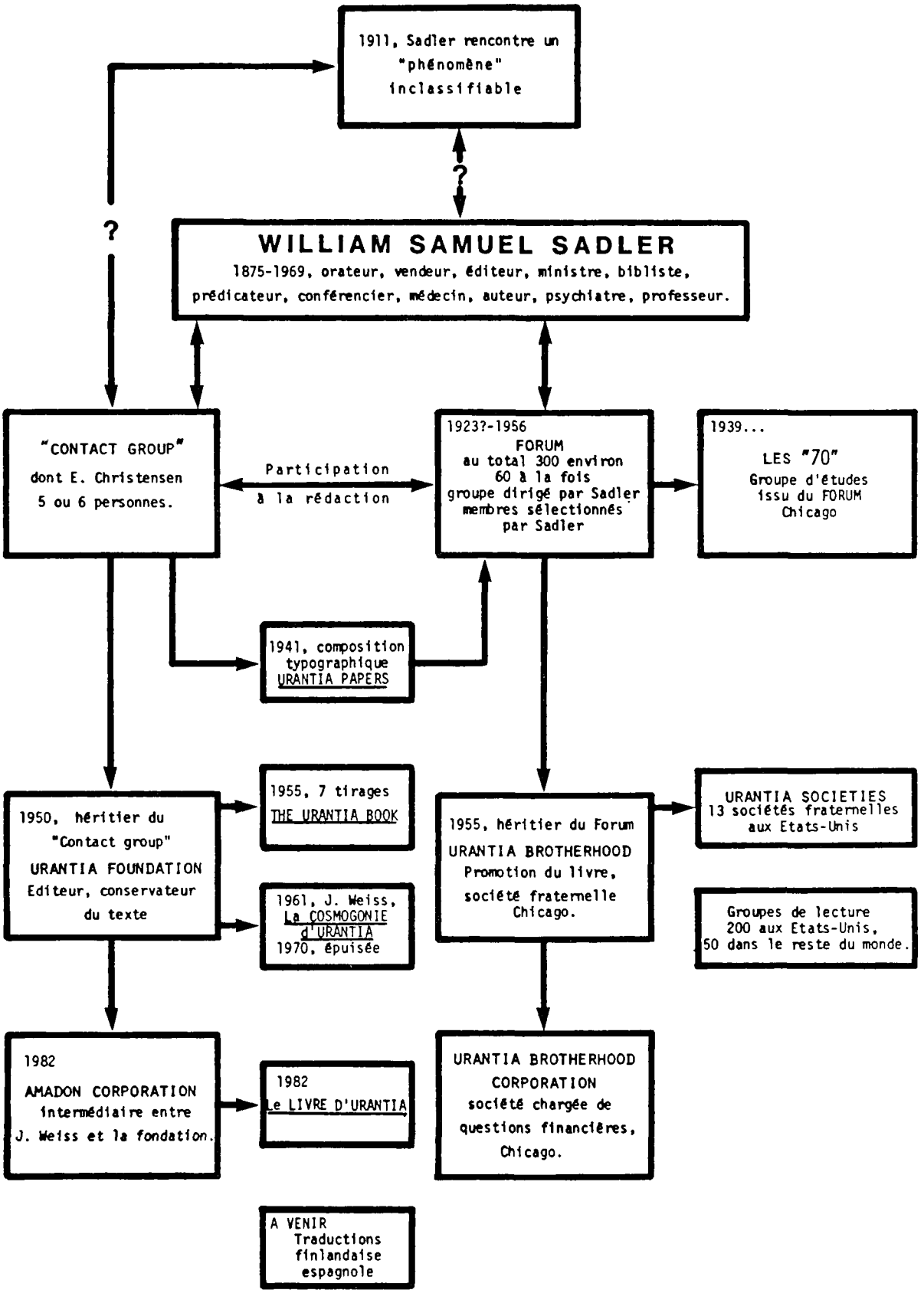


Schéma synthèse de l'histoire d'URANTIA.

CHAPITRE 2.

LA PRESENTATION

NECESSITE DE LA PRESENTATION

Même si The URANTIA Book est imprimé depuis plus de vingt-cinq ans, il demeure presque entièrement inconnu comme document de recherche. En principe, ce livre aurait pu faire l'objet de quelques études par des chercheurs venant de l'extérieur du mouvement[1]. Ce ne fut pas le cas. La réticence de la URANTIA Foundation envers la recherche, l'ampleur du livre lui-même et la prétention à la révélation sont autant de facteurs qui ont dû retarder l'étude d'URANTIA.

Les gens qui ont effectivement écrit à propos d'URANTIA appartiennent tous au mouvement. Ces travaux sont du reste assez restreints et répètent le livre sous un aspect ou l'autre. Le travail reste donc à faire si on veut saisir URANTIA sous toutes ses facettes.

TRAVAUX DES MEMBRES DU MOUVEMENT

W.S. Sadler a été le premier à fournir un texte parallèle à URANTIA sous forme de notes de cours qui n'ont d'ailleurs jamais été offertes à ceux qui ne suivaient pas ses leçons[2]. La Foundation publie actuellement le court travail de R.E. Renn (1975) ayant comme

---

1 Dans sa dissertation doctorale portant sur Sadler, G. Vonne Meussling n'a même pas été autorisée par la URANTIA Foundation à mentionner le nom de The URANTIA Book.

2 Les notes de cours de W.S. Sadler sont classifiées dans la bibliographie.

objectif de comparer URANTIA aux évangiles et de fournir un résumé linéaire de la quatrième partie. Les dépliants et les feuilles explicatives de Sprunger sont les plus remarquables[1]. Ce ministre de la United Church of Christ, président de la URANTIA Brotherhood, se donne comme tâche de présenter The URANTIA Book aux responsables des Eglises chrétiennes. Il a tendance à mettre en évidence ce que les Eglises sont susceptibles d'accepter facilement et il atténue, d'autre part, la portée de la révélation, des personnalités célestes et des détails spécifiquement urantiens. On peut donc puiser quelque chose d'URANTIA dans ces divers travaux mais URANTIA contient beaucoup plus que cela.

Il faut enfin mentionner l'existence des oeuvres de W.S. Sadler jr (1968, 1975) parce qu'elles s'inspirent de certains passages de The URANTIA Book. Il n'est même pas nécessaire de les qualifier ou de s'y attarder. Ces livres apportent plus d'obscurité que de lumière sur un sujet qu'URANTIA lui-même ne fait qu'effleurer: le maître univers.

LA PRESENTATION DU DOCUMENT

Le document est imposant avec ses deux mille pages de texte et ses deux cents fascicules (papers). L'ouvrage est cependant divisé

---

1 Les dépliants de Meredith J. Sprunger sont classifiés dans la bibliographie et les plus pertinents sont photocopiés en annexe.

en quatre parties.

PART I

The Central and Superuniverses

PART II

The Local Universe

PART III

The History of Urantia

PART IV

The Life and Teachings of Jesus

Il faut préciser de suite qu'Urantia est employé comme nom propre pour désigner la terre comme planète tandis qu'URANTIA est plutôt employé pour désigner le document, le mouvement ou l'auteur selon le besoin du moment. C'est d'ailleurs la URANTIA Foundation qui a suggéré ces distinctions et il n'y a pas lieu de s'y opposer dans cette recherche.

Une autre précision doit être donnée; elle concerne les proportions de l'oeuvre qui sont attribuées à tel ou tel sujet. Les deux premières parties occupent près du tiers du livre. On y parle de Dieu, des superunivers, de notre univers et des nombreuses personnalités qui habitent ces univers. La troisième partie rapporte l'histoire d'Urantia. Ce tiers du livre est consacré à l'histoire de l'évolution de la terre, des peuples et des institutions humaines. Quelques personnages importants ou révélateurs viennent marquer le cours de cette évolution. La quatrième partie est entièrement consacrée aux

enseignements du personnage le plus important, Jésus. Un peu plus du tiers de l'ouvrage est employé pour décrire cette histoire. Ces proportions sont données parce qu'il y a souvent confusion entre les quatre parties de l'oeuvre et les tiers de l'ouvrage. Cette confusion est due au fait que les deux premières parties sont assimilées. Du côté français, la traduction de The URANTIA Book, La cosmogonie d'URANTIA, a été publiée en trois volumes, ce qui crée aussi une certaine confusion. Même la "Brotherhood" exploite cette confusion en disant que la rédaction de la troisième partie remonte à 1935. C'est vrai mais la date de rédaction de l'histoire de Jésus n'est pas donnée dans le texte. Cette absence de date permet de formuler l'hypothèse que c'est cette histoire qui aurait été d'abord livrée aux membres du Forum.

L'auteur affirme à maintes reprises avoir oeuvré davantage comme collecteur et éditeur que comme compositeur original. C'est une question à apprécier mais le livre contient sûrement des éléments empruntés à la plupart des sciences connues, à la philosophie et à la théologie, à l'histoire et à la géographie et surtout à la Bible. Par contre, certaines données apparaissent comme très originales. On y décrit des hiérarchies d'univers, des personnalités surhumaines exclusives à URANTIA. Le jeu de l'auteur consiste à minimiser ses originalités en les faisant passer pour du déjà connu oublié ou négligé. C'est ainsi que les effusions de Michel, longuement décrites dans le livre, pourraient passer comme déjà connues sous le seul

prétexte que Michel est un nom rapporté dans la Bible. L'emprunt d'un nom propre permet tout. Le lecteur a l'illusion qu'il a déjà lu ça quelque part alors que l'auteur n'a fait qu'emprunter un nom parfois peu connu comme Nod ou Melchisédech dans la Bible. Cette présentation veut donc tenir compte de ce qui est déjà connu et de ce qui est original sans négliger le tressage constant entre les sources connues et les nouveautés du système urantien.

Pour bien découvrir URANTIA, il ne suffit pas d'établir des comparaisons entre le savoir connu dans un domaine donné et le texte d'URANTIA. Ce genre de lecture conduirait à un état de comparaison statique qui ne saurait valoriser ou dévaloriser URANTIA. Par exemple, le physicien ne peut se contenter d'une lecture sélective en abordant seulement les fascicules 41 et 42. Ce lecteur constaterait qu'URANTIA a une vue assez juste au sujet de l'énergie, de la radiation solaire. Mais à quoi servirait cette comparaison s'il ne s'aperçoit pas que ces beaux propos concernant le soleil ne sont là que pour mieux faire accepter la présentation de l'univers local de Nébadon, un sujet assurément moins connu du lecteur? URANTIA collectionne des ressemblances un peu partout pour mieux nous faire accepter ses originalités.

PRESENTATION DE LA PREMIERE PARTIE D'URANTIA

"THE CENTRAL AND SUPERUNIVERSES"

La première partie du livre aborde la question de Dieu, de l'univers qu'il habite et des personnalités qui résident dans les superunivers. Dans la première section, Dieu est présenté comme un être personnel sous toutes les facettes véhiculées dans la tradition de la théologie chrétienne. La deuxième section rejoint davantage le titre et décrit le Paradis et l'univers central. La troisième section enfin énumère et classifie de multiples personnalités issues des divinités décrites. URANTIA insiste beaucoup sur les personnalités et leurs fonctions. A travers les énumérations, les noms propres et les tâches de chaque personnalité, le plan urantien se dessine lentement. Le récit invite le lecteur à prendre connaissance de sa destinée, à préparer son voyage vers le Paradis et à rencontrer des personnalités qui y séjournent déjà.

Le fascicule d'avant-propos est d'abordage difficile. On y retrouve des classifications détaillées à propos de la divinité, des personnalités, de Dieu comme pré-personnel, personnel et super-personnel et enfin de la présence existentielle et expérientielle de Dieu. Il s'agit d'un plan général dont les éléments seront repris dans les trois premières parties du livre. Ce fascicule aurait pu être écrit comme complément à l'ensemble des fascicules portant sur Dieu. Cet avant-propos a-t-il été ajouté à la demande des premiers

lecteurs qui recherchaient un plan d'ensemble? L'auteur se montre moins délicat que d'habitude envers le lecteur. Il insiste sur les difficultés de compréhention des "pauvres mortels". Ce fascicule manifeste son dernier effort de présentation. Si le lecteur ne comprend pas, il n'y peut rien, il a fait son possible pour bien expliquer.

Le scénario aurait pu se dérouler ainsi. Les premiers lecteurs ayant rencontré des difficultés à la lecture des fascicules parlant de Dieu auraient demandé des explications supplémentaires à l'auteur. La réponse aurait été donnée par le fascicule d'avant-propos qui apporte des classifications d'ensemble à propos de Dieu. Le même scénario aurait pu se répéter à la fin de la troisième partie. Dans l'avant-propos, comme dans les fascicules de la fin, on aborde la notion d'un Dieu "expérientiel", l'Etre Suprême d'URANTIA. Dans les deux instances, le lecteur semble écrasé par le poids des limites qu'on lui attribue. Si l'histoire de Jésus a précédé tout le reste, on peut dire que l'auteur a répondu aux demandes du Forum par l'avant-propos et par les derniers fascicules de son oeuvre.

En dépit des réticences mentionnées, ce premier contact avec URANTIA manifeste le grand esprit organisateur de l'auteur qui classifie tout. On remarque que ses intérêts majeurs concernent la Bible et la science. Il n'y a pas vraiment de citation biblique ici mais l'auteur sent le besoin de traiter du "I AM" qu'il emploie comme une

concession philosophique faite au lecteur. Au plan scientifique, il emprunte les termes d'énergie, de force et de puissance à la physique traditionnelle. Cependant, l'auteur prend soin de dire que c'est à cause de la pauvreté de notre langage humain qu'il est obligé de se servir de ces termes. Mais il n'aimerait pas que l'on dise qu'il emploie des métaphores ou des illustrations tirées de la science. Il s'en défendrait puisqu'il souhaite que son langage soit toujours clair, accessible et univoque. Il voudrait que le sens premier domine dans une langue universelle qui se fait oublier devant ce qui est énoncé. L'emprunt de termes venant des sciences est sa manière de formuler des métaphores très simples. L'aspect scientifique de ce fascicule permet d'introduire le terme d'évolution dans la description de Dieu. Tout cet avant-propos revient à proposer, dès le début, l'éternité de Dieu et l'évolution de Dieu.

Les dix premiers fascicules traitent de Dieu, du Père, du Fils, de l'"Esprit, de la Trinité, de la nature et des attributs de Dieu ainsi que des relations entre Dieu et les individus.

Le lecteur n'est pas dépaysé par les propos du début, il n'est pas embarrassé non plus par le traitement apporté dans la description de Dieu ou de ses attributs. C'est un langage de théologien traditionnel que l'on retrouve et le texte est scandé de nombreuses citations bibliques plutôt pertinentes. Peu à peu, l'auteur laisse transparaître sa manière de voir. Le "First Source and Center" qui sert à décri-

re le Père peut être perçu au début comme une description qui met en valeur une dimension particulière du Dieu Père mais plus la lecture continue, plus le lecteur est mis en contact avec un système où le "First Source and Center" devient la source des personnalités urantiennes. Même dans ces fascicules calqués sur la théologie de Dieu, une grande originalité transparaît. Le Père est remplacé par "The Universal Father", le Fils par "The Eternal Son" et l'Esprit par "The Infinite Spirit". Jésus sera un "Creator Son" venant d'un univers local; il sera donc très loin de "The Universal Father". Au-delà des apparences théologiques, le plan global de l'auteur voit le jour.

L'emploi de la première personne, dans des fascicules qui parlent de Dieu, démontre bien que le narrateur ne veut pas répéter une théologie ordinaire. Au contraire, il n'hésite pas à parler de son témoignage, de son information ou de sa présence auprès du Dieu qu'il décrit. Il se fabrique une place à l'intérieur du système qu'il décrit où il est normal que les personnalités voyagent d'une sphère à l'autre.

URANTIA cherche à tout coordonner. Le philosophe intègre la vérité, la beauté, la bonté dans ses univers. "In the physical universe we may see the divine beauty, in the intellectual world we may discern eternal truth, but the goodness of God is found only in the spritual world of personal religious experience"(2,6). Ailleurs,

l'essai de coordination s'effectue entre la philosophie, la logique et la religion. "The true concept of the reality of God is reasonable to logic, plausible to philosophy, essential to religion, and indispensable to any hope of personality survival"(1,2).

Les citations bibliques apparaissent dans cette section. Les "God is spirit", "God is love", "The temples of God" sont autant de capsules qui arrivent au fil de la plume en parlant de "The Universal Father"(1,3-4). Si l'auteur a la citation biblique facile, on peut cependant ajouter qu'il ne se gêne pas pour commenter la Bible et la critiquer avec autorité. Il critique en employant les critères de son époque. Par exemple, il adopte un point de vue actuel quand il affirme que les Hébreux avaient une conception du sacrifice envers Dieu qui ne concorde pas avec la véritable nature et la véritable bonté de Dieu. D'autre part, URANTIA manifeste parfois son opposition par un simple "NO". Il réagit à la Bible par un "non, Dieu n'est pas un Dieu jaloux" et à une opinion courante par "non, Dieu n'est pas uniquement la nature".

L'auteur est un pédagogue. Pour lui, le rôle de l'enseignant est primordial. Ses descriptions de Dieu et des univers ne peuvent rester sans application morale. Même dans une section où il parle de Dieu, il nous donne une leçon. "Consider the following: courage, altruism, hope, faith, love of truth, idealism, loyalty, unselfishness, pleasure"(5,6).

URANTIA veut vraiment tout coordonner. La description de Dieu qu'il est en train de faire est plus théologique qu'historique mais malgré cela, il trouve l'occasion propice pour parler de plusieurs religions. "The Zoroastrians had a religion of morals; the Hindus a religion of metaphysics; the Confucianists a religion of ethics. Jesus lived a religion of service"(5,4). Cette citation laisse transparaître l'universalité qu'il veut avoir et montre aussi le genre de formule qu'il préfère. Trois lignes lui suffisent pour classifier quelques religions.

A partir du fascicule intitulé "The Eternal Son", les ressemblances avec la théologie traditionnelle se font plus ténues. Urantia décrit un Fils éternel et il s'appuie sur des citations bibliques. La similitude avec le Fils de la théologie n'est qu'apparente puisque l'auteur fait référence à sa description des univers où le Fils existe et où les Fils évoluent. Il faut distinguer l'"Eternal Son" des "Creator Sons". Le Fils éternel demeure auprès du Père et s'appelle aussi "The Second Source and Center"; les fils créateurs demeurent dans les univers locaux. Le nom de Michel est précisément employé pour les désigner et Jésus appartient à la série des effusions d'un Michel particulier, celui de Nébadon, notre univers local. On rencontre, avec la multiplication des fils, une caractéristique très urantienne qui consiste à tout concilier en multipliant les personnalités, les univers ou les événements. Parfois, l'auteur va même jusqu'à reprocher au lecteur de ne pas connaître ses propres divisions.

"The lack of a knowledge of the multiple Sons of God is a source of great confusion on Urantia"(7,6).

Les fascicules qui traitent de l'Esprit ressemblent à ceux du Fils. On y retrouve les mêmes classifications. Les univers d'URANTIA, les noms propres, les références bibliques y reviennent. "In your sacred writings the term Spirit of God seems to be used interchangeably to designate both the Infinite Spirit on Paradise and the Creative Spirit of your local universe"(8,5). Enfin, le seul fascicule traitant de la trinité du Paradis, à la mode urantienne, reprend pour l'essentiel ce qui a déjà été énoncé pour chaque personne sauf qu'on y retrouve plus de classifications numérotées qui contiennent évidemment en position neuf les "Divine Counselors". Or notre narrateur est précisément un de ces conseillers divins; il s'inscrit donc dans ses propres classifications et s'attribue ainsi toute l'autorité nécessaire à la rédaction de ces fascicules.

La deuxième section de la première partie décrit les univers dans lesquels évoluent les personnalités divines. Il y a pour URANTIA beaucoup de personnalités auprès de Dieu. Ces univers ne sont pas divins pour autant. "The Eternal Isle of Paradise" est évidemment éternelle tandis que les autres univers sont évolutifs. Le problème de la conception d'un univers physique, éternel qui supporterait Dieu n'est pas résolu mais URANTIA en fournit une image. L'effort de visualisation comprend même suffisamment de détails pour

qu'un schéma de ces univers puisse être tracé. On voit, au sens précis du terme, l'île éternelle du Paradis, l'univers des univers, les sphères du Paradis et les sept superunivers. L'exercice consiste donc à décrire, à énumérer, à classifier et à quantifier les divers éléments de la cosmologie urantienne. Cette fois, on fait beaucoup moins appel à la philosophie, à la théologie et à la Bible. L'auteur privilégie plutôt un vocabulaire de type scientifique où l'on retrouve la mesure, la gravitation, l'espace, le temps et le mouvement.

On y décrit longuement la demeure de Dieu. "Paradise is the eternal center of the universe of universes and the abiding place of the Universal Father, the Eternal Son, the Infinite Spirit and their divine co-ordinates and associates"(11,0). URANTIA suit la science de son temps la plupart du temps. Mais lorsqu'arrive la description de ses univers, on croirait retourner au dix-septième siècle, au temps de Newton, puisque chaque sphère s'accommode d'une place presque statique dans un univers infini. La description urantienne remplace celle de Ptolémée en situant l'île éternelle au centre de tout mais elle demeure sûrement un simple dessin aux yeux du scientifique.

Le dessin commence par un centre, "The Eternal Isle of Paradise", c'est la demeure de Dieu. On y ajoute des mondes et des sphères qui forment l'univers central. La fresque sera complétée plus tard par des descriptions analogues des univers locaux. Ces lieux servi-

ront de sites touristiques pour les nombreuses personnalités de ces univers et pour les mortels parvenus au stade "morontiel".

Ces sphères, ces mondes, ces personnalités sont nommés. URANTIA aime bien les noms propres et il les distribue largement. Un nom comme "Michel" vient de la Bible mais il est assumé par URANTIA; d'autres sont fabriqués à partir d'éléments faciles à reconnaître: dans Sonarington, il est facile de retrouver le Fils et de copier le "ington" d'après un mot comme Washington; bien des noms propres doivent enfin être considérés comme originaux sans plus.

Les relations et les proportions entre les sphères sont autant d'occasions de parler de chiffres. Il n'y a pas lieu de rechercher un symbolisme poussé derrière l'emploi de tel ou tel nombre. Si sept est traditionnellement signe de perfection, c'est aussi pour URANTIA l'ensemble mathématique des permutations et des combinaisons du Père, du Fils et de l'Esprit. Pour les univers, le système décimal est employé par analogie avec les usages scientifiques. La terre sera déclarée décimale, c'est-à-dire lieu où les scientifiques universels pourront expérimenter des nouvelles formes de vie. L'auteur se rappelait sûrement qu'en science, on a pratiquement toujours employé le système décimal même dans un milieu anglo-saxon. La signification des chiffres particuliers est plus difficile à saisir. En disant que notre planète porte le numéro six cent six, il faut tout simplement penser à une planète bien ordinaire. Par contre, en disant qu'il y a

sept superunivers, il faut plutôt penser à la perfection. Faut-il mentionner encore dans l'interprétation des chiffres attribués à URANTIA, le cas des êtres ou personnalités exceptionnelles qui portent la plupart du temps un chiffre impair. Le symbolisme est évident ou inexistant. Le langage clair d'URANTIA ne permet pas de croire à la présence de cryptogrammes dans les noms propres et les nombres.

La description urantienne des univers se prête même au dessin. "The vertical cross section of total space would slightly resemble a maltese cross, with the horizontal arms representing pervaded (universe) space and the vertical arms representing unpervaded (reservoir) space"(11,7). Pour URANTIA, ces mondes sont aussi réels que New-York ou Londres: "That you have not visited these places in no way disproves their reality or actual existence"(11,1).

URANTIA ne se contente pas d'une carte du ciel bien visible mais statique. Il tente plutôt de lui donner mouvement et vie par le recours à la gravitation universelle. Tout converge vers le centre et au centre de tout, on retrouve l'île éternelle, la demeure divine. "This concept aids us in grasping the fact that everything is drawn inward towards Paradise. The illustration is crude but nonetheless helpful"(11,8). Pour donner une allure scientifique plus moderne, l'auteur compare la force, l'énergie et la puissance à trois étapes de gravitation mais les mots "segregata", "ultimata" et

"gravita" auxquels il parvient restent inexpliqués. Le ton est scientifique sans plus.

URANTIA croit que son explication basée sur la gravitation aide à faire saisir sa visualisation des univers. Si le but est d'indiquer le chemin qui mène à Dieu, son propos est acceptable. S'il prétend du même élan tenir compte de l'aspect actuel du développement scientifique, il faudrait qu'il énonce d'abord sa théorie gravitationnelle[1].

URANTIA se permet maintenant d'effectuer une prédiction de type scientifique. "In the not-distant future, new telescopes will reveal to the wondering gaze of Urantian astronomers no less than 375 million new galaxies in the remote stretches of outer space"(12,2). Une intervention de ce genre peut d'abord laisser croire que l'auteur se situe à la fine pointe de l'actualité scientifique. Mais il n'exploite pas davantage une telle annonce. Le développement naturel de la technologie lui donne probablement raison. Les télescopes aussi se sont améliorés.

La connaissance scientifique déployée contraste avec les réser-

---

1 La conception urantienne de l'univers se situerait entre l'espace infini de Newton et l'univers fini, mais non limité d'Einstein. Elle s'inspire aussi de l'hypothèse de l'expansion de l'univers proposée en 1927 par l'abbé Lemaître, et reprise en 1930 par Eddington. URANTIA a été rédigé à une époque où les théories abondaient. "Des théoriciens divers comme Friedmann (1922), Lemaître (1927), Robertson (1929), Eddington (1930), Heckmann (1931), de Sitter (1932) ont montré qu'une fort riche variété d'univers était possible" (citation de P. Courdec par R. Bissières et J. Vacherot, 1966, p. 371-372).

ves exprimées à propos des sphères qui entourent l'île éternelle. L'auteur affirme qu'il n'est pas habilité à révéler tout ce qu'il connaît et qu'il ne connaît pas tout. Il est pourtant étonnant de constater que l'île éternelle, réservée aux personnalités divines, est mieux connue que les vingt et une sphères qui l'entourent. Le centre éternel devrait être plus difficile à atteindre et à connaître que le tour qui est évolutionnaire.

L'île éternelle, résidence du Père, du Fils et de l'Esprit, est connue et l'auteur peut toujours se référer à la Bible pour étayer son propos. Il a la citation facile. "A day is a thousand years with God, as but a watch in the night"(14,1). Quand la Bible ne s'y prête pas, il intervient "scientifiquement". Il adopte, par exemple, la théorie corpusculaire et prétend expliquer la nature de la lumière: "Light has weight" "Not simply waves of hypothetical ether" "We have measured the gravity pull of the luminous bodies"(15,6). Ces assertions sont cohérentes avec la gravitation urantienne, un des principes fondamentaux de sa vision du monde, mais discutables du point de vue scientifique.

Cette section se termine par une synthèse qui est donnée sous forme de classifications et de numérotations. Tout est rappelé: les principes scientifiques, les descriptions des sphères, leurs nombres et surtout l'arrivée des personnalités qui fournissent la véritable raison d'être de toutes ces sphères.

La troisième section de cette première partie s'occupe des personnalités qui habitent les univers que l'on vient de décrire. On y apprend leur origine et leurs fonctions. On retient surtout qu'elles font beaucoup de voyages. Il n'y a pas d'emprunt marqué à la théologie, à la Bible ou à la science dans cette section, c'est l'effort de coordination qui ressort le plus. Les énumérations sont plutôt ennuyeuses, et pour se rendre intéressant, l'auteur doit se rapprocher du lecteur en abordant des sujets qui touchent la morale, la vertu ou la personnalité humaine. Tous ces propos conduisent à Jésus. On peut donc le voir ce Jésus en plein milieu des descriptions des maîtres esprits. "Jesus not only revealed God to man, but he also made a new revelation of man to himself"(16,9). A tout moment, le récit urantien rappelle l'objectif qu'il poursuit: une histoire renouvelée des enseignements de Jésus.

Au cas où le lecteur se demanderait d'où viennent ces classifications, l'auteur répond que cela est conservé dans des archives. Il n'y a pas de cachettes inutiles dans l'univers. "Everything of true spiritual value is registered in duplicate"(17,3). "I am satisfied that there are no arbitrary secrets in the universe"(19,5). Les enregistrements sont évoqués comme sources mais l'auteur n'insiste pas sur leur nature. L'accessibilité des enregistrements explique les difficultés, les doutes et les hésitations de l'auteur sur certains sujets. Il se place lui-même en position de recherche. Il garde l'espoir que dans d'autres archives, dans des révélations subséquen-

tes, il pourra en connaître davantage. Comme il fallait s'y attendre, il y a même des personnalités spécifiquement chargées de la conservation; elles sont appelées les gardiens des enregistrements. Il y a même deux sortes d'enregistrements qui sont conservés, les enregistrements écrits et les enregistrements vivants. "From Urantia to Paradise, both recordings are encountered: in a local universe, more of the written records and less of the living; on Paradise, more of the living and less of the formal; on Uversa, both are equally available"(25,5).

Les messagers et les conseillers qui s'occupent d'archives et d'enregistrements ne font pas que se promener d'une sphère à l'autre. L'auteur décrit qu'ils doivent se soumettre à un apprentissage spécial dans les "Schools of the seven circles". On vient par là d'énoncer un thème favori de l'auteur: l'enseignement et les écoles. C'est par l'étude qu'une personnalité, et l'homme aussi, devient apte à remplir sa fonction et à atteindre sa destinée, sa sagesse. "The school on Uversa is conducted by the Perfectors of Wisdom and the Divine Counselors"(25,6). Ces personnalités sont justement désignées par le nom de leur fonction habituellement liée à l'enseignement. La plupart du temps, on pourrait en retrouver sept dans chaque fascicule de cette section. Leurs fonctions ne sont pas toujours aussi importantes que celles qui consistent à véhiculer des messages et à gouverner les univers mais on peut au moins insister sur leurs classifications et leurs nombres. Certaines personnalités classifiées

dans cette section se retrouvent dans les trois premières parties d'URANTIA comme signataires des divers fascicules. La fonction d'écrivain ou d'inspirateur devient évidente pour ces personnalités ou signataires et les classifications servent à replacer chaque narrateur au bon endroit de la hiérarchie urantienne. Pour signer un fascicule, ils ont toujours juste un peu plus d'autorité ou de grandeur que ce qui est décrit. Il faut un grand "Divine Counselor" pour décrire les "Higher personalities of the Infinite Spirit"(24,0) tandis qu'un "Midwayer" suffit pour rapporter l'histoire de Jésus.

De toutes les personnalités hiérarchisées mentionnées, ce sont les "Creator Sons" qui méritent le plus d'être suivis parce qu'ils fondent la "généalogie" de ces fils qui conduisent jusqu'à Jésus. On a vu précédemment que "The Eternal Son" demeure auprès de Dieu dans l'île éternelle. Les univers évolutionnaires sont l'oeuvre de fils divins mais évolutionnaires: ils apprennent par expérience avant d'atteindre une certaine stabilité ou perfection. Il y a dans l'état actuel du développement des univers sept cent mille "Creator Sons", soit un par univers local. Ils sont appelés proprement "The Michaels", c'est le premier degré de "The Descending Sons of God"(20,1). Parmi tous ces fils bien classifiés, il faut souligner aussi la présence en quatrième position des "Melchizedek Sons" parce qu'ils interviennent souvent dans ces fascicules. "Melchizedeks are the joint offspring of a local universe Creator Son, Creative Spirit, and Father Melchizedek"(20,1). Les noms propres de ces personnages impor-

tants, Michel et Melchisédech, sont empruntés à la Bible, mais comme elle ne dit pas grand-chose à leur sujet, URANTIA a beau jeu pour les exploiter abondamment. Le récit passe de Michel à Jésus. "We believe that in eternity the Michaels are literally destined to be 'the way, the truth, and the life'"(21,6). L'effet désiré est de faire croire que le Jésus connu par la Bible comme le chemin, la vérité et la vie trouve son fondement en Michel, un fils créateur, évolutionnaire qui descend de Dieu.

Les "Morontia Companions" et les "Morontia Power Supervisors" méritent encore une mention, non par leur rôle immédiat dans ces fascicules, mais parce que pour URANTIA l'état "morontia" attend l'homme à sa mort, c'est sa forme de résurrection. Toutes les parties du texte reviennent à l'occasion avec des essais d'explication de la résurrection morontielle. On pourrait continuer longtemps à trouver des raisons pour souligner la présence de personnalités urantiennes mais il faut s'arrêter tout comme l'auteur l'a lui-même compris mais bien tardivement. "It would require numerous additional papers to cover the further revelation required to systematically classify all groups"(30,0). Tout un fascicule sert à énumérer les êtres du Paradis(30). A la fin de cette partie, les humains sont considérés comme des mortels ascendants qui ne peuvent que profiter de tous ces états intermédiaires qui les conduiront jusqu'au Paradis accompagnés de personnalités. On apprend qu'il y a au moins un premier mortel évolutionnaire à être remonté jusqu'au Père, il se nomme Grandfanda.

Comme pour les personnalités, URANTIA classifie les ministères. On retrouve des directeurs de culte, des professeurs de philosophie, des gardiens de la connaissance et des interprètes de la morale. Ces ministères s'appliquent aux hommes en route vers le Père selon un plan bien défini qui chemine depuis les archives, en passant par les enseignements des écoles jusqu'à l'arrivée en Paradis. L'aspect évolutionnaire de la destinée humaine et les étapes intermédiaires nécessaires pour parvenir au Père ressortent principalement de ces ministères confiés aux diverses personnalités. Ces explications bien urantiennes tentent de trouver un minimum de fondement, notamment dans la Bible, en rappelant que la tradition nous a parlé des anges. "While your races have long known of the existence of angels and similar orders of celestial beings, little information concerning the controllers and regulators of the physical domain has ever been imparted"(29,0). URANTIA veut à la fois livrer beaucoup d'information et en même temps laisser croire que c'est du déjà connu.

Pour rendre son texte plus accessible, l'auteur emprunte des termes scientifiques qui lui servent de métaphores ou d'illustrations. Les personnalités issues des termes employés en électricité sont remarquables: "Power Directors, Energy Transformers, Energy Transmitters". Quant aux "Chronoldeks", ils s'intéressent évidemment au temps, ce qui est une dimension importante du monde évolutionnaire. Dans quelques cas, URANTIA va même jusqu'à donner l'explication technique pour justifier un titre. Les "Solitary Messengers" doivent

voyager seuls parce que "they are 'short circuited' as you might describe it in illustrative symbols"(23,1). Ces explications faciles sont plutôt rares cependant. Les connaissances d'URANTIA correspondent à celles de son époque. Il compare par exemple la rapidité de l'information à la vitesse du télégraphe. La comparaison est scientifique mais accessible; elle est cependant impensable avant le début du siècle. Par ailleurs, il parle de la vitesse de la lumière, ce qui est déjà plus recherché. Les hommes ne peuvent dépasser la vitesse de la lumière, mais les médians peuvent atteindre le double de cette vitesse. L'usage des chiffres permet en maints endroits d'effectuer un lien entre une donnée issue de la science et une description cosmologique originale. "It is wholly beyond my ability to explain to the material type of mind how a spirit can be a real person and at the same time traverse space at such tremendous velocities"(25,3). Dans ce cas, les difficultés d'expression sont imputées à la faiblesse de l'intelligence humaine.

PRESENTATION DE LA DEUXIEME PARTIE D'URANTIA

"THE LOCAL UNIVERSE"

La deuxième partie du livre a la même longueur que la première et son schéma général n'en est pas très différent. Elle comprend trois sections qui parlent de Dieu, des personnalités et de l'univers. Tandis que la première partie commençait par poser l'éternité de Dieu et de l'île du Paradis, la deuxième partie fait plutôt appel à la notion d'un Dieu et d'un univers évolutifs.

L'univers local est l'oeuvre d'un fils créateur. Le nom propre de notre fils créateur est Michel et le nom propre de notre univers local est Nébadon. Jésus sera la manifestation sur terre de Michel de Nébadon. Toutes ces histoires des univers doivent d'ailleurs nous conduire à l'histoire de Jésus. Dès le début de cette partie, l'auteur prend un peu de recul sur l'ensemble de son oeuvre et annonce que son objectif est centré sur l'histoire de Jésus. Quant au reste, c'est la longue histoire de la destinée des mortels que nous sommes dans un monde évolutionnaire:

> But the evolution of a local universe is a long narrative. Papers dealing with the superuniverse introduce this subject, those of this section, treating of the local creations, continue it, while those to follow, touching upon the history and destiny of Urantia, complete the story. But you can adequately comprehend the destiny of the mortals of such a local creation only by a perusal of the narratives of the life and teachings of your Creator Son as he once lived the life of man, in the likeness of mortal flesh, on your own evolutionary world(32,2).

Jésus est l'essentiel de la longue histoire dont le plan réside en Dieu. "There is in the mind of God a plan which embraces every creature..."(32,5). Le reste du récit urantien ne fait que compléter le panorama.

Les trois premiers fascicules pourraient s'intituler l'aspect évolutionnaire du Père, du Fils et de l'Esprit. Mais il faut ajouter une nuance au sujet du Père puisqu'il est toujours qualifié d'éternel. Il est au centre de tout et réside à Havona. Le Père n'intervient pas dans l'univers local mais l'auteur établit un accès au Père par le fils lorsqu'il transforme ainsi une citation biblique. "He who has seen a Creator Son has seen the Father"(32,2). L'aspect évolutionnaire revient au fils, non pas celui qui réside auprès du Père à Havona mais plutôt au fils créateur de l'univers local.

Le fascicule consacré au fils décrit l'administration d'un univers local et il s'apparente à la description des personnalités rencontrées à la fin de la première partie. A côté de Michel, on trouve Gabriel, Emmanuel, des personnages importants à la direction de Nébadon. On reconnaît facilement l'origine de ces noms mais il faut les considérer comme entièrement assumés dans le système urantien.

URANTIA a recours à un principe créateur féminin à quelques reprises. C'est pourquoi "The Local Universe Mother Spirit"(34) est en relation avec le fils créateur. URANTIA affirme que "The Creative

Spirit is coresponsible with the Creator Son in producing the creatures of the worlds..."(34,2). Par ailleurs, la description de l'esprit emprunte davantage à la tradition chrétienne. On rapporte en ce sens plusieurs citations de saint Paul et de l'Apocalypse.

L'auteur ne décrit pas tout avec la même limpidité. A partir de l'histoire des quatre bêtes décrites dans l'Apocalypse (4,6-7), il apporte une explication d'allure scientifique à propos des points cardinaux tout en critiquant le texte biblique. "But the description of these four creatures—called beasts—has been sadly marred"(34,4). Ce texte lui fait penser au magnétisme. "These creature creations are duplicated on down through the universe to the individual planets and, in conjunction with the magnetic forces of the worlds, so activate the hosts of microscopic bodies in the animal organism that these direction cells ever point north and south"(34,4). On sent les associations effectuées entre l'orientation vers le nord, les boussoles, les bêtes qui se dirigent vers le nord et les bêtes de l'Apocalypse. Ce recours à des notions scientifiques appliquées au texte biblique se rencontrera encore lors de l'explication des miracles de Jésus. Mais il n'y a que des propos bibliques qui sont commentés de la sorte.

URANTIA distingue la présence de l'esprit chez l'homme de celle du "Thought Adjuster" qui est un fragment du Père. C'est un point technique pour URANTIA, le fragment de l'esprit ne peut habiter chez l'homme. Quand il veut parler de la présence de l'esprit, l'auteur

emploie plutôt "Mystery Monitor" et "indwelling spirit". Les classifications sont habituellement claires dans le livre mais ici les termes "Mystery Monitor", "Thought Adjuster", "indwelling spirit" se recoupent. Ce que l'on comprend, c'est que l'esprit peut habiter chez l'homme mais l'homme ne peut posséder un fragment de l'esprit. Par contre, l'ajusteur est un fragment de divinité qui conduit nécessairement au Père lorsque la créature s'est fusionnée avec cet ajusteur.

Après avoir rencontré une multitude de personnalités bien classifiées dans la première partie, il n'est pas surprenant d'en retrouver encore quelques-unes au niveau de l'univers local. Certaines personnalités sont divines et relèvent du Père, du Fils et de l'Esprit. Mais il y a encore six fascicules employés à décrire des personnalités moins divines que les fils créateurs. Ces personnalités sont considérées comme descendantes ou ascendantes par rapport à Dieu. Les "Creator Sons" sont descendants tandis que les pauvres mortels comme nous sont évidemment ascendants. De toutes les personnalités nommées, il faut retenir la présence des Fils "Melchizedeks" et des "Life Carriers". Ils sont omniprésents dans l'oeuvre.

Le document raconte l'histoire de notre univers local mais on apprend très tôt que cet univers n'est pas le seul; il y en a sept cent mille. On rencontre donc des descriptions qui s'appliquent à tous les univers locaux. Le texte emploie alors "when" pour désigner

ces usages. "When a Melchizedek goes to a remote world..."(35,2). Les descriptions proprement urantiennes emploient beaucoup de nombres pour quantifier ou pour classifier. "The 490 spheres of the Salvington circuit are divided into ten groups"(35,3). Pour tous ces fils et pour toutes ces sphères, URANTIA établit des écoles et des sessions de formation. Il gardera cette coutume jusqu'à la fin du livre. "The highest course of training in universe administration is given by the Melchizedeks on their home world"(35,3). La parenté entre ces "Melchizedeks" et le Melchisédech de la Bible est bien établie. URANTIA assimile Melchisédech à son récit et en fait un révélateur important dans la troisième partie. "The Melchizedek who lived on Urantia during the time of Abraham was locally known as Prince of Salem because he presided over a small colony of truth seekers residing at a place called Salem"(35,4).

L'aspect évolutionnaire du monde et le parallèle entre notre monde et les autres sont démontrés par des références à des systèmes de mesure qui s'appliquent à tous les univers ou au nôtre en particulier. "...10,000 standard years, about 50,000 years of Urantia time"(35,6).

Pour qu'il y ait faute, il faut des personnalités libres et des mondes évolutionnaires. S'il y a eu tant de difficultés dans notre univers, c'est à cause des "Lanonandek Sons"(35,8). "On Uversa it is the consensus that we have had so much administrative trouble in

Nebadon because our Sons of the Lanonandek order have been created with such a large degree of personal liberty in choosing and planning"(35,9). Tout peut entrer dans l'ordre et l'auteur parle encore de plan et de but plutôt que de "credos" ou de pardons: "There exists a plan for saving these wayward and unwise Sons..."(35,9).

Les "Life Carriers" apportèrent leur contribution au moment de l'implantation de la vie et au cours de l'évolution des formes de vie sur notre planète. Ils agissent d'ailleurs ainsi sur toutes les planètes déclarées prêtes à recevoir la vie, c'est-à-dire celles qui sont déclarées expérimentales et décimales. Les personnalités rencontrées précédemment avaient surtout des influences spirituelles auprès des mortels ascendants. Les porteurs de vie ont un rôle matériel avant tout.

Ces "Life Carriers" sont classifiés, entraînés dans des écoles, regroupés en multiples de douze. La signification du nombre douze est donnée "scientifiquement"; elle représente le nombre de paires de chromosomes. "On Urantia there are forty-eight units of pattern control..."(36,2). Les connaissances scientifiques de l'auteur sont déjà désuètes puisque les scientifiques reconnaissent maintenant vingt-trois paires de chromosomes au lieu de vingt-quatre. Ce n'est pas la seule allusion aux sciences modernes. Toute l'explication des "Life Carriers" est empruntée à la chimie ou à la biologie. "There are over one million fundamental or cosmic chemical formulas..."

(36,3). L'histoire des "Life Carriers" devient simple. Ces scientifiques arrivent sur terre où ils établissent leur laboratoire. Leurs expériences portent alors sur le plasma vital.

La science peut aider à expliquer la fonction des "Life Carriers", mais pas celle des "Melchizedek Life Carriers"(36,4). Comme plusieurs ordres de personnalités, ces derniers ne sont que nommés sans être expliqués. De la même manière, les "midsoniters" demeurent des personnalités peu connues servant uniquement à parer le tableau des personnalités célestes. L'auteur ne risque alors aucune explication. "The purpose of the midsonite creatures is not at present known..."(36,4). Par contre, les "Seven Adjuvant Mind-Spirits"(36,5), nés de la "Mother Spirit", représentent les sept dons du Saint-Esprit de la tradition chrétienne.

L'explication des forces vitales fait appel aux principes scientifiques et spirituels: c'est l'effort de coordination de l'auteur. La vie est plus qu'une force-énergie mais l'auteur ne prouve pas son assertion. Après plusieurs "We comprehend...", c'est le "But we do not comprehend the technique whereby the supervising Master Spirit participates in the initial episode of life bestowal on a new planet". "We know little more than Urantia mortals..."(36,6). Les explications sont détaillées mais les conclusions demeurent faibles pour un révélateur. L'auteur essaie d'esquiver le sujet par le recours à son "peu de connaissance" qu'il évoque à cette occasion.

On est maintenant habitué à rencontrer une multitude de personnalités nommées, classifiées et désignées selon leur tâche. Le fascicule suivant présentera encore plusieurs aides et assistants. Il n'est pas nécessaire de s'attarder à toutes ces personnalités mais les "Archangels", les "Mansion World Teachers" et les "Midway Creatures" attirent l'attention. Les archanges sont connus de la tradition et URANTIA les place sous la juridiction de Gabriel, le frère de Michel. Les "Mansion World Teachers" doivent être mentionnés parce qu'ils seront nos hôtes dans les mondes intermédiaires. Les "Midway Creatures" sont déjà connus en un sens puisqu'ils ont signé la dernière partie de The URANTIA Book.

A l'occasion de ces descriptions, on remarque que l'auteur veut toujours présenter des professeurs, des écoles et des archives. Il décrit notre vie de ressuscité, dominée par les études. "We teach you how best to execute the things we command you to do"(37,6).

Les énumérations continuent avec des personnalités moins spirituelles telles que les "Spironga" et les "Spornagia". "Spornagia are neither spirits nor persons..."(37,10). L'auteur voit grand et aperçoit des personnalités partout. Il ne sait pas comment arrêter ses énumérations. "This narrative cannot be more than a brief outline of the nature of the manifold personalities..."(37,10). Le plan qu'il s'est donné a donc plus d'ampleur que le récit qu'il veut rédiger.

Et le jeu des descriptions de personnalités recommence. Cette fois, elles viennent de l'"Infinite Spirit"; ce sont les diverses catégories d'anges. L'auteur sait que les anges sont davantage connus du lecteur et il s'arrête à tous les détails possibles. Parce que la Bible parle des anges, il en profite pour ajouter un commentaire. Il donne même des conseils en employant le "vous". "You do well to love them,"(38,2). Parce que la Bible dit que les cheveux de notre tête sont comptés, URANTIA ajoute: "...it is true they are, but a seraphim does not spend her time counting them and keeping the number corrected up to date"(38,2). L'auteur s'intéresse même à la grammaire en spécifiant que les anges sont désignés au féminin sur les planètes où il existe des êtres sexués. Il pensait sûrement à la langue anglaise. Le traducteur J. Weiss rend "feminine pronouns" par "prénoms féminins". Il cache ainsi le fait qu'URANTIA connaissait mal les langues.

Après avoir présenté tous les ordres d'anges, les séraphins, les chérubins et les sanobins, on retrouve les "Midway Creatures" qui sont classifiés à plusieurs endroits, notamment en troisième partie. Ils remplissent ici le vide entre les mortels et les chérubins. Ils auront une tâche importante pour notre planète lorsqu'ils travailleront auprès du prince planétaire. L'auteur devance encore son plan puisque le prince planétaire reviendra dans le récit de l'histoire de la terre.

Peut-on croire que le fascicule suivant sert encore à classifier des séraphins? On rencontre "The Recorders" et "The Teaching Counselors" parmi une cinquantaine d'autres. Les archives, l'enseignement, les communications sont les principales tâches des anges. "Here they begin the study of the languages, history, and local habits of the races of mankind"(39,0). L'activité la plus spectaculaire des anges revient cependant aux "Transporters". "The angels cannot transport combustion bodies, flesh and blood, such as you now have, but they can transport all others..."(39,2). Par des emprunts aux mesures scientifiques, l'auteur précise même la vitesse que peuvent atteindre les anges. "Such transport seraphim, while in flight from one sphere to another, are fully conscious of their velocity, direction, and astronomic whereabouts"(39,3).

Parce que les anges appartiennent à sa cosmologie et à la Bible, l'auteur ne néglige aucune référence. "The Voices of the Garden" font allusion aux Adams et Eves. Le "Little higher than you" tiré du psaume s'adresse aux anges. L'auteur veut tellement que nous comprenions, qu'il précise même "scientifiquement" ce que nous croyions être des ailes. C'est une erreur de croire que les anges ont besoin d'ailes pour voler dans l'air. "In reality these wings are energy insulators—friction shields"(39,5). L'auteur souhaite encore que nous comprenions que les anges sont près de nous. "Seldom does a day pass in which a transport seraphim of Satania does not deposit some student visitor or some other traveler of spirit or semispirit

nature on the shores of Urantia"(39,4). URANTIA n'explique pas cependant ce que signifie une nature semi-spirituelle.

La description des personnalités se termine par un fascicule qui traite des fils ascendants de Dieu. Comme les hommes, ces fils sont évolutionnaires. Ces personnalités et ces quasi-personnalités sont classifiées comme des mortels, des ajusteurs, des séraphins ou des médians.

On apprend ici quelques précisions à propos de l'ajusteur. Il n'est pas personnel, sauf dans certains cas comme celui de Jésus. Il nous accompagne partout dans notre route vers le Père. "These indwelling fragments of God are with your order of being from the early days of physical existence through all of the ascending career in Nebadon..."(40,7).

La distinction entre les fils ascendants et descendants est plutôt mince. Un seul fascicule a été employé pour décrire les fils ascendants. Or l'homme est précisément un de ces fils. Par cette description, URANTIA nous a fait une place dans le plan divin. Nous sommes évolutionnaires mais nous sommes proches de Dieu, surtout si l'ajusteur travaille avec nous. Le but de l'auteur est donc de nous inclure dans sa cosmologie. "As mortals you can now recognize your plan in the family of divine sonship..."(40,10). Notre plan de survie est illustré par l'expérience de l'effusion d'un fils, Michel ou Jésus.

On aborde maintenant la description de l'univers local, la dernière grande section de la deuxième partie. Les deux fascicules qui décrivent l'univers local sont ceux qui empruntent le plus largement aux sciences naturelles: astronomie, physique, biologie, géologie. L'auteur sait bien qu'il s'expose davantage en employant des propos scientifiques, aussi joue-t-il de prudence. Il se met à l'abri des critiques en affirmant que les divisions des univers ne sont pas visibles astronomiquement. Sa description comprendra quantité de noms propres et de concepts scientifiques: la lumière, la chaleur, l'énergie, la puissance. Le scientifique sait beaucoup de choses que l'auteur exploite mais il est aussi un ignorant face à URANTIA. "You are familiar with the action of vegetable life in transforming the material energy of light into the varied manifestations of the vegetable kingdom... but you know practically nothing of the technique of the powers directors and the physical controllers, who are endowed with ability to mobilize, transform, directionize, and concentrate the manifold energies of space"(41,2).

Parce que l'homme de science aime tout mesurer, URANTIA rappelle que les techniques de mesure par télescope sont sur le point de s'améliorer; il utilise la notation scientifique (dix élevé à une puissance); il compare les grandeurs de l'univers à une douzaine d'oranges qui circuleraient à l'intérieur de la terre si elle était creuse. Pourtant l'auteur ne se gêne pas pour faire valoir sa supériorité. S'il peut dire que nous sommes de pauvres mortels ignorants, il est

aussi capable de dire que la science ne connaît pas tout tandis que lui en connaît davantage. Il va jusqu'à s'apprécier "scientifiquement". "You can hardly hope to arrive at a better understanding of the behavior of light..."(41,5).

L'auteur est très sûr de ses théories à propos de l'énergie solaire. Il tranche scientifiquement la question disputée au sujet de la lumière "ondulaire" ou "corpusculaire". Au chapitre suivant, l'auteur apporte une réponse plutôt simple au sujet de la présence du fer dans le spectre du soleil. "This phenomenon is almost wholly due to the present temperature of the sun's surface, a little less than 6,000 degrees, this temperature being very favorable to the registry of the iron spectrum"(41,6). De telles précisions laissent croire que l'auteur sent le besoin de dire tout ce qu'il sait au point de vue scientifique.

Tout ce que la science peut dire concernant le soleil, URANTIA le répète après les hommes de science. La radiation, la densité, l'énergie et la stabilité du soleil constituent les variables étudiées. Mais l'auteur se débarrasse assez tôt des considérations purement scientifiques. On rencontrera encore des noms tels que Jupiter ou Saturne mais on retournera bien vite aux noms urantiens de Satania et de Nébadon.

Le fascicule intitulé "Energy - Mind and Matter"(42) n'est déjà

pas aussi exclusivement scientifique. L'auteur déclare que la matière et l'énergie sont des manifestations différentes de la même réalité cosmique qui est inhérente au Père Universel. Il ajoute une citation biblique tandis qu'on s'attendait à une réponse scientifique. "In him all things consist"(42,1). L'énergie, la matière et la force viennent du paradis. L'explication reste cohérente mais on ne peut pas la qualifier de scientifique. Les termes scientifiques sont alors employés analogiquement, ce qui est un trait exceptionnel dans ce livre. "These narratives cannot altogether follow your accepted definitions of force, energy, and power (...) we must use these terms in multiple meanings"(42,2). Dans les applications techniques des ondes et des énergies, on sent la limite des connaissances d'URANTIA. Elle correspond au développement technologique de l'époque. "Gamma rays, The X-ray group, Infrared rays, Hertzian waves—those energies utilized on Urantia for broadcasting"(42,5). Il parlerait sûrement ici du radar, de la télévision et de la radio-télescopie s'il les connaissait. Le terme "broadcasting" est employé au sens restreint et précis de radiodiffusion contrairement à ce que suggère la traduction française de J. Weiss qui parle de télédiffusion.

URANTIA qui veut tout coordonner rapproche des connaissances communes de celles qu'il prétend détenir des mondes supérieurs. Ainsi, parce qu'il connaît le tableau de la classification périodique des éléments, le tableau de Mendéléiev, il se permet de l'appliquer à Orvonton. Il veut créer l'effet d'une connaissance égale dans

plusieurs systèmes mais ses explications ont évidemment toutes leurs sources dans notre chimie(42,7).

La coordination de l'auteur est capable de tout, même de lier la chimie à la religion et à l'explication des nombres sept et dix. "When a renowned religious teacher reasoned that the number seven was fundamental to nature because there are seven openings in the human head, if he had known more of chemistry, he might have advocated such a belief founded on a true phenomenon of the physical world (...) the atomic world does display a certain periodic characterization which recurs in groups of seven"(42,9). L'explication donnée à propos de l'emploi des nombres sept et dix passe par le rejet des sept orifices de la tête mais ne propose rien de mieux en suggérant qu'ils viennent de la périodicité des éléments. URANTIA n'aime pas le symbolisme et doit toujours expliquer chaque signification mais, dans ce cas, l'appel à la chimie est faible et désuet. Les sept périodes du tableau primitif furent bousculées par l'arrivée des terres rares et des éléments lourds. Mais URANTIA y a quand même recours comme si le sept de la chimie était immuable. "The number seven is basic to the central universe..."(42,9).

Le fascicule portant sur l'énergie se revêt maintenant de titres tels que "Material mind systems"(42,10). De tous les systèmes mentionnés, la pensée morontielle en évolution mérite une attention particulière puisque c'est l'état par lequel nous passerons après notre

mort. "This mind level connotes the organization of the morontia type of life vehicule, a synthesis of the material and the spiritual..."(42,10). Après moins de deux fascicules à teneur scientifique, on souligne enfin que ce qui importe c'est la domination de la pensée sous toutes ses formes. "The universe of universes in toto is mind planned, mind made, and mind administered"(42,11).

L'auteur revient à des descriptions et à des divisions de l'univers local. Il est toujours loquace lorsqu'il parle de sa cosmologie. Neuf fascicules sont employés pour décrire les constellations, les systèmes et les planètes. Dans cet ensemble, la fascicule intitulé "The Morontia Life"(48) fait exception cependant.

Un univers local est d'abord divisé en constellations. On retrouve ici leur nombre, leurs dimensions et leurs rapports avec les autres éléments décrits antérieurement. "Urantia is commonly referred to as 606 of Satania in Norlatiadek of Nebadon..."(43,0). On peut traduire ainsi ces noms propres. Notre terre, Urantia, appartient au système Satania, situé dans la constellation de Norlatiadek de l'univers local de Nébadon.

Les points de comparaison ne se font plus ici par des emprunts à la science ou à la Bible mais plutôt à partir d'éléments très ordinaires. "The water of Edentia" et "The sea of glass" décrivent des endroits que nous pourrons visiter lors de notre vie morontielle,

en route vers Havona. Les éléments simples d'URANTIA deviennent le verre, la mer, l'eau et les écoles évidemment(43,1).

Après la description de ces jardins de Dieu, "Edentia", l'auteur aborde la description du gouvernement de la constellation. Cette fois, il veut tirer quelques passages de la Bible à son profit. "The Psalmist knew that Edentia was ruled by three Constellation Fathers and accordingly spoke of their abode in the plural"(43,3). Il se fait même le spécialiste de l'Ecriture. "In the Urantia records it is very difficult at times to know exactly who is referred to by the term 'Most High'. But Daniel understood these matters"(43,3). Le terme "Most High" qui n'est pas trop spécifié dans la Bible, se voit classifié de douze manières différentes. Une citation biblique peut même justifier le tout. "And Melchizedek, king of Salem, was the priest of the Most High"(43,5).

Ces jardins de Dieu, ces constellations comportent surtout des "training worlds" où nous séjournerons avant de parvenir à Havona. "Your sojourn on Edentia and its associated spheres will be chiefly occupied with the mastery of group ethics..."(43,8). Et en bon pédagogue moderne, l'auteur énonce les sept objectifs qui doivent être atteints durant ce séjour. Pour les mortels, l'école devient le synonyme de progrès, donc d'évolution. Les objectifs énoncés concordent avec notre objectif général qui est d'atteindre la perfection à Havona.

Le fascicule appelé "The Celestial Artisans"(44) n'ajoute rien à la description des constellations mais il précise à quels métiers artistiques nous serons conviés durant notre voyage au monde des maisons (Mansion Worlds). On sera musicien céleste, enregistreur de pensée ou occupé à quelque métier bien noble. L'auteur risque même les plus belles formules qu'il connaît pour nous convaincre: "...gems of beauty in diadems of glory. But I cannot do it!"(44,4). On trouvera par ailleurs des proverbes et des imitations du "Notre Père" mais on ne s'attendait pas ici à ce qu'URANTIA apporte une phrase joliment tournée. Il cherche à plaire à son lecteur. De tous les arts, l'auteur préfère la musique et il en parle longtemps. Jésus prendra même des cours de harpe. L'art le plus paradoxal revient aux "Thought Recorders"(44,4); ils seraient aujourd'hui des ordinateurs de puissance bien ordinaire. "Our rate of reducing thought to a permanent record can be so speeded up by the expert recorders that the equivalent of over half a million words (...) can be registered in one minute"(44,4).

Pour les humains, la vie dans les "Mansion Worlds" ne diffère pas de celle connue sur terre mais les réalisations sont d'un autre degré; elles sont "semi-spirit". Le contraste entre la vie présente et la vie dans ces mondes supérieurs est surtout perceptible au plan de l'atteinte de la satisfaction du travail bien accompli. Les efforts personnels suffisent à procurer un avancement progressif, assuré. "Many ambitions to excel which tantalize mortals in the flesh

will not persist with these same mortals in the morontia and spirit careers"(44,8).

On passe à la description du système, une division de la constellation. En trois fascicules, on décrit l'administration, les lieux et les "Seven Mansion Worlds". On y rencontre une multitude de classifications de personnalités, de noms propres et de fonctions. Jerusem est la capitale de notre système et cette capitale semble être une sphère. Lucifer est le souverain déchu de notre système et il fut remplacé par Lanaforge. On reconnaît facilement Jérusalem ou Satan parmi ces noms propres. Si on continuait à nommer des personnalités, on trouverait à l'occasion d'autres types de ressemblances. Ainsi le gardien du système s'appelle "Holdant". Les vingt-quatre conseillers de notre système sont nommés et on les retrouvera lors de la diffusion des races de couleur sur terre en troisième partie. Au moment de la rédaction, le plan du développement des races sur terre était donc disponible. Par leur nom propre, on peut deviner leur couleur et leur provenance à l'occasion. Orlandof est le prince des hommes bleus et Singlangton est le premier des hommes jaunes(45,4). Ce qu'il faut surtout retenir de la liste des vingt-quatre conseillers du système, c'est que l'auteur mêle à sa liste personnelle très colorée des personnalités bibliques comme Adam, Enoch, Moïse, Jean-Baptiste et surtout Melchisédech. Ce procédé est évidemment destiné à créer un même effet de référentialisation chez le lecteur. Il devient impossible de dire ce qui est urantien ou biblique. Or The

URANTIA Book opère constamment des transferts de cet ordre. Toutes les références documentaires disponibles sont assumées par l'auteur.

Au fil de ce fascicule, quelques détails manifestent l'opinion de l'auteur. Il favorise le suffrage universel mais il rejette le célibat. Il explique même les conséquences du célibat. Les humains qui auront été privés d'association sexuelle avantageuse sur terre bénéficieront d'expériences analogues avec des créatures sexuées adamiques en résidence permanente sur la capitale. "The relationship of child and parent is fundamental to the essential concept of the Universal Father and his universe children"(45,6).

Jérusem est la visualisation du ciel tel que véhiculé dans la tradition chrétienne. La description de Jérusem est faite au moyen de paramètres très ordinaires de mesure, de lumière, d'énergie et de température. On y remarque le "Mount Seraph"(46,2), point de départ de toutes les communications et de tous les voyages. L'auteur fait appel à ses connaissances de la radio et les applique à l'image. Mais il ne faut pas voir là la prédiction de la télévision "...the Uversa friends add the reflectivity phenomena to the technique of the Paradise broadcast so that everything heard becomes visible" (46,3). Les archives sont conservées sur Jérusem en trois exemplaires tandis qu'au début on n'en retrouvait que deux exemplaires. "All records are preserved in triplicate in this threefold hall of archives"(46,5).

Ces images du ciel décrivent le lieu du voyage qui attend chaque humain après sa mort. Le séjour des humains sur Jérusem prolonge leur séjour sur terre. "The activities of such a world are three distinct varieties: work, progress, and play. Stated otherwise, they are: service, study, and relaxation"(46,5). Un des refrains de l'auteur revient encore. Il insiste ici sur le rôle de la paternité. "No ascending mortal can escape the experience of rearing children"(47,1).

"The Seven Mansion Worlds"(47) sont identifiées au "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père" rapporté par Jean 14,2. On y raconte le genre de vie qui attend chaque humain dans ces mondes. Pour URANTIA, la résurrection devient une question de progrès, d'évolution dont la vie terrestre est le point de départ. Tous ces mondes sont considérés comme des écoles où on apprend progressivement ce qu'il faut savoir pour parvenir jusqu'à Havona. Les écoles, les voyages et les visites sont des facteurs déterminants dans l'évolution humaine. D'ailleurs, on verra que Jésus lui-même complète sa formation par des contacts avec des maîtres et par de nombreux voyages. L'auteur reprend sans cesse les mêmes thèmes, les mêmes moyens pour suggérer l'évolution. La conclusion est d'inspiration biblique. La "Jerusem Citizenship" aurait été aperçue par "John the Revelator" (47,10) et par Paul (Ap 15,2; He 12,22).

La vie morontielle nous attend avant la vie spirituelle. Nous ne deviendrons pas parfaits en une seule étape et le texte décrit

ces états intermédiaires. Il s'adresse à des humains qui dès maintenant devraient tirer profit des descriptions données. Parmi les qualités humaines souvent mentionnées par l'auteur, figure l'humour. Il devient tantôt psychologue, quand il dit que l'humour atténue les anxiétés présentes, tantôt il se fait critique historique, lorsqu'il reproche aux juifs leur manque d'humour. "Humor is the divine antidote for exaltation of ego"(48,4). Plus loin, l'auteur se fait le dispensateur de la vérité et il proclame la bonté de Dieu en citant en entier le psaume du Bon Pasteur. L'auteur se fait encore philosophe en classifiant vingt-huit énoncés qui s'apparentent aux proverbes. Le huitième s'énonce ainsi: "Effort does not always produce joy, but there is no happiness without intelligent effort"(48,7).

On arrive à la dernière division de l'univers local, les planètes habitées. Un fascicule décrit ces mondes habités et trois autres reprennent la description des personnalités rencontrées. La même formule avait déjà été employée pour décrire les constellations. Les types de personnalités sont classifiés grâce à des illustrations empruntées aux sciences naturelles mais la ressemblance s'arrête au nom seulement. Par exemple, parce que nous respirons, nous appartenons aux "Atmospheric types"; certains mondes sont peuplés d'"Electric types" ou d'"Energizing types"(49,2). Les descriptions du genre sont nombreuses et originales mais font avancer le propos plutôt lentement. Tout cela peut être résumé ainsi. L'homme n'est pas seul à être évolutionnaire et, d'autre part, son évolution est prévue,

ordonnée; elle répond à un plan qu'URANTIA est en train de décrire. "Mortal man is not an evolutionary accident"(49,1).

On a déjà rencontré la position de l'auteur sur des questions actuelles comme la sexualité et la paternité. Ici, il propose l'égalité de la femme. "Sex equality prevails on all advanced worlds; (...) We do not regard a planet as having emerged from barbarism so long as one sex seeks to tyrannize over the other"(49,4). Dans un autre domaine, on le sent répondre à des questions. Qu'advient-il des enfants morts avant l'âge de raison? "A child acquires physical entity at mortal birth, but in the matter of survival all Adjusterless children are reckoned as still attached to their parents"(49,6).

Un court fascicule traite maintenant du prince planétaire. C'est un personnage important dans notre histoire. On le rencontrera dans la série des révélateurs venus sur terre avant Adam, Eve, Melchisédech et Jésus. Le plan est devancé et on présente immédiatement Caligastia, notre prince planétaire, dont l'histoire appartient à la troisième partie. L'oeuvre du prince sera continuée sur terre par un groupe de cent personnages surhumains qui agissent comme catalyseurs dans la civilisation. Un prince possède des écoles d'agriculture et d'horticulture dont les élèves propagent les techniques au milieu des tribus qui pratiquent la chasse et la cueillette. On reconnaît bien le thème urantien de l'école. Une civilisation connaît sept époques de progrès ou d'évolution depuis "the nutrition epoch"

jusqu'à "the era of light and life". Notre terre a aussi suivi ce plan d'évolution depuis Caligastia qui a enseigné comment se nourrir jusqu'à Jésus qui nous a apporté la lumière et la vie.

Après les princes, on passe aux Adams. Le fascicule des Adams planétaires est de même facture que celui des princes. Ces fils de Dieu sont classifiés, décrits et on explique leur administration et leur mission. On y énonce le plan de l'évolution des races grâce à la présence de six races évolutionnaires. On montre aussi comment le sang adamique se répand pour rehausser le potentiel humain. L'auteur reviendra sur ces propos dans la prochaine partie lors de l'histoire de notre Adam. Pour expliquer le jeu du retour de l'homme jusqu'au Père Universel, URANTIA propose, en accord avec sa cosmologie et sa description des personnalités, sept degrés de paternité. La terminologie peut cependant induire en erreur si on oublie qu'il y a équivalence entre "The universe Father" et "The Creator Son". Le père biologique, c'est le père dans la chair; le père du royaume, c'est l'Adam planétaire; le père des sphères, c'est le souverain du système; le père, le Très-Haut, "The Most High Father", c'est le père de la constellation; le père de l'univers, c'est le fils créateur et directeur suprême des créations locales; "The super-Fathers", ce sont les anciens des jours qui gouvernent les superunivers; "The spirit or Havona Father", c'est le Père Universel qui habite au paradis(51,6). Après un tel régime d'équivalences, il n'est pas étonnant de constater que l'auteur dise qu'il est indifférent

d'adresser ses prières au fils créateur ou au Père Universel.

L'auteur annonce maintenant les quatre révélations: "Caligastia, the Planetary Prince; Adam and Eve of the Material Sons of God; Machiventa Melchizedek, the 'sage of Salem' in the days of Abraham; and Christ Michael, who came as the Paradise bestowal Son"(51,3). L'histoire de la terre consacrera des fascicules entiers à chacun de ces personnages. De fait, Jésus est tellement important dans cette série qu'il occupe à lui seul toute la dernière partie de l'oeuvre.

Un fascicule traite encore du développement planétaire. C'est encore un plan général qui convient à toute planète habitée et tout particulièrement à la terre. Les étapes sont temporelles: avant le prince, après le prince, après Adam et après chaque grand personnage. Ce qui ressort le plus de ces énoncés, c'est le contraste entre la norme proposée et l'état dégradé de notre terre. Ces différences sont nombreuses et même Jésus fait dévier le cours normal du développement d'une planète en promettant son retour. "Again we find Urantia out of step with its sister spheres in that your Jesus had promised to return"(52,7).

Toujours en restant dans l'expression des normes applicables à toutes les planètes, on rencontre des normes au sujet de détails dont l'auteur aura besoin dans l'histoire de la terre. Adam visitera son jardin à bord d'un oiseau. Dès maintenant, l'auteur prévient

la surprise en disant que ces oiseaux se retrouvent à une époque sur toutes les planètes. "The early races also make extensive use of the larger flying animals. These enormous birds are able to carry one or two average-sized men for a nonstop flight of over five hundred miles"(52,1). "Such passenger birds have been long extinct on Urantia, but your early ancestors enjoyed their services"(52,1). En suivant la loi de l'évolution qui dit que seuls les plus forts survivent, l'auteur insiste sur la purification de la race. C'est une position qui contraste sûrement avec ses autres idées au plan de la destinée humaine. "An idiot does not have much chance of survival..."(52,2). "It is neither tenderness nor altruism to bestow futile sympathy upon degenerate human beings, unsalvable abnormal and inferior mortals"(52,2).

Dans la perspective d'une amélioration totale de la race, l'évolution ne suffit pas, surtout au plan religieux. Il faut que la révélation intervienne. "Religious revelation is essential to the realization of the brotherhood on Urantia"(52,6). L'avancement de la morale, de l'éducation, de l'internationalisme, du gouvernement mondial sont autant de facteurs coreliés à la révélation pour manifester sur une planète l'avancement de l'évolution et de la fraternité entre les hommes, signe de la reconnaissance de la paternité de Dieu.

Hélas notre système Satania était dirigé par Lucifer qui s'est rebellé. Deux fascicules racontent cette histoire qui n'est pas exclu-

sive à notre planète mais qui est exclusive à notre système dans la cosmologie de l'auteur. "Lucifer is now the fallen and deposed Sovereign of Satania"(53,1). Non seulement l'histoire de Lucifer suit le développement logique des propos de l'auteur, mais elle est encore proposée comme le développement des indices bibliques rapportés par Ezéchiel et par Isaïe, du moins dans la Vulgate. Lucifer et son assistant Satan avaient régné longtemps sur Jérusem, capitale du système Satania, avant de s'insurger contre le Père Universel représenté par Michel de l'univers local de Nébadon. La cause de cette rébellion n'est pas précisée mais elle a germé dans la pensée de Lucifer. L'événement s'est prolongé puisque "Lucifer and Satan freely roamed the Satania system until the completion of the bestowal mission of Michael on Urantia"(53,8). Jésus n'est peut-être pas venu pour la rémission des péchés, mais il a cependant aidé à chasser Lucifer et Satan. Pour l'auteur, c'est à la Pentecôte que l'homme a été libéré totalement de l'influence de Lucifer et de Satan. Comme preuve de ces assertions, l'auteur a encore recours à la Bible. Il rappelle que le Prince de ce monde est condamné(Jn 16,11) et que les esprits du mal habitent les espaces célestes(Ep 6,12).

Dans les détails du récit, il faut relever un événement du passage des pouvoirs de Lucifer à Jésus. "The Universal Father displayed the banner of Michael, the material emblem of the Trinity government of all creation, the three azure blue concentric circles on a white background"(53,5). Ce nouvel emblème est devenu le logotype du mouve-

ment URANTIA. Les trois cercles coaxiaux bleus se retrouvent comme marque de commerce dans tous les documents officiels de la URANTIA Foundation et de la URANTIA Brotherhood. L'emblème de Michel a remplacé celui de Lucifer. "The Lucifer emblem was a banner of white with one red circle, in the center of which a black solid circle appeared" (53,5).

L'histoire de Lucifer conduit nécessairement à poser le problème du mal et du péché. L'auteur finit de parler de la rébellion en citant saint Paul: "the wages of sin is death"(53,9; Rm 6,23). Il essaie d'atténuer le problème du mal. "The devil has been given a great deal of credit for evil which does not belong to him. Caligastia has been comparatively impotent since the cross of Christ"(53,8). Au fascicule portant sur les problèmes de la rébellion, l'auteur s'adonne à une dissertation philosophique portant sur la liberté, la justice et la miséricorde. Selon lui, il est difficile à un mortel de comprendre la signification de "evil, error, sin, iniquity"(54,0).

Mais pourquoi Lucifer a-t-il pu répandre l'erreur et le péché pendant si longtemps? La réponse est classifiée en douze étapes qui finissent par manifester le triomphe de l'amour sur le péché. Dans ces explications, l'auteur se fait plus proche du destinataire en employant le "je" et le "vous". Les raisons expliquant la possibilité du mal ne sont jamais épuisées même si on en énumère douze. "On Uversa we teach forty-eight reasons for permitting evil..."(54,5). A

la fin du fascicule, on apprend que c'est lors des expériences de survie que l'on comprendra les significations et les valeurs du mal chez les êtres soumis au temps.

On arrive à la dernière étape de l'évolution, à l'âge de la lumière et de la vie. L'auteur en profite pour synthétiser toute sa cosmologie et y tracer le chemin à suivre depuis notre planète jusqu'à Havona. Le problème de la mort est alors soulevé. Comme pour le mal, ce n'est pas un thème où l'auteur se montre à l'aise mais il doit bien aborder la question. On apprend que la mort n'est pas essentielle. "Natural, physical death is not a mortal inevitability"(55,2). Mais URANTIA ne sait pas comment l'éviter. "The elimination of death is theoretically possible, but it has not yet occurred according to my observation"(55,2). Et on passe rapidement à un autre sujet, celui de l'âge d'or. C'est le temps de la prospérité et de l'unification où l'on retrouve sur une planète, une langue, une religion et une race. L'auteur n'est pas sans voir le début de cet âge aux États-Unis. Il décrit ensuite les conditions du partage des biens. Des impôts sont prélevés pour une multitude de causes: pour la science et l'éducation, pour les loisirs et les arts, pour les services sociaux et même pour la religion.

URANTIA rappelle encore le plan de l'évolution de l'individu, de la planète, du système, de la constellation, de l'univers local,

des secteurs, majeur et mineur, et enfin du superunivers. Mais les narrateurs ne peuvent prédire ce qu'il adviendra du grand univers. "None of us entertains a satisfactory concept of what will happen..." (55,12). Ces descriptions et ces coordinations terminent le rêve de l'auteur qui laisse pourtant sentir que ce qu'il énonce est rempli d'approximations et de spéculations. L'histoire de l'univers local se termine ici.

Le dernier fascicule de cette partie n'appartient pas vraiment à la section qu'on vient de présenter mais se rattache plutôt à la section portant sur Dieu. L'auteur commence par affirmer que "God is unity"(56,0). En lui, les domaines intellectuel, physique, spirituel et personnel sont reliés. Dieu est un malgré son aspect évolutionnaire. On distingue alors Dieu, les fils de Dieu situés dans l'espace et le temps, le Dieu Trinité, un et éternel. De tout cela, le Père est l'agent unificateur. "The Father's personality is absolutely unified"(56,1).

Dans la division septuple de Dieu, l'être suprême se situe au bas des êtres descendants et au sommet des mortels ascendants. On sent plus qu'une description ici, on sent la proposition de Jésus comme modèle. URANTIA s'appuie sur la Bible pour établir des liens entre un Fils et le Père, ou entre Dieu évolutionnaire et Dieu éternel. "The Son does only those things which he sees the Father do" (56,8).

Au dernier chapitre de la deuxième partie, après avoir rappelé l'unification de la vérité, de la beauté et de la bonté, on sent un appel au service et à l'amour. Le coordinateur devient prédicateur. "He who would be greatest among you, let him become server of all..." (56,10). "Love is the desire to do good to others"(56,10).

PRESENTATION DE LA TROISIEME PARTIE D'URANTIA

"THE HISTORY OF URANTIA"

L'histoire de la terre et de son évolution occupe la troisième partie qui se divise en trois grandes sections: l'histoire des origines de la terre, l'histoire de la religion et l'évolution de Dieu. L'histoire de la terre et l'histoire de la religion comprennent elles-mêmes trois sous-sections semblables. On y traite des origines, des personnalités et des institutions.

Le texte commence par une description géologique de la terre. En contraste avec ce qui précède, le lecteur reconnaît le système de mesure, soit l'année de trois cent soixante-cinq jours et quart. Jusqu'à maintenant, l'auteur avait recours à un système de mesure "standard" pour décrire les univers. Avec les années, on sent un certain effet de proximité. La description est de type scientifique et comprend peu d'éléments à portée spirituelle. Il n'y a pas de parallèles avec d'autres mondes et la dimension d'éternité n'est pas évoquée non plus.

URANTIA emprunte tout à la géologie. Les époques de l'évolution de la terre ressemblent à ce que l'on pourrait retrouver dans un manuel. Il y a peu de place pour les hypothèses ou les discussions. On rencontre une précision scientifique de temps à autre mais il n'y a pas de nouveautés. L'auteur affirme que le mouvement rétrograde

des planètes n'est qu'apparent mais il ne dit pas cependant s'il faut se placer dans sa vision cosmologique ou dans notre position d'observateur. Ce genre de précision peut donc passer inaperçu. Par ailleurs, il fait appel à la science la plus avancée de son temps lorsqu'il dit que l'horloge à radium est la pièce d'équipement la mieux appropriée pour donner l'heure exacte malgré les erreurs qu'elle engendre. Il avait probablement raison mais il oubliait que la science aussi évolue. Ce qu'on doit remarquer, c'est l'importance que l'auteur accorde à la gravitation. Cette notion apparaît maintenant partout.

Le premier fascicule traite des origines de la terre. Il calque la géologie actuelle mais sans la dépasser notablement. Les divisions comprennent des milliards d'années au début. A mesure qu'on avance dans le temps, les divisions se rapprochent rapidement. A la venue de l'homme, on considère plutôt des milliers d'années. Lorsqu'on arrivera à des personnages comme Adam ou Melchisédech, l'année sera fournie avec précision, tout comme dans un calendrier contemporain.

Il n'y a pas d'originalités urantiennes dans ces descriptions physiques de la terre. Tout au plus, rencontre-t-on quelques noms propres qui nous empêchent d'oublier le plan général du livre. Le scientifique serait surpris de voir des noms tels que Satania ou Jérusem à côté de Jupiter ou Saturne mais pour le lecteur habitué à URANTIA, il reste peu d'interférences urantiennes dans cette section.

L'auteur est un bon pédagogue. Il ne classifie pas seulement les grandes choses, les grandes étapes géologiques; il a aussi le don d'apporter l'exemple spécifique dont on se rappelle facilement. A propos des étapes géologiques, il dira que la terre était alors au dixième de sa grosseur(57,6); plus tard, elle est rendue au cinquième de sa grosseur(57,7); à un autre endroit, il rapporte qu'il y a quinze tremblements de terre par jour sur notre planète. Ses mots-images empruntent souvent des "chiffres". "If the light falling upon North America were paid for at the rate of two cents per kilowatt-hour, the annual light bill would be upward of 800 quadrillon dollars. Chicago's bill for sunshine would amount to considerably over 100 million dollars a day"(58,2).

Pour authentifier des propos géologiques, l'auteur fait appel à des archives naturelles. "All of this story is graphically told within the fossil pages of the vast 'stone book' of world record" (58,7). Ce détail s'inscrit bien dans la démarche urantienne qui prétend puiser d'abord dans toutes les archives accessibles à l'homme.

Mais aussitôt que la vie commence à s'établir sur terre, l'auteur revient à ses propos plus personnels. Il fait intervenir les "Life Carriers", comme agents modificateurs de vie sur une planète expérimentale et décimale.

Le terme "sudden" apparaît pour marquer des arrivées subites

d'animaux ou d'événements dans la longue et lente histoire de l'évolution. On pourrait interpréter ces irruptions comme des interventions divines par l'intermédiaire d'un porteur de vie dans le cours de l'évolution. Cette présence divine agit à la façon d'une révélation dans la nature pour accélérer l'évolution.

A l'exception de ces "sudden" qui scandent le texte à tout instant, les fascicules qui traitent de l'arrivée de la vie maritime et de la vie terrestre ressemblent à ceux qu'on a rencontrés précédemment. Les divisions temporelles sont chiffrées et nommées selon une terminologie habituellement acceptée dans ces sciences.

En plus de la cohérence générale des propos, il faut toujours retenir le détail que l'auteur n'oublie jamais. On suit dans le texte toute l'histoire des grands oiseaux transporteurs qui serviront à Adam. Ils apparaissent à cette époque. "A large ostrichlike land bird developed to a height of ten feet and laid an egg nine by thirteen inches. These were the ancestors of the later gigantic passenger birds that were so highly intelligent, and that onetime transported human beings through the air"(61,1).

The URANTIA Book continue comme s'il s'agissait d'un bon manuel de géologie et d'anthropologie. Ce développement est cependant marqué par l'arrivée d'un prince planétaire et d'un Lucifer rebelle. La cosmologie et ses personnages se mettent au service d'un propos qui

se veut scientifique. Ce qui n'empêche cette cosmologie de fournir la preuve de la supériorité de son auteur sur les scientifiques humains. "Urantian geologists have very accurately deduced the various stages of this development..."(61,7).

L'arrivée du premier homme et de la première femme change l'allure du texte. URANTIA n'aurait pas écrit de géologie et d'anthropologie s'il n'avait pas eu à raconter en détails l'histoire de l'homme. Avec les humains, on commence à rencontrer des personnalités dans le texte, tout comme on en a rencontré dans les premières parties. Avec l'arrivée des humains aussi, l'auteur se fait plus précis, c'est le début du calendrier urantien. "From the year A.D. 1934 back to the birth of the first two human beings is just 993,419 years"(62,5). Les premiers humains se nomment Andon et Fonta; ils sont issus de l'évolution. On rencontrera aussi Adam et Eve, mais leur fonction sera différente. L'histoire des premiers humains est corroborée par les êtres célestes qui présidaient à l'événement. "Every celestial intelligence stationed on Urantia, including myself, was present as an observer of the transactions of the noontide tryst"(62,6). C'est toujours à midi que se passent les grands événements, Adam et Eve, Melchisédech et Jésus sont arrivés ou nés à midi.

Les narrateurs représentés par les "we" agissent comme témoins auprès des humains, par exemple lors de leur contact avec l'esprit. La narration emprunte le schéma des dons du Saint-Esprit(62,6). A

l'arrivée d'Andon et de Fonta, l'ange s'adresse aux "Life Carriers": "To the Life Carriers on Urantia—Greetings!"(62,7). Le message rappelle le mot de Gabriel à Marie; il s'adresse ici aux porteurs de vie puisqu'ils sont les seuls à pouvoir le comprendre. Le message n'est pas trop compliqué, un seul mot de salutation. Ce message, si bref soit-il, s'inscrit dans la ligne de ceux qui seront entendus lors de l'arrivée de chaque personnage jusqu'à Jésus. En cela, URANTIA se montre constant.

Les noms propres d'Andon et de Fonta sont bien expliqués. L'auteur aime parler clairement. "Andon is the Nebadon name which signifies 'the first Fatherlike creature to exhibit human perfection hunger.' Fonta signifies 'the first Sonlike creature to exhibit human perfection hunger'"(63,0). Ces noms viennent de Nébadon et sur terre, ils s'appelèrent plutôt "Sonta-en" et "Sonta-an", ce qui signifie "loved by mother" et "loved by father". Même s'il n'y a pas d'allusion biblique ici, il s'agit d'une imitation d'Osée où l'enfant appelée "Non-Aimée" (Os 1,6) devient "Aimée" (Os 2,3).

L'histoire de la première famille humaine est placée dans la grande histoire du développement de la terre. Andon lui-même sera sensibilisé au développement scientifique et il est à l'origine d'un certain développement religieux. Si on raconte que la découverte du feu est très primitive, on peut dire qu'URANTIA a compris le message puisque le premier homme, Andon, l'a découvert en frottant le

silex. Cette invention est importante comme détail puisque l'auteur y reviendra pour lutter contre la mythologie(63,2). Le premier maître de vérité est Onagar, de la lignée d'Andon. "Onagar was born 983,323 years ago (from A.D. 1934), and he lived to be sixty-nine years of age"(63,6). C'est à Onagar que l'auteur fait remonter l'origine des sacrifices tels qu'ils furent élaborés par Moïse et conservés en principe par Paul(63,6). "This is the recital of the most heroic and fascinating chapter in all the history of Urantia, the story of the evolution, life struggles, death, and eternal survival of the unique parents of all mankind"(63,7).

L'auteur replace Andon et Fonta là où la tradition avait vu Adam et Eve comme premier homme et première femme. Mais Andon est purement évolutionnaire. L'histoire des races suit des hypothèses scientifiques, exactes comme d'habitude sauf quand arrivent soudainement des races de couleur. C'est la fameuse famille Sangik. La peau de ces humains a des propriétés étonnantes. "These Sangik children, nineteen in number, were not only intelligent above their fellows, but their skins manifested a unique tendency to turn various colors upon exposure to sunlight"(64,5). On parvient à distinguer six races de couleur différente. On rapporte le lieu où elles évoluent et le nom de leur maître spirituel. Ces personnages avaient déjà été présentés en deuxième partie. Après cette classification, le lecteur a droit à une liste de cinq raisons qui justifient la variété des races, du moins à ce moment de l'évolution. A la fin de l'évolution,

tout doit être unifié comme on l'a vu à la fin de la deuxième partie. Cette description colorée n'est pas totalement dépourvue de fondement. Il est facile de placer la race jaune en Chine, mais l'ensemble du système peut sûrement étonner.

"The Overcontrol of Evolution"(65) est un fascicule de conclusion qui synthétise tout ce qui a été dit précédemment au sujet de l'évolution de la terre depuis sa formation comme planète. Pour URANTIA, l'évolution est un principe puissant qui ne peut être arrêté. Si Andon et Fonta n'avaient pas eu de descendants, rien n'aurait été compromis mais l'évolution aurait été plus lente. A l'inverse, les interventions "soudaines" accélèrent le processus de l'évolution.

Le fil de l'histoire de la terre s'interrompt ici pour faire place à deux fascicules qui traitent du prince planétaire et de la rébellion qui suivit sa venue. Le prince planétaire apporte sur terre la première révélation d'époque. Il emprunte à la tradition quelques attributs d'Adam et Eve. Andon et Fonta représentaient l'élément purement évolutionnaire de la race, tandis que le prince planétaire manifeste la venue de l'esprit. "The advent of a Lanonandek Son on an average world signifies that will, the ability to choose the path of eternal survival, has developed in the mind of primitive man" (66,0).

Caligastia, notre prince planétaire, représente la venue de

la volonté mais en même temps la venue du mal. Il a été envoyé par Lucifer de Satania. Caligastia avait longuement désiré jouer le rôle de prince sur une planète et Lucifer s'est enfin décidé à lui accorder la planète terre. "I was present on Jerusem when the brilliant Caligastia departed from the system capital"(66,1). Comme toujours dans des passages de cet ordre, le témoignage du narrateur vient authentifier l'énoncé. Caligastia est invisible mais sa centaine d'aides viennent actualiser auprès des hommes la tâche du prince. Ces surhommes arrivent par transport séraphique. Ils vont régénérer spirituellement et intellectuellement les descendants d'Andon et de Fonta.

A l'occasion de la venue des aides du prince, l'auteur emploie les termes de légende et de mythologie. Ce n'est pas son habitude puisque ces termes n'interviennent qu'à cinq reprises dans tout le livre. "And much of your subsequent mythology grew out of the garbled legends of these early days when these members of the Prince's staff were repersonalized on Urantia as supermen"(66,4). Ces cent professeurs de Caligastia avaient des pouvoirs extraordinaires. Par des procédés non sexuels, ils donnèrent naissance aux médians primaires. Grâce au fruit d'un arbre arrivé avec eux, ils recevaient un surcroît de vie, de nourriture. L'auteur aurait pu penser autant à l'arbre de la Genèse qu'à des vitamines spéciales. "These antidotal complements of the Satania life currents were derived from the fruit of the tree of life, a shrub of Edentia..."(66,4). Ces êtres étaient

regroupés en dix sections ayant des tâches différentes depuis la domestication des animaux jusqu'à la direction de la cour suprême.

La section appelée "The college of revealed religion" mérite une attention particulière. Ils ont été les premiers à révéler Dieu et à enseigner l'équivalent du "Notre Père"(66,5). C'est une paraphrase du "Notre Père" où par exemple le mot pain devient pâturage. On leur devrait encore la première formulation d'un code moral présenté négativement, les sept commandements(66,7). Il s'agit encore d'un emprunt biblique.

Les aides du prince ont dompté des fandors, les oiseaux transporteurs dont Adam se servira. Ils ont été les premiers à développer un alphabet, à fabriquer du papier, à s'occuper du crédit commercial. Au plan religieux, ils ont institué des cérémonies de purification. Sur le chemin de l'évolution, l'arrivée soudaine du prince et ses aides a suscité des transformations, c'est la première révélation. L'auteur a comparé leur action à l'activité des missionnaires chrétiens qui sont allés en Afrique imposer soudainement leur vue à toute une génération.

Le prince Caligastia est devenu traître. Il a voulu ne reconnaître comme Dieu que Lucifer. Cette faute a isolé la terre des autres planètes de son ordre. Par le jeu des diverses personnalités en présence, le texte raconte comment le groupe des cent s'est divisé en

deux parts: ceux qui sont restés fidèles à Michel et ceux qui ont voulu proclamer Lucifer leur "Creator Son", leur seul Dieu. La Bible porterait la trace de ces traîtres. "Their descendants were long known as the Nodites, and their dwelling place as 'the land of Nod'" (67,4).

Ce récit montre les "Remote repercussions of sin"(67,7). L'histoire de Caligastia permet à l'auteur de revenir sur la question du péché. Le péché est toujours collectif dans ses conséquences mais il n'y a pas de péché originel. "The impersonal (centrifugal) consequences of embraced sin are both inevitable and collective, (...) No person is ever made to suffer vital spiritual deprivation because of the sin of another"(67,7).

Dans l'histoire des premières institutions, on sent parfois la présence des descendants du prince. En racontant ces institutions, l'auteur veut surtout se débarrasser des légendes et imposer sa version historique. "The only basis for the legend of the golden age is the historic fact of Dalamatia and Eden"(68,1). Dalamatia est le lieu historique du prince et Eden, celui d'Adam.

Les débuts de la civilisation sont racontés en des termes qui peuvent être retrouvés dans des manuels d'anthropologie. On connaît la classification ordinaire employée par URANTIA: les stades de la collecte, de la chasse, de l'élevage et de l'agriculture. Mais on

ajoute à cela une petite teinte biblique, un rappel de la révélation. "'The fear of the Lord which is the beginning of wisdom.' The baseless fears of evolution are designed to be supplanted by the awe for Deity inspired by revelation"(68,3).

L'auteur profite encore de cette histoire pour apporter une opinion actuelle sur la population mondiale. "Overpopulation has never been a serious problem in the past, (...) it may become a serious problem in the future"(68,6). Fidèle à lui-même, il répète qu'il vaut mieux rejeter les faibles. "The subnormal man should be kept under society's control"(68,6).

L'histoire des "Primitive human institutions" est encore marquée des préoccupations modernes qui touchent l'industrie, le travail, le commerce et les origines du capital. A ce propos, l'auteur manifeste toujours beaucoup d'intérêt pour les richesses. "Wealth is not a natural gift; it results from labor, knowledge, and organization" (69.2). Et cette valorisation du travail existe aussi dans la Bible. "Adam was a gardener; the God of the Hebrews labored, (...) 'he who does not work shall not eat'"(69,2). URANTIA tient à la valeur de la tradition biblique. En contraste, il montre comment les autres religions tendent à dévaluer le travail. "Buddha became a reflective devotee of leisure"(69,2).

On sait déjà qu'Andon a découvert le feu. Mais l'auteur revient

sur le sujet ici pour lutter contre tout mythe au sujet de son origine. Pour URANTIA, le feu est une découverte historique mais en revanche le papier et l'alphabet ont été donnés par les surhommes du prince, ce que le lecteur pourrait interpréter comme un nouveau mythe à moins d'adhérer à l'historicité de ces surhommes.

L'esprit de coordination de l'auteur passe par le feu, la domestication des animaux et l'esclavage. Aujourd'hui, l'esclavage est abandonné; les animaux domestiques sont en train de disparaître au bénéfice d'un retour au feu, l'énergie nouvelle.

L'auteur vante encore la propriété privée et il la distingue du communisme des temps primitifs qui n'était qu'une manière pratique de vivre et du communisme moderne qui ne fait qu'engendrer le désir et la pauvreté. Le thème du communisme sera d'ailleurs repris à la toute fin de l'histoire de Jésus, dans les rares fascicules qui font le joint entre la Pentecôte et notre temps.

Parmi les détails cette fois, on voit la sensibilité de l'auteur au monde des communications. Il présente tous les moyens scientifiques jusqu'aux plus récents, ce qui contribue encore à dater son document. "Message sending evolved from the primitive smoke signal up through runners, animal riders, railroads, and airplanes, as well as telegraph, telephone, and wireless communication"(69,4). Il n'oublie jamais rien et n'ajoute jamais rien. Il faut donc dater le docu-

ment entre la radio et la télévision. Ce qui concorde d'ailleurs avec les dates données.

"The Evolution of Human Government"(70) raconte le développement des tribus, des clans, des familles et des groupes d'individus. Le texte n'est pas original. Il reprend ce qu'on enseigne habituellement sur le sujet. Tout est classifié comme d'habitude et des allusions sont effectuées à divers textes bibliques. Dans certains cas, l'auteur se dit d'accord avec l'assertion biblique, notamment en ce qui concerne l'hospitalité aux étrangers. Par contre, l'auteur s'étonne de ce que la Bible raconte à propos d'un cas d'adultère. Il met alors en cause l'aspect divin de cette inspiration. "Reflective thinking should make it clear that no divine being ever gave mortal such unfair instructions regarding the detection and adjudication of suspected marital unfaithfulness"(70,10). La remarque vise évidemment le livre des Nombres (5, 11-31).

A l'exception du nom de Caligastia et de quelques autres, on rencontre peu d'éléments cosmologiques urantiens dans ce fascicule. L'auteur classifie plutôt des données historiques en y ajoutant des appréciations actuelles. S'il existe une forme idéale de gouvernement, elle ne peut être révélée; l'évolution doit suivre son cours.

Le fascicule portant sur le développement de l'état ne procède pas autrement. Il est remarquable de constater les agencements et

les classifications effectués au sujet de la liberté, de la personne et des droits. L'auteur se montre actuel. Ce qu'il classe comme des niveaux de sagesse, ce sont les principes qu'il répète souvent: "The knowledge of things. The realization of meanings. The appreciation of values"(71,7).

Après ces institutions, on s'attendait à un fascicule de synthèse. On rencontre plutôt un fascicule exceptionnel, un regard sur le gouvernement d'une planète qui fonctionne bien et qui n'a pas eu à souffrir d'un Caligastia. Le contenu de ce fascicule reprend en résumé les institutions déjà rencontrées: la vie de famille, la vie politique, l'organisation sociale, le système de taxes, le système éducatif, l'assurance, les collèges, le suffrage universel, la justice et la préparation militaire. Comme toujours, le narrateur était de passage sur cette planète voisine. "...I am authorized to narrate something of the social, moral, and political life of the most advanced human race living on a not far-distant planet belonging to the Satania system"(72,0).

URANTIA étant insatisfait de tout ce qu'il connaît comme institutions humaines veut proposer un modèle coordonné où les difficultés sont juste suffisantes pour montrer qu'il s'agit d'un monde semblable au nôtre mais plus évolué et moins soumis au mal. Il n'est pas question de faire appel à des personnalités urantiennes mais ce regard jaloux sur le gouvernement d'une planète voisine lui donne l'oc-

casion de répéter ses refrains. Au plan éducatif, il propose l'école obligatoire entre cinq et dix-huit ans. Cette école doit être pratique. Les élèves de quotient intellectuel assez bas ne doivent pas recevoir l'ensemble des cours. "The feeble-minded are trained only in agriculture and animal husbandry,"(72,4). L'individu se retrouve au centre de son éducation. L'école, les voyages, les vacances servent à la formation de l'individu. C'est d'ailleurs ce qui arrivera à Jésus lors de sa formation. Enfin, cette planète a des positions modernes en matière de pensions aux gens âgés et malades, de soins de santé, de services municipaux et de "beautyfication". L'environnement serait le nouveau nom donné à "beautyfication".

L'histoire d'Adam occupe quatre fascicules: deux pour les jardins, un pour les personnalités et un autre pour la faute. C'est une longue histoire. Celle du prince n'avait nécessité que deux fascicules. Le texte reprend ici les caractéristiques que l'on rencontrait avant les institutions: URANTIA emploie ses noms propres; il fait appel à des "Life Carriers" et il se réfère souvent à des citations bibliques en plus des repères ordinaires d'ordre historique ou géographique.

Après avoir établi des liens entre les races en présence, les Nodites ou descendants rebelles, les Amadonites et les Andonites ou descendants fidèles, l'auteur passe à la description et à la préparation du jardin. Adam et Eve étaient des "Biologic uplifters" et

des "Material Son and Daughter". Ils étaient donc des biologistes pourvus d'une certaine divinité. Sous les ordres de Van, fidèle descendant du prince, on commence le jardin qui devait servir à promouvoir l'agriculture. "The dominant idea was to be the glorification of horticulture and the exaltation of agriculture"(73,3). C'était toute une entreprise. On pouvait y accueillir un million d'êtres humains. Il y avait déjà douze mille milles de route lorsque Adam est arrivé. On prenait même des dispositions sanitaires en enterrant tous les déchets de manière à éloigner toutes les causes possibles de maladie.

L'entreprise la plus notable fut la transplantation de l'arbre de vie. "The 'tree of knowledge of good and evil' may be a figure of speech, a symbolic designation covering a multitude of human experiences, but the 'tree of life' was not a myth; it was real and for a long time was present on Urantia"(73,6). Cet arbre de vie avait déjà été présenté dans l'histoire du prince. Ses descendants s'en nourrissaient pour retrouver les suppléments vitaux nécessaires à leur état. "The fruit of the tree of life was like a superchemical storage battery"(73,6). L'histoire dit enfin que le jardin sera inondé après avoir été occupé pendant des milliers d'années après le départ d'Adam.

L'arrivée d'Adam et d'Eve est décrite avec toute la précision habituelle. "Adam and Eve arrived on Urantia, from the year A.D.

1934, 37,848 years ago"(74,0). "They belonged to the third physical series and were a little more than eight feet in height"(74,1). Il faut dire qu'ils étaient visibles aux humains. Cette précision n'est pas superflue car bien des personnalités ne possédaient pas toutes les caractéristiques des hommes. Ces descendants de Jérusem arrivèrent par transport séraphique et furent reçus royalement par Van et ses aides; tous de la descendance du prince. Dans une radiodiffusion la voix de Gabriel fut entendue. Ces merveilles étaient prévisibles. Gabriel s'était fait entendre à l'arrivée du prince et il sera encore là pour Jésus.

Adam et Eve visitent le jardin à bord des fandors, ces grands oiseaux dont on connaît l'origine. Adam et Eve étaient des botanistes experts, ils avaient de plus maîtrisé le dialecte urantien avant leur départ de Jérusem. "The instant he glanced at an animal, he would indicate its nature and behavior. Adam could give names descriptive of the origin, nature, and function of all material creatures on sight"(74,3). Après seulement six jours de contact avec des êtres si merveilleux, les gens du jardin voulurent adorer Adam et Eve. Ces derniers durent renvoyer la foule au temple du Père. La tradition de l'observance du sabbat trouverait son origine dans cette pratique.

Adam et Eve s'ajustèrent à la vie du jardin réglée par un ensemble de lois. Adam enseignait mais l'apprentissage demeurait faible. Il enseignait notamment l'égalité des sexes, ce qui corrige la place

faite à Eve dans la Genèse.

L'évolution fut lente mais l'intervention du prince et de ses aides eut des effets jusqu'à Adam car ces êtres merveilleux ont survécu de Caligastia à Adam. Il y avait donc deux rythmes à l'évolution: le rythme ordinaire et le rythme accéléré du prince.

L'attention au détail ne doit pas être négligée dans ce récit. L'auteur a réussi à coordonner des éléments qui relèvent de sa cosmologie et de son environnement teinté de puritanisme: Adam portait des vêtements. D'autre part, les corps qui viennent de Jérusem transmettent des lueurs qui deviennent visibles le soir. L'origine des auréoles que l'on place au-dessus de la tête des saints viendrait donc d'Adam. On rapporte encore qu'il n'y avait pas de cuisson dans le jardin. Eve qui connaissait les plantes et les noix savait rechercher tous les éléments nutritifs. Le texte fait encore usage de la science actuelle en disant qu'Adam et Eve pouvaient communiquer entre eux jusqu'à cinquante milles. "This thought exchange was effected by means of the delicate gas chambers located in close proximity to their brain structures"(94,6). Ces "gas chambers" rappellent les lampes de la radio. On trouve enfin une mention des valeurs que l'auteur place au premier plan: la musique et l'humour. "The Adamites all had a great appreciation of music as well as a keen sense of humor"(74,6).

URANTIA justifie sa narration face au récit biblique qu'il qualifie de légendaire. Il rappelle le moment de la composition des récits de la création et les commente. "The story of creating Eve out of Adam's rib is a confused condensation of the Adamic arrival and the celestial surgery..."(74,8). Il fonde même son récit sur l'oubli dans la Genèse de "The land of Nod" et interprète Nod comme une preuve de l'existence d'humains préadamiques. Un tel texte ne peut être inspiré. "But the contemporary Hebrews of around 500 B.C. did not consider these writings to be of divine revelation; they looked upon them much as later peoples regard mythological narratives"(74,8). A côté de ces récits légendaires, URANTIA veut définitivement imposer sa version des faits. "The 'golden age' is a myth, but Eden was a fact"(74,8).

Un fascicule raconte la chute d'Adam et d'Eve. Le récit est original, bien fondé dans la structure antérieure du texte et rehaussé de citations bibliques. URANTIA va même jusqu'à dire qu'on parle de lui dans la Genèse. Le "je" est souvent employé lorsque le récit devient plus original. "I talked to the father and mother of the violet race that night in the Garden (...) This conference appears in your records as 'the Lord God calling to Adam and Eve in the Garden and asking, Where are you?'"(75,4). Il ajoute que c'était la coutume pour les gens de cette époque d'attribuer toute intervention spéciale directement aux dieux. Le signataire du fascicule s'appelle évidemment "The voice in the Garden", la voix séraphique.

L'isolement de la planète est à l'origine de la faute. Le prince Caligastia s'est révolté et il a tenté Eve par l'entremise de Sérapatatia qui était en charge des tribus Nodites. Il a demandé à Eve d'accélérer le processus de l'évolution. Eve aurait rencontré Cano. La chute est due à la propagation inconsidérée de ce sang adamique. "Eve had found Cano pleasant to the eyes"(75,4). Eve avait le mandat d'améliorer l'évolution mais le moyen n'était pas approprié. Il faut juste remarquer ici la quantité d'intervenants, un procédé commun chez URANTIA. La chute est due à Caligastia, à Sérapatatia et à Cano. Ce dernier n'étant que l'instrument du prince. Cano est le père de Caïn. Cano meurt dans une bataille entre les deux peuples, les Nodites et les Edénites.

C'est le départ du jardin. Les deux tiers des enfants d'Adam et d'Eve sont remontés vers Edentia à cette occasion mais ils ont conservé le statut de fils matériel. Il y a donc eu chute mais pas de rébellion. Le fascicule se termine par un chapitre qui parle de l'absence de chute de l'homme. Malgré la chute d'Adam et d'Eve, leur passage sur terre a été bénéfique. Le tiers de leurs enfants a propagé le sang adamique, ce qui a amélioré considérablement la race violette, notre race blanche. Il n'y a rien à gagner à vouloir contrevenir au plan divin; il n'y a pas de raccourci pour atteindre la perfection. C'est notre but, non pas notre origine.

L'histoire du deuxième jardin est beaucoup moins spectaculaire.

Elle fait le lien entre les propos tirés de la Genèse et la suite du récit urantien. Adam et Eve avaient perdu leur immortalité et devaient quitter le jardin vers l'est, seule issue possible. Caïn avait pour père Cano et Abel était le premier né d'Adam et d'Eve dans le second jardin. Le récit s'accommode de la Genèse mais le mal ne triomphe pas. Après avoir tué Abel, Caïn part pour Nod. "He became a great leader among one group of his father's people"(76,2). Il en sera de même avec Adam et Eve. Michel a compris leur faute et leur envoya un message. Ce dernier devait venir sur terre pour mettre fin à cet état tourmenté que vivait la planète depuis le passage du prince. Caïn a été récupéré, Adam et Eve aussi. "They left Jerusem as permanent citizens—Sons of God; they returned as ascendant citizens—sons of man"(76,6). Les deux côtés de la divinité urantienne sont synthétisés par Adam avant et après la faute.

Adam et Eve ont été les fondateurs de la neuvième race, la race violette caractérisée par des cheveux clairs et des yeux bleus. Leurs premiers descendants possédaient des sens spéciaux; "they were able to see the midwayers and the angelic hosts, the Melchizedeks, and the fallen Prince Caligastia"(76,4). Ces sens se sont dégradés par la suite. Avant leur départ, Adam et Eve ont tout fait pour améliorer la race en choisissant des êtres de qualités supérieures. "And thus ends the story of the Planetary Adam and Eve of Urantia"(76,6).

L'histoire des médians primaires et secondaires est interrompue

sitôt commencée. L'auteur veut reprendre l'histoire des races rebelles depuis le prince jusqu'à Adam. Le titre du fascicule n'est donc pas très convenable pour tout l'ensemble. C'est la première fois que l'auteur donne un titre qui ne s'ajuste pas à l'ensemble du contenu. On a déjà expliqué l'origine des médians primaires. Ils proviennent de rencontres morontielles, non sexuelles entre les descendants du prince. Les médians secondaires proviennent des fils d'Adamson qui était lui-même le fils d'Adam. Certains médians non fidèles à Michel se sont réunis autour de Belzébul. "...Beelzebub, the leader of the apostate secondary midwayers"(77,7). L'auteur trouve la trace de ces médians dans l'Evangile. "It is no mere figure of speech when the record states: 'And they brought to Him all sorts of sick peoples, those who were possessed by the devils and those who were lunatics'"(77,7). Les tâches accordées aux médians fidèles sont plus nobles, plus urantiennes aussi. Les médians unis d'Urantia comprennent des "contact personalities". Les mortels contactés par ces derniers rendent possible la transmission du livre qui est étudié ici. "In the contacts made with the mortal beings of the material worlds, such as with the subject through whom these communications were transmitted, the midway creatures are always employed. They are an essential factor in such liaisons of the spiritual and material levels" (77,8). L'auteur précise encore que l'intervention de ces médians n'a rien à voir avec le spiritisme. "The midwayers... are not connected with the phenomena of so-called 'mediumship'"(77,8). Il n'y a donc qu'un seul auteur, un seul humain impliqué dans la communica-

tion de ces fascicules.

Cinq chapitres de l'histoire des races sont enchâssés dans l'histoire des médians. Les Nodites ou les Nephilim possédaient en eux un plasma qui devait améliorer leur race. On fait ici des analogies avec des constituants chimiques et des rayons X. URANTIA emprunte des images scientifiques; il fait intervenir quelques découvertes archéologiques concernant Sumer et il les compare avec la Bible et avec des archives chinoises non identifiées.

La Bible rapporte que certains descendants du prince ont vécu très longtemps. Le spécialiste précise que celui qui a vécu plus de neuf cents ans comptait ses mois lunaires plutôt que ses années. L'histoire de la tour de Babel est rapportée sans intervention spectaculaire. Le nom vient de Bablot, l'architecte et le constructeur de la tour. Le texte continue en faisant appel à des éléments historiques plus nombreux surtout en ce qui concerne les noms des peuples. Les noms historiques et bibliques sont mêlés aux noms urantiens comme "the western or Syrian Nodites"(79,4). Le chapitre concernant Adamson et Ratta est beaucoup moins fondé historiquement. L'auteur glisse lentement vers la présentation des médians.

Au fascicule suivant, on reprend l'histoire des races en employant une trame archéologique sur laquelle se greffe le développement des races de couleur. Il convient de regarder surtout la race

violette ou adamique. L'auteur classifie toutes les races et les étapes de leur développement et de leur culture. "This was the picture of the world prior to the beginning of the great expansions of the violet race, about twenty-five thousand years ago"(78,1). URANTIA puise à la Bible, sa source privilégiée, et la corrige constamment pour satisfaire à sa cosmologie ou pour apporter une précision d'ordre exégétique. "The Biblical story of Noah, the ark, and the flood is an invention of the Hebrew priesthood during the Babylonian captivity"(78,7). Il nie le déluge mais il affirme l'existence de Noé. "But Noah really lived; he was a wine maker of Aram, a river settlement near Erech. He kept a written record of the days of the river's rise from year to year"(78,7). La remarque est d'ordre scientifique. Noé pouvait statistiquement prévoir la crue des eaux.

Les descriptions des races en Orient comme en Occident manifestent que l'auteur a vraiment cherché tous les noms propres possibles, qu'ils soient chinois ou sumériens. Il donne un cours d'archéologie en deux fascicules. Il y ajoute seulement sa touche personnelle qui se reconnaît aux noms des races connues d'URANTIA seulement. En décrivant les trois races blanches, URANTIA recourt davantage à des agencements originaux. Il y a les blancs du nord, les blancs du centre ou les races méditerranéennes et les blancs du sud qui sont apparentés avec ceux du centre. Dans ce contexte, si nos ancêtres sont des blancs européens, nous sommes de bonne souche. Le mélange urantien consiste donc à juxtaposer des traits historiques et

géographiques avec des particularités de sa cosmologie. "This so-called Nordic race consisted primarily of the blueman plus the Andite but also contained a considerable amount of Andonite blood, together with smaller amounts of the red and yellow Sangik"(80,9). Les races sont nombreuses et mélangées mais la race blanche jouit d'une certaine notoriété.

Dans le dernier fascicule de cette section portant sur le développement des races, on trouve une énumération et une classification des facteurs qui ont marqué le développement de la civilisation. Quatre éléments principaux y auraient contribué. "The taming of fire. The domestication of animals. The enslavement of captives. Private property"(81,2). Par l'évolution, on est parvenu aux sciences modernes. L'astrologie est devenue l'astronomie; l'alchimie, la chimie; la magie, la médecine. L'auteur énumère encore quinze facteurs qui contribuent au maintien de la civilisation actuelle. Dans cette série, son opinion sur la langue universelle peut servir d'exemple. "A universal language promotes peace, insures culture, and augments happiness"(81,6). Pour l'auteur, cet idéal commençait déjà à se réaliser dans son pays. C'est une opinion qu'il ne cache pas.

Un regard sur l'ensemble du document laisse voir que la religion, l'éducation et la famille constituent des thèmes sur lesquels l'auteur revient continuellement. Il n'est donc pas surprenant de retrouver ici une histoire du mariage en trois fascicules. "The fami-

ly is the master civilizer"(82,0). Toutes les questions relatives à la vie sexuelle, au mariage et à la vie familiale sont abordées: l'instinct d'accouplement, les tabous, les moeurs primitives, l'endogamie, l'exogamie, le mélange des races, la cour, la dot, la célébration du mariage, la monogamie, le divorce, le matriarcat, le patriarcat, le statut de la femme et l'idéal de la famille. On considère tous ces sujets sous un angle actuel qui manifeste l'intérêt de l'auteur pour son environnement immédiat. "Race mixtures of the average or superior strata of various peoples greatly increase creative potential, as is shown in the present population of the United States of North America"(82,6).

Les propos sur la famille empruntent des données urantiennes relatives aux familles Sangik mais URANTIA ne suggère pas d'éléments originaux dans ces fascicules. A l'exception des noms propres d'URANTIA, on croirait qu'il s'agit simplement d'une histoire du mariage à partir des thèmes énoncés. Les commentaires de l'auteur passent ici encore par la critique de la Bible et pour une fois du Coran. On sait que l'égalité de la femme préoccupe beaucoup l'auteur. "The Old Testament deals with women as a form of property; the Koran teaches their inferiority"(82,4). On retient de cela qu'il préfère tout de même la position biblique à celle du Coran qu'il cite très peu souvent d'ailleurs. Les commentaires de l'auteur attaquent aussi l'aspect sacramentel du mariage, "...it should never have been called a sacrament"(83,8). Il argumente en disant que si Dieu a uni deux

personnes, elles resteront unies mais au sujet du mariage qui est une institution humaine, qui jugera que telle union a été acceptée par les superviseurs de l'univers? Le mariage "is not a department of the church".

On aborde la deuxième grande section de l'histoire de la terre: l'histoire de la religion. Elle raconte l'évolution de la religion depuis les origines jusqu'aux grandes religions qui ne sont que résumées dans le texte. La trame du récit se centre sur Melchisédech comme révélateur entre Adam et Jésus.

Les huit fascicules qui précèdent la venue du Melchisédech sont peu urantiens. Les propos sont bien fondés et conformes aux manuels d'histoire des religions. Les références sont suffisantes et URANTIA ne sent pas le besoin d'ajouter quoi que ce soit à ce qu'il peut retrouver dans les archives humaines. C'est la première fois que l'auteur ne tisse pas ses propos d'éléments originaux. Les touches urantiennes se limitent à un nom propre ou à une remarque. "The Andonites, Nodites, and Adamites were the least addicted to cannibalism" (89,6).

Comme pour l'histoire du mariage, l'histoire des religions est abordée sous forme thématique. L'auteur puise à toutes les sources. Ainsi au sujet du culte des pierres, on apprend des propos disparates unis seulement par la "pierre". Les Kateri de l'Inde adorent encore

la pierre; Jacob dormit sur une pierre; Rachel a caché des pierres sacrées dans sa tente; au Bengale on honore encore un météore qui est tombé sur terre à la fin du siècle dernier; nos pierres tombales sont un vestige du culte des pierres et des montagnes. A l'origine, tout a été objet de culte: les pierres, les montagnes, les plantes, les arbres, les animaux, les éléments, les corps célestes et même l'homme. A travers ces énumérations, l'auteur persiste à faire passer son message. "Evolutionary religion creates its gods in the image and likeness of mortal man; revelatory religion seeks to evolve and transform mortal man into the image and likeness of God"(85,6).

Les thèmes se raffinent mais l'auteur garde le même procédé en parlant de la chance, de la mort, de l'esprit et de la survie. On apprend tour à tour que les bédouins croyaient en deux âmes, le souffle et l'ombre; les nodites considéraient que les hommes avaient deux personnes, l'âme et le corps; les grecs croyaient en trois âmes, la végétative dans l'estomac, l'animale dans le coeur et l'intellectuelle dans la tête; les esquimaux attribuaient trois parties à l'homme, le corps, l'âme et le nom. On doit noter que l'auteur connaît bien les esquimaux. C'est un peuple qu'il nomme souvent et il possède beaucoup d'informations à leur sujet. Ses commentaires passent encore par la Bible. "By the word of the Lord were the heavens made and all the host of them by the breath of his mouth"(86,5). C'est une citation du Psaume (33,6) qui ne concorde pas avec sa cosmologie. Même URANTIA n'aurait pas adhéré rigoureusement à sa propre vision cosmi-

que. A côté de la Bible, les arguments de l'auteur passent aussi par une approche scientifique. "Beings who could not count over twenty could hardly conceive of infinity and eternity; they rather thought of recurring incarnations"(86,4). Ceux qui parlent de réincarnation n'appartiennent sûrement pas à sa culture scientifique. La race orange aurait cru à la transmigration et à la réincarnation. La coutume de redonner aux enfants les noms des grands-parents serait due à la croyance en la réincarnation.

Dans un autre fascicule, on traite du culte des esprits. On peut retrouver une simple peur, un culte des ancêtres et des esprits bons ou mauvais. Le texte fait appel à des exemples contemporains: "Modern man deems it wise to insure against fire; so the savage thought it the better part of wisdom to provide insurance against ghost bad luck (...) The Eskimos still believe that the soul stays with the body three days"(87,2). C'est parce que les coqs criaient à l'approche des esprits qu'on les place encore sur les maisons. "The use of a cock as a weather vane is in perpetuation of this superstition"(87,6). C'est encore pour conjurer les esprits que l'on croise les doigts, que l'on touche du bois. Il y a peu de références bibliques ici mais il y en a une au Coran. C'est la deuxième et dernière. "The Koran contains a whole chapter to the evil eye and magic spells, and the Jews fully believed in them"(87,5).

URANTIA propose un récit moderne et pourquoi pas une religion

moderne. Il voudrait par exemple que la Bible et les formules de prières soient rendues en langage actuel pour correspondre davantage à la mentalité de notre siècle. "When you engage in prayer, you resort to the older style of another generation, the so-called solemn style"(87,6). Il n'y a pas de culte adapté à notre temps. "It is regrettable that so many modern believers in moral standards and spiritual ideas have no adequate symbolism—no cult of mutual support—nothing to belong to"(87,7). On peut fabriquer un livre mais pas une religion. "Every new revelation of truth has given rise to a new cult, and even the restatement of the religion of Jesus must develop a new and appropriate symbolism"(87,7). Si le mouvement URANTIA ne veut pas d'Eglise, ce n'est pas exactement le cas pour l'auteur qui en prévoit une. La religion de Jésus c'est la religion d'URANTIA en contraste avec la religion au sujet de Jésus. Il faut chercher un nouveau symbolisme qui soit en accord avec la pensée moderne. L'auteur en énonce les difficultés. "But the great difficulty of finding a new and satisfying symbolism is because modern men, as a group, adhere to the scientific attitude, eschew superstition, and abhor ignorance, while as individuals they all crave mystery and venerate the unknown"(87,7). L'auteur dans sa lucidité prévoit même que sa présentation de la vérité ne soit trop complexe. "But a cult—a symbolism of rituals, slogans, or goals—will not function if it is too complex"(87,7). Or The URANTIA Book est une coordination qui ne simplifie rien. Ce dernier chapitre doit être considéré comme une réflexion de l'auteur sur la portée de son oeuvre: le livre et

éventuellement le mouvement cultuel.

Les fétiches, les amulettes, les totems et la magie sont décrits sous forme thématique. A l'occasion, des parralèles sont apportés avec des coutumes plus actuelles comme celles des reliques. "The relics of modern religions represent an attempt to rationalize the fetish of the savage"(88,2). Presque chaque thème rapporté permet à l'auteur d'évoquer ou de dénoncer un état actuel. Il s'en prend longuement aux livres sacrés. "...the sacred books of many religions have become fetishistic prisons incarcerating the spiritual imagination of man. (...) Concerning the accumulated fetish writings which various religionists hold as sacred books, it is not only believed that what is in the book is true, but also that every truth is contained in the book. (...) To become fetishes, words had to be considered inspired, and the invocation of supposed divinely inspired writings led directly to the establishment of the authority of the church"(88,2). L'évolution des fétiches devient une critique des écrits sacrés. On comprend donc pourquoi l'auteur rejette toute notion d'écriture sacrée pour son livre.

Le totémisme survit dans les drapeaux modernes; les rois fétiches dans la démocratie; l'exaltation des idées du peuple, dans l'opinion publique; la magie survit enfin dans les sciences modernes.

Un fascicule traite du péché, du sacrifice et de l'expiation

dans une perspective historique. L'auteur avait déjà exprimé son opinion sur le péché, il en recherche ici la source historique. Ce concept remonterait au temps où il n'y avait pas encore de religion révélée. La mort naturelle devint logique à cause du concept du péché. L'histoire du pêché commence par celle des tabous et des interdits. Les commandements de Dalamatia et d'Eden rappellent des originalités urantiennes. L'histoire n'est qu'un résumé puisque plusieurs religions sont nommées en quelques phrases. "The swine was sacred to the Phoenicians, the cow to the Hindus. The Egyptian taboo on pork has been perpetuated by the Hebraic and Islamic faiths"(89,1). L'enfer a été inventé pour punir ceux qui violaient les tabous. La confession n'est qu'un rite de rémission. Il faut enfin redéfinir le péché en termes urantiens: "Sin must be redefined as deliberate disloyalty to Deity. (...) The confession of sin is a manful repudiation of disloyalty"(89,10). URANTIA commente plus longuement les propos de Paul au sujet de la continence et des femmes. C'est un refrain connu, Paul a fait dévier la religion de Jésus. URANTIA cite l'épître aux Corinthiens et ajoute ceci: "And it is not to be wondered at that all such beliefs fostered the formation of celibate priesthoods in the many religions of various peoples"(89,3).

L'histoire des sacrifices est plus complète et s'inspire des originalités urantiennes. Elle commence au temps du prince et continue à évoluer chez les divers peuples, notamment chez les esquimaux. L'auteur rappelle des archives égyptiennes mais il s'indigne surtout

de trouver des traces de sacrifices humains dans la Bible. Il rapporte l'histoire d'Achab qui a sacrifié ses fils Abiram et Segub. "But his action is also recorded as being 'according to the word of the Lord'"(89,6). URANTIA a l'habitude d'employer l'anglais moderne pour citer la Bible, on trouve pourtant une exception: "Thou shalt not"(89,2). Le chapitre portant sur l'évolution du sacrifice est presque entièrement consacré aux trois cas de sacrifices humains trouvés dans la Bible.

Le parallèle avec les sacrifices modernes vise l'Eucharistie. "And so, after long ages the cult of the sacrifice has evolved into the cult of the sacrament. (...) Many still depend upon blood for salvation, but it has at least become figurative, symbolic, and mystic"(89,9). Son opinion à propos des sacrements est claire et complète. Ils ne figurent pas dans sa nouvelle formulation de la religion de Jésus.

On passe ensuite à l'étude des intermédiaires: les chamans, les guérisseurs et les prêtres. "And today most Urantia systems of organized religious belief are passing through this level of evolutionary development"(90,0). C'est toujours le même traitement qui revient. L'histoire est passée en revue mais on ne s'attarde à aucun sujet. L'accent est placé sur la version moderne de ces intermédiaires. Les "medicine men" sont opposés aux vrais médecins et à la vraie science. Lorsque les secrets sont découverts, les pouvoirs

disparaissent. "Oil and wine was a very early medicine for treating wounds; castor oil and opium were used by the Sumerians. Many of these ancient and effective secret remedies lost their power when they became known"(90,4). Par contre, il n'y a pas de sources urantiennes originales dans ces explications.

Les prêtres sont devenus les spécialistes des rituels. "Ritual is the technique of sanctifying custom"(90,5). URANTIA préfère la connaissance à l'action extérieure, il n'aime pas les rituels. "The great danger in all this is that the ritual tends to become a substitute for religion"(90,5).

L'histoire de la prière est traitée de la même façon mais l'auteur s'y montre plus favorable. Au début, les propos sont d'ordre historique mais on évoque rapidement quelques coutumes d'une tribu africaine ou indienne. L'auteur-historien a tôt fait de devenir prédicateur en vantant les bienfaits de la prière. "Prayer, therefore, very early became a mighty promoter of social evolution, moral progress, and spiritual attainment"(91,1). URANTIA coordonne mais suggère aussi. Nous pourrions prier davantage sans nous culpabiliser. "But in modern time it is not likely that many will spend sufficient time at prayer to lead to this harmful brooding over their unworthiness or sinfulness"(91,1). Un élément urantien apparaît: les "Thought Adjusters". Ils rendent Dieu accessible à l'homme et lui permettent d'évoluer au plan religieux.

L'enseignement sur la prière est complet. "Prayer is not a technique for curing real and organic diseases. (...) Prayer is sound psychological practice, aside from its religious implications and its spiritual significance"(91,6). A travers toutes ces citations, on sent l'auteur passer d'une spécialité à une autre: après le médecin et le psychologue, c'est l'historien, le prédicateur et le moraliste. "The great religious teachers and the prophets of past ages were not extreme mystics"(91,7). "Prayer may be a spontaneous expression of God-consciousness or a meaningless recitation of theologic formulas. (...) Many have abandoned regular praying; they only pray when under unusual pressure—in emergencies"(91,8). Il classifie enfin sept éléments qui rendent la prière efficace.

L'histoire des religions racontée jusqu'à maintenant touchait la période évolutionnaire de la religion. Le prochain fascicule marque un point tournant en proposant les grands traits de la religion révélée. URANTIA énonce d'abord ce qu'est la nature de la religion évolutionnaire. "Religion arises as a biologic reaction of mind to spiritual beliefs and the environment"(92,1). La religion suit l'évolution; elle progresse. Malgré les diverses formes qu'elle a prises, elle comprend toujours les mêmes éléments. "Religion has always been largely a matter of rite, rituals, observances, ceremonies, and dogmas"(92,3). URANTIA donne une liste de vingt-deux "cardinal religious ideas" où l'on retrouve entre autres l'inspiration et la révélation. Le principal inconvénient de la religion évolutionnaire c'est sa

stabilité; tout s'accumule. Toute tentative de changement tend à la détruire parce qu'elle est "the Truth; 'the faith once delivered to the saints' (...) evolutionary religions makes no provision for change or revision; unlike science, it does not provide for its own progressive correction"(92,3).

Or URANTIA ne peut se satisfaire d'une religion toute faite, donnée une fois pour toutes. La raison est facilement compréhensible puisqu'il veut lui-même présenter une nouvelle révélation. Elle arrive donc comme un changement soudain inscrit dans la religion évolutionnaire. URANTIA classifie cinq grandes révélations d'époque parmi lesquelles il s'accorde la cinquième et dernière place[1].

Les révélations d'époque ont été données par de grands personnages. Plus elles sont récentes, plus elles occupent de place dans The URANTIA Book. Les enseignements à Dalamatia, ville du prince, proviennent du prince planétaire. Deux fascicules parlent du prince et de la rébellion. Les enseignements à Eden occupent quatre fascicules. Six fascicules relatent l'histoire de Melchisédech de Salem et de ses enseignements. Jésus est la quatrième révélation. Il est si important que son histoire occupe toute la quatrième partie.

Après avoir placé "The URANTIA Papers" comme cinquième révéla-

---

1 Le chapitre intitulé "The Gift of Revelation" est photocopié en appendice.

tion, il ne reste que deux chapitres pour aborder les grands leaders religieux et les grandes religions. Il s'agit plus d'un résumé que d'une histoire. On nomme Marduk, Mahomet, Gautama, Zoroastre; on énumère aussi dix grandes religions mais on parle plus longuement de la religion juive et chrétienne que des autres. Chaque religion véhicule sa part de vérité et aucune ne peut prétendre détenir la vérité. "It is a fallacy for any group of religionists to conceive of their creed as the Truth"(92,7). Dans un commentaire actuel, URANTIA ajoute que si l'homme est bouleversé dans ses coutumes religieuses, c'est à cause de la métamorphose sociale due aux développements scientifiques.

La suite de l'histoire de la religion est placée sous l'autorité de Machiventa Melchisédech, le troisième révélateur. On retrouve dans le texte une multitude d'éléments originaux urantiens, comme les noms propres, les classifications et les dates précises. "The conduct of affairs on 606 of Satania is fully in the hands of the Melchizedek custodians"(93,1); "It was 1,973 years before the birth of Jesus that Machiventa was bestowed upon the human races of Urantia"(93,2). Ces originalités sont tressées de citations bibliques. Il n'y a pas de doute, Melchisédech est présenté comme le sage de Salem, c'est donc au personnage biblique compagnon d'Abraham que l'auteur renvoie. "I am Melchizedek, priest of El Elyon, the Most High, the one and only God"(93,2). Ce qui devient plus mêlant pour le lecteur, c'est qu'il y en a plus d'un dans URANTIA; en plus du

personnage connu mais modifié, on retrouve l'ordre des Melchisédechs.

Si on regarde l'histoire de l'arrivée du prince, d'Adam, de Melchisédech et de Jésus, on s'aperçoit que l'aspect spectaculaire diminue de l'un à l'autre. Adam et Eve étaient arrivés en transport séraphique mais Melchisédech est arrivé inaperçu. Jésus naîtra comme tous les autres bébés. En prolongeant le raisonnement, on peut ajouter qu'il n'y a rien de merveilleux dans l'arrivée de la cinquième révélation, URANTIA.

Melchisédech est arrivé comme adulte, comme les compagnons du prince. "His physical body, while resembling that of the human male, was in reality on the order of those especially constructed bodies used by the one hundred materialized members of Prince Caligastia's staff except that it did not carry the life plasm of any human race" (93,2). L'auteur décrit Melchisédech comme portant l'habit des prêtres cananéens surmonté de l'emblème des trois cercles concentriques: "The Satania symbol of the Paradise Trinity"(93,2). Ce symbole avait plusieurs interprétations. On propose ici la représentation des royaumes des anges, des hommes et de Dieu(93,3). L'auteur fait le lien entre cette explication et l'enseignement commun au sujet des anges, des hommes et de Dieu. "Even many modern religious ideas about heaven and earth, of man, God, and angels, are not far removed from the teachings of Melchizedek"(93,3). Ce symbole est maintenant le logotype du mouvement URANTIA.

A côté des originalités de l'auteur, on retrouve toutes les citations bibliques qui parlent de Melchisédech: la Genèse, le Psaume et l'épître aux Hébreux. La religion de Salem est formulée en un petit credo et en sept commandements que nous connaissons: "You shall not..."(93,4). On rencontre l'histoire corrigée d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Joseph. Melchisédech est un professeur qui envoie ses étudiants comme missionnaires. "Come to Salem, where you shall hear our teachings of the truth of the eternal Creator"(93,5).

Au plan moderne, on comprend pourquoi l'auteur vante l'imprimerie; elle supporte la cinquième révélation. "You who today enjoy the advantages of the art of printing little understand how difficult it was to perpetuate truth during these earlier times"(93,7).

L'histoire biblique d'Abraham et de ses descendants se fait apprécier par URANTIA. "The Hebrew narratives of Isaac, Jacob, and Joseph are far more reliable than those about Abraham (...) alterations made intentionally and unintentionally at the time of the compilation of these records by the Hebrew priests during the Babylonian captivity"(93,9). A l'inverse, quand le texte biblique présente des apparitions de Yahvé, l'auteur en profite pour faire intervenir quelques personnalités célestes de sa cosmologie. "It was following this real and public surrender of his personal ambitions in behalf of the larger plans of Melchizedek that the three celestial beings appeared to him on the plains of Mamre"(93,6).

L'histoire des religions continue sous le titre des enseignements de Melchisédech. Elle est livrée à grands traits: un seul chapitre par thème ou par religion. On passe rapidement à travers les Vêdas, le brahmanisme, l'hindouisme, Confucius, Gautama, la religion du Tibet. Les propos sont justes mais on sent qu'il s'agit de connaissances acquises spécifiquement pour cette rédaction. L'auteur revient spontanément à la notion d'ajusteur, à un concept de la théologie hébraïque ou à un enseignement de Jésus. Les limites d'URANTIA sont évidentes. Par exemple, il mentionne l'existence du Rig-Véda puis ajoute pour tout commentaire: "One of the most ancient of sacred books"(94,1).

Le trait remarquable de ces courts chapitres portant sur les grandes religions et leurs personnages, c'est la recherche du Dieu unique. "In their efforts at self-preservation the Brahmans had rejected the one God of Melchizedek"(94,2). URANTIA cherche partout des indices de la paternité de Dieu et de la fraternité des hommes. "Today in India, the great need is for the portrayal of the Jesusonian gospel—the Fatherhood of God and the sonship and consequent brotherhood of all men"(94,4). Parfois, l'auteur fait intervenir des personnalités de sa cosmologie. "The lingering teachings of Singlangton, which persisted in the concept of Shang-ti, the God of Heaven"(94,5). Quand il décrit le bouddhisme, il fait appel au christianisme. "Modern Buddhism is no more the teachings of Gautama Siddhartha than is Christianity the teachings of Jesus of Nazareth"(94,7). Malgré

tout ce qu'il peut reprocher au christianisme, c'est encore la religion qu'il préfère. "Even an anthropomorphic Yahweh is of greater religious value than an infinitely remote Absolute of Buddhism or Brahmanism"(94,11).

Les enseignements des missionnaires de Salem ont été diffusés au levant. On retrouve la procédure employée précédemment pour les religions orientales. On se situe en Mésopotamie, en Iran, en Egypte, donc beaucoup plus près des sources de la tradition chrétienne. L'histoire est résumée et les allusions à l'Ancien Testament sont remarquables.

Ce que le texte attribue à l'influence des missionnaires, c'est l'effort de l'auteur pour dégager une idée d'un Dieu unique et trinitaire. "The Salem teachers greatly reduced the number of the gods of Mesopotamia. (...) At the height of the new teaching they exalted three of these gods to supremacy over all others"(95,1).

Ce fascicule est cependant beaucoup mieux documenté que le précédent. En plus de la Bible, l'auteur connaît le livre des morts en Egypte, les écrits d'Akhenaton. Sa recherche démontre que ce qu'il a travaillé le plus c'est l'origine des écrits bibliques. Dans ces cas, il devient précis. "Ikhnaton also wrote one hundred and thirty-seven hymns, twelve of which are now preserved in the Old Testament Book of Psalms, credited to Hebrew authorship"(95,5). Les enseigne-

ments d'Aménémope ont été traduits en hébreu et se retrouvent maintenant dans les Proverbes.

Le glissement aux sources urantiennes est toujours présent et prend toutes les formes. Quand l'auteur ne trouve pas de source dans les écrits historiques connus, il fait appel à ses missionnaires de Salem. "It was the Salem missionaries of the period following the rejection of their teaching who wrote many of the Old Testament Psalms. (...) The Book of Job is a fairly good reflection of the teachings of the Salem school at Kish and throughout Mesopotamia" (95,1).

Il est rare que l'auteur donne une source aussi exacte que celle des Proverbes. "In the Book of Hebrew Proverbs, chapters fifteen, seventeen, twenty, and chapter twenty-two, verse seventeen, to chapter twenty-four, verse twenty-two, are taken almost verbatim from Amenemope's Book of Wisdom"(95,4).

Le prochain fascicule a pour titre "Yahvé, Dieu des hébreux". L'auteur classifie Dieu sous six noms différents qui tiennent compte des concepts sémites: "Yahweh, El Elyon, El Shaddai, El, Elohim, Jehovah" et toute une série de noms puisés dans la Bible. Chez les sémites, c'est Moïse qui a le mieux proclamé Yahvé. L'auteur se fait exégète et appuie sa position sur une multitude de citations du Pentateuque. Après Moïse, le concept de Dieu a continué à évoluer. Les

livres de la Bible sont passés en revue et on y dégage à chaque fois ce qu'on entendait par Dieu. Du même élan, quelques mots sont apportés au sujet des auteurs des Psaumes et du livre de Job(96,7). Lorsque URANTIA arrive aux prophètes, il parle du message général du prophète et de son lieu de prédication.

De tous les personnages bibliques rencontrés, l'auteur apprécie particulièrement le second Isaïe pour le degré de perfection atteint dans son concept de la divinité. "No prophet or religious teacher from Machiventa to the time of Jesus attained the high concept of God that Isaiah the second proclaimed during these days of the captivity"(97,7).

L'histoire du peuple hébreu occupe le plus long chapitre de tout le livre. Elle est fidèle au déroulement connu mais on y remarque des corrections urantiennes. Parfois la correction relève du spécialiste de la Bible, parfois l'auteur s'indigne de ce que l'on retrouve dans la Bible. Il note que les conduites décrites dans la Bible ne concordent pas toujours avec ses prises de positions actuelles.

Les enseignements des missionnaires de Salem se seraient répandus en Occident mais c'est là un titre prétexte pour raconter brièvement l'histoire de la religion et de la philosophie des grecs, des cultes à mystères, des enseignements à Rome, du culte de Mithra et

de la religion chrétienne. C'est vraiment rapide: en dix lignes, URANTIA peut nommer Xénophane, Anaxagore, Socrate, Platon et Aristote. C'est un jeu urantien que de faire croire à beaucoup de science par la simple énumération d'une multitude de noms propres. Il n'apporte pas de correctifs personnels lorsqu'il parle des religions grecque et romaine. Avec Mithra, on se rapproche déjà de son centre d'intérêt. Il souligne la fête du soleil qui a donné lieu à la célébration de la naissance de Jésus. Comme le mithriacisme, le christianisme a employé le baptême et le sacrement du pain et du vin. C'est Paul qui a réussi à implanter le christianisme en Grèce en adaptant ce qui venait de Mithra.

Un dernier chapitre traite de la religion chrétienne. On y classifie toutes les sources rencontrées depuis les enseignements de Melchisédech. Par exemple, la légende de la naissance de Jésus vient de la version romaine de la naissance miraculeuse de Mithra, le sauveur et héros iranien. Dans ce récit, des bergers étaient présents. URANTIA se prépare ainsi à la naissance de Jésus qui se fera naturellement et surtout sans berger.

La conclusion urantienne est toujours la même au sujet du christianisme et de la vraie religion de Jésus. "Christianity today, has become a religion well adapted to the social, economic, and political mores of the white races"(98,7). L'évangile du maître étant de promouvoir "the Fatherhood of God and the universal brotherhood of all

men"(98,7).

Après l'histoire des religions, cinq fascicules soulèvent des problèmes sociaux et personnels relatifs à la religion. Les réflexions sont actuelles et ne proviennent pas de l'histoire. Elles montrent la pensée de l'auteur mais ne puisent pas vraiment à sa cosmologie même si on y rencontre au hasard un ajusteur de pensées. URANTIA est insatisfait des religions institutionalisées. Elles ne répondent pas à ce qu'il conçoit comme véritable religion: ce sont des institutions économiques et sociales qui ne servent plus l'Evangile de Jésus. URANTIA s'inspire alors du "sel" de l'Evangile (Mt 5,13): "Religion must act as the cosmic salt which prevents the ferments of progression from destroying the cultural savor of civilization"(99,1). L'Eglise doit se libérer des attaches politiques et économiques: "The institutionalized church may have appeared to serve society in the past by gloryfying the established political and economic orders, but it must speedily cease such action if it is to survive"(99,2). L'essentiel de son opinion se retrouve dans cette liste d'éléments coordonnés. "It is a fact that religion does not grow unless it is disciplined by constructive criticism, amplified by philosophy, purified by science, and nourished by loyal fellowship"(99,3).

L'objectif d'URANTIA est religieux; il tente de coordonner et de présenter la religion de Jésus. Son propos et son oeuvre sont résumés. "By the revelatory presentation of religion, philosophy,

and cosmology which portrays the triune existence of spirit, mind, and energy preceeding from the Trinity of Paradise and attaining time-space unification within the Deity of the Supreme"(99,4). L'harmonie souhaitée est synthétisée en Jésus. "The religion of Jesus is the most dynamic influence ever to activate the human race. (...) Goals rather than creeds should unify religionists"(99,5).

Au-delà des institutions, la religion est une question personnelle et la croissance spirituelle de la personne "is first an awakening to needs, next a discernment of meanings, and then a discovery of values"(100,2). La vie spirituelle n'a pas à passer par des conversions spectaculaires. Si on admet qu'il existe dans la vie intellectuelle une zone qui correspond à une sorte de subconscient, de la même manière on doit être capable d'accepter qu'il existe un niveau de superconscience, une zone de contact avec le "Thought Adjuster". Il n'y a pas de phénomène spectaculaire dans la livraison d'URANTIA, comme il ne doit pas y en avoir dans la vie de foi. "Under no circumstances should the trancelike state of visionary consciousness be cultivated as a religious experience"(100,5). Ce n'est pas parce qu'une religion est révélée qu'il faut des moyens extraordinaires. "Evolutionary religions and revelatory religions may differ markedly in method, but in motive there is great similarity"(100,6). Jésus a vécu la religion d'URANTIA. L'évangile dans sa version corrigée le démontrera. Il ne faisait pas appel à des moyens spectaculaires: "He was so free from all freakish, erratic, and eccentric tendencies.

He was never capricious, whimsical, or hysterical"(100,7).

Parce qu'on ne possède pas la vie morontielle, on a besoin de la révélation pour connaître la vraie religion. "Reason is the method of science; faith is the method of religion; logic is the attempted technique of philosophy"(101,2). Selon la démarche de l'auteur, la révélation personnelle est continuelle mais il y a aussi des révélations périodiques comme The URANTIA Book. "Revelation as an epochal phenomenon is periodic; as a personal human experience it is continuous"(101,2). URANTIA prétend détruire les mythes et présenter la réalité, la vraie religion: "True religion is an insight into reality"(101,2). Cependant, toute révélation est limitée; elle ne peut jamais être complète si elle n'atteint pas le Père éternel[1]. La révélation est donc une intervention bienfaisante qui accélère le processus de l'évolution. "Revelation is a technique whereby ages upon ages of time are saved in the necessary work of sorting and sifting the errors of evolution from the truths of spirit acquirement"(101,5).

C'est une question d'assurance, d'expérience et de certitude. Pour URANTIA, c'est surtout le lieu de distinction entre la religion et le domaine scientifique. Même si URANTIA a emprunté à la science, il est capable d'en montrer l'insuffisance. "The certainties of science proceed entirely from the intellect: the certitudes of religion

---

1 Le chapitre intitulé "The Limitations of Revelation" est photocopié en appendice.

spring from the very foundations of the entire personality"(102,1). "Science sorts men; religion loves men"(102,3). Par une grande quantité d'énoncés précis et contrastants, l'auteur distingue avec emphase science, religion et révélation. "You cannot pray to a chemical formula, supplicate a mathematical equation, worship a hypothesis, confide in a postulate, serve an abstraction, or hold loving fellowship with a law"(102,7).

Après la critique des Eglises, l'auteur passe à celle des théologiens. "The prophets have usually led the people in religious development; the theologians have usually held them back"(102,8). Les théologiens ont formulé cinq cents définitions de la religion sans jamais s'entendre. URANTIA l'a déjà dit, il faut mettre les valeurs en évidence et non les credos. "It is much easier for men to agree on religious values—goals—than on beliefs—interpretations"(103,1). "The security of a religious group depends on spiritual unity, not on theological uniformity"(103,5). "When theology masters religion, religion dies; it becomes a doctrine instead of a life"(103,9). "Theology is always the study of your religion; the study of another's religion is psychology"(103,6). C'est la fin de la réflexion sur la religion mais il reste une quinzaine de fascicules à cette partie de l'oeuvre pour aborder l'aspect évolutionnaire de Dieu.

La dernière section commence par trois fascicules qui traitent de la Trinité, de la réalité dans le temps et dans l'éternité. Les

sujets ne sont pas faciles et la spéculation abonde. Au lieu de manifester une difficulté d'expression, l'auteur transcendant insiste plutôt sur notre faiblesse face à la compréhension de tels propos. Il clôt son discours en disant qu'il faudrait se contenter de ces explications. "These approximations are sufficient to elucidate the concept of the triunities"(104,4). Son refrain revient souvent: "The human mind can hardly form an adequate concept of eternity existences"(105,0).

L'auteur insiste sur nos difficultés d'absorption. Il va jusqu'à classifier les raisons pour lesquelles nous devrions ne pas comprendre. Cela est dû à la limite de notre langue, à la limite de notre esprit, à la limite du développement des superunivers, à notre ignorance des vues sur le développement des univers, à notre inhabileté à comprendre un seul point de vue de l'éternité. "These are some of the limitations which we encounter in attempting to present a unifold concept of the cosmic growth of things, meanings, and values" (106,0). URANTIA a du mal à formuler cette synthèse. Le recours à sa cosmologie est moins utile et le concept du Dieu évolutionnaire auquel il recourt laisse transparaître la limite du révélateur-auteur.

Le concept de Trinité est expliqué d'une manière jamais rencontrée auparavant dans The URANTIA Book: Trois pattes soutiennent un tabouret, trois points supportent une tente; à côté des couples,

passé et présent, jour et nuit, il y a les triades, hier, aujourd'hui et demain, père, mère et enfant. L'auteur revient à l'évolution du concept de la Trinité à travers les religions: il rappelle quelques personnalités issues de sa propre cosmologie et emprunte à une source nouvelle, un concile. "The first Trinity of Christianity was proclaimed at Antioch"(104,1). Il répète que Jésus n'est pas le Fils éternel mais un fils créateur, ce qui relativise sa divinité par rapport à la tradition chrétienne. URANTIA insiste sur la nouveauté de sa conception. "Not since the times of Jesus has the factual identity of the Paradise Trinity been known on Urantia until its presentation in these revelatory disclosures"(104,1).

URANTIA se met alors à classifier comme il le fait souvent quand il se sent incapable d'argumenter ou de recourir à des sources. Il parle d'une multitude de trinités, de sept triunités et de quelques triodités. Pour expliquer le Dieu septuple, il emprunte le "I AM" biblique mais toutes ces énumérations ne sont pas exploitées par ailleurs. Ces classifications de la "divinité" et de la "réalité" signifient que Dieu peut évoluer comme nous à un certain point de vue. "The concept of the unification of all reality, be it in this or any other universe age, is basically twofold: existential and experiential. Such a unity is in process of experiential realization in the Trinity of Trinities"(106,9). Les trois fascicules portant sur la croissance de Dieu et sur la réalité devraient être rapprochés de l'avant-propos qui abonde en classifications du même ordre. On

pourrait même penser qu'ils ont été composés à la même époque. L'un est placé au début de l'oeuvre, les autres à la fin.

L'auteur revient à des thèmes familiers et faciles. Sept fascicules décrivent la nature et la fonction des ajusteurs. Ici, nous ne sommes plus incapables de comprendre mais plutôt invités à saisir l'importance des ajusteurs. "Can you really realize the true significance of the Adjuster's indwelling?"(107,4). L'ajusteur est la présence du Père: "The Adjusters are the actuality of the Father's love incarnate in the souls of men"(107,0). Il est une promesse et une assurance. Dès notre fusion, nous sommes certains d'atteindre le Père. L'ajusteur est très près de la personne qu'il habite. On a même des noms différents pour les désigner selon l'âge de la personne visée. De l'enfance jusqu'à vingt ans, ils sont appelés les "Thought Changers", entre vingt et quarante ans, c'est l'âge de la discrétion, on les appelle les "Thought Adjusters" et jusqu'à l'âge de la délivrance, ce sont les "Thought Controllers". Les ajusteurs ne sont pas des êtres personnels; ils sont des fragments de la divinité. Seul Jésus possédait un ajusteur personnalisé. Malgré ces précisions, l'auteur dit qu'il ne connaît pas les ajusteurs. S'il les connaît si peu, comment peut-il donner avec tant d'exactitude leur durée de transit. "When once the Adjusters are actually dispatched from Divinington, practically no time intervenes between that moment and the hour of their appearance in the minds of their chosen subjects. The average transit time of an Adjuster from Divinington to Urantia

is 117 hours, 42 minutes, and 7 seconds"(108,1). La précision provient des archives, c'est la seule explication donnée. "I know whereof I speak since we have their numbers and records in the archives of Uversa"(109,4). Puisque Jésus possède un ajusteur personnalisé, URANTIA doit le justifier. Il trouve une destinée à ces ajusteurs et les replace dans l'ordre des Vorondadeks. Sa cosmologie se trouve enrichie de cette classification et la logique d'URANTIA est préservée: ces personnalités ne pouvaient être anéanties et méritaient une survie.

Le fascicule intitulé "Relation of Adjusters to Individual Mortals"(110) emploie des pronoms de la deuxième personne pour prier le lecteur de coopérer avec son ajusteur. L'ajusteur n'est jamais indifférent à notre destin, il travaille durant le sommeil mais il ne faut pas confondre sa présence avec le rêve. L'expérience de l'ajusteur est au contraire "superconscious". L'auteur se livre même en exemple. "The Adjuster of the human being through whom this communication is made enjoys such a wide scope of activity chiefly because of this human's almost complete indifference to any outward manifestations of the Adjuster's inner presence"(110,5). L'ajusteur est patient, plusieurs reçoivent sa voix mais peu l'entendent durant leur vie.

"The Adjuster and the Soul"(111) pose le problème de l'âme à partir de l'histoire de la notion de l'âme à travers les peuples.

Il parle surtout de l'Egypte mais cite aussi le Rig-Véda: "My mind speaks to my heart"(111,0). Le chapitre d'histoire étant passé, l'auteur présente à nouveau l'ajusteur comme celui qui agit délicatement sans jamais dominer l'homme évolutionnaire. Il a pour l'homme valeur d'éternité. "What you are today is not as important as what you are becoming day by day and in eternity"(111,1). En synthèse, URANTIA emploie des métaphores simples: "Mind is your ship, the Adjuster is your pilot, the human will is captain"(111,1). L'âme aussi est évolutionnaire, elle peut survivre. "If there is no survival of eternal values in the evolving soul of man, then mortal existence is without meaning, and life itself is a tragic illusion"(111,3). Enfin l'auteur se fait suppliant. "May I admonish you to heed the distant echo of the Adjuster's faithful call to your soul?"(111,7)

La question de l'ajusteur et de la survie est abordée sur un ton moins suppliant et plus urantien. Les classifications abondent et on se perd en explications qui renseignent peu au sujet de la personnalité et de la réalité. Par exemple, on connaît bien ce refrain: "Length denotes meaning; depth signifies value; breadth embraces insight"(112,1). Il s'agit donc d'un fascicule de conclusion où les informations abondent mais tout avait déjà été dit.

URANTIA explique la survie par l'état morontiel. Pour ce faire, il emploie une vieille image. "Just as a butterfly emerges from the caterpillar stage, so will the true personalities of human beings

emerge on the mansion worlds, for the first time revealed apart from their onetime enshroudment in the mortal flesh"(112,6). L'auteur ne nous avait pas habitués à de telles métaphores. Seul le concept de trinité évolutionnaire avait subi un traitement analogue. Pour toute explication, URANTIA ajoute des catégories comme l'état prémorontiel. "In the choosing of truth, beauty, and goodness, the mortal mind enters upon its premorontia universe career under the tutelage of the seven adjuvant mind-spirits unified under the direction of the spirit of wisdom"(112,6).

Les séraphins sont les anges de la tradition. Il existe aussi des anges gardiens, ce n'est pas un mythe et URANTIA les classifie. L'ajusteur est bien distinct de l'ange mais ils s'entendent bien. "While there is apparently no communication between the indwelling Adjusters and the encompassing seraphim, they always seem to work in perfect harmony and exquisite accord"(113,4). On apprend que les anges étaient des professeurs lorsqu'ils n'étaient pas en service auprès d'un humain. L'auteur ne fait pas que répondre à la tradition, il assimile aussi les anges à son système propre. On les retrouve dans la carrière ascendante sur les "Morontia spheres". Les ajusteurs et les anges ont non seulement une tâche auprès des mortels, ils ont aussi une tâche d'administration et de direction. On retrouve là encore bien des classifications urantiennes. "At noon today the roll call of planetary angels, guardians and others on Urantia was 501,234,619 pairs of seraphim"(114,0).

Au milieu de la description des anges, on parle encore des "Thought Adjusters". A ce sujet, on doit ici rapporter une citation qui établit des liens entre l'ajusteur, le médian et l'auteur de ce texte. "On many worlds the better adapted secondary midway creatures are able to attain varying degrees of contact with the Thought Adjusters of certain favorably constituted mortals through the skilful penetration of the minds of the latter's indwelling. (And it was by such a fortuitous combination of cosmic adjustments that these revelations were materialized in the English language on Urantia)" (114,7). L'auteur se taille donc une place dans la hiérarchie urantienne, dans le "corps de réserve". "The reserve corps of destiny consists of living men and women who have been admitted to the special service of the superhuman administration of world affairs"(114,7). Dans sa classification, l'auteur se place juste après les anges. Tout compte fait, notre planète n'est pas si isolée. L'auteur finit par dire "the Father himself loves you"(114,7).

Les quatre derniers fascicules de l'histoire de la terre traitent de la divinité évolutionnaire et de l'être suprême. "With God the Father, sonship is the great relationship. With God the Supreme, achievement is the prerequisite to status"(115,0). Après les continuelles classifications, on découvre que les explications demeurent bien minces. URANTIA dit que Dieu est plus qu'un Père mais la paternité demeure la plus haute conception que l'homme peut avoir de Dieu. D'autre part, la réalité cosmique est désignée sous les termes de

"finite, absonite, and absolute". L'"absonite" est au centre de la réalité cosmique comme l'être suprême est au centre du dieu septuple, en quatrième place. L'être suprême est le point le plus bas que peut atteindre le Père éternel et le point le plus haut que peuvent atteindre les ascendants.

L'homme est appelé à une grande destinée malgré son état expérientiel opposé à la perfection divine. Pour établir le parallèle entre la divinité existentielle et la divinité expérientielle, l'auteur s'adresse à la raison. "When viewing the exquisitely perfect spheres of Havona, it is both reasonable and logical to believe they were made by a perfect, infinite, and absolute Creator. But that same reason and logic would compel any honest being, when viewing the turmoil, imperfections, and iniquities of Urantia, to conclude that your world had been made by, and was being managed by, Creators who were subabsolute, preinfinite, and other than perfect"(116,0).

Depuis les "Creator Sons" jusqu'au "Universal Father", il y a cinq intermédiaires sur le chemin de la perfection, en tension vers Dieu. Cette tension cosmique se résoud dans l'être suprême, un dieu évolutif accessible aux créatures. "And God the Supreme is becoming the highest finite manifestation of the total will of God" (117,0). Parce que les êtres évolutionnaires et perfectibles sont situés dans le temps, il y a aussi un Dieu qui s'appelle l'être suprême qui est évolutionnaire, perfectible et situé dans le temps. "The

Supreme is both actual and potential"(117,1). Il a une perfection à atteindre. "This termination of the evolution of the Supreme will also witness the ending of creature evolution as a part of Supremacy" (117,2). Le Dieu évolutif est la réponse divine à l'évolution humaine. L'argumentation de l'auteur passe par une citation biblique. "Mortal man is more than figuratively made in the image of God" (117,3). Elle passe aussi par les potentialités de l'homme. "Man, a volitional personality, becomes creative in liaison with an Adjuster, an impersonal entity, in the presence of the finite potentialities of the Supreme"(117,3).

La synthèse d'URANTIA sur Dieu est exprimée ici. Elle inclut même la notion d'ajusteur. "Deity is unity, existential in the Trinity, experiential in the Supreme, and, in mortals, creature-realized in Adjuster fusion. The presence of the Thought Adjusters in mortal man reveals the essential unity of the universes"(117,3). Cette conclusion peut même emprunter les mots de l'Ecriture. "From the finite standpoint, we actually live, move, and have our being within the immanence of the Supreme"(117,3). Avec le terme d'immanence, l'auteur revient à un langage plus traditionnel au sujet de Dieu.

L'atteinte du suprême ne se fait pas d'elle-même. Elle exige que le travail des évolutionnaires soit orienté vers le Père. Le suprême se découvre au fil de la recherche, il n'est pas aussi localisé que le Père éternel, si on parle en termes cosmologiques uranti-

ens. "He is the within and the without of all things and beings, moving and quiescent. Unrecognizable in this mystery, though distant, yet he is near"(177,6). A certaines occasions, URANTIA fait intervenir une "Mère universelle" comme principe et potentialité. La mère n'est pas employée systématiquement dans URANTIA mais elle apparaît ici pour faciliter la compréhension du suprême. "The morontia soul of an evolving nature is really the son of the Adjuster action of the Universal Father and the child of the cosmic reaction of the Supreme Being, the Universal Mother"(177,6). Le suprême est vraiment le terme de l'homme. "The Supreme is not infinite, but he probably embraces all of the infinity that a finite creature can ever really comprehend"(117,6).

Un fascicule explique des notions philosophiques telles que le temps, l'espace, l'éternité, l'omniprésence et certaines questions adjacentes. L'auteur se fait philosophe à l'aide de catégories. Quand il parle des causes primaires et des causes secondes, le lecteur reconnaît ce qu'il a toujours appris. Jamais URANTIA n'avait utilisé le terme de providence mais il l'emploie dans le dernier chapitre disponible. La Providence ne signifie pas que Dieu a tout décidé à l'avance. "But what man calls providence is all too often the product of his own imagination, the fortuitous juxtaposition of the circumstances of chance"(118,10). La providence ne se constate pas dans des cas particuliers, elle manifeste plutôt la présence divine dans l'ensemble de l'oeuvre créée, évolutive. Le terme a été récupéré

en fin de course mais il n'a pas été utile à la démonstration urantienne.

La troisième partie est terminée même s'il reste un fascicule puisque l'histoire des effusions du Christ Michel n'a pas de lien avec ce qui précède. L'intérêt de ce fascicule se manifeste de deux manières. D'abord, il reprend l'ensemble des caractéristiques de l'oeuvre. La cosmologie, les refrains et les personnages s'y retrouvent. D'autre part, et c'est l'objectif avoué de ce fascicule, il établit la place de Jésus dans le système urantien. Le narrateur se fait présent: "je suis désigné... j'ai la permission de dire mais je suis limité...". La signature enfin laisse voir la supériorité du narrateur malgré ses limites. Les classifications, les chiffres et les dates abondent. En bon pédagogue américain, URANTIA formule les buts de ces effusions: l'évolution divine est le modèle de notre évolution. "The purpose of these creature incarnations is to enable such Creators to become wise, sympathetic, just, and understanding sovereigns"(119,0). Les fils créateurs sont formés dans des écoles et les effusions en sont les épreuves finales. "These bestowals are the last step in their education and training for the sublime tasks of ruling the local universes in divine righteousness and by just judgment"(119,0).

Les personnages mentionnés ici sont tous connus par ailleurs mais les événements des effusions sont racontés pour la première

fois. Les sept effusions sont construites de la même façon. Après un règne sur Nébadon, Michel annonce qu'il s'en va en mission. On le retrouve dans un ordre inférieur et à la fin d'un règne glorieux dans cet état, il revient à sa place à Nébadon, trois jours après son départ.

A chacune des effusions, Michel, le fils créateur, descend de plus en plus bas dans la hiérarchie des êtres des univers. Il devient tour à tour un Melchisédech, un fils Lanonandek, un fils matériel, un ange, un pèlerin ascendant d'origine mortelle, un mortel en état morontiel, un homme et c'est Jésus.

Les références bibliques concernent toutes les effusions. Par exemple, on lit à la sixième: "I have simply been about my Father's business"(119,6). Jésus a été conçu comme tous les bébés et il est né naturellement. Le seul événement surnaturel relié à sa naissance est l'annonce de l'ange. Michel, notre fils créateur, est bien placé dans la ligne évolutive qui remonte jusqu'à Dieu. "Michael was born a creator, educated an administrator, trained an executive, but he was required to earn his sovereignty by experience"(119,8).

PRESENTATION DE LA QUATRIEME PARTIE D'URANTIA

"THE LIFE AND TEACHINGS OF JESUS"

La vie et les enseignements de Jésus demeurent au centre du projet urantien. A cause de l'importance du sujet, la quatrième partie est un peu plus longue que les autres. On n'y traite pratiquement que de Jésus mais on trouve aussi deux fascicules qui précèdent sa naissance et trois autres qui suivent ses apparitions. Cette partie comprend deux grandes sections. La première commence à la naissance de Jésus et s'étend jusqu'aux années de transition. C'est la période prébaptismale qui est caractérisée surtout par l'absence de correspondants bibliques. L'auteur intègre bien sûr les événements contenus dans l'évangile de l'enfance mais ces derniers demeurent peu nombreux à côté des voyages et des discours de Jésus rapportés par URANTIA. La deuxième section rappelle la vie publique de Jésus depuis son baptême jusqu'aux apparitions qui ont suivi la résurrection. Le récit d'URANTIA répète alors l'Evangile en y ajoutant des propos originaux. Pour bien faire sortir toute l'originalité d'URANTIA, cette présentation insistera sur les éléments qui vont au-delà de ce que raconte l'Evangile.

L'histoire commence par le témoignage du directeur Melchisédech qui a la permission de raconter l'effusion de Michel sur terre. Ce fascicule reprend en détail la mission que Michel a reçue avant de venir sur terre "in the likeness of mortal flesh". L'objet de cette

introduction est de replacer Jésus de Nazareth dans la lignée de la cosmologie urantienne. Tous les intervenants sont nommés; Michel est le "Creator Son", il est accompagné de Gabriel; Emmanuel pour sa part fait un long discours à l'occasion de l'effusion de son frère. Dans la description des tâches, des conseils, des avis et des limites qui régissent cette effusion, on doit mentionner le rôle que Jésus doit tenir en tant que professeur. "I counsel you to function largely in the role of a teacher"(120,2). Le conseil le plus particulier qu'il reçoit alors concerne sa descendance. Le mariage serait une chose noble en soi "but I must remind you that one of the incarnation mandates of Sonarington forbids the leaving of human offspring behind on any planet by a bestowal Son of Paradise origin" (120,3).

Après ce long discours d'Emmanuel, il ne reste qu'un court chapitre qui répète quelques principes théologiques au sujet de la création. "Christ Michael, while truly a dual-origin being, was not a double personality"(120,4). On rappelle encore que le but de l'incarnation est la révélation de Dieu et que le fils de l'homme est toujours soumis à la volonté de son Père.

Ce premier fascicule a été écrit par Mantutia Melchisédech, une personnalité vivant à côté des fils créateurs. Cet auteur-révélateur a donc l'autorité suffisante pour raconter l'effusion de Michel en Jésus. Tout le reste de l'histoire de Jésus sur terre relève d'une

commission de médians qui ont à leur service les archives, les écrits perdus de l'apôtre André et le médian secondaire qui était attaché autrefois à l'apôtre André. Ce médian qui vécut sur terre n'aurait pas pu écrire le discours d'Emmanuel qui séjourne sur Nébadon, l'univers local. Depuis le début du livre, chaque fascicule était signé par un auteur-révélateur. A partir de la quatrième partie, les fascicules ne sont plus signés individuellement mais ils sont attribués à une commission de médians.

Le deuxième fascicule commence par des témoignages de l'auteur et de la commission des médians. Cette présentation laisse croire que l'inspiration majeure provient d'un évangile perdu qui aurait été écrit par André. Cet élément n'est pas exploité par ailleurs. On trouve ensuite trois sujets différents: l'histoire de la religion et de la philosophie qui prévalaient au temps de Jésus chez les Juifs et les Gentils; la présentation des quatre évangélistes; le témoignage personnel de l'auteur concernant l'utilisation des sources.

La panorama historique est dessiné à grands traits. Dans une courte histoire de trois pages, on rencontre cependant cinq mentions de l'état des routes dans l'empire romain. L'auteur préparait déjà les voyages de Jésus. Pour ne pas compliquer le récit, l'auteur dit que la mer n'était pas infestée de pirates et on apprend ici qu'il n'y a pas de problèmes de routes. Dans l'histoire du premier siècle du christianisme, on retrouve la position de l'auteur face à Paul.

"Paul, in an effort to utilize the widespread adherence to the better types of the mystery religions, made certain adaptations of the teachings of Jesus so as to render them more acceptable to a larger number of prospective converts"(121,5). "Paul's doctrines were influenced in theology and philosophy not only by Jesus' teachings but also by Plato and Philo"(121,7).

Après le résumé historique, les quatre évangélistes sont présentés. L'auteur ne se cache pas pour dire qu'il les a suivis. "We have endeavoured to utilize and to some extent coordinate the existing records having to do with the life of Jesus on Urantia. (...) It has been our purpose also to make use of the so-called Gospels of Matthew, Mark, Luke, and John"(121,8). Les introductions aux Evangiles ne sont pas dépourvues d'intérêt et elles sont remarquables par leurs dates précises. Un long témoignage d'une page indique comment l'auteur a utilisé ses sources: "I have drawn freely upon all sources of record and planetary information. (...) As far as possible I have derived my information from purely human sources. Only when such sources failed, have I resorted to those records which are superhuman. (...) In many ways I have served more as a collector and editor than as an original narrator"(121,8). L'auteur respecte d'abord les sources disponibles. S'il soutient une position contraire, il s'explique. Il ne rapporte pas, par exemple, la parabole des vierges mais il dit d'où elle vient. Par contre, quand il n'y a pas de source biblique, il devient totalement libre: Jésus a enseigné à Urmia sur

la mer Caspienne. Parce qu'il n'aime pas beaucoup les miracles, il n'en ajoute pas mais il les rapporte tous à l'exception de la deuxième multiplication des pains. D'autre part, comme il aime les enseignements de Jésus, il lui fait faire beaucoup de discours originaux. Le Jésus professeur est toujours préféré au Jésus thaumaturge et guérisseur.

La vie de Jésus commence par un appel à la cosmologie d'URANTIA. Gabriel, Emmanuel et Michel sont trois frères "Creator Sons". Lorsque Michel est en mission, Gabriel le remplace avec Emmanuel. L'effusion de Jésus est annoncée par Gabriel qui apparaît aussi à Elisabeth. Les propos de Gabriel et les sources bibliques servent à raconter la naissance "ordinaire" de Jésus. C'est une description dépourvue de toute émotion qui raconte la venue de Jésus "as an average man" (122,1). URANTIA corrige la Bible: la généalogie ne remonte pas à Adam mais à l'homme ordinaire, à l'"ancient blue man"(122,1), à Andon et Fonta.

Gabriel se présente à Elisabeth comme un interlocuteur ordinaire mais, pour l'annonce à Marie, URANTIA le considère comme un phénomène surnaturel. "Gabriel's announcement to Mary was made the day following the conception of Jesus and was the only event of supernatural occurrence"(122,3). A l'occasion du rêve de Joseph, il rejette les interprétations bibliques qui feraient de Marie une vierge. "Many Old Testament sayings were so distorted as to appear to fit some

episode of the Master's earth life"(122,4). URANTIA accepte le recensement mais précise les événements liés à la naissance. "At the noontide birth of Jesus the seraphim of Urantia, assembled under their directors, did sing anthems of glory over the Bethleem manger, but these utterances of praise were not heard by human ears. No shepherds nor any other mortal creatures came to pay homage to the babe of Bethleem until the day of the arrival of certain priests from Ur, who were sent down from Jerusalem by Zacharias"(122,8). L'auteur récupère l'ange dans sa cosmologie et il rejette les bergers pour enlever toute trace de la légende de Mithra.

La présence de l'Evangile est encore plus marquée au chapitre suivant puisque le "Benedictus" est cité en entier. On apprend aussi que Jésus est né "at noon, August 21, 7 B.C."(122,8). Jésus est né à midi, comme les autres grands personnages urantiens.

Pour décrire les parents de Jésus, l'auteur se fait davantage psychologue. "Mary's temperament was quite opposite to that of her husband"(122,5). Grâce à l'hérédité des deux côtés, Jésus devient au plan humain un enfant au-dessus de l'ordinaire. "Jesus was a blending of his parents' traits"(122,5). D'autre part, dans tout le récit de l'enfance de Jésus, l'auteur s'inspire abondamment des coutumes juives: "There was also a Mosaic ordinance which directed that a mother, after the passing of a certain period, should present herself (or have someone make the proper sacrifice for her) at the

temple for purification"(122,9). C'est donc davantage la coutume que l'événement qui est rapporté dans ce cas. Lors de la présentation de Jésus au temple, on rencontre un chanteur du nom de Siméon et une poétesse du nom d'Anne. Le "Benedictus" a été exécuté sous l'ordre de Zacharie. Le massacre des saints Innocents a fait exactement seize victimes. On apprend aussi que ce genre d'intrigue était chose commune dans la maison d'Hérode. Dans un seul fascicule, on a presque épuisé toutes les références bibliques. Il ne reste que l'épisode de Jésus parmi les docteurs mais il surviendra beaucoup plus tard.

Le texte raconte la vie de Jésus année par année mais en réalité ce sont les voyages à Jérusalem pour la Pâque qui sont rapportés. L'auteur exploite donc au maximum le passage de Luc disant que les parents de Jésus se rendent à Jérusalem pour la Pâque à chaque année. Comme il n'y a plus de parallèle biblique, l'auteur a toute latitude pour raconter l'enfance de Jésus. Il n'est pas question d'emprunts aux apocryphes puisque l'auteur rejette tous les faits merveilleux. On rencontre seulement une allusion à des oiseaux de glaise ou à un Joseph constructeur. Le simple récit de la vie de Jésus est précisé par les dates de naissance de chacun de ses frères et soeurs. On a aussi la date de l'arrivée de son ajusteur et de la prise de conscience de sa mission.

L'auteur donne comme titres à ses fascicules, les étapes du

développement de Jésus depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte. Il n'y a qu'une exception. "Jesus at Jerusalem"(125) raconte l'histoire de Jésus parmi les docteurs. On peut reconstituer la hiérarchie des préférences de l'auteur à partir des titres. Lorsqu'il n'y a pas d'événement biblique, il emploie des divisions psychologiques ou scientifiques, jamais des événements rapportés par des apocryphes. Tous les événements semblent correspondre au plan de l'auteur. On peut rapporter comme exemple un fait ordinaire. Jésus a cinq ans; Marie a placé sur le toit de leur demeure un carré de sable pour lui permettre de jouer. La relation mère-fils semble normale, Jésus fabriquait des cartes géographiques et s'exerçait à écrire en araméen, en grec et plus tard en hébreu. Ce récit rejoint les thèmes favoris de l'auteur: la famille, les voyages, l'éducation et le jeu.

Le texte va tellement de soi qu'on parle même de température. A Nazareth, par exemple, "January was the coldest month, the temperature averaging around 50^{o} F."(124,1). Ce fait banal conduit l'auteur à dire que Jésus s'intéressait aussi aux sciences à côté des questions religieuses et historiques. Déjà, Jésus essayait de tout coordonner. "The fact that water could be had as a solid, a liquid, and a vapor—he had long pondered over the escaping steam from the boiling pots—caused the lad to think a great deal about the physical world and its constitution"(124,1).

Le cadre général du récit est basé sur le développement physique

et psychologique de l'enfant. Les cadres plus particuliers relèvent des voyages où l'on rencontre des intérêts marqués pour les institutions juives, la Bible, l'histoire et la géographie. L'autre grande valeur manifestée concerne l'éducation de Jésus. On le voit passer par toutes les écoles de la synagogue. Il gradue dans l'une et entre dans l'autre. Il fait des plans pour aller à Alexandrie ou pour aller étudier à Jérusalem. En somme, il étudie tout le temps. Jésus a un goût marqué pour les mathématiques et la physique. A une certaine époque, il y avait un peu d'argent dans la famille de Jésus; il put même apprendre la musique.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, la vie de la famille de Jésus n'est pas racontée avec force détails. On s'intéresse surtout aux naissances des frères et soeurs de Jésus. On parle encore du métier de Joseph, de sa mort accidentelle et des maladies des enfants. L'argent et les affaires sont des thèmes importants. Cette famille est passée d'un état de vie moyen à un état de pauvreté. Quelques éléments cosmologiques interviennent lorsque Jésus atteint l'âge de raison. C'est l'arrivée de son ajusteur: "This event occurred on February 11, 2 B.C."(123,2).

URANTIA a le souci du détail et il prépare son plan. Lorsque Jésus était encore en Egypte, il s'est fait remettre par des parents de Joseph, une copie des Ecritures, juste avant leur retour pour la Palestine. "On this occasion the assembled friends presented Jesus

with a complete copy of the Greek translation of the Hebrew scriptures"(123,0). Cette copie permettra à Jésus d'apprendre les Ecritures et la langue. Il donnera par la suite cette copie à la synagogue de Nazareth. C'est cette même copie qu'on lui passera plus tard pour lire dans la synagogue.

L'éducation de Jésus le mit en contact avec le monde juif. Très tôt cependant, il s'est montré opposé à certaines coutumes. Encore jeune, il demande à son père de l'amener voir les jeux grecs. Son père ne comprend pas comment il peut approuver les prouesses physiques. A l'occasion du mariage de son frère et de sa soeur, il essaie de libéraliser les coutumes juives. A treize ans, au Temple, il se pose des questions sérieuses. Qu'est-ce qu'il y a dans le Saint des Saints? Pourquoi les femmes sont-elles séparées de leurs maris au Temple? Si Dieu est un Père qui aime ses enfants, pourquoi tous ces sacrifices d'animaux pour obtenir la faveur divine? Puisque le Temple est consacré au Père, pourquoi peut-on permettre tout ce commerce à l'extérieur? Est-ce que le Messie qu'on attend est un prince temporel qui viendra sur le trône de David?

La mère de Jésus voyait bien que c'était un fils spécial et elle demandait des faits spectaculaires. "Scores of times had his proud mother stood in breathless anticipation, expecting to see her son engage in some superhuman or miraculous performance"(126,1). Depuis l'âge de dix ans, il avait une idée au moins vague de sa mis-

sion mais son heure n'était pas venue. Tel est le refrain employé par l'auteur. Jésus a quinze ans quand Joseph meurt. Il a déjà une bonne éducation. A la bibliothèque de la synagogue, il trouve le livre d'Enoch et y choisit son premier titre, "the Son of Man"(126,3). Il était maintenant assez vieux pour lire à la synagogue. Il entreprit donc la lecture d'Isaïe, d'Amos et de Michée.

Les voyages à Jérusalem à l'occasion de la Pâque s'effectuaient par tous les chemins possibles. Ce qui permet à URANTIA de montrer ses connaissances géographiques et de rapporter des particularités de toutes les régions. Jésus remplace maintenant son père. Il est donc soutien de famille et doit pourvoir à l'éducation de tous. L'auteur le décrit ainsi. "While Jesus was most methodical and systematic in everything he did, there was also in all his administrative rulings a refreshing elasticity of interpretation and an individuality of adaptation"(127,4). Jésus, contrairement aux juifs, se sentait dégagé de toutes les institutions proposées. C'était sa principale source de conflits avec sa mère. "Jesus did much to liberalize and modify the family teachings and practices related to Sabbath observance"(127,4).

Jésus est très avancé intellectuellement. A quinze ans, il écrit au fusain une prière qui deviendra le "Notre Père". Il compose cette prière pour sa famille, mais il l'enseignera à ses disciples. Il se dégage de sa famille assez tôt. Il n'a pas fréquenté les grandes

écoles de Jérusalem ou d'Alexandrie mais il devient quand même le chef de l'école de philosophie religieuse de Damas. Pour ce faire, il projette un voyage à Rome. Ce voyage demeure secret même pour sa famille. URANTIA se pare ainsi contre le silence des Ecritures à ce sujet. "While on this journey he made many contacts with his fellow men, but this experience is a phase of his life which he never revealed to any member of his family nor to any of the apostles" (129,3).

Pendant ce voyage, il sera appelé le "Damascus scribe"(129,3). D'ailleurs, Jésus reçoit une vingtaine de noms différents(128,1). Le "personal ministry", c'est l'histoire de ses voyages. On connaît mieux le Jésus voyageur que le Jésus sédentaire. Quand Jésus passe deux ans à Capharnaüm chez Zébédée, on apprend simplement qu'il a fabriqué "a new style of boat"(129,1). En voyage cependant, il peut prononcer deux conférences par jour. Jésus était un bon pêcheur, un ingénieur naval, un bon artisan du bois mais il était surtout un grand professeur. Jésus doit être remarqué pour ses enseignements et non pour sa vie qui n'a même pas à être imitée. "Jesus dit not live his live on earth in order to set an example for all other human beings to copy"(129,4). L'intérêt des voyages se porte surtout sur les discours de Jésus. Il y a relativement peu d'aventures liées au récit comme tel. URANTIA ne présente pas les discours comme Jésus les aurait prononcés, il emploie plutôt un langage actuel qu'il qualifie de "modern phraseology"(130,1).

Jésus rencontre Gonod et Ganid, un marchand indien et son fils. A Damas, il apprend leur langue. Il peut donc servir d'interprète à Gonod et devenir le tuteur de Ganid. Le voyage à Rome s'effectue en bateau mais le retour vers Charax en Mésopotamie se fait en caravane. Dans chaque ville, le récit rapporte une courte mise en situation mais l'essentiel revient aux enseignements de Jésus.

A Jaffa, Jésus fait un discours sur Jonas. "Crois-tu que le gros poisson a réellement avalé Jonas?" Jésus répond par un discours où la question n'est pas perçue dans son sens premier. Ce n'est pas l'habitude de l'auteur mais la réponse fait appel à un sens plus spirituel. Peu importe où quelqu'un peut être tombé, s'il cherche la lumière de tout son coeur, l'esprit du Seigneur Dieu viendra le délivrer de sa captivité. Dès le discours suivant, l'auteur revient à son approche habituelle en traitant du bien et du mal. "Evil is the immature choosing and the unthinking misstep of those who are resistant to goodness, rejectful of beauty, and disloyal to truth" (130,1). Ce discours concorde tellement avec la pensée de l'auteur qu'il se félicite lui-même par l'intermédiaire de Gadiah. "Gadiah was fully satisfied with Jesus' answer to his question"(130,1).

A Césarée, on raconte des anecdotes et il n'y a pas de discours. Jésus s'intéresse à des questions scientifiques et explique le fonctionnement de l'aqueduc et du système de pompage pour nettoyer les rues de la ville. Les sujets sont variés et tous racontés brièvement.

On rencontre des questions du genre: "Est-ce que les chiens ont une âme?" Plus loin, l'auteur regrette que les premiers chrétiens n'aient pas pu trouver quelqu'un pour aller évangéliser la Chine ou les Indes. Jésus pour sa part répond enfin à une question concernant la volonté du Père. "To do the will of God, therefore, is the progressive experience of becoming more and more like God, and God is the source and destiny of all that is good and beautiful and true"(130,2).

Alexandrie est le prochain lieu de visite, le centre intellectuel de l'époque. A la vue du phare, Jésus dit à Ganid d'être la lumière de la vie brillant partout dans son pays. L'auteur répète alors que les chrétiens ont bien eu tort de limiter leur attention à la civilisation occidentale tandis qu'en Mésopotamie, les croyants du premier siècle auraient pu accueillir ces vérités(130,3). La bibliothèque et le musée retiennent l'attention de Jésus et de ses amis à Alexandrie. A la bibliothèque, Ganid entreprend sous la direction de Jésus une collecte des enseignements de toutes les religions du monde qui reconnaissent sous une forme ou l'autre la notion de Dieu. Cette collection des enseignements à propos de la divinité sera livrée au fascicule suivant. L'auteur fait exécuter par son personnage le travail qu'il a dû lui-même accomplir pour composer ces fascicules.

Le musée sert de prétexte à la présentation de Philon qui malheureusement était malade au moment où Jésus et Ganid sont passés. Ils n'ont pas pu l'entendre. Après une discussion avec un disciple de

Platon, Jésus présente un long discours sur la réalité(130,4). Ce discours représente la synthèse de la pensée de l'auteur sur le sujet. "The source of universe reality is the Infinite. The material things of finite creation are the time-space repercussions of the Paradise Pattern and the Universal Mind of the eternal God. Causation in the physical world, self consciousness in the intellectual world, and progressing selfhood in the spirit world—these realities, projected on a universal scale, combined in eternal relatedness, and experienced with perfection of quality and divinity of value—constitute the reality of the Supreme. (...) The highest level to which a finite creature can progress is the recognition of the Universal Father and the knowing of the Supreme. (...) A one-eyed person can never hope to visualize depth of perspective. Neither can single-eyed material scientists nor single-eyed spiritual mystics and allegorists correctly visualize and adequately comprehend the true depths of universe reality. (...) The meaning of life is its adaptability; the value of life is its progressability—even to the heights of God-consciousness. (...) Potential evil is inherent in the necessary incompleteness of the revelation of God as a time-space—limited expression of infinity and eternity"(130,4).

En Crète, Jésus ne fait pas de discours. Il est impliqué dans une situation de rue où une jeune fille est attaquée. Jésus se limite au bon geste puisqu'il ne parle pas cette langue. Jésus est cependant plus loquace lorsqu'il rencontre un jeune homme déprimé dans la monta-

gne. C'est le Jésus consolateur. "This day, my son, you are to be reborn, re-established as a man of faith, courage, and devoted service to man, for God's sake"(130,6). Ce jeune homme devint plus tard le chef des chrétiens de Crète et l'associé de Tite.

Jésus est présenté sous toutes les facettes par un discours religieux, par un discours philosophique et par des rencontres. "Most of the time en route to Carthage Jesus talked with his fellow travelers about things social, political, and commercial; hardly a word was said about religion"(130,7). A Carthage, Jésus répond à des questions à propos du temps et de l'espace. "Time is a name given to the succession-arrangement whereby events are recognized and segregated. (...) Space is measured by time, not time by space"(130,7). Jésus y cite souvent les Ecritures et le prophète Jérémie est nommé expressément.

"The World's Religions"(131) présente un résumé du manuscrit préparé par Ganid à Alexandrie et à Rome. Tous ces enseignements trouvent leur origine chez le lointain missionnaire Melchisédech, le révélateur du Dieu unique. En dix chapitres, on étudie autant de religions: le cynisme, le judaïsme, le bouddhisme, l'hindouisme, le zoroastrisme, le jaïnisme, le shintoïsme, le taoisme, le confucianisme et "notre religion". Les noms des religions abordées sont différents mais on a l'impression qu'il s'agit toujours de la même religion puisque l'auteur a cherché partout des traces de monothéis-

me. Il revient facilement à l'Ancien Testament: le psaume vingt-trois est cité en entier. En plus de trouver le Dieu unique partout, il trouve des commandements communs. "Do not do others those things you would not wish done to you"(131,3). Cette citation est tirée du chapitre sur le bouddhisme. Le fascicule est donc composé d'une juxtaposition de citations empruntées à toutes les littératures de ces religions.

Le dernier chapitre, "Our Religion", rappelle la synthèse de Ganid sur le sujet. "The Lord our God is one Lord. (...) And by daily living the will of the Father in heaven, we can reveal him to our fellow men"(131,10). L'unité de Dieu et la volonté du Père sont des refrains urantiens. La religion de Ganid correspond à la religion de l'auteur. Les autres religions ont été consultées spécifiquement pour cette recherche comme le laisse entendre cette remarque. "After the arduous labor of effecting this compilation of the teachings of the world religious concerning the Paradise Father..."(131,10).

Jésus demeure six mois à Rome, ce qui lui donne le temps de rencontrer des représentants de quelques religions. On prévoit la venue de Pierre et le changement du temple de Mithra en église chrétienne. URANTIA emploie ici un procédé exceptionnel. Il effectue un parallèle un peu mêlant entre le "Tentmaker of Antioch" et le "Scribe of Damascus". Quand URANTIA rédige l'histoire de Jésus à Rome, il a tellement à l'esprit les voyages de Paul qu'il transfère ses

sources de Paul à Jésus. Par exemple, à Athènes, Jésus parle de la science, un sujet sûrement suggéré par le discours de Paul aux athéniens. Comme l'auteur sait qu'il n'aura pas à parler de Paul, il se permet d'exploiter ses notes pauliniennes lors du passage de Jésus.

Devant les stoïciens, Jésus traite des vraies valeurs dans un discours moderne. "The materialistic scientist and the extreme idealist are destined always to be at loggerheads. (...) The standard of true values must be looked for in the spiritual world and on divine levels of eternal reality"(132,1). C'est le contraste qu'il faut saisir ici. URANTIA parle le langage de la science à maintes reprises mais à l'occasion il en montre l'insuffisance. Devant les cyniques, Jésus parle du bien et du mal. L'influence de la philosophie et de la cosmologie d'URANTIA se remarque ici. "Until you attain Paradise levels, goodness will always be more of a quest than a possession, more of a goal than an experience of attainment. (...) The possibility of evil is necessary to moral choosing, but not the actuality thereof"(132,2). Devant Nabon, disciple de Mithra, Jésus parle de la vérité et de la foi. Les emprunts ressemblent à ceux rencontrés précédemment. "Revealed truth, personally discovered truth, is the supreme delight of the human soul. (...) Faith acts to release the superhuman activities of the divine spark, the immortal germ"(132,3).

Jésus a tout visité à Rome mais le récit garde la trace des préoccupations de son auteur. "The only place in Rome he did not

visit was the public baths. He refused to accompany his friends to the baths because of the sex promiscuity which there prevailed" (132,4). Jésus rencontre un homme riche et ils discutent longtemps. Or les richesses sont un thème majeur d'URANTIA. Il les classifie sous dix titres qui vont des plus facilement acquises aux plus difficilement acquises. Jésus ajoute qu'il s'agit de conseils qui prévalent pour cet homme seulement. Il ne faut pas devenir dictateur des richesses des autres. "I adjure you not to become a dictator as to how other rich men shall regard their wealth"(132,5). On demande encore à Jésus d'écrire un livre pour que ses enseignements demeurent. Or URANTIA insiste pour dire que Jésus n'a pas écrit. "Not a book—my mission is to live a life in this generation and for all generations" (132,6). Une autre fois, Ganid est surpris de voir que Jésus ne s'adresse pas à un passant. "Ganid, the man was not hungry for truth" (132,7). On ne peut révéler Dieu à quelqu'un qui ne le cherche pas. Lors d'un voyage en Suisse, Jésus discute avec Ganid, en tant qu'indien et bouddhiste. Encore là, Jésus revient à des comparaisons avec la religion juive. "You have a philosophy without a God; the Jews have a God but are largely without a philosophy of living as related thereto"(132,7).

Le retour de Rome ressemble, quant au récit, à la première partie du voyage. On retrouve quelques traits appartenant à chaque ville mais la majeure partie du texte rapporte des discours bien organisés. A Tarente, Jésus répond à Ganid sous forme de discours. On traite

de miséricorde et de justice. "Mercy ministry is always the work of the individual, but justice punishment is the function of the social, governmental, or universe administrative groups"(133,1). URANTIA manifeste toujours une grande confiance en la volonté du Père. "Ganid, I have absolute confidence in my heavenly Father's overcare"(133,1). Au départ de Tarente, Jésus voit encore des disputes dans le port et c'est là un prétexte pour aborder la question de l'égalité des femmes. "My brother, always remember that man has no rightful authority over woman unless the woman has willingly and voluntarily given him such authority"(133,2).

L'auteur ne dissimule même plus les emprunts effectués aux voyages de Paul. "The Apostle Paul spent all winter with the son of Jeramy in the same house in the course of his third missionary journey" (133,2). A Corinthe, Jésus rencontre Crispus à la synagogue. On se rappelle que Jésus n'avait pas visité les bains à Rome. Depuis ce temps, Ganid voyait que Jésus ne faisait que répondre aux questions "in regard to the relations of the sexes"(133,3). La rencontre de deux femmes publiques sur le bord de la plage sert de prétexte à une discussion sur le sujet. "Who are we that we should sit in judgment on these women?"(133,3). A Corinthe encore, Jésus rencontre des gens de toutes nations, de toutes religions et, dans chaque cas, on rapporte le résumé d'un discours. Les sujets sont abordés sous forme proverbiale. Rendez à César ce qui appartient à César... Il y a deux choses que tu ne peux éviter: Dieu et toi-même... L'auteur

ne sait même pas comment arrêter, il emploie le procédé connu: "Too many to find a place in this record"(133,4).

Le discours sur la science à Athènes fait davantage appel aux ressources urantiennes modernes. Jésus parle de gravitation, d'énergie et de matière. Il aurait même exprimé ce qui ressemble à la loi d'Einstein. "When the energies of the universe are so slowed down that they acquire the requisite degree of motion, then, under favorable conditions, these same energies become mass"(133,5). Après le discours, un auditeur fit cette remarque. "At last my eyes have beheld a Jew who thinks something besides racial superiority and talks something besides religion"(133,5).

A Ephèse, c'est un discours sur l'âme; à Chypre, sur la pensée. On a déjà rencontré l'essentiel de ces discours. Ils sont maintenant exprimés dans le contexte du développement de l'Eglise par Paul. Les discours deviennent des proverbes. "A man's gift makes room for him and brings him before great men"(133,6). "Whatsoever your hand finds to do, do that with all your might"(133,8).

Jésus emprunte une caravane pour se rendre en Mésopotamie où il dit adieu à ses amis Ganid et Gonod. C'est la fin du voyage et Jésus ne prend pas la parole. Un dernier fascicule raconte le retour de Jésus en son pays et son travail à l'usine de Zébédée. On insiste encore pour rappeler que, pendant tout ce temps, sa famille croyait

qu'il était à Alexandrie.

A la faveur de la maladie d'un chef de caravane, Jésus, le linguiste, s'engage pour diriger une caravane jusqu'à la mer Caspienne. Le récit de ce voyage d'un an est plutôt fragmentaire. A Urmia, en Perse, Jésus rencontre une école philosophique et religieuse. Elle est moderne et bien structurée. On apprend l'heure des conférences et des débats. Jésus y est accepté comme professeur pour un temps. L'auteur qualifie ainsi ces discours. "This was the most systematic and formal of all the Master's teaching on Urantia"(134,3).

Fait unique dans URANTIA, on est dans une impasse. Les sujets qui vont suivre sont tellement modernes qu'il est difficile de croire qu'ils ont été abordés sur une île à Urmia, il y a deux mille ans. Dans deux paragraphes entre crochets(134,5,6) on expose le problème des révélateurs. "When we, the midwayers, first prepared the summary of Jesus' teachings at Urmia, there arose a disagreement between the seraphim of the churches and the seraphim of progress as to the wisdom of including these teachings in the Urantia Revelation. (...) We were never able to formulate a statement of the Master's teachings which was acceptable to both groups of these seraphim of planetary government. (...) We three secondary midwayers completed such an adaptation of Jesus' teachings. (...) We now present these statements as they stand after having been edited by the Melchizedek chairman of the revelatory commission"(134,3). Le deuxième paragraphe concerne

plutôt le contenu non religieux. "While the Master's teaching concerning the sovereignty are vastly complicated by the political evolution of nation life during the last nineteen hundred years and more. (...) We have, therefore, in the following presentation departed more widely from the substance of the Master's teaching at Urmia" (134,5).

Les deux principaux textes d'Urmia concernent la souveraineté divine et humaine d'une part et la souveraineté politique d'autre part. Le premier rapporte des clichés chers à l'auteur. "The brotherhood of men is founded on the fatherhood of God"(134,4). Le deuxième traite exceptionnellement de la souveraineté des nations. On y rencontre beaucoup de traces d'actualité comme "Leagues of Nations". Les propos pourraient se résumer ainsi. "Peace will not come to Urantia until every so-called sovereign nation surrenders its power to make war into the hands of a representative government of all mankind. Political sovereignty is innate with the peoples of the world. (...) The forty-eight states of the American Federal Union have long enjoyed peace"(134,5). Un troisième texte parle de loi, de liberté et de souveraineté. On trouve l'unification totale souhaitée par URANTIA. "Soon may a global language evolve, and there will be at least some hope of sometime having a global religion—or religions with a global viewpoint"(134,6).

A l'intérieur du même fascicule, on change soudain de sujet

et on reprend l'histoire de Jésus qui revient dans son pays. On nomme ses titres, on rapporte les villes visitées puis c'est un dernier voyage prébaptismal sur le Mont Hermon. Pendant ce séjour de six semaines, il prend conscience de sa divinité. Le texte fait intervenir les séraphins et les ennemis du système Satania. La dernière semaine, c'est la grande tentation. En présence des ennemis nommés dans la cosmologie, Jésus discute avec Lucifer. Il ne peut y avoir de compromis. En tout, il doit accomplir la volonté du Père. Ce n'était pas une question de nourriture ou de pinacle du temple. "The symbolism of your records was intended for the backward ages of the world's childlike thought"(134,8). Jésus atteint donc la souveraineté sur son univers après cet entretien avec Lucifer. Jésus revient à l'usine de Zébédée pour un temps. C'est l'attente. Son heure approche. Il entend parler de Jean qui prêche un baptême de repentance. Quand Jean arrive à Pella, Jésus quitte ses outils et se présente au baptême.

La vie publique de Jésus commence. Le premier fascicule concerne Jean-Baptiste et rapporte toute son histoire jusqu'à sa mort. Au fil de l'histoire de Jésus, on reviendra plus brièvement sur les rapports entre Jean et Jésus. De Jean-Baptiste, on connaît la date de sa naissance et les points marquants de son éducation. On apprend comment il devint naziréen. Le texte se fonde sur quelques détails comme les voeux à Engaddi. Les Ecritures sont exploitées. Le chapitre traitant de la vie de berger emprunte plusieurs passages à Daniel.

Jean a de la difficulté à se faire une idée au sujet du Royaume. L'auteur prend un chapitre pour rappeler toutes les variables du concept. "It becomes apparent therefore, that John's announcement of the coming kingdom had not less than half a dozen different meanings in the minds of those who listened to his impassioned preaching"(135,5).

Jean commence à prêcher. En se rappelant le texte évangélique à son sujet, l'auteur le critique. "John was a heroic but tactless preacher"(135,6). L'auteur s'en prend même au contenu de son enseignement. Jean n'est pas sûr de ce qu'il prêche. "John still had confused ideas about the coming kingdom and its king. The longer he preached, the more confused he became"(135,7). Jésus et ses deux frères se présentent donc à Jean pour le baptême "at noon on Monday, January 14, A.D. 26"(135,8). Quand la foule fut partie, les quatre entendirent une voix. C'est le texte évangélique qui est rapporté. Jean est ébranlé par l'événement et attend le retour de Jésus qui séjourne dans la montagne. Mais Jésus préfère remonter vers la Galilée tandis que Jean demeure au sud. Le baptême de Jésus a transformé Jean. Il ne prétend plus devoir prêcher la venue du Royaume. Il s'attaque désormais à la vie privée d'Hérode Antipas. Puis c'est l'emprisonnement. Il aurait souhaité de sa prison avoir des nouvelles de Jésus, mais ce fut le grand oubli. On raconte enfin la mort de Jean. Toute cette histoire emprunte les textes bibliques habituels.

L'histoire de la vie publique de Jésus commence au fascicule suivant. On recommence l'histoire du baptême selon le point de vue de Jésus. C'est d'abord une précision du concept de Messie. En puisant aux sources bibliques, l'auteur rappelle en synthèse le triple rôle du prophète, du prêtre et du roi. A travers ce survol historique, une touche urantienne et théologique apparaît. "There was one feature of the bestowal of Michael which was utterly foreign to the Jewish conception of the Messiah, and that was the union of the two natures, the human and the divine"(136,1). Il précise enfin les notions de fils de l'homme et de fils de Dieu. Jean prêchait alors la proximité du Royaume de Dieu et invitait à un baptême de repentance pour les péchés. Quant à Jésus, il était au sommet de son évolution humaine, en parfaite communication avec son ajusteur. Au baptême, les éléments cosmologiques urantiens interviennent. "The indwelling Adjuster took final leave of the perfected soul of Joshua ben Joseph. And in a few moments this divine entity returned from Divinington as a Personalized Adjuster and chief of his kind throughout the entire local universe of Nebadon"(136,2). Cet esprit du paradis aurait prononcé la citation de l'Evangile: "It was the voice of the Personalized Adjuster that John and Jesus heard"(136,2).

Une parenthèse de fin de chapitre indique comment l'auteur est parvenu à formuler son calendrier. Jésus a été baptisé dans la quinzième année du règne de Tibère César qui avait régné deux ans avant la mort d'Auguste en quatorze, ce qui place le baptême de Jésus en

l'an vingt-six.

Pendant quarante jours, Jésus se retire non pour jeûner ou pour s'affliger mais pour prendre des décisions. Pendant ce temps, Jésus rencontre Gabriel "the bright and morning star of Nebadon"(136,3) qui lui rappelle que sa mission est accomplie. "You are at liberty now or at any subsequent time, in the manner of your own choosing, to terminate your incarnation bestowal, ascend to the right hand of your Father"(136,3). Mais Jésus formule plutôt des plans pour sa vie publique. Il n'enseignera pas avec Jean. Il ne s'est pas incarné seulement pour Urantia mais pour tous les mondes de Nébadon. Il ne laissera pas d'écrits permanents; il n'écrira que sur du sable. Il a déjà détruit tous les écrits qui étaient dans la boutique de Zébédée. Il n'a pas jeûné, il n'a pas été tenté. Il se soumettra toujours à la volonté du Père.

Les chapitres suivants rapportent les six grandes décisions de Jésus. Depuis son baptême, Jésus est entouré d'un ajusteur personnalisé et d'une multitude de personnalités célestes. "Jesus decided that he would not utilize a single personality of this vast assemblage unless it should become evident that this was his Father's will" (136,5). Mais les ajusteurs discutent avec Jésus. S'ils peuvent limiter leur activité dans l'espace, ils le peuvent difficilement dans le temps. Cette exception sera bien utile pour expliquer certains miracles. Jésus a décidé de ne pas déroger aux lois naturelles mais

il ne peut y avoir de limites aux manifestations de la volonté du Père. Puisqu'il y a tant d'êtres célestes autour de Jésus, ce dernier doit rester conscient sinon un miracle pourrait apparaître. Cette précision est utile parce qu'elle expliquera encore quelques miracles.

La deuxième décision concerne Jésus lui-même. Il a décidé de suivre le cours de l'existence terrestre mais il ne peut empêcher son ajusteur personnalisé d'accélérer les lois de la nature dans certaines circonstances. Il rejette les miracles mais, avant tout, il respecte la volonté du Père. La moitié du chapitre commente le fait que les hébreux vivaient de traditions où les miracles et les légendes étaient choses courantes. Leur attente du Messie était donc pensée en ce sens.

La troisième décision de Jésus concerne son comportement face au danger. En toutes choses, il s'en remettra aux préventions ordinaires. Il pourrait se jeter dans le vide et prétendre que les êtres célestes viendront le secourir mais il verra à respecter toutes les lois, même celle de la gravitation.

La quatrième décision concerne le pouvoir qu'il a d'attirer l'attention et de susciter l'adhésion de ceux qui l'écoutent. Il décide de ne pas montrer de signes, de ne pas faire de miracles.

Quelles méthodes doit-il employer pour proclamer son message?

Doit-il suivre la ligne de Jean? Dire qu'il est le Messie? Il décide pour un temps de ne pas dire qu'il est le Messie. En regardant le Psaume deux, il conclut que ces paroles ne s'adressent pas à lui. Si le fils de l'homme avait des doutes sur sa mission en gravissant la montagne, maintenant il n'en a plus.

Juste avant de descendre, il prit sa dernière décision. En toutes choses, il fera la volonté de son Père. Ces décisions seront évoquées à tout moment au fil de sa vie publique. A chaque miracle, l'explication de l'auteur passera par telle ou telle décision.

Pour URANTIA, il faut se préparer, s'entraîner avant d'entreprendre une action. En accord avec ce principe, il n'est pas surprenant de constater que quatre fascicules servent au choix des apôtres, à leur instruction et à la précision de leur tâche. L'épisode des noces de Cana et les Béatitudes y sont aussi insérés. La description du choix des apôtres est détaillée. On retrouve beaucoup de dates et de noms. André prend la première place à côté de Pierre. Il restera à ce poste durant toute la vie de Jésus. En plus de Jacques et Jean, les premiers apôtres de l'Evangile, on ajoute Philippe et Nathanaël. Ce groupe servira plus tard à choisir six autres apôtres.

Après l'ensemble des décisions, on peut se demander ce qui va se passer à Cana. "Jesus was the most surprised"(137,4). Marie n'a pas été déçue; ils ont vraiment eu du vin. "But this was in no sense

a miracle. No law of nature was modified, abrogated, or even transcended. Nothing happened but the abrogation of time in association with the celestial assembly of the chemical elements requisite for the elaboration of the wine"(137,4). Tout cela est accompli selon la volonté du Père. Jésus doit donc être sur ses gardes pour ne pas qu'une telle chose se répète. Mais ce n'est pas le dernier miracle à déjouer Jésus. "Many similar events occurred before the Son of Man took final leave of his mortal life in the flesh"(137,4). Ce qui est certain, c'est qu'URANTIA n'a pas raconté de tels événements dans son récit s'ils n'étaient pas déjà mentionnés dans les Evangiles. A partir de ce moment, on s'attend à ce que Jésus fasse des prodiges. A la synagogue, Jésus lit Isaïe, il instruit ses disciples. Jésus parle des Pharisiens, des Sadducéens, des Esséniens, des Zélotes et des Hérodiens. Mais ces connaissances dépassaient souvent la capacité de réception des six. D'autre part, le sermon sur le Royaume comprend un agencement de citations évangéliques.

Chaque apôtre est invité à en choisir un autre. A chacun, on met en valeur ses qualités et on fait ressortir un point particulier de l'enseignement du Maître. Leur stage probatoire durera six mois. Ils ont été avertis de ne pas parler de certaines choses: de la prédication et de l'emprisonnement de Jean-Baptiste, des voix entendues au Baptême, du changement de l'eau en vin. Les apôtres ont cependant appris que la religion est une affaire personnelle et que les femmes ont les mêmes droits que les hommes dans le Royaume.

Chaque apôtre apprend la liste de ses tâches, André le premier. "Chairman and director general of the twelve (...) Peter, James, and John were appointed personal companions of Jesus"(138,10). On rencontre les apôtres un à un. A l'exception des jumeaux, ils n'étaient pas aussi ignorants que nos archives le déclarent; ils étaient des gradués de l'école de la synagogue. Pour chacun des apôtres, on a droit à un chapitre résumant sa tâche, sa psychologie et le travail qu'il a accompli. On apprend qu'André a été le premier à écrire. "Very soon after Jesus' ascension on high, Andrew began the writing of a personal record of many of the sayings and doings of his departed Master"(139,1). Les écrits bibliques passionnent l'auteur, il en parle encore: "Something of Peter's style and teaching is shown in the sermons partially recorded by Luke and in the Gospel of Mark" (139,2). Ce n'est pas Jean qui aurait écrit l'Evangile mais Nathan. Avec la tradition, URANTIA répète que Jean a répété longtemps "My little children, love one another." Jean aurait pourtant écrit l'Apocalypse avant de mourir à cent un ans. "When in temporary exile on Patmos, John wrote the Book of Revelation, which you now have in greatly abridged and distorted form"(139,4). Matthieu aussi a écrit. "He was one of the apostles who made extensive notes on the sayings of Jesus, and these notes were used as the basis of Isador's subsequent narrative of the sayings and doings of Jesus"(139,7). Même Thomas s'était lancé dans les Ecritures. "Just a few weeks before his death he had begun the writing of the life and teachings of Jesus"(139,8).

A l'ordination des apôtres, on rencontre un discours au sujet du Royaume. Le sermon d'ordination reprend le discours évangélique: les Béatitudes, le sel de la terre et la lumière du monde. Chaque Béatitude est suivie de longs commentaires inspirés des préoccupations de l'auteur en science, en médecine et en "pureté". "Physical fasting becomes dangerous after four or five days. (...) In discussing purity, Jesus did not intend to deal exclusively with sex attitudes"(140,5). Pour parfaire leur éducation, un jeudi sur le bord du lac, Jésus répond à des questions. L'auteur les présente ainsi: "Doing the Father's will, Political attitude, Social attitude, Economic attitude, Personal religion"(140,8). Des citations de l'Evangile viennent encore marquer ces enseignements. Le contraste entre ces résumés modernes et systématiques et les discours de Jésus tirés exactement des Evangiles est bien évident. La présentation urantienne se veut positive. "He was a positive teacher of true virtue. He studiously avoided the negative method of imparting instruction; he refused to advertise evil"(140,8).

On est prêt pour la vie publique. Il y a déjà un an que Jésus est baptisé. Il quitte la Galilée pour la Judée. Les liens avec les Evangiles sont minces. Ce sont plutôt les questions de l'auteur qui sont abordées: la famille, l'unité spirituelle. Dans une appréciation actuelle, l'auteur parle des images de Jésus: "The pictures of Jesus have been most unfortunate. These paintings of the Christ have exerted a deletrious influence on youth"(141,3). Jésus n'était pas un

de ces mystiques fragiles. Les gens du Temple n'auraient pas eu peur de lui s'il avait eu le visage que l'on rencontre sur les images.

Jésus était un bon professeur. Il a employé des paraboles mais quand le sens n'était pas clair, il pouvait employer une autre parabole. "When he failed to reach the minds of all the apostles by means of one illustration, he would restate his message and employ another type of parable for purposes of illumination"(141,4). Les paraboles causent un problème particulier à l'auteur. Il admire celles de Jésus mais il est incapable de l'imiter. Il s'intéresse à la description sèche, à la manifestation claire du seul sens possible. URANTIA n'aime pas non plus les credos. Il le fait redire par Jésus. "Again and again he warned his apostles against the formulation of creeds and the establishment of traditions as a means of guiding and controlling believers in the gospel of the kingdom"(141,5).

La prédication a commencé en janvier, on est donc à Jérusalem pour la Pâque. Comme il n'y a pas d'équivalent évangélique, Jésus a l'occasion d'expliquer le concept de Dieu: "Yahweh, The Most High, El Shaddai, Elohim, The Supreme Yahweh, The Father in Heaven"(142,3). Il reprend ensuite les commandements du Deutéronome. Le parallèle est établi entre les commandements négatifs et la loi positive de l'amour que Jésus vient accomplir. Pour décrire la rencontre avec Nicodème, le texte suit l'Evangile de Jean mais le chapitre suivant aborde une leçon sur la famille. Comme il n'y a pas d'équivalent biblique,

l'auteur emploie un "summary of the Master's instruction"(142,7). Le concept de Royaume est employé à cause des Juifs mais il est mal choisi; il faut lui substituer le modèle de l'amour du Père. A partir de la cellule familiale, on classifie sept éléments: les relations, la sécurité et le plaisir, l'éducation et l'apprentissage, la discipline, la loyauté, l'amour et la miséricorde, la prévision du futur.

Parce que les Pharisiens et les Sadduccéens lui causaient du trouble, Jésus descend au sud de la Judée au pays des Naziréens. Il n'y fait pas de sermon; il rencontre plutôt Abner, le chef des disciples de Jean, à Engaddi. On retrouve Jésus et ses disciples en Samarie prêchant dans les villes grecques d'Archélais et de Phasaélis. Un nouveau sujet est abordé, la relaxation. Il est nécessaire de se reposer de temps en temps pour faire face aux problèmes qui sont apportés par tous les frères. Il faut pouvoir se retirer pour refaire ses énergies intérieures. "When you go back fresh from your rest or worship, you are able to attack your troubles with a clearer head and a steadier hand"(143,3). URANTIA refait maintenant l'histoire de l'inimitié entre les Juifs et les Samaritains. Les troubles remontent à la captivité de Babylone. Alexandre donna aux Samaritains la permission de bâtir un temple sur le Mont Garizim. Ils pouvaient y adorer Yahvé et tous les autres dieux des tribus. L'épisode de la samaritaine Nalda est rapporté mais on y ajoute des détails. C'est à Jean que Nalda a rapporté l'événement mais il ne l'a jamais répété. L'auteur s'assure ainsi du cheminement de l'information. Ce qui est

nouveau ici, c'est la rencontre de Jésus sur le Mont Garizim. On apprend que la religion est l'affaire de l'individu. Le travail doit alterner avec le jeu; le religion doit avoir l'humour pour contrepoids. On reconnaît les alternances, presque les proverbes de l'auteur.

On se retrouve à Gelboé et dans la Décapole. Les apôtres reçoivent un discours sur la prière grâce à la parabole de l'ami importun et au "Notre Père". Cette prière est accompagnée de commentaires employant des illustrations scientifiques. "As prayer may be likened to recharging the spiritual batteries of the soul, so worship may be compared to the art of tuning in the soul to catch the universe broadcasts"(144,4). Mais il y a encore des énoncés plus surprenants. L'auteur qui ne se manifeste pas comme un poète habile donne sept versions du "Notre Père". Ces versions viendraient des divers mondes et, en ce sens, on perçoit leur teinte de cosmologie urantienne. Prudent, le texte ajoute que les apôtres n'avaient pas la permission de les présenter dans des enseignements publics. Une permission spéciale a été accordée pour que ces textes soient reproduits ici (144,5). Jésus rencontre ensuite les disciples de Jean. Le baptême fait vraiment problème. Les disciples de Jean disaient "Repentez-vous et soyez baptisés" tandis que les apôtres disaient "Croyez et soyez baptisés". URANTIA n'aime pas ces formules et en tire un principe. "Always does the socialized religion of a new revelation pay the price of compromise with the established forms and usages of the

preceeding religion which it seeks to salvage"(144,7). Jean-Baptiste meurt en prison à ce moment. Il aurait souhaité davantage de communication avec Jésus mais il est resté isolé dans sa prison.

A Capharnaüm, on rappelle l'épisode de la pêche miraculeuse. Ce n'est pas un miracle puisque Jésus est un bon pêcheur et qu'il connaît les habitudes du poisson en mer de Galilée. A la Synagogue, Jésus parle de ses thèmes favoris: la volonté du Père et la religion comme expérience personnelle. Ces discours emploient plusieurs citations de l'Exode, d'Isaïe, de Jérémie et d'Ezéchiel.

Le reste du fascicule traite des guérisons. L'aspect miraculeux est atténué mais la lettre du texte biblique est respectée. La guérison du démoniaque, c'est un cas d'épilepsie. Jésus ne l'a pas guéri à ce moment là. La guérison a été reportée après la Pentecôte quand le prince Caligastia perdit tout pouvoir. Ce serait parce que Jean n'en parle pas que les cas de possession n'existent plus. "The Apostle John, who was the last to write of Jesus' doings, avoided all reference to these so-called acts of 'casting out devils'. (...) And this he did in view of the fact that such cases of demon possession never occurred after Pentecost"(145,2).

Amatha, belle-mère de Pierre, souffre de malaria mais elle n'est pas guérie immédiatement par Jésus. Les miracles sont retardés à l'épisode suivant; les événements miraculeux seront peu nombreux

mais tous les malades de l'Evangile seront guéris. URANTIA rappelle les décisions de Jésus à propos de l'inutilité des merveilles matérielles mais, quand Jésus entend une demande de guérison, toutes les personnalités célestes se mettent prêtes à agir si le Père n'y pose pas d'obstacles. URANTIA préfère donc organiser un grand miracle plutôt qu'une multitude de petits. "Evidently, the Father's will interposed no objection (...) and in a moment of time 683 men, women and children were made whole, were perfectly healed of all their physical diseases and other material disorders (...) Jesus was the most surprised"(145,3). La raison évoquée est l'impossibilité de limiter les ajusteurs dans le temps. L'auteur ne veut pas de miracles mais, puisqu'il y en a dans les Evangiles, il faut emprunter le chemin de la cosmologie pour les expliquer.

C'est la première tournée de prédication en Galilée. Il n'y a pas d'événements évangéliques qui interviennent. Mais, parce qu'on a déjà rendu un culte aux dieux babyloniens à Rimmon, l'auteur profite de la situation pour rappeler que des idées babyloniennes et persanes ont été introduites dans la doctrine chrétienne: bien et mal, temps et éternité, lumière et ténèbres. Par ailleurs, on ne dit rien du discours de Jésus. Du discours à Jotapata, on a un résumé en seize points. On y parle de la volonté du Père, de la miséricorde, de la prière. Ce résumé puise lui-même beaucoup aux Psaumes.

La fin du fascicule rapporte une série de miracles: le lépreux,

la guérison du fils du fonctionnaire royal, la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Les explications sont variées. Le lépreux était le premier cas de miracle que Jésus avait accompli intentionnellement. Dans le cas du fils du fonctionnaire, il s'agit de préconnaissance. Le fils de la veuve était seulement endormi, d'ailleurs seul Luc a rapporté cet épisode.

Jésus et les apôtres se retrouvent à Jérusalem où on rapporte la guérison du serviteur d'un centurion, la guérison de l'infirme à la piscine de Bézatha, l'épisode de la pécheresse pardonnée et la parabole du créancier débiteur. La plus grande partie du reste rappelle des coutumes juives. On raconte aussi l'histoire d'André qui frottait du grain entre ses doigts le jour du sabbat. Les pharisiens l'accusèrent alors de travailler le jour du sabbat. Cette histoire montre de quelle manière Jésus entendait agir face aux traditions juives. "Jesus' antagonism to the Jewish traditions and slavish ceremonials was always positive"(147,6). Lors d'une discussion avec Nathanaël, c'est ce principe "positif" qui est appliqué lorsque URANTIA élabore cette classification: "The level of the flesh, the level of the feelings, the level of mind, the level of brotherly love, the moral level, the spiritual level"(147,4).

Au fascicule suivant, on a quelques mots sur le premier hôpital du Royaume. Mais ce qui domine ici, c'est la session de formation à l'intention des apôtres. On y traite de la question du mal, du

péché, de l'iniquité et de l'affliction. Ce mal remonte au prince et à Adam. Il faut le distinguer du péché. Le problème de la souffrance est enfin expliqué à l'aide d'un résumé du Livre de Job. "Have you not read that masterpiece of Semitic literature—the Scripture story of the afflictions of Job?"(148,6). La suite du fascicule rappelle quelques miracles: l'homme à la main desséchée, la guérison du paralytique. Jésus a guéri l'homme à la main desséchée pour se venger des pharisiens. "This is the first case of a miracle to be wrought by Jesus in response to the challenge of his enemies"(148,7).

Lors de la deuxième tournée de prédication la réputation de Jésus comme guérisseur commence à se répandre. L'Evangile est bref tandis que le texte emploie tout un fascicule pour décrire l'attitude du peuple. Dans un langage urantien, l'auteur répète que Paul a enseigné bien des choses qui n'étaient pas de Jésus. Il lui reproche l'emprunt de la doctrine de l'expiation. Jésus devient le sacrifice qui satisfait la colère divine et la justice du Père. Il lui reproche encore d'avoir bâti l'enseignement chrétien sur la personne de Jésus plutôt que sur les vérités enseignées. Dans le même élan, l'auteur ajoute que ceux qui enseignent la religion de Jésus devraient aborder les autres religions en reconnaissant les vérités qu'elles partagent. L'auteur en profite encore pour atténuer la portée des miracles. "Learn to approach the miracle through Jesus, but do not make the mistake of approaching Jesus through the miracle"(149,2). Il rappelle aussi la grande part que Jésus attribuait aux femmes dans son ministère.

En dépit de sa réputation comme guérisseur, les pharisiens s'élevaient de plus en plus contre Jésus. Ils avaient formulé une théologie systématique et dogmatique, ce qui n'était pas le cas pour Jésus qui enseignait que la Loi était une question de vie. Dans une parenthèse, on trouve l'explication d'URANTIA à propos de la signification des paraboles. URANTIA souhaite trouver en Jésus ce qu'il pratique lui-même: un langage rationnel et descriptif au sujet du réel. "When he employed a parable for illustrating his message, he designed to utilize just one feature of the story for that purpose. Many wrong ideas concerning the teachings of Jesus may be secured by attempting to make allegories out of his parables"(149,3). D'autre part, on parle encore de la colère et de la crainte du Seigneur. Les Psaumes, les Proverbes et Michée sont cités.

La troisième tournée de prédication commence "On Sunday evening, January 16, A.D. 29"(150,0). Jésus prononce un discours en dix éléments qui traitent de magie, de superstition et d'astrologie. Contrairement aux disciples de Jean qui oignaient les malades, Jésus refuse une telle pratique. On rencontre pour la première fois le corps évangélique féminin. Comme le groupe des apôtres, elles ont une direction et une trésorerie. Au début de l'Eglise, elles étaient appelées les "diaconesses". "The charge which Jesus gave these ten women as he set them apart for gospel teaching and ministry was the emancipation proclamation which set free all women and for all time; no more was man to look upon woman as his spiritual inferior"(150,1). L'émancipa-

tion féminine était déjà inscrite dans la Bible. Dans le reste du fascicule, on rencontre l'envoi des disciples deux par deux et l'énumération de plusieurs discours portant sur des sujets aussi variés que "Music and Worship"(150,6). Lors du séjour à Nazareth, Jésus est plutôt mal reçu. Il lit dans la synagogue, dans son propre manuscrit. "A prophet is not without honor save in his own country and among his own people"(150,9).

Le séjour au bord de la mer est marqué par la proclamation de paraboles et par des guérisons. Jusqu'à maintenant, les miracles seuls avaient causé des problèmes à l'auteur. Maintenant, il doit aborder les paraboles. "About this time Jesus first began to employ the parable method of teaching the multitudes that so frequently gathered about him"(151,1). Jésus dit aussi qu'il va parler en paraboles pour décourager et détourner ses ennemis. On a maintenant droit à un long chapitre où les apôtres ne comprennent rien. Est-ce une allégorie ou une parabole? La discussion entre les apôtres prend la forme d'une dynamique de groupe. Deux sous-groupes donnent leur interprétation de la parabole du semeur. C'est Jésus qui vient donner sa conclusion et montrer comment une parabole peut être une source d'incompréhension lorsqu'elle n'est pas acceptée pour ce qu'elle est. Avant la discussion nous étions tous d'accord mais, maintenant, nous sommes divisés. En "modern phraseology", on apprend à distinguer techniquement la parabole, la fable, l'allégorie. L'auteur puise alors à ses ressources historiques pour dire que la parabole n'est

pas un nouveau procédé d'enseignement car les Hébreux l'employaient. Elle permet de faire appel à divers niveaux d'intelligence et de compréhension et d'atteindre l'inconnu à partir du connu.

Après le rappel de plusieurs paraboles, on passe à la guérison du démoniaque et au récit de la tempête sur la mer à Gergésa. Comme d'habitude, on atténue la portée des démons et des miracles. L'épisode des porcs est suave. Pendant que les gardiens des troupeaux étaient allés annoncer la guérison du possédé, les chiens avaient poussé les porcs en bas du précipice. D'autre part, ce n'est pas parce que l'hémorroïsse a touché Jésus qu'elle a été guérie, c'est par sa foi. "It was not at all necessary to touch his garment; that was merely the superstitious part of her belief"(152,0).

Les événements se suivent presque dans l'ordre de l'Evangile. Il nourrit les cinq mille et, fait surprenant, c'est un vrai miracle. "This is the first and only nature miracle which Jesus performed as a result of his conscious preplanning. It is true that his disciples were disposed to call many things miracles which were not, but this was a genuine supernatural ministration"(152,2). C'est une conclusion étonnante, compte tenu des décisions de Jésus. Le facteur temps a été éliminé d'après les informations techniques d'URANTIA. Lorsque Pierre marche sur les eaux, il s'agit d'un rêve. URANTIA apporte des raisons basées sur les évangélistes. "To Peter this experience was always real. He sincerely believed that Jesus came to

them that night. He only partially convinced John Mark, which explains why Mark left a portion of the story out of his narrative. Luke, the physician, who made careful search into these matters, concluded that the episode was a vision of Peter's and therefore refused to give place to this story"(152,4). Dans cette explication, on remarque le rôle privilégié du médecin.

A Capharnaüm, dans la synagogue, on rapporte le discours sur le Pain de Vie, appelé ici l'"Epochal sermon". L'atmosphère est à la dépression et à la crise, Jésus n'est pas dans son état habituel. Les contacts avec sa famille se font rares et difficiles. "He desired to undergo the experience with his associates as a mere man. And it was in the human mind of Jesus to see his family before he left" (154,6).

Au nord de la Galilée, Jésus incite à imiter les païens qui poursuivent directement leur but. Il faut cesser de languir et travailler à l'établissement du Royaume. Et Jésus se plaint encore de l'étroitesse d'esprit des pharisiens comme de la sécularisation des grecs. "Consider the Greeks, who have a science without religion, while the Jews have a religion without science"(155,1). URANTIA a l'esprit ouvert puisqu'il coordonne la science et la religion. On rapporte encore deux longs discours sur la religion. Ils suivent la démarche urantienne depuis la religion évolutive des primitifs jusqu'à la religion révélée. A la suite d'URANTIA, Jésus présente une

nouvelle religion. "We will so shortly begin the bold proclamation of a new religion, (...) a religion which shall derive its authority from the fruits of its acceptance"(155,5).

A Tyr et Sidon, on ne retrouve qu'un correspondant biblique, la guérison de la fille d'une syrophénicienne, Norana. Simon lui reprochait de ne pas être juive. Au chapitre suivant, l'auteur est bien d'accord avec Jésus. Les Juifs manquent d'humour. "Jesus greatly enjoyed the keen sense of humour which these gentiles exhibited. (...) Jesus greatly regretted that his people—the Jews—were so lacking in humor"(156,2). URANTIA se plaint bien souvent du manque d'humour des Juifs. "The burdensome religion of the Pharisees could never have had origin among a people with a sense of humor. They also lack consistency; they strain at gnats and swallow camels"(156,2).

Il y a peu de choses à dire sur Tyr et l'auteur relève des faits historiques très ordinaires. "A Christian church was built on the very site of this ancient temple"(156,4). L'auteur profite aussi de l'occasion pour livrer sa parabole. "It was during this same sermon that Jesus made use of his first and only parable having to do with his own trade—carpentry"(156,5). Elle raconte que lorsque la poutre est bien travaillée et prête, on s'aperçoit qu'elle est rongée de l'intérieur. Mais l'auteur l'explique tellement qu'il ne reste guère de parabole.

Le soir, Jésus répond aux questions de Nathanaël: "Why do we pray that God will lead us not into temptation when we well know from your revelation of the Father that he never does such things?" (156,5). La réponse est donnée en faisant appel aux coutumes juives. "They looked for the hand of God in all natural occurrences and in every unusual episode of human experience"(156,5). Lorsqu'on est tenté, il faut rediriger ses énergies selon les buts à poursuivre. Jésus est donc appelé à parler le langage urantien marqué ici par les institutions juives et par les objectifs.

Jésus se proclame "fils de Dieu", c'est son deuxième titre. Après la confession de Pierre, on rapporte un récit sur la signification du Royaume. A partir de maintenant, Pierre représente davantage les douze mais André demeure le directeur général. Après des explications sur ce nouveau Royaume, l'auteur passe, comme à chaque nouvelle partie, à l'explication du concept en cause. "The new concept"(157,5) fait appel à la divinité de Jésus, aux deux natures. On passe à la péricope du poisson avec un sicle dans la bouche. L'explication dit qu'il ne s'agit pas d'un miracle mais d'un trait d'humour car on racontait à cette époque beaucoup d'histoires impliquant des trésors dans la bouche des poissons.

En plus de la présentation du nouveau concept, l'auteur rappelle les étapes d'application des divers concepts. La première étape de la vie de Jésus est celle de son enfance où il n'était que peu cons-

cient de son origine, de sa nature et de sa destinée comme être humain. La deuxième étape concerne la prise de conscience qui lui permit de comprendre sa mission; elle s'est terminée par les événements reliés à son baptême. La troisième étape va du baptême de Jésus jusqu'à la confession de Pierre à Césarée de Philippe. On le considérait comme professeur et guérisseur mais les siens le reconnaissaient comme Messie. La quatrième étape s'étend jusqu'à la crucifixion. Pendant ce temps, Jésus prend davantage conscience de sa divinité. On rapporte alors une foule de citations démontrant que Jésus s'est déclaré le Messie. Le texte est très lié à l'Evangile. On revient à la petite histoire en faisant ressortir les différences entre les Judéens et les Galiléens. C'est enfin le départ pour le Mont Hermon où Jésus sera transfiguré.

La Transfiguration est bien fondée dans l'Evangile et dans la cosmologie urantienne. On rencontre toutes les caractéristiques d'URANTIA: une date, un lieu, l'entretien avec Gabriel et le père Melchisédech, des êtres et des personnalités célestes. Les trois tentes n'étaient pas pour Jésus, Moïse et Elie mais pour Gabriel et Melchisédech. La voix entendue était la même que celle du baptême. Cet événement a tellement d'importance que sa signification est expliquée et classifiée selon les termes de l'auteur. La Transfiguration marque l'acceptation de l'effusion de Jésus par les personnalités célestes.

La guérison du démoniaque épileptique suit la Transfiguration

comme dans la Bible. L'explication est double: il est à la fois épileptique et possédé du démon à cause des médians rebelles qui erraient à ce moment. Les discussions sur la mise à mort du Fils de l'homme et sur sa résurrection future soulèvent les protestations de Pierre. "Are you speaking to us in parables? We pray you to speak to us directly and in undisguised form"(158,7). Jésus répondit: Je ne dis pas de parabole, je dis la vérité.

La tournée en Décapole est surtout marquée par les sermons et il n'y a pas eu de guérisons ou d'événements extraordinaires. Le sermon sur le pardon reprend à sa manière le discours ecclésiastique de Matthieu. A la fin, l'auteur-exégète explique l'usage du terme soixante-dix-sept. "The use of the term seventy-seven as an illustration of mercy and forbearance was derived from the Scriptures. (...) 'If Cain, with no weapon in his hand, was avenged seven times, I shall now be avenged seventy-seven'"(159,1). Encore dans le même style, on rapporte un entretien avec Nathanaël au sujet de la vérité des Ecritures. Jésus devient bibliste. "The thing most deplorable is not merely this erroneous idea of the absolute perfection of the Scripture record and the infallibility of its teachings, but rather the confusing misinterpretation of these sacred writings by the tradition-enslaved scribes and Pharisees at Jerusalem"(159,4). Jésus annonce enfin qu'il n'écrit pas mais qu'après son départ on sera divisé au sujet de l'interprétation de ses enseignements.

Au chapitre suivant, l'auteur fait faire à Jésus ce qu'il tente de faire lui-même par ce livre. "Jesus took the best of the Jewish religion and translated it to a worthy setting in the new teachings of the gospel of the kingdom. (...) Jesus dit not hesitate to appropriate the better half of a Scripture while he repudiated the lesser portion. (...) He shunned flowerly language and avoided the mere poetic imagery of a play upon words. He habitually put large meanings into small expressions. For purposes of illustration Jesus reversed the current meanings of many terms, such as salt, leaven, fishing, and little children"(159,5).

On rencontre maintenant Rodan d'Alexandrie, le philosophe. Jésus n'a rien à voir dans cet entretien, c'est Nathanaël qui est présent. On rapporte ici un ensemble de principes qui formeraient la philosophie de l'auteur. Les emprunts ne sont pas seulement grecs mais ils proviennent de toutes sources. On peut en relever quelques échantillons. "Human life consists of three great drives—urges, desires, and lures. (...) Successful living is nothing more or less than the art of the mastery of dependable techniques for solving common problems"(160,1). On se rapproche encore de la pensée de l'auteur quand Rodan dit ceci: "All this philosophy, plus the gospel of the kingdom, constitutes the new religion as I understand it. (...) The philosophy which I teach, linked with the gospel which you preach, represents the new religion of maturity"(160,1). On coordonne ainsi l'art de vivre et la religion idéale: "A system of morals, by grasping an

object of worship, may become a religion. A religion, by losing its universal appeal to loyalty and supreme devotion, may evolve into a system of philosophy or a code or morals"(160,5).

Dans le deuxième fascicule sur Rodan, on rencontre encore des thèmes urantiens et théologiques: "Personality of God"(161,1) et "The Divine Nature of Jesus"(161,2). Quand l'entretien est terminé, Nathanaël et Thomas retournent vitement à Jérusalem et Rodan à Alexandrie. L'épisode est oublié par ailleurs.

L'histoire de Jésus reprend le déroulement évangélique avec la fête des Tabernacles. Jésus semble en opposition constante avec les représentants des Pharisiens et avec quelques membres du sanhédrin. On retrouve les discussions au Temple, la femme adultère, la fête des Tabernacles, le sermon sur la lumière du monde, le discours sur l'eau de vie, le discours sur la liberté spirituelle et enfin la visite à Marthe et à Marie. La mission des disciples ressemble aussi à celle de la Bible mais ils sont soixante-dix. Evidemment, on fait un usage abondant de sessions de formation, c'est l'habitude d'URANTIA d'employer des techniques éducatives. On y rencontre l'épisode du jeune homme riche et des discussions urantiennes au sujet des richesses. Puis vient l'adieu de Jésus aux soixante-dix. "It was only coincidental that this group happened to number just seventy"(163,4).

Le discours d'adieu synthétise les principaux points sur lesquels Jésus et URANTIA veulent que l'on prêche. Le Royaume doit être proclamé à tout le monde. On ne doit pas s'attendre à ce qu'il y ait des miracles; on doit proclamer une fraternité spirituelle; on doit éviter les visites, les trivialités. Le temps est venu de couper la liaison avec les principaux représentants des religions juives. Il faut enseigner le grand commandement d'amour au lieu des six cent treize règles des pharisiens. La prédication ne se limite pas à ce monde, elle doit continuer. "When I have finished this revelation to my brethren in the flesh, I will continue the revelation to your creatures on high"(163,6).

A l'occasion de la fête de la Dédicace, on rencontre l'épisode du bon Samaritain et de la guérison de l'aveugle né. L'auteur parle encore des problèmes de Jésus au sujet de la réincarnation. "The older Jewish teachers, together with Plato, Philo, and many of the Essenes, tolerated the theory that men may reap in one incarnation what they have sown in a previous existence"(164,3). Le Maître aurait eu de la difficulté à enlever cette idée de l'âme préexistante. Après cette remarque, on rapporte que Jésus aurait guéri un aveugle pour embarrasser les Scribes et les Pharisiens. "Let us create the sight of this blind man on this Sabbath day that the scribes and the Pharisees may have the full occasion which they seek for accusing the Son of Man"(164,3). Cet homme n'avait pas demandé la guérison, il n'avait pas la foi et le miracle a été produit par une décision libre

de Jésus. Josias, c'est le nom de l'aveugle, va passer devant le sanhédrin, ce qui n'est pas sans compliquer la situation pour Jésus.

Durant la mission en Pérée, on développe les aspects les plus profonds de la spiritualité de l'Evangile du Royaume et il n'y aura pas de miracles, "an absence of miracle working"(165,0). A l'exception d'un court chapitre qui raconte que les habitants du camp de Pella prenaient soin des malades et suivaient les enseignements de Jésus, on retrouve ici des sermons qui figurent aussi dans la Bible: le bon Pasteur et l'épisode où Jésus parle ouvertement et sans crainte. L'auteur insiste sur les cheveux de notre tête qui sont tous comptés. C'est le moment de faire intervenir un ange, personnalité de la cosmologie urantienne. On continue à suivre l'Evangile de Luc: le partage de l'héritage, la richesse et la parabole qui dit qu'il faut se tenir prêt pour le retour du maître.

C'est la dernière visite de Jésus au nord de la Pérée. A partir de maintenant, on portera davantage attention aux enseignements de Jésus et on négligera sa personne. Le récit qui enrobe les discours devient de fait plus bref. Il reprendra vigueur lors de la passion. Le texte est encore très évangélique: les traditions pharisiennes, l'épisode des dix lépreux, le sermon à Gérasa, la porte étroite. Les "Teaching about accidents"(166,4) reprennent l'épisode biblique du figuier et la péricope de Luc qui invite à la pénitence. Le dernier chapitre est original. Abner, ancien chef des disciples de Jean,

devient le chef de l'Eglise de Philadelphie. C'est parce que les Juifs de Jérusalem se sont toujours querellés avec ceux de Philadelphie que le Nouveau Testament ne parle pas d'Abner. "Abner lived to be 89 years old, dying at Philadelphia on the 21st day of November, A.D. 74"(166,5).

C'est la visite à Philadelphie. On rappelle qu'il n'y aura pas de miracle et que depuis le voyage en Pérée il n'y a eu que le cas des dix lépreux. Un peu plus loin dans le fascicule, on glissera cependant quelques guérisons. Lors d'un repas avec les Pharisiens où l'on discute des places à la table, il y a la guérison d'un hydropique. La parabole des invités qui se dérobent est suivie de la guérison de la femme courbée. On retrouve encore l'annonce de la maladie de Lazare, la parabole .du Pharisien et du Publicain, les questions de divorce et l'histoire de Jésus et les enfants. Le dernier paragraphe n'a pas de référence évangélique. On parle des anges. Ce discours est moins urantien que prévu. Il traite de l'immortalité et de la présence des anges. On paraphrase l'Evangile en disant qu'il y a de la joie quand un pécheur se repent.

Tout un fascicule rapporte la résurrection de Lazare. Les personnalités célestes vont intervenir. Ces cas sont plutôt limités dans la vie de Jésus. Même Jésus est ému. "It is difficult to explain to human minds just why Jesus wept"(168,1). Pour opérer une résurrection conformément aux mondes urantiens, il faut toute une armée d'ê-

tres célestes et une technique bien particulière. On a peu de temps pour ramener quelqu'un entre son départ de la terre et son arrivée sur un monde morontiel. L'auteur fonde même son propos sur une croyance commune des Juifs qui disait que l'âme demeurait trois jours dans la tombe avant de s'en aller définitivement. Pendant cette période, la réanimation pouvait donc être possible. La narration de la résurrection de Lazare est tressée de passages de l'Ecriture et d'entretiens avec l'ajusteur personnalisé de Jésus qui donne l'ordre à l'ajusteur de Lazare de reprendre la garde de l'esprit et de l'âme de cet homme.

Cette opération menée par Jésus avait conduit le Sanhédrin à tenir une réunion où il fut décidé qu'on chercherait à faire périr Jésus. On apprend enfin que Lazare est mort à nouveau de la même maladie à Philadelphie. Dans un chapitre hors sujet, puisqu'on raconte la résurrection de Lazare, on a une réponse classifiée au sujet de la prière. Les coordonnées font appel à la notion d'espace et de temps, des thèmes très urantiens. Souvent une prière reçoit une réponse, mais l'homme est incapable de la lire.

A Pella, Jésus enseigne encore et les accusations deviennent de plus en plus précises. Il est un ami des publicains et des pécheurs, il est un blasphémateur, il n'observe pas la loi et il a guéri au nom des démons. Les enseignements prennent la forme de paraboles: le fils perdu, l'intendant avisé, le mauvais riche et le pauvre Lazare.

Il y a pourtant ici un chapitre plus systématisé, plus urantien. L'auteur regrette que Jésus ne soit pas aussi systématique que lui. "Jesus never gave his apostles a systematic lesson concerning the personality and attributes of the Father in heaven. He never asked men to believe in his Father: he took it for granted they did"(169,4). Jésus n'aurait employé que deux termes pour parler de Dieu, celui de Dieu et de Père. Il a employé le mot Dieu pour désigner l'idée de Dieu et le mot Père pour signifier l'expérience de la connaissance de Dieu. URANTIA se fait pédagogue, il répète souvent la même citation: "But mark you! never did Jesus say, 'Whoso has heard me has heard God.' But he did say, 'He who has seen me has seen the Father'" (169,4).

Le fascicule suivant est consacré à la synthèse des enseignements sur le Royaume du ciel. Les propos sont bibliques mais restructurés en classifications urantiennes. "In this narrative we will amplify the address by adding numerous statements made by Jesus on previous occasions, and by including some remarks made only to the apostles during the evening discussions of this same day"(170,0). On retrouve donc tous les concepts du Royaume. La synthèse est lucide et fait appel aux ressources de l'histoire et de la théologie. Au point de départ, on a quatre concepts. Les prophètes ont présenté le Royaume comme une réalité présente et comme un espoir futur qui serait réalisé en plénitude avec l'apparition du Messie. Dès le début, Jésus et ses disciples ont enseigné ces deux concepts. Il y

a encore le concept juif d'un Royaume terrestre, d'origine spirituelle et miraculeuse. Enfin, les enseignements de Perse montrent l'établissement d'un Royaume divin comme l'achèvement du triomphe du bien sur le mal à la fin du monde. Jésus aurait employé tous ces concepts. L'auteur ajoute cependant ce commentaire. "The subsequent distortion of the Jesus' teachings, as they are recorded in the New Testament, is because the concept of the gospel writers was colored by the belief that Jesus was then absent from the world for only a short time" (170,2). Comme le temps passait, lorsque Jean a écrit, il n'en a pas parlé. "By the time the Apostle John began to write the story of Jesus' life and teachings, the early Christians had experienced so much trouble with the kingdom-of-God idea as a breeder of persecution that they had largely abandoned the use of the term, John talks much about the 'eternal Life'"(170,2). L'auteur ajoute enfin que Jésus avait à maintes reprises essayé de changer le terme de Royaume mais sans succès.

URANTIA voudrait-il passer pour une nouvelle révélation assimilée au retour promis par Jésus? "He promised a new revelation of the Kingdom on earth and at some future time; he also promised sometime to come back to this world in person; but he did not say that these two events were synonymous"(170,4). Le dernier chapitre reprend l'histoire du terme Royaume au cours des âges. "And then it becomes apparent that membership in the church does not necessarily mean fellowship in the kingdom; one is spiritual, the other mainly social"

(170,5). La religion d'URANTIA est davantage spirituelle. "There must come a revival of the actual fact teachings of Jesus, such a restatement as will undo the work of his early followers who went about to create a sociophilosophical system of belief regarding the fact of Michael's sojourn on earth"(170,5). L'Eglise est le cocon où le Royaume de Dieu végète présentement mais viendra ce temps où la véritable religion de Jésus triomphera des diverses sectes qui se sont développées au cours des âges.

On arrive au dernier voyage à Jérusalem et aux événements de la semaine sainte. Les sources sont évangéliques: la demande des fils de Zébédée, l'appel au renoncement des biens, l'annonce de la Passion, le sel de la terre, la guérison de l'aveugle de Jéricho, l'histoire de Zachée, la parabole des mines.

Près de Jérusalem, l'auteur emprunte la démarche de l'Evangile de Jean: l'approche de la Pâque, l'onction de Béthanie, le parfum versé. On revient ensuite aux Synoptiques avec l'entrée messianique à Jérusalem et l'obole de la veuve. Le dernier chapitre est un résumé de l'auteur-psychologue. Il passe en revue chacun des apôtres et leur adresse un message ajusté à leur personnalité. Ce procédé revient à chaque fois qu'il est question de tous les Apôtres.

On a déjà commencé la semaine sainte et les événements sont nombreux. Il reste encore quinze fascicules avant la crucifixion.

Lundi à Jérusalem, c'est l'épisode des vendeurs du temple. En plus des événements évangéliques, on trouve ici une explication de l'ensemble des coutumes juives concernant les animaux pour le sacrifice et les ventes dans le temple à l'occasion de la Pâque. On raconte l'histoire des changeurs de monnaie qui parcouraient le pays avant d'aboutir au Temple pour la Pâque. Au chapitre suivant, à propos de la question des Juifs sur l'autorité de Jésus, on retrouve encore le texte biblique suivi de commentaires. "Do not forget that authority was the watchword of all Jewry"(173,2). Au contraire, Jésus possédait son autorité en lui-même. On retrouve enfin trois paraboles: les deux fils, les vignerons homicides et le festin nuptial.

Mardi, c'est encore URANTIA-psychologue qui se présente en adressant des salutations personnelles à chaque Apôtre. On aborde par la suite la question du pardon divin. "You err in your opinions because you do not comprehend the nature of those intimate and loving relations between the creature and the Creator"(174,1). Le reste du fascicule suit davantage le récit évangélique même si on y retrouve des commentaires personnels d'ordre exégétique. Les questions relatives à l'argent et à l'impôt dû à César s'appellent les questions juives. La question de la résurrection des morts est expliquée par le fait que les sadducéens n'acceptaient que le Pentateuque. C'est pour cela que dans son explication de la résurrection, Jésus ne fait appel qu'à Moïse. En expliquant le grand commandement de l'amour, les emprunts à l'Ancien Testament sont nombreux mais URANTIA

dit que le Psaume cent dix visait Abraham et n'était donc pas messianique.

L'annonce de la glorification de Jésus suit l'Evangile mais là où il y a glorification, il y a un ajusteur. "The Personalized Adjuster of his indwelling during prebaptismal times appeared before him. (...) 'I have glorified my name in your bestowals many times, and I will glorify it once more'"(174,5). C'est la seule mention de l'ajusteur dans ce texte.

Lors du dernier discours de Jésus à la synagogue, les Scribes et les Pharisiens reçoivent leur part de critique. L'auteur qui s'est montré agressif à l'égard des Juifs sent le besoin de rétablir l'équilibre. Il fait valoir que le salut est aussi disponible aux Juifs mais il ne peut pas changer l'histoire: les Juifs ont conspiré contre Jésus.

On rapporte ensuite la rencontre du Sanhédrin qui a décrété la mort de Jésus et de Lazare. Jésus doit être livré avant minuit jeudi. Le dernier chapitre classifie la pensée des Pharisiens et des Sadducéens. Ils avaient tous leurs motifs pour livrer Jésus. Les Sadduccéens qui dominent le Sanhédrin considèrent Jésus comme une menace à la nation juive. Pour les Pharisiens, Jésus s'oppose aux lois. Ces classifications sont élaborées à partir de l'Evangile de Jean.

L'auteur explique l'origine du discours eschatologique et ses ajouts. "When the records were left black concerning much that was said that Tuesday evening, there grew up many traditions; and very early in the second century a Jewish apocalyptic about the Messiah written by one Selta, who was attached to the court of the Emperor Caligula, was bodily copied into the Matthew Gospel and subsequently added (in part) to the Mark and Luke records"(176,2). La parabole des dix vierges est la seule qui ne figure pas dans URANTIA. Le dernier chapitre fait la synthèse des retours de Michel. Il a promis qu'il enverrait dans le monde l'Esprit de Vérité, c'est ce qu'il a fait à la Pentecôte et il a aussi annoncé qu'il reviendrait lui-même dans le monde. Le mercredi a toujours été considéré par Jésus comme un jour de repos. La discussion avec les disciples reste calme. On y parle de la famille. Le langage est moderne, ce qui contraste avec ce qui va suivre. En conformité avec les Evangiles, c'est le complot, l'annonce de la trahison de Judas. Malgré la lourdeur des événements, URANTIA sait continuer à employer une langue descriptive dépourvue de toute émotivité. "The atmosphere of the camp was charged with an inexplicable tension. Silent messengers came and went"(177,5). L'auteur recourt à sa cosmologie: des personnalités, des messagers et des communicateurs interviennent. Il meuble ainsi l'absence évangélique.

Jeudi est le dernier jour au camp. Les discours sont rapportés sous forme de résumés et de réponses à des questions au sujet de

l'argent, de la prédication et du service social. On doit faire aux autres ce que l'on veut que les autres nous fassent; il faut faire la volonté du Père. C'est un rappel puisque tout cela avait déjà été dit. Après le dîner, des messagers rapportent qu'on trame un complot contre Jésus. On se prépare donc pour le dernier repas dont le récit est emprunté à l'Evangile. La Cène commence par une explication au sujet du repas pascal qui peut être célébré par avance. Jésus avait déjà montré qu'il était capable de célébrer la Pâque sans agneau, sans cérémonies sacrificielles juives. Les préparatifs du repas, l'annonce de la trahison de Judas, le lavement des pieds sont racontés en conformité avec l'Evangile. Mais on a droit à un entretien plus long avec le traître: tout un chapitre. On rappelle la coutume qui voulait que l'on parle à voix basse à la personne qui est à côté de soi à table.

Le dernier chapitre sert à commenter la Cène. "In instituting this remembrance supper, the Master, as was always his habit, resorted to parables and symbols"(179,5). L'Eucharistie est une parabole actualisée. "In the establishment of the only ceremony or sacrament associated with his whole life mission, Jesus took great pains to suggest his meanings rather than to commit himself to precise definitions. (...) Of all Jesus' teachings none have become more tradition-standardized"(179,5). L'Eucharistie est donc le seul sacrement.

Le discours d'adieu ressemble au discours de Jean: le vrai cep,

la haine du monde, la venue du Paraclet et l'annonce d'un prochain retour. Seules quelques touches urantiennes viennent colorer le chapitre intitulé "The Spirit of Truth"(180,5). Il s'agit de refrains urantiens qui répètent qu'on ne peut enfermer la vérité dans des formules, des codes ou des credos; que l'intelligence est en croissance et qu'elle doit être illuminée par la présence d'une intelligence cosmique. En accord avec sa cosmologie, URANTIA répète qu'il y a plusieurs demeures célestes: "When he, the Spirit of Truth, comes, he shall eventually guide you into all truth as you pass through the many abodes in my Father's universe"(180,6). Les demeures sont présentées comme des lieux de séjour pour les êtres évolutionnaires. "Each of the many, many stations in my Father's house is a stopping place"(181,1). A l'adieu, chaque apôtre reçoit son message. A la fin de la rencontre, ils ont chanté une hymne. Après la dernière Cène, ils s'étaient levés et avaient chanté le Psaume cent dix-huit.

La Prière Sacerdotale a été livrée à Gethsémani. On retrouve aussi le reniement de Pierre et l'épisode de Matthieu où Jésus va prier seul. Les commentaires de l'auteur prolongent la Prière Sacerdotale. Le Père du Ciel en se révélant à Moïse avait dit: "JE SUIS"; dans une autre révélation, on retrouvait: "Je suis qui je suis" mais au terme de la carrière terrestre de Jésus, on pouvait dire: "Je suis le Pain de Vie, l'Eau vive, je suis la Lumière du monde, je suis la Voie, la Vérité, la Vie." Dans le même sens, on retrouve: "I am the living bridge from one world to another"(182,1). Ce mot

de "pont" n'est pas dans l'Evangile, URANTIA s'est donc servi d'une source extra-biblique.

La trahison et l'arrestation de Jésus puisent aussi dans les Evangiles mais on rencontre des éléments urantiens: "Though Jesus knew that the plan for his death had its origin in the councils of the rulers of the Jews, he was also aware that all such nefarious schemes had the full approval of Lucifer, Satan, and Caligastia" (183,0). Ce commentaire fait encore le passage du domaine historique au domaine cosmologique urantien. Le Père voulait que Jésus termine son effusion sur terre mais la manière dont cette effusion pourrait prendre fin n'était pas voulue par le Père. Le mal n'est pas voulu mais il est une possibilité placée au centre de l'évolution. Aussi, la mort de Jésus est une possibilité mais non la volonté du Père. A l'arrestation de Jésus, on peut lire: "I could even now command more than twelve legions of angels and their associates"(183,3). Une telle citation biblique a l'habitude de créer chez l'auteur des explications cosmologiques. Exceptionnellement, il n'y a pas de remarque. On parle seulement des douze légions d'anges et de leurs associés. A l'arrestation de Jésus, Jean était encore présent. "The Roman law allows that any prisoner may have at least one friend to stand with him before the judgment bar"(183,5).

Comme dans l'Evangile, Jésus est amené devant le Sanhédrin, examiné par le grand prêtre Anne. On a encore les reniements de Pier-

re. L'auteur insiste pour dire dans son titre: "Peter in the Courtyard"(184,2). En effet, la rencontre eut lieu dans la cour du palais parce qu'il était contraire à la loi de garder des volailles à l'intérieur des limites de la ville. C'est ensuite l'examen devant Caïphe. On apporte des précisions au sujet de la loi juive et de la conduite du sanhédrin. Les charges d'accusation sont établies, puis c'est l'heure de l'humiliation, l'équivalent du couronnement d'épines. Après la deuxième rencontre de la cour, c'est le procès devant Pilate qui occupe un fascicule particulier.

Comme pour Jean-Baptiste, l'auteur parle de toute la vie de Pilate. Il se serait suicidé et il aurait été enterré dans la province de Lausanne en Suisse. C'est une tradition rapportée dans les écrits apocryphes mais on peut se demander pourquoi l'auteur a donné ces précisions, lui qui ne se sert pas de sources apocryphes par ailleurs. On apprend aussi que la femme de Pilate, Claudia Procula, est devenue un pilier parmi ceux qui proclamaient la Bonne Nouvelle. L'auteur se montre dégoûté de la conduite des Juifs et de Pilate. "A worthy Roman governor who had not become disadvantageously involved with the rulers of the Jews would never have permitted these bloodthirsty religious fanatics to bring about the death of a man whom he himself had declared to be innocent"(185,1).

Pilate dut établir une liste de condamnations contre Jésus. Il pervertit la nation et agite le peuple jusqu'à la rébellion, il

empêche le peuple de payer le tribut à César, il se déclare le roi des Juifs, il enseigne la fondation d'un nouveau Royaume. Les voyages se font nombreux entre Hérode et Pilate. Dans l'ensemble, il y a accord avec les textes bibliques. Après le rêve de sa femme, la peur de Pilate s'intensifia. Il s'est souvenu de la mythologie grecque où les dieux viennent sur terre. Jésus serait-il un être divin?

Juste avant la crucifixion, on rapporte la mort de Judas. Quant au reste, il s'agit de propos urantiens sur l'attitude de Jésus et sur sa préparation à la crucifixion. On y apprend que l'acte de Pilate est important parce qu'il a retenti non seulement sur terre mais dans tout l'univers local de Nébadon. Jésus a vécu et est mort sur terre mais l'influence de cette effusion s'étend à tout l'univers. Pendant le procès devant Pilate, les hôtes célestes n'ont pu faire autrement que de diffuser à l'univers la scène de Pilate devant Jésus (186,2). Mais en cette fin de fascicule, deux détails attirent l'attention: la signification de la crucifixion dans le système urantien et la signification de la crucifixion pour le bibliste. Face à la cosmologie, "Gabriel and the chief rulers of Nebadon were either assembled here on Urantia, or else they were closely attending upon the space reports of the archangels in an effort to keep advised as to what was happening to the Son of Man on Urantia"(186,4). D'autre part, le bibliste dit qu'il n'y a pas de relation entre la mort de Jésus et la Pâque juive, les Juifs prônaient un système de sacrifi-

ces tandis que Jésus est mort librement. La mort de Jésus est l'oeuvre de Pilate, l'oeuvre de l'homme. Dès son baptême, Jésus accomplit tout ce qu'il fallait pour satisfaire aux besoins de son effusion. Il n'était pas nécessaire qu'il souffre et meurt. Jésus n'est pas mort en sacrifice pour les péchés. Le salut de Dieu pour les hommes aurait été tout aussi efficace si Jésus n'avait pas été mis à mort par les mains cruelles de mortels aussi ignorants.

La trame de la narration de la crucifixion est entièrement fondée sur les récits évangéliques mais avec des corrections de détails. L'auteur a le souci de l'exactitude sans céder à l'émotion. "Crucifixion was not a Jewish mode of punishment. Both the Greeks and the Romans learned this method of execution from the Phoenicians"(187,1). Les précisions de ce genre sont nombreuses. Même les convictions personnelles de l'auteur transparaissent. Par exemple, Jésus n'a pas été exposé nu parce que les juifs s'opposaient à cela. Les romains employaient toujours une pièce de drap pour couvrir les crucifiés à Jérusalem. Lorsque Jésus a goûté la liqueur narcotique, même s'il était assoiffé, il a refusé de boire(187,2). On sait encore que les soldats romains ont pris possession des vêtements du maître mais URANTIA ajoute ce commentaire. "It is well that the Roman soldiers took possession of the Master's clothing. Otherwise, if his followers had gained possession of these garments, they would have been tempted to resort to superstitious relic worship"(187,2). Luc a été le premier à entendre l'histoire du larron tandis que Jean,

qui a écrit deux tiers de siècle plus tard, ne rapporte pas l'événement. Les correctifs d'influence cosmologique s'ajoutent aux citations bibliques. Lorsque Jésus répond au larron qu'il sera dans le Royaume, il dit ceci: "Verily, I say to you today, you shall sometime be with me in Paradise"(187,4). Ce n'est pas aujourd'hui même qu'il sera en Paradis puisqu'il doit passer par le monde des maisons. Au moment de la mort de Jésus, l'obscurcissement de la ville est expliqué ainsi. "After twelve o'clock the sky darkened by reason of the fine sand in the air"(187,5). Durant ses derniers moments, Jésus récitait les Psaumes vingt, vingt et un et vingt-deux. C'est parce qu'il était faible qu'on a entendu seulement: "My God, my God, why have you forsaken me?"(187,5). La mort elle-même est décrite simplement. Il cria d'une voix forte: "It is finished! Father, into your hands I commend my spirit"(187,5).

L'ensevelissement est raconté en conformité avec les Evangiles. On donne même la signification de "Gehenna". "The rulers of the Jews had planned to have Jesus' body thrown in the open burial pits of Gehenna, south of the city"(188,0). On rencontre alors deux chapitres de propos variés. Les uns s'inspirent de la cosmologie et les autres expliquent la signification spirituelle de la mort sur la croix. L'auteur relie ce que Jésus a dit au moment de sa mort avec ce que l'ajusteur personnalisé de Jésus avait dit bien avant. Dans un passage en "nous", l'auteur fait des spéculations au sujet de ce que Jésus a recommandé à son Père en mourant. C'est donc un chapitre dominé

par "We are not able fully to explain, We know, We think, We can place on record".

La signification de la mort de Jésus est facile à comprendre dans l'interprétation urantienne. Jésus n'est pas mort pour obtenir le pardon d'une faute qui accable la race humaine, il n'est pas mort en sacrifice pour apaiser la colère de Dieu. Il est mort pour le salut, ce qui équivaut à la survie dans le langage urantien. "All this concept of atonement and sacrificial salvation is rooted and grounded in selfishness. Jesus taught that service to one's fellows is the highest concept of the brotherhood of spirit believers"(188,4). La conclusion devient l'idéal de l'auteur: l'unique fait réel à propos du salut est "the fact of the Fatherhood of God and its correlated truth, the Brotherhood of Man"(188,4). La signification de la croix est encore expliquée ainsi au chapitre suivant. "The real value of the cross consists in the fact that it was the supreme and final expression of his love, the completed revelation of his mercy"(188,5).

C'est maintenant l'heure de la résurrection et le terme est exact puisqu'on va retrouver non seulement les propos bibliques mais aussi les propos urantiens au sujet de la transition morontielle. Les noms propres, les chiffres et les classifications interviennent. "At ten minutes before three, intense vibrations of commingled material and morontia activities began to issue from Joseph's new tomb, and at two minutes past three o'clock. this Sunday morning, April

9, A.D. 30, the resurrected morontia form and personality of Jesus of Nazareth came forth from the tomb"(189,1).

On clarifie pour toujours le concept de la résurrection. Le corps matériel ne faisait pas partie de la personnalité ressuscitée de Jésus. Il n'est pas sorti du tombeau comme un esprit. Il est sorti du tombeau de Joseph comme une personnalité morontielle. On voit intervenir ici Gabriel, Emmanuel et l'ajusteur personnalisé de Jésus. Mais qu'advint-il du corps matériel de Jésus? Les anges n'ont pas participé à la résurrection de Jésus mais ils ont participé à la dissolution immédiate de son corps par un processus qui fait appel à l'accélération du temps. Pour leur part, les médians secondaires ont roulé les pierres de l'entrée du tombeau. Le tombeau était vide, c'est un fait. Mais ce n'est pas là toute la vérité au sujet de la résurrection. La vérité vient des réalités spirituelles et des valeurs éternelles et ne peut pas être toujours bâtie sur un ensemble de faits apparents(189,2). Quant à la découverte du tombeau, le texte emprunte davantage à la Bible.

Un groupe de quatre fascicules servent à décrire les apparitions morontielles de Jésus. La vie morontielle est celle qui nous attend sur les sept mondes des maisons de Jérusem. "These bodies do not have circulating blood, and such beings do not partake of ordinary material food; nevertheless, these morontia forms are real"(190,0). Les explications étant données, le texte continue comme s'il y

avait des références évangéliques abondantes. Or, elles sont peu nombreuses. Il y a déjà eu six apparitions avant la rencontre des pèlerins d'Emmaüs. L'histoire d'Emmaüs suit pratiquement le texte de l'Evangile mais avec des détails supplémentaires.

Au fascicule suivant, Jésus apparaît aux apôtres et on a droit encore une fois à des remarques qui s'adressent à chacun des apôtres. Jésus apparaît à Pierre en huitième place, puis c'est l'apparition à l'ensemble des apôtres. On donne ici des explications techniques au sujet de la vie morontielle. Il y a trois stages dans cette vie et, parce que Jésus progresse rapidement, on ne pourra pas le présenter longtemps. "As the master progressed in the morontia career, it became, technically, more and more difficult for the morontia intelligences and their transforming associates to visualize the Master to mortal and material eyes"(191,3). Le texte donne d'ailleurs le calendrier exact des apparitions possibles.

La dixième apparition se fait à Philadelphie auprès de Lazare et d'Abner, ce qui concorde avec ce que l'on sait de ces deux personnages. Il apparaît aux cinq cents et une deuxième fois aux apôtres. Il n'y a pas de marques de clous dans ses mains. C'est facile à comprendre puisqu'il s'agit du corps morontiel de Jésus. Les apparitions donnent à Jésus l'occasion de rencontrer tous les groupes de gens qui avaient été auprès de lui durant sa vie. En effet, la douzième apparition se fait à Alexandrie auprès de Rodan le philosophe qui

discutait naguère avec Nathanaël et Thomas. Jésus apparaît ensuite en Galilée. André a perdu son rôle et c'est Pierre qui domine maintenant. "Peter was the generally recognized head of the apostolic corps. Jesus never gave him any such authority"(192,0).

Comme dans l'Evangile de Jean, c'est l'apparition au bord du lac de Tibériade, l'épisode de la pêche avec cent cinquante-trois gros poissons. Il n'y a pas de miracle mais le récit urantien est plus long que le récit biblique. Jésus dialogue encore avec les apôtres mais ils sont deux par deux. C'est la quatrième fois que Jésus s'adresse à chaque apôtre. On répète avec la tradition que Jean ne mourrait pas avant le retour du maître. "This remark spread among the brethren"(192,2). Cette discussion n'est pas dépourvue d'éléments urantiens. En discutant avec les jumeaux, il dit: "And when you are through on this world, I have other and better worlds where you shall likewise work for me"(192,2).

On retrouve encore l'apparition en Galilée et la mission universelle, selon les termes de l'Evangile. Cela eut lieu sur la montagne où les apôtres avaient été ordonnés. Pierre terminait un sermon sur le bord du lac quand Jésus apparut à cinq cents personnes; c'était la quinzième apparition. Au fascicule suivant, il y a encore quelques apparitions et l'Ascension de Jésus. Comme il n'y a pas de parallèle biblique, Jésus en a profité pour faire un discours d'une clarté évidente. "Among yourselves, here, you share the knowledge that I

have risen from the dead, but that is not strange. I have the power to lay down my life and to take it up again"(193,3). Jésus précise la portée de ce qui s'est passé sans ajouter de nouvelles vérités. Il fait maintenant des discours au moment de ses apparitions. Ils sont caractérisés par la formule "Peace be upon you". On retrouve encore Jésus en Samarie, auprès de Nalda, la Samaritaine de l'Evangile, et de soixante-quinze croyants. Il apparaît encore à Tyr, en Phénicie et à Jérusalem.

Le chapitre suivant peut surprendre parce qu'il s'intéresse aux causes de la chute de Judas. Depuis la trahison, Jésus a parlé à chaque apôtre au moins deux fois. Puisque Judas s'est suicidé, ce ne fut pas possible dans son cas. L'auteur revient donc sur le sujet. Il fait appel à des éléments psychologiques et non à des événements qui se seraient déroulés durant sa vie. On rapporte que c'était un homme isolé dont l'enfance avait été trop facile. Il n'avait jamais accepté de défaites, il n'aimait pas faire face aux faits et il n'aimait pas discuter de ses problèmes personnels.

L'Ascension est décrite en quelques mots. C'est une apparition comme les autres qui devient une disparition puisque le seul élément qui distingue l'Ascension des autres apparitions morontielles, c'est que Jésus a terminé en disant: "Farewell"(193,5). Au dernier chapitre de ce fascicule, Pierre commence son Eglise et il transforme du même coup l'enseignement de Jésus. Après la Pentecôte, chaque

Apôtre est parti dans une direction différente mais à la suite des différends créés par Pierre, il n'est resté que six Apôtres actifs pour proclamer l'Evangile à Jérusalem: Pierre, André, Jacques, Jean, Philippe et Matthieu.

L'histoire de Jésus est terminée et il reste trois fascicules au document URANTIA. L'un traite de l'effusion de l'Esprit à l'occasion de la Pentecôte, un autre traite de l'histoire et un dernier sert d'exhortation spirituelle. L'effusion de l'Esprit suit dans l'ensemble le processus décrit aux Actes des Apôtres mais il n'y a pas de faits merveilleux qui vont se dérouler à la Pentecôte. Les apôtres, au moins ceux qui étaient actifs, étaient réunis et parlaient à plus de deux mille personnes en grec, en hébreu et en araméen. Ils disaient aussi quelques mots en d'autres langues qu'ils connaissaient. "Pentecost was the great festival of baptism"(194,2). Comme la Pentecôte était l'occasion de célébrer le baptême, c'est dans cette tradition qu'URANTIA place le terme de "baptism of the spirit".

Le chapitre qui traite de la signification de la Pentecôte reprend des idées connues. C'est l'Esprit qui remplace Michel et qui habite maintenant au coeur des hommes. On retrouve aussi une liste de sept esprits qui viennent des mondes avancés. Ils remplacent ce que l'on nomme les dons de l'Esprit. URANTIA n'approuve pas trop ce que la tradition a ajouté à la Pentecôte. "Many queer and strange teachings became associated with the early narratives of the day

of Pentecost"(194,3). Le reste du chapitre est vraiment loin de la Pentecôte. L'auteur emprunte à toutes sources. Il dit: "If religion is an opiate to the people, it is not the religion of Jesus. On the cross, he refused to drink the deadening drug"(194,3)

Le chapitre portant sur les débuts de l'histoire de l'Eglise emprunte largement aux Actes des Apôtres. Le message des premiers croyants concernait le fait de la première venue de Jésus et l'espérance de sa seconde venue. Pour URANTIA, l'accent a été placé sur la personne de Jésus. Les premiers prédicateurs avaient plus d'enthousiasme pour annoncer que Dieu est le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ que d'annoncer le message que Dieu est le Père aimant de tous les hommes.

URANTIA a ses idées propres au sujet de l'argent. Il n'aime pas trop la mise en commun dont les Actes font état. L'auteur saute rapidement d'un sujet à l'autre. Pendant vingt ans, on a baptisé au nom de Jésus et par après, on a baptisé au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. Il rapporte encore que deux élèves de Rodan, Etienne et Barnabé, arrivent d'Alexandrie. C'est à cause de ces grecs que les relations pacifiques entre la fraternité de Jésus et les pharisiens et les sadducéens ont été rompues. L'auteur continue à rapporter de brèves informations. Etienne est le premier martyr, Jacques le frère de Jésus est devenu le chef de l'Eglise de Jérusalem.

L'histoire de l'Eglise n'occupe qu'un seul fascicule. On commence par une classification de l'organisation primitive. Si le christianisme a triomphé, cela est dû à l'organisation de Paul. Ce dernier a effectué des emprunts à la philosophie grecque et à la théologie hébraïque. Les chrétiens ont fait des compromis et ont attiré ainsi une multitude d'adhérents.

Deux courts chapitres traitent de l'influence des Grecs et des Romains. Ce que les Romains pouvaient faire pour l'Etat, ils pouvaient aussi le faire pour l'Eglise institutionnelle. Un seul paragraphe traite de la division du christianisme entre l'Orient et l'Occident. On parle plus longuement du matérialisme, la grande peur de l'auteur. Il a emprunté le langage scientifique mais son désir était de ramener la science à sa juste place. "Science is a quantitative experience, religion a qualitative experience"(195,6). L'auteur regrette encore le totalitarisme séculier et repose le problème du christianisme. Le christianisme a une mission spirituelle et non une mission purement sociale. "Even a revealed religion becomes man-made and man-dominated"(195,9). Le refrain de l'auteur revient de toutes manières: il faut une nouvelle révélation de la religion de Jésus(195,9). Il s'en prend particulièrement aux Eglises chrétiennes de son temps. "There is no excuse for the involvement of the church in commerce and politics"(195,10). Il souhaite une Eglise dévouée aux choses spirituelles, à l'annonce du salut, à l'annonce du pèlerinage de l'homme dans les mondes des maisons. Telle est la religion de Jésus.

"These races do not yet understand that there is a religion of Jesus separate, and somewhat apart, from Christianity, which has more and more become a religion about Jesus"(195,10).

Le dernier fascicule coordonne l'ensemble des idées énoncées au sujet de la foi et de la religion de Jésus. "The human Jesus saw God as being holy, just, and great, as well as being true, beautiful, and good. (...) Theology may fix, formulate, define, and dogmatize faith, but in the human life of Jesus faith was personal, living, original, spontaneous, and purely spiritual"(196,0). URANTIA classifie encore en conclusion les événements qui ont marqué l'expérience de Jésus sur terre: l'arrivée de son ajusteur de pensée, le messager d'Emmanuel qui lui apparaît à Jérusalem quand il avait environ douze ans, les manifestations célestes à son baptême, les expériences sur le mont de la Transfiguration, sa Résurrection morontielle, son Ascension spirituelle, l'embrassement final du Père du Paradis qui lui octroie la souveraineté infinie sur son univers.

La religion de Jésus n'est pas exactement celle de Paul. "Jesus did not share Paul's pessimistic view of humankind"(196,2). Jésus voyait l'homme positivement. Il n'a pas offert de règles pour l'avancement social; sa mission était religieuse et sa religion était une expérience individuelle.

Le dernier chapitre aborde la question de la supériorité de

la religion. C'est une conclusion de l'auteur-philosophe. "The full summation of human life is the knowledge that man is educated by fact, ennobled by wisdom, and saved—justified—by religious faith" (196,3). Il rappelle en ce dernier chapitre tous les termes qu'il a coordonnés: "love, wisdom, worship, truth, beauty, goodness, meanings and values" pour ne rappeler que les plus usités. La religion est la valeur suprême située dans un contexte évolutionnaire. "The Father idea is still the highest human concept of God"(196,3).

CHAPITRE 3.
LA COMPETENCE

LA COMPETENCE

La première question posée dans cette étude concerne la production du document. Même si l'auteur demeure intentionnellement caché, on peut quand même présumer que le texte qu'il a rédigé laisse nécessairement transparaître la trace de ses sources. The URANTIA Book peut être considéré comme une suite d'énoncés variés, comme une performance et, sous cet aspect, on peut, à partir du texte, remonter à l'ensemble des prérequis qui ont servi à l'engendrer. C'est le problème de la compétence ou du savoir-faire mis en oeuvre lors de la production du document.

LES SCHEMAS DES SOURCES

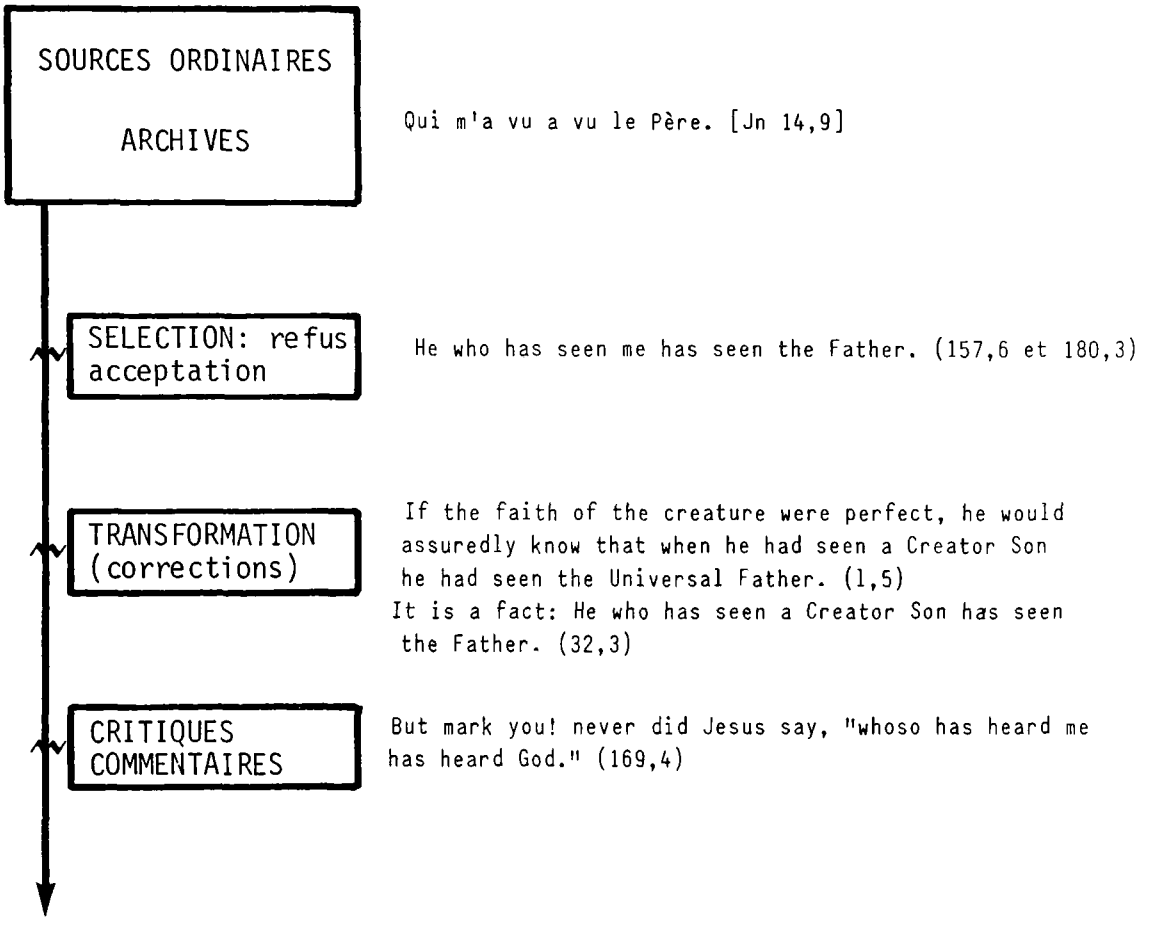
Pour étudier la question des prérequis, on se laisse guider par le texte. En un premier temps, on y dégage deux schémas ou algorithmes qui auraient pu présider à son énonciation. Selon URANTIA, tout ce qui est présenté dans le livre est "réel" et la preuve de cette réalité repose sur la valeur des sources consultées et sur l'autorité des auteurs ou révélateurs.

Les sources ordinaires comme les Evangiles et les énoncés scientifiques connus au temps de la rédaction, les sources présentées comme perdues sur terre mais conservées dans des archives cosmiques accessibles aux auteurs, les sources cosmiques qu'URANTIA prétend

pouvoir consulter, tout cela sert de point de départ au schéma construit selon l'optique des révélateurs.

Pour cette recherche, on adopte cependant un autre schéma. L'algorithme de production qui néglige la prétention à la révélation est aussi construit à partir des sources ordinaires mais il propose un double mode d'exploitation de ces sources. Selon ce schéma, l'auteur ne fait pas que citer, adapter, corriger et commenter les sources ordinaires. Il se sert aussi de ces sources pour stimuler son imagination et pour inventer des sources qui servent d'appui à la trame de son récit: URANTIA en a besoin comme preuve de la "réalité" de ce qu'il propose au lecteur.

L'auteur rédige son texte en feignant de s'appuyer sur des archives universelles qui lui sont accessibles tout comme E. Cayce prétend lire des archives "achachiques" lorsqu'il répond à ses interrogateurs. Ce système cohérent utilisé surtout lors de la description de la cosmologie urantienne opère à la manière des sources ordinaires. Les sources universelles agissent comme complément des sources ordinaires. Ce qui est présenté comme objet de révélation originale par URANTIA est donc considéré comme fruit de l'imagination d'URANTIA si on adopte ce schéma comme hypothèse de production. (On peut se référer aux représentations graphiques de ces deux schémas: le schéma des sources selon l'optique des révélateurs et le schéma des sources selon l'hypothèse retenue pour cette recherche).



Préschéma du traitement des sources ordinaires.

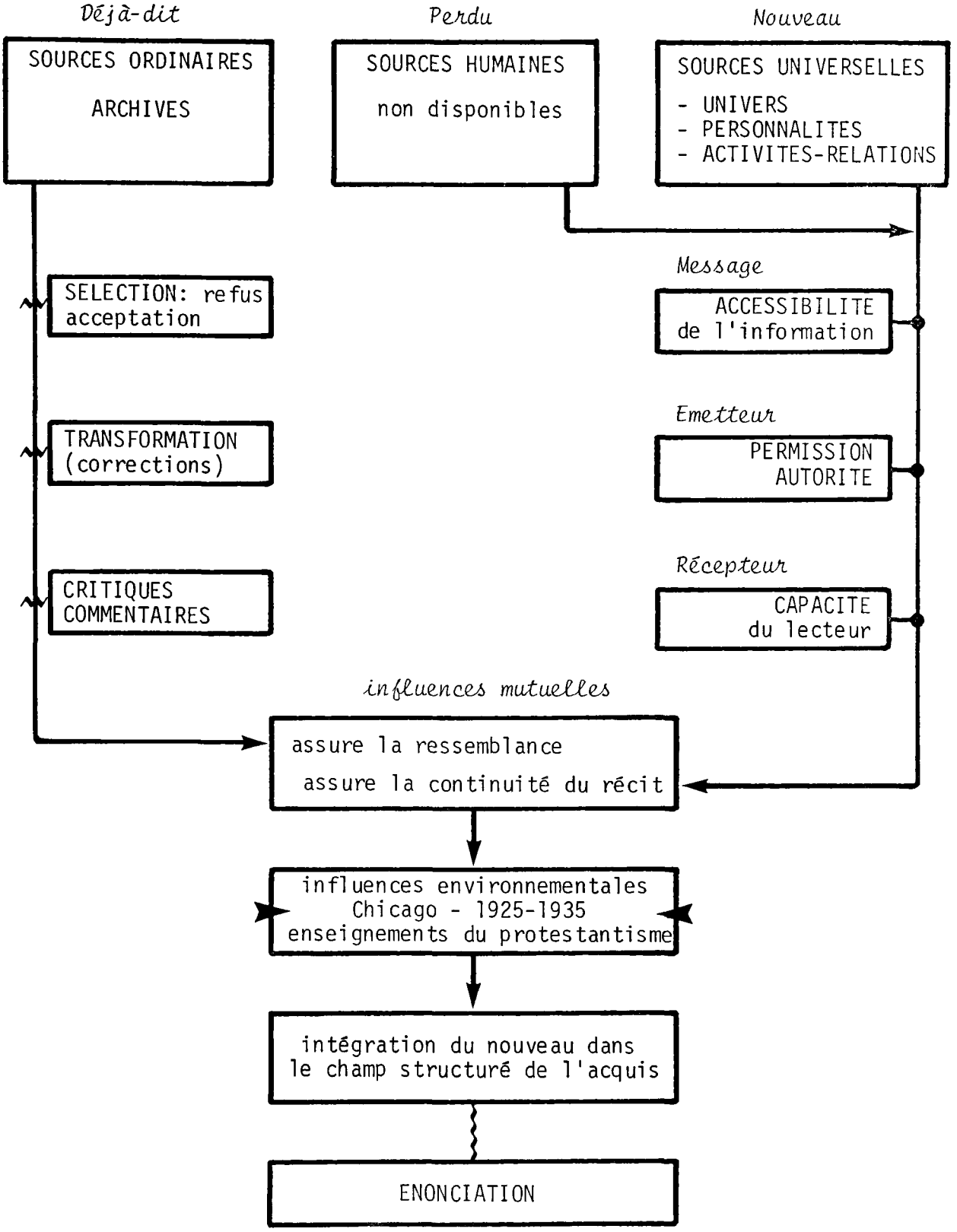


Schéma présidant à la quête des sources: option des révélateurs.

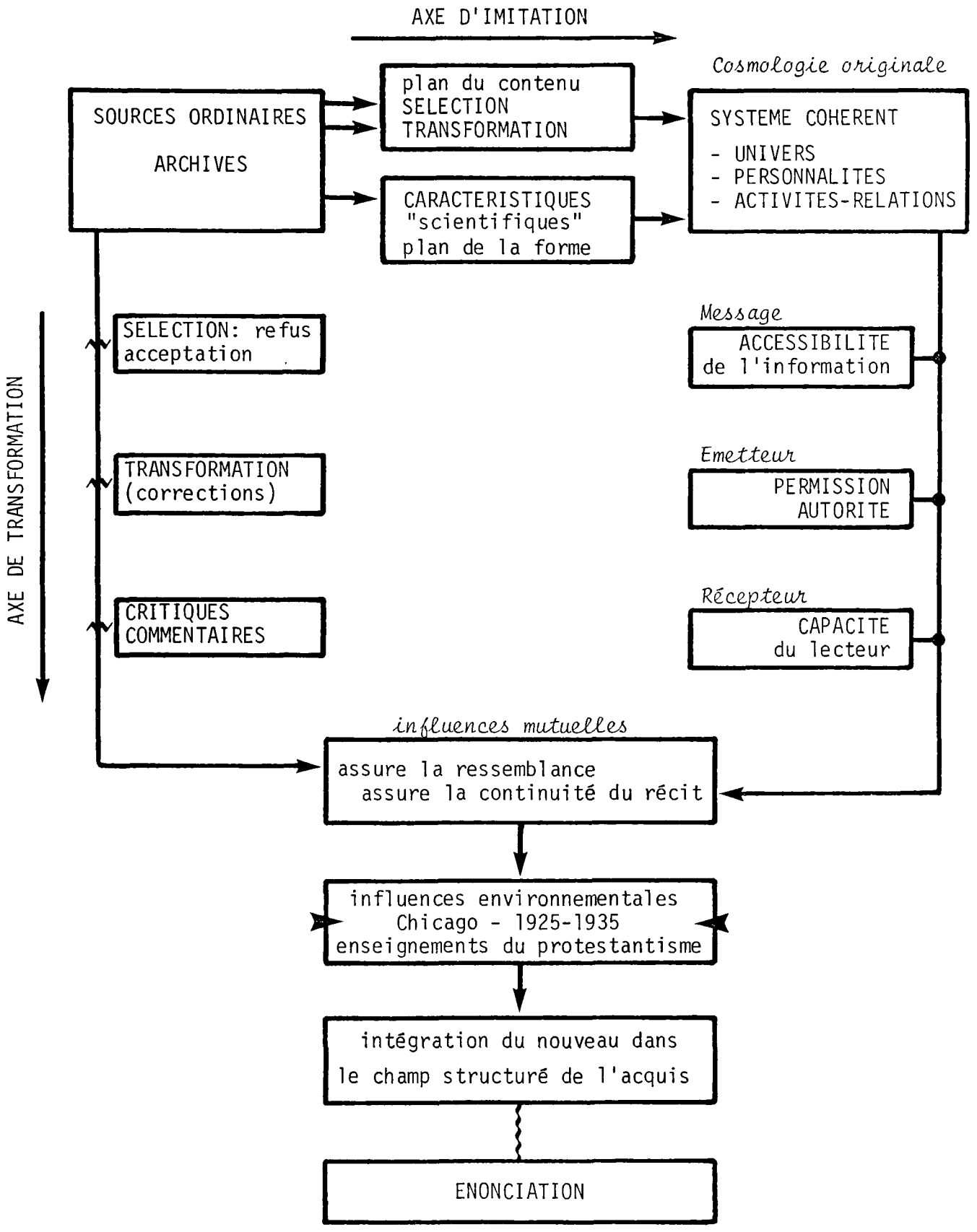


Schéma présidant à la quête des sources: option de la recherche.

CONSTRUCTION DES SCHEMAS DES SOURCES

Les deux schémas commencent par faire intervenir des sources ordinaires, des archives, des citations et des éléments scientifiques connus. Par exemple, à partir d'une citation évangélique comme "Qui m'a vu a vu le Père"(Jn 14,9), le document peut créer, N. Chomsky dirait "engendrer", une foule de variantes. Une source ordinaire de cet ordre peut être soumise à trois grilles avant de se retrouver dans le texte. La première grille est celle de la sélection. L'auteur doit choisir l'élément, l'accepter ou le refuser. La citation provenant de Jean a effectivement été choisie intégralement par URANTIA à quelques endroits: "He who has seen me has seen the Father"(157,6; 180,3). La deuxième grille qui peut être imposée à la source citée sert à la transformer ou à la corriger. Toujours à partir de la même citation, on retrouve dans le texte: "If the faith of the creature were perfect, he would assuredly know that when he had seen a Creator Son he had seen the Universal Father"(1,5). [Le "Creator Son" appartient à l'univers local et le "Universal Father", à l'univers central]. On retrouve dans le même sens un simple correctif de nom sanctionné comme un fait: "It is a fact: He who has seen a Creator Son has seen the Father"(32,3). Le troisième type de grille fait appel à des critiques ou à des commentaires qui peuvent être ajoutés à l'élément de source accepté tel quel ou transformé. Toujours à partir du même énoncé biblique, on retrouve par exemple ce début de commentaire: "But mark you! never did Jesus say, 'Whoso

has heard me has heard God'"(169,4). Dans le texte, ce commentaire se prolonge. On y insiste sur la vision et non sur l'audition du Fils. (On peut se référer à la représentation graphique de ce "pré-schéma" du traitement des sources ordinaires).

Les sources ordinaires ne suffisent pas aux révélateurs. Ils y ajoutent deux types de sources: des sources humaines non disponibles sur terre comme l'Evangile d'André et des sources universelles comme les archives d'Uversa et de Jérusem, les capitales de notre superunivers et de notre univers local. Ces sources extraordinaires ne sont pas soumises aux grilles d'acceptation et de transformation déjà rencontrées. L'auteur a le privilège de présenter leur contenu comme il l'entend. On apprend seulement que ce qui est raconté ou rapporté au sujet des univers, des personnalités cosmiques ou terrestres et au sujet des relations entre ces personnalités provient d'archives qui en garantissent la "réalité". Dans ces cas, l'auteur ajoute à l'occasion des traits qui mettent ces éléments révélés en évidence. Un premier renfort fait ressortir l'accessibilité de la révélation pour les auteurs. Un deuxième trait place l'insistance sur la permission que le révélateur a reçue ou sur l'autorité du révélateur. Un dernier trait manifeste la capacité restreinte du récepteur. En effet, les limites du document sont très souvent attribuées à la faiblesse intellectuelle des lecteurs.

L'auteur a donc à sa disposition des sources ordinaires choi-

sies, transformées, critiquées et commentées et des sources extraordinaires, accessibles et recevables. Ces sources sont en interférence mutuelle. Les archives humaines sont replacées dans un état de continuité assuré par des emprunts aux sources extraordinaires et ces dernières semblent se fondre dans les sources humaines déjà connues. Les emprunts de noms, les imitations et les ressemblances de toutes sortes servent alors dans l'énoncé à ne laisser croire qu'il n'y a qu'un type de sources, qu'une garantie de vérité, qu'une révélation. URANTIA intègre librement ces nouvelles sources dans le champ structuré de ce qui est déjà acquis. (On peut se référer au schéma des sources selon l'optique des révélateurs.)

L'auteur veut produire un document qui a l'impact d'une révélation ou d'une irruption soudaine qui vient s'intégrer dans le champ régulier de l'évolution, dans la trame de ce qui est lentement connu. Avec le temps, grâce à l'éloignement de l'auteur, à l'éloignement des sources, le document se ferait accepter lui-même comme source, comme un acquis, comme un déjà-dit. Même si ce schéma est totalement construit à partir d'éléments puisés dans le texte, l'auteur n'aimerait pas pour autant qu'on essaie de séparer ce qu'il a si habilement tressé. Il souhaiterait encore moins que l'on recherche les procédés de production d'URANTIA puisque c'est une attitude qui manifeste le rejet de la révélation dans les termes urantiens.

L'auteur serait encore davantage désemparé s'il savait qu'on

ne se contente même pas du schéma des sources inscrit implicitement dans ses énoncés. Si on refuse de souscrire à cette irruption des sources dans le champ du savoir traditionnel, on retrouve un document qui doit être apprécié pour ce qu'il est. Son analyse ressemble alors à celle de tout document humain que l'on respecte. Avec M. Foucault, on admet que le champ des discours est un domaine à deux valeurs: on y repère l'ancien et le nouveau, le répété et l'inédit, le traditionnel et l'original (1969, p. 184). Le schéma à construire pour présider à cette recherche s'inspire du passage entre ces deux valeurs.

Comme dans l'optique des révélateurs, il faut admettre qu'URANTIA puise à des sources ordinaires, à des archives, à des principes scientifiques. On admet encore que ces sources passent à travers des grilles qui spécifient l'acceptation ou le refus, les transformations et les corrections, les critiques et les commentaires. Les sources proprement dites trouvent leur limite ici. Comme les éléments cosmologiques ressemblent à plusieurs égards aux sources connues, il faut bien admettre que les sources ont inspiré les pseudosources urantiennes. Les sources servent de modèles et de points de départ mais c'est l'imagination d'URANTIA qui poursuit son oeuvre.

Le schéma qui est retenu pour cette recherche des sources se construit grâce à deux axes qui ont les sources ordinaires comme point de départ: l'axe de transformation est déjà connu, il permet

de retrouver dans URANTIA des énoncés qui ressemblent plus ou moins à un élément déjà acquis par ailleurs; l'axe de construction par imitation conduit au système cohérent et original qui correspond quant à son contenu à ce qu'URANTIA appelle les sources révélées: elles sont universelles ou humaines. Dans ce dernier cas, elles sont présentées comme perdues sur terre.

Les sources ordinaires soumises à deux grilles de sélection servent d'amorce à l'imagination du système urantien original. Du côté du contenu d'abord, la source rencontre une grille qui permet de sélectionner ou de transformer un élément de source. Il n'y a pas de critique ou de commentaire puisque ce qui est révélé est nécessairement convenable. Par exemple, on peut examiner le cas du chapitre intitulé: "Gabriel's announcement to Mary"(122,3). Du passage évangélique (Lc 1,26-38), le nom est retenu et la fonction est à peine transformée mais Gabriel est assumé par ailleurs dans le système urantien comme le remplaçant de Michel, comme son agent de voyage et comme le frère d'Emmanuel.

Du côté de la forme, la source rencontre une grille qui sert à retenir les meilleures caractéristiques de sa formulation. On pense aux énumérations et aux classifications inspirées des traités scientifiques; cette grille rejette aussi à l'occasion des formes d'expression que l'auteur manipule difficilement comme les formules de prières, les discours en style direct et même les paraboles. Il ne cons-

truit qu'une parabole: celle du charpentier (158,5).

Ce système cohérent ainsi bâti sait parler en abondance des univers, des personnalités et des relations entre les personnalités. Dans le schéma de la recherche, c'est ce système urantien qui est soumis cette fois à des critères d'accessibilité, de permission, d'autorisation et de capacité de réception. Cette démarche rend le système urantien encore plus vraisemblable parce qu'il est soumis aux mêmes épreuves que les sources ordinaires.

Les sources humaines sélectionnées et transformées au besoin et le système cohérent d'URANTIA constituent les prérequis du texte. Ces éléments modifiés à l'occasion par des influences immédiates venant de l'environnement, de l'opinion commune et du Forum servent de base au plan prérédactionnel et éventuellement à la rédaction elle-même.

Dans le texte rédigé, l'acquis est intégré dans une nouvelle structure tandis que le système original tend à ressembler au déjà-dit. On ne peut jamais dire par exemple qu'une citation biblique n'est que répétée dans URANTIA. La répétition d'une citation en fait un nouvel énoncé accepté par l'auteur et la simple ressemblance n'est surtout pas synonyme d'identité. Toutes les sources évoquées dans le document doivent donc épouser la perspective de coordination urantienne. (On peut se référer au schéma construit selon l'hypothèse

de la recherche).

Pour procéder à l'analyse des sources urantiennes, on possède deux schémas: celui que l'auteur a implicitement employé en écrivant en tant que révélateur et celui que le chercheur peut formuler s'il refuse de souscrire méthodiquement à l'aspect révélateur d'URANTIA. Sous prétexte d'analyse objective, il est impossible de rejeter l'optique des révélateurs parce que le texte en porte constamment la marque et parce que le respect du texte auquel la recherche souscrit doit inclure le projet prérédactionnel dont le schéma fait partie au même titre que le texte lui-même.

LA METHODE

Pour reconstituer les sources, les savoirs et la compétence d'URANTIA, on emploie une méthode souple où le texte suggère ses propres catégories. Il ne s'agit pas de recourir à un système, à un nombre restreint d'éléments décrits avec minutie. Au contraire, la méthode proposée doit être prête à se rectifier, à laisser transparaître les ressemblances qui apparentent les choses et à accueillir les originalités. "La méthode ne diffère du système que par l'idée que l'auteur attache à ses principes, en les regardant comme variables dans la méthode, et comme absolus dans le système"(M. Foucault, 1966, p. 156).

L'analyse d'URANTIA repose sur une acceptation inconditionnelle et objective du texte. Le lecteur doit mettre ses réticences en veilleuse car même la prétention à la révélation mérite d'être analysée. Ce respect de l'oeuvre et les exigences de la recherche incitent à considérer les deux schémas proposés. L'analyse s'articule selon le schéma de la recherche même si le texte suggère que c'est le schéma des révélateurs qui a été suivi. Dans cette analyse, le terme "révélation" a un sens précis, technique même. L'énoncé "révélé" se réfère à des sources qui ne sont pas disponibles sur terre par d'autres voies que le texte urantien.

La méthode des relevés qu'on s'apprête à employer est une adapta-

tion de l'analyse textuelle pratiquée par R. Barthes dans l'un de ses derniers travaux: S/Z. Il y propose de découvrir la pluralité des sens inscrits dans le texte par une lecture qui ressemble au ralenti cinématographique: le texte est découpé en lexies où des codes sont relevés dans chaque cas. Ce terme de code employé par R. Barthes s'éloigne du sens qu'on lui attribue dans la théorie des communications. Il n'a pas non plus le sens que R. Jakobson lui donne lorsqu'il l'oppose au message. Pour R. Barthes, la notion de code ne fait que regrouper un ensemble d'unités non précisées à l'avance (A.J. Greimas, 1979, p. 39). R. Barthes s'explique d'ailleurs lui-même: "Ce qu'on appelle code, ici, n'est donc pas une liste, un paradigme qu'il faille à tout prix reconstituer. Le code est une perspective de citations, un mirage de structures"(1970, p. 27).

Pour permettre une lecture séquentielle et ralentie, pour découvrir l'ensemble des sens ou le pluriel du texte, R. Barthes suggère un découpage en lexies qui contiennent deux ou trois codes tout au plus. Il admet que ce type de découpage est arbitraire et artificiel et qu'il relève plus de la commodité que de la stricte méthodologie. Dans URANTIA, un découpage en lexies est impossible, du moins pour une première analyse qui veut tenir compte de l'ensemble de l'oeuvre. R. Barthes suggère bien de ne pas analyser de masses trop grandes. Cependant, tout en tenant compte de la remarque, il convient d'adapter le découpage barthien au besoin de cette analyse.

Comme le texte d'URANTIA est déjà systématiquement organisé en "papers" et en chapitres, l'analyse du pas à pas de l'oeuvre adopte ces divisions naturelles en guise de découpage en lexies. Ce respect de l'organisation du texte s'avère utile à maints égards. Pour l'analyse, il fournit une grille suffisamment fine pour faciliter tout repérage et assez large pour que toute l'oeuvre soit analysée. Une analyse basée sur les fascicules et les chapitres permet encore un transfert rapide entre les codes et les contenus. Ce transfert facilite la tâche puisque le contenu est déjà directement accessible grâce à la table des matières de The URANTIA Book et au Concordex de C. Bedell.

En pratique, l'analyse commence par un relevé de mille six cent trente-cinq fiches qui rappellent les codes et les relations entre les codes de chaque chapitre. Il n'y a pas de liste de codes avant l'analyse. La plupart du temps, on se sert du schéma de la recherche mais on se rappelle de celui des révélateurs aux endroits où l'auteur parle de la portée de son propre texte. On reste sensible pour détecter tout code que le texte peut suggérer. Cet ensemble de relevés forme le fichier de base qui sert à spécifier d'une manière exhaustive la compétence mise en oeuvre lors de la rédaction. C'est le même fichier qui sert aussi dans la question suivante lorsqu'on aborde l'énonciation d'URANTIA puisque toute l'oeuvre y est analysée avec le ralenti souhaité par R. Barthes.

Lorsqu'on regroupe les données portant sur un code, on retrouve ce que R. Barthes appelle la preuve de l'endurance, de la systématique. On note par exemple que les codes de classification et de numérotation interviennent à chaque fois qu'URANTIA emploie des propos de tendance cosmologique. Une telle constatation permet de retenir que ces codes sont privilégiés par l'auteur pour faire passer son message original. Le regroupement des données permet encore de déceler que les classifications et les numérotations augmentent dans les chapitres des fins de fascicules, là où l'auteur formule le plus souvent ses synthèses personnelles.

LES CATEGORIES DES CODES

La recherche des marques effectuée dans l'ensemble de l'oeuvre a permis de distinguer près de trente codes que l'on peut regrouper en sept catégories. La trame du texte fournit deux séries de codes: les sources et le système original. Ces deux catégories se répondent et s'appellent mutuellement. Le passage original vient suppléer à la déficience des archives humaines ordinaires et ces mêmes archives ou sources servent de départ en vue de l'élaboration d'un système cosmologique original ou urantien.

La troisième catégorie comprend les commentaires, les critiques ou les conseils qui viennent qualifier les sources employées. La plupart de ces commentaires visent directement la Bible mais les autres sources sont aussi commentées à l'occasion.

La quatrième catégorie traite de toutes les questions d'actualité. L'auteur y laisse transparaître les particularités de son époque, de son milieu et de son contexte religieux. On retrouve aussi dans cette catégorie les nombreux conseils à incidence morale que l'auteur adresse directement à son lecteur.

Au plan formel, on retient quelques codes qui mettent en évidence les pôles de la communication et qui servent d'indices pour marquer les instances les plus originales du système. Par exemple, l'em-

ploi grammatical de la première et de la deuxième personne accentuent la grandeur de l'auteur-révélateur et font ressortir les propos qu'URANTIA adresse directement à son lecteur.

Quand l'auteur emploie quelques chapitres pour parler de son oeuvre ou de sa révélation, on retrouve le code de métalangage. Le même code intervient encore dans les courts passages où l'auteur parle de la rédaction elle-même. Par exemple, tous les discours inédits de Jésus sont rédigés en "modern phraseology". Ces annonces qui précèdent les pages les plus originales d'URANTIA sont bien utiles pour spécifier de l'intérieur la compétence de l'auteur et pour faire ressortir les limites de ses capacités d'énonciation.

La dernière catégorie comprend des citations et des thèmes qui reviennent presque trop souvent dans l'oeuvre. Le code des refrains retient des mots bibliques comme "Father's will", des convictions personnelles comme l'égalité des sexes ou le rejet du célibat et des thèmes développés de toutes les manières possibles comme l'évolution, l'éducation et les voyages. D'ailleurs, ces trois paramètres suffisent à résumer la vie de Jésus: l'évolution personnelle de Jésus, l'éducation reçue, les enseignements donnés et les récits de voyages. Presque tous les événements de la vie de Jésus trouveraient une place à l'intérieur de ces paramètres-refrains.

LISTE DES CATEGORIES DES CODES

1.0 LA CATEGORIE DES SOURCES

- 1.1 LE CODE BIBLIQUE
- 1.2 LE CODE SCIENTIFIQUE
- 1.3 LE CODE ILLUSTRATIF
- 1.4 LE CODE PHILOSOPHIQUE
- 1.5 LE CODE THEOLOGIQUE
- 1.6 LE CODE HISTORIQUE
- 1.7 LE CODE GEOGRAPHIQUE
- 1.8 LE CODE MYTHIQUE
- 1.9 et 2.1 LES CODES DES NOMS PROPRES

2.0 LA CATEGORIE DU SYSTEME ORIGINAL

- 2.1 et 1.9 LES CODES DES NOMS PROPRES
- 2.2 LE CODE DU SYSTEME URANTIEN
- 2.3 LE CODE DES ARCHIVES
- 2.4 LE CODE DE PLANIFICATION
- 2.5 LE CODE DES NORMES

3.0 LA CATEGORIE DES COMMENTAIRES

- 3.1 LE CODE DES COMMENTAIRES
- 3.2 LE CODE DE NEGATION

4.0 LE CODE D'ACTUALITE

5.0 LA SERIE DES CODES FORMELS

- 5.1 LE CODE DES PRONOMS
- 5.2 LES CODES DE CLASSIFICATION ET DE NUMEROTATION
- 5.3 LE CODE DE DATATION
- 5.4 LE CODE DE COORDINATION

6.0 LE CODE DE METALANGAGE

7.0 LE CODE DES REFRAINS

1.0 LA CATEGORIE DES SOURCES

The URANTIA Book fait appel à l'ensemble des sources documentaires connues à son époque. Telle est du moins la prétention de l'auteur puisque l'analyse démontre qu'il ne puise qu'à quelques sources. Il exploite des sources qu'il connaît bien, comme la Bible, et il recherche des sources utiles à son propos: quelques données scientifiques et des éléments de monothéisme véhiculés dans les textes sacrés des diverses religions. Enfin, il mentionne à l'occasion en guise d'érudition des sources qu'il exploite peu comme le Coran.

C'est le jeu d'URANTIA que de laisser croire que tout provient de sources bien documentées et uniquement de sources. URANTIA ne se contente pourtant pas de répéter le contenu de ses sources. Au contraire, son système est souvent bâti à partir de minces indices rencontrés dans une source. Par exemple, le souvenir de la mention du pays de Nod (Gn 4,16) suffit à l'auteur qui élabore l'histoire des Nodites (73,1).

La catégorie des sources contient les codes qui manifestent les divers domaines de connaissance évoqués comme trame du document. Elle comprend dans cette analyse neuf codes différents. D'autre part, la catégorie du système original complète l'analyse de la trame du document. Elle comprend cinq codes. A cause de l'ambiguïté qu'il provoque, le code des noms propres appartient autant à la catégorie

des sources qu'à la catégorie du système original. On examine maintenant les codes de ces deux catégories en commençant par ceux évoqués dans la série des sources. (On peut se référer à la liste des catégories des codes).

1.1 LE CODE BIBLIQUE

La Bible est la source la plus importante d'URANTIA à tous égards. Seulement une trentaine de fascicules, habituellement d'allure plus scientifique, n'y font pas allusion. Ce code est encore exceptionnel parce que c'est la seule source qui est largement citée intégralement dans le texte d'URANTIA. La plupart des autres sources sont diluées dans le texte tandis que les citations bibliques se reconnaissent facilement grâce à l'usage des guillemets qui est quasi exclusif aux citations bibliques. L'auteur d'URANTIA puise tellement à la Bible qu'on a retracé dans son oeuvre douze manières différentes de recourir à des éléments bibliques.

Le code biblique est à maints endroits tressé avec le code des refrains. Cette tresse se manifeste lorsque de courtes citations sont répétées quand le sujet s'y prête ou même simplement quand l'auteur en a le goût. Dans ces cas, les citations sont vraiment assumées par l'auteur. Il parle par coeur, sans se référer systématiquement à la Bible. En un sens, ces refrains bibliques relèvent autant du système original que de la Bible. Ces citations automatiques ne sont pas nombreuses mais elles sont constamment répétées. En effet, un "soyez parfaits"(Mt 5,48) se retrouve dans au moins vingt fascicules différents. Evidemment, l'appel à la perfection s'inscrit bien dans la ligne de l'évolution prônée par URANTIA et c'est pourquoi une citation de ce genre devient facilement surexploitée (1,0; 7,5;

26,4,9,11; 31,3; 37,5; 40,7; 56,0; 94,3; 99,5; 107,0; 140,3,4,5,8,10; 142,7; 161,1). Dans le même sens, la "volonté du Père" constitue le refrain biblique le plus répété même s'il est presque absent de la première moitié du livre (111,5; 128,7; 136,4,6,9,10; 137,3,4,5,6; 139,4,11; 140,1,8; 141,3,5; 142,5,6; 143,6; 152,6; 158,3,7; 159,1,3; 166,5; 171,2,8; 178,1; 180,3; 181,1,2; 182,3; 183,1; 186,2,3; 187,3; 188,5; 189,1; 194,3; 195,7,9; 196,0,1,2).

En deuxième lieu, on retrouve quelques expressions bibliques évoquées en dehors de leur contexte. L'auteur les emploie parce qu'elles arrivent facilement au bout de sa plume. Ces citations imprévues laissent croire que l'auteur a fréquenté la Bible assez longtemps et assez profondément pour que ses narrations en portent la marque. Par exemple, quand il explique la fusion de certains mortels avec leurs ajusteurs, il dit: "They have enjoyed the 'seventy times seven' opportunities for fusion"(40,8). Ces expressions bibliques sont mises entre guillements dans le texte, ce qui ne laisse aucun doute sur leur provenance. Seules les expressions bibliques sont exploitées de la sorte. On pourrait peut-être trouver à l'occasion un "connais-toi toi-même"(44,4; 48,6) ou d'autres expressions du genre mais l'emploi de telles citations demeure rare.

Les brèves citations bibliques rapportées hors contexte apparaissent surtout au moment où URANTIA aborde les sujets les plus originaux de sa cosmologie et plus précisément lorsqu'il décrit les multi-

ples personnalités des univers. Parce que ces passages bibliques servent de source sûre à URANTIA, il faut en tenir compte si l'on veut mettre en évidence ce qu'il retient de la Bible ["Word is made flesh"(20,5); "They reappear on the third day"(20,6); "Right hand of the Father"(21,4); "Well done, good and faithful servant"(25,1); "not good for man to be alone"(25,8); "in liaison with God nothing is impossible"(26,5); "The voice of..."(28,4); "He led a great multitude of captives"(30,4); "Lord knows his children... he takes note where we were born"(32,4); "only begotten son"(33,1); "All power in heaven and on earth"(33,2; 34,1; 53,5); "The armies of heaven" (33,4); "Be about your brother's business"(37,2); "I will come again" (37,3); "Very hairs of your head are numbered"(38,2); "Glory to God in Havona"(39,5); "Little higher than you"(39,8); "True light which lights every man who comes into the world"(40,5; "Vale of tears" (40,7); "in him all things consist"(42,1); "Sea of glass"(43,1; 46,2; 53,4); "And there was a day when the Sons of God came to present themselves"(43,4); "The garden of Eden"(43,6); "The wages of sin is death"(46,8; 53,9); "Many mansions in the Father's Universe"(47,0); "Peace of earth..."(52,6); "Holy temple comes down upon earth"(55,1); "All things are becoming new"(55,6); "he who would be greatest among you let him become server of all"(56,10)].

Troisièmement, ce code retient aussi de brèves citations bibliques, pertinentes au contenu, qui corroborent les propos de l'auteur. Par exemple, pour fonder ses assertions au sujet du Père universel,

l'auteur rapporte des citations qu'il authentifie: "It is literally true: 'in all your afflictions he is afflicted.' 'In all your triumphs he triumphs in and with you.' ...And all this is literally true, for 'in Him we all live and move and have our being.'"(1,5). L'auteur emploie alors un procédé qui rappelle les manuels de théologie où les citations bibliques accompagnent l'argumentation. C'est dans les premiers fascicules traitant du Père, du Fils et de l'Esprit que l'on retrouve la plupart de ces passages bibliques (1,3; 2,1-6; 3,1-3,5; 4,1,4; 6,1,2,5; 7,3-6; 8,6; 10,3,7).

Certains passages assez longs sont rapportés intégralement. Il s'agit de textes bibliques que l'auteur apprécie particulièrement. On répète par exemple tout le Psaume vingt-trois (48,6). De la même manière, on peut retrouver la citation intégrale du "Benedictus", du "Nunc dimittis" (122,9) et plusieurs variantes du "Notre Père" (144,3,5). Ces textes sont reproduits dans la vie de Jésus.

En cinquième lieu, le code retient de longues citations bibliques qui manifestent l'intérêt que l'auteur porte à l'ensemble de la Bible et aux prophètes en particulier. C'est à ce code qu'appartient le fascicule qui résume l'histoire des prophètes et de l'Ancien Testament (97 en entier). Par exemple, lorsqu'URANTIA aborde l'histoire d'Amos ou d'Osée (97,4), il en profite pour citer de longs passages de leurs livres. Ces chapitres d'URANTIA sont presque entièrement composés de la juxtaposition d'extraits des prophètes.

En sixième lieu, on codifie encore de la même manière des récits urantiens qui ont un parallèle biblique mais dont les ressemblances demeurent ténues. C'est le cas précisément de l'histoire de la tour de Babel (77,3). La ressemblance avec le texte biblique est évidente mais l'histoire racontée en diffère tellement qu'elle s'inscrit davantage dans la ligne des originalités urantiennes. Ces passages empruntent tous à la même section de la Bible: Adam et Eve, la création, la faute, Caïn et Abel (73 à 75).

On retrouve encore d'autres récits parallèles dont la portée est vaste. En effet, la vie de Jésus est composée en tenant compte de l'ensemble des contenus évangéliques mais l'auteur ne s'y limite pas. Son récit s'ajuste à l'Evangile. S'il ne l'approuve pas, il le corrige (122 à 193). On sait, par exemple, qu'URANTIA n'aime pas les miracles. Or, il les rapporte presque tous. Il ne manque que trois miracles dont la seconde multiplication des pains. URANTIA justifie chaque passage évangélique mais il n'ajoute aucun miracle. A l'inverse, comme il veut insister sur les enseignements de Jésus, il ne se gêne pas pour lui faire prononcer plusieurs discours où Jésus répète ses paraboles favorites. (Les paraboles et les miracles sont l'objet d'un examen détaillé que l'on retrouve à la fin de la section traitant de l'énonciation).

Il arrive qu'URANTIA imite une formulation et un contenu biblique. Par exemple, en suivant le modèle des commandements rapportés

au Livre de l'Exode et du Deutéronome, l'auteur formule les commandements donnés à Dalamatia (66,7) et ceux qui sont livrés par Melchisédech (93,4). Il imite alors la formule négative et s'inspire du contenu biblique qu'il répète presqu'intégralement. Les imitations des "Notre Père" appartiennent aussi à ce code (144,5).

URANTIA fait encore de l'imitation quand il emprunte un procédé biblique qu'il adapte à son récit. On connaît l'épisode où Osée appelle ses enfants "Non-Aimée", "Pas-Mon-Peuple"(Os 1,8-9) et par après "Mon-Peuple", "Aimée"(Os 2,3). Dans le récin urantien, les premiers humains, Andon et Fonta, reçoivent des noms formés à partir d'un procédé analogue. "Andon is the Nebadon name which signifies 'the first Fatherlike creature to exhibit human perfection hunger' (...) Throughout their mortal sojourn on Urantia they called each other Sonta-an and Sonta-en, Sonta-an meaning 'loved by mother', Sonta-en signifying 'love by father'"(63,0).

L'auteur rapporte directement les Ecritures lorsqu'il classifie les conceptions de Dieu. Il donne même plusieurs classifications. "Yahweh, El Elyon, El Shaddai, El, Elohim, Jehovah" et une série de quatorze "Sundry names"(96,1). On trouve aussi un chapitre où Jésus reprend "The Concept of God". Il classifie "Yahweh, the Most High, El Shaddai, El Elyon, The Supreme Yahweh, The Father in heaven" (142,3). Dans ces emprunts, on note en même temps la présence d'un code de classification et d'un code de refrain.

Le code biblique est exceptionnellement évoqué à l'occasion d'un passage que l'auteur ne cautionne pas. Comme il suppose que son lecteur connaît la Bible, il préfère en tenir compte et ajouter son opinion. L'occasion se présente lorsqu'il parle de l'histoire de l'évolution du sacrifice humain. Il cite alors le premier livre des Rois. "A petty king in Palestine, in building the walls of Jericho, 'laid the foundation thereof in Abiram, his first-born, and set up the gates thereof in his youngest son, Segub'"(1R 16,34) (89,6).

A toutes ces manières de citer la Bible, il faut ajouter les commentaires, les critiques, les négations et les réactions à l'endroit de références bibliques qui ne sont pas nécessairement rapportées dans l'oeuvre. Il faut souligner enfin le caractère d'exclusivité dont jouit la Bible. En contraste, on peut rappeler que le Coran n'est mentionné que deux fois dans ces deux mille pages. Il faut conclure que le projet urantien est essentiellement biblique même si URANTIA prétend posséder et exploiter toutes les sources possibles.

1.2 LE CODE SCIENTIFIQUE

Toute l'oeuvre urantienne puise à la Bible, mais dans une dizaine de fascicules la trame du récit est d'inspiration exclusivement scientifique. En effet, le début de la troisième partie rapportant l'histoire du développement de la terre et de l'évolution de la vie semble provenir d'un manuel qui a assumé les thèses de Darwin (57-62 et surtout 41-42).

En deuxième lieu, le code retient les emprunts scientifiques ponctuels. Près du tiers des fascicules font appel à des notions scientifiques simples en dehors d'un grand contexte théorique. Par exemple, URANTIA inclut des éléments de physique dans l'éducation de Jésus. Il n'a que neuf ans lorsqu'il constate que l'eau est disponible sous trois états différents. "The fact that water could be had as a solid, a liquid, and a vapor caused the lad to think a great deal about the physical world and its constitution"(124,1). Les éléments scientifiques se retrouvent surtout dans les deux premières parties de l'oeuvre. Par contre, dans la vie de Jésus, ces allusions deviennent plus rares (3,2,4; 7,3; 9,3,5,6; 11,3; 12; 13; 15,6,8; 16,6,9; 19,1; 23,1,2; 24,7; 26,3,9; 28,4; 29,1,3; 32,2; 33,6; 34,4; 36,2,3; 38,6; 39,5; 43,1; 45,1; 46,1,2,3; 48,0,2,4; 49,1; 51,0; 53,7; 54).

En troisième lieu, les termes scientifiques interviennent encore comme argument dans quelques commentaires. L'explication d'un mira-

cle, par exemple, peut passer par la mention de la maladie: lèpre ou épilepsie (145,2; 158,5; 166,2).

Lorsque la trame d'URANTIA emprunte au monde scientifique, on constate un éloignement des éléments bibliques. Dans un fascicule intitulé "Physical Aspects of the Local Universe"(41), on peut trouver normal de ne pas rencontrer de citations bibliques mais ce phénomène est curieux, puisque dans les autres cas, lorsque la trame n'est pas scientifique, les citations bibliques demeurent présentes. Cette absence de confrontation, dans une oeuvre par ailleurs tellement syncrétique, manifeste déjà les deux forces en présence.

Sous le nom de science, on inclut un ensemble de domaines et d'applications technologiques. Par ordre d'importance, on retrouve les emprunts à la géologie (57-58), à la biologie (39), à l'astronomie (41-42), à la physique (41-42), à la chimie (36; 41-42) et, dans une certaine mesure, jusqu'à l'électronique (45,1). Quant aux applications technologiques, l'auteur nomme des inventions récentes comme la radio (28,4; 58,2) ou l'horloge au radium (57,7).

Lorsque l'auteur effectue des emprunts aux sciences, on ne peut déterminer à quel endroit il puise son information. Il suit un manuel ou une synthèse pertinente mais il n'a jamais la précision qu'on lui connaît lorsqu'il cite la Bible. D'ailleurs, il n'effectue que les emprunts nécessaires à son récit. Il n'éprouve aucun désir de

tout raconter ce que les sciences exactes véhiculent. Son projet n'est pas d'abord scientifique. Quand l'histoire de la terre commence, deux fascicules suffisent pour rapporter tous les propos d'origine géologique (57-58); lors du développement de la vie sur terre, le sujet est cerné à l'intérieur de quatre fascicules (59-62). L'auteur exploite donc plutôt rapidement les sources scientifiques. Les emprunts majeurs à l'astronomie n'occupent que la moitié d'un fascicule (42,4-9). Quelques chapitres suffisent pour résumer l'état de la science sur l'origine des planètes et du soleil (41). URANTIA passe très rapidement sur les moyens de mesurer la densité des rayons du soleil, sur l'énergie déployée et sur le spectre émis. Après avoir rappelé les notions de physique et d'astronomie utiles à son propos, URANTIA peut continuer tout à l'aise à élaborer sa cosmologie originale sans trop se soucier d'établir des liens avec les éléments scientifiques de son temps.

On peut dès maintenant établir un parallèle entre le traitement accordé aux sources scientifiques et bibliques. Lorsqu'il s'agit de la Bible, on retrouve habituellement une citation précise qui intervient n'importe où dans URANTIA. Elle peut même être répétée. Pour la vie de Jésus, le parallèle est quasi constant entre le texte urantien et l'Evangile. Par contre, il est difficile de préciser d'où proviennent les emprunts scientifiques. Du moins, il n'y a rien dans le texte qui laisse croire qu'un élément a été emprunté à un endroit plutôt qu'à un autre. L'auteur a assumé la science des manuels

et la résume. On peut formuler ainsi une comparaison entre les sources bibliques et scientifiques. La Bible est citée exactement et on en retrouve des passages presque partout dans le texte; les propos scientifiques proviennent de sources indéterminées et ils se retrouvent dans quelques fascicules réservés à cet effet.

L'auteur exploite deux grandes théories scientifiques tout au long de sa cosmologie: la théorie de l'évolution et de la gravitation. Ces emprunts majeurs ont donné le ton à l'ensemble de l'oeuvre. On peut même dire que les autres emprunts scientifiques ne sont que secondaires par rapport à l'évolution même si aucun fascicule particulier ne traite que de l'évolution (24,7; 48,0; 54). URANTIA s'est donné comme tâche d'ajuster ses explications bibliques à la théorie de l'évolution. Ses récits d'Adam et Eve et d'Andon et Fonta en sont la preuve.

La théorie de la gravitation sert de base à l'élaboration du système cosmologique urantien. Elle est exploitée dans la première partie de l'oeuvre (9; 12; 15; 24; 29,3). Les conséquences de cet emprunt diminuent cependant lorsqu'on aborde l'histoire de la terre et la vie de Jésus. Malgré la mention du terme, l'auteur n'explique pas suffisamment ce qu'il entend par gravitation pour qu'on puisse affirmer à quelle théorie il se réfère: la notion newtonnienne d'un univers infini ou la notion einsteinienne d'un univers fini mais non limité. Son propos ne nécessite pas une telle prise de position.

En pratique, quand il parle du passage entre la matière et l'énergie, on sent qu'il doit connaître le maître de la relativité. D'ailleurs, le discours de Jésus sur la science à Athènes se comprend facilement si on fait appel à la théorie de la relativité d'Einstein (133,5).

Dans l'exploitation spectaculaire de la théorie de la gravitation et dans les surprises inscrites au nom de l'évolution, on retrouve un emploi habile des moyens de mesure et des coordonnées spatio-temporelles utilisés par les scientifiques. Par exemple, la notion de temps qui fait partie intégrante de la théorie de la relativité sert à marquer les distances entre les univers et à préciser la durée des voyages des diverses personnalités cosmiques (39,2,3). La même notion revient lorsqu'il s'agit de transformer la matière en énergie (42,4). C'est là une clé urantienne plus ou moins claire dont se sert l'auteur pour expliquer le passage de la vie terrestre et matérielle à la vie morontielle et éventuellement à la vie spirituelle. Par exemple, les précisions données par les coordonnées temporelles de la résurrection de Jésus et de ses apparitions prétendent se fonder sur des explications scientifiques de cet ordre (190-193).

Le lien entre les grandes théories scientifiques et la trame urantienne se remarque encore dans la narration de l'origine de notre système solaire (41,4-9) et de notre terre (57) ainsi que lors du développement de la vie sur terre (58-62). Aux notions de mesure, traditionnelles en science, URANTIA ajoute un intérêt pour l'hé-

rédité (44,8; 76,2), l'amélioration de la race (64) et l'élimination des sujets mésadaptés (52,2). Ce grand respect de l'auteur pour la théorie de l'évolution (65) le conduit à soutenir que l'éducation des gens handicapés de diverses manières doit être limitée (72,4). Ce cas particulier est rapporté ici pour mettre en évidence la hiérarchie des principes que l'auteur suit rigoureusement. La théorie de l'évolution jouit de la première place.

URANTIA accorde une certaine priorité aux données scientifiques. La Bible doit même être interprétée selon les données de l'évolution et de la gravitation. On a déjà rapporté dans le même sens que toutes les avenues de la science sont suggérées pour atténuer la portée des miracles de Jésus. Par ailleurs, URANTIA affirme qu'il tolère mal la fausse domination de la science. Dans les dernières pages de l'oeuvre, sa position est claire: "The 'scientific method' is merely an intellectual yardstick wherewith to measure material adventures and physical achievements"(195,7). Il rejette toute forme de matérialisme et souhaite donner à la science la place qui lui revient à côté de la religion. "Science should do for man materially what religion does for him spiritually"(195,7).

Malgré cette prise de position face à la science, on peut dire que l'auteur voit dans l'évolution la notion synthèse qui le guide dans la coordination de toutes les manifestations possibles. La portée de l'évolution dépasse la perspective scientifique. Après l'évo-

lution des mondes et des espèces, on retrouve chez URANTIA l'évolution de toutes les institutions: l'évolution du gouvernement, du mariage, de la religion et de la prière. Tout comme certaines espèces sont apparues soudainement, en cela URANTIA est plus avancé que Darwin, pour changer le cours de l'évolution, la révélation intervient à quelques époques pour changer soudainement le cours de l'évolution religieuse de l'homme. La science ainsi assumée n'est plus un obstacle à la religion; elle devient, par URANTIA, un facteur de coordination et d'explication.

1.3 LE CODE ILLUSTRATIF

Ce code se rattache d'une certaine manière au code scientifique. On sait que l'auteur favorise le langage clair, précis, dépourvu de tout ornement mais il a aussi le souci de se rapprocher de son lecteur. Pour ce faire, il colore parfois son texte de métaphores qui proviennent de la science et de la technologie. L'emprunt s'effectue à diverses sciences mais seul le terme scientifique est impliqué dans ces illustrations. URANTIA n'a pas le dessein d'y proposer des théories scientifiques. Ces rares illustrations sont simplement suggérées par l'environnement scientifique et technique de l'auteur. Il s'adresse à des gens qui connaissent le télégraphe, le téléphone, la radio, l'automobile, les rayons X et qui ont des notions de biologie, de chimie, de physique et d'astronomie. On propose ici un exemple qui suggère des rappels de notions s'appliquant à l'automobile et à la radio. "As prayer may be likened to recharging the spiritual batteries of the soul, so worship may be compared to the act of tuning in the soul to catch the universal broadcasts of the infinite spirit of the Universal Father"(144,4). La lecture de ces termes illustratifs ne doit pas laisser croire qu'il s'agit de véritables emprunts au monde de la science. Les théories de l'évolution et de la gravitation évoquées précédemment proviennent de la science mais les termes scientifiques rencontrés au fil du texte ne sont que des métaphores bien évidentes. Compte tenu de la longueur de son document, URANTIA n'abuse pas de ces illustrations (23,1; 26,3,9; 27,5; 28,6; 29,4; 34,4; 44,1; 46,1; 48,2,4; 91,8; 99,1; 130,4).

1.4 LE CODE PHILOSOPHIQUE

URANTIA appartient-il entièrement au code philosophique? Lorsqu'il parle de philosophie, URANTIA pense à un "systematic portrayal" (103,6) mais l'analyse ne progresse pas si on affirme globalement que toute l'oeuvre appartient à ce code. On se demande donc plus précisément quelles sont les sources philosophiques. Le code ainsi restreint se retrouve dans le tiers des fascicules. Certaines traces du code sont éparses mais on le rencontre sous forme plus substantielle dans certains chapitres. Tout comme pour le code scientifique, l'information philosophique est condensée en quelques fascicules.

Le code philosophique se présente sous quatre facettes. On trouve d'abord des emprunts de concepts et des emprunts de formules philosophiques assimilables à des proverbes. En troisième lieu, on note que l'auteur sait se faire philosophe lorsqu'il explique à sa manière le "I AM" de la Bible. On rencontre enfin des emprunts effectués à des philosophies particulières. Le code philosophique devient alors historique puisque les emprunts sont considérés comme des références et non comme des propos assumés par l'énonciateur. La philosophie de Rodan correspond cependant à celle de l'auteur.

L'emprunt le plus difficile à déceler concerne les concepts philosophiques véhiculés traditionnellement par le christianisme. A cet égard, l'auteur ne fait pas preuve d'originalité. Les effets

de surprise sont rares et le lecteur de formation chrétienne risque de négliger de telles présences du code philosophique. URANTIA explique par exemple la notion de cause en des termes bien connus de notre philosophie chrétienne traditionnelle comme en témoigne explicitement le titre d'un chapitre: "Primary and Secondary Causation" (118,4).

URANTIA aime les clichés et les résumés. Il dit souvent qu'il veut coordonner les choses, les significations et les valeurs. Dans le même sens, il emprunte des séries de termes de la philosophie traditionnelle tels que: vérité, beauté et bonté. Il est inutile de préciser où l'on retrouve ces séries de termes philosophiques puisqu'ils sont omniprésents mais un titre de chapitre les met bien en évidence: "Truth, Beauty, and Goodness"(56,10).

La notion de "concept" revient aussi lorsqu'URANTIA parle de Dieu: "Concept of the I AM"(0,3; 105,1,2; 106,8); "Deity Concepts among the Semites"(96,1); "The God Concept after Moses' Death"(96,6); "Evolution of the God Concept among the Hebrews"(97); "Growth of the Trinity Concept"(104); "Concepts of the Kingdom of Heaven"(170,1). Ces passages comprennent aussi d'autres codes, notamment le code biblique.

La notion de personne est longuement exploitée. Toute une partie du système original urantien est consacrée à l'explication des diver-

ses personnalités, qu'elles soient divines ou intermédiaires entre Dieu et les hommes (16-40; 44; 50-54). L'auteur ne précise pas sa notion de personne, il se contente du sens véhiculé ordinairement par la philosophie. Il faut préciser que les êtres prépersonnels et superpersonnels d'URANTIA n'ajoutent rien à l'emprunt philosophique. Ces êtres remplissent simplement sa cosmologie.

Quand l'auteur exploite des thèmes comme la liberté, on n'a pas retenu le code philosophique parce que les marques d'emprunt y sont trop minces. L'auteur se fait alors moralisateur et il parle assez directement à son lecteur sans faire intervenir de sources. C'est plutôt au code d'actualité qu'appartiennent les thèmes de cet ordre.

Dans les emprunts philosophiques, on trouve aussi des synthèses ou des proverbes. L'auteur est bien conscient de l'importance de ses petits résumés glanés dans toutes les littératures. Il en fait un regroupement qu'il présente ainsi: "I am permitted to record the twenty-eight statements of human philosophy which this morontia instructor was utilizing as illustrative material designed to assist these new mansion world sojourners"(48,7). Les proverbes choisis ou arrangés manifestent de toute évidence les idées prônées par l'auteur dans l'ensemble de son oeuvre. Ils sont tous présentés au même chapitre (48,7).

Le code philosophique est retenu en troisième lieu lorsque l'auteur agit en philosophe. Ces passages sont rares mais ils prouvent qu'URANTIA peut devenir philosophe s'il le désire. Par exemple, il est capable de présenter en termes évolutionnaires "The Philosophic Concept of the I AM"(105,1). Ce passage est cohérent avec l'ensemble d'URANTIA. En tant que "I AM", Dieu est évolutionnaire et il est en voie de perfection (105).

On considère enfin dans le code philosophique, les emprunts des philosophes anciens sélectionnés par URANTIA. Il nomme Philon, Platon et rapporte quelques éléments de la philosophie grecque. Lorsque Rodan intervient, les codes se multiplient. On retrouve des éléments de philosophie traditionnelle et une coordination toute personnelle à l'auteur. Le personnage peut être inventé mais la philosophie correspond à celle rencontrée dans le reste du livre. Pour URANTIA, Rodan est vraiment un grec d'Alexandrie capable de tenir des propos philosophiques qui s'ajustent aux enseignements de Jésus. Le code est d'ailleurs suggéré par ce titre "Rodan's Greek Philosophy"(160,1). L'histoire de Rodan occupe deux fascicules (160-161).

On doit ajouter un corollaire pour tenir compte de quelques emprunts effectués à la psychologie. Pour le développement de l'intelligence de Jésus, pour les divers tempéraments des apôtres, pour le développement de l'enfance de Jésus, l'auteur puise à la psychologie. Au début de la vie de Jésus, les titres sont d'inspiration psy-

chologique lorsqu'il n'y a pas d'événement évangélique parallèle: "Early Childhood of Jesus, The Adolescent Years, The two Crucial Years"(123-127). On trouve encore ce code quand les douze apôtres sont abordés un à un. Chaque apôtre a son tempérament, ce qui donne une liste assez diversifiée (139). Enfin, des traits du développement humain sont évoqués quand Jésus prend des décisions lors de son baptême (136).

1.5 LE CODE THEOLOGIQUE

Tout comme le code philosophique, le code théologique est considéré dans cette recherche selon un sens restreint. On ne l'attribue qu'aux sources théologiques ou dogmatiques retenues par l'auteur. On écarte du même coup les éléments qui pourraient appartenir à une théologie morale ou à une théologie biblique.

Selon les précisions données, on s'aperçoit que le code théologique a été relativement peu employé. Il n'est jamais assez important pour tenir le rôle de trame dans le récit. Les dix premiers fascicules ressemblent à un traité théologique mais par la suite, les emprunts théologiques deviennent négligeables. Le code redevient présent seulement après l'Ascension de Jésus.

Dès le début, URANTIA traite de Dieu, des personnalités divines et de la Trinité. Le lecteur qui aborde le livre en commençant à la première page est porté à croire qu'URANTIA est largement théologique. Il n'en est rien. Le deuxième emprunt notable arrive au début de la vie de Jésus. Il concerne la notion d'union hypostatique. "Christ Michael, while truly a dual-origin being, was not a double personality"(120,4). Dans cette citation, le mot Christ est placé à côté du mot Michel. Cette juxtaposition est exceptionnelle. Elle est probablement due à l'influence de la théologie traditionnelle à ce sujet. URANTIA emploie plutôt Jésus que Christ et plutôt Christ

Michel que Jésus-Christ. La double nature de Jésus est rappelée assez souvent; elle figure d'ailleurs dans le plan des étapes de la vie de Jésus: "Jesus now disclosed that he was the Son of God, and upon the concept of the combined nature of the Son of Man and the Son of God, he determined to build the kingdom of heaven"(157,5).

Certains emprunts théologiques sont difficiles à cerner. On retrouve, par exemple, l'énumération des dons du Saint-Esprit (36,5). Ils proviennent de la Bible (Is 11,2) mais les explications données sont proches de celles véhiculées par la théologie traditionnelle. La notion de salut présentée par URANTIA a-t-elle des racines théologiques? On ne peut répondre puisque la notion est intégrée au système original de l'auteur pour qui "salut" correspond simplement à "survie".

A la fin du livre, on rencontre un cas d'espèce appartenant à l'histoire et à la théologie. L'auteur parle de Nicée et d'Athanase (195,0). C'est une mention surprenante et unique parce qu'URANTIA termine son histoire détaillée à la Pentecôte. Jamais il ne fait référence à des conciles ou à des Pères de l'Eglise. Ce passage appartient au code théologique et démontre que l'auteur a fouillé la question de la divinité de Jésus et la fonction de Créateur de la deuxième personne de la Trinité. Son intérêt pour la question arienne et semi-arienne provient de sa position personnelle qui déroge de la théologie traditionnelle. Pour rappel, on peut dire que le "Creator

Son" d'URANTIA est évolutionnaire et moins divin que l'"Eternal Son". Le Fils Eternel est unique tandis que les fils créateurs se retrouvent dans chaque univers local.

Quand l'auteur traite des thèmes comme la liberté, la justice, la miséricorde ou l'amour (54,1-6), on peut y voir un code théologique. Même si les sujets sont abordés à la mode de l'auteur, les ressemblances avec la théologie traditionnelle demeurent évidentes.

La théologie sacramentelle d'URANTIA est négative parce que l'auteur rejette tous les sacrements à l'exception de la Cène. "In the establishment of the only ceremony or sacrament associated with his whole life mission, Jesus took great pains to suggest his meanings rather than to commit himself to precise definitions"(179,5). Il désapprouve formellement la sacramentalité du mariage (83,6) et attribue le baptême ou l'onction des malades à des traditions qui proviennent des disciples de Jean (144,6; 164,3; 165,1; 194,4).

Le terme de théologie est employé dans des comparaisons qui appartiennent aussi au code historique. Par exemple, URANTIA compare la philosophie grecque à la théologie hébraïque. Dans ces expressions, le code théologique demeure faible, c'est le code historique qui domine (121).

La théologie, sans doute à cause des institutions qui supportent

les théologiens, n'est pas une terme privilégié dans la démarche urantienne. L'auteur emploie plus volontiers les termes de religion et de coordination. Parce qu'URANTIA n'exploite pas la théologie chrétienne, parce qu'il rejette les credos, parce qu'il refuse de souscrire à toute doctrine standardisée, la présence de ce code demeure plus faible que prévue.

1.6 LE CODE HISTORIQUE

Le code historique n'est présent qu'à l'état de traces dans les deux premières parties d'URANTIA. L'auteur fait un bref résumé des religions du monde (5,4) et il mentionne le mot "history" une autre fois en faisant référence à notre planète (25,6). La troisième partie d'URANTIA rapporte l'histoire des grandes personnalités inscrites dans le système urantien et l'histoire des institutions. Le code historique y est donc présent. Dans la vie de Jésus, on a encore recours à des sources historiques mais elles sont souvent liées aux sources bibliques. Les institutions hébraïques sont toujours bien expliquées par URANTIA.

Telle que racontée, notre histoire est marquée par la présence de grandes personnalités qualifiées de révélatrices par URANTIA. Ces personnalités privilégiées sont le Prince planétaire, Adam et Eve, Melchisédech et Jésus dont on possède l'histoire détaillée. On rencontre dans l'histoire des descendants d'Adam et Eve et des missionnaires de Melchisédech des éléments historiques tressés dans la trame originale d'URANTIA. Bien des sources proviennent de la Bible; il y a un code qui en tient compte, mais d'autres proviennent de l'histoire et de la tradition. Par exemple, dans un chapitre appelé "Andites enter China"(79,7), on trouve des traits historiques, des légendes chinoises, et bien sûr, un cerain lien avec les descendants d'Adam. URANTIA a puisé dans les connaissances "chinoises"

disponibles des traits bien remarquables qui alimentent son récit. Dans toutes ces histoires des descendants des personnalités urantiennes, les éléments empruntés demeurent ponctuels. Ils sont juste assez précis pour donner une teinte vraisemblable au récit. D'autre part, il ne faut pas surestimer l'importance du code historique. L'histoire qui va de l'expansion des Andites jusqu'aux missionnaires de Melchisédech n'occupe que cinq fascicules (79; 80; 94; 95; 98).

L'histoire des institutions appartient davantage au code historique. Les institutions humaines primitives (69), le développement de l'Etat (70), l'histoire du mariage et de la famille (82-84) et surtout l'histoire de la religion (85-91), voilà autant de fascicules qui ont puisé largement aux meilleures sources historiques de nos manuels. L'intérêt de l'auteur pour les questions religieuses se remarque au fait qu'il s'y attarde longuement. Dans toutes ces sections, le code historique sert donc de trame à URANTIA.

La vie de Jésus commence par un fascicule qui est une véritable synthèse historique: "The Times of Michael's Bestowal"(121). Il s'agit d'un panorama historique du début de notre ère dans le bassin méditerranéen. Le code historique sert donc de trame mais ce fascicule est unique. Dès le suivant, l'histoire de Jésus commence. On ne lui attribue pas précisément le code historique puisque c'est à la Bible que l'auteur a davantage puisé. Par contre, URANTIA a une grande connaissance des institutions du milieu. On attribue au code historique

les explications qu'il apporte au sujet de la Pâque, de la Synagogue, du Sanhédrin ou encore des Samaritains, des Pharisiens et des Sadducéens. Tout le récit de l'enfance de Jésus possède une trame qui puise dans les institutions et l'histoire. A chaque année, Jésus va à Jérusalem et c'est à l'occasion de la Pâque. Il devient donc facile de décrire des lieux et des événements connus historiquement (125-129). Pendant la vie publique de Jésus, on peut mentionner un chapitre caractéristique: "The Jews and the Samaritans"(143,4). Juste avant de commencer l'histoire évangélique de la Samaritaine, ce chapitre explique l'origine des différends entre les Juifs et les Samaritains. L'auteur est bien documenté. Dans un tel chapitre, le code géographique, les codes des noms propres et le code de datation sont tressés avec le code historique. L'auteur veut impressionner par les détails et par son érudition. Pour être exhaustif, il faudrait rapporter toute la vie de Jésus puisque chaque chapitre contient au moins un ou deux "détails" historiques qui contribuent à la vraisemblance de l'oeuvre.

Dans les derniers fascicules du livre, après la dernière apparition de Jésus, le code historique intervient lors du récit de l'influence romaine et grecque sur le développement du christianisme (195,2). Par contre, l'auteur ne soigne pas sa version de l'histoire depuis Jésus jusqu'au vingtième siècle. Il se limite à quelques noms et à quelques clichés faciles. Par exemple, au sujet de l'influence romaine, il dit ceci: "A people that could produce Cicero and Vergil

were ripe for Paul's Hellenized Christianity"(195,2). Il faut donc conclure que le code historique diffère grandement selon les endroits où on le retrouve dans l'oeuvre. La section la mieux documentée historiquement correspond effectivement à l'histoire sous-jacente aux événements bibliques.

1.7 LE CODE GEOGRAPHIQUE

Le code géographique répond aux mêmes paramètres que le code historique et se retrouve à peu près aux mêmes endroits. Exceptionnellement, une série de noms de villes vient illustrer une donnée urantienne (11,1). Le code géographique peut parfois être plus important que le code historique. Par exemple, quand Jésus va à Jérusalem, lors de ses voyages annuels, il passe à chaque fois par un chemin différent. Ce qui laisse croire que l'auteur connaît très bien la géographie des lieux (123-124). Durant toute la vie de Jésus, surtout quand il y a des parallèles évangéliques, l'auteur semble insister sur les lieux de séjour, de prédication ou de guérison. Dans ces quelques cas, le code géographique semble évident mais d'une manière générale, le code géographique n'est qu'une composante du code historique. Les deux codes démontrent qu'URANTIA s'appuie sur des sources bien ordinaires.

1.8 LE CODE MYTHIQUE

A la fin de la série des codes qui témoignent des sources de l'auteur, le code mythique vient rendre compte d'une dizaine d'énoncés. L'auteur insiste tellement sur les faits et les réalités qu'on peut être porté à négliger l'aspect des traditions, des légendes et des mythes. Malgré son peu d'étendue, ce code mérite considération parce qu'il renseigne sur les coordinations de l'auteur qui essaie d'accorder le récit biblique de la création avec la théorie de l'évolution. Pendant ce temps, il prétend s'appuyer sur des faits et non sur des légendes.

La plupart des interventions de ce code se rencontrent à l'occasion du récit des grandes personnalités urantiennes: le Prince planétaire, Adam et Eve, Melchisédech et Jésus. On sait que le Prince planétaire n'est pas venu seul selon le récit d'URANTIA. Une centaine de personnalités mystérieuses sont arrivées à la même occasion. On trouve alors cette explication: "And much of your subsequent mythology grew out of the garbled legends of these early days"(66,4). Ce que l'on conçoit habituellement comme légende ou mythe, URANTIA voudrait le faire accepter comme un fait réel puisqu'il prétend ne s'appuyer que sur des faits. C'est ce que le commentaire suivant essaie de faire croire: "And thus originated the thousand and one legends of a mythical nature, but founded on the facts of the postrebellion days"(67,4).

Le récit d'Adam et Eve comprend un chapitre intitulé: "The Legend of Creation"(74,8). URANTIA y accepte la tradition des six jours mais lui donne un sens nouveau. Ils servent de cadre temporel à la visite du jardin par Adam. Les récits bibliques de la création sont assumés par URANTIA en autant qu'ils s'ajustent au cadre évolutionnaire. Ce qui est légendaire, c'est la création et non le récit.

L'arbre du bien et du mal est considéré comme une figure de style tandis que l'auteur élabore un long récit au sujet de l'arbre de la connaissance: "The Schrub of Edentia"(73,6). Ce n'est donc pas un mythe. Toujours en considérant le début de la Genèse (6,4), l'auteur ajoute en parlant des Néphilims: "Even their stature came to be magnified by tradition"(77,2). En somme, puisqu'URANTIA identifie les Néphilims avec ses Nodites, il fournit un argument qui permet d'affirmer que les Nodites appartiennent à une race légendaire imaginée par URANTIA. L'auteur emploie encore le terme de mythe pour le culte de la mère qui se serait répandu en Crète grâce aux descendants de Caïn. Le culte à Marie en serait le parallèle chrétien (80,7).

Le code mythique convient encore pour qualifier ce commentaire émis lors du récit de Melchisédech: "It was hard for the next generation to comprehend the story of Melchizedek; within five hundred years many regarded the whole narrative as a myth"(93,9). L'auteur qualifie encore de mythiques les dieux grecs: "Happy-go-lucky gods of Mount Olympus"(98,1).

Au temps de Jésus, URANTIA insiste sur l'absence des bergers à sa naissance parce que c'est une légende empruntée au culte de Mithra. Toujours à la naissance de Jésus, il parle enfin de la légende de l'étoile (122,8).

Tous les relevés importants du code mythique ont été soulignés; ils sont peu nombreux. C'est l'auteur lui-même qui attribue ce qualificatif à ses énoncés. Parce que ce code vient qualifier des sources, on peut dire qu'il appartient autant à la catégorie des commentaires qu'à celle des sources.

1.9; 2.1 LES CODES DES NOMS PROPRES

URANTIA emploie beaucoup de noms propres qui se classifient à première vue en deux catégories: ceux qui sont connus par ailleurs et qui appartiennent aux sources écrites ou traditionnelles et ceux qui sont nouveaux et spécifiques à l'auteur. Les relevés de ces noms propres démontrent qu'il y en a partout. Les deux premières parties contiennent davantage de noms propres urantiens et moins de noms propres historiques; les deux catégories de noms propres sont rencontrées assez également dans l'histoire de la terre et dans la vie de Jésus, les noms propres déjà connus sont plus nombreux que les autres. Cette constatation générale est un peu normale. Elle confirme l'hypothèse qui veut que lorsque l'auteur trouve peu d'éléments dans les archives et les sources, il les complète par des propos originaux qui comprennent beaucoup de noms propres mais, lorsque les sources parlent d'abondance sur un sujet, l'auteur les exploite d'abord et il ne manque pas de rapporter les noms propres qui s'y trouvent.

Les noms propres sont nombreux parce que l'auteur tient à nommer chaque personne dans son récit. La notion de personne est primordiale dans l'approche urantienne. Pour compléter sa cosmologie, URANTIA la peuple de personnalités qui résident et fonctionnent à tous les échelons. Quand ces personnalités entrent en contact avec nous, elles sont encore nommées. D'autre part, comme l'auteur aime bien employer toutes les références possibles, il se sert des noms propres comme

ancrage historique et comme preuve de son érudition. Le nom propre est le procédé privilégié par l'auteur pour prouver qu'il se sert de sources, qu'elles soient humaines ou révélées.

Un nom propre se classifie dans la catégorie des sources ou dans la catégorie des inventions urantiennes. Certains noms propres proviennent de l'histoire et sont facilement reconnaissables. Leur appartenance aux sources humaines est claire et leur classification est facile. A l'autre extrême, certains noms propres sont tellement originaux qu'ils ne posent pas de problème non plus; ils sont le fruit de l'imagination de l'auteur et sont classifiés comme tels. Le problème se pose pour une certaine quantité de noms propres dont la classification ne peut être précisée. Pour tenir compte de l'ensemble de la question, les noms propres sont classifiés en cinq catégories.

La première catégorie comprend les noms propres d'ordre historique ou géographique. On reconnaît le nom d'une ville comme New-York ou d'un peuple comme Esquimau. Cette catégorie appartient assurément à la série des sources. La deuxième catégorie comprend encore des noms que l'on retrouve dans l'histoire mais qui sont assumés par URANTIA qui leur accorde un rôle très important à l'intérieur de son système ou de sa cosmologie. Par exemple, Melchisédech est connu dans la Bible et le texte d'URANTIA rapporte toutes les citations bibliques portant sur Melchisédech: la Genèse, le Psaume et l'Epître

aux Hébreux. D'autre part, Melchisédech a une fonction tellement spéciale à l'intérieur de la démarche urantienne qu'on peut se demander s'il provient de la Bible ou du système original. Ce nom, comme bien d'autres, appartient, selon le point de vue considéré, à la série des sources ou à la série des originalités.

Dans la troisième catégorie, on place certains noms propres qui n'ont pas été retrouvés dans les archives communes mais qui pourraient peut-être s'y trouver si on connaissait toutes les sources dont l'auteur s'est servi. Un exemple est utile pour préciser la nature de cette catégorie. On rencontre dans URANTIA le nom d'Abner. Il ne s'agit pas du personnage connu dans la Bible mais du premier disciple de Jean le Baptiste. Jean avait-il des disciples? Ces disciples avaient-ils un chef? Le nom d'Abner est-il attribué à ce disciple dans des sources inaccessibles? La question demeure sans réponse satisfaisante. Si, par hasard, on trouve une référence non urantienne qui rapporte un tel nom, il sera facile de classifier ce nom dans la catégorie des noms historiques. Il est peu probable cependant que l'on réussisse à trouver des références pour tous les noms qui appartiennent présentement à cette catégorie. URANTIA a trop inventé de noms propres pour que son talent ne se soit pas manifesté aussi pour les noms de cette catégorie. La question demeure ouverte. Les noms propres qui appartiennent à cette zone intermédiaire sont peu nombreux et l'intérêt pour leur recherche reste limité puisque les chances de trouver des concordances satisfaisantes sont presque nulles.

En quatrième lieu, on trouve dans URANTIA des noms propres qui ressemblent pour diverses raisons à des noms connus. Par exemple, la terre fait partie d'un système appelé Satania dont la capitale est Jerusem. La tentation est facile pour le lecteur d'y voir une analogie avec Satan et avec la Jérusalem céleste. Les ressemblances sont d'un autre ordre pour Orlandof, le chef spirituel de la race bleue et Singlangton, le chef spirituel de la race jaune. L'imagination du lecteur est alors mise à l'épreuve. Les ressemblances entre les noms connus et les noms imités appartiennent aux capacités créatrices de l'auteur et on doit les classifier dans le système original.

Dans la cinquième catégorie, on classifie des noms qui n'ont aucune ressemblance avec des éléments de sources connues. On peut penser à "1-2-3 the First"(45,4), c'est le nom du chef des créatures médianes. Or les médians ne sont pas très connus en dehors d'URANTIA. Toujours dans la catégorie des noms exclusifs à l'auteur, on place des noms propres formés à partir des fonctions attribuées aux personnalités. On devine que les "Chronoldeks" s'occupent du temps et que les "Thought Recorders" conservent les archives. Malgré la référence inscrite à l'intérieur du mot lui-même, ces noms sont tous très originaux, ils sont nés sous la plume de l'auteur.

On peut conclure que les noms des deux premières catégories appartiennent à la série des codes des sources; les autres catégories véhiculent des noms urantiens et proviennent du système original

de l'auteur. Quelques noms sont en attente, à la recherche d'une référence qui pourrait les faire passer dans la série des sources. (Le code des noms propres est élaboré à partir d'une liste d'environ mille noms relevés dans l'oeuvre. On peut se référer à cette classification exhaustive).

Aaran, Abbadon, Abel, Abila, Abimelech, Abirim, Abner, Abnerian, Abraham, Absalom, Actor, Actium, Adam, Adamic, Adamites, Adamson, Adamsonites, Aegean, Africa, Agaman, Agni, Ahab, Ahura-Mazda, Alabama, Alaska, Alexander, Alexandria, Allah, Alpheus, Alps, Alvoring, Amadon, Amadonites, Amatha, Amathus, Amaziah, Amdon, Amenemope, Amenhotep, America, Amerinds, Amida Buddha, Amorites, Amos, Amosad, Anaxagoras, Anaxand, Ancients of Days, Andite, Andonites, Andon, Andonic, Andovontia, Andrew, Andromeda, Andronover, Ang, Angamon, Angelic hosts, Angona system, Anna, Annas, Anglo-Saxon, Anova, Antarctica, Antares, Antioch, Antipas, Antipatris, Antonia, Aphrodite, Apostles, Appalachian, Aquila, Arabia, Arabs, Ararat, Archangels, Archelais, Archelaus, Archeozoic, Architects, Ardnon, Aristotle, Arius, Armageddon, Artemis, Aryan, Ascendertrinitized-sons, Ascending, Ascendington, Ashtaroth, Ashtoreth, Ashur, Ashurbanipal, Asia, Asmodean, Asoka, Assuntia, Assyrians, Astarte, Athanasius, Athens, Atlantic, Aton, Attis, Augustus, Australia, Avalon, Avonal sons, Azariah.
Baal, Baalites, Babel, Bablot, Babylon, Badonan, Baganda, Bagdad, Barabbas, Barak, Barnabas, Bartimeus, Basques, Batanea, Bathsheba, Bautan, Beelzebub, Beirut, Beit Adis, Beit Jenn, Bel, Bel-Marduk, Benares, Bengal, Bering Strait, Berbers, Bethabara, Bethany, Bethel, Bethesda, Bethlehem, Beth-Marion, Bethpage, Bethsaida, Bildad, Black Friday, Bon, Book of the Dead, Book of Wisdom, Brachiopod, Brahman, Brigand, Bright and Morning Star, Brilliant Evening Stars, British Isles, Britanny, Broadcasters, Buddha, Burma, Bushmen.
Caesar, Caesarea, Caesarea-Philippi, Caiaphas, Cain, Caleb, California, Caligastia, Caligula, Calvary, Cana, Canaan, Cano, Cape Horn, Capernaum, Capetown, Captain, Carboniferous, Caspian Sea, Caucasoid, Celestial guardians, Celsus, Celta, Cenozoic, Censors, Census Director, Center and Source, Central America, Central and Divine Universe, Ceylon, Chaldean, Chang, Charax, Chedorlaomer, Chemosh, Cherubim, Chief, China, Chinese, Chorazin, Christian, Christmas, Chronoldeks, Chuza, Cicero, Claudia, Claudus, Cleopas, Colorado, Conciliators, Confucius, Conjoint, Constantine, Constellation, Controller, Converter, Coral, Corinth, Cornelius, Corps, Counselors Creative Spirit, Creator, Creator Sons, Creatorship, Cretaceous stage, Crete, Crispus, Cro-Magnon, Custodians, Cuthites, Cybele, Cymboyton, Cynicism, Cyrus.
Dagon, Dakota, Dalamatia, Daligastia, Damascus, Dan, Daniel, Danite, Danube, Daphne, Daughters, David, Daynals, Deborah, Decapolis, Deccan, Deities, Deity, Denmark, Descending, Destiny, Deutoronomy, Devonian, Devouress, Dilmat, Dilmun, Dissociators, Dives, Divine Minister, Divinington, Divinity, Dothan, Dravidian, Dyaks, Dyaus.
East Indies, Easter Island, Ebal, Eber, Ecclesiastes, Eden, Edentia, Egypt, Einstein, El, Elyon, Eleusinian, Elihu, Elijah, Eliphaz, Elisha, Elizabeth, Ellanora, Elman, Elohim, Emmaus, Emperor, Endatum, Endor, Ephesus, Ephraim, Epicurean, Engedi, England, Enoch, Enos, Ensa, Eocena, Ephesus, Ephraim, Esdraelon, Eskimos, Essenes, Esta, Eternals of Days, Etruscan, Euphrates, Eurasia, Europe, Evangels, Eve, Evening Stars, Eventad, Eveson, Exodus, Explorers, Ezechiel, Ezra.
Fad, Fair Havens, Fanoving, Fantad, Federal Union, Finality, Finns, Flavius, Florissant, Fonta, Fortan, Foxhall, France, Frandalanks, Freudian, Frogs.
Gabriel, Gadiah, Gaius, Galantia, Galilean, Galilee, Gamala, Gamaliel, Ganid, Gautama, Gavalia, Gehenna, Gennesaret, Genghis Khan, Gentiles, Gerar, Gerasa, Gerizim, Germany, Gethsemanie, Ghats, Gibeon, Gibraltar, Gideon, Gilboa, Gischala, Glantonia, Goliath, Gomoriah, Graduate, Grand Canyon, Grandfanda, Greco-Roman, Greece, Greenland, Grove, Gulf Stream.

Liste des noms propres.

Hades, Hagar, Hallel, Hamathites, Hammurabi, Han Empire, Hanavard, Hannah, Hap, Harmony, Havona, Hebrew, Hebron, Heidelberg, Hellenic, Henselon, Hermon, Herod, Herodias, Heshbon, Hezekiah, Hierapolis, Hildana, Him, Hinayana, Hindu, Hippos, Hittites, Holdant, Holocene, Honan, Horeb, Horus, Hosea, Hudson Bay, Hydra, Hyrcanus.
Iceland, Idumean, Ikhnaton, Image Aids, Imhotep, Immanence, Immanuel, Incas, India, Indra, Infinite Spirit, Inspector, Iowa, Iran, Iroquois, Isaac, Isador, Isaiah, Ishtar, Isis, Islam, Isle of Light, Isle of Paradise, Israel.
Jacob, Jainism, Jairus, James, Jansad, Japan, Jaram, Java, Jebus, Jehovah, Jephthah, Jeramy, Jeremiah, Jericho, Jerusalem, Jerusem, Jesus, Jesusonian, Jews, Jezebel, Joab, Joachim, Joanna, Joash, Job, John, John the Baptist, John Hycarnus, Jonah, Joppa, Jordan, Jose, Joseph, Joshua, Josiah, Jotapata, Judah, Judaism, Judas Iscariot, Jude, Judea, Julias, Jupiter, Jurassie, Justa, Justus.
Kaaba Stone, Kanata, Kansas, Karkar, Karuska, Kateri, Katro, Kemites, Kentucky, Keturah, Kheresa, Kidron, Kirmeth, Kish, Kopet Dagh, Koran, Kung Fu-tze, Kush.
Lake Van, Lanaforge, Lanonandek, Lao-tse, Laotte, Lapland, Lapps, Latin, Lazarus, Levant, Levantine, Life Carriers, Livias, Local Universe, Lord, Lot, Loyalatia, Lucifer, Luke, Luminous Persons, Lut, Lutentia, Luther, Luz, Lydda.
Maccabean, Machaerus, Machiventa, Madagascar, Madon, Magadan, Magdala, Magi, Mahayana, Majeston, Malachi, Malta, Malvorian, Mamre, Manasseh, Mangus, Manifesto, Manotia, Mansant, Mansion World, Mansurosia, Marcus, Marduk, Mardus, Mark Elijah, Mark John, Mars, Martha, Mary Magdelene, Mary, Maryology, Master, Matadormus, Material, Matthew, Matthias, May Day, Mazda-Ahura, Mecca, Mediterranean, Meganta, Megiddo, Mek, Melanisians, Melchizedek, Mercury, Mesopotamia, Mesozoic Age, Messengers, Messiah, Methusaleh, Mexico, Michael, Michal, Middle Ages, Midianite, Midway, Mighty, Milcha, Milky Way, Ministering, Mirian, Mississipi, Mithraic, Mongolian, Monitor, Monmatia, Monota, Moqui, Morning Star, Morrison, Mosaic, Most Highs, Mother Spirit, Mystery Monitor.
Nabohad, Nabon, Naboths, Nahor, Nain, Nalda, Nambia, Nanak, Naomi, Naples, Nasanta, Nathan, Nathaniel, Nazareth, Neanderthal, Nebadon, Nebuchadnezzar, Nebula, Necho, Negro, Nepal, Nephilim, Nereids, Nerites, New Zealand, Niagara Falls, Nicaea, Nicodemus, Nicopolis, Nile, Nineveh, Nirvana, Noah, Nod, Nodite, Norana, Nordics, Norlatiadek.
Obadiah, Occident, Ohio, Okhban, Oligocene, Olivet, Olympic, Omniaphism, Omnipotent, Onagar, Onazar, Onamonalonton, Ophel, Ordovician, Orient, Orlandof, Orphic, Orvonon, Orvonton, Osiris.
Pacific Ocean, Paleozoic, Palestine, Palisades, Palonia, Panama, Pandora, Panoptions, Pantheon, Paradise, Parsees, Parthian, Passover, Path, Paul, Pella, Pentecost, Pepi, Perazim, Perea, Perfections of Days, Perfector of Wisdom, Permian, Perpetua, Persia, Peter, Pharaoh, Pharisee, Pharos, Phasaelis, Phenix, Philadelphia, Philip, Philistine, Philo, Phoenicia, Phrygian, Pike's Peak, Pilate, Pindor, Pisces, Pitcairn, Planetary Prince, Plato, Pleistocene, Pliocene, Porogia, Porshunta, Portelon, Poutaenus, Prajapati, Primates, Priscilla, Prometheus, Proterozoic, Proverbs, Psalms, Ptolemais, Ptolemy, Purim, Pygmies.
Queensland.
Rachel, Ragaba, Ramah, Rantowac, Rantulia, Ratta, Rebecca, Redeemer, Reflective Spirits, Remmonites, Remona, Reptilia, Reserve Corps of Destiny, Rig-Veda, Rimmon, Rocky Mountains, Rodan, Rome, Romulus, Rufus, Ruler, Russia, Ruth, Ryonin.
Sabbath, Sadducean, Sadib, Safed, Sagittarius, Sahara, Salem, Salome, Salsatia, Salvington, Samaria, Samuel, Sanamatia, Sangik, Sanhedrin, Sanobim, Sansa, Sanselon, Sarah, Sarepta, Sargan, Sargon, Sartaba, Sasta, Satan, Satania, Sato, Saturn, Saul, Scandinavia, Scotland, Scythopolis, Sebaste, Seconaphim, Segub, Selta, Semites, Sepharvites, Sepphoris, Serapatatia, Seraphim, Seraphington, Set, Seth, Sethard, Seventy,

Shabattum, Shaddai, Shalmaneser, Shamanism, Shawnee, Shekinah, Shema, Shemar, Shensi, Sheol, Shiloh, Shin, Shinto, Shintoism, Shittim, Shunem, Siberia, Sicily, Siddim, Siddharta, Sidon, Sierras, Sikh, Silas, Siloam, Silurian, Simeon, Simian, Simon, Sinai, Singlangton, Sinkiang, Siva, Siwalik, Socrates, Sodom, Sol Invictus, Soloman Sons, Sortoria, Source, Sovereign, Spirit, Splandon, Stationary, Stephen, Stoicism, Stonehenge, Strait of Gibraltar, Sudna, Suduanism, Sumeria, Sunday, Suntites, Supervisor, Supreme, Susa, Susanna, Susatia, Swiss, Sychar, Syman, Syria.
Tabamantia, Tannach, Taoism, Tarentum, Tarichea, Tasmania, Teherma, Tenskwatawa, Terah, Tertiaphim, Thebes, Thomas, Thoth, Thracians, Tiberias, Tiberius, Tibet, Tiglath, Tigris, Titus, Toda, Todan, Totemism, Tranosta, Triassic, Trimurti, Trinity, Triunities, Tubal-Cain, Turanians, Turkestan, Tut, Tutankhamen, Tyrannus, Tyre.
Ukraine, Ultimate, Union, United Kingdom, Universal Censor, Universal Father, Universe, Univitatia, Unqualified Absolute, Unqualified Supervisors, Upanishads, Ur, Urantia, Uriah, U major the fifth, U minor the third, Urmia, Uversa, Uzziah.
Van, Vedas, Veluntia, Venus, Vergil, Veronica, Vevonia, Vicegerent, Vilton, Vishnu, Volga, Volvox, Vorondadek.
Wales, Wisconsin, Wolvering.
Xenophanes.
Yahweh, Yoga.
Zaccheus, Zacharias, Zadoc, Zealots, Zebedee, Zebulun, Zechariah, Zeus, Zone of Infinity, Zophar, Zoroaster, Zulus.

2.0 LA CATEGORIE DU SYSTEME ORIGINAL

Avec la discussion du code des noms propres, on abandonne la série des codes qui relèvent des sources consultées par l'auteur et on aborde en même temps la série des codes où l'auteur démontre son originalité. A cause de l'organisation et de l'interaction des éléments originaux, on désigne ces codes du nom de système original ou urantien. Dans ces codes, on s'intéresse encore au contenu mais l'éloignement des sources ou des archives ordinaires devient manifeste. En plus du code principal, appelé système urantien, cette série comprend trois codes complémentaires: les archives urantiennes, le plan urantien et la norme urantienne.

2.2 LE CODE DU SYSTEME URANTIEN

L'auteur prétend avoir utilisé comme point de départ l'ensemble des sources ordinaires disponibles à son époque. Quand elles s'avéraient déficientes, il se permettait de les compléter. Ces ajouts ont été codifiés comme appartenant au système urantien. La trame du récit porte presque partout la trace de ce code. Il y a pourtant des exceptions. Quelques fascicules puisent presque exclusivement à la géologie et à la biologie (57-62), ils laissent donc peu de place aux compléments originaux. Lorsqu'URANTIA traite des institutions humaines (69 et 81), du mariage et de la religion (82-92), on croit se retrouver dans des manuels didactiques. Mais dans l'ensem-

ble, le système urantien se fait présent. Par exemple, dans la vie de Jésus, URANTIA a exploité toutes les ressources évangéliques, ce qui laisse en apparence peu de place pour des éléments originaux. Or l'auteur a pu rédiger tout un fascicule (123) à partir d'un seul verset (Lc 2,39). Il s'agit donc d'un code substantiel, remarquable par les originalités qu'il met en évidence.

On qualifie encore de système urantien les éléments originaux qui servent à l'agencement de la cosmologie contenue dans l'oeuvre. On retrouve une organisation systématique des mondes à partir d'un centre physique, immobile et éternel où Dieu réside. Ces mondes servent de scène où évolue toute la série des êtres intermédiaires depuis Dieu jusqu'à l'homme. On considère encore dans le même sens les relations entre les personnalités, les fonctions et les buts de quelques personnalités et surtout les longs passages traitant de la destinée de l'homme.

L'aspect cosmologique transparaît davantage au fil des deux premières parties d'URANTIA tandis que les étapes de notre destinée sont abordées dans la deuxième partie, puis spécifiées à la fin de la troisième partie, notamment aux fascicules traitant des ajusteurs, des anges et de l'Etre suprême (106-118).

De toute cette cosmologie, il ne reste que quelques traces dans la vie de Jésus mais elles apparaissent aux moments décisifs comme

à l'effusion, à la naissance, au Baptême, à la Transfiguration, à la mort, à la Résurrection et lors des apparitions morontielles. Dans quelques épisodes qui possèdent des parallèles évangéliques, l'auteur a encore recours à des ressources cosmologiques lorsqu'il explique une guérison ou la résurrection de son ami Lazare (168,1-2). C'est à l'occasion des miracles de Jésus, que les personnalités cosmiques peuvent intervenir. (On peut se référer à l'analyse des miracles à la fin de l'étude de l'énonciation).

En troisième lieu, on peut encore qualifier de système urantien des propos plus actuels qui visent moins à présenter un panorama complet de notre histoire qu'à nous suggérer des jalons de conduite morale. Ces messages originaux se rencontrent un peu partout à l'occasion mais c'est dans les enseignements de Jésus qu'on les retrouve en abondance. Quand l'auteur ne peut s'appuyer sur un parallèle évangélique, il prêche sur des valeurs qu'il met en évidence comme l'argent, le travail, le capital ou le gouvernement des nations pour ne mentionner que des thèmes peu exploités dans l'Evangile. En particulier, on pense aux discours de Jésus à Urmia (134,3-6), aux considérations philosophiques de Rodan (160-161), au discours de Jésus sur la science (133,5), une imitation sans doute du discours de Paul à Athènes (Ac 17,22). (On peut se référer à la liste des discours et des enseignements de Jésus).

2.3 LE CODE DES ARCHIVES

Le code des archives est une division du code du système urantien. On ne retrouve pas sous ce code les archives ordinaires mais celles que l'auteur évoque quand il élabore sa cosmologie. Selon URANTIA, ces archives universelles ont pu être consultées à chaque niveau des univers. On retrouve des archives à Jérusem, la capitale de notre système Satania (45,3), dans notre univers local Nébadon (48,6), dans notre superunivers Orvonton et au Paradis (25,6).

Les passages les plus originaux d'URANTIA rappellent souvent qu'un élément provient des archives mais, à quelques endroits, on retrouve un paragraphe ou un chapitre pour préciser la nature de ces archives. URANTIA distingue les archivistes et les archives. Il aime bien peupler ses mondes de personnalités et il présente pour cette tâche des "Thought Recorders", des "Records Personalities", des "Celestial Recorders", des "Custodians of Records on Paradise". On retrouve d'autre part les archives formelles qui correspondent davantage à ce que l'on conçoit comme archive ou source documentaire. L'auteur parle alors de "written records", de "dead records" ou de "formal records". Il devient facile de composer une cosmologie en consultant les archives disponibles. "The morontia records are available to all orders of personalities"(48,2). "Every occurrence of significance in the organized and inhabited creation is a matter of record"(25,5).

On connaît toutes les fonctions qu'URANTIA est capable d'attribuer aux personnalités de sa cosmologie. Les archivistes peuvent même devenir des archives. "The reflective Spirits are not merely transmitting agents; they are retentive personalities as well"(17,3). Pour construire son oeuvre, URANTIA possède deux types d'archives universelles: les archives personnalisées et les archives écrites. "These are the live records in contrast with the formal and dead records of the universe"(17,3).

Ce code spécifique prend son importance du fait qu'URANTIA prétend tout retrouver dans des sources. Ces archives ou ces archivistes correspondent à des sources, si on se place dans l'optique des révélateurs, et accentuent l'originalité de l'auteur, si on se place du côté de l'analyste. En ce sens, on peut affirmer que l'auteur est le premier à mettre sa cosmologie en évidence puisqu'il évoque le recours aux sources universelles lorsque son texte épuise les possibilités des sources ordinaires.

2.4 LE CODE DE PLANIFICATION

Ce code s'inscrit encore dans la série de ceux qui manifestent certains aspects du système urantien. On considère ici les traces du plan prérédactionnel qui transparaissent dans le texte.

Dès le début de son livre, URANTIA démontre qu'il connaissait déjà l'ensemble des éléments qui allaient intervenir dans son oeuvre. Dans les premiers fascicules traitant de Dieu, il peut annoncer immédiatement l'ordre des Michels, un élément cosmologique qui reviendra beaucoup plus tard (3). Les événements qui semblent déplacés par rapport au fil de l'histoire qui est racontée en un moment donné se rapportent la plupart du temps à la cosmologie ou à la vie de Jésus. On qualifie donc du code de planification des passages qui à la première lecture semblent hors contexte mais qui appartiennent en fait au plan général de l'oeuvre. Cette codification n'est possible que dans une seconde lecture, lorsque le lecteur connaît déjà le plan d'ensemble d'URANTIA. On peut donc supposer qu'au moment de la rédaction l'auteur disposait d'un plan complet ou même d'un plan annoté encore plus vaste.

On attribue encore au code de planification des présentations moins développées que l'auteur laisse dans son oeuvre presque sous forme de plan, probablement parce que la rédaction complète représentait une tâche trop lourde ou parce que le texte qui en aurait résul-

té aurait été trop long. On possède au moins un cas évident de plan oublié dans le texte. Le fascicule intitulé "Personalities of the Grand Universe"(30) se trouve à la fin de la première partie où l'auteur constate que son plan dépasse ses possibilités rédactionnelles. "It would require nemerous additional papers to cover the further revelation required to systematically classify all groups"(30,0). Ce fascicule peut être considéré comme un long plan présenté dans son état brut mais le cas est unique.

Le procédé est à peine différent lorsqu'on rapporte les sept effusions de Michel en un seul fascicule (119). Par ailleurs, l'auteur a plutôt tendance à s'expliquer longuement.

On considère encore le code de planification lorsque l'élaboration des événements à venir est présentée synthétiquement. Par exemple, au moment de son baptême, Jésus prend un ensemble de décisions qui servent de ligne directrice pour la rédaction. Tout doit se conformer aux décisions de Jésus ou au plan d'URANTIA. Si on pense au cas des miracles, chaque épisode se termine par des commentaires ajustés aux décisions baptismales. Ce procédé suppose évidemment que l'auteur a assumé dans son plan les décisions prises par Jésus. La démarche n'est pas cachée puisque le titre du chapitre est explicite à ce sujet: "Plans for Public Work"(136,4).

2.5 LE CODE DES NORMES

Comme le code de planification, le code des normes vient spécifier en quelques endroits le système urantien. Dans les trois premières parties de l'oeuvre surtout, l'auteur établit un contraste entre l'évolution normale d'une planète habitée et celle de notre terre, entre l'incarnation d'un fils créateur et celle de Michel sous le nom de Jésus. Ces contrastes font ressortir les différences entre la cosmologie idéale qui est construite par l'auteur et l'histoire particulière de notre terre où on rencontre le récit d'un Prince planétaire et d'un Adam et Eve qui nous font dévier de l'évolution normale.

Les codes de planification et des normes sont liés ensemble quand l'auteur emploie un "when" caractéristique. La norme à laquelle on fait référence est toujours largement teintée de traits qui manifestent qu'elle appartient à la cosmologie urantienne. Ainsi dans un fascicule de la première partie traitant des fils du paradis (20), on apprend la norme qui prévaut pour les incarnations des fils. Evidemment, Jésus ne représente qu'un cas particulier face à cette norme. "When the bestowal Sons, Creator or Magisterial, enter the portals of death, they reappear on the third day (...) but it is not a requirement of the divine plan that this death be either violent or unusual"(20,6). Les passages contenant des "when" permettent de distinguer entre l'histoire racontée, soumise à toutes les sources

disponibles, et l'histoire idéale que l'auteur souhaite nous faire connaître aussi. En somme, la terre est comparée aux autres planètes habitées et Jésus est comparé aux fils créateurs des autres univers locaux qui s'effusent eux aussi.

3.0 LA CATEGORIE DES COMMENTAIRES

3.1 LE CODE DES COMMENTAIRES

Tous les codes étudiés dans la série des codes des sources trouvent leur place ici. On y ajoute simplement le code de négation. Puisqu'il s'agit de codes connus, il ne sera pas nécessaire de les rappeler un à un.

URANTIA ne s'est pas contenté d'emprunter des éléments au savoir commun, il a souvent laissé sa touche personnelle d'approbation, de correction, de commentaire ou de critique. Le choix d'une proposition biblique ou scientifique constitue déjà une marque de l'auteur mais on entend par commentaire un véritable ajout qui vient qualifier un énoncé connu par ailleurs. Les commentaires les plus nombreux s'intéressent à la Bible, ils sont omniprésents. D'autre part, toutes les autres sources mentionnées se voient commentées à l'occasion. Il y a suffisamment de commentaires à portée historique ou scientifique pour qu'on les remarque mais les commentaires des sources philosophique et géographique sont presque négligeables.

La plupart des commentaires bibliques ne font qu'ajouter un signe d'approbation autoritaire à une citation biblique. Ils ressemblent souvent à celui-ci: "It is literally true: 'In all your afflictions he is afflicted'"(1,5). Parfois, les appréciations bibliques empruntent leur argumentation à des sciences annexes comme l'histoire.

"The Old Testament account of creation dates from long after the time of Moses (...) But the contemporary Hebrews of around 500 B.C. did not consider these writings to be divine revelations (...) This spurious document, reputed to be the teachings of Moses, was brought to the attention of Ptolemy"(74,8). Presque tous les livres de la Bible, à l'exception des Epîtres, sont commentés de la sorte.

A l'occasion, l'auteur évoque la présence d'un texte biblique comme preuve de la critique qu'il formule au sujet d'un contenu biblique. L'exemple le mieux articulé en ce sens provient de l'épisode évangélique où Pierre marche sur les eaux. "Peter only convinced John Mark, which explains why Mark left a portion of the story out of his narrative. Luke, the physician, who made careful search into these matters, concluded that the episode was a vision of Peter's and therefore refused to give place to this story in the preparation of his narrative"(152,4).

On rencontre enfin des commentaires bibliques qui s'appuient sur une donnée scientifique même si l'apport scientifique demeure superficiel. Le bouillonnement de l'eau dans la piscine de Bézatha (Jn 5,4) est commenté ainsi. "This was a hot spring whose reddish tinged water would bubble up at irregular intervals because of gas accumulations in the rock cavernes underneath the pool"(147,3). Il n'y a pas lieu de spécifier où se retrouvent les commentaires bibliques puisqu'il y en a partout où la Bible est citée ou évoquée.

URANTIA a tout repris, tout réinterprété.

Les commentaires peuvent s'adresser à d'autres champs d'activité que la Bible. Les plus remarquables concernent les sciences. Ils ne sont jamais exhaustifs mais ils pourraient surprendre les spécialistes par leur certitude froidement affirmée. Cet exemple serait sûrement discuté. "...it demonstrates that light has weight. Light is a real substance, not simply waves of hypothetical ether"(15,6). Ces commentaires ne sont pas particulièrement probants mais l'auteur les assume comme éléments actifs dans son système cosmologique. Par exemple, il revient sur le "poids de la lumière" dans un fascicule à trame scientifique (41,5). Les commentaires de ce genre demeurent cependant exceptionnels.

3.2 LE CODE DE NEGATION

On ajoute aux commentaires un code de négation qui se reconnaît à l'apparition d'un "NO" caractéristique. L'opposition à une source mentionnée ou simplement connue du lecteur porte alors sur un point spécifique contre lequel l'auteur s'élève. Ces "NO" sont des réactions aux sources scientifiques ou bibliques. En physique, en parlant de la lumière, on trouve cette précision. "A given form of organized energy does not proceed in waves"(41,5). Dans l'histoire de la terre, lorsqu'URANTIA étudie les chaînons de l'évolution humaine, on retrouve cette réaction à une source: "The human race has no surviving ancestry between the frog and the Eskimo"(65,2). "These so-called 'missing links' never existed"(58,6).

La vie de Jésus contient plusieurs commentaires où le code de négation a son importance. L'épisode de la naissance de Jésus en fournit un échantillonnage impressionnant. A chaque fois, la référence visée est facile à retrouver. "David and Salomon were not in the direct line of Joseph's ancestry"(122,1); "these utterances of praise were not heard by human ears (...) No shepherds (...) came to pay homage to the babe of Bethlehem (...) These wise men saw no star to guide them to Bethlehem"(122,8).

Cette sorte de commentaire montre comment l'auteur réagit face à des sources qu'il ne cite même pas. On s'aperçoit qu'à l'intérieur

de la grande histoire de l'univers, URANTIA s'arrête à des détails. Il peut fonder son récit sur quelques détails et il peut en rejeter quelques autres.

4.0 LE CODE D'ACTUALITE

En un sens, on peut dire qu'URANTIA présente une version moderne et actuelle de la cosmologie et des enseignements de Jésus. Cet accent d'actualité se manifeste de cinq manières. On constate d'abord que l'auteur tient compte des découvertes scientifiques les plus récentes. Il ne donne pas seulement sa date de rédaction à la fin des parties, il la répète en quelque sorte en énumérant les inventions technologiques qu'il connaît. Il parle de toutes les découvertes depuis l'invention du télégraphe jusqu'à celle des rayons X et de la radio mais il se tait au sujet de la télévision, de l'ordinateur, du radiotélescope et du radar parce que ces découvertes ont suivi l'époque de la rédaction.

Au plan biologique, la mention du nombre de chromosomes qu'URANTIA retrouve chez l'homme est désuète. Il fonde son récit des porteurs de vie sur le fait que les humains possèdent vingt-quatre paires de chromosomes. Or la science actuelle parle plutôt de vingt-trois paires. Son explication est déjà périmée puisqu'on n'y retrouve plus le multiple de douze qu'il exploite lorsqu'il parle des porteurs de vie (36,2).

En deuxième lieu, on note que l'environnement de l'auteur a influencé son propos à plusieurs égards. Son contexte religieux se manifeste par un certain puritanisme qui transparaît à l'occasion.

Ainsi, lors de son voyage à Rome, Jésus a tout visité sauf les bains publics (132,4). A la crucifixion, Jésus n'était pas nu sur la croix et il n'a pas bu le vin mêlé d'un stupéfiant (187,2).

On remarque encore des traces du contexte géographique de l'auteur. Lorsqu'il veut faire intervenir quelques exemples, URANTIA privilégie l'Amérique du Nord et nomme plusieurs états américains (58,7). Ces choix suggèrent que l'auteur était en pays de connaissance.

Le contexte politique d'URANTIA a aussi influencé certains discours. Quand on parle du gouvernement mondial, d'Etats dépourvus de frontières, d'échanges libres, de séparation entre l'Eglise et l'Etat, de propriété privée et de capital comme facteurs d'évolution, on pense aux Etats-Unis. L'analogie entre la description urantienne et le contexte américain est bien évidente dans les discours de Jésus à Urmia (134,5-6).

En troisième lieu, on rencontre encore le code d'actualité lorsque l'auteur parle directement au lecteur de certains problèmes qui touchent l'éducation et la vie familiale. Quand il traite de ces questions, URANTIA se fait moralisateur. Voici sa position sur le divorce. "The high degree of imagination and fantastic romance entering into courtship is largely responsible for the increasing divorce tendencies among modern Occidental peoples"(183,7). Dans les derniers

fascicules du livre, l'auteur revient à des questions actuelles. Le titre d'un chapitre le laisse clairement entendre: "The Modern Problem"(195,5). On y traite du problème du christianisme au vingtième siècle.

En quatrième lieu, on relève dans le texte des indications formelles qui montrent que l'auteur a écrit dans le langage de son temps. Par exemple, à chaque fois qu'on rapporte un discours ou un enseignement original de Jésus, on retrouve dans la présentation les termes "modern phraseology". Par ce procédé, l'auteur s'adresse au lecteur sans s'embarrasser d'un style qui imite les Evangiles. Tous les discours de Jésus prononcés avant le début de sa vie publique appartiennent à cette catégorie et le procédé revient durant la vie publique de Jésus dès que le sujet ne reprend pas un récit évangélique. Par exemple, lorsque les apôtres rencontrent Rodan le philosophe, au milieu de la vie publique de Jésus, on retrouve le même style moderne (160-161). (On peut se référer à la liste des discours et des enseignements de Jésus. Dès qu'ils ne sont pas évangéliques, ils appartiennent à ce code).

Dans le même sens encore, on retrouve l'expression "vingtième siècle" quand l'auteur traite de questions morales actuelles. Dans cet exemple, on retrouve l'expression souhaitée: "During the early decades of the twentieth century, family life, next to personal religious experience, suffers most from the decadence consequent upon

the transition from old religious loyalties to the emerging new meanings and values"(99,4). Ce code se retrouve principalement aux fascicules traitant du mariage (82; 84), de la prière et de la religion (85; 91; 92). Le fascicule de conclusion en porte aussi la marque: "The great challenge to modern man is to achieve better communication..."(196,3).

5.0 LA SERIE DES CODES FORMELS

5.1 LE CODE DES PRONOMS

URANTIA est généralement écrit à la troisième personne. On trouve cependant quelques paragraphes, surtout au début et à la fin des fascicules, qui emploient la première et la deuxième personne. Pour mettre ces passages en évidence, on a relevé les "I, WE, YOU". On n'a pas retenu dans ce code ces mêmes pronoms lorsqu'ils provenaient de citations.

Le pronom de la première personne désigne le signataire du fascicule, s'il est employé au singulier, et la commission chargée de la révélation, si le pronom est au pluriel. La distance entre les interlocuteurs est donc plus considérable lorsque le "nous" est employé et l'auteur s'adresse plus directement au lecteur lorsque le "je" est employé.

Le "I" se rencontre dans les signatures et dans les paragraphes de fin de partie. Le texte de la première partie comprend beaucoup plus de "I" que le reste de l'oeuvre. Ces "I" témoignent de l'allure d'autorité et de compétence que l'auteur souhaite conférer à son texte. Dès la première signature, le message est très clair: "I know whereof I speak"(1,7). L'auteur ne mesquine jamais sur l'énonciation de ses qualités personnelles: "I am entirely competent to trace out and analyse..."(4,1).

En deuxième lieu, le "I" est employé comme déictique. Dans ces cas, l'auteur semble se plier aux ordres qu'il reçoit. Ces passages marquent la distance entre le savoir, le permissions et les autorités d'une part et le texte d'autre part. Dans cet exemple, l'auteur est prêt à passer à l'action comme mandataire obéissant: "I cheerfully undertake the execution of my mandate"(2,0). Mais face à l'exécution d'un mandat, l'auteur manifeste un sentiment de limites: "I do not know"(3,6); "I am fully aware that I have at my command no language adequate to make clear to the mortal mind how..."(1,7).

Le "I" revient comme procédé de persuasion lorsque l'auteur veut s'impliquer personnellement. Il oublie son autorité et présente son témoignage en tant qu'humain à quelques reprises. Il dit par exemple: "I think I would love God just as much if he were not so great and powerful, as long as he is so good and merciful"(2,5).

Au pluriel, le pronom peut être employé à peu près dans le même sens qu'au singulier. L'autorité, la provenance et la mobilité des auteurs sont bien explicites avec les "WE". On sent davantage la teinte cosmologique. Les "WE" renvoient à la commission des révélateurs qui sont nécessairement distants du lecteur: "The farther out we go..."(15,8). Contrairement aux "I", les "WE" ne sont pas aussi concentrés dans quelques paragraphes et, dans la vie de Jésus, ils sont presque absents.

Les "WE" mettent parfois en relief les limites des récepteurs et des moyens mis à leur disposition pour atteindre les lecteurs. "We are tremendously handicapped by the limited capacity of the mortal mind (...) We are also seriously handicapped in the execution of our assignment by the limitations of language and by the poverty of material which can be utilized for purposes of illustration"(2,0).

Le "WE" intervient encore pour nuancer les divers degrés de connaissance de l'auteur quand les questions sont difficiles, notamment lorsqu'il s'agit de cosmologie, de religion ou de destinée humaine. Les énoncés sont alors colorés par des expressions de cet ordre: "nous savons, nous ne savons pas, nous doutons, nous avons la permission, nous n'avons pas la permission, nous sommes limités, nous pensons, nous conjecturons, nous croyons". Ces formules manifestent-elles un effort de rapprochement du lecteur ou une véritable limite de l'auteur? Le contraste est sûrement remarquable quand on pense à la grande autorité qu'URANTIA manifeste ailleurs. Malgré la grandeur apparente, l'auteur souhaite, à l'occasion, se faire relativement petit. Il se place alors du côté du lecteur dans le grand cercle des enfants de Dieu: "In the physical universe we may see the divine beauty"(2,6); "We are all part of the family of God"(3,2).

L'usage du "YOU" n'est pas abondant même si on le rencontre presqu'à chaque fascicule. Comme réponse à un "WE", il est employé pour accentuer les contrastes entre les interlocuteurs. On rencontre

les expressions: "votre planète, vos sources, votre petitesse, votre destinée spirituelle auprès du Père éternel". Le contraste est encore plus évident quand les deux pronoms sont employés: "I assure you that this is not true"(3,2).

Le "YOU" peut aussi accentuer la distance, "Your olden prophets" (2,2) ou le rapprochement, "To each of you and to all of us, God is approachable"(5,1). La plupart du temps, le lecteur se sent visé quand le "YOU" intervient. Il se fait souvent rappeler qu'il est un pauvre mortel, c'est un refrain de l'auteur dont les citations suivantes manifestent les principaux aspects: "Your local universe is not even reckoned as belonging to the settled physical order of the superuniverse"(15,9); "To you, with your limited vision and finite viewpoint"(2,7); "You must wait your attainment of Paradise"(6,7). (Pour un examen du surgissement du sujet et des relations entre les interlocuteurs, on peut se référer à l'étude de l'énonciation d'URANTIA proposée dans la prochaine partie).

5.2 LES CODES DE CLASSIFICATION ET DE NUMEROTATION

L'auteur a tellement le souci de fournir une présentation bien ordonnée que l'on rencontre presqu'à chaque fascicule des propos classifiés et numérotés. Ce procédé facilite l'énonciation d'une multitude d'éléments qui n'ont pas à être intégrés dans la trame d'un récit. S'il s'agissait d'un procédé employé constamment, il n'y aurait pas d'intérêt à codifier ainsi toute l'oeuvre mais les éléments classifiés et numérotés apparaissent la plupart du temps lorsque les propos sont originaux. On ne tient évidemment pas compte ici de la division en fascicules et en chapitres, c'est une caractéristique normale pour toute oeuvre bien rédigée.

Au début de l'oeuvre, l'auteur effectue des emprunts à la théologie pour décrire Dieu. Dans ses dix premiers fascicules, il n'emploie que quatre ou cinq classifications. Dans le reste de la première partie, il décrit l'univers central et les diverses personnalités de cet univers; or les classifications y abondent. On trouve même en fin de partie un fascicule qui ne comprend que des classifications (30). Elles témoignent du peu de modifications intervenues entre le plan prérédactionnel et la rédaction proprement dite. Plus l'auteur a puisé aux éléments originaux de son plan, plus les classifications sont nombreuses. La même constatation peut se faire dans la dernière partie de l'oeuvre. Dans les récits et dans les parallèles évangéliques, il n'y a pas de classifications, sauf celles que l'on

connaît déjà comme les Béatitudes ou la liste des apôtres mais, lorsque les discours de Jésus sont originaux, on retrouve des classifications et des numérotations.

Les nombres et les classifications sont souvent employés ensemble. Dans ces cas, la numérotation n'ajoute rien de nouveau à ce qui a été dit au sujet de la classification.

Le code de numérotation prend un sens particulier lorsque l'auteur parle des systèmes numériques en vigueur. "The number seven is basic to the central universe and the spiritual system of inherent transmissions of character, but the number ten, the decimal system, is inherent in energy, matter, and the material creation"(42,9). URANTIA multiplie l'usage des nombres comme il a multiplié l'usage des noms propres. Les nombres, comme les termes scientifiques illustratifs, font partie des moyens d'expression que l'auteur manipule avec aisance. "But the record shows that on the journey to fulfill this mission my associate messenger proceeded at the rate of 841,621, 642,000 of your miles per second of your time"(23,3).

Les nombres ne sont pas seulement appliqués à des propos cosmiques, ils interviennent aussi comme explications scientifiques. "The mass of your sun is slightly greater than the estimate of your physicists, who have reckoned it as about two octillion (2×10^{27}) tons" (41,4). Enfin, le code de numérotation fait ressortir les contrastes

entre les systèmes de mesure terrestre et cosmique. "With the passing of twenty-five thousand years of system time (twenty thousand years of Urantia time)"(54,6). Le code de numérotation apporte peu d'éléments nouveaux dans la compréhension d'URANTIA mais il peut accentuer un trait comme le contraste entre les mesures cosmiques et les mesures en usage sur terre. En somme, ces codes aident à découvrir les originalités urantiennes qui comprennent des classifications et des numérotations.

5.3 LE CODE DE DATATION

Le code de datation se présente comme un corollaire des codes de classification et de numérotation. Pratiquement inexistant dans les deux premières parties de l'oeuvre, il apparaît comme il se doit au début de l'histoire de la terre et dans la vie de Jésus. C'est le goût déjà connu de l'auteur pour la mesure et la précision qui se manifeste encore dans ces dates et ces horaires à l'occasion.

Pour les besoins de cette codification, on a considéré trois sortes de datations: le moment de la rédaction, l'histoire de la terre inscrite dans les sources et le calendrier de la vie de Jésus. L'année de la rédaction est rapportée avec précision à la fin des trois premières parties. Il s'agit d'un détail mais il aurait pu être omis tout comme l'auteur humain a "oublié" de donner son identité.

Dès qu'il s'agit d'histoire et particulièrement d'histoire de la terre, on est susceptible de rencontrer une date, peu importe où l'événement historique est rapporté. En ce sens, on retrouve exceptionnellement l'année d'un événement scientifique. "The most recent of the major cosmic irruptions in Orvonton was the extraordinary double star explosion, the light of which reached Urantia in A.D. 1572"(41,3). La troisième partie d'URANTIA comprend toutes les précisions désirées au sujet des époques et des dates. Les ères géologi-

ques sont signalées d'abord en million d'années, puis en centaine de milliers d'années, en milliers d'années et, au temps des grandes personnalités présentées par URANTIA, on apprend l'année précise de leur apparition. "It was 1973 years before the birth of Jesus that Machiventa was bestowd upon human races of Urantia"(93,2). Toutes ces dates sont cohérentes entre elles et concordent, si tel est le cas, avec des données historiques parallèles.

Dans la vie de Jésus, les nombreuses dates rencontrées proviennent d'un calendrier complet où l'on retrouve tous les événements importants depuis la naissance de Jésus jusqu'à sa dernière apparition. La clé de ce calendrier est donnée à l'occasion du récit du baptême de Jésus. URANTIA s'explique dans un paragraphe entre parenthèses (136,2). Le lieu de cette précision est probablement suggéré par l'Evangile de Luc (3,1).

La reconstitution du calendrier basé sur les dates énoncées dans la vie de Jésus a permis de constater la cohérence de ces dates et même des jours de la semaine lorsqu'ils correspondent à notre ère. Le premier jour de la semaine mentionné apparaît en l'an un. "The fourth member of Nazareth family, Joseph, was born Wednesday morning, March 16, A.D. 1"(123,4). Ce calendrier correspond au nôtre en tout point.

La précision d'URANTIA est constante. Il donne même les heures

de certains événements de la vie de Jésus. On connaît l'horaire des enseignements donnés aux apôtres et l'horaire de la semaine sainte (172-188). Avec la même précision, l'auteur rappelle en degrés Fahrenheit la température de Bethléem (124,1). Ce détail dépasse le code de datation mais il témoigne du soin qu'apporte URANTIA à quantifier tout ce qu'il peut.

5.4 LE CODE DE COORDINATION

Un des objectifs avoués d'URANTIA est de présenter un texte qui tienne compte de certaines approches scientifiques, philosophiques et religieuses. Pour atteindre cet objectif, l'auteur emploie souvent des séries de termes qui proviennent de ces divers domaines. Le code de coordination retient surtout ces séries répétées et ces termes juxtaposés. Les listes et les énumérations de toutes sortes sont donc exclues. Le code de coordination peut se manifester partout mais on le rencontre surtout aux endroits où l'auteur devient plus philosophe et moins narrateur.

Dans la plupart des cas, les coordinations regroupent trois termes mais il peut y en avoir deux ou sept. Certaines séries proviennent de sources traditionnelles. Pensons à "truth, beauty, goodness" (2,6). L'auteur accorde tellement d'importance à cette coordination qu'il en a fait un chapitre particulier à la fin de la deuxième partie (56,10). L'auteur peut rapporter des séries toutes faites comme les dons du Saint-Esprit (36,5). Il peut aussi compléter à sa manière une série connue. Par exemple, il ne se contente pas de trois états, "gaseous, liquid, and solid states", il en ajoute un quatrième, "you are not familiar with supergases"(41,4).

Quelques coordinations ont une grande importance. On peut mentionner "matter, mind, spirit". L'auteur a d'ailleurs écrit tout

un fascicule sur le sujet: "Energy – Mind and Matter"(42). Dans le même sens, on peut dire que: "things, meanings, values" et "science, philosophy, religion" synthétisent URANTIA. Une coordination peut même être inspirée par le système urantien original: "absonite mind, eternal spirit"(56,10). Ce genre de coordination est cependant exceptionnel.

Les relevés de ce code mettent en évidence les éléments traditionnels et originaux que l'auteur veut communiquer. Ces coordinations ne sont que des dispositions formelles mais elles ont des incidences sur le contenu. A côté de son grand plan, long à circonscrire, les coordinations se présentent comme des résumés, des vues globales portant sur certains points. La coordination est l'oeuvre du philosophe. Dans la vie de Jésus par exemple, Rodan, le philosophe grec, rapporte beaucoup d'éléments coordonnés. L'auteur commente ainsi le rôle de Rodan auprès de Jésus: "Rodan was now earnestly engaged in the task of harmonizing his philosophy of life with Jesus' new religious teachings"(160,0). Quant au contenu de la coordination principale de Rodan, il concorde admirablement avec celui d'URANTIA et s'exprime ainsi: "And all this philosophy, plus the gospel of the kingdom, constitutes the new religion as I understand it"(160,1).

6.0 LE CODE DE METALANGAGE

Le code de métalangage forme une catégorie à lui seul. Quand l'auteur parle des sources de son texte, on est en présence de l'aspect "révélateur" du code de métalangage. Lorsque l'auteur parle de son propre texte, on dit qu'il s'agit de l'aspect rédactionnel du code de métalangage.

Le métalangage traitant de "révélation" intervient à des endroits bien précis. On le rencontre surtout en liaison avec les codes de pronoms "I" et "WE" et, à la fin des fascicules des trois premières parties, dans les paragraphes de signature. D'autre part, quatre chapitres abordent le sujet spécifiquement. Il va sans dire qu'ils sont d'une extrême importance pour connaître la valeur que l'auteur attribue à sa révélation. (On peut se référer à l'histoire d'URANTIA donnée dans la première partie de cette étude où l'on cite ces passages traitant de révélation).

Dans les passages qui traitent de la révélation, on apprend l'histoire des personnalités et des commissions cosmiques impliquées dans la rédaction d'URANTIA. Dans les signatures et les paragraphes de clôtures de certains fascicules, on traite des questions d'autorité, des moyens mis en oeuvre lors de cette rédaction et des destinataires. On note d'abord que le signataire de chaque fascicule possède une autorité proportionnelle au sujet à traiter: il suffit d'un médian

secondaire pour rapporter l'histoire de Jésus mais il faut un conseiller divin pour formuler un traité sur les personnes divines. L'autorité du rédacteur s'exprime donc en termes de grandeur et de limite.

En second lieu, on rencontre des précisions au sujet des moyens mis en oeuvre par l'auteur pour procéder à la rédaction. L'auteur est donc limité par les sources humaines, par les sources cosmologiques disponibles et par les moyens, comme le langage, mis à sa disposition pour atteindre les destinataires. Les lecteurs sont considérés comme des êtres limités dans leurs capacités de réception même s'ils sont aptes d'une certaine manière à saisir l'infini. L'auteur ne se gêne jamais pour les traiter de pauvres mortels incapables de saisir tout ce qui pourrait être révélé. La limite de cette révélation est donc largement imputée au récepteur.

A l'occasion, le code de métalangage se rencontre dans le fil du récit. URANTIA fait parfois le lien entre les deux aspects du code de métalangage. On lit par exemple: "It is best that man not have an overrevelation; it stifles imagination"(30,0).

La notion de révélation telle que comprise par l'auteur est formulée à quelques endroits où il prend le temps de s'expliquer. La fin de l'avant-propos rapporte un tel témoignage. Ce chapitre appartient d'ailleurs aux deux aspects du code de métalangage puisque l'auteur énonce qu'il a recours aux sources humaines pour la rédac-

tion avant de se servir des véritables révélations. "We may resort to pure revelation only when the concept of presentation has had no adequate previous expression by the human mind"(0,13). Le chapitre intitulé: "The Gift of Revelation"(92,4) rappelle les cinq moments privilégiés où notre terre reçut une révélation d'époque. URANTIA s'attribue la cinquième et la plus récente position dans cette série.

Dans un fascicule qui traite de la notion de religion, on retrouve deux chapitres qui précisent les limites de cette révélation. "The Limitations of Revelation"(101,4) spécifie la valeur que l'auteur accorde aux aspects cosmologiques de son oeuvre. "The laws of revelation hamper us greatly by their proscription of the impartation of unearned or premature knowledge. Any cosmology presented as a part of revealed religion is destined to be outgrown in a very short time"(101,4). "The cosmology of these revelations is <u>not inspired</u>. It is limited by our permission for the co-ordination and sorting of present-day knowledge"(101,4). L'auteur classifie en cinq points la portée de son oeuvre. On peut en retenir trois: "1. The reduction of confusion by the authoritative elimination of error. 2. The co-ordination of known or about-to-be-known facts and observations. (...) 5. Presenting cosmic data in such a manner as to illuminate the spiritual teachings contained in the accompanying revelation"(101,4). Le chapitre suivant: "Religion Expanded by Revelation"(101,5) sert à expliquer le rôle privilégié de la révélation, donc d'URANTIA, à l'intérieur d'une religion qui autrement serait purement naturelle.

"Revelation is a technique whereby ages upon ages of time are saved in the necessary work of sorting and sifting the errors of evolution from the truths of spirit acquirement"(101,5).

L'aspect rédactionnel du code de métalangage est moins important. L'auteur ne fait qu'affirmer sa satisfaction devant une description donnée ou justifier un mode particulier de présentation. Ce code se retrouve souvent avec ceux des pronoms "I" et "WE". L'usage de ce code n'est pas abondant mais on le rencontre surtout à la fin des fascicules. En comparant les divers relevés, on s'aperçoit que même les formulations se ressemblent d'un fascicule à l'autre. "And this represents my efforts to present the relation of the living God to the children of time"(5,6); "And this is the narrative of the origin, nature, and functioning of certain of those who are called the Trinitized Sons of God"(22,10). On constate aussi que l'auteur s'implique dans son entreprise: "I am engaged in the formulation of this statement"(19,5). Ailleurs, l'auteur semble content de sa rédaction: "These approximations are sufficient to elucidate the concept of the triunities"(104,4).

Les interventions les plus répétées de ce code se rencontrent dans la vie de Jésus, juste avant les discours qui n'ont pas de parallèles évangéliques. On y retrouve des formules qui parlent de phraséologie moderne comme dans cet exemple: "The Master's answers to these questions can best be presented by the following summary in modern phraseology"(142,3).

La vie de Jésus contient trois longues parenthèses qui appartiennent à ce code. Le premier témoignage précède immédiatement la naissance de Jésus; il est écrit à la première personne. C'est là que l'auteur exprime le plus clairement son rôle de narrateur: "In many ways I haved served more as a collector and editor than as an original narrator"(121,8). Dans cette dernière page, les deux aspects du code de métalangage sont évidemment présents.

Les deux autres parenthèses se retrouvent dans le fascicule qui rapporte les discours de Jésus à Urmia. Les sujets sont tellement imprévus qu'on y fait état d'une mésentente entre les révélateurs: "We were never able to formulate a statement of the Master's teachings which was acceptable to both groups of these seraphim of planetary government"(134,3). Dans le même sens, avant le discours de Jésus portant sur la souveraineté politique, URANTIA est obligé de pondérer son discours ainsi: "We have, therefore, in the following presentation departed more widely from the substance of the Master's teachings at Urmia concerning political sovereignty"(134,5). Ces parenthèses sont exceptionnelles et elles ont été rappelées d'une manière exhaustive à cause de leur pertinence dans les relevés du code de métalangage.

7.0 LE CODE DES REFRAINS

On retient dans le code des refrains des éléments qui n'ont qu'un seul point commun: ils sont souvent répétés dans l'oeuvre. Même si les propos sont pour la plupart empruntés à des sources humaines, l'auteur les emploie si spontanément et si souvent qu'il n'a pas besoin de recourir à ses sources à chaque énonciation. Les expressions répétées sont profondément assumées par l'auteur. La Bible fournit les expressions répétées les plus remarquables: "in the likeness of mortal flesh", "Father's will", "kingdom of God", "My hour has come". Peu importe le sujet traité, on peut s'attendre à rencontrer un "in the likeness of mortal flesh".

On codifie encore de la même manière des thèmes sur lesquels l'auteur revient très souvent. Comme pour les expressions répétées, URANTIA développe spontanément ces thèmes. On peut examiner les variantes du thème "éducation". Dans les descriptions des personnalités célestes, on rencontre des écoles; quand Adam et Eve sont arrivés sur terre, ils ont enseigné leurs méthodes d'agriculture; les enseignements de Melchisédech se sont répandus par toute la terre. Même si Jésus n'a pas étudié à Alexandrie ou à Jérusalem, il a fréquenté l'école de la synagogue, il a enseigné à Rome et à Urmia. Dès qu'il n'avait pas de discours à prononcer, il enseignait à ses disciples. En somme, la dernière partie de l'oeuvre porte un titre qui convient bien: "The Life and Teachings of Jesus".

On retrouve la même omniprésence pour les thèmes d'évolution, de voyages, de coordination et de santé. Tous ces thèmes manifestent à des degrés divers des préoccupations de l'auteur. L'évolution est la question scientifique fondamentale de l'oeuvre; l'éducation et les voyages sont des moyens privilégiés d'évolution; la coordination des savoirs est un objectif avoué d'URANTIA; dans la vie de Jésus enfin on sent une préoccupation constante pour les questions de santé.

Le code des refrains est encore nécessaire pour marquer certains sujets sur lesquels l'auteur revient spontanément à chaque fois que le récit s'y prête. On pense à l'égalité des femmes, au droit restreint à l'éducation pour les déficients, à l'importance de l'individu, au gouvernement mondial, à la langue unique, à la promotion des enseignements de Jésus par opposition à ceux du christianisme, au rejet du matérialisme. Les thèmes de cette dernière série sont répétés tout simplement parce que l'auteur veut insister sur ces sujets. Cependant, la préoccupation n'est pas ici aussi constante que lorsqu'il s'agit de l'éducation ou de l'évolution.

DE LA HIERARCHIE DES CODES A LA COMPETENCE

La recherche des prérequis s'est amorcée par un relevé fidèle de toutes les facettes du savoir transmises dans l'oeuvre et des indices rédactionnels remarquables, susceptibles de faire connaître plus immédiatement le producteur. L'énoncé a donc été codifié. La hiérarchie de ces codes permet à son tour de remonter au-delà de l'énonciation jusqu'à la compétence ou jusqu'au savoir-faire de l'auteur.

D'après la codification, ce savoir-faire se manifeste de quatre manières différentes. Le savoir primaire correspond d'abord aux connaissances que possédait l'auteur antérieurement à toute volonté rédactionnelle. En second lieu, on se situe dans l'optique d'une rédaction possible où l'auteur sent le besoin d'effectuer une recherche dans les sources humaines ordinaires, c'est ce qu'on appelle le savoir acquis. Le savoir que possède l'auteur et le savoir qu'il peut acquérir ne suffisent pas pour présenter un récit sans failles qui tienne compte de tous les aspects envisagés. En troisième lieu, de minces éléments puisés à l'intérieur des divers savoirs disponibles servent de fondation à la construction et à l'imagination d'un système original auquel l'auteur accorde une valeur de savoir. En quatrième lieu, l'ensemble de tous ces savoirs correspond au savoir-faire du producteur mettant en oeuvre les ressources nécessaires à l'élaboration d'un plan qualifié de prérédactionnel. L'antériorité

du système original sur le plan prérédactionnel peut n'être que logique mais elle s'explique si on conçoit le plan comme une première performance qui suppose le système comme une partie du moins de la compétence.

La hiérarchie des codes est encore utile pour livrer certains indices complémentaires véhiculés dans l'énoncé en même temps que les savoirs. On y reconnaît certaines valeurs morales privilégiées personnellement par l'auteur; l'interinfluence du monde scientifique et du monde religieux à l'époque de la rédaction; le contexte sociologique et religieux du milieu où le message a été livré.

LE SAVOIR PRIMAIRE

La compétence de l'auteur comprend d'abord la connaissance initiale qu'il possédait avant toute intention rédactionnelle. Cette compétence ou ce savoir primaire, reconstruit à partir de l'énoncé, ne prétend nullement englober tout le savoir de l'auteur mais uniquement celui qui a été effectivement livré dans le texte. Sans conteste, le savoir d'URANTIA est centré sur la Bible. La preuve principale provient précisément de son omniprésence dans l'oeuvre. C'est non seulement la source la plus citée, c'est même la seule source citée exactement, entre guillements. Les quelques rares citations non bibliques proviennent autant de l'usage commun que de la source employée. Par exemple, le "connais-toi toi-même", rapporté dans un chapitre traitant de la philosophe grecque, vient autant des "pages roses" du Larousse que de Socrate. La présence biblique se remarque encore au fait que près d'une centaine de fascicules, soit près de la moitié de l'oeuvre, ont la Bible comme trame. La vie de Jésus appartient largement à cette catégorie. De plus, une cinquantaine de fascicules contiennent encore une bonne quantité de citations bibliques éparses. Il faut noter, par contre, que les fascicules dont la trame relève du code scientifique empruntent peu d'éléments à la Bible.

URANTIA connaît la lettre de la Bible. Il cite évidemment ce qui lui convient mais presque tous les livres interviennent à un

endroit ou l'autre. Par exemple, même s'il ne raconte pas l'histoire de Paul, il emploie les Epîtres à des endroits pertinents surtout dans les premières parties de l'oeuvre. Son souci de rappeler uniquement la "religion de Jésus" aurait pu l'amener à taire toute influence paulinienne. Le respect de l'auteur pour la Bible passe encore par la transcription exacte de certains textes comme un Psaume ou le "Notre Père". En plus des citations, on retrouve des appréciations de presque tous les livres bibliques, des introductions aux Evangiles, des notes à propos des évangélistes ainsi que des commentaires visant des passages particuliers. Dans ses remarques, l'auteur ne se gêne pas pour présenter son interprétation qui passe par ses connaissances, ses influences et ses opinions. Les commentaires ayant des origines bibliques sont beaucoup plus nombreux que tous les autres commentaires réunis, ce qui augmente encore la portée de l'hypothèse voulant que la Bible soit vraiment le savoir primaire d'URANTIA.

Dans le même sens, on remarque l'importance accordée à l'histoire, à la géographie et aux institutions qui entourent la Bible. On peut encore ajouter que plusieurs commentaires bibliques puisent leur argumentation dans ces ressources annexes. Donc, au même titre que la Bible, ces sciences auxiliaires s'inscrivent dans le savoir primaire.

Il est étonnant de constater comment URANTIA se limite d'une certaine manière à la Bible. Il ne puise pas aux apocryphes du Nou-

veau Testament. Il parle cependant du livre d'Enoch mais ne retient que des noms propres et un titre de Jésus: "le Fils de l'homme".

Il faut encore ajouter au savoir primaire des éléments de théologie, de philosophie et de morale. Ces influences sont évidentes lorsqu'il exploite des thèmes connus comme la création, le péché, la liberté, le salut, la prière ou la providence. L'auteur connaît ce que l'on enseigne habituellement sur ces sujets. D'ailleurs, quand son opinion diffère de celle qui est habituellement reçue, il en fait une remarque explicite. On peut penser par exemple à ses commentaires sur la "légende de la Création"(74,8).

Le savoir primaire contient encore des éléments qui proviennent du monde scientifique contemporain. Il est impossible d'être précis à ce sujet mais URANTIA connaissait les questions scientifiques qui faisaient obstacle à l'enseignement religieux traditionnel. On ne possède pas, comme pour la Bible, des indices sûrs au sujet de la portée de ces connaissances, puisqu'il n'a pas puisé à des endroits repérables. Par exemple, il montre qu'il connaissait les théories d'Einstein, le discours de Jésus à Athènes en est une preuve, mais il est impossible de s'interroger sur la profondeur de cette science. On peut au moins affirmer qu'il connaissait la théorie de l'évolution. Non seulement le texte démontre qu'il y adhérait, il en a fait une des principales coordonnées de son oeuvre qui peut être considérée, du moins partiellement, comme un agencement des données de l'é-

volution et des enseignements religieux bibliques.

Enfin, l'auteur possède une bonne connaissance de la langue anglaise de son époque. Il a non seulement le souci de s'expliquer clairement mais il possède aussi la capacité de s'exprimer correctement. URANTIA veut s'adapter à son lecteur sans nuire toutefois à l'objet de sa "révélation". C'est ce savoir primaire, cette compétence fondamentale qui a germé pour donner naissance au plan urantien.

LE SAVOIR ACQUIS

Si le savoir primaire désigne des connaissances que possédait l'auteur avant toute intention de rédaction, le savoir acquis vient pour sa part répondre à un besoin spécifique inscrit dans le plan de l'oeuvre. La démarcation entre ces deux types de sources n'est pas étanche et l'analyse ne souhaite pas l'établir en toute rigueur. Dans les deux cas, il s'agit d'appréhensions du savoir humain qui proviennent des ressources documentaires disponibles.

Le savoir acquis pour les besoins de l'énonciation se caractérise par une concentration de l'information en une partie bien précise de l'oeuvre. On trouve certains fascicules dont la trame appartient à ce savoir acquis. C'est ce qui arrive au début de la troisième partie lorsqu'URANTIA répète ou réécrit des propos empruntés à la géologie, à la biologie ou même à la génétique. Si le fascicule est une unité trop considérable, l'auteur peut n'employer que quelques chapitres pour rappeler les éléments empruntés aux sciences. On peut penser à l'histoire scientifique du soleil où l'auteur a tôt fait de déballer ses connaissances astronomiques et physiques.

Dès qu'on dépasse la Bible, le lecteur ressent davantage que les informations transmises sont moins personnelles. Les sources semblent moins assimilées et plus directement retransmises. La lecture des quelques fascicules qui traitent de l'histoire des religions

est significative à cet égard. On sent non seulement que l'auteur y a versé quelques synthèses mais il affirme lui-même qu'il a colligé un ensemble de textes sacrés provenant des grandes religions du monde. Le texte présenté demeure alors restreint puisque seule la question d'un Dieu unique a été recherchée.

Le savoir acquis, recherché spécifiquement pour les besoins de la rédaction, est encore mis en évidence lorsque l'auteur aborde l'histoire des institutions. Qu'il s'agisse du développement de la société, de l'évolution des moeurs relatives au mariage, du progrès de la vie familiale ou de l'évolution de la religion, l'information est toute livrée dans un minimum d'espace et l'auteur ne retraite plus du sujet par après. Avec la Bible, la situation est différente, l'auteur se gardait toujours le loisir de revenir sur un sujet quelconque. On pourrait dire que les éléments bibliques proviennent de sa mémoire tandis que les autres sources proviennent de sa bibliothèque.

Bien des événements racontés se classent difficilement dans ces deux catégories. Ces hésitations concernent surtout des questions parabibliques ou historiques. On peut rappeler le cas des précisions historiques rapportées au sujet de la Samarie, juste avant l'épisode qui reprend le passage évangélique. L'auteur pouvait connaître toute cette histoire mais les détails rapportés pourraient laisser croire qu'il a consulté ses sources. Ces difficultés ne peuvent être réso-

lues mais cela ne remet pas en doute les catégories de savoirs qui sont proposées. L'histoire de la Samarie peut fort bien appartenir dans son ensemble au savoir primaire et relever du savoir acquis pour quelques détails.

On reconnaît le savoir acquis à certaines caractéristiques. Par exemple, quand on rapporte l'histoire d'une personnalité quelconque, on ne fait pas appel au savoir acquis. Si elle n'est pas connue par la Bible, elle appartient uniquement au monde urantien. On remarque aussi qu'il y a relativement peu de commentaires qui empruntent leur argumentation à des propos venant manifestement de ce savoir acquis. Enfin, l'auteur critique peu les éléments qui proviennent du savoir qu'il emprunte. Mais ici, il faut établir une distinction. S'il s'agit d'un élément qui a une connotation religieuse comme la notion de Dieu lue dans les diverses religions, l'auteur conserve son ton critique habituel puisque tout ce qui est religieux semble le concerner.

Paradoxalement, on peut aussi placer dans cette catégorie certaines connaissances que l'auteur refuse d'acquérir. Par exemple, il ne connaît pas le Coran mais il en parle vaguement à deux reprises. Il mentionne le traitement accordé aux femmes et il dit qu'il y a un chapitre qui traite de "evil eye", c'est tout. On se situe dans ces cas en dehors du champ culturel de l'auteur et le savoir manifesté demeure bien mince. Pour URANTIA, tout s'arrête avec Jésus.

Les vingt siècles d'histoire n'occupent même pas l'équivalent d'un fascicule. Le projet urantien est donc plus limité qu'il ne paraît à première vue.

Le savoir acquis fait ressortir toutes les limites d'URANTIA. Malgré l'ampleur du texte, on peut se demander pourquoi il a si peu puisé à certaines sources qui auraient été utiles à son propos. Il aurait eu avantage à mieux se documenter au sujet de l'évolution et de la gravitation. Les notions données sont si floues qu'il est impossible de dire ce qui a été emprunté à Newton ou à Einstein. Finalement, on doit bien admettre que sa notion de gravitation est personnelle. La notion urantienne d'évolution dépasse-t-elle celle de Darwin? Le concept d'évolution est rappelé partout mais jamais il n'est précisé quant à ses sources. La littérature du début du siècle, si abondante sur ces sujets, aurait pu fournir une documentation plus étoffée.

La limite du savoir acquis est encore remarquable du côté des sources religieuses. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas puisé davantage à l'Histoire de l'Eglise? Pourquoi sa connaissance des grandes religions se limite-t-elle pratiquement au concept du Dieu unique? Ces questions ne figuraient pas dans son plan et il faut conclure qu'il est allé chercher dans les sources documentaires juste les éléments essentiels pour conserver sa crédibilité et pour étoffer une oeuvre de cette envergure.

LE SAVOIR IMAGINE

En un sens, il est paradoxal de considérer le système urantien original comme un savoir. Mais si on définit la compétence comme une disposition à la production, on peut accepter les originalités fondamentales d'URANTIA comme faisant partie du savoir disponible. Pour faire passer son système au rang des savoirs, l'auteur renvoie souvent à l'aspect de révélation ce que l'on qualifie ici de savoir imaginé. Le recours à la révélation est le moyen urantien pour toujours faire croire que le texte s'appuie sur un savoir disponible.

La vision du monde imaginée par URANTIA n'est pas dépourvue d'attaches avec le savoir humain ordinaire. L'auteur oublie stratégiquement dans son texte des indices qui laissent croire que des liens existent entre nos sources documentaires et son système cosmologique. L'usage des noms propres est remarquable à cet effet. URANTIA sait ajouter beaucoup d'information originale à un simple nom connu par ailleurs. Par exemple, la longue histoire des Nodites trouve sa source au "pays de Nod" et chez les "Néphilim" de la Genèse.

Comme bien des discours religieux, URANTIA se sert d'une vision du monde pour étayer son propos. Sa cosmologie tient compte d'emprunts effectués à la science de son temps; on pense alors à la théorie de l'évolution et de la gravitation. Sa réinterprétation de la Bible s'inscrit comme le prolongement de ces théories. Les originali-

tés urantiennes sont donc des extrapolations considérables bâties à partir de quelques traces documentaires presque négligeables.

Le savoir imaginé semble intarissable comme source. A maintes reprises, le texte laisse entendre qu'il serait bien long d'énumérer toutes les personnalités et d'expliquer toutes leurs fonctions. La vision du monde pourrait comporter une multitude de détails mais c'est la rédaction qui semble en restreindre la portée. The URANTIA Book est déjà le résultat d'un choix.

Ce système original est facile à reconnaître puisqu'il n'est jamais discuté. Tout au plus, évoque-t-on, à l'occasion, une permission non donnée ou une accessibilité restreinte. Ces limites sont énoncés comme étant celles de la révélation. Quand il n'y a pas lieu de faire appel à ces restrictions, l'auteur se sent bien à l'aise pour ajouter des éléments de savoir imaginé à tout autre propos. Par exemple, lorsqu'URANTIA décrit un événement comme le baptême de Jésus, il n'hésite pas à recourir aux ressources de ses personnalités célestes et plus particulièrement à l'ajusteur de pensée de Jésus.

Contrairement au savoir acquis qui se manifeste habituellement comme un transfert d'information que l'on retrouve dans un espace bien délimité, les éléments du savoir imaginé sont rappelés pour compléter tout genre de récit. Par exemple, dans les grands moments de la vie de Jésus, on sent l'influence d'un ajusteur de pensée,

une quasi-personnalité bien originale. Il y a pourtant une exception à cette abondante diffusion. Lorsque la trame des fascicules provient des sources scientifiques ou historiques, on retrouve peu de compléments issus de la cosmologie mais, dès que les sciences se taisent, le panorama urantien refait surface. Ce passage de la science à URANTIA est particulièrement remarquable au début de la troisième partie lorsque les premiers humains Andon et Fonta apparaissent.

Ce système original complète donc ce qui, dans la pensée de l'auteur, manque aux sources ordinaires pour élaborer un plan complet, entièrement fondé sur des sources. Parce que ce système est rappelé presque partout, parce que le rédacteur y fait référence comme s'il s'agissait d'une source bien ordinaire, il convient de placer ce savoir imaginé comme partie intégrante de la compétence de l'auteur.

LE SAVOIR PRODUCTEUR

Le concept de la compétence auquel on fait référence ne se limite pas à l'expression d'un savoir tacite qui correspondrait aux trois savoirs mentionnés jusqu'à maintenant: le savoir primaire, le savoir acquis et le savoir original. Tel que N. Chomsky l'a précisé, le concept de compétence doit s'articuler entre cet état de connaissance et l'habileté à employer cette connaissance, c'est la compétence pragmatique qu'il définit ainsi: "The ability to use such knowledge along with the conceptual system to achieve certain ends or purposes"(1980, p. 59).

La compétence pragmatique correspond à un plan prérédactionnel. Il faut dire que ce plan s'impose. On ne peut envisager une oeuvre d'une telle ampleur et d'une telle cohérence sans schéma prérédactionnel. Le texte en porte la marque. Tandis que l'élaboration de chaque sujet est effectuée d'une manière ordonnée, on retrouve partout des marques qui se réfèrent au plan général de l'oeuvre.

L'histoire de l'arrivée du document corrobore encore l'existence d'un plan prérédactionnel. On apprend que les fascicules sont arrivés aux membres du Forum presque un à un. Ces "papers" étaient par la suite discutés et des questions pouvaient même être retournées. Certains fascicules ont été corrigés, d'autres auraient été ajoutés pour répondre au désir des membres du Forum. Dans une telle perspecti-

ve, le plan général de l'oeuvre ne ressortait pas tellement mais l'unité qui s'en dégage par après ne peut que provenir d'une intention globale appelée plan prérédactionnel.

Un des objectifs de l'énonciation, c'est de présenter une coordination d'éléments puisés à tous les savoirs énumérés précédemment. Dans le texte, cette recherche de coordination passe souvent par des énumérations de termes qui sont comme des rappels du plan général. Voici les séries les plus évidentes et les plus répétées: "science, philosophy, religion; matter, mind, spirit; things, meanings, values". Pour établir des liens entre ces pôles, on sent encore à l'occasion la recherche d'états intermédiaires. Par exemple, le terme "energy" s'inscrit comme intermédiaire entre "matter" et "mind"; la vie morontielle se présente pour combler l'espace entre la vie matérielle et la vie spirituelle; dans le plan des univers, les "mansion worlds" sont des "planètes" intermédiaires entre notre terre et notre lieu de destinée, "Havona".

Malgré tous les savoirs, l'essentiel du plan prérédactionnel est de présenter à nouveau les enseignements de Jésus. Toute la démarche urantienne vise Jésus comme centre et ses enseignements comme message. Le document est conforme à ce plan lorsqu'il accorde plus du tiers de son espace à l'histoire de Jésus, ressourcée à la Bible, le premier savoir d'URANTIA, et aux sciences annexes. C'est encore une autre dimension du plan qui est mise en évidence lorsque Jésus

est proposé comme la plus récente des quatre grandes personnalités qui ont marqué l'évolution religieuse de notre terre, le Prince, Adam et Eve, Melchisédech étant les précurseurs. Le reste d'URANTIA gravite largement autour de ces personnalités qui sont venues changer le cours de la lente évolution religieuse de la terre.

URANTIA est issu d'un milieu chrétien et il n'entend pas présenter quelque chose d'absolument contraire à ce qu'il a déjà reçu. Malgré les grandes questions au sujet de la science et de la religion, l'auteur spécifie lui-même que tout ce qui entoure la vie de Jésus n'est que complémentaire. Il avoue qu'il est possible de faire son salut sans connaître la cosmologie urantienne: "But you can adequately comprehend the destiny of the mortals of such a local creation only by a perusal of the narratives of the life and teachings of your Creator Son"(32,2).

Les multiples coordinations effectuées à partir des sources répondent à des dimensions accessoires du plan prérédactionnel. Par exemple, l'auteur connaît probablement peu l'Histoire des Religions mais il est allé rechercher ce que les religions pouvaient affirmer au sujet de Dieu et surtout au sujet d'un Dieu unique. C'est sûrement en réponse à un plan ou à un objectif qu'on peut accepter de chercher la notion de monothéisme dans les traditions bouddhiques (131,3).

Le savoir producteur ne peut être lu que dans les marques lais-

sées en ce sens dans l'énoncé. On ne doit pas non plus confondre le plan prérédactionnel avec l'organisation de la matière telle qu'elle apparaît dans le livre. On sait que Jésus est au centre d'URANTIA même si son histoire occupe la dernière partie de l'oeuvre. Le savoir producteur agit à la manière d'un plan mais il demeure prérédactionnel puisque l'ordre et le développement de la matière n'y sont pas nécessairement donnés.

Il serait malhabile de vouloir nier l'existence d'un plan prérédactionnel quelconque en essayant de prendre l'auteur en défaut. Malgré la grande harmonie de l'oeuvre, il est possible en effet de découvrir certaines incompatibilités de détails surtout lorsque des calculs mathématiques sont effectués. L'auteur aime beaucoup les nombres et il les emploie abondamment. Mais il ne s'est pas donné la peine de tout calculer. On peut donc trouver une incompatibilité entre les distances interplanétaires, on pense aux "mansion worlds", et le temps nécessaire pour parcourir ces distances lors des apparitions morontielles de Jésus. La précision de l'auteur n'est pas allée jusque-là. Pour le mathématicien, Jésus est apparu trop souvent et trop rapidement[1]. De toute manière, ces problèmes spécifiques auraient pu être corrigés à la rédaction mais ils ne remettent sûrement pas en cause l'existence d'un plan prérédactionnel.

---

1 Ce problème est relevé par des lecteurs d'URANTIA dans Planetary Prints, un des nombreux périodiques éphémères.

La planification prérédactionnelle a aussi été requise pour bien faire disparaître l'auteur humain et pour faire apparaître une vingtaine d'auteurs plus ou moins divins qui ont des places bien précises dans la cosmologie urantienne. Le producteur s'est taillé une place harmonieuse dans le plan de sa cosmologie, de sa coordination des sciences et des enseignements de Jésus. Une si belle place ne peut s'improviser, elle se sent très souvent dans le texte. Il convient donc qu'elle soit planifiée.

LES PREREQUIS COMPLEMENTAIRES

La codification effectuée laisse voir que certains éléments trouvent difficilement leur place à l'intérieur des savoirs qui viennent d'être classifiés. En plus de la compétence dont on a déjà parlé, ces indices agissent sur l'énonciation comme une quasi-compétence. Ils véhiculent des valeurs si évidentes pour l'auteur qu'il les transpose spontanément dans son oeuvre même si elles ne figurent pas dans son plan. Ce sont les codes des refrains, de métalangage et des commentaires qui ont le plus servi à mettre en évidence ces suppléments à la compétence. Ces opinions de l'auteur ou ces quasi-compétences se regroupent sous deux titres: les influences des valeurs personnelles prônées par l'auteur et l'influence de l'environnement de l'auteur sur sa rédaction.

Indépendamment du fait que certaines valeurs retrouvées dans URANTIA proviennent aussi des sources documentaires, on doit ajouter qu'elles figurent ici comme des compléments à la compétence parce qu'elles sont souvent répétées. Ces valeurs reviennent spontanément, comme un refrain, sans qu'il soit nécessaire de supposer qu'une source a été consultée à chaque mention.

La démarche urantienne laisse toute la place à l'individu. La religion d'URANTIA est centrée sur la personne et non sur l'institution. Le Dieu auquel il croit est personnel. Entre Dieu et l'homme,

il place une multitude de personnalités. Par exemple, les humains sont des êtres libres malgré la présence d'un ajusteur de pensée; Jésus agit librement même s'il s'en remet à la volonté de son Père. Enfin, le terme même de "personne" est souvent imprimé en italique. Le recours à la notion de "personne" et de "personne libre" est donc une des grandes dimensions urantiennes.

Le puritanisme de l'auteur se décèle aisément. Même s'il soutient des positions très avancées au sujet de l'égalité de la femme, on se rappelle en ce sens que Jésus s'indigne parce que les femmes n'ont pas les mêmes privilèges que les hommes dans la Synagogue, URANTIA se montre beaucoup plus conservateur face à la nudité des athlètes dans les jeux publics et des baigneurs dans les bains publics. A la crucifixion, Jésus porte un vêtement et il ne peut boire le liquide qu'on lui présente parce qu'il contient un stupéfiant.

La notion de famille représente une valeur indéniable pour l'auteur. C'est un moyen d'épanouissement terrestre et un moyen de salut. D'ailleurs, d'après le texte, les humains qui n'auront pas eu le privilège d'élever des enfants sur terre devront compenser par des activités analogues lors de leurs séjours dans les "mansion worlds".

Pour URANTIA, la notion d'éducation est encore plus forte que celle de la famille. On la retrouve décidément partout. Toute la vie évolutive de l'homme, depuis son passage sur terre jusqu'à son

arrivée à Havona, passe par des stages éducatifs. L'éducation devient donc une technique de salut que nous aurons le privilège de mieux connaître dans les mondes intermédiaires.

URANTIA insiste aussi sur des valeurs américaines qui s'éloignent des propos évangéliques. Il parle souvent d'argent, de capital et de propriété privée parce que ce sont des facteurs qui favorisent l'évolution et le progrès.

En deuxième lieu, les prérequis complémentaires s'intéressent aux valeurs présentes dans l'environnement de l'auteur. Il lutte particulièrement contre certaines valeurs transmises par les Eglises chrétiennes. Il désapprouve les sacrements et n'accepte que la Cène; il rejette le célibat de certaines prêtrises; il désapprouve les implications sociales et politiques des Eglises. Pour URANTIA, la tâche des Eglises est essentiellement religieuse et spirituelle. Enfin, il désapprouve les enseignements théologiques et les credos de tous ordres pour favoriser un retour aux véritables enseignements de Jésus.

A la toute fin du livre, il s'en prend encore à l'athéisme, au matérialisme. Sa vision est très américanisée, il aime la séparation de l'Eglise et de l'Etat. "To the secularistic revolt you owe the amazing creativity of American industrialism and the unprecedented material progress of Western civilization"(195,8). C'est dans

le même sens qu'il parle de la souveraineté des nations, du libre échange entre les Etats, d'un gouvernement mondial et d'une langue unique. URANTIA laisse voir par ses propos qu'il est fier d'être américain. L'Amérique devient donc le lieu où The URANTIA Book peut être le mieux apprécié.

Dans cette recherche des prérequis complémentaires, on se demande enfin si l'environnement documentaire peut être compté comme faisant partie de cette quasi-compétence. En abordant en même temps des questions qui relèvent de la science et de la religion, URANTIA a montré qu'il appartenait bien à son époque. Quand il a présenté ses premiers fascicules, on remarquait déjà dans la littérature contemporaine américaine des publications qui procédaient des mêmes avenues. "Science, Religion and Reality", "Man and the Universe" ne sont que des exemples de titres disponibles qui ressemblent aux titres de certains fascicules de The URANTIA Book. En mil neuf cent vingt-quatre, juste au moment où des fascicules arrivent au Forum, Mathews Shailer, un doyen d'une "Divinity School" de Chicago, publie "Contributions of Science to Religion". Rien ne prouve qu'URANTIA a subi l'influence de cette littérature mais on peut au moins affirmer que certains aspects traités par URANTIA répondent à la mode du temps.

CHAPITRE 4.
L'ENONCIATION

DE LA COMPETENCE A L'ENONCIATION

Par l'analyse des codes et la hiérarchie des savoirs, on a appris quels éléments ont pu intervenir lors de la production du texte urantien. On s'intéresse maintenant à la mise en discours elle-même ou à l'énonciation. C'est l'étude du passage de la compétence à la performance.

Les éléments recueillis dans l'étude de la compétence ne doivent pas être considérés comme une masse inerte ou comme une simple mémoire disponible à l'auteur. Dans une perspective chomskyenne, il faut plutôt concevoir ces potentialités comme des ressources au service de la "créativité" du sujet parlant.

> La distinction compétence/performance s'apparente à la distinction langue/parole chez Saussure, mais il est nécessaire de rejeter le concept saussurien de "langue", qui réduit celle-ci à un inventaire systématique d'éléments, pour revenir à la conception humboldtienne qui fait de la compétence sous-jacente un système de processus génératifs (D. Maingueneau, 1976, p. 101).

Selon D. Maingueneau (1976, p. 101), la compétence conçue par N. Chomsky comme un fonctionnement récursif d'un système de règles met le sujet parlant en évidence dans le discours sans intégrer cependant les variations de "situations" ou de "contextes". Malgré l'apport limité du concept de N. Chomsky, D. Maingueneau soutient après J. Dubois que la compétence constitue néanmoins une étape importante

vers la construction d'un domaine de l'énonciation.

> En distinguant les réalisations dernières (énoncés performés) et la compétence du sujet parlant, sa connaissance intuitive des règles, la grammaire générative facilite indirectement cette réintroduction du sujet dans les modèles linguistiques (de performance), celui-ci étant défini par son attitude relativement à son propre discours (D. Maingueneau, 1976, p. 102).

LE CONCEPT D'ENONCIATION

Pour définir le concept d'énonciation utile à cette analyse, on fait encore appel à D. Maingueneau (1976) même s'il ne présente pas d'approche originale. Après avoir rappelé que la plupart des textes théoriques sur l'analyse du discours déplorent l'absence d'une théorie de l'énonciation, il articule convenablement les facettes linguistiques et extra-linguistiques du concept d'énonciation.

J. Dubois fournit à D. Maingueneau le plan de la dimension linguistique de l'énonciation.

> L'énonciation est présentée soit comme le surgissement du sujet dans l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur, ou comme l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé (D. Maingueneau, 1976, p. 99).

D. Maingueneau (1976, p. 139) admet, d'autre part, la composante non linguistique de l'énonciation malgré certaines hésitations prove-

nant des linguistes qui ne souhaitent pas que l'analyse du discours dépasse le cadre de la structure close de l'énoncé. Ce qu'il appelle l'univers de la description socio-historique est abordé dans un chapitre intitulé "les places" où les notions de situations de communication, de conditions de production et de contexte sont au moins mentionnées.

Il est certain que toutes les conditions de production ne peuvent pas être découvertes par l'analyse de l'énoncé. Par contre, on ne peut souscrire à une position formaliste comme celle de A.J. Greimas qui refuse de considérer le "contexte" référentiel. On adopte plutôt la position d'E. Benveniste pour qui l'énonciation est l'instance de la "mise en discours" et l'expression d'un certain rapport au monde par le sujet parlant.

> La condition même de cette mobilisation et de cette appropriation de la langue est, chez le locuteur, le besoin de référer par le discours, et, chez l'autre, la possibilité de co-référer identiquement, dans le consensus pragmatique qui fait de chaque locuteur un co-locuteur. La référence est partie intégrante de l'énonciation (E. Benveniste, 1970, p. 14).

Le passage de la compétence à la performance ne peut jamais être perçu directement puisqu'on en prend connaissance seulement lorsque l'énoncé devient disponible et ce dernier ne peut que témoigner de l'acte qui l'a produit: l'énoncé n'est pas l'énonciation. L'acte d'énonciation est un présupposé logique de l'énoncé que l'on

doit distinguer du simulacre qui en est rapporté dans l'énoncé (A.J. Greimas, 1979, p. 126).

L'ETUDE DE L'ENONCIATION

L'étude de l'énonciation comprend trois titres. On recherche d'abord les traces du surgissement du sujet parlant dans son énoncé. L'accent est placé sur les indices qui tendent à montrer ou à cacher le locuteur. En deuxième lieu, on s'intéresse aux relations entre le locuteur et l'allocutaire. En troisième lieu, on précise l'attitude du locuteur à l'égard de son propre énoncé par l'examen des procédures de justification inscrites dans le texte. Ces appréciations de l'auteur à l'égard de son oeuvre tendent à le rendre acceptable. Toutes ces marques textuelles en manifestent linguistiquement la vraisemblance.

La dimension extralinguistique de l'énonciation est déjà abordée dans les autres parties de cette recherche. L'histoire et la présentation exhaustive précisent le contexte de l'énonciation d'URANTIA, l'étude de la compétence s'ajoute aux études précédentes pour faire ressortir les références et les ressources de cette énonciation. Enfin, l'interprétation de l'ensemble laisse voir s'il est possible de considérer cette oeuvre comme vraisemblable et même comme véhicule de vérité.

LE SURGISSEMENT DU SUJET DANS L'ENONCE
[PREMIER ASPECT LINGUISTIQUE DE L'ENONCIATION]

D. Maingueneau (1976, p. 102-104) aborde le surgissement du sujet dans l'énoncé en étudiant l'aspect indiciel et les problèmes de typologie. Il s'inscrit ainsi dans la ligne de E. Benveniste pour qui l'énonciation est la "mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation" (1970, p. 12) dont on prend connaissance lorsque le locuteur apparaît dans l'énoncé par des indices spécifiques comme les pronoms personnels et les temps verbaux. D'après D. Maingueneau (1976, p. 102), les éléments indiciels tels que E. Benveniste les présente, correspondent aux embrayeurs de R. Jakobson. Ces embrayeurs établissent le passage entre une section narrative et une section discursive, manifestent le contraste entre un texte qui ne porte pas la marque de son locuteur et celui qui y réfère. Par leur renvoi à la situation de production ou à l'acte d'énonciation, les pronoms de la première personne, par exemple, permettent de distinguer le récit autonome, sans narrateur apparent, du discours dépendant de son locuteur.

Il n'y a pas lieu cependant d'examiner les aspects indiciels d'URANTIA avant d'aborder les problèmes de typologie puisque les deux approches se ressemblent pour les besoins de l'analyse. On se demande donc immédiatement à quel genre peut répondre un document comme URANTIA.

URANTIA ET LA NOTION DE RECIT

Les notions les plus simples de récit permettent de croire qu'URANTIA appartient à cette catégorie malgré toutes les nuances qu'il faut ajouter au terme pour bien préciser en quel sens URANTIA peut être appelé récit. T. Todorov (1972, p. 377) définit le récit comme "un texte référentiel à déroulement temporel". G. Genette (1966, p. 152), d'autre part, le définit comme la représentation d'événements, réels ou fictifs, par le langage écrit surtout. URANTIA semble répondre à ces définitions. C'est un texte représentatif qui prétend peindre l'histoire de la terre et du monde et qui tient compte de la dimension temporelle lorsque c'est possible. Si l'histoire est une catégorie du récit, URANTIA est sûrement un récit.

On pourrait cependant émettre certaines objections. Le fil de l'histoire est souvent interrompu dans URANTIA pour laisser place à de longues énumérations où le déroulement temporel demeure négligeable. G. Genette répond à cette difficulté en plaçant deux modes de représentation dans le récit. Il conçoit la narration comme une représentation d'actions ou d'événements où l'aspect temporel est évidemment fortement marqué. Comme auxiliaire de la narration, la description sert à représenter des objets et des personnages. Lors de ces descriptions, le cours du temps se trouve plus ou moins suspendu. "Mais du point de vue des modes de représentation, raconter un événement et décrire un objet sont deux opérations semblables, qui mettent

en jeu les mêmes ressources du langage" (1966, p. 158). Pour G. Genette, la notion de récit englobe toutes les formes de la représentation littéraire dont la description n'est qu'un aspect particulier. L'acception de la description comme mode de représentation permet donc d'affirmer avec assurance qu'URANTIA appartient à la catégorie du récit malgré les longs passages d'allure synchronique dépourvus de déroulement temporel.

Même après avoir intégré les énumérations et les descriptions à l'intérieur de la dimension historique, on peut se demander si URANTIA reste fidèle à la notion de récit quand le narrateur se fait prédicateur et s'inquiète de notre survie par exemple. Les discours en "je" font-ils partie du récit?

T. Todorov (1972, p. 198) présente une classification traditionnelle bien connue lorsqu'il distingue les genres lyrique, épique et dramatique. "De Platon à Emile Staiger, en passant par Goethe et Jakobson, on a voulu voir dans ces trois catégories les formes fondamentales ou même 'naturelles' de la littérature". Selon T. Todorov toujours, "on peut interpréter cette formule comme se référant aux trois protagonistes de l'énonciation: il (épopée), je (poésie lyrique), tu (drame)" (1972, p. 199). Dans le même sens, il rapporte aussi la position d'E. Staiger. "Il donne une interprétation essentiellement temporelle aux genres, en postulant le rapport: lyrique-présent; épique-passé; dramatique-futur" (1972, p. 199). On peut

adapter cette formule à URANTIA si l'on prend soin de donner un sens plus large au terme épique ou épopée. R. Lapointe (1970, p. 32) propose d'ailleurs la même extension. "De préférence à épique ou épopée, nous parlerons de narration qui est un terme plus général susceptible entre autres d'englober le roman et l'histoire". E. Benveniste se situe dans cette lignée traditionnelle lorsque ses travaux sur les pronoms personnels et les temps verbaux le conduisent à proposer l'histoire et le discours comme "deux plans d'énonciation différents" (1966, p. 238). Malgré la présence de ces deux plans, URANTIA peut donc appartenir à la catégorie du récit.

E. Benveniste définit le récit historique comme le mode d'énonciation qui exclut toute forme linguistique "autobiographique" (1966, p. 239). Après une telle définition, on peut se demander s'il est possible de concevoir un récit pur, autonome, où personne ne parle, où le narrateur est totalement absent. E. Benveniste répond: "nous avons, par contraste, situé d'avance le plan du discours. Il faut entendre discours dans sa plus large extension: toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière" (1966, p. 241-242). Mais un récit ne perd pas sa nature de récit sous prétexte qu'on y rencontre un discours. E. Benveniste dit encore: "Chaque fois qu'au sein d'un récit historique apparaît un discours, quand l'historien par exemple reproduit les paroles d'un personnage ou qu'il intervient lui-même pour juger les événements rapportés, on passe à un autre

système temporel, celui du discours (1966, p. 242). G. Genette (1966, p. 161) prétend même qu'il est impossible de trouver un récit où le narrateur est totalement absent. Il y a toujours un mélange de discours et de récit proprement dit. Le récit au passé et à la troisième personne risque à tout moment d'être contaminé par le discours qui est le mode naturel du langage. La référence au lecteur est aussi possible et ce dernier peut être pris à témoin à l'intérieur d'une unité plus vaste comme le récit. On peut conclure avec G. Genette que "le récit n'existe pour ainsi dire nulle part dans sa forme rigoureuse" (1966, p. 162). Le discours peut raconter et peut être intégré dans le récit.

Enfin, G. Genette répète E. Benveniste lorsqu'il oppose l'objectivité du récit sans référence au narrateur à la subjectivité du discours qui renvoie à un "je" déchiffrable dans la situation où il a été produit, dans l'instance de l'énonciation (G. Genette, 1966, p. 160). L'objectivité et la subjectivité du récit sont des dimensions opposées qui appartiennent effectivement au même récit. T. Todorov exprime encore la même idée lorsqu'il affirme que "l'oeuvre a deux aspects: elle est en même temps une histoire et un discours. Elle est histoire, dans ce sens qu'elle évoque une certaine réalité, des événements qui se seraient passés, des personnages qui, de ce point de vue, se confondent avec ceux de la vie réelle... Mais l'oeuvre est en même temps discours: il existe un narrateur qui relate l'histoire. A ce niveau, ce ne sont pas les événements rapportés

qui comptent mais la façon dont le narrateur nous les a fait connaître" (1966, p. 126).

L'histoire n'est pas dépourvue de l'empreinte du narrateur. Même la chronologie montrée dans l'histoire est considérée par T. Todorov comme un "procédé de présentation" (1966, p. 127) au service du narrateur qui demeure maître du "moment" de la révélation de tout événement.

D'autre part, dans la catégorie du récit comme discours, il est intéressant de noter la distinction que T. Todorov effectue entre les aspects et les modes du récit. L'aspect du récit concerne le regard ou la perception du narrateur sur l'événement. Le narrataire prend connaissance de l'événement et de "la perception qu'en a celui qui le raconte" (1966, p. 141). On perçoit l'importance du savoir du narrateur face à son personnage. On décèle aussi les manières plus ou moins approximatives de présenter l'événement. On peut même percevoir la prétention d'un narrateur comme URANTIA qui est de livrer la seule véritable version des faits.

La notion de T. Todorov concernant les modes du récit est moins utile puisqu'elle fait encore appel à la distinction entre l'histoire et le discours. C'est la façon dont le narrateur nous expose ou nous présente l'histoire (1966, p. 144). Et les deux modes principaux deviennent la représentation et la narration.

Les aspects et les modes du récit font ressortir l'image du narrateur. La disposition des descriptions, la suite des actions, le choix entre une narration et une description, tout cela revient au narrateur.

Selon T. Todorov, l'image du narrateur devient encore plus précise au niveau appréciatif lorsque "la description de chaque partie de l'histoire comporte son appréciation morale; l'absence d'une appréciation représente une prise de position tout aussi significative" (1966, p. 146). Le niveau appréciatif se perçoit par le recours à un "code de principes et de réactions psychologiques que le narrateur postule commun au lecteur et à lui-même" (1966, p. 147).

LES TRACES DU SUJET DANS LA PREMIERE PARTIE

La première partie d'URANTIA parle de Dieu, de sa résidence éternelle et des personnalités émanant de Dieu qui habitent ces univers. Avec un tel sujet en perspective, on s'imagine bien que le temps grammatical du récit présente certaines particularités. Comme il s'agit de décrire un Dieu éternel, habitant un lieu éternel aussi, il ne faut pas s'attendre à trouver de déroulement temporel. La chronologie est une manière traditionnelle de présenter les événements mais, dans le cas présent, URANTIA doit employer un ordre de disposition des éléments indépendant de toute considération chronologique. Le récit commence par poser Dieu au centre de l'univers et tout ce qui est décrit par la suite s'inscrit comme développement à partir de ce centre. La description de l'univers central est présentée ensuite comme la résidence de Dieu et les personnalités viennent habiter tout autour de Dieu.

En eux-mêmes, les évènements rapportés ou ce qui en tient lieu, n'exigent aucun ordre de présentation, ce qui laisse toute liberté d'expression au narrateur considéré comme source, organisateur et garant de son récit. L'absence de toute chronologie laisse place à une présence exceptionnelle du narrateur. A titre d'indice, on peut mentionner que tous les fascicules de cette partie comprennent des "je" et des "nous", ce qui n'est évidemment pas le cas lorsqu'on considère l'histoire de la terre ou la vie de Jésus. D'autre part,

la narration favorise l'emploi de descriptions où il n'est pas question d'ordre ni de durée. En général, il n'y a pas de trace du narrateur au milieu des descriptions mais dès que l'information est livrée, on le sent réapparaître. Les "je" surgissent alors en grand nombre dans certains paragraphes (1,3,7; 2,5; 3,6; 4,1; 10,0,2; 13,1, 3; 19,5; 21,1).

LE TEMPS DU RECIT

Comme il n'y a pas d'événements successifs à décrire, comme il n'y a pas d'histoire, on ne peut pas s'attendre à retrouver l'usage généralisé du passé. C'est plutôt le présent qui convient dans les descriptions de ce genre. Quand le narrateur apparaît dans les passages en "je" et en "nous", on rencontre l'emploi des deux temps. Le présent peut intervenir pour manifester le point de vue du narrateur (28,5), mais on rencontre généralement le passé et le "je" lorsque le narrateur s'inscrit comme personnage ou personnalité à l'intérieur de son récit et qu'il se qualifie de témoin. Il dit par exemple: "Never have I landed on Divinington"(13,1). Cet usage se retrouve dans huit autres chapitres (6,0; 8,1; 10,8; 19,5; 22,9; 26,10; 27,2; 28,5). Avec le "nous", les instances sont moins nombreuses mais au moins sept chapitres en contiennent quelques-unes (11,1; 15,1,6; 16,0; 19,6; 22,1,2).

Le narrateur peut faire allusion au narrataire par l'usage d'un

"tu" bien caractérisé. En effet, quelques passages en "tu" emploient le passé lorsqu'il s'agit de rappeler une référence ou un événement connu à l'extérieur du livre. On retrouve des formules comme celle-ci: "Your prophets called him..."(1,1). Dans les cas relevés, URANTIA se réfère surtout à la Bible et à des lieux géographiques (2,2,5; 9,1; 11,1; 13,1; 16,2; 27,5).

On fait encore ressortir le contraste entre la grandeur du "je" qui parle et les limites du "tu" ou du récepteur; mais la limite du discours semble attribuée au récepteur qui ne pourrait en recevoir davantage: "I am at loss to explain to human mortals..."(23,3). Bien d'autres citations font appel à la limite du lecteur (0,3; 1,4; 2,0; 3,2,4; 5,6; 6,0; 12,7; 22,7; 23,3; 26,10; 28,5; 29,3).

L'emploi du futur donne aux descriptions urantiennes une sorte de dimension temporelle spécialement quand le sujet concerne le récepteur comme pèlerin céleste. La description des lieux qui entourent la résidence de la divinité est donc proposée comme le lieu du voyage qui attend chaque narrataire. "As you journey towards your Paradise goal"(25,4). "You will be required to pass the test"(26,5). URANTIA se dit obligé d'employer une approche temporelle à cause des mortels qui seront invités à lire ce livre (0,3). Dans une vingtaine de chapitres, le futur est employé par URANTIA pour décrire des événements qui se passent dans l'"éternité" mais qui intéressent éventuellement le lecteur puisqu'il est destiné à séjourner en ces lieux (1,1,4;

7,7; 8,4; 13,1,2; 14,5; 15,0; 18,4,5; 22,2; 23,2; 24,1; 25,4,7; 26,4,5; 27,6; 28,6,7; 29,0; 30,4).

L'ASPECT

Les descriptions et les énumérations de cette première partie contiennent peu de traces du narrateur mais dès qu'elles sont terminées, il apparaît souvent grâce au "we". Il se rapproche du lecteur en pondérant son récit d'un "nous" qui oscille entre des formules comme "nous savons", "nous doutons" jusqu'à "nous ignorons". L'usage de ces formules est généralisé (0,11; 1,3,7; 3,0; 6,0; 7,1,2; 8,1; 9,2,7; 10,0,3,8; 11,4,5; 12,2,3,6; 14,4,6; 15,8; 16,1,4; 17,3,6; 19,4,5; 20,9; 21,1; 22,7; 23,4; 24,7; 31,3,7,10).

Cette pondération tend à faire adhérer le lecteur à des propos acceptables mais dans un sens opposé, l'emploi de la première personne met en évidence la personnalité qui parle en tant que témoin privilégié. URANTIA répète: "I know whereof I speak"(1,7; 6,8). Il emploie aussi des formules équivalentes (1,3,7; 4,1; 10,0,2,6,8; 13,1; 19,3,5; 22,2).

En plus des indices qui établissent des relations entre le narrateur et son récit, on rencontre certains passages qui manifestent différemment cette présence du narrateur. Ce dernier effectue alors des appréciations morales. Les points sur lesquels l'auteur se penche

ne proviennent jamais des descriptions effectuées mais concernent toujours des sujets qui s'adressent à la vie immédiate du lecteur: "Static ethics and traditional morality are just slightly superanimal"(12,5). "The good effort of each man benefits all men"(12,7). Ces conseils ne sont finalement pas très nombreux. Il y en a peut-être une dizaine en trois cent cinquante pages (7,7; 8,5; 9,5; 10,5; 12,5,6,7; 26,10,11; 28,6; 30,0).

Pour se faire comprendre encore plus facilement, l'auteur se rapproche du lecteur en employant un ensemble d'illustrations empruntées au monde technique du début du siècle. Il marque son époque en évoquant: "The telephone subscriber"(11,7). Il y a plusieurs illustrations de la sorte mais elles proviennent toutes des mêmes chapitres (11,7; 12,4; 13,1; 15,8 et surtout 29,4).

Enfin, le narrateur est présent d'une manière toute particulière dans l'avant-propos qui se termine par un long témoignage où le "nous" est largement employé. La narration semble alors soumise à une hiérarchie de personnalités: "We are to be guided by the mandate of the superuniverse rulers"(0,13). C'est un "nous" plutôt général qui est utilisé et non le "je" qui s'emploie surtout lorsqu'il s'agit de parler d'un témoin d'un événement particulier. D'après URANTIA, le texte devrait combler le lecteur. L'auteur livre tout ce qu'il peut mais il ne peut tout dire, c'est particulièrement évident dans les derniers fascicules de cette partie où les descriptions ressem-

blent à un plan transmis tel quel (30). Le narrateur dit explicitement qu'il serait bien long de tout expliquer et de tout énumérer. Les fonctions des personnalités ne peuvent jamais être totalement décrites dans un univers aussi fourni que celui d'URANTIA. Malgré l'essoufflement de la fin, les présences explicites de l'informateur demeurent nombreuses. Le narrateur demeure le maître d'oeuvre comme source, organisateur et garant de son récit. Il présente ce qu'il veut, d'une manière exhaustive ou condensée; il commente ou passe sous silence.

LES TRACES DU SUJET DANS LA DEUXIEME PARTIE

La deuxième partie d'URANTIA raconte l'histoire de l'univers local. Le sujet est suffisamment éloigné de l'histoire de la terre pour qu'on ne rencontre pas encore de déroulement temporel conventionnel mais la dimension évolutive des univers locaux permet l'usage d'un certain déroulement temporel approprié. Les dimensions spatio-temporelles du récit sont d'ailleurs exprimées dès le début de cette deuxième partie. "The universes of time and space are all evolutionary"(32,0). Pour établir le contraste entre le point de vue temporel terrestre et le point de vue cosmique, le narrateur introduit dans son récit la notion de "système standard" de mesure qui englobe tous les systèmes particuliers, y compris ceux de la terre. En pratique, le récit se déploie comme s'il s'agissait d'un système ordinaire de mesure mais l'aspect non terrestre de ce système est mis en évidence par des comparaisons entre le système standard ou cosmique et les systèmes décimaux et anglais. Ce système propre à la description de l'univers local n'empêche pas le narrateur de s'adapter à son lecteur en parlant en termes de milles, de pieds et d'années-lumière. La trame du récit relève donc du système standard mais les nombreuses précisions temporelles font appel aux systèmes du lecteur (32,2; 35,6; 36,2; 38,4; 39,3; 41,3,4,5,7,9; 42,4; 44,4; 45,7; 46,1,2,5,5; 49,3; 51,2,6; 52,2,4,5,7; 53,9; 54,6; 55,4,7).

A l'exception de cet aspect temporel, la présence du narrateur

dans la deuxième partie ne diffère pas de celle rencontrée dans la première partie. Dans les nombreuses descriptions, c'est le présent qui est employé la plupart du temps. Comme il s'agit de descriptions de lieux et de personnalités, ce temps convient bien et la dimension évolutive du récit ne se trouve pas menacée ou cachée. Le narrateur décrit l'évolution des univers locaux en employant le présent sans recourir généralement à des procédés particuliers. Il y a pourtant quelques exceptions. On a déjà rencontré l'emploi du "vous" suivi du futur. Le narrateur reprend ce procédé à chaque fois qu'il s'agit de la description d'éléments s'inscrivant dans l'optique du pèlerinage qui attend l'homme après sa mort. Ces futurs sont assez nombreux dans quelques fascicules mais leur usage n'est pas généralisé (37,5, 10; 38,2; 43,1,8; 44,0; 45,1; 47,9; 48,3).

Quelques "vous" sont aussi employés avec le présent lorsque l'auteur met l'accent sur l'aspect terrestre, sur la condition actuelle des mortels. A chaque fois qu'il est question d'univers matériel, de sexe, de race, de science, le narrateur peut faire appel à un "vous" accompagné de verbes au présent (32,5; 34,6; 41,5; 42,12; 43,6; 45,6; 47,1; 48,1; 49,5).

L'emploi du "je" et du "nous" est encore répandu dans cette partie mais le narrateur ne se montre pas autant que dans la première partie. Il compte qu'il s'est déjà taillé une place; il a moins besoin d'apporter son témoignage et de rappeler qu'il a vu certains

événements. On se situe au niveau de l'univers local et le narrateur n'est pas une personnalité très élevée dans la hiérarchie cosmique. Un regard sur les noms des signataires des deux premières parties montre qu'on ne retrouve plus de conseiller divin, de censeur universel et de perfecteur de sagesse. Comme le contraste est moins grand entre ce qui est décrit et la condition du lecteur humain, le narrateur peut se rapprocher de son lecteur en évoquant à quelques reprises ses capacités de témoin cosmique: "We look at all this from behind the scenes"(32,5 et aussi 34,2; 35,1; 55,3).

Les rappels insistants sur la limite des mortels sont peu fréquents. Dans le même sens, les "nous" sont beaucoup moins nombreux que dans la partie précédente. Le rapprochement entre le narrateur et le lecteur devient encore plus évident lorsqu'URANTIA s'inscrit lui-même à l'intérieur de la dimension évolutive et se décrit comme un éducateur susceptible de devenir notre propre maître (37,6). Un narrateur plus proche du lecteur peut se permettre de laisser passer plus facilement des conseils et des jugements appréciatifs. Ces conseils se retrouvent surtout dans les derniers fascicules de la deuxième partie (48,5,6,7; 50,6; 51,6,7; 54,1,2,6). Dans toutes les adresses au lecteur, les conseils à portée religieuse sont les plus nombreux et les plus notables. Il invite, par exemple, le lecteur à aimer les anges mais il ne faut surtout pas les adorer (38,2). C'est donc dans cette partie du texte qu'on retrouve les passages qui manifestent le plus directement le rapprochement entre le narrateur et

le narrataire.

En quelques endroits, on sent la difficulté du narrateur à bien concevoir ce qu'il veut nous raconter. "How I wish I knew how to portray the exquisite work of these unique artisans"(44,6). Cette humilité du narrateur ne se rencontre qu'à quelques reprises dans la deuxième partie (34,0; 35,7; 36,5). Elle crée un effet de rapprochement avec le narrataire qui pourrait se sentir dépassé par les événements.

Le récit à dimension extraterrestre devient lentement un récit terrestre à déroulement temporel et traditionnel. A la fin de la deuxième partie, on rencontre déjà quelques passages qui emploient le passé pour décrire des événements et des personnalités terrestres (41,3,10; 46,5; 47,10; 48,4; 53,1,8,9; 55,5). Par exemple, "The Lucifer Rebellion" (53) appartient autant à l'histoire de la terre qu'à l'univers local. Si on retrouve un tel fascicule dans la deuxième partie, c'est parce que Lucifer a évolué dans notre univers local et non sur terre. Le prince planétaire ou le fils créateur décrits par URANTIA donnent au narrateur l'occasion d'aborder des sujets nouveaux comme le péché ou la liberté. Le narrateur ne se rapproche pas davantage du lecteur pour autant mais les sujets traités offrent sûrement plus d'intérêt pour le lecteur. Dans une introduction, l'auteur emploie un "je" qui crée un certain rapprochement avec le lecteur. Il prend alors la parole juste pour préciser le cadre de la

description qu'il s'apprête à donner: "I am permitted to recite the followings"(54,5 et 36,2). Ailleurs, il manifeste son ignorance: "I am unable to say"(40,5).

A la fin de cette partie, l'usage du passé se généralise, l'histoire de la terre approche. Il reste que le surgissement du narrateur dans le récit a été plus constant. Dans la première partie, le narrateur se montrait puissant, savant et lointain; dans l'univers local, il se fait relativement plus proche et meilleur conseiller.

LES TRACES DU SUJET DANS LA TROISIEME PARTIE

La troisième partie d'URANTIA raconte l'histoire de la terre. Pour la première fois, le récit urantien peut adopter un déroulement chronologique. Le narrateur est bien conscient de cette dimension et le déclare explicitement dès le début de son texte. "We are directed to reckon time in terms of current usage—the present leap-year calendar of 365¼ days to the year"(57,0). Le narrateur se réfère au calendrier en usage et les dates mentionnées doivent être calculées "from the early decades of the twentieth century of the Christian era" (57,0). Désormais, il n'est plus nécessaire de traduire les mesures à partir d'un système standard. URANTIA emploie les mesures de son temps tout comme il emploie la langue anglaise.

Les narrations qui s'inscrivent dans un déroulement temporel sont rapportées au passé, tandis que les longues descriptions des institutions humaines comme le mariage et la religion sont au présent. On rencontre même quelques futurs à l'occasion, notamment lorsque le narrateur rappelle la vocation des mortels à la survie. Le relevé des temps des verbes ne fait que mettre en évidence la régularité du narrateur qui recourt spontanément au passé dans ses narrations et au présent dans ses descriptions.

Le moment du discours est bien marqué dans cette partie de l'oeuvre. En contraste avec les événements du passé qui sont racontés,

le narrateur mentionne souvent le temps de l'énonciation. On retrouve dans le texte des allusions à des préoccupations de l'époque, comme les recherches géologiques (59,1) ou comme l'attitude scientifique (87,7). Plusieurs passages portent effectivement la trace de l'époque et de l'environnement de l'auteur (57,8; 58,7; 59,4; 61,7; 77,2,4; 78,4; 82,6; 86,7; 88,2,3,6; 99,4; 100,6; 102,6; 118,0). On sent que le narrateur se laisse guider dans son récit par le fil de l'évolution, théorie scientifique qu'il privilégie: "let evolution proceed!" (69,9). L'évolution est sans cesse rappelée dans cette partie (58,1,6; 65,2,6,8; 69,9; 74,8; 75,4,8; 76,6; 81,0; 84,8; 85,6; 86,7; 87,0,4; 89,9; 90,0; 92,0,1,3,6; 107,7). Dans de multiples instances aussi, il rappelle que le vingtième siècle est le temps de la rédaction (77,9; 83,8; 84,5; 93,7; 94,12). Il peut même devenir très explicite à propos de certains événements comme la date d'arrivée d'Adam et Eve, "37,848 years ago"(74,0).

Le discours est aussi entrecoupé d'appréciations qui sont autant de manifestations de la personnalité de l'auteur. Il est même capable de porter un jugement sur des éléments originaux de la vision urantienne. Ce jugement à portée médicale peut servir d'exemple: "You would be far more disease resistant if your races carried more of the Adamic Life"(76,4). Le jugement du narrateur peut parfois appartenir à deux époques, celle du récit et celle de l'énonciation. Par exemple, il dit que le mariage est "an institution of society, not a department of the church"(83,1). Dans toute l'histoire de la terre,

ces appréciations abondent (61,3; 66,5,8; 67,1; 68,0,6; 70,2,5,8,10; 71,6; 80,7; 83,2,6,8; 84,1,6,8; 87,1,6,7; 88,0,6; 89,10; 90,5; 91,1,2,6,8,9; 94,7,11,12; 95,3,6; 97,7; 99,4; 102,3,7; 103,7,9; 104,1).

Les pronoms de la première personne ne sont pas employés d'une manière régulière dans cette partie. Les sections racontant le développement géologique et biologique de la terre, les longues descriptions des institutions humaines se prêtent peu à l'emploi du "je" et du "nous". Par contre, ces absences ne font que mettre en relief les pronoms de la première personne lorsqu'ils interviennent dans les fascicules qui tiennent compte d'éléments typiquement urantiens comme les porteurs de vie (58,4), les médians (77,1), les ajusteurs (111,7) et les séraphins (114,6).

Les narrateurs et signataires des fascicules de cette partie se taillent une place privilégiée dans le récit. Toute la section rapportant le développement de la terre est attribuée à des porteurs de vie où le "nous" est employé pour les désigner: "That we are called Life Carriers should not confuse you"(58,4). Tout un chapitre peut même être énoncé en "nous". Par exemple, lors de l'histoire de l'évolution de l'intelligence humaine, les porteurs de vie rapportent un récit qui suit le schéma des dons de l'Esprit (63,6). Par l'emploi du "je", le narrateur explicite encore sa présence sur ter-

re. "And I have functioned on Urantia in this third phase of existence ever since the times of Andon and Fonta"(65,1). Après les porteurs de vie, c'est au tour des Melchisédechs d'occuper la fonction de narrateur. Lors de la venue du prince planétaire, le premier révélateur terrestre dans ce récit, le "je" manifeste que le narrateur se présente comme témoin et comme rédacteur: "I was present on Jerusem when the brilliant Caligastia departed from the system capital. (...) I executed my assignment of putting the narratives of that event on the broadcasts of the local universe"(66,1). Les passages de ce genre sont nombreux (75,4; 101,4; 104,4; 105,0,1,3,5,7; 106,1,6,8,9; 107,1,3,4,5,6,7; 108,1,2; 109,1,3,4; 110,3; 119,0).

Tout comme on l'a rencontré dans les premières parties, lorsque le sujet développé dans le récit augmente en originalité, les pronoms de la première personne apparaissent avec plus de constance (80,3; 110,1,3; 112,7; 117,2,4; 118,2). Ainsi, dans les fascicules racontant le gouvernement d'une planète voisine, le "je" intervient pour manifester la permission de raconter que possède le rédacteur: "By permission of Lanaforge and with the approval of the Most Highs of Edentia, I am authorized to narrate"(72,0). Il faut ajouter qu'après la chute d'Adam et Eve le narrateur insiste encore sur sa présence lors de l'événement: "I talked to the father and mother of the violet race that night in the Garden"(75,4), "I had personally and repeatedly warned them"(75,7).

Dans la plupart des autres instances, les pronoms de la première personne interviennent pour marquer le degré d'attachement que le narrateur entretient envers son énoncé. Il peut dire: "nous savons, nous doutons, nous avons la certitude, nous avons peur". Ces expressions sont plus rares que dans les premières parties et elles contribuent peu à mettre en évidence le sujet parlant mais un fascicule comme "The Planetary Rebellion"(67) fait cependant exception. Là ou le narrateur manifeste le plus sa présence, c'est lorsqu'il porte des jugements de tout ordre. Dans ces cas, le fil du récit ne sert que de prétexte au rappel des conseils et des interprétations. Par exemple, dans un fascicule qui raconte la rébellion planétaire selon la vision urantienne, le narrateur est capable d'interrompre son récit pour faire place au jugement de l'auteur: "No person is ever made to suffer vital spiritual deprivation because of the sin of another"(67,7). De la même manière, on apprend l'opinion de l'auteur au sujet de la famille, de l'égalité de la femme, du célibat de certaines prêtrises, de la sexualité, des Juifs et des écritures sacrées (68,2,5,6; 71,3; 72,3; 74,7; 75,2,5; 79,4,8; 81,6; 82,0; 83,1,6,7,8; 84,5,6,7,8; 89,3; 92,3; 98,1; 99,0,3,6,7; 101,4). Enfin, toujours soucieux de s'exprimer clairement, URANTIA explique à trois endroits la portée de son récit et le mode de sa transmission. Dans un chapitre intitulé "The Limitation of Revelation"(101,4), où les pronoms des deux premières personnes sont employés, l'auteur fait intervenir toutes les raisons déjà mentionnées par ailleurs au sujet de la limite de sa connaissance et de la permission qu'il reçoit

d'effectuer cette révélation: "Mankind should understand that we who participate in the revelation of truth are very rigourously limited by the instructions of our superiors. We are not at liberty to anticipate the scientific discoveries of a thousand years"(101,4). L'auteur ajoute même que sa vision du monde, sa cosmologie n'est pas inspirée: "The cosmology of these revelations is not inspired" (101,4). Dans l'un des nombreux fascicules consacrés à la fonction des ajusteurs de pensée, l'auteur manifeste de quelle manière le contact s'est établi avec un ajusteur et un humain qui devint la personnalité-contact pour "livrer" URANTIA: "The Adjuster of the human being through whom this communication is being made, enjoys such a wide scope of activity chiefly because of this human's almost complete indifference to any outward manifestation of the Adjuster's inner presence"(110,5). Dans un dernier passage tiré d'un fascicule traitant des anges, le narrateur explique le dernier échelon de transmission entre l'humain et l'ajusteur, c'est le recours à un médian secondaire. "On many worlds the better adapted secondary midway creatures are able to attain varying degrees of contact with the Thought Adjusters of certain favorably constituted mortals"(114,7). Ces trois passages explicitent donc le rôle que le narrateur s'est attribué dans sa cosmologie et dans la formulation de ce récit (101,4; 110,5; 114,7).

LES TRACES DU SUJET DANS LA QUATRIEME PARTIE

Le récit de la vie et des enseignements de Jésus, tout comme l'histoire de la terre, adopte un déroulement temporel. A l'exception des fascicules d'introduction et de conclusion, l'histoire est datée selon notre calendrier. Tous les événements importants de la vie de Jésus sont datés d'une manière très cohérente. L'auteur va même plus loin et décrit ce qui arrive heure par heure lorsque l'événement est remarquable. On pense par exemple à la Transfiguration (158,1) ou à la Crucifixion (186). Le récit est rapporté au passé tandis que les descriptions et les discours empruntent souvent le présent. Le relevé du temps des verbes ne fait que mettre en évidence la régularité du narrateur. Le résultat de l'analyse est plutôt simple. Il permet de distinguer les narrations, d'une part, et les descriptions synthétiques et thématiques d'autre part.

Le narrateur n'intervient pas très souvent dans l'histoire de Jésus mais les rares interventions effectuées sont explicites et méritent d'être toutes relevées. Contrairement aux trois premières parties de l'oeuvre qui étaient attribuées à une vingtaine de narrateurs, la quatrième partie ne comprend que deux signataires: un Melchisédech signe le premier fascicule tandis que la commission des médians signe l'ensemble de l'histoire de Jésus.

Il est facile d'expliquer pourquoi il y a si peu de signataires.

Selon la logique urantienne, le narrateur doit posséder juste assez d'autorité concernant les choses à raconter. Le premier fascicule (120) rapporte le discours qu'Emmanuel, le frère de Michel, a prononcé à l'occasion de la septième effusion de Michel sur terre, c'est-à-dire lors de l'incarnation de Jésus. Le récit devait être confié à un narrateur qui a pu être témoin du discours. Or un Melchisédech peut répondre à ces conditions. Dans un passage en "je", le narrateur témoigne de l'autorité et de la permission qu'il a reçues pour présenter des extraits du discours. "I, the Melchizedek director of the revelatory commission intrusted with this task, am authorized to present this narrative of certain events which immediately preceded the Creator's Son arrival on Urantia"(120,0). Plus loin, juste avant un long discours en style direct, on retrouve encore un exemple du "je". "I am permitted to present the following excerpts"(120,0). Ce discours inscrit dans la ligne de la cosmologie urantienne sert de plan général aux enseignements évangéliques qui s'en viennent.

Après ce fascicule dont les événements se sont déroulés dans l'univers local, on revient sur terre pour aborder la vie de Jésus qui commence par une description panoramique des peuples en présence autour de Jérusalem au début de notre ère. Ces synthèses historiques sont précédées d'un passage en "je". Le narrateur est alors un médian qui possède tout pouvoir pour raconter cette histoire. "I am the secondary midwayer of one time attachment to the Apostle Andrew, and I am authorized to place on record the narrative of the life

transactions of Jesus of Nazareth as they were observed by my order of earth creatures"(121,0). Le "je" rencontré dans cette introduction demande une certaine explication. Il semble se rapporter à plus d'un médian. En effet, on parle du médian qui était auprès d'André et de la commission des médians qui était chargée de la collecte des éléments de l'histoire. Au moment où Jésus s'apprête à prendre la parole à Urmia, on désigne trois médians secondaires comme "rédacteurs ultimes" de ces enseignements de Jésus (134,3). On souhaiterait mieux connaître les débuts d'URANTIA pour préciser qui est visé par cette remarque: les narrateurs des fascicules parlant d'Urmia ou les "rédacteurs" qui ont senti les réticences du Forum face aux discours politisés de Jésus?

Le narrateur de l'histoire de Jésus n'a pas besoin d'être très élevé au-dessus des hommes puisqu'il exploite d'abord nos sources documentaires. "Consistent with our mandate, we have endeavored to utilize and to some extent co-ordinate the existing records having to do with the life of Jesus on Urantia"(121,8).

A l'exception des introductions des deux premiers fascicules, on peut dire que l'histoire de Jésus comprend peu de traces explicites du narrateur. Il y a pourtant quelques paragraphes entre crochets où le narrateur se place en évidence. On rencontre d'abord un témoignage d'une page écrit à la première personne. En accord avec son origine, le narrateur affirme qu'il avait accès à une multitude de

sources humaines et planétaires mais qu'en autant que possible, il s'est servi de sources humaines. Quand ces sources s'avéraient insuffisantes, il faisait exceptionnellement appel à des sources surhumaines qu'il adaptait à la pensée humaine de son temps. Ce témoignage est encore important parce qu'il donne les étapes qui ont présidé à la rédaction de ce récit. "The memoranda which I have collected, and from which I have prepared this narrative of the life and teachings of Jesus—aside from the memory of the record of the Apostle Andrew—embrace thought gems and superior concepts of Jesus' teachings assembled from more than two thousand human beings who have lived on earth from the days of Jesus down to the time of the inditing of these revelations, more correctly restatements"(121,8). L'auteur ne saurait être plus explicite, il a d'abord colligé des notes qui lui ont servi dans la préparation du récit, il s'est aussi servi de certaines pensées et de certains concepts véhiculés depuis l'époque de Jésus. Enfin, lorsque cette documentation ne suffisait pas, il avait recours aux enregistrements de l'apôtre André: dans ce cas, on comprend que l'auteur fait appel à son imagination.

On retrouve encore deux passages où l'auteur explicite le genre de traitement qu'il accorde aux propos attribués à Jésus. "We shall in accordance with our permission, freely translate his words into modern phraseology current on Urantia at the time of this presentation"(130,1). En outre, l'auteur témoigne de ses efforts de recherche au sujet des enseignements contenus dans les religions

qu'il connaissait moins bien. "After the arduous labor of effecting this compilation of the teachings of the world religion..."(131,10).

Les propos les plus originaux de Jésus proviennent des enseignements qu'il aurait donnés à Urmia sur le bord de la mer Caspienne. A l'occasion du fascicule rapportant ces leçons, on rencontre deux paragraphes en "je" placés entre crochets. L'auteur a la franchise d'y affirmer qu'il y eut des réticences au moment de la lecture de la version moderne de ces discours. "When we, the midwayers, first prepared the summary of Jesus' teachings at Urmia, there arose a disagreement betweeen the seraphim of the churches and the seraphim of progress as to the wisdom of including these teachings in the Urantia Revelation. (...) We were never able to formulate a statement of the Master's teachings which was acceptable to both groups of these seraphim of planetary government"(134,3). Lors du discours portant sur la souveraineté des nations, thème sûrement inhabituel pour Jésus, on retrouve cette remarque: "We have, therefore, in the following presentation departed more widely from the substance of the Master's teachings at Urmia"(134,5). A l'exception des énoncés routiniers rappelant la permission et l'autorité de la "révélation", ces passages sont les seuls dans la longue vie de Jésus où le narrateur, par l'emploi des débrayeurs comme les pronoms de la première personne, se manifeste clairement dans son énoncé.

Dans l'histoire de Jésus, le narrateur comme personnage inter-

vient à quelques endroits comme témoin surhumain. Par exemple, à la mort de Jésus, seul un médian a pu rapporter les faibles paroles qu'il aurait prononcées en croix. "We heard him say, 'Father...'" (187,5). Cette présence du narrateur revient à la Résurrection de Jésus lorsque son ajusteur personnalisé prend la parole à côté du tombeau vide. Lui seul peut dire: "I know whereof I speak"(189,0). Le narrateur se devait d'apparaître dans ces instances car aucun humain ne pouvait le remplacer.

Comme dans le reste du récit urantien, on rencontre enfin quelques passages en "nous" qui manifestent par des "nous savons, nous croyons, nous doutons" le degré d'adhésion du narrateur face à son propos. Ces appréciations sont cependant secondaires et rares dans cette partie. On remarque davantage le passage où le narrateur rappelle qu'il est libre de reformuler, selon son désir, les enseignements de Jésus: "We will amplify the address by adding numerous statements..."(170,0).

LA RELATION A L'ALLOCUTAIRE

[DEUXIEME ASPECT LINGUISTIQUE DE L'ENONCIATION]

Selon D. Maingueneau (1976, p. 110), l'étude de la relation à l'allocutaire s'effectue au moyen de l'examen des modalités d'énonciation inscrites dans le texte. Il emprunte à C. Bally (1942, p. 3) la définition de la modalité: "La forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit". On distingue dans chaque phrase deux éléments: le "dictum" qui correspond au contenu représenté et la modalité qui renvoie à l'opération ayant le dictum comme objet. C. Bally pense que la modalité est toujours présente de quelque manière. Il y a toujours au moins une modalité implicite. F. Récanati (1981, p. 42) reprend la même idée en parlant de la force illocutoire lorsqu'il affirme qu'on ne peut communiquer une chose sans communiquer aussi le fait qu'on la communique. La précision d'E. Buyssens (1943, p. 17-18) est utile pour l'analyse d'URANTIA. Il ajoute que lorsqu'un code de communication ne comporte qu'une modalité, elle demeure implicite. C'est plutôt le changement de modalité qui est indiqué. La communication sur un certain mode (interrogatif, injonctif, informatif) correspond à ce que A.H. Gardiner (1932, p. 185) appelle l'intention spécifique du locuteur. "Il ne suffit pas au destinataire de reconnaître que le locuteur a l'intention générale de communiquer; il veut savoir plus en détail comment se spécifie cette intention,

de manière à y conformer adéquatement son attitude réceptive".

Toujours selon D. Maingueneau, la modalité d'énonciation correspond à une relation interpersonnelle, sociale, qui exige une relation entre les protagonistes dans la communication (1976, p. 111). Cette modalité inscrite dans le texte, qu'elle soit déclarative, interrogative, impérative ou exclamative, spécifie le type de communication. Dans tout énoncé, il y a accomplissement d'un acte social entre le locuteur et l'auditeur, c'est ce que J.L. Austin appelle l'acte illocutionnaire. Pour F. Récanati (1981, p. 19), le locuteur s'assigne un rôle et en assigne un complémentaire à l'auditeur. Ce sont ces rôles complémentaires inscrits dans l'énoncé comme modalités d'énonciation qui sont recherchés ici. L'énoncé doit donc contenir la trace de ces rapports entre les interlocuteurs.

Après U. Weinrich et J. Dubois, D. Maingueneau (1976, p. 120, 134,135) précise la nature de la modalité d'énonciation notamment par trois concepts. La "tension" manifeste que le texte s'inscrit comme médiateur entre le désir du locuteur et la tentative de saisie de l'allocutaire. Mais comment le texte arrive-t-il à laisser paraître cette tension? Il répond qu'on la repère par l'étude du temps et du mode des verbes; par les verbes performatifs: c'est-à-dire ceux qui essaient d'imposer un comportement ou de provoquer une action; par les déterminants; par les pronoms; par "être" ou "avoir" qui montrent l'accomplissement ou l'absence de tension ou au contraire

par les auxiliaires modaux comme vouloir, pouvoir et devoir qui sont signes de tension, d'action à accomplir.

Le deuxième concept concerne la "transparence" ou son opposé l'"opacité". On dit tout simplement qu'il y a transparence lorsque le récepteur peut s'identifier au sujet d'énonciation et le remplacer tout comme s'il émettait lui-même le discours. Le livre scolaire et les proverbes en sont des exemples.

D. Maingueneau rappelle aussi le concept de "présupposition" par une citation de G. Frege (1971, p. 115): "lorsqu'on énonce une affirmation, on suppose toujours sans le dire que les noms propres y figurant, qu'ils soient simples ou composés, ont une dénotation". Les noms propres sont nombreux dans URANTIA et leur présence influence nécessairement la relation entre les protagonistes de la communication. Dans ce cas du moins, la notion de présupposition peut s'avérer utile. O. Ducrot (1972, p. 67) place la présupposition au rang de modalité d'énonciation. "C'est un acte de parole particulier, au même titre que l'affirmation, l'interrogation ou l'ordre (...); présupposer, ce n'est pas dire que l'auteur sait, ou que l'on pense qu'il sait ou devrait savoir, mais placer le dialogue dans l'hypothèse où il saurait déjà tenir le rôle de quelqu'un dont l'auditeur sait que (...), attitude linguistique, je de parole"(Maingueneau, 1976, p. 135). La présupposition rejoint ici le concept d'"implicite" auquel D. Maingueneau attribue une double utilité: "Exprimer quelque

chose sans risquer d'être considéré comme responsable de l'avoir dit, mais aussi avancer une idée en la soustrayant aux objections éventuelles"(1976, p. 135).

ANALYSE DE LA RELATION A L'ALLOCUTAIRE

[PREMIERE PARTIE D'URANTIA]

L'analyse d'URANTIA démontre que l'auteur a placé dans son texte beaucoup de marques de la relation qu'il entend établir avec son lecteur. Ces marques aident souvent à préciser les qualités "présupposées" du lecteur. Le discours urantien ne provoque pas, ne s'impose pas; il ne comprend pas ce que J.L. Austin appelle des performatifs. Il agit plutôt par mode d'invitations où le lecteur se fait décrire le genre de vie qui l'attend après la mort et où il reçoit quelques conseils relatifs à sa vie morale et religieuse.

Avant de considérer les marques du texte qui témoignent de l'attention portée à l'allocutaire, il faut rappeler quelques énoncés qui explicitent la manière employée par l'auteur pour que son message soit reçu. Avant toute chose, URANTIA souhaite énoncer son propos clairement. Dès l'avant-propos, les règles du jeu de la relation à l'allocutaire sont précisées. Le sens du message doit être perçu par le simple intermédiaire de la langue anglaise: "In the hope of facilitating comprehension and of preventing confusion on the part of every mortal who may peruse these papers, (...) our mandate admonishes us to make every effort to convey our meanings by using the word symbols of the English tongue"(0,0). L'auteur se garde cependant une porte ouverte pour introduire de nouveaux termes lorsque la langue ordinaire s'avère impuissante pour véhiculer des concepts origi-

naux. La signification des néologismes urantiens est d'habitude assez simple. Par exemple, à partir des mots "absolute" et "finite", URANTIA construit le terme "absonite". Par contre, un terme comme "morontia" doit être défini pour être compris.

On sent la préoccupation de l'auteur: il veut rester accessible à son lecteur tout en lui présentant quelques concepts inhabituels; on sent le contraste entre un narrateur de nature "surhumaine" et un lecteur humain, "finalitaire", limité dans ses connaissances. Le narrateur feint d'ajuster son approche en se plaçant à notre niveau: "In attempting to portray the origin and nature of universal reality, we are forced to employ the technique of time-space reasoning in order to reach the level of the finite mind"(0,3).

Au fil du texte, on remarque à l'occasion des traces de cet effort d'ajustement. Par exemple, lorsqu'URANTIA décrit des univers éternels, il impute sa difficulté de description aux limites des capacités réceptives des humains: "We must concede human philosophy a point of origin"(14,4). Par ailleurs, il classifie les raisons qui justifient son recours à la déduction, a priori, pour parler de Dieu et des univers: "We employ the technique of approaching man and his planetary problems by embarkation on the time-space journey from the infinite, eternal, and divine Paradise Source and Center of all personality reality and all cosmic existence"(19,1). Tout au long de ces deux mille pages, URANTIA s'efforce d'employer un langage

immédiatement compréhensible et ce trait se remarque notamment au moment où Jésus s'apprête à enseigner en paraboles. Après avoir distingué la parabole de l'allégorie, URANTIA insiste sur le fait que Jésus n'exploitait que "one feature" dans ses paraboles (151,2).

Dans le même sens, URANTIA vise directement son lecteur lorsqu'il lui reproche d'employer un style solennel dans la Bible et dans les formules de prières. On apprend du même coup qu'il destine son livre à des gens qui s'intéressent à la Bible et aux questions religieuses. "You address one another in common, everyday language, but when you engage in prayer, you resort to the older style of another generation, the so-called solemn style"(87,6). En accord avec cette remarque, les citations bibliques d'URANTIA sont dépouillées de l'apparat des "thou, thy", ce qui atténue le contraste entre la citation biblique et le discours proprement urantien.

On considère maintenant les marques qui témoignent de l'attention portée à l'allocutaire. L'étude de la modalité d'énonciation est effectuée à l'aide du relevé des marques proposées par D. Maingueneau (1976, p. 120). Les marques de la première partie de l'oeuvre sont classifiées sous cinq titres: a) les limites de la nature humaine, b) les références "terrestres", c) les adresses au lecteur, d) les descriptions de la survie humaine et enfin e) quelques impératifs, interrogatifs et exclamatifs.

a) Quand l'auteur parle des limites de la nature humaine, il vise souvent le lecteur, il s'agit davantage d'une relation à l'allocutaire que d'une description générale de l'homme. Les termes explicites qui manifestent cette limite sont habituellement accompagnés du "you" et, occasionnellement, du "can" comme auxiliaire modal. Dans tous les cas, le contraste est marqué entre celui qui parle et le récepteur qui se voit attribuer ces divers qualificatifs.

L'auteur parle des limites de la nature humaine de trois manières différentes. Dans le premier cas, les énoncés sont généraux et ne sont pas accompagnés de pronoms de la deuxième personne. On trouve par exemple cette assertion: "Human limitations, potential evil, are not a part of the divine nature"(2,2). On rencontre surtout l'expression "les mortels"(11,9; 12,7; 14,2; 16,5,9), comme dans cet exemple: "I am at loss to explain to Urantia mortals"(23,3). Certaines expressions comme "The Children of Time"(5,6), "bona fide human beings"(20,5) sont moins employées mais s'inscrivent dans la même ligne.

En deuxième lieu, l'auteur se fait plus précis et s'attaque aux limites de l'intelligence humaine. L'avant-propos commence d'ailleurs par ces termes: "In the minds of the mortals of Urantia..." (0,0). Le chapitre continue à porter des marques d'intérêt envers le lecteur. Le "finite mind of man"(0,3) caractérise bien les premiers fascicules de l'oeuvre. Cette attitude est constante: "We are tremen-

dously handicapped by the limited capacity of the mortal minds"(2,0). L'auteur doit donc s'ajuster à cette intelligence matérielle. "In the material mind, consistency demands a First Cause"(8,1). A mesure que le texte progresse, l'auteur vise plus spécifiquement le lecteur en ajoutant un "you": "To you, with your limited vision"(12,7). A la fin de cette première partie, l'auteur ne ressent aucune gêne pour s'adresser directement à l'allocutaire. Comme dans cet exemple, les "you" sont maintenant nombreux: "Nothing can stand between you and opportunity for increased service except your own untrustworthiness, your lack of capacity for appreciation of the solemnity of trust. (...) You grotesquely essay to read character and to estimate specific abilities"(28,6).

La troisième catégorie prolonge la deuxième. L'analyse y retient les passages où URANTIA s'attaque à la faible capacité réceptive de l'intelligence humaine. URANTIA souligne que nous avons beaucoup de difficultés à comprendre malgré les efforts que nous déployons pour nous instruire. Tous les sujets dépassent nos capacités, ils sont "beyond finite comprehension"(2,1). L'argumentation se résume ainsi: l'information est livrée mais la difficulté de compréhension n'est pas surmontée pour autant: "You have been instructed"(13,1); "You will never fully understand"(13,1); "It is difficult for the mortal mind to understand"(16,4). Quelquefois, le "you" est accompagné du "can". "You cannot grasp such communication techniques"(27,6); "You can just faintly comprehend what all this means"(28,5); "You can

hardly comprehend"(31,8). En effet, les propos communiqués semblent être "beyond the power of human minds to grasp"(24,6).

b) La relation à l'allocutaire s'effectue aussi par un rappel de quelques références connues du lecteur. Dans la première partie, on a relevé une quinzaine d'instances où l'auteur renvoie à l'univers, à la Bible et aux sciences. Ces expressions ne font pas appel à un mode verbal particulier mais elles sont toutes caractérisées par l'emploi du "you". Au plan cosmique, URANTIA renvoie à notre monde: "your world"(0,0; 3,4; 4,2); "...on your world nineteen hundred years ago"(13,1); "your planet"(20,8); "your local universe"(21,3; 24,1). Le contexte biblique est rappelé par des expressions telles que "your olden prophets"(2,2); "prophets of old"(1,1); "Said your greater teacher of the insignifiant sparrow"(3,3); "in your sacred writings" (8,5). L'aspect scientifique est touché aussi dans quelques rares expressions comme "your spectroscopic estimations"(12,4); "your solar system"(15,6); l'auteur se permet même d'insister sur la faible importance de notre planète: "your small and insignifiant planet"(15,9). Même si ces expressions ne sont pas nombreuses, elles permettent de cerner les domaines d'intérêt qu'URANTIA souhaite retrouver chez son lecteur. Le candidat privilégié s'intéresse à la cosmologie, à la Bible et à la science.

c) A une trentaine de reprises dans la première partie de l'oeuvre, l'auteur s'adresse directement au lecteur par l'emploi du "you"

souvent accompagné d'un auxiliaire modal, pour fournir des informations au sujet de Dieu ou pour inviter le lecteur à rendre un culte à Dieu. Dans un texte qui semblait ne pas recourir aux pronoms de la deuxième personne, le relevé démontre qu'il y en a quelques-uns dans presque tous les fascicules.

Les connaissances transmises dans ces passages sont de deux ordres; la plupart concernent Dieu, l'objet principal de cette partie, mais dans un fascicule décrivant les sept superunivers, l'auteur emploie plusieurs "you" pour transmettre des connaissances astronomiques. Les "you" sont très évidents dans le fascicule "The Seven Universes"(15), aucun paragraphe n'est dépourvu de ces pronoms. On peut en rapporter un exemple mais c'est à la lecture du texte qu'on perçoit l'abondance de ces "you". "As you look through the cross section of near-by-systems to the great Milky Way, you observe that the spheres of Orvonton are travelling in a vaste elongated plane"(15,3).

Quand on parle de Dieu, les auxiliaires modaux sont variés. "You may think of God"(1,2 et 6,8); "You ought not to think that the Father is like yourselves"(1,3); "You can argue over opinions about God"(1,6); "you must first perceive its divine source"(6,3); "You should think of the third Source and Center..."(9,1 et 12,7); "You might assume that Creator Sons (...) would regard Vicegerington as their home"(13,2); "If you could view these extraordinary beings in the light of my experience in universe administration, you would

comprehend..."(23,3). L'essentiel du message envers le lecteur est bien synthétisé dans le paragraphe d'où provient cet extrait: "The mortal creature must find God. (...) Unthinking mortals (...) What a mistake!"(26,11).

Quelques informations du même type parviennent sans auxiliaire modal, ils renvoient à Dieu ou à la Bible: "The spirit of the Eternal Son is with you"(6,4 et 9,8; 11,1); "You have read the truth"(14,1); "In the life of Jesus you see man at his best"(16,9); "You have heard about records in their 'book of life'"(27,5); "I assure you that all these transactions of the spirit world are real"(28,5); "in your present human estate"(28,6). Mais l'information doit se limiter et à la fin de cette première partie, l'auteur en profite pour "attaquer" son lecteur. "To undertake to inform you further (...) would only add to your confusion and consternation"(29,3). La synthèse des propos adressés au lecteur est déjà connue: "It is best that man not have an overrevelation; it stifles imagination"(30,0).

Dans quelques cas seulement, l'adresse au lecteur prend la forme d'une invitation à la prière ou au culte. "How unreasonable that you should not worship God"(2,5); "In your practical religious experience"(7,3). Et The URANTIA Book se présente lui-même comme une aide à la méditation: "...you should comprehend as you meditate on the revelation of these divine attributes..."(7,7). Enfin, quelques rares énoncés emploient des pronoms de la première et de la deuxième

personne. L'auteur se met alors à la place du récepteur: "I assure you that this is not true"(3,2); "To each of you and to all of us, God is approachable"(5,1).

d) L'auteur s'adresse aussi à son allocutaire pour l'impliquer dans le plan de survie inscrit dans sa cosmologie. Une cinquantaine de passages caractérisés par l'emploi du "you" accompagnant souvent un verbe au futur ont été relevés en ce sens. Aucun autre sujet visant directement le lecteur n'est aussi développé que cette invitation à la survie. Ces passages en "you" ne se répartissent pas également dans la première partie. On en rencontre quelques-uns au début mais c'est surtout dans la section qui traite des personnalités des super-univers qu'ils deviennent plus fréquents. Dans les quinze premiers fascicules, une quinzaine de passages en "you" abordent le thème de la survie; par contre, à la fin (24 à 28), les pronoms de la deuxième personne abondent. On y traite surtout des personnalités universelles que nous rencontrerons après notre mort.

URANTIA veut expliquer en quoi consiste la survie des hommes. Dès le premier fascicule, il sent le besoin de tracer le chemin: "When you are through down here, when your course has been run in temporary form on earth..."(1,4). Le terme de ce voyage ou de notre évolution est aussi énoncé dès le début: "You can depend upon being translated from sphere to sphere, from the outer secret ever nearer the inner center, and someday, doubt not, you shall stand in the

divine and central presence and see him figuratively speaking face to face"(5,1). Ce passage comprend quatre modalités énonciatives: un "vous", un futur, une influence biblique et un itinéraire cosmologique.

Dans le reste de cette partie, les instances où l'auteur parle de la survie se partagent cinq thèmes: le voyage, l'évolution et l'éducation, la compréhension, le séjour au paradis et l'illustration scientifique. Le thème du voyage est le plus développé et comprend à lui seul une vingtaine de citations. Elles se ressemblent toutes et soulignent surtout la mobilité impliquée dans notre voyage: "As you progress"(5,2); "as you pass through"(6,6); "as you ascend"(6,8); "as you ascend Paradiseward"(10,4). Avant de voir Dieu, "you must wait, and ascend while you wait"(11,4). Puis, c'est le terme qui est évoqué: "you reach Ascendington"(13,1); "you attain Paradise" (13,2); "as you advance from circuit to circuit in Havona"(17,5). On y rencontre quelques personnalités: "you will see the Perfection of Day"(18,4); "The first of the Messengers you will see face to face"(23,2). Dans certains passages, le lecteur se sent déjà en visite au pays de Dieu. "The Guide who greets you upon your arrival on the receiving world of the outer Havona circuit will remain with you throughout your entire career on the heavenly circuits"(24,6). Dans les derniers fascicules, les appels au voyage sont encore plus nombreux, mais les formules se répètent: "As you journey toward your Paradise goal, you will work your way"(25,4); "as you ascend, you

will always be able..."(25,6); "You will be taken..."(26,5); "Mortal who attain Paradise"(31,8). Enfin, le thème du voyage est repris presque dans les mêmes termes dans un fascicule de fin de partie (30,3,4,7): "You work your way..."(30,3).

Le deuxième thème, l'éducation et l'évolution, ne comprend que trois citations. C'est d'une évolution spirituelle dont il s'agit. "It is because of this God fragment that indwells you that you can hope, as you progress in harmonizing with the Adjuster's spiritual leadings..."(5,2); "your final spiritual preparation for Havona" (15,13); "when mortals of time graduate from the training worlds surrounding the headquarters of a local universe and are advanced to educational spheres of their superuniverse, they have progressed in spiritual development..."(18,3).

Le thème de la compréhension complète celui de l'éducation et de l'évolution; il comprend cinq citations. "Then will you understand why..."(6,7); "you will be competent to attain the son"(7,7); "you may visualize..."(11,7); "you will recognize the instigator of rest" (27,1); "you are beginning to see something"(28,4). La meilleure compréhension dont on parle dans chacune de ces instances s'inscrit toujours comme une dimension du progrès qui nous attend lors de nos voyages et de nos séjours sur les sphères du cosmos urantien.

Le thème du séjour manifeste l'état de stabilité, terme de notre

évolution spirituelle. A Havona, c'est l'état de repos qui prévaut: "Your sojourn in Havona"(14,5); "your long sojourn"(19,6). Dans un chapitre parlant des compagnons du paradis, les "vous" abondent et l'aspect de notre séjour est énoncé: "You mortals will encounter during your Paradise sojourn..."(25,8). Même l'état de notre séjour est manifesté: "You cease to function as a will creature"(24,2); "your perfected souls"(27,7).

Enfin, une illustration scientifique employée comme métaphore intervient dans un passage en "vous". Dans une citation de la fin de la première partie, l'auteur s'adresse à l'allocutaire et l'invite à faire valoir son imagination. "Then if you would conceive of these beings, (dont les noms sont empruntés aux sciences) draw upon your imagination to the extent of recognizing that in the grand universe we actually have intelligent and living mechanisms"(29,4).

e) La première partie comporte encore une dernière catégorie de modalités énonciatives. On y trouve quelques rares impératifs, quelques interrogatifs et exclamatifs. Les impératifs employés dans le texte n'ont pas de grande force illocutoire. Ils sont si peu nombreux qu'on peut facilement les rappeler: "Consider the following" (3,5); "Ever remember"(8,6); "do not ignore the triunities"(10,5); "can you not see that..."(22,10). Ces impératifs s'adressent à l'intelligence du lecteur et ne l'entraînent qu'à une lecture réfléchie du récit urantien.

Les énoncés interrogatifs ne sont pas nombreux. Ils apparaissent parfois comme marque d'ignorance de l'auteur ou du lecteur: "Does the Paradise Father suffer? I do not know"(3,6); "How could an absonitized being ever be explained to you?"(30,1); "Can we be criticized for anticipating that something new and unrevealed is approaching culmination in the master universe?"(31,10). Dans ce paragraphe de conclusion, on a aussi quelques autres interrogations du même ordre.

Le passage interrogatif qui implique le plus le lecteur apparaît lors de l'énumération des vertus. L'auteur en rapporte neuf, énoncées de la même manière. On peut citer comme exemple: "Is courage—strength of character—desirable?"(3,5). Ces interrogations ont des formules brèves mais l'ensemble occupe une demi-page, c'est un long passage interrogatif pour URANTIA.

La première partie contient aussi quelques énoncés exclamatifs. Les propos considérés dans ces instances concernent la vie spirituelle. Ils se présentent comme des synthèses ou des conclusions: "The Universal Father lives within your own mind!"(5,2); "but how much more perfect is the superb technique of the spiritual world!"(7,3); "What a triumph of technique!"(27,7); "What a glorious destiny for the animal-origin children of time, the material sons of space!" (31,10). Les passages cités peuvent contenir plus d'un point d'exclamation mais l'aspect exclamatif du récit se limite à ces quelques paragraphes. Pour citer tous les exclamatifs, il suffirait d'ajouter quelques citations (19,6; 21,4; 26,11).

[DEUXIEME PARTIE D'URANTIA]

L'étude de la relation à l'allocutaire dans la deuxième partie de l'oeuvre ressemble à celle de la première partie. On considère d'abord les cas où l'auteur s'adresse à son lecteur pour lui rappeler ses limites. Des quinze passages repérés, le tiers d'entre eux emploient le terme de "mortal" en plus du "you" et de l'auxiliaire "can": "You cannot grasp it, mortals"(32,5); "You can adequately comprehend the destiny of the mortals"(32,2); "you will perhaps grasp something of their ministry to mortals"(39,2); et on parle aussi de "mortal ascenders"(39,8). URANTIA mentionne un état d'ignorance ou d'absence de connaissance: "Unknown to you"(34,3); "unrevealed to angels"(38,3). Lorsque l'ignorance n'est pas en cause, l'auteur peut faire appel aux difficultés de compréhension: "Difficult in English language"(42,2); "your imagination could not possibly picture"(43,6); "you as you are"(44,0); "your only hope of comprehending is to pause and consider"(44,4); "you would be unable to see"(44,3). Dans quelques cas, la limite concerne le narrateur et le narrataire. "I cannot do it"(44,4); "your own pitiful but worthy efforts"(44,6).

L'auteur s'adresse encore au lecteur en employant le "vous" accompagné d'un terme qui fait appel à un élément physique connu comme le système solaire, la terre, la lune ou le monde: "Your solar system"(41,7; 42,7; 48,6); "your sun"(41,3,9); "Your moon"(49,2); "your planet"(49,5); "your world"(51,3,6; 52,3); "your physicists"

(41,1). Ces relations à l'allocutaire semblent faibles mais elles sont importantes pour l'auteur qui déploie tous ses efforts pour s'intéresser aux connaissances scientifiques et à l'environnement ordinaire du lecteur. Enfin, il présente à son lecteur l'univers urantien comme une connaissance familière. A deux reprises, il dit: "Your local universe"(32,1; 34,4).

La deuxième partie de l'oeuvre comprend une trentaine de passages où les pronoms de la deuxième personne servent à marquer l'adresse du locuteur à son allocutaire. Ces modalités énonciatives abordent cinq thèmes: la relation de l'homme à l'univers, l'attitude humaine face à sa vie matérielle et à sa vie de mortel, l'intelligence et la compréhension face à la destinée et aux choses scientifiques, les conseils d'ordre cultuel et religieux et enfin les refrains urantiens originaux.

On a relevé cinq instances où le locuteur parle de l'univers. Seul le pronom "you" sert de marque à ces énoncés: "Your Creator parents"(33,1); "You are living in a well ordered universe"(33,7); "You tarry on your nativity planet"(37,9); "Your present material world"(48,1); "Your Creator Son"(52,4).

L'auteur s'adresse à l'allocutaire pour lui parler de l'attitude qu'il doit avoir face à sa vie matérielle et mortelle dans une douzaine de passages. Il ne s'agit pas de brèves citations isolées mais

de chapitres entiers qui conservent le même type de relation à l'allocutaire. Dans les chapitres intitulés "The Ministery of Spirit"(34,5); "The Spirit in Man"(34,6); "The Spirit of the flesh"(34,7), l'auteur emploie le "vous" pour nous signifier comment il souhaite que nous abordions notre vie matérielle dans une perspective urantienne. Ces relations à l'allocutaire sont rehaussées par l'enchâssement de citations bibliques qui emploient elles-mêmes les pronoms de la deuxième personne: "Your power and achievement is 'according to his mercy, through the renewing of the Spirit.' (...) You are the temple of God and the Spirit of God dwells in you (...) In purpose and ideals you are inpowered increasingly to subject the animal nature to the mastery of the Spirit"(34,6). En plus des trois chapitres où les relations sont denses, on rencontre des éléments plus épars: "Your artists must resort to inert paint and lifeless marble to portray their concepts"(43,6); "Your own material sex races"(45,6). A une dizaine de reprises enfin, on trouve le terme de "mortel" pour désigner spécifiquement le lecteur. Ces relevés proviennent tous de la même section: (50,3; 51,6,7; 52,0,4; 54,5,6; 55,6; 56,0). On peut en donner un exemple: "Mortal existence on a such a well-managed sphere is indeed stimulating and profitable"(51,7).

En troisième lieu, l'auteur s'adresse à l'intelligence de son lecteur, à sa compréhension, à son ouverture vers la vie spirituelle et même à son esprit scientifique. On considère pour l'ensemble une douzaine de passages. Les premiers font appel à l'intelligence humai-

ne: "You quite well understand"(37,5); "As mortals you can now recognize your place"(40,10); "You are familiar"(41,2); "Your imaginative concept"(46,4). L'énoncé le plus important de cette série concerne la vie morontielle: "You should understand that the morontia life of an ascending mortal is really initiated on the inhabitated worlds at the conception of the soul, at that moment when the creature mind of moral status is indwelt by the spirit adjuster"(48,6). Ce chapitre comprend des adresses au lecteur qui peuvent aussi entrer dans la catégorie des conseils moraux et religieux; on y lit en ce sens: "You should learn to water the garden of your heart"(48,6). La citation suivante peut aussi être classifiée aux deux endroits: "The ministery of mercy to the children of time"(54,4). L'énumération favorite de l'auteur est reprise à la fin de la deuxième partie, elle convient aussi à la série des refrains urantiens: "To finite man truth, beauty, and goodness embrace the full revelation of divine reality"(56,10). Au plan spirituel, on peut trouver aussi cette citation: "You may encounter spiritual phenomena or contacts with spirit beings"(56,3).

L'aspect de connaissance dont traitent les marques de relation à l'allocutaire ne concerne pas seulement le domaine spirituel et la vie religieuse mais aussi certains aspects scientifiques. Les citations relevées proviennent du même fascicule: "The size of your sun"(41,3); "You can hardly hope to arrive at a better understanding of the behavior of light"(41,5); le passage suivant donne le ton

à tout le chapitre: "You will realize what high temperature means by way of the acceleration of ultimatonics and electronic activities when you pause to consider that one drop of ordinary water contains over one billion trillions of atoms"(41,7). Nulle part ailleurs, URANTIA ne livre d'information plus précise adressée directement au lecteur. Il emploie son expression familière: "Pause to consider". En dehors de ce fascicule, on trouve un autre chapitre qui contient quelques "vous" et des informations à saveur urantienne. On lit par exemple: "You should not forget that for two hundred thousand years all the worlds of Satania have rested under the spiritual ban of Norlatiadek in consequence of the Lucifer rebellion"(50,6).

En quatrième lieu, on considère quelques passages qui démontrent que l'auteur veut livrer à son allocutaire des informations et des conseils concernant sa vie religieuse. Encore ici, les citations proviennent de quelques chapitres connexes. Son meilleur conseil est déjà connu et parle des anges: "You do well to love them, but you should not adore them"(38,2); le sujet devient encore plus évident lorsqu'il nous parle des raisons pour lesquelles nous sommes les fils de Dieu: "You mortals are divinely beloved, and every one of you may choose to accept the certain destiny of a glorious experience"(40,6).

En cinquième lieu, URANTIA parle au lecteur de ses sujets préférés ou de ses refrains. Par de nombreux emprunts bibliques, l'auteur

classifie de cinq manières les mortels comme fils de Dieu. Ces mêmes passages pourraient être rappelés lorsqu'on considère les interrogatives et les exclamatives. On peut les résumer ainsi: "What a dignity of destiny and glory of attainment await every one of you! Do you fully appreciate what has been done for you?"(40,7). "No ascending mortal can escape the experience of rearing children—their own or others—either on the material worlds or subsequently on the finaliter world or on Jerusem"(47,1). Après avoir parlé longuement de l'humour, l'auteur s'adresse ainsi au lecteur: "You are to be congratulated on a comparatively keen sense of humor"(48,4). L'auteur sert un dernier refrain en le modulant de l'auxiliaire "can": "No evolutionary world can hope to progress beyond the first stage of settledness in light until it has achieved one language, one religion, and one philosophy"(55,3). Tous ces thèmes sont élaborés par ailleurs mais, dans ces instances, le lecteur est davantage visé.

On aborde le thème de la survie où l'auteur accentue ses relations à l'allocutaire. L'analyse considère une trentaine de passages marqués de "you" et de "will". Le nombre de relevés ne suffit pas à rendre compte de l'ampleur de ces marques puisque deux fascicules entiers visent assez directement le lecteur.

Le fascicule intitulé "The Seven Mansion Worlds"(47) décrit sept satellites de Jérusem sur lesquels nous séjournerons après notre mort. La description des lieux laisse cependant une large place à

la description des activités que nous y mènerons. Quatre aspects de notre vie sur ces sphères sont abordés: le voyage, l'éducation, le travail et les rapports fraternels. A chacun de ces sous-thèmes, on pourrait retrouver plusieurs énoncés marqués du "you" caractéristique. Le voyage et l'éducation sont les thèmes favoris. Par exemple, dans le premier monde, "You are free to explore the immediate vicinity of your new home and to familiarize yourself with the program which lies immediately ahead. (...) You will resume your intellectual training and spiritual development at the exact level whereon they were interrupted by death. (...) You begin over there right where you leave off down here"(47,3). Dans la description du dernier monde, on lit: "You will soon be welcomed on the receiving field of the headquarters world as Jerusem citizens. You will greatly enjoy your progress through the seven dematerializing worlds"(47,9).

Le fascicule suivant, "The Morontia Life"(48), insiste sur les personnalités que nous serons appelés à rencontrer. Au sujet des "Morontia Companions", on dit: "You can forecast that these beings are probably going to contribute much to your enjoyment on the mansion worlds, whether your sojourn is to be long or short"(48,3). Le programme d'éducation continue est encore souligné à l'occasion de la rencontre des "Interpretors and Translators": "You will not acquire new language automatically; you will learn a language over there much as you do down here, and these brilliant beings will be *your* language teachers"(48,3).

Dans le reste de cette partie, les relations à l'allocutaire se regroupent sous les mêmes thèmes qui se rattachent à la vie morontielle. "Never will you forget your reactions to the first day of life on this unique world"(35,3); "You will be evolving from a morontia being to the status of a true spirit"(43,9); "You are not directly aware of the passing of time"(39,2); "You will as a citizen of Jerusem attempt to express (...) in creature life those things which you have acquired during the eight preceding life experiences"(39,4). Cette vie comporte beaucoupe de voyages où le lecteur se sent impliqué: "As you ascend you will find"(39,4); "Your periodic visits to Edentia"(43,1); "Truly, I have not seen such glories as await your arrival on these worlds of the mortal-ascension adventure"(43,6); "your sojourn on Edentia"(43,8); "On Jerusem you will miss the rugged mountain ranges of Urantia"(46,2); "As you go forward in the Paradise path, you will increasingly understand the wisdom of these apparently strange doings"(52,1); "As you ascend in the survival experience, you will broaden your universe concepts and extend your horizon of meanings and values"(54,6); "If you could be transplanted from your backward and confused world to some normal planet..."(52,6).

En plus du voyage, c'est l'aspect éducatif qui est évoqué. La tâche à exécuter fait partie de cette éducation qui se veut pratique: "You are given a definite task to perform. We teach you how best to execute the things we command you to do"(37,6); "You will receive your first lessons"(44,5); "You will know"(46,5,6; 47,1,3);

"You will increasingly discern"(48,2); "You cannot hope to know..." (51,0); "You will the more clearly discern"(52,2). Certains passages insistent plutôt sur la qualité de vie: "Do not falter and question your status"(34,7); "You will become eligible for a visitor's permit to transitional headquarters"(45,1).

L'auteur propose au lecteur une vie morontielle accompagnée de la rencontre de multiples personnalités inscrites dans la cosmologie urantienne: "Your fraternity will be ideal"(38,2); "You will not come under their full guidance"(39,3); "When you encounter"(40,5); nous rencontrerons même le lieu où des rebelles sont incarcérés: "Then will you look for their places buy they shall not be found" (53,9).

La deuxième partie comprend en outre quelques exclamatifs et interrogatifs qui interpellent le lecteur. L'énumération suivante est exhaustive: "And the infinite treasures of such a matchless career are yours for the striving! The goal of eternity is ahead! The adventure of divinity attainment lies before you! The race for perfection is on!"(32,5); telle est la manière dont URANTIA énonce son plan dès le début de cette seconde partie. "And then you are made spiritually aware of the great truth which your faith may grasp—sonship with the eternal God!"40,5). "What dignity of destiny and glory of attainment await everyone of you! Do you fully appreciate what has been done for you?"(40,7). Tout ce paragraphe propose des interroga-

tions de la sorte. "These burning concepts are like gems of beauty in diadems of glory. But I cannot do it! I cannot convey to the human mind the breadth and depth of these realities of another world!" (44,4); "If I only had words to tell you of the morontia counterparts of the marvelous physical equipment of Jerusem! If I could only go on to portray the sublime grandeur and exquisite perfection of the spiritual appointments of this headquarters world!"(46,4); "This truly is a great and glorious age!"(52,5). A la fin de cette partie, on rencontre quelques énoncés interrogatifs: "But can you possibly imagine what sort of evolutionary mortals are now coming up from worlds long existing in the seventh epoch of settled light and life?" (55,6). "If and when the grand universe becomes settled in light and life, what then will be the future function of the Creator-Creative manifestations of God the Sevenfold if God the Supreme assumes direct control of these creations of time and space?"(56,7). Les énoncés exclamatifs et interrogatifs sont finalement peu nombreux et concernent toujours le terme de la destinée humaine dans la perspective urantienne.

[TROISIEME PARTIE D'URANTIA]

Dans la troisième partie, les relations à l'allocutaire emploient les marques linguistiques rencontrées précédemment. A cause des sujets traités, les modalités d'énonciation ne se répartissent pas également, elles sont plutôt concentrées dans quelques sections.

Les premières marques ne font que mettre en relief des références ordinaires. URANTIA y a plus facilement recours dans les fascicules à teneur scientifique. Dans les instances analysées, l'adjectif possessif sert de marque: "Your solar system"(57,0,6,8); "your primitive ancestors"(58,2; 64,7; 76,4); "your geologists"(59,1); "your researchers"(61,7); "your world"(65,4; 114,7; 116,0); "your tradition" (77,4); "your humor, your worship, your races"(77,8; 80,1); "your concepts"(105,1).

Dans l'histoire de la terre, l'auteur insiste moins sur les conditions des mortels. Il subsiste cependant quelques passages qui s'inscrivent dans cette ligne: "But you can have little or no concept of the marvelous progress of those far away times"(66,6). L'attaque du lecteur est bien faible dans ce cas puisque les détails de la vie à Dalamatia dont il est question sont des propos originaux. D'autre part, URANTIA s'inscrit dans la tradition chrétienne lorsqu'il répète à la fin de ses propos portant sur la religion: "Your frame is indeed dust"(112,7).

Il y a cependant une exception de taille dans ces relations à l'allocutaire. Lorsque l'auteur aborde des sujets nouveaux comme la croissance du concept de la Trinité ou les niveaux de la réalité, on retrouve l'attitude qu'il avait au tout début de l'oeuvre: "You cannot fully comprehend"(104,4); "You have not been informed"(106,4); "You have been informed, instructed"(65,3; 109,7; 116,5); "Your level of comprehension"(112,5); "It is difficult to instruct you"(112,6). En traitant des divers niveaux de la réalité, l'aspect de la limite du lecteur apparaît avec plus d'insistance que jamais. Sept raisons sont classifiées; le cinquième élément peut servir de synthèse: "Your inability to grasp even a partial eternity viewpoint"(106,0).

La plupart des adresses au lecteur dépendent du sujet traité. Elles sont presque absentes dans les sections à portée géologique et biologique mais elles se multiplient dans les fascicules traitant de la vie religieuse. Lorsque l'auteur parle de l'évolution, il s'adresse rarement au lecteur mais quelques exceptions ont été relevées: "You can hardly realize by what narrow margins your prehuman ancestors missed extinction"(62,3); "your subsequent mythology grew out of the garbled legends of these early days"(66,4); "You would be far more disease resistant if your races carried more of the Adamic life" (76,4). Même un sujet comme l'histoire du mariage ne comporte que peu d'appels à l'attention de l'allocutaire: "You should recognize that..."(82,0).

C'est aux fascicules traitant de la prière que l'auteur se fait davantage prédicateur: "when you engage in prayer, you resort to the older style of another generation"(87,6); "These expressions were much like what you would say to a friend as you entered upon some important undertaking, 'Wish me luck'"(91,0). Les remarques suivantes sont parmi les plus directes et véhiculent une certaine force illocutionnaire, elles concernent la prière: "If you truly desire to overcome the habit of criticizing some friend, the quickest and surest way of achieving such a change of attitude is to establish the habit of praying for that person every day of your life"(91,5). Les chapitres "Praying as a Personal Experience"(91,8) et "Conditions of Effective Prayer"(91,9) classifient les raisons pour lesquelles nous devons prier. Les sept conditions énumérées se caractérisent par le "you" et le "must". On peut en donner une synthèse par le rappel du dernier item: "And you must have faith"(91,9).

Quand les fascicules traitant de la prière sont terminés, les rapports à l'allocutaire s'affaiblissent mais certains sont encore présents: "You who today enjoy the advantages of the art of printing" (93,7); "let the term 'faith' stand for the individual's relation of God"(99,5); "You must distinguish between that which is value and that which has value"(100,3). Dans "Problems of Growth"(100,4), les "vous" abondent dans la formulation de conseils qui ressemblent à celui-ci: "you cannot truly love your fellows by a mere act of the will"(100,4).

Dans les fascicules portant sur la nature de la religion et les fondements de la foi religieuse, les appels à l'allocutaire sont nombreux: "Your only insurance of a personal God consists in your own insight"(101,2); "The more of science you know, the less sure you can be; the more of religion you have, the more certain you are" (102,1); "Because of the presence in your minds of the Thought Adjuster, it is no more of a mystery for you to know the mind of God" (102,4); "You can psychologize evolutionary religion but not the personal-experience religion of spiritual origin"(102,5); "You cannot pray to a chemical formula"(102,7); "While your religion is a matter of personal experience, it is most important that you should be exposed to the knowledge of a vast number of other religious experiences" (103,9); "You should not overlook the influence of the clan"(103,3); "Theology is always the study of your religion, the study of another's religion is psychology"(103,6); "Your difficulty in arriving at a more harmonious co-ordination between science and religion is due to your utter ignorance of the intervening domain of the morontia world of things and beings"(103,6); "If you truly believe in God, do not permit the reality of such an experience to be in any way lessened or detracted from by the doubting insinuations of science" (103,8). En somme, la pensée de l'auteur sur le sujet est entièrement livrée à l'allocutaire. Ce thème est donc capital dans l'approche urantienne.

URANTIA revient à la charge envers le lecteur lorsqu'il aborde

la question du ministère des ajusteurs. Le chapitre "The Adjuster's Mission"(108,5) est presque entièrement composé à la deuxième personne. Cet énoncé peut le résumer: "Your Adjuster is the potential of your new and next order of existence"(108,5). L'ajusteur est vraiment "God in man"(108,6); "You humans have begun an endless unfolding of an almost infinite panorama"(108,6). La classification des ajusteurs est formulée de manière à viser le lecteur. "You have been informed of the classification of Adjusters in relation to experience"(109,2); "If you will co-operate with your Adjuster, the divine gift will, sooner or later, evolve the immortal morontia soul..." (109,5). La relation entre les interlocuteurs se fait encore plus étroite lorsqu'il dit: "I wish you could love more"(110,1). Dans le chapitre "Co-operation with the Adjuster"(110,3), l'auteur classifie encore quatre raisons pour lesquelles nous devons entrer en relation avec cet ajusteur. "You must not regard co-operation with your Adjuster as a particularly conscious process"(110,3); "You can consciously augment Adjuster harmony"(110,3); "You are so devoid of courageous decisions and consecrated co-operation, the Adjuster is your equal partner in the attainment of the seven circles"(110,6). Au fascicule traitant des relations entre l'ajusteur et l'âme, l'auteur adresse quelques conseils: "You cannot experience real joy all by yourself (...) You cannot completely control the external world environment"(111,4). Lorsqu'il traite des anges, l'auteur emploie encore quelques "you": "You would, if you could only visualize the seraphim, develop a warm affection for them"(113,2); "Upon your death your

records identity specification, and the morontia entity of the human soul (...) are faithfully conserved by the destiny guardian together with all other values related to your future existence, everything that constitutes you, the real you"(113,6); "The Adjuster will identify you; the guardian seraphim will repersonalize you"(113,6).

Les autres emplois du "vous" n'ont pas comme fonction de passer un message aussi précis au lecteur, il s'agit simplement de formules qu'URANTIA utilise dans les derniers fascicules: "If you truly desire to find God..."(117,6); "You should remember..."(118,2); "You do after all perceive time by analysis and space by synthesis"(118,3); "You must not forget that while there is indeed a true first cause, there are also a host of co-ordinate and subordinate causes"(118,4).

Contrairement aux parties antérieures, dans l'histoire de la terre, les invitations à la survie sont rares. On remarque cependant un "Your path to Paradise"(107,6); "in the long future ahead, when you may sometimes be attached to a corps of Life Carriers, you will have abundant and ample opportunity to offer suggestions (...) Be patient!"(65,3). Ces appels à la survie comprennent donc des exclamatifs. "Never in all your ascent to Paradize will you gain anything by impatiently attempting to circumvent the established and divine plan by shortcuts. (...) What a glorious universe (...) not merely mechanical or even passively perfect!"(75,8); "What look you well to the goal of destiny!"(84,8); "What you are today is not so impor-

tant as what you are becoming"(111,1); "What you begin in time you will assuredly finish in eternity"(111,3).

Dans les fascicules portant sur l'ajusteur, les invitations à la survie prennent la forme interrogative. "May I admonish you to heed the distant echo of the Adjuster's faithful call to your soul? Why do you not aid the Adjuster?"(111,7). Les interrogations occupent ici tout un paragraphe comprenant plusieurs "why".

Enfin, quelques invitations à la survie empruntent le style des premières parties dans des instances analogues: "If, when death overtakes you, you have attained the third circle..."(112,4); durant ces voyages cosmiques: "You will be afforded additional time in which to prove yourself"(112,5), tout ce chapitre est composé à la deuxième personne. "You are to awaken on the shores of a better world. (...) What an adventure! What a romance!"(112,7).

En parlant du "Suprême", on rencontre des interrogations et des exclamations qui manifestent des adresses plutôt faibles envers le lecteur: "Does the Supreme Being actualize in response to the evolution of the Grand Universe?"(117,2); "The great challenge that has been given to mortal man is this: Will you decide to personalize the experiencable value meanings of the cosmos into your own evolving selfhood? (...) Will you fail the God of time?"(117,4); "To understand more than the Supreme is to be more than finite!"(117,6). Ces

interrogations interviennent quand URANTIA traite du Dieu évolutionnaire et de la survie. Les passages qu'on vient de citer ne sont que les plus représentatifs en leur genre, tout le fascicule est sur le même ton. Pour l'auteur, l'histoire de la terre est une question d'évolution: "Go forward, not backward! Let evolution proceed!" (69,9).

Dans la vie de Jésus, les modalités d'énonciation qui manifestent des relations directes à l'allocutaire sont peu nombreuses. L'auteur exploite l'Evangile et lorsque le récit dépasse le cadre évangélique, c'est encore Jésus qui prend la parole le plus souvent. Or, quand Jésus parle, le narrateur urantien n'a pas besoin d'intervenir. Malgré cela, l'auteur s'est adressé directement à l'allocutaire à quelques occasions. Dans les premières parties de l'oeuvre, l'auteur exploitait le thème de la limite du lecteur. Dans la vie de Jésus, il faut attendre l'épisode de la résurrection de Lazare pour lire ceci: "It is difficult to explain to human minds just why Jesus wept" (168,1). Ce chapitre comprend aussi quelques interrogations bien urantiennes au sujet des relations entre Jésus et son ajusteur personnalisé. C'est donc parce que le propos devient plus original que l'auteur s'adresse à son lecteur. A la résurrection de Jésus, on a encore un passage qui mentionne la limite du lecteur. Ce récit est "free from the limitations of partial and restricted human vision"(189,3).

A quelques endroits, l'auteur indique comment le lecteur doit aborder son oeuvre. "In all your efforts to decipher the meaning of Jesus' life on Urantia, you must be mindful of the motivation of the Michael bestowal (...) you must discern the purpose of this sojourn on your world"(129,3). Il revient à la charge à l'occasion

de la prise de décisions au baptême de Jésus. Après quelques questions, on retrouve ceci: "You can hardly imagine what would have happened on Urantia had this God-man (...) once decided to unfurl the banner of sovereignty, to marshall his wonder-working battalions in militant array!"(136,9).

Lorsque l'auteur se réfère moins à sa vision cosmologique, il peut se faire davantage garant de Jésus: "You would hardly suspect such a magnanimous personality as Jesus to be guilty of showing favoritism"(139,4). Ces adresses au lecteur deviennent même des conseils. En parlant de Jésus, il dit: "You may not aspire to live his life but you can resolve to live your lives"(129,4); en parlant du retour de Jésus, dans un paragraphe comprenant quelques interrogations, on apprend ce conseil: "You would do well, therefore, to disassociate the Master's personal return to earth from any and all set events or settled epochs"(176,4). Les conseils les plus nombreux se retrouvent à partir du fascicule "After Pentecost"(195), donc après la vie de Jésus: "As you view the world, remember that the black patches of evil which you see are shown against a white background of ultimate good"(195,5); "You simply cannot establish the brotherhood of man while ignoring or denying the fatherhood of God"(195,8); "You may preach a religion about Jesus, but, perforce, you must live the religion of Jesus"(196,2). Dans une coordination bien propre à l'auteur, on rencontre cette invitation: "You cannot put spiritual joy under a microscope; you cannot weigh love in a balance; you cannot

measure moral values"(196,3). L'ensemble de ce dernier fascicule est dirigé vers le lecteur. Cet énoncé peut servir de synthèse: "The great challenge to modern man is to achieve better communication" (196,3).

Parmi les marques relevées, on note quelques énoncés employant l'impératif et le point d'exclamation: "But mark you!"(169,4); "Mistake not!"(170,5); "Be patient! (...) Be calm"(195,5); "But beware" (195,8). Et dans le même sens: "What an awakening"(195,9). Quelques passages empruntent aussi la forme interrogative. A une question au sujet du moment du retour de Jésus, l'auteur demande: "Will he come in connection with the termination of some subsequent urantian age?"(176,4); "How long before you will regard time as the moving image of eternity and space as the fleeting shadow of Paradise realities?"(189,0). L'interrogation la plus significative se retrouve au dernier fascicule alors que l'auteur souhaite que son oeuvre reçoive une reconnaissance ecclésiale: "What a transcendent service if, through this revelation, the Son of Man should be recovered from the tomb of traditional theology and be presented as the living Jesus to the church that bears his name, and to all others religions!" (196,1).

L'auteur s'adresse encore au lecteur pour parler des références: "The symbolism of your records was intended for the backward ages of the world's childlike thought"(134,8); "When your records refer

to these messengers of the kingdom..."(139,0). Après avoir parlé crûment des Juifs du temps de Jésus, l'auteur sent le besoin de justifier son attitude auprès du lecteur: "We would warn all who read this narrative..."(175,2).

Si on voulait continuer à trouver les indices de relations à l'allocutaire, il faudrait scruter les discours de Jésus où l'auteur nous parle par l'entremise de son personnage. L'effet de relation est bien indirect dans ces cas mais à quelques occasions, Jésus répète des propos qu'URANTIA nous avait adressés directement dans les parties antérieures de l'oeuvre. Ces passages se retrouvent surtout en dehors de la vie publique de Jésus (132 à 134). "If you are spiritually indolent and morally unprogressive (...) until you attain Paradise level"(132,2); "What you are becoming day by day is of infinitely more importance that what you are today"(147,5).

On rencontre aussi des enseignements de Jésus présentés dans une forme urantienne: "You are destined to live a narrow and mean life if you learn to love only those who love you"(156,5). Le "Discourse on Sonship and Citizenship"(178,1) n'a pas de parallèle évangélique, il exploite un thème cher à URANTIA et comprend plusieurs pronoms de la deuxième personne et quelques auxiliaires modaux: "You may not worship your temporal rulers, and you should not employ temporal power in the furtherance of the spiritual kingdom (...) you should be made all the better citizens of the secular government as a result

of becoming enlightened sons of the kingdom"(178,1). La première partie de cette citation s'inscrit dans un contexte évangélique, tandis que la deuxième relève davantage des propos personnels de l'auteur. Dans les discours de cet ordre, le lecteur peut se sentir visé par l'intermédiaire du personnage. Ce genre de relation à l'allocutaire est cependant soumis à l'interprétation du lecteur qui peut, selon le cas, y voir un enseignement de Jésus ou une répétition d'un thème urantien comme la citoyenneté.

Les discours de Jésus portant sur les richesses, la famille, la prière et le royaume comprennent aussi des passages qui pourraient être considérés comme des relations entre URANTIA et son lecteur. Si on accepte un tel genre de relation à l'allocutaire, on peut affirmer d'une manière générale que les discours non évangéliques de Jésus comportent, surtout quand les "vous" interviennent, une empreinte assez directe des préoccupations de l'auteur envers le lecteur. Si on ajoute les marques de ces discours à celles qui viennent d'être relevées, on peut dire que l'histoire de Jésus comprend pratiquement autant d'adresses à l'allocutaire que les premières parties de l'oeuvre mais elles demeurent sûrement moins évidentes pour le lecteur.

L'ATTITUDE DU LOCUTEUR FACE A SON ENONCE
[TROISIEME ASPECT LINGUISTIQUE DE L'ENONCIATION]

La troisième partie de l'étude linguistique de l'énonciation proposée par D. Maingueneau (1976, p. 112) concerne l'attitude du locuteur à l'égard de son énoncé. Elle s'effectue par l'examen des modalités d'énoncé. D. Maingueneau en établit deux types. Les modalités logiques caractérisent la manière dont le locuteur situe l'énoncé par rapport à la probabilité,la certitude, le vraisemblable. Les modalités appréciatives caractérisent la manière dont le locuteur situe l'énoncé par rapport à des jugements appréciatifs.

De plus, D. Maingueneau emprunte à J. Dubois (1969, p. 103) deux concepts qui rendent compte de cet aspect du procès de l'énonciation. Le concept de "distance" spécifie l'attitude du locuteur face à son énoncé dont il assume plus ou moins le contenu. L'interlocuteur est censé percevoir la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur. Si elle est totale, la distance est nulle et le sujet de l'énonciation correspond au sujet de l'énoncé. Si l'énonciateur considère son énoncé comme partie d'un monde distinct de lui-même, la distance devient maximale. La distance maximale se rencontre dans la narration historique et dans le discours didactique où le "je" a tendance à devenir le "il" formel de l'énoncé. D'autre part, le concept de "modalisation" attire l'attention sur les marques données par le sujet à son énoncé (D. Maingueneau, 1976, p. 119). Il s'agit

en fait de l'adhésion du locuteur à son propre discours, une adhésion sans cesse variable. Si cette modalisation peut être caractérisée par exemple par l'emploi d'adverbes modalisateurs facilement repérables, il reste qu'en pratique, ils sont insuffisants pour déterminer l'attitude du locuteur face à son énoncé ou pour marquer le degré d'adhésion qu'il lui accorde.

RECHERCHE DU VRAISEMBLABLE

Pour les besoins de l'analyse, la question des modalités d'énoncé peut se poser comme une recherche du vraisemblable. Une telle approche place l'accent autant sur la portée ou la recevabilité de l'énoncé que sur le locuteur mais, en fin d'analyse, le résultat est sensiblement le même puisque si le discours est cohérent, vraisemblable et persuasif, c'est assurément parce que le locuteur l'a suffisamment pris en charge pour que l'énonciataire perçoive "les enchaînements stéréotypés et attendus, des événements et des actions, de leurs buts et de leurs moyens"(A.J. Greimas, 1979, p. 422). Etudier le vraisemblable, comme lieu de toutes les modalités d'énoncé, c'est adopter une perspective générale qui recentre l'attitude globale du locuteur face à son énoncé.

LE CONCEPT DU VRAISEMBLABLE

T. Todorov (1968, p. 1-4) définit le concept du vraisemblable

en quatre étapes. En général, le vraisemblable est ce qui donne une impression de vérité à un texte: il comble le vide entre les lois du langage et la référence au réel. Dans tous les cas, le vraisemblable est essentiellement un rapport, une ressemblance, une conformité entre le texte et un autre élément. Dans le premier sens proposé par T. Todorov, le vraisemblable est défini comme une conformité à la réalité. Certaines actions ou attitudes peuvent être déclarées invraisemblables si elles ne semblent pas pouvoir se produire dans la réalité. Cette notion de vraisemblable n'est pas spécifiquement retenue pour cette analyse à cause de la trop grande conformité au réel courant qui est exigée.

Dans le deuxième sens, il ne s'agit plus de comparer le texte à son référent mais de voir s'il est conforme à ce que la majorité des gens croient être le réel, c'est-à-dire avec l'opinion publique. C'est en ce sens que G. Genot (1968, p. 35) affirme que tout texte vient s'ajouter à un extra-texte ou à la culture, véhicule de l'opinion.

En troisième lieu, le vraisemblable est considéré non par référence à l'opinion commune mais par référence aux règles particulières du genre. La remarque de G. Genot s'applique encore ici: une oeuvre à faire, appartenant à un genre, est toujours basée sur des oeuvres réalisées qui appartiennent aussi à ce genre. A la limite, une oeuvre peut créer son genre, se proposer comme système et devenir son propre

modèle par les procédures restreintes et contraignantes qu'elle s'impose.

En quatrième lieu, on parle de la vraisemblance d'une oeuvre dans la mesure où elle essaie de faire croire qu'elle se conforme au réel et non à ses propres lois. C'est l'emploi le plus actuel du terme du vraisemblable. En ce dernier sens, le vraisemblable est le "masque dont s'affublent les lois du texte, et que nous devons prendre pour une relation avec la réalité"(T. Todorov, 1968, p. 3). De tous ces éléments de définition, T. Todorov dégage deux niveaux essentiels: "le vraisemblable comme loi discursive, absolue et inévitable; et le vraisemblable comme masque, comme système de procédés rhétoriques, qui tend à présenter ces lois comme autant de soumissions au référent"(1968, p.3).

LES MECANISMES D'ACTION DU VRAISEMBLABLE

G. Genot (1968, p. 34-58), dans une étude du vraisemblable présentée par T. Todorov (1968), s'intéresse au niveau sémiologique du vraisemblable et se propose de mener l'examen formel d'un système de marques du vraisemblable. Il délimite d'abord le "corpus" à examiner. C'est un texte, un tout fermé, ordonné, cohérent, justifié. Il étudie donc le texte en lui-même avant de le rattacher à d'autres systèmes textuels ou non. La justification du texte est l'élément clé de sa démarche. Le texte porte en soi toutes les marques nécessaires à l'établissement et à la reconnaissance de sa signification. Le texte justifié vient ainsi s'ajouter à un extra-texte ou à un contexte davantage diffus, ouvert et amorphe.

D'autre part, le texte n'est pas seul; il dépend d'une série d'autres textes qui lui sont apparentés par la forme ou par le contenu. Pour G. Genot, les mécanismes d'action du vraisemblable manifestent le passage entre le texte et l'extra-texte. Les justifications sont les signes de la référence à un autre élément de la culture auquel le texte s'assimile au fur et à mesure de sa constitution. Ces mécanismes peuvent varier mais leurs principes moteurs sont pratiquement toujours les mêmes. "Il s'agit toujours d'une tentative de relativisation de l'absolu du texte"(G. Genot, 1968, p. 42). Les mécanismes permettent aux motivations extra-textuelles de se muer en principes constructeurs et au texte de passer vers l'extérieur.

Le mécanisme de la signalisation est le plus général et recouvre tous les autres, il se manifeste dans le détail des articulations de l'oeuvre comme la marque de la justification du texte.

Le mécanisme de restriction n'est que la réduction du nombre des possibles du texte. A mesure que le récit avance, le nombre des possibles diminue: chaque fait est alors considéré comme la conséquence des précédents. A l'inverse, G. Genette (1968, p. 18) parle des déterminations rétrogrades ou de l'arbitraire du texte ou de la détermination des moyens par les fins. Cette logique paradoxale de la fiction l'oblige à définir tout élément par son caractère fonctionnel, par sa corrélation avec une autre unité et à rendre compte de la première par la seconde d'où il découle que c'est la dernière qui commande toutes les autres.

Le mécanisme d'insertion se manifeste par la proposition d'un possible qui est aussitôt écarté, c'est l'exclusion. Le mécanisme d'insertion se manifeste encore par une justification indue, c'est l'inclusion. "Ce phénomène se mue en principe de structure ambiguë, qui insère dans le texte, après une justification négative ou aliénée, des éléments qui seraient normalement (...) à écarter"(G. Genot, 1968, p. 45). Grâce à ce mécanisme, l'improbabilité d'un fait est artificiellement détruite par sa dénonciation discursive.

Le mécanisme de comparaison procède de la même attitude restric-

tive et justificative. Son procédé consiste à ramener le donné du texte à un autre système que celui que manifeste le texte. Par exemple, c'est la réduction du surnaturel au naturel où le réel du texte s'oppose à l'irréel d'un autre discours connu. C'est donc un détour pour faire admettre un élément difficilement acceptable. En pratique, les modes de la comparaison reposent sur la situation culturelle.

A partir de la signalisation-justification et de la restriction, le mécanisme de censure "joue en deux sens contraires, d'abord pour exclure un élément du récit jugé non conforme, et puis, plus subtilement, pour effacer la lisibilité d'une inclusion problématique"(G. Genot, 1968, p. 48).

G. Genot conclut que "les mécanismes de constitution du vraisemblable apparaissent comme la réponse à un besoin de justifications auxquelles les prémisses du texte ne suffisent pas. Le système du texte n'est pas senti comme autonome, il est soumis à d'autres systèmes, au nom d'exigences qui peuvent s'exprimer en termes pratiques" (1968, p. 48) comme la conformité à une idéologie, l'incitation à un comportement. En somme, le vraisemblable comme système de justification fait appel à une identité de jugement entre l'auteur et le lecteur.

Les mécanismes du vraisemblable opèrent de manière à ne pas

produire des "possibles nouveaux" qui risqueraient de troubler l'attitude réceptive du lecteur, fondée sur le déjà connu. G. Genot parle en ce sens de la prévisibilité ou de l'attente du récepteur. "La prévisibilité est ce que l'on pourrait appeler l'aspect potentiel de la cohérence"(1968, p. 50). Le texte se situe donc entre deux extrêmes. La multiplication des possibles rend le texte inacceptable tandis que le parfaitement prévisible n'est autre que le trop conforme, le trop vraisemblable. G. Genot conclut la présentation des mécanismes en affirmant que: "Le vraisemblable, dès lors qu'on tente de le saisir non comme justification de détail, mais dans ses mécanismes généraux, est en somme un principe d'intégration d'un discours à un autre ou à plusieurs autres"(1968, p. 52).

Dans la même collection d'études sur le vraisemblable, R. Barthes (1968, p. 84-89) traite de "l'effet de réel" créé par les détails insignifiants, superflus et sans valeur fonctionnelle directe. Ces détails peuvent-ils être récupérés par la structure? S'ils n'ont pas de place dans le système prédictif, ils en ont cependant une dans le système descriptif. Dans la description, le détail crée un "effet de réel". "Qu'importe alors l'infonctionnalité d'un détail, du moment qu'il dénote 'ce qui a eu lieu': le 'réel concret' devient la justification suffisante du dire"(R. Barthes, 1968, p. 87). Cet "effet de réel", référence essentielle du récit historique, appartient à notre époque "objective" où le développement actuel des techniques et des oeuvres tend à authentifier le "réel". A côté du vrai-

semblable classique basé sur l'opinion majoritaire où les contraires n'étaient jamais impossibles, R. Barthes présente donc un nouveau vraisemblable où règne un "réalisme" provenant uniquement des "détails".

L'illusion référentielle créant l'effet de sens "réalité" peut encore être caractérisée par l'emploi de procédures qui manifestent par exemple l'ancrage spatio-temporel du descripteur. On pense alors à la composante onomastique de A.J. Greimas avec ses toponymes, ses anthroponymes et ses chrononymes même si en pratique la présente analyse n'emploie pas la voie greimasienne (1979, p. 312,397).

METHODE D'ANALYSE DE LA VRAISEMBLANCE D'URANTIA

L'analyse du vraisemblable d'URANTIA emprunte la méthode proposée par G. Genot (1968, p. 34-58). La première tâche consiste à délimiter le "corpus" à examiner. The URANTIA Book comme texte forme un ensemble considérable qui ne peut être analysé en entier surtout si on se propose d'étudier en détail les marques nécessaires à l'établissement des justifications. L'examen porte plutôt sur un échantillonnage suffisant pour observer les divers mécanismes impliqués.

Dans l'ensemble de l'oeuvre, vingt-cinq chapitres sont sélectionnés de manière à ce qu'au moins un chapitre soit étudié dans chacune des sections de l'oeuvre. De plus, à l'intérieur des diverses sections, chaque chapitre à analyser est sélectionné pour sa représentativité dans la section et pour l'intérêt qu'il peut susciter chez le lecteur. Le choix de ces chapitres dépend principalement du contenu traité et non des justifications attendues. Il y a cependant quelques exceptions. Dans la vie de Jésus, on n'a pas choisi de chapitres reproduisant quasi intégralement des paraboles ou des miracles déjà connus dans l'Evangile; l'analyse n'aurait pas profité convenablement de ces répétitions. Au contraire, quelques chapitres de la vie de Jésus ont été sélectionnés à cause de l'apport urantien qu'ils comportaient.

L'analyse qui va suivre porte essentiellement sur les chapitres

désignés. Cependant, lorsque les relevés des mécanismes de justification l'exigent, on peut faire appel aux chapitres adjacents. A l'inverse aussi, on peut souligner l'existence d'une marque de justification inscrite dans les chapitres adjacents si elle a une incidence sur le chapitre analysé. Ces derniers cas sont exceptionnels et explicitement spécifiés à chaque occurrence.

ANALYSE DE LA VRAISEMBLANCE DE LA PREMIERE PARTIE

1-"Personality of the Eternal Son"(6,7)

Ce court chapitre est tiré d'un fascicule portant sur le Fils éternel. Son titre résume bien le sujet traité et les principaux concepts employés sont connus de la tradition chrétienne. En plus des concepts de personnalité, de Père et de Fils qui servent de trame à ce chapitre, on rencontre encore l'idée que le Fils manifeste le Père à tout l'univers.

L'origine de la personnalité du Fils est donnée par l'expression: "technique of trinization". En soi, ces deux termes sont déjà connus mais l'originalité de l'auteur consiste à les rapprocher. Le terme de "Trinité" figure au centre de la présentation de Dieu comme Père, Fils et Esprit tandis que le terme "technique" devient chez URANTIA un procédé explicateur lui-même issu de l'approche scientifique moderne. Dans le texte étudié, la technique de trinitisation n'est que nommée. La justification n'est donc pas forte, elle évoque seulement les domaines de la théologie et de la science acceptés par le lecteur.

L'expression "his ever-expanding universe of Creators" rappelle les concepts d'évolution, d'univers et de Créateurs que l'on rencontre souvent dans le reste de l'oeuvre. Dans le contexte urantien, ces concepts deviennent presque des procédés propres à l'oeuvre par la multiplication de leur emploi. Le concept scientifique d'évolution

est omniprésent dans certaines sections du livre. On aurait pu croire que les sections servant à décrire l'éternité en étaient dépourvues mais ce n'est pas le cas. Le "ever-expanding" manifeste la dimension évolutive de la description cosmologique urantienne. Le terme univers est employé dans son sens habituel mais le lecteur doit lui accorder toute l'ampleur nécessaire pour englober la vision urantienne. Enfin, le terme "Creators" présente la même ambivalence. URANTIA dépasse la tradition chrétienne et distingue les sept cent mille "Creators" du Fils Eternel.

Le Fils Eternel "has ever since continued to bestow himself...". Même si cet extrait provient d'une section où la dimension temporelle devrait être inexistante, le "ever since" montre que le récit urantien adopte dès le début une approche quasi temporelle. La description de la personnalité du Fils Eternel a un caractère fonctionnel qui lui sert de justification puisque toute la hiérarchie urantienne à partir des Fils Créateurs provient de cette capacité d'effusion que possède le Fils.

URANTIA explique la personnalité du Fils en énonçant une simple opposition: "The Son is absolute personality; God is father personality". Pour étayer cette distinction, URANTIA emploie quatre énumérations: c'est un procédé qu'il connaît bien. Dans la série "Father, source, bestower, and cause", il faut mettre l'accent sur le "bestower". Ce terme proprement urantien figure aussi dans la tradition.

URANTIA crée un terme technique qui lui servira jusqu'à l'histoire de Jésus. (J. Weiss qui traduit "bestow" de diverses façons atténue cette caractéristique urantienne.) Ensuite, la personnalité du Fils est présentée comme absolue, spirituelle, divine et éternelle. L'auteur n'insiste pas sur cette série de qualificatifs qui répondent à l'attente du lecteur. Il emploie cependant l'adverbe "truly" pour montrer son adhésion lorsqu'il dit que le Fils Eternel est "a merciful minister, a divine spirit, a spiritual power, and a real personality". Cette série a besoin d'être appuyée par un "truly" parce que les termes employés correspondent moins spontanément aux qualificatifs que l'on a l'habitude d'attribuer au Fils. Ce qui tend à rendre ces termes acceptables, c'est qu'on les rencontre souvent dans le texte urantien. La dernière série de qualificatifs n'est qu'un procédé employé pour donner l'impression d'une explication. Elle est acceptable sans plus. On y dit que le Fils est dépourvu de tout ce qui est "nonpersonal, extradivine, nonspiritual, and pure potential". Seul le terme "pure potential" pourrait servir à distinguer le Fils Eternel d'un Dieu évolutif comme l'Etre Suprême dont on parle en troisième partie.

Ce chapitre dont le titre laissait croire à une grande fidélité à la tradition comprend au-delà de toute attente sept noms propres urantiens dont trois servent à désigner le Père. Il est appelé "Universal Father, Paradise Father, First Source and Center". URANTIA emploie surtout "Universal Father" lorsqu'il se réfère au Dieu trini-

taire; le terme "Paradise Father" est peu employé et place l'accent sur la résidence du Père tout comme le "Paradise Son" qu'on retrouve ici; le terme "First Source and Center" est proprement urantien et on le rencontre dès l'avant-propos où l'on décrit la notion de Dieu par rapport à l'ensemble de ce qui existe (0,3). L'"Eternal Son" sert habituellement à désigner le Fils de la Trinité qui se distingue des Fils Créateurs de chaque univers local. Le terme "Original Son" n'est pas souvent utilisé par ailleurs. Par contre, le terme "Conjoint Actor" est urantien et s'applique à l'Esprit-Saint. Le chapitre précédent en parle plus longuement, l'auteur peut donc se permettre d'employer le terme sans l'expliquer. Comme ces noms propres sont déjà connus, URANTIA est justifié à leur égard. En temps opportun, chaque nom fut expliqué au lecteur.

Dans le dernier quart de ce chapitre, l'auteur se justifie. Il énonce de trois manières différentes les raisons des limites de ses explications. La première raison est omniprésente dans cette section, elle rappelle qu'il est impossible de décrire la beauté et la grandeur du Fils Eternel à une intelligence humaine, l'accent est placé sur la faiblesse du lecteur. La deuxième justification sert tout simplement à rappeler les difficultés rencontrées lors de la description du Père Universel. Ce qui obscurcit la notion du Père empêche aussi de comprendre le concept de Fils Eternel. La troisième justification s'énonce par des "je" et des "vous". L'auteur anticipe la description qu'il fera de notre démarche en vue d'attein-

dre le Paradis: "You must await your attainment of Paradise". La fin de cette justification laisse voir la distance entre le locuteur et son énoncé: "You will understand why I was unable to portray the character of this absolute personality".

2-"Nature of the Eternal Isle"(11,2)

L'île éternelle est une originalité urantienne située au coeur de l'univers central. L'auteur fait appel à plusieurs procédés pour ajuster le contenu de ce chapitre aux catégories et aux points de vue du lecteur. Dans le premier paragraphe, il emploie un argument de convenance qui fait appel à la simple observation: "from your astronomical location". Cette observation suffit pour proposer l'existence d'un univers adéquat contenant l'"universal Ruler" des royaumes matériels et des êtres vivants. L'auteur n'insiste pas sur cet argument, il préfère passer rapidement à une description d'allure plus scientifique où il énonce que le Paradis est ellipsoïde, plat, stationnaire. Il ne mesure pas le Paradis mais il parle de proportions entre les points cardinaux et entre le haut et le bas. Il ne manque pas non plus de mentionner la "force-energy". Ce terme est essentiel pour faire du Paradis le coeur du système de gravitation, un principe scientifique clé pour URANTIA.

Dans la deuxième partie du chapitre, l'auteur revient à la composition de l'île éternelle. Elle ne comprend qu'une "single form of

materializatiion". Cette forme matérielle est appelée absolutum. Pour justifier son terme, l'auteur remonte aux Melchisédechs de Nébadon. Le nom est donc donné d'autorité. Cette matérialisation est décrite négativement. Elle est "not to be found elsewhere, (...) neither dead nor alive, (...) nonspiritual expression of the First Source and Center".

Enfin, URANTIA emploie un procédé d'imitation biblique habituellement réservé à Dieu: le Paradis, c'est le Paradis, "Paradise is without duplicate". Dans une énumération bien mise en évidence, l'auteur fait le passage entre la présentation géographique du Paradis, les trois lieux et les trois domaines d'activité: le haut Paradis, le Paradis périphérique et le bas Paradis. Cette division qui se présente comme une sorte d'ajustement face aux conceptions traditionnelles du Paradis n'est pas présentée avec la même assurance que ce qui précède. URANTIA module son propos en employant les pronoms de la première personne: "We speak of, we hardly conceive... but we do think of". Le haut Paradis est le siège d'activités personnelles. "The Trinity seems to dominate the personal or upper plane, the Unqualified Absolute the nether or impersonal plane". Les activités qui intéressent l'auteur proviennent du haut Paradis. Dans un chapitre ultérieur (11,5), lorsqu'URANTIA essaie de décrire le bas Paradis, il commence par dire qu'il est limité dans sa révélation.

Le point le plus critique dans la description de l'auteur, c'est

le passage d'un univers central éternel et matériel aux univers soumis aux conditions de l'espace et du temps. Il atténue la portée de son propos en disant: "It appears to us". Pour expliquer le passage de l'infini au fini, URANTIA emploie son terme magique "technique": "The First Source and Center has concentrated all absolute potential for cosmic reality in Paradise as a part of his technique of selfliberation from infinity limitations, as a means of making possible subinfinite, even time-space, creation". Lorsque le mot technique est prononcé, tout est dit: ce n'est pas le Paradis.

Le Paradis n'est pas soumis à l'espace et au temps mais l'auteur se pose la question: d'où provient l'espace et le temps? Il module encore sa réponse en mettant en évidence au début du paragraphe l'adverbe "roughly". Il énonce ensuite simplement: "space seemingly originates just below nether Paradise; time just above upper Paradise". Dans ce paragraphe, l'auteur rappelle la notion du temps, une notion admise; il ajoute que le concept ne s'applique pas au Paradis, une autre notion admise; il affirme enfin que les citoyens du Paradis sont conscients de la séquence intemporelle des événements, une explication qui s'inscrit dans la ligne des énoncés antérieurs. A la dernière ligne, URANTIA emploie un procédé bien connu dans son texte, la limite de l'intelligence humaine: "beyond the concept of mortal mind".

3-"Origin and Nature of Creator Sons"(21,1)

Les fils créateurs sont des personnalités issues de l'univers central. Le sujet est amorcé au chapitre précédent (21,0) de sorte que, dès les premiers mots, l'auteur énonce que la conjonction de l'idée du Fils et de la personnalité du Père est à l'origine de chaque fils créateur. La démarche est d'allure temporelle, on rencontre un "when" et un "right then and there".

Au deuxième paragraphe, l'auteur répond par avance à une objection. Comment peut-il présenter plusieurs fils créateurs alors que la tradition ne parle que d'un Fils unique? "Each Creator Son is the only-begotten and only-begottable offspring of the perfect union of the original concepts...". Pour expliquer cette contradiction apparente, l'auteur emploie comme procédé la juxtaposition des termes. On y retrouve trois séries en autant de lignes: "Unqualified, finished, and final expression (...) of all of every phase of every feature of every possibility of every divine reality (...) found in, expressed by, or evolved from...".

Au troisième paragraphe, l'auteur change de sujet et de procédé, il traite de l'"hérédité" des fils créateurs. Il relativise son propos en disant: "we observe, we discern". Après avoir rappelé le principe de la ressemblance du fils, il apporte un exemple étonnant: notre fils créateur ressemblerait à "the Eternal Mother Son". URANTIA ne

fait pas souvent appel à ce dieu ou à cette déesse "féminine". On en trouve deux mentions dans ce fascicule et deux ou trois autres dans le reste du livre. L'auteur cherche probablement à rejoindre une tradition de déesse mère ou de mère de Dieu. Cet "Eternal Mother Son" ne fait pas partie des hiérarchies des personnalités urantiennes. URANTIA reste vague à son sujet, il dit que c'est une tendance de l'administration de notre univers qui le porte à croire que notre fils créateur ressemble à cet "Eternal Mother Son". Pour ce faire, il emploie les mots "trend" et "suggests", ce qui crée un effet de distance face à un énoncé exceptionnel. Enfin, il ajoute un commentaire qui restreint aussi la portée de son assertion: "These observations are in no sense implied criticisms; they are simply a recording of fact". Le recours à l'objectivité des archives augmente encore la distance entre l'auteur et l'énoncé.

Le dernier paragraphe est composé à la première personne et il traite du nombre des "Creator Sons". L'auteur donne un nombre précis, sept cent mille, mais il atténue la portée de son propos en y employant des formules comme "I do not know the exact number of Creator Sons, (...) I have good reasons for believing (...) We also observe (...) We note (...) we have never been informed". Le procédé de justification est double. Le nombre est précis et semble certain; d'autre part, l'ignorance est attribuée à tout ce qui dépasse les sept cent mille.

Les noms propres employés dans ce chapitre sont très répandus dans le système urantien à l'exception de l'"Eternal Mother Son". On retrouve: "Eternal Son, Universal Father, Creator Sons, Michael, Nebadon, Union of Days". A l'exception de Nébadon, notre univers local, ces noms se retrouvent plus ou moins dans la tradition. Enfin, on peut dire que, dans ce chapitre, l'auteur a justifié son propos de manière différente à chaque paragraphe. Cependant, les procédés employés sont tous utilisés abondamment dans l'ensemble de l'oeuvre.

4-"The Custodians of Records on Paradise"(25,5)

Ces personnalités célestes sont décrites dans la dernière section de la première partie. Dans ce chapitre, l'accent est placé sur les archives plutôt que sur les personnalités elles-mêmes, les conservateurs d'archives. Le mécanisme de comparaison y est assez évident. L'auteur distingue entre les archives formelles ou écrites et les archives vivantes, c'est-à-dire la mémoire des personnes. Les archives écrites se retrouvent surtout sur les planètes tandis qu'au Paradis, on retrouve des archives vivantes. Selon l'attente du lecteur, la conservation des archives est confiée au personnel âgé. Dans le même sens aussi, les archivistes jouissent d'une certaine stabilité: "Not one has ever been transferred from the permanent roll call of their order".

L'auteur emploie un argument de convenance lorsqu'il affirme

que plus un événement est important, plus on en conserve la trace dans des archives supérieures. Selon URANTIA, tous les propos rapportés dans le livre se basent sur des archives de divers niveaux. Il est donc normal de trouver ici l'énumération de tous les lieux qui contiennent des archives: "From the planets, systems, and constellations of Nebadon, everything is posted on Salvington". Dans tout ce chapitre, les avancés de l'auteur sont clairs et précis. Il ne formule aucune réserve. Les archives sont effectivement les points d'appui d'URANTIA.

ANALYSE DE LA VRAISEMBLANCE DE LA DEUXIEME PARTIE

5-"Life Transplantation"(36,3)

Ce chapitre explique le processus employé par les porteurs de vie pour implanter la vie sur une nouvelle planète. Les porteurs de vie sont des personnalités, des fils de Dieu, qui appartiennent à l'univers local. Le processus dont on parle s'applique à l'ensemble de l'univers mais on retrouve aussi quelques précisions au sujet de l'arrivée de la vie sur terre. Le mécanisme de justification consiste à laisser entendre que les applications terrestres s'inscrivent naturellement dans le cadre général.

La description emprunte un schéma temporel qui s'exprime par exemple par les expressions: "The Life Carriers often carry actual life plasm. (...) when (...) then (...) there (...). Their work termi-

nates upon the arrival of a Planetary Prince". Il est donc possible de replacer les "Life Carriers" dans le schéma évolutif urantien avant l'arrivée du prince planétaire.

Sur terre, toute la vie provient des porteurs de vie mais "not all forms of planetary life are existent on Urantia". Parfois, les porteurs apportent le plasma vital mais ils peuvent s'organiser sur place, "such was the origin of the planetary life of Urantia". Les porteurs disposent d'un certain laps de temps pour établir la vie, "approximately one-half million years of the time of that planet". Cette période correspond au grand calendrier terrestre et urantien. L'énoncé est donc acceptable. Les porteurs peuvent manipuler le cours de l'évolution biologique. Pour les humains, le texte comporte cependant une certaine assurance. Lorsque les porteurs sont parvenus à produire un être capable de décision morale, leur pouvoir s'arrête. "The Life Carriers are not permitted to experiment or to interfere with will; they are not allowed to dominate or arbitrarily influence moral creatures". Enfin, quelques porteurs demeurent sur place pour conserver le plasma vital. On apprend en ce qui regarde la terre que "two such Sons and their twelve associates are now serving on Urantia". La justification de cet énoncé est donnée par l'évolution des espèces, un principe habituellement accepté.

Pour décrire les porteurs de vie, l'auteur emploie un procédé connu, une liste de termes: "They are the carriers, disseminators,

and guardians of life". Plus loin, on apprend qu'ils ajustent leur travail "with the physical, chemical, and electrical specifications of the ordained plans and patterns". L'auteur emploie aussi un mécanisme de comparaison avec les sciences actuelles. Sa description emprunte des termes comme "life plasm, catalize, biologic evolution". La description quasi scientifique du travail des porteurs souffre pourtant d'une exception. Les porteurs sont présentés comme des agents qui utilisent des formules approuvées mais la vie ne provient pas d'eux. Fait exceptionnel dans URANTIA, l'auteur laisse subsister un peu de mystère. Cette exception à la règle urantienne semble cependant plus vraisemblable, plus conforme à l'attente du lecteur qu'un récit qui fournirait toutes les explications. "The vital spark—the mystery of life—is bestowed through the Life Carriers, not by them. (...) It is the Universe Mother Spirit who supplies the essential factor of the living plasm". Le "mystère" dégage les porteurs de l'essentiel de la tâche. L'"Universe Mother Spirit" prend la relève. Cette personnalité plus lointaine vient d'être décrite (34). Elle est présentée comme compagnon du fils créateur, comme son associé au plan créateur. D'après URANTIA, c'est de cette personnalité dont parle le psaume (104,30). "You send forth your Spirit, and they are created"(34,2). URANTIA se conforme donc aux références: les porteurs ne donnent pas la vie. Ce paragraphe traitant du mystère de la vie, exceptionnel dans ce chapitre, est donc vraisemblable d'une manière particulière lorsqu'il est lu dans la perspective plus vaste de la "Local Universe Mother Spirit"(34) et du Psaume.

6-"Solar Radiation"(41,5)

Ce chapitre appartient à la section d'URANTIA qui emprunte le plus d'éléments au domaine scientifique. On rencontre les termes: soleil, énergie, lumière, densité, rayons X. Les propos sont énoncés dans la perspective d'un univers local, notre soleil se présentant comme un cas particulier. Le récit emploie des mesures qui seraient probablement partagées par les scientifiques actuels: "It requires more than one-half million years for an X-ray-stimulated electron to work its way from the very center on an average sun up to the solar surface."

Dans son explication scientifique, l'auteur emploie le mécanisme de comparaison, il ajoute une remarque qui fait image, elle est décrite à la deuxième personne: "As you value energy and power on your world, sunlight would be economical at a million dollars a pound". L'auteur fait une remarque semblable à propos de notre soleil: "The interior of your sun is a vast X-ray generator".

URANTIA prend position sur une question scientifique. "Solar energy may seem to be propelled in waves, (...) a given form of organized energy does not proceed in waves but in direct lines". L'hypothèse est connue, la position urantienne est autoritaire. L'auteur ajoute une comparaison accessible au sens commun, il rappelle l'apparence de l'eau dans un orage. Il avait déjà dit: "light has weight,

light is a real substance not simply waves of hypothetical ether" (15,6). URANTIA s'appuie sur cette prise de position et ajoute un commentaire au sujet de la pesanteur de la lumière: "You can hardly hope to arrive at a better understanding of the behavior of light". Le dernier procédé employé fait appel à notre difficulté à comprendre: "Your present confusion is also due to your incomplete grasp of this problem". Une telle conclusion scientifique est unique dans URANTIA. Elle se comprend si l'on veut insister sur l'aspect matériel de l'univers et sur le principe universel de gravitation. Scientifiquement, la question demeure ouverte.

7-"Jerusem Citizenship"(47,10)

La citoyenneté de Jérusem couronne un fascicule traitant des sept mondes des maisons, les planètes où séjournent les humains après leur mort. Ce chapitre apporte la clé biblique expliquant tout le fascicule précédent. On y nomme expressément "John the Revelator, Paul" et on cite longuement l'Apocalypse et l'épître aux Hébreux. On retrouve ici la comparaison que l'auteur a l'habitude d'employer pour décrire le cheminement des humains en voie de résurrection. Le progrès est comparé à celui d'une école et le passage d'une sphère à l'autre est comparé à un voyage. L'auteur emploie, par exemple, les expressions "new class", "graduates", "corrective training and culturel education". Après la citation de l'Apocalypse, l'auteur donne une explication au sujet des communications que les humains

ressuscités auront dans ces mondes. Il emprunte à la Bible (Ap 15,2) l'expression "harp of God". Cette harpe agit à la manière d'un récepteur radiophonique. La remarque est originale et passagère, le tout est entre parenthèses.

L'arrivée à Jérusem marque la fin des transformations pour l'homme. Après sept résurrections sur autant de sphères, l'humain ressuscité peut continuer sa route vers les superunivers. L'auteur est fidèle à sa description cosmologique originale et aux quelques traits bibliques empruntés qui s'intercalent dans sa description comme des détails qui témoignent d'une certaine réalité. La fidélité au système urantien se remarque encore par les personnalités impliquées, le mortel est "indwelt by the Mystery Monitors and invested by the Spirit of Truth". On rencontre aussi une liste de termes employés comme processus d'explication: "mobilized, realized, and unified". Comme dernier procédé, on retrouve l'emploi du terme "technique". Il synthétise à lui seul tout ce qui arrive à la créature humaine entre son passage sur terre et son arrivée sur un monde supérieur: "Mortal death is a technique of escape from the material life in the flesh".

8-"The Prince's Corporeal Staff"(50,3)

Certains êtres plus ou moins matériels accompagnent le prince, le premier révélateur sur une planète habitée. URANTIA en reparle longuement dans l'Histoire de la terre, on y apprend que l'état-major

du prince représente l'histoire réelle qui a donné naissance à de nombreuses légendes (67,4). Les légendes justifient donc l'existence de l'état-major.

Le présent chapitre qui provient de l'Histoire de l'univers local décrit ce qui se passe habituellement sur une planète à l'arrivée de son prince planétaire. A deux reprises, le texte emploie l'adverbe "usually" pour bien marquer l'aspect général de ce qui est décrit. Le récit est rapporté dans un contexte spatio-temporel qui correspond aux univers urantiens. Les assistants du prince proviennent de la capitale du système, ils reçoivent leurs corps des porteurs de vie et demeurent sur terre jusqu'à l'arrivée du second fils, Adam. Dans cette description originale, on apprend que ces êtres qualifiés par ailleurs de surhumains se "marient" toujours entre eux. Comme résultat de ces unions, on obtient les créatures médianes. On sait par ailleurs que les médians sont appelés à jouer un rôle important auprès d'Adam et Eve et auprès de Jésus. (C'est un médian qui a contacté la personnalité humaine qui a permis la rédaction d'URANTIA). L'auteur parle d'autorité. Il ne justifie pas autrement son explication des légendes.

Dans ce chapitre, seul le principe de l'existence des médians est énoncé. Ces êtres sont semimatériels. Il est donc assez vraisemblable de croire qu'ils peuvent retourner à leurs fonctions antérieures par un transport séraphique. Ils sont alors "delivered from their

mortal investment and clothed with morontia forms, ready for seraphic transportation". Dans une autre section du livre (39,2), les expressions "sow a mortal body" et "reap a morontia form" ressemblent au mode de la résurrection décrit par Paul (1 Co 15,42-48). Comme le suggère Paul, cet état-major semble revêtir même sur terre une certaine incorruptibilité. Leurs corps terrestres sont "exempt from the ordinary diseases of the realms". La justification est donc d'origine biblique. Enfin, une mention du cas particulier de la terre, la quantité est précisée: "The Urantia Prince, Caligastia, had a corps of one hundred such helpers". A son tour, ce chapitre figure comme un déjà connu lorsque l'auteur décrit les longues aventures de Caligastia, le prince rebelle de la terre.

9-"The Mercy Time Lag"(54,4)

Lucifer, Satan et les autres participants de la rébellion n'ont pas été immédiatement annihilés à cause du délai dû à la miséricorde divine. Contrairement aux situations rencontrées antérieurement, les problèmes de la rébellion de Lucifer ne concernent qu'une partie de l'univers local, la constellation de Norlatiadek. Comme le titre le suggère, cette description suppose un déroulement temporel. Ce chapitre se termine par l'incarcération de Satan et de Lucifer, ce qui met un terme à la présence du démon sur terre. "This ends the ability of Satan to pay further visits to any of the fallen worlds of Satania".

L'auteur emploie plusieurs procédés de vraisemblance dans ce chapitre. Il utilise d'abord trois types de comparaisons. Si les rebelles n'ont pas été détruits, c'est parce que Michel a agi comme un Père-Créateur; ensuite, il fait appel à la compréhension des parents qui ont élevé des enfants et il rappelle l'épisode de l'enfant prodigue. Pour expliquer le délai dans l'application de la justice divine, il le compare à l'intervalle qui sépare la semence de la moisson. Il y voit une preuve que Dieu est amour. URANTIA compare encore l'exécution de la justice divine à un procès qui est en train de se dérouler. Il atténue la portée de sa comparaison en disant: "we may record that during the time of this revelation, the first hearing in the pending case of Gabriel vs Lucifer was held on Uversa". Une telle assertion lui permet de dire que le démon ne peut plus déranger les humains.

URANTIA emploie aussi des arguments qui s'adressent à la raison. Le fait qu'une créature puisse choisir de faire le mal démontre l'existence du libre arbitre qui à son tour justifie le délai dans l'exécution de la justice. Comme l'auteur ne saurait donner toutes les raisons acceptables pour justifier ce délai, il ajoute: "There are no doubt still other and possibly better reasons unknown to us".

Parmi les autres procédés employés, on rencontre quelques séries de termes qui appuient les points forts de son argumentation. On peut mentionner comme exemple: "ethical obligations are innate, di-

vine, and universal". Dans un commentaire où il approuve les raisons qu'il vient de formuler, URANTIA emploie le terme "technique": "There is good to be derived in the universe from this technique of patience in dealing with sinful rebels". Dans le même sens, il appuie quelques assertions en ajoutant un "c'est vrai que...".

ANALYSE DE LA VRAISEMBLANCE DE LA TROISIEME PARTIE

10-"Andon and Fonta"(63,1)

Andon et Fonta sont les deux premiers humains issus de l'évolution. Leur histoire provient de la troisième partie, l'Histoire de la terre. Ces personnages avaient été annoncés (62,5) et tout un fascicule est consacré à l'histoire de leur famille (63). Le court chapitre étudié situe Andon et Fonta dans le contexte de l'évolution terrestre.

Quand URANTIA dit qu'ils sont les "actual parents of all mankind", il pense à Adam et Eve tels que connus par la tradition. Les parents d'Andon et Fonta ressemblent au reste de leur tribu. En accord avec ce que l'anthropologie enseigne au sujet des tribus primitives, Andon et Fonta faisaient usage d'éclats aigus de pierre, de silex et d'os. Enfin, le sentiment de supériorité que possédaient Andon et Fonta est attribué à la présence de l'ajusteur de pensée, un élément clé dans le système urantien que l'auteur ne discute pas. L'ajusteur est accepté comme déjà connu. Dans les chapitres

subséquents, l'auteur leur attribue la découverte du feu (63,2). L'histoire est originale, elle s'inscrit naturellement dans le développement de la terre. L'auteur n'a donc pas besoin de justifier son propos. Le vraisemblable provient simplement de l'évolution.

11-"Old-Age Insurance"(72,6)

Le régime de pension décrit par URANTIA provient d'un fascicule racontant les pricipaux accomplissements du gouvernement sur une planète voisine. Chaque chapitre de ce fascicule aborde un sujet différent mais, dans chaque cas, les mécanismes de justification qui témoignent de la vraisemblance sont peu accentués. Le récit est précis mais impersonnel, ce qui est rare dans l'approche urantienne. Par exemple, on apprend tout simplement que la retraite est obligatoire à soixante-cinq ans sauf pour les serviteurs du gouvernement et les philosophes. L'auteur emploie un procédé qu'il connaît bien: il classifie en quatre points les sources des pensions. A côté de ces énumérations plutôt sèches, on a droit à quelques jugements appréciatifs de l'auteur. Il aime le programme d'assurance de cette nation parce qu'il remplace "the self-respect-destroying type of charity". Cette prise de position est connue, URANTIA souhaite que les Eglises se dégagent de tout cet aspect qui déroge à leur objectif spirituel. Il dit enfin que les pensions sont bien administrées sur cette planète parce que le manque de loyauté politique et sociale est "the most heinous of all crimes". URANTIA laisse donc transparaître son message

à portée morale. En somme, chaque élément mentionné dans ce chapitre peut probablement répondre aux prévisions du lecteur. Dans le contexte américain, certains traits mentionnés sont en voie de réalisation et les autres sont souhaitables.

12-Adam and Eve Learn about the Planet"(74,3)

Adam et Eve viennent d'arriver sur terre en provenance de Jérusem. Ce récit porte sur les activités des six premiers jours d'Adam et Eve. Le schéma temporel emprunté à la Genèse est bien évident mais les propos s'accordent avec le schéma urantien qui ne retient que quelques détails du récit biblique.

La première journée, Adam et Eve prennent conscience de l'isolement de la planète. Ils sont coupés de toute communication. Adam et Eve entrevoient des difficultés dues au rôle que peut jouer Caligastia, le prince déchu. Le début de ce récit correspond au plan urantien, à l'exception de quelques détails qui créent un effet de réel: ils ont marché dans le jardin, c'était la pleine lune, ils s'ennuyaient.

Le deuxième jour, Adam et Eve ont les mêmes préoccupations mais l'auteur songe déjà à leur chute. Le plan de Caligastia connu par ailleurs est d'accélérer le processus de l'évolution sociale. La faute d'Eve va dans le même sens. Elle veut accélérer le cours de

l'évolution. Cette approche est justifiée par la tradition et par le plan urantien.

Le troisième jour, Adam et Eve inspectent le jardin à bord des fandors, les grands oiseaux transporteurs. Ces oiseaux sont bien connus dans le récit urantien, ils ont été présentés et on sait que les descendants du prince les ont domestiqués. Il est donc vraisemblable qu'ils soient à la disposition d'Adam et Eve. Le reste des activités décrites se présentent comme des détails facilement acceptables. On parle d'un beau jardin, d'un banquet, d'un dialogue.

Le quatrième jour, Adam prend la parole. On reconnaît la démarche urantiennne: Adam "outlined the methods" qu'il entend employer pour sortir de l'impasse causée par le péché et la rébellion. En plus de quelques détails vraisemblables, on rencontre une exclamation: "Take note! women as well as men were in this group". Cette mise en valeur de la femme est une constante urantienne. L'auteur justifie son propos en soulignant l'étonnement manifesté par une telle présence dans l'auditoire.

La description du travail effectué le cinquième jour est très brève. C'est l'organisation matérielle du gouvernement. Ce thème est assez commun chez URANTIA et tout à fait justifié par l'ensemble. Le sixième jour est consacré à l'inspection du jardin. Adam connaît la nature et le comportement de chaque animal. Pour justifier son

propos, l'auteur fait valoir la surprise manifestée par les gens. L'explication est facile, déjà on avait annoncé qu'Adam et Eve étaient à Satania des "expert anatomists". L'auteur fait même référence à une connaissance récente lorsqu'il dit qu'Adam et Eve décrivent des choses trop petites "to be seen by human eyes". Le lecteur doit comprendre qu'Adam doit connaître les microbes, un sujet accepté du lecteur.

Selon le modèle biblique, après le sixième jour, c'est le repos "in the east of Eden". Adam et Eve font tellement bonne impression sur les habitants du jardin que plusieurs veulent leur rendre un culte. L'auteur n'apporte aucune justification dans ce chapitre mais on sait qu'il s'expliquera au chapitre suivant (74,4).

Enfin, dans l'ensemble de ce chapitre, on note le rappel des noms propres de tous les révélateurs d'époque jusqu'à Jésus. Par ce procédé qu'il répète à chaque occasion, l'auteur rappelle sans cesse son plan de révélation passant par le prince, Adam et Eve, Melchisédech jusqu'à Jésus. Le plan urantien est omniprésent et, en bon pédagogue, URANTIA le répète.

13-"The Tools of Civilization"(81,2)

Les outils de la civilisation énumérés et expliqués dans ce chapitre se retrouvent aussi dans tout manuel d'anthropologie. En

ce sens, ils correspondent à l'attente du lecteur et ne demandent pas de justification particulière. L'auteur profite de l'occasion pour passer un message. La conquête du feu, la domestication des animaux, l'esclavage et la propriété privée ont contribué à libérer l'homme des tâches les plus astreignantes. "Man has leisure to think, to plan, to imagine new and better ways of doing things". La série de verbes met bien en évidence le message urantien. Cette réflexion est partagée par de nombreux penseurs et ne demande aucune justification.

L'auteur est capable de faire intervenir une comparaison appartenant à son contexte culturel pour bien expliciter son propos. Par exemple, il rapporte que les peuplades du Turkestan bâtissaient leurs maisons en bois "not at all unlike the early log cabins of the American pioneer settlers". URANTIA essaie de donner une explication actuelle à ces énoncés historiques. Il peut même passer son message lorsqu'il rappelle que les anciens trouvaient des explications surnaturelles à tous les phénomènes naturels: "many moderns continue to do this".

Le contenu de ce chapitre est tellement conforme à ce que l'on peut retrouver dans la documentation ordinaire que l'auteur se sert de ce fondement solide pour y tresser des éléments urantiens. Ce mélange qui sert de justification au système urantien original se remarque surtout dans la proximité des noms propres. Par exemple, à côté des

mésopotamiens et des chinois, URANTIA parle des andites. Or, les andites "were the primary blends of the pure-line violet race and the Nodites plus the evolutionary peoples"(78,4). Dans un tel chapitre, les andites et les nodites deviennent donc plus acceptables. URANTIA va encore plus loin. Il propose son récit de la découverte du feu (63,2) comme plus vraisemblable que la légende de Prométhée: "When asked where fire came from, the simple story of Andon and the flint was soon replaced by the legend of how some Prometheus stole it from heaven". Pour un lecteur contemporain, l'approche urantienne véhicule plus de "réalité" que de légende; c'est l'approche de la science moderne. URANTIA dit lui-même: "it turned astrology into astronomy, alchemy into chemistry, and magic into medicine". Les termes sont rapportés en série ce qui leur donne plus d'emphase selon le style urantien le plus usuel.

14-"Sacrifices and Sacraments"(89,9)

Le chapitre traitant des sacrifices et des sacrements appartient à un fascicule portant sur le péché, le sacrifice et l'expiation. Ce thème a une grande importance dans l'approche religieuse urantienne. L'auteur revient souvent sur le sujet dans la vie de Jésus. Le chapitre étudié a pour but de démontrer que les sacrements modernes proviennent de l'évolution du sacrifice humain.

L'auteur rapporte quelques traits historiques et une citation

de l'Epître aux Hébreux (13,20): "the blood of the everlasting covenant". Les traits historiques n'ont pas à être justifiés, ils conviennent tout simplement à réaliser l'objectif de l'auteur. D'autre part, on retrouve quelques commentaires. URANTIA n'a pas l'habitude d'aimer Paul parce qu'il inclut dans sa prédication bien des éléments qui ne figurent pas dans l'Evangile de Jésus. Ici, il approuve Paul sur un point: il a mis un terme aux doctrines de rédemption par des sacrifices d'hommes ou d'animaux. Tous les autres commentaires vont dans le même sens. Non seulement URANTIA n'aime pas les sacrifices, il n'approuve pas non plus les sacrements qui en sont des versions modernes. Sa position est synthétisée dans cette conclusion: "Many still depend upon blood for salvation, but it has as least become figurative, symbolic, and mystic". Sans employer de procédé de justification, URANTIA croit que ses propos sont acceptables du simple fait qu'ils sont présentés à l'homme contemporain. La culture du récepteur doit suffire à accepter le jugement de l'auteur.

15-"Melchizedek's Teachings"(93,3)

Plusieurs enseignements de Melchisédech proviennent du récit biblique (Gn 14,17-24). On peut mentionner les écoles de Salem, Abraham, la dîme, El Elyon et même la citation du Psaume (110,4): "forever after the order of Melchizedek". Melchisédech enseigne le concept du Dieu unique, c'est son message central.

Pour justifier son propos, l'auteur identifie des éléments de son système avec des correspondants bibliques. Par exemple, il identifie le père de la constellation avec le Très Haut. Ainsi, même si Melchisédech enseigne l'idée d'un Dieu unique, "he allowed the people to associate this teaching with the Constellation Father of Norlatiadek, whom he termed El Elyon—the Most High". Le mélange d'éléments bibliques et urantiens est le principal mécanisme de justification employé dans ce chapitre.

L'auteur décrit encore le symbolisme des trois cercles concentriques. Il fournit trois interprétations. Il considère la première comme la plus traditionnelle: les cercles signifient les hommes, les anges et Dieu; la deuxième interprétation est de style urantien: "very few of his followers ever knew that these three circles were emblematic of the infinity, eternity, and universality of the Paradise Trinity"; la troisième interprétation est celle de Melchisédech, c'est le symbole de la Trinité. URANTIA est incapable de ne pas expliquer un symbole. Il l'explique longuement comme on le voit à maintes reprises lorsqu'il parle des paraboles.

URANTIA aime bien laisser transparaître son plan. Même en parlant de Melchisédech, il prend soin de mentionner les autres révélateurs. Dans ce chapitre, il parle de Michel ou Jésus et dans le chapitre précédent, il remonte jusqu'au prince. L'ancrage biblique dont on a parlé n'est pas réservé à ce chapitre, il se rencontre dans

tout le fascicule ce qui a pour effet d'augmenter la portée du mécanisme de justification. Avant la section étudiée, on rapporte que Melchisédech s'habillait comme les prêtres cananéens (93,2); dans la section suivante, on reçoit le credo en El Elyon (93,4). Pour rapprocher son message du lecteur, URANTIA dit que certains enseignements de Melchisédech ressemblent aux "modern religious ideas about heaven and earth, of man, God, and angels". Il établit ainsi des équivalences entre ses interprétations des trois cercles. Après avoir présenté un Melchisédech très original, ce procédé sert à le faire accepter comme un personnage déjà connu par ailleurs.

16-"Selection and Assignment"(108,1)

Ce chapitre parle de la sélection et de l'affectation des ajusteurs de pensée. Le schéma de cette description est assurément temporel mais dès le début du chapitre on saisit le contraste entre le point de départ, Divinington, une sphère sacrée située aux confins du temps et de l'éternité et l'arrivée chez un humain vivant sur une planète évolutive. Du point de vue divin, tous les ajusteurs sont semblables. Les différences proviennent de leur expérience auprès des créatures évolutives. "They are identical in the endowment of existential divinity, but they vary in experiential qualities".

L'auteur sent le besoin de justifier son propos continuellement. On rencontre des expressions qui marquent la distance entre URANTIA

et son énoncé: "we cannot explain, we conjecture, we do not definitively know, we firmly believe, it is our belief, this is our understanding, presumably". Cette attitude est commandée par le sujet traité. Comme les ajusteurs proviennent de Divinington, le narrateur ne peut les connaître parfaitement à partir de son point d'observation. D'autre part, comme la plupart des ajusteurs ne sont pas personnalisés, ils ne peuvent jamais être bien connus. Cette explication est donnée dans le texte: "a belief which we hold as the result of putting together information secured by contact with many Personalized Adjusters".

La description de l'affectation des ajusteurs emprunte un langage connu du lecteur. On parle d'antécédents héréditaires et d'aptitudes intellectuelles et spirituelles. Les qualifications exigées du candidat humain sont mises en évidence et énumérées. Ce procédé de présentation sert en même temps de justification. Selon le système urantien, on apprend expressément que "the sex of the creature is of no consideration". A chaque occasion, URANTIA se montre cohérent et constant sur ce point, on se rappelle de la présence des femmes au discours d'Adam. Comment un tel transfert d'information est-il possible? Encore une fois, l'auteur emploie le terme "technique". Les données sont transmises jusqu'à Divinington "by the reflectivity technique". Pour l'auteur, ce terme porte sa propre justification.

Pour parler des ajusteurs en provenance de Divinington, URANTIA

se distancie de son propos mais lorsque l'ajusteur passe dans le champ d'observation du narrateur, l'auteur devient très précis: "The average transit time of an Adjuster from Divinington to Urantia is 117 hours, 42 minutes, and 7 seconds". La précision sert de mécanisme de justification, elle semble incontestable. On rencontre encore une telle précision au chapitre suivant. On apprend que l'ajusteur arrive chez l'humain à "five years, ten months, and four days"(108,2).

17-"The Bestowals of Christ Michael"(119,0)

Les effusions de Michel sont décrites dans ce fascicule et le chapitre étudié en présente le principe et le plan d'ensemble. Comme cette description fait appel à des connaissances qui proviennent de divers ordres de l'univers local, le narrateur prend la peine de se nommer en ajoutant qu'il accomplit sa tâche au nom d'une commission. Un seul narrateur ne serait habituellement pas habilité à raconter des événements d'origines si diverses. La présence des noms propres urantiens laisse voir que la description fait appel au système original de l'auteur.

Comme attribut fondamental, l'effusion est accordée aux fils du paradis. Même à ce niveau, l'auteur adopte un déroulement temporel. Il dit que le Fils éternel s'est effusé sept fois au temps de Grandfanda. Par contre, pour démontrer qu'il s'agit d'un principe, on rencontre le "when" que l'auteur emploie dans ces circonstances.

Sans autre justification, URANTIA énonce les buts de ces incarnations. Seule la liste des termes sert à leur accorder un certain poids: "The purpose of these creature incarnations is to enable such Creators to become wise, sympathetic, just, and understanding sovereigns". On trouve encore quatre listes de qualificatifs, ce qui souligne l'importance que l'auteur accorde aux incarnations. URANTIA justifie ainsi les effusions: "These bestowals are not essential to the wise, just, and efficient management of a local universe, buy they are absolutely necessary to a fair, merciful, and understanding administration of such a creation". On comprend que l'incarnation de Jésus s'inscrit dans cette ligne. C'est l'essentiel du message urantien dans ce chapitre; il emploie tout un paragraphe pour s'expliquer.

Un fils créateur ne peut atteindre la souveraineté universelle de son royaume s'il n'a pas acquis le point de vue de ses créatures. En ce sens, les sept chapitres suivants rapportent les effusions de Michel sous sept types de créatures. Sans justification particulière, le dernier paragraphe résume l'état de la direction de notre univers local. L'auteur adopte le cadre spatio-temporel du lecteur et emploie des nombres pour se montrer précis: "Michael of Nebadon is the 611,121st bestowal of the Eternal Son upon the universes of time and space, and he began the organization of your local universe about four hundred billion years ago". Dans cette citation, on dit que c'est le Fils éternel qui s'est incarné. C'est un procédé employé pour s'accorder avec la tradition chrétienne car URANTIA soutient

d'autre part que le Fils éternel s'est incarné par l'intermédiaire de Michel, le fils créateur. Ce chapitre d'introduction présente un plan conforme aux éléments urantiens déjà connus et tout le récit des effusions va concorder avec ce plan. En un sens, on peut dire que tout le chapitre manifeste un mécanisme de restriction: le plan est conforme au système urantien et la vie de Jésus est conforme à ce plan.

ANALYSE DE LA VRAISEMBLANCE DE LA QUATRIEME PARTIE

18-"The Birth of Jesus"(122,8)

Un fascicule est consacré à la naissance et à l'enfance de Jésus. Le chapitre étudié en est le point central. La première moitié de ce chapitre raconte selon un déroulement temporel quelques événements relatifs à la naissance de Jésus. La deuxième moitié raconte et explique l'histoire des mages.

Le vraisemblable du récit de la naissance de Jésus provient du naturel inscrit dans chaque événement. Juste avant ce récit, on apprend que la famille de Joseph vient d'arriver à Bethléem. Ici, Jésus est né à midi, comme tous les autres enfants; Marie avait apporté le linge nécessaire; le huitième jour, Jésus fut circoncis selon la coutume juive. Le récit urantien vient compléter des éléments reçus de la tradition. On apprend qu'un ami leur a prêté une chambre à l'auberge, ils y sont demeurés trois semaines. Ensuite, on les

retrouve chez un parent lointain de Joseph.

Les détails de la tradition sont ajustés de manière à présenter un haut degré de réalisme. Marie envoie un mot à Elisabeth et à son tour, elle répond. La semaine suivante, Joseph va à Jérusalem pour discuter avec Zacharie. Tous sont convaincus que Jésus est le Messie et que Jean sera son aide. Joseph et Marie décident de demeurer à Bethléem, la cité de David. Joseph y travaille comme charpentier.

Après un récit aussi raisonnable, on est surpris de constater qu'URANTIA récupère un élément biblique et raconte que les séraphins ont effectivement chanté à la naissance de Jésus sans être entendus des humains. Evidemment, les séraphins appartiennent au système urantien. Il est donc normal pour URANTIA que des personnalités célestes accompagnent l'incarnation d'un tel fils créateur. En réaction contre la tradition, URANTIA ajoute comme commentaire qu'il n'y avait pas de berger auprès de Jésus. C'est encore une remarque qui veut créer un effet de réel. URANTIA souhaite dégager les enseignements de Jésus de tout mythe. Pour lui, les bergers proviennent d'une légende romaine disant que des bergers avaient adoré Mithra à sa naissance.

La fin du récit traite exclusivement de la question des mages. L'auteur emprunte encore les éléments bibliques et les corrige pour leur donner plus de réalisme. Ces prêtres de Mésopotamie ont été avertis par Zacharie qui connaissait Jésus par la lettre de Marie

et la visite de Joseph. Enfin, quand les mages ont trouvé le bébé, ils ont laissé "their gifts with Mary, his earth mother". URANTIA ne précise pas la nature des dons, contrairement à son souci habituel de précision. Marie n'est que la mère terrestre de Jésus: c'est un enseignement à portée théologique que l'auteur présente. Dans les chapitres précédents, URANTIA traite longuement de Marie comme mère ordinaire. L'allusion faite ici est donc cohérente.

Le dernier paragraphe est consacré à la légende de l'étoile. "These wise men saw no star to guide them to Bethleem". On perçoit en même temps la réaction face à la tradition et le besoin de fournir une explication rationnelle. Quelques mois avant la naissance de Jésus, il y eut une conjonction naturelle de Jupiter et de Saturne. Ce sont des événements extraordinaires mais naturels. Pour justifier la présence de cette légende, l'auteur ajoute que les orientaux aiment se délecter de contes de fée. Il commence sa dernière remarque en disant: "in the absence of printing", les mythes et les traditions peuvent facilement devenir des faits. Dans la pensée de l'auteur, l'imprimerie joue un grand rôle. Il en parle à quelques reprises. Les quatre premiers révélateurs étaient des personnalités tandis qu'URANTIA, le cinquième, est le fruit de l'imprimerie. Le diaporama de l'histoire d'URANTIA (1980) proclame: "The word has been made book".

19-"At Alexandria"(130,3)

Jésus et ses amis Gonod et Ganid font escale à Alexandrie, ils sont en route vers Rome. C'est le début des grands voyages de Jésus avant sa vie biblique. Du voyage comme tel, ce récit ne rapporte que de rares éléments sans conséquence. Les événements racontés sont conformes à l'attente du lecteur. Ils sont simples: "when the boat was ready, Jesus and his two friends departed at noon one day for Alexandria in Egypt". Le récit se fonde sur des bribes d'histoire. On apprend par exemple qu'il y a deux ports à Alexandrie, que c'est un carrefour maritime et commercial; que la grande rue a cent pieds de largeur et cinq milles de longueur; que la ville possède un million d'habitants. On parle du phare à l'entrée d'Alexandrie, du musée appelé ici université, de la bibliothèque, du mausolée royal, du palais, du temple de Neptune, du théâtre et du gymnase. Cette description touristique comporte un degré de réalisme qui suffit comme justification.

Les activités et les paroles de Jésus s'articulent autour des centres d'intérêt mentionnés. A la vue du phare, Jésus prend la parole: "You, my son, will be like this lighthouse when you return to India". Le récit s'interrompt et l'auteur donne son opinion: "we remark that the early teachers of the Christian religion made a great mistake when they so exclusively turned their attention to the western civilization of the Roman world". C'est la seule appréciation du genre dans ce récit.

Pendant que Gonod se consacre aux affaires, Jésus et Ganid séjournent à la bibliothèque à tous les jours. Ganid apprend simplement que la Bible a été traduite en grec à cet endroit. C'est là qu'il ramasse la documentation nécessaire à la synthèse des grandes religions. Le contenu du travail effectué par Jésus et Ganid à cet endroit occupe tout le fascicule suivant (131). La bibliothèque d'Alexandrie devient donc le détail historique sur lequel s'appuie l'auteur pour que Jésus puisse parler adéquatement de toutes les religions. Il recherche partout "a Universal Deity". Le lecteur se doit donc d'accepter le monothéisme pour accepter de tels résumés des diverses religions.

Jésus et Ganid passent beaucoup de temps au musée que l'auteur assimile à une université: "Day by day, Jesus interpreted the lectures to Ganid". Jésus est présenté comme professeur, c'est un trait de la personnalité urantienne de Jésus que l'on rencontre continuellement jusqu'à sa dernière apparition. Pendant ce séjour à Alexandrie, au musée surtout, Jésus aurait dû rencontrer le philosophe Philon. L'auteur détourne la question par une remarque vraisemblable: "throughout their stay at Alexandria this famous Hellenistic Jew lay sick abed".

Après ce chapitre racontant les principaux traits du voyage de Jésus à Alexandrie, URANTIA en emploie un autre pour relater un "Discourse On Reality"(130,4) prononcé par Jésus avant son départ.

On vient donc d'étudier le cadre historique qui sert de justification au discours de Jésus et à la présentation des religions du monde.

20-"At Bethany beyond Jordan"(141,7)

On raconte ici les enseignements que Jésus a donnés à quelques apôtres. Cet épisode se situe au début de sa vie publique après l'ordination des douze apôtres. Le récit comme tel n'occupe que cinq lignes. Les apôtres et des disciples accompagnent Jésus qui leur enseigne pendant quatre semaines avant de monter à Jérusalem pour la Pâque. Pendant quelques jours, Jésus se rend à la montagne avec Pierre, Jacques et Jean. Il leur livre des "advanced truths about the kingdom of heaven". Avant de rapporter ces enseignements, URANTIA expose sa manière de procéder. "For the purpose of this record we will reorganize and classify these teachings as follows".

Ce court récit ne cause pas de problème de vraisemblance. Il y a plusieurs ressemblances évangéliques mais URANTIA ne s'attache à aucune. Comme les enseignements sont destinés à quelques apôtres seulement et qu'ils sont présentés à la manière de l'auteur, on peut présumer qu'ils manifestent un minimum d'originalité. En effet, URANTIA a pris la peine de se débarrasser des contraintes que lui imposerait un texte biblique parallèle. Les enseignements de Jésus sont clairs: le plus important, c'est l'établissement de la relation père-fils entre Dieu et l'homme.

URANTIA souhaite atténuer la portée de toute institution ecclésiale. Jésus "left no books, laws, or other forms of human organization affecting the religious life of the individual". Dans le même sens, Jésus répète encore deux vérités de première importance, elles sont appuyées d'une citation évangélique (Jn 8,32). "The attainment of salvation by faith, and faith alone, associated with the revelatory teaching of the attainment of human liberty through sincere recognition of truth, 'You shall know the truth, and the truth shall make you free'".

Parfois, URANTIA ajoute un commentaire: "but the apostles could not grasp the meaning of his words". Cette remarque est survenue à la suite d'une déclaration de Jésus disant qu'il était venu pour tout l'univers. En effet, selon le plan urantien, Jésus s'est incarné pour le bénéfice de tout l'univers local. On apprend encore que Jésus n'est pas un grand orateur, "he was a teacher, not a preacher". Cette appréciation est essentiellement urantienne.

Auprès de Pierre, Jacques et Jean, Jésus parle des limites imposées à son effusion. Il se réfère alors aux instructions données par Emmanuel avant son effusion. Cette communication est importante parce que, sans elle, les Apôtres n'auraient pas pu connaître le plan et les conditions de l'effusion donnés par Emmanuel à Michel ou Jésus avant son départ de Jérusem. Les apôtres ainsi avertis peuvent donc se comporter selon le plan urantien, notamment à propos

des miracles. La fin du chapitre est composée en ce sens. Les Apôtres commencent à comprendre que Jésus peut vivre détaché de tous les êtres humains. URANTIA donne une dizaine d'attitudes que Jésus ne possède pas. Par exemple, "he paid no attention to public opinion". URANTIA emploie même des listes de termes pour donner une certaine emphase à son propos.

Malgré tout, les Apôtres n'ont pas très bien compris. Ils connaissent mal le plan urantien et le projet évangélique. "No wonder these apostles did not fully comprehend the Master's words, for he was projecting the plan of a new age". Le chapitre répond à l'attente du lecteur si ce dernier, contrairement aux Apôtres, connaît URANTIA et l'Evangile car tous les qualificatifs attribués à Jésus appartiennent à l'un ou l'autre de ces deux ordres. Le caractère secret de l'entretien crée aussi un effet de vraisemblable parce que le récit évangélique ignore le plan urantien.

21-"Teaching in Sidon"(156,2)

Malgré son titre, ce chapitre ne contient pas de longs enseignements de Jésus. Chaque paragraphe aborde un sujet particulier, ce qui augmente d'autant les mécanismes de justification. Les Apôtres, les Evangélistes et Jésus arrivent à Sidon en passant sur un pont. Ce détail convient bien puisque l'auteur peut mettre dans la bouche de Jésus une des rares citations extrabibliques: "This world is only

a bridge; you may pass over it, but you should not think to build a dwelling place upon it". Le sujet change immédiatement.

Le récit rapporte qu'on s'installe à Sidon, Jésus y enseigne le matin à ses vingt-quatre disciples et, à leur tour, ils en font autant l'après-midi et le soir. Leur message est bien reçu. L'auteur ajoute quelques commentaires qui servent de justification. Les Evangiles ne mentionnent pas cet épisode parce que les Evangélistes sont juifs et que ces événements se sont déroulés auprès des Gentils. Dans un autre commentaire, l'auteur répète que les enseignements de Jésus sont appréciés. URANTIA aime bien laisser voir que le message de Jésus s'adresse à tous. Il répète en guise de justification des détails attribués à la tradition et à l'histoire: les gens de ces régions sont appelés les païens et ils parlent le grec.

Le paragraphe suivant aborde un autre sujet. URANTIA a souvent répété que Jésus était poursuivi en Galilée par les représentants des religions officielles. Il sent le besoin de rappeler ici que ce n'est pas par lâcheté que Jésus et ses disciples ont quitté la Galilée. Cette remarque s'inscrit tout naturellement dans le plan urantien et, jusqu'à un certain point, dans le plan évangélique. A cet effet, il rapporte une citation de Matthieu (24,35): "even though heaven and earth shall pass away, my words of truth shall not".

On apprend ensuite le thème des enseignements de Jésus à Sidon.

La "spiritual progression" s'inscrit naturellement dans le plan urantien de l'évolution. En accord avec ce thème, URANTIA fait dire à Jésus des paroles plus urantiennes qu'évangéliques: "Forget those things which are in the past while you push forward to embrace the greater realities of the kingdon". Ces enseignements répondent à l'attente du lecteur en autant qu'il admet qu'URANTIA aime placer l'accent sur l'aspect évolutif ou dynamique de tout enseignement. URANTIA ne cache pas sa manière de faire. Il laisse bien voir que les enseignements de Jésus sont reformulés même quand ils sont présentés en style direct. Cet exemple en témoigne. "Said Jesus: 'My disciples must not only cease to do evil but learn to do well'". La parole de Jésus devient donc un jugement de l'auteur.

Au dernier paragraphe, l'auteur change encore de sujet. Il revient au contraste entre les Juifs et les Gentils. Presqu'à chaque fois qu'il parle des Juifs, URANTIA ajoute qu'ils manquent d'humour. L'appréciation urantienne est attribuée à Jésus dans ce passage: "Jesus greatly enjoyed the keen sense of humor which these gentiles exhibited. (...) Jesus greatly regretted that his people—the Jews—were so lacking in humor. (...) They also lack consistency". URANTIA tente d'articuler son jugement mais il revient sans cesse avec les mêmes arguments. Il rappelle que si les Pharisiens avaient possédé un certain sens d'humour, ils ne seraient jamais parvenus à une religion aussi encombrante. Dans ce paragraphe, le lecteur pourrait croire que la remarque est justifiée simplement par la mention de l'épiso-

de évangélique de la guérison de la fille d'une cananéenne (Mt 15,27). D'autre part, le lecteur qui considère tous les passages où URANTIA se plaint de l'absence de l'humour des juifs pourrait croire qu'il s'agit d'un préjugé de l'auteur qui s'est recherché des justifications.

22-"The Transfiguration"(158,1)

Ce chapitre rapporte l'épisode biblique de la Transfiguration qui lui sert de référence et de justification. Le déroulement du récit est précis. L'événement commence "early on the morning of Monday, August, 15" et se termine "shortly before midnight". Le récit contient encore quelques détails qui apportent un effet de réel. On apprend par exemple que l'épisode eut lieu six jours après la confession de Pierre "by the roadside under the mulberry trees". Par leur simplicité, les détails répondent à l'attente du lecteur.

Le lecteur peut être soumis à un certain état de surprise lorsqu'il perçoit dans la trame de ce récit des éléments originaux urantiens. A cinq reprises, on rencontre des personnalités célestes qui appartiennent au monde d'URANTIA. Evidemment, l'auteur se trouve justifié de parler ainsi puisque le texte évangélique lui-même parle d'une nuée et d'une voix. Le vraisemblable de ces interventions urantiennes tient encore au fait que l'auteur passe avec grand naturel d'une description de détails à des éléments célestes familiers à URANTIA. Par exemple, il remarque que les apôtres "looked on in amaze-

ment as the celestial messengers departed". Pour ajuster la Bible au plan urantien, l'auteur ne se gêne pas pour la corriger aux dépens de Pierre. A deux reprises, URANTIA remplace le Moïse et l'Elie de l'Evangile par Gabriel et Melchisédech, des personnalités bien urantiennes. "Peter erroneously conjectured that the beings with Jesus were Moses and Elijah; in reality, they were Gabriel and the Father Melchizedek". Plus loin, après avoir rapporté la citation de l'Evangile (Mt 17,4), il ajoute: "Peter said this because of his confusion, and because nothing else came into his mind at just that moment".

Pour ajuster la Bible à son propos, URANTIA parle encore de la voix entendue, c'est celle du Baptême de Jésus, un autre événement avec la résurrection de Lazare et de Jésus où les personnalités célestes urantiennes interviennent dans la vie de Jésus. Donc, URANTIA se sert de la Bible comme élément justificateur, comme déjà connu et lorsqu'elle ne correspond pas à son système, il la corrige. Le texte semble encore plus évangélique quand URANTIA y ajoute des citations puisées ailleurs dans l'Evangile. Par exemple, le "you well know I must be about my Father's business" provient de l'enfance de Jésus (Lc 2,49).

Les détails du récit, les multiples citations bibliques corrigées au besoin, les éléments empruntés au système urantien contribuent à la vraisemblance de la Transfiguration. En plus, l'auteur justifie encore son texte grâce à l'emploi d'une comparaison d'ordre

historique. Dans sa jeunesse, Jésus avait l'habitude de gravir la montagne où il rêvait des batailles livrées dans les plaines d'Esdrelon. Maintenant, quand il descendra du Mont Hermon, dans les plaines du Jourdain, il complétera le drame de son effusion terrestre. Cette comparaison n'est pas sans parallèle avec les événements évangéliques comme l'annonce de la Passion (Mt 16,21-23). Selon la démarche urantienne, les messagers célestes le quittent et Jésus demeure seul pour terminer sa carrière comme Fils de l'homme et Fils de Dieu.

23-"The Resurrection of Lazarus"(168,2)

Le titre de ce chapitre est aussi celui du fascicule d'où il est issu (168). Le récit de la résurrection de Lazare est déjà commencé depuis deux chapitres et on arrive maintenant à l'événement central. La trame du récit comprend quelques détails précis qui servent à le faire paraître comme réel. On apprend par exemple que Lazare reposait "on the right lower niche of the burial cave".

A quatre reprises, des éléments originaux urantiens apparaissent. On retrouve le nom de Gabriel et la mention de l'ajusteur personnalisé de Jésus. Ces interventions seraient surprenantes si l'ensemble du système urantien qui les justifie n'était pas connu. Or Gabriel préside à toutes les activités extraterrestres de Jésus. Le caractère naturel mais exceptionnel de l'événement est noté par Gabriel lui-même: "He made record of the first instance on Urantia,

and the last, where a mortal creature had been resurrected in the likeness of the physical body of death".

La résurrection de Lazare ne ressemble pas à celle de Jésus. Il ressuscitera d'une manière morontielle, dans un corps transformé tandis que, selon le plan urantien, le corps physique de Lazare a pu être ressuscité parce que sa mort ne dépassait pas trois jours. "In just twelve seconds of earth time the hitherto lifeless form of Lazarus began to move". Cette résurrection n'aurait pas pu être retardée plus longtemps, Marthe d'ailleurs raconte à Lazare le fil des événements: "He had died on Sunday and was now brought back to life on Thursday". Mais à deux reprises, l'auteur répète que le temps n'existe pas pour les morts. "Time is nonexistent to those who sleep the sleep of death". L'étonnement de Lazare à sa résurrection provient de cette absence de connaissance des événements qui s'étaient déroulés.

Si les éléments urantiens de ce récit trouvent leur justification dans le système urantien, il reste que l'ensemble du récit trouve sa justification dans l'Evangile. Selon les décisions prises par Jésus à son Baptême, s'il fait un miracle, c'est parce que le Père n'y met pas d'obstacle. La citation biblique (Jn 11,41-42) présente une double justification pour URANTIA. L'événement raconté s'appuie sur l'Evangile et le miracle est possible parce qu'il est effectué avec l'approbation du Père: "Father, I am thankful that you heard

and granted my request". En plus de cette citation et du "Loose him and let him go"(Jn 11,44), URANTIA fait encore dire à Jésus, pour le bénéfice de Lazare et du lecteur surtout, que tous sont appelés à ressusciter. Ce commentaire rapporté sous forme de citation s'appuie sur une donnée évangélique et urantienne: "My son, what has happened to you will also be experienced by all who believe these gospel except that they shall be resurrected in a more glorious form".

Quant à son déroulement temporel, le récit reste très vraisemblable. On apprend par exemple que "by noon the next day this story had spread over all Jerusalem". Ce chapitre se termine par la convocation du sanhédrin qui attribue cet épisode "to the power of the prince of devils"(168,3).

24-"The Last Supper"(179,0)

Ce chapitre sert d'introduction à la narration de tous les événements qui préparent l'institution de "the remembrance Supper"(179,5). Cette introduction trouve sa justification fondamentale dans l'Evangile même si seulement quelques éléments spécifiques sont rappelés. On apprend par exemple que le repas s'est déroulé dans "the upper chamber"(Mc 14,15). Les détails du récit ajoutés par l'auteur sont rares. Il n'y a pas de serviteur lors de ce repas. Ce détail n'est pas exploité dans ce chapitre mais il trouve sa raison d'être au chapitre suivant quand on se demande "Who shall wash our feet?"(179,1).

Deux questions préoccupent l'auteur: le moment de la célébration de la Pâque et l'absence de l'agneau. Selon le déroulement des événements, on est déjà au jeudi après-midi. L'auteur rappelle le moment de la célébration de la Pâque selon la coutume juive et note l'étonnement des apôtres lorsque le maître annonce qu'il célébrerait la Pâque plus tôt que de coutume. Le rappel de la Pâque est justifié par la tradition et l'histoire et l'étonnement des Apôtres est justifié par les deux opinions apportées comme explications possibles. Pour certains, Jésus savait qu'il serait déjà sous arrêt le vendredi, pour d'autres, c'était tout simplement une occasion spéciale précédant la Pâque. Comme il s'agit d'opinions, la question n'est pas tranchée et les deux options exprimées demeurent vraisemblables.

Dans la perspective urantienne, l'absence de l'agneau revêt une grande importance. On sait déjà que pour URANTIA Jésus n'est pas la victime du sacrifice ultime. Il est donc convenable que la Pâque célébrée par Jésus ne nécessite pas d'agneau. La position urantienne est déjà connue des Apôtres: "They knew that he did non personally participate in any sacrificial service of the Jewish system". Cet énoncé est justifié parce qu'il se conforme à la position urantienne et qu'il convient bien pour une Pâque célébrée par Jésus surtout si elle est anticipée. Enfin, après ce chapitre d'introduction, l'auteur explique avec force détails le déroulement de l'événement lui-même.

25-"Meaning of the Death on the Cross"(188,4)

Jésus est mort, c'est "The Time of the Tomb"(188). Après le récit des événements qui se sont déroulés jusqu'à la mort de Jésus, on retrouve ce chapitre qui tente d'expliquer à la manière urantienne la signification de la mort sur la croix. Dans URANTIA, il y a relativement peu de chapitres entièrement consacrés à une explication d'ordre philosophique ou théologique. Celui-ci est sûrement l'un des plus importants.

L'énoncé fondamental est clair: "these ideas of atonement and propitiation are erroneous". URANTIA pondère cependant cet énoncé en attribuant des "significations attached to this death of Jesus on the cross". Il résume lui-même sa position en disant: "though it is hardly proper to speak of Jesus as a sacrificer, a ransomer, or a redeemer, it is wholly correct to refer to him as a savior". Il met le lecteur en garde afin qu'une prise de position exagérée n'anéantisse toute signification liée à la croix: "In your wellmeant efforts to escape the superstitious errors of the false interpretation of the meaning of the death on the cross, you should be careful not to make the great mistake of failing to perceive the true significance and the genuine import of the Master's death". Pour justifier son propos, il fait appel à des arguments traditionnellement acceptables: "Moses taught the dignity and justice of a Creator God; but Jesus portrayed the love and mercy of a heavenly Father".

La réaction théologique urantienne vise des points très précis de la tradition. On trouve encore celle-ci: "sin is not transmitted from parent to child. (...) Jesus lived and died for a whole universe, not just for the races of this one world". Le salut que Jésus apporte s'identifie à la survie, un thème longuement expliqué dans la troisième partie du livre: "Jesus forever made the way of salvation (survival) more clear and certain". Il dit encore: "neither do genuine believers trouble themselves so much about the future punishment of sin". La synthèse de ces corrections théologiques se retrouve dans le système urantien pour lequel l'auteur marque fortement son approbation en employant le terme "real": "Human salvation is real; it is based on two realities which may be grasped by the creature's faith (...) the fact of the fatherhood of God and its correlated truth, the brotherhood of man".

Enfin, toutes ces réactions aux enseignements traditionnels qu'URANTIA prétend modifier en proposant la paternité de Dieu et la fraternité de l'homme font appel à une citation évangélique qui reçoit comme justification supplémentaire l'approbation de l'auteur: "It is true, after all, that you are to be 'forgiven your debts, even as you forgive your debtors'(Mt 6,12)". Les réactions urantiennes se justifient d'elles-mêmes, ces enseignements proviennent de la tradition. La position urantienne précisée dans ce chapitre est conforme avec ce que l'ensemble du récit urantien propose. Le système urantien véhicule dans ce cas son propre mécanisme de justification où la cohérence est de rigueur.

LA CITATION DES PARABOLES

L'étude comparative des paraboles évangéliques et urantiennes se fonde sur trente-huit passages qui répètent plus ou moins intégralement le texte évangélique. Il y a donc peu d'éléments paraboliques évangéliques qui ne sont pas exploités par URANTIA. D'autre part, on ne rencontre que deux paraboles d'origine extrabiblique: la parabole du charpentier (156,5) et la métaphore du pont (156,2; 182,1). L'auteur n'en a pas ajouté beaucoup parce que c'est un procédé qu'il ne favorise pas. Son seul véritable essai, la parabole du charpentier, démontre de plus qu'il n'est pas très habile dans la composition de paraboles.

Selon URANTIA, Jésus a livré ses enseignements de diverses manières. Il a adressé la parole à quelques personnes ou à de vastes auditoires. Dans chaque cas, il a employé les procédés appropriés. Si on considère l'ensemble de ces prises de parole de Jésus, on s'aperçoit que les paraboles n'ont été utilisées que durant la dernière année de la vie publique de Jésus. L'auteur veut-il retarder le plus possible le recours aux paraboles ou démontrer que le récit évangélique de la vie publique de Jésus se déroule en une seule année? Les deux hypothèses sont acceptables. Selon le calendrier urantien, la vie publique de Jésus commence le lundi 4 janvier 26, jour du baptême de Jésus, et se termine à la crucifixion, le 7 avril 30. Or, ce n'est qu'à partir du 10 mars 29 que les paraboles sont employées

(151,0). L'occasion est importante puisque l'auteur consacre cinq chapitres à ce sujet (151,0-4).

La parabole du semeur est au centre de cette présentation. Avant cette citation, URANTIA est hésitant à employer le terme "parabole". A l'occasion de l'ordination des Apôtres, il déclare que le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé (140,8). Le mot parabole n'est pas mentionné dans cette métaphore mais on le rencontre cependant dans un commentaire urantien à propos d'une citation du livre de Job: "and with the light you now enjoy you would hardly assign to either Satan or God the parts they play in this unique parable" (148,6). Dès le début de la vie publique de Jésus, lorsqu'il parle de Dieu le Père, URANTIA laisse entendre que Jésus emploie des paraboles mais elles ne sont pas rapportées, elles auraient été préévangéliques: "When he failed to reach the minds of all of the apostles by means of one illustration he would restate his message and employ another type of parable for purposes of illumination"(141,4). Cette citation démontre le détour employé par l'auteur pour ne pas avoir à inventer des paraboles.

Enfin, même après l'épisode du semeur, dans la section d'URANTIA où les paraboles sont rapportées, l'auteur s'inquiète de l'usage des paraboles auprès des Apôtres. Par exemple, André demande à Jésus: "Are you speaking to us in parables? We pray you to speak to us directly and in undisguised form. (...) I speak not a parable to you;

I speak the truth to you"(158,7). Cette réticence est exceptionnelle et URANTIA se résigne par ailleurs à rapporter les paraboles de l'Evangile. Dans la plupart des cas, il s'ajuste aux paraboles connues quitte à en atténuer la portée par une explication si claire que la parabole se fait assimiler par l'énonciation urantienne.

Plus de vingt paraboles évangéliques sont reprises intégralement dans le texte urantien. L'auteur a pu à l'occasion insister sur un détail ou prolonger une histoire mais dans ces citations, les paraboles proprement dites n'ont pas subi de modification notable. Ces paraboles sont assumées dans le récit urantien. D'ailleurs, l'auteur ne ressent aucune gêne à juxtaposer dans les enseignements de Jésus des discours en style direct empruntés aux Evangiles, des entretiens originaux rapportés en style indirect, des enseignements présentés en "modern phraseology" et des paraboles évangéliques. Toutes ces formes de présentation du message se côtoient. Pour leur part, les détails du récit et les commentaires urantiens servent à unifier ces différents styles de présentation.

Avant l'épisode du semeur, on rapporte trois paraboles. En septembre 27 (144,2), l'ami importun (Lc 11,5-13), le juge inique et la veuve importune (Lc 18,1-8); en mars 28 (147,5), l'histoire des créanciers et des débiteurs (Lc 7,36-50). Juste après les explications du genre parabole à la suite de l'interprétation du semeur, le 11 mars 29 (151,4), on retrouve six paraboles sur le Royaume (Mt 13).

La même année, on cite encore trois paraboles: le débiteur impitoyable (159,1; Mt 18,15-35); les ouvriers envoyés à la vigne (163,3; Mt 20,1-16); le bon samaritain (164,1; Lc 10,25-37). Au début de l'année 30, les citations sont encore plus nombreuses. En janvier, on rencontre l'histoire du bon pasteur (165,2; Jn 10,1-18). En février, on rapporte l'histoire du figuier stérile (166,4; Lc 13,6-9); le choix des places (167,2; Lc 14,7-11) et les invités qui se dérobent (167,2; Lc 14,15-24). En mars 30, on rapporte l'histoire de l'enfant prodigue (169,1; Lc 15); de l'intendant avisé (169,2; Lc 16,1-13) et du mauvais riche et du pauvre Lazare (169,3; Lc 16,19-31). Dans la semaine sainte, on cite cinq paraboles: les deux fils (173,3; Mt 21,28-32); les vignerons homicides (173,4; Mt 21,33-46); le festin nuptial (173,4; Mt 22,1-14); les talents (176,3; Mt 25,14-29) et enfin le vrai cep (180,2; Jn 15).

Neuf autres paraboles provenant de l'Evangile sont modifiées pour s'ajuster au système urantien. Par exemple, la parabole de l'homme riche porté à thésauriser (165,4; Lc 12,13-21) fait appel à la série urantienne bien connue: "mind, body, and soul" là où l'Evangile ne parle que de l'âme. Dans la parabole du festin nuptial (173,4); Mt 22,1-14), la modification urantienne ne porte pas à conséquence. Le texte veut simplement se montrer plus clair que la version évangélique. Le "comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noce?" est précédé par "the king had freely provided wedding garments for all his guests". Deux paraboles "la lumière du monde"(Mt 5,14-16)

et "A celui qui a, l'on donnera"(Mt 13,12) sont rapportées dans les mots de l'auteur dans les longues explications qui suivent la parabole du semeur (151,3). Des modifications semblables se retrouvent dans la parabole tirée du figuier (156,2; Mt 24,35). La parabole racontant qu'"il faut se tenir prêt pour le retour du maître"(Lc 12, 35-48) n'est pas entièrement rapportée (165,5). La parabole des "mines"(Lc 19,11-27) est restreinte quant à sa portée. Selon URANTIA, elle a été racontée uniquement aux apôtres et elle possède un fondement historique (171,8). "Le vigneron homicide"(Mt 21,33-46) est suivi d'un long commentaire (173,4). Enfin, la parabole des "talents" (Mt 25,14-20) est modifiée dans ses applications: "My Father requires all his children to grow in grace and in a knowledge of truth"(176,3).

URANTIA ne fait pas que rapporter des paraboles. Il précise aussi à quelques endroits le sens et la portée de ce concept. Le premier commentaire intervient lorsqu'URANTIA oppose les enseignements de Jésus à la formulation systématique et dogmatique des pharisiens. "Jesus taught not so much from the law as from life, by parables". Et l'auteur change brusquement de sujet en apportant cette parenthèse: "(And when he employed a parable for illustrating his message, he designed to utilize just <u>one</u> feature of the story for that purpose. Many wrong ideas concerning the teachings of Jesus may be secured by attempting to make allegories out of his parables)"(149,3).

Les précisions les plus notables entourent la parabole du "semeur". C'est le lieu tout désigné pour s'expliquer sur le sujet puisque l'auteur s'apprête à citer toutes les paraboles: "About this time Jesus began to employ the parable method of teaching the multitudes"(151,1). Les difficultés d'interprétation sont abordées à l'intérieur du récit où le style direct est exceptionnellement employé. L'occasion est même un peu solennelle. La foule est réunie et Pierre s'apprête à prendre la parole. "'Master, shall I talk to them?' But Jesus answered, 'No, Peter, I will tell them a story'"(151,1). Immédiatement après la citation de la parabole, Matthieu demande à Jésus: "Master, what is the meaning of the dark sayings which you present to the multitude?"(151,1). L'interprétation de la parabole (151,2) est présentée comme une discussion entre deux groupes d'apôtres où l'on recherche des significations cachées. La conclusion du litige est apportée par Thomas, l'apôtre scientifique, qui tranche ainsi la question. "When using illustrations for our preaching, we should employ true stories, not fables". Pour prouver que Pierre et Nathanaël ont tort, Thomas ajoute cette réflexion. "That I am right is fully proved by the fact that whereas we were all of one mind one hour ago, now are we divided into two separate groups who hold different opinions". Toujours dans le même récit, Jésus souligne enfin qu'il y a un danger "to make an allegory out of my parables".

Au chapitre suivant (151,3), URANTIA revient sur le sujet en résumant les enseignements qu'il faut tirer de la discussion entre les apôtres.

1- Jésus s'élève contre l'usage des fables et des allégories mais il approuve l'usage des paraboles démontrant qu'il existe une analogie entre le monde "naturel" et "spirituel".

2- URANTIA rappelle que Jésus n'a pas été le premier à utiliser les paraboles. A partir de maintenant, "it became almost a new method of teaching".

3- URANTIA dégage les valeurs que les paraboles peuvent véhiculer. Il se montre positif: "The parable stimulates the imagination, challenges the discrimination, and provokes critical thinking; it promotes sympathy without arousing antagonism"(151,3).
Par ce dernier commentaire, URANTIA démontre son accord envers cette méthode d'enseignement. Cette attitude favorable se remarque encore à deux endroits. Après la parabole du "bon samaritain"(Lc 10,25-37), on retrouve ce commentaire: "And this story has continued to promote brotherly love among all who have consequently believed the gospel of Jesus"(164,1). A l'occasion de la citation de la parabole de "l'enfant prodigue"(Lc 15), URANTIA précise que c'est la parabole favorite de Jésus (169,1).

A six occasions, URANTIA prolonge la parabole évangélique en y ajoutant un commentaire. Les premières additions se rencontrent à la suite de la parabole du semeur. En plus des commentaires concernant le concept même de la parabole, URANTIA s'intéresse maintenant au contenu de cette parabole par l'entremise de Jésus: "The parable referred to two things: First, it was a review of his own ministry

(...) And Second, it was also a hint as to what the apostles and other messengers of the kingdom might except in their ministry" (151,3).

Après les trois paraboles de la miséricorde, la brebis perdue, la drachme perdue, le fils perdu (Lc 15), URANTIA ajoute encore un commentaire à portée spirituelle (169,1). Après le mauvais riche et le pauvre Lazare (169,3), le commentaire est plus typiquement urantien et original. L'enfer dont on parle dans cette parabole, ou cette allégorie selon URANTIA, ne correspond pas à la cosmologie urantienne. Aussi l'auteur l'attribue à la fraternité des Naziréens et c'est Pierre qui l'aurait rapportée sans que Jésus ne consente à la commenter. URANTIA prend encore le soin de distinguer la parabole des mines de celle des talents. Comme ce thème est important pour l'auteur, les commentaires sont énumérés et attribués à Nathanaël. "1- Ability is the practical measure of life's opportunities; 2- Faithfulness is the unerring measure of human trustworthiness; 3- The Master grants the lesser reward for lesser faithfulness when there is like opportunity; 4- He grants a like reward for like faithfulness when there is lesser opportunity"(171,8). Ces commentaires sont conformes à la position que l'auteur soutient par ailleurs au sujet de l'argent et des richesses. En ce sens, on se rappelle les conseils que Jésus a donnés à l'homme riche lors de son séjour à Rome (132,5).

Le dernier commentaire d'URANTIA revêt un caractère exceptionnel. La parabole des dix vierges n'est pas racontée mais URANTIA explique cette absence. Il fait appel à des sources extraévangéliques: "Very early in the second century a Jewish apocalyptic about the Messiah written by one Selta, who was attached to the court of the Emperor Caligula, was bodily copied into the Matthew Gospel and subsequently added (in part) to the Mark and Luke records. It was in these writings of Selta that the parable of the ten virgins appeared" (176,2).

Si URANTIA refuse de citer la parabole des vierges, il se permet cependant de rapporter la parabole du pont (156,2; 182,1). E. Hennecke (1975, p. 90) rapporte que dans la littérature islamique du huitième siècle, on trouve cette inscription sur la porte d'une mosquée en Inde: "The world is a bridge, go over it, but do not install yourself upon it". Par ailleurs, le texte urantien dit sans commentaire: "This world is only a bridge; you may pass over it, but you should not think to build a dwelling place upon it"(156,2).

Dans les commentaires qui suivent les épisodes rapportant l'histoire du lavement des pieds et de la dernière Cène, URANTIA qualifie ces événements de paraboliques: "What lesson should you learn from this parable in which the Master so willingly does that service which his brethren were unwilling to do for one another?"(179,3); "in instituting this remembrance supper, the Master, as was always his habit, resorted to parables and symbols"(179,5).

LA CITATION DES MIRACLES

L'étude comparative des miracles évangéliques et urantiens se fonde sur trente passages qui répètent le texte évangélique. On possède donc un récit urantien de presque tous les miracles de l'Evangile. Deux miracles ne sont que mentionnés sans être racontés (152,1): la guérison de deux aveugles et la guérison d'un possédé muet (Mt 9, 27-34). URANTIA évite ainsi de répéter (Mt 12,22-32) l'épisode du possédé aveugle et muet (153,4). D'autre part, URANTIA ignore la seconde multiplication des pains (Mc 8,1-9). Cette absence se justifie facilement: URANTIA évite le problème causé par la présence d'un doublet. L'auteur ignore aussi deux miracles qui entourent cette multiplication des pains dans la version de Marc: la guérison d'un sourd bègue (Mc 7,31-37) et la guérison d'un aveugle à Bethsaïde (Mc 8,22-26). Le texte ne suggère rien qui justifie cette absence des deux guérisons. URANTIA fait une place à toutes les autres guérisons évangéliques mais il a simplement négligé celles qui entourent la seconde multiplication des pains. Enfin, on ne retrouve aucun miracle extraévangélique dans le récit urantien.

URANTIA n'emploie pas souvent le terme de "miracle" en dehors du contexte des récits évangéliques. Il le mentionne pour la première fois dans son histoire des religions lorsqu'il parle des pratiques des chamans (90,2). Plus loin, la religion qu'il souhaite présenter ne trouve pas d'assises dans le miracle: "True religion has nothing

to do with allegated miracles, and never revealed religion point to miracles as proof of authority"(102,8). Quand il rapporte les récits évangéliques, URANTIA interpelle le lecteur ainsi: "Do you all see that the working of miracles and the performance of material wonders will not win souls for the spiritual kingdom?(152,5). Pour URANTIA, Jésus est l'essentiel et c'est parce que l'Evangile rapporte les miracles de Jésus qu'URANTIA doit en tenir compte. "Learn to approach the miracle through Jesus, but do not make the mistake of approaching Jesus through the miracle"(149,2). A la fin du livre, dans un effort d'ajustement au contexte du lecteur, URANTIA parle du "violent swing from an age of miracles to an age of machines" (195,6).

URANTIA précise ce qu'il entend par miracle lors des décisions prises par Jésus après son Baptême (136). Globalement, URANTIA ne favorise pas le miracle: "The Master chose a program of living which was the equivalent of deciding against miracles and wonders"(136,6). Par contre, dans le milieu où Jésus évolue, le peuple est à la recherche de miracles et de merveilles. Les juifs conçoivent un Messie capable de performances miraculeuses. URANTIA rappelle ce contexte quand il affirme que "Jesus was not a Messiah coming to multiply bread and wine"(136,7). D'autre part, URANTIA ne peut tolérer de transgression aux lois de la nature. Sa cosmologie doit déjà contenir en puissance des moyens d'explication d'événements apparemment miraculeux. Par exemple, les ajusteurs ne sont pas soumis au respect du

temps. L'auteur fait appel à cette possibilité cosmique pour expliquer quelques miracles tout en prétendant que les lois de la nature sont sauves. "No miracle, ministry of mercy (...) could possibly be of the nature or character of an act transcending the natural laws"(136,5). Pour appuyer son propos, l'auteur apporte un exemple évangélique: "You know of a certainty that Jesus never walked on the water"(136,7). Enfin, comme il est impossible d'expliquer tous les miracles évangéliques à partir des lois de la nature, URANTIA fait prendre à Jésus une décision qui en fin d'analyse rend le miracle possible, c'est la soumission à la volonté de son Père: "I pledge you I will be subject to the will of my Father"(136,10).

En somme, Jésus possède le pouvoir de faire des miracles mais il décide de ne pas se servir de ce pouvoir. Bien des événements évangéliques sont considérés comme miraculeux parce que ceux qui entourent Jésus sont en quête de merveilleux et qu'ils ne possèdent pas d'explications plus scientifiques. Certains événements ont une apparence miraculeuse parce que les spectateurs ne savent pas que les personnalités célestes sont capables d'abroger le temps. Malgré les décisions de Jésus, certains miracles interviennent lorsque la volonté du Père ne s'oppose pas à la réalisation de manifestations étonnantes.

Le texte urantien des miracles comprend généralement deux parties: le récit de l'événement lui-même et les explications ou les commentaires de l'auteur. Le récit est habituellement conforme à

l'Evangile même s'il comporte plusieurs transformations de détails. Par exemple, aux noces de Cana (137,4), le "Que me veux-tu, femme?" (Jn 2,4) de l'Evangile devient un paragraphe d'incompréhension entre Marie et Jésus. L'auteur peut aussi faire appel à un détail connu par ailleurs dans le texte urantien. Par exemple, on sait déjà que Jésus est un bon pêcheur et qu'il est le meilleur fabricant de bateaux de Capharnaüm (129,1). On peut donc prévoir l'exploitation de ce détail dans la tempête apaisée (151,6) ou dans la pêche miraculeuse (145,1). La narration des miracles s'inscrit naturellement dans la trame du récit urantien et les détails de l'Evangile sont finement tressés et exploités dans la même trame. Ils servent de procédé de justification et rendent le récit vraisemblable.

Seulement deux miracles, la guérison du paralytique (148,9) et la guérison de la fille d'une syrophénicienne (156,1) ne sont pas complétés par des commentaires. Pour prolonger les récits de l'Evangile, URANTIA emploie dans les autres passages des commentaires que l'on peut classifier en huit catégories. Chaque épisode peut comporter plus d'un type de commentaire.

1- Les déclarations dont l'argument est scientifique sont habituellement brèves. Elles servent à atténuer la portée miraculeuse de l'événement. URANTIA déclare par exemple: c'est un épileptique (158,4), c'est un cas de préconnaissance (146,5), c'est le gaz qui bouillonne et non les anges qui agitent l'eau (147,3), c'est simple-

ment un cas de coïncidence (145,2).

2- L'explication peut être affirmée tout naturellement dans le récit urantien. Par exemple, la fille de Jaïre dormait tout simplement (152,1). Lors de la guérison de la femme courbée (167,3), URANTIA ajoute que Jésus a guéri beaucoup de cas semblables. Quand URANTIA déclare que la malaria a quitté la malade (145,2), il atténue la portée de la guérison de la belle-mère de Pierre. Dans toutes ces instances, seule l'autorité de l'auteur et le ton qu'il emploie diminuent la force miraculeuse du récit évangélique.

3- A quelques endroits, URANTIA ajoute une explication d'ordre spirituel. Certaines guérisons sont attribuées à la foi du malade, c'est le cas de l'hydropique par exemple (167,1).

4- La plupart des miracles sont expliqués par des commentaires inspirés du contexte socio-historique. Par exemple, dans l'épisode du démoniaque gérasénien, les Apôtres ont cru que les démons étaient chassés, mais l'auteur y voit une légende. Thomas, l'Apôtre scientifique, n'a pas cru à ce miracle (151,6).

5- En plus des commentaires qui se fondent sur les moeurs du temps, on en trouve d'autres qui s'inspirent des Evangiles canoniques eux-mêmes. Par exemple, Jean qui a écrit à la fin du siècle alors que les coutumes avaient changé n'a pas rapporté beaucoup de cas

de miracles où les démons sont chassés (145,2). L'épisode de la marche sur l'eau est remarquable (152,4): Luc, le médecin, a conclu à une vision et n'a pas raconté ce récit; Marc étant convaincu à moitié, a raconté l'histoire à moitié; pour Pierre, c'est un événement réel et Matthieu l'a rapporté.

6- Après quelques épisodes, URANTIA déclare qu'il ne peut se prononcer sur le miracle qu'il vient de décrire. Dans ces cas, il a simplement rapporté le récit tel qu'il le trouve dans ses registres (147,1; 149,1; 152,2). Ce procédé a souvent été exploité antérieurement lorsque l'auteur rapportait des éléments d'origine cosmique.

7- Certains prolongements de l'auteur ont plus d'importance que le récit lui-même. Par exemple, après un bref rappel d'un épisode évangélique rapportant des guérisons multiples (149,1), l'auteur énumère et explique trois raisons qui ont pu influencer ces guérisons: c'est la foi des personnes impliquées, la compassion du Fils créateur et la volonté du Père. Au même endroit, URANTIA répète enfin un de ses refrains préférés: "What the Creator Son desires and the Eternal Father wills IS"(149,1).

8- Même si l'auteur se montre réservé face au miracle, dans neuf cas, il admet le caractère miraculeux de l'événement. Si on s'en tient aux décisions prises par Jésus, on peut s'étonner de la

présence de ces miracles mais dans chaque cas, URANTIA a apporté une justification. Jésus n'a jamais opéré de miracles contre la volonté de son Père. Les épisodes déclarés miraculeux par URANTIA ne se répartissent pas également à l'intérieur des trente passages évangéliques cités. Dans les dix premières citations, seul le lépreux (146,4) est considéré comme miraculeux. Dans les dix dernières citations, on retrouve six miracles . Lors de l'épisode de l'aveugle né (164,3) et de la résurrection de Lazare (168), les commentaires sont longs. Dans tous les autres cas, URANTIA se dépêche d'énoncer qu'il s'agit d'un miracle et il change de sujet. C'est donc la résurrection de Lazare qui s'éloigne le plus de la position urantienne connue lors des décisions qui ont suivi le Baptême de Jésus. (Pour obtenir un panorama complet des miracles cités, on peut se rapporter à la liste adjacente à ce texte. On y retrouve également les divers types de commentaires dont chaque récit est l'objet).

LISTE DES MIRACLES CITES

01- 137,4	Jn 2, 1-11 Noces de Cana		1							
02- 145,1	Lc 5, 4-11 Pêche miraculeuse		1	2		4				
03- 145,2	Lc 4,31-37 Guérison d'un démoniaque		1			4	5			
04- 145,2	Lc 4,38-39 Gué. belle-mère de Pierre		1	2		4				
05- 145,3	Lc 4,40 Guérisons multiples				3	4				
06- 146,4	Lc 5,12-15 Le lépreux									8
07- 146,5	Jn 4,46-54 Gué. fils fonction. royal		1			4				
08- 146,6	Lc 7,11-17 Rés. du fils veuve Naim			2		4	5			
09- 147,1	Lc 7,1-10 Gué. du serviteur centurion							6		
10- 147,3	Jn 5,2-9 Gué. infirme piscine Bézatha		1		3		5			
11- 148,7	Lc 6 Homme à la main desséchée					4			7	8
12- 148,9	Lc 5,17-26 Gué. d'un paralytique	0								
13- 149,1	Mc 6,56 Guérisons multiples			2	3			6	7	
14- 151,6	Lc 8,22-25 Tempête apaisée		1	2		4				
15- 151,6	Lc 8,26-39 Démoniaque gérasénien		1	2		4				
16- 152,0	Lc 8,43-48 Gué. d'une hémorroïsse			2					7	
17- 152,1	Lc 8,40-56 Rés. de la fille de Jaire			2		4			7	
18- 152,1	Mt 9,27-34 Gué. 2 aveugles & pos. muet	0								
19- 152,2	Lc 9,10-17 Multiplication des pains		1					6	7	8
20- 152,4	Mt 4,24-33 Jésus marche sur l'eau		1	2		4	5			
21- 153,4	Lc 11,14-18 Beelzéboul			2						8
22- 156,1	Mc 7,24-30 Gué. fille/ syrophénicienne	0								
23- 157,1	Mt 17,24-27 Redevance du temple			2		4	5			
24- 158,3	Mt 7,14-20 Démoniaque épileptique		1	2						8
25- 164,3	Jn 9,1-41 Mendiant, aveugle né			2		4			7	8
26- 166,2	Lc 17,11-19 Dix lépreux		1						7	
27- 167,1	Lc 14,16 Guérison hydropique				3	4			7	8
28- 167,3	Lc 13,10-17 Gué. de la femme courbée			2	3	4				
29- 168	Jn 11,1-46 Résurrection de Lazare			2					7	8
30- 171,5	Lc 18,35-43 Aveugle de Jéricho				3					8
31-	Mc 7,31-27 Gué. d'un sourd bègue									
32-	Mc 8,1-9 Deux. multiplication des pains									
33-	Mc 8,22-26 Gué. d'un aveugle à Bethsaide									

LA COHERENCE DU TEXTE

Les principales qualités du texte que l'auteur tient absolument à laisser transparaître concernent toutes un aspect de la cohérence. URANTIA précise en quoi il est remarquable. On découvre son évaluation de l'oeuvre aux fascicules où il aborde "la nature de la religion" (100-103), ce qui spécifie en même temps l'intention majeure de son propos. On peut acquiescer à ses appréciations jusqu'au moment où il s'attribue indirectement le qualificatif de "révélation". Ce qu'on peut ajouter, c'est qu'il ne laisse pas de place à l'interprétation. Tout est prévu, casé, expliqué, classifié, il n'oublie qu'un détail, il ne dit pas comment il faut apprécier une démarche "éducative" ou "religieuse" qui apporte d'autorité toutes les réponses à son lecteur ou à son mortel-en-voie-de-salut. L'auteur est donc sérieux lorsqu'il affirme que l'intelligence des mortels est faible. Cette sous-évaluation le place d'emblée à un rang supérieur, à un rang de "révélateur" puisqu'il a généralement une réponse précise aux questions qu'il soulève. L'étude de l'énonciation démontre que c'est surtout lorsqu'il parle de vocation au salut qu'il se fait le plus humble et qu'il s'implique en employant le "je" ou la relation "je-vous".

URANTIA répète souvent des termes comme cohérence, logique et synthèse (103,6). Il ajoute qu'une oeuvre ainsi construite ne peut que résister à la critique et que son "excellence inhérente"(103,6)

finit par s'imposer. Il aime rappeler que son oeuvre en est une de coordination en plus d'en être une de classification et d'analyse. D'une part, elle analyse, détaille, classifie et comble jusqu'à la moindre faille ce que les sources humaines peuvent apporter. Parce que les classifications, les énumérations et les détails de tous les sujets abordés par URANTIA occupent la plus grande partie de son texte, il est bien possible que le lecteur occasionnel ne perçoive que cette dimension descriptive, raisonnable et cohérente. Mais d'autre part, la planification de l'oeuvre comprend aussi une vision d'ensemble qui se remarque dans le texte lorsqu'un détail énoncé semble s'inscrire ou semble organisé pour s'inscrire dans le plan d'ensemble et lorsque l'auteur coordonne des séries de termes. URANTIA emploie des séries connues comme "vérité, beauté, bonté" mais ses coordinations-contrastes sont assurément les plus remarquables. Même si l'auteur est peu porté à s'exprimer "poétiquement", son talent se manifeste cependant dans ses formules-synthèses: "You cannot pray to a chemical formula, supplicate a mathematical equation, worship a hypothesis, confide in a postulate, commune with a process, serve an abstraction, or hold loving fellowship with a law. (...) The intellectual earmark of religion is certainty; the philosophical characteristic is consistency; the social fruits are love and service"(102,7). On peut appliquer à URANTIA les qualités qu'il attribue lui-même aux enseignements de Jésus. "He shunned flowery language and avoided the mere poetic imagery of a play upon words. He habitually put large meanings into small expressions"(159,5).

Pour URANTIA, la dimension unificatrice a plus d'importance que la dimension analytique: "Science seeks to identify, analyse, and classify the segmented parts of the limitless cosmos. Religion grasps the idea-of-the-whole, the entire cosmos"(102,3). La nouveauté urantienne consiste à appeler cette coordination, une révélation. Puisqu'URANTIA définit son concept, il faut bien lui donner raison. Si une oeuvre qui tente d'unifier toutes les sciences et tous les détails historiques est une révélation, il faut admettre que The URANTIA Book répond à ce critère. L'auteur répète non seulement que la vérité est une révélation, "the hunger for truth is a revelation" (102,3), il ajoute même que l'unification de toutes les sciences est encore une révélation: "Revealed religion is the unifying element of human existence. Revelation unifies history, co-ordinates geology, astronomy, physics, chemistry, biology, sociology, and psychology" (102,4). Si la révélation est ainsi définie, on peut dire qu'il y avait déjà dans le plan rédactionnel une volonté de produire un ensemble coordonné qu'URANTIA appelle la révélation dans son système.

L'organisation systématique de l'oeuvre caractérise URANTIA à tous points de vue. Les sources sont respectées mais transformées pour répondre à l'intention de l'auteur. Les détails inscrits dans les sources et les citations rapportées confèrent à l'oeuvre une allure de "réalité" et de "vérité" et la description originale des univers présente le même souci de systématicité. Une organisation peut-être trop accentuée se remarque lorsque l'auteur unifie et coor-

donne des domaines non nécessairement liés en dehors d'URANTIA. Il passe par exemple de la gravitation à l'évolution, de l'évolution matérielle à l'évolution spirituelle et de la religion évolutive à la révélation. En somme, l'organisation systématique et cohérente de l'oeuvre se perçoit autant par le détail bien placé et rarement inutile que par les plans de l'univers, de salut et des effusions. Le langage d'URANTIA est fonctionnel, les détails y jouent un rôle et s'ils n'interviennent pas activement dans la poursuite des objectifs de l'oeuvre, ils servent au moins de marques de justification en rendant le texte acceptable et vraisemblable au lecteur qui accepte de fonctionner dans le système organisé par URANTIA. L'auteur espère que les traces de cette cohérence, les seuls témoins accessibles de son authenticité et de sa "vérité", seront interprétées comme les signes d'une révélation même par le lecteur critique.

La cohérence urantienne est assurément remarquable. Tout au long de cette étude, elle s'est laissée voir. Dans la section portant sur la compétence, les codes de planification, de classification et d'énumération ont fait ressortir les deux plans de la cohérence urantienne, le plan de l'analyse et le plan de la synthèse. Par son goût pour l'approche scientifique, il décrit et analyse des univers, des personnalités et leurs fonctions; par son approche historique et philosophique, il tente d'unifier toutes les données dont il dispose. Même ce qui provient des ressources de son imagination est soumis à cette unification générale.

Pour apprécier la cohérence urantienne, on peut examiner comment elle s'exerce dans la vie de Jésus. Parce qu'on connaît l'Evangile et la tradition des Eglises à ce sujet, la vie et les enseignements de Jésus présentés par URANTIA sont plus souvent critiqués par les lecteurs que la description originale des univers inconnus en dehors du texte. Le plan prérédactionnel de la vie de Jésus devait répondre à certains objectifs. Il fallait fournir une vie complète, précise, respectueuse des événements évangéliques mais pas nécessairement de leur interprétation traditionnelle. En accord avec la science, il ne fallait pas trop insister sur les miracles et en accord avec la langue urantienne, il fallait éviter les allégories tout en respectant le texte des paraboles. Il fallait encore respecter les lois de la nature et respecter les récits des événements qualifiés de miraculeux. Lorsque la Bible présentait des événements difficiles à expliquer naturellement, URANTIA pouvait emprunter des éléments cosmologiques. Il pouvait ainsi raconter en toute simplicité et en toute cohérence des événements comme le chant des anges à la naissance de Jésus, la voix entendue à son baptême, sa Transfiguration, la résurrection de Lazare et surtout la résurrection de Jésus.

Quant au contenu, le plan cohérent de la portée des activités de Jésus pendant sa vie publique passe par un élément totalement vraisemblable: les décisions prises lors de son baptême. Pour ne pas manquer à ce plan, URANTIA a même recours à des refrains: il ne faut pas trop de miracles et il faut faire la volonté du Père.

La cohérence urantienne passe encore par le respect des détails. Pour se faire comprendre de son lecteur, URANTIA emploie comme cadre temporel un calendrier moderne où l'on retrouve toutes les dates importantes de la vie de Jésus depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Pour être fidèle aux sources évangéliques, la clé du calendrier est expliquée en parallèle avec la meilleure précision chronologique de l'Evangile, la prédication de Jean le Baptiste (Lc 3,1-2). Pour s'ajuster à la science, la mort de Jésus est placée de manière à correspondre à l'une des hypothèses les plus plausibles soumises par les chercheurs en chronologie biblique (J. Finegan, 1964). Ce calendrier ordinaire et cohérent sert encore à lutter contre certaines erreurs véhiculées par les Eglises. W. Sadler (1959) qualifie le 21 août de "real birthday of Jesus". Par l'exemple du calendrier, on voit donc que la cohérence urantienne n'est pas seulement formelle, elle s'ajuste dans ce cas à l'Evangile, à la science et elle lutte contre les légendes qui entourent le 25 décembre. Le code de négation est parfois employé pour démontrer que l'auteur s'oppose à une donnée véhiculée traditionnellement. On pense à la présence des bergers à la naissance de Jésus. Ce code n'est pas présent lorsqu'URANTIA énonce la date de la naissance de Jésus, on ne peut savoir que par un agent externe comme W. Sadler que la date du 21 août est une réaction voulue aux légendes du 25 décembre.

Les coordinations urantiennes ne sont pas toutes aussi heureuses. Par exemple, pour expliquer la résurrection morontielle de Jé-

sus, terme original de l'auteur, il rappelle que les Juifs disaient que l'âme séjournaient trois jours dans le corps après la mort. URANTIA en conclut que la résurrection morontielle ne peut intervenir avant ce laps de temps et que la résurrection matérielle de Lazare ne pouvait arriver après ce laps de temps (168,1). Une telle précision favorise-t-elle l'adhésion à la "révélation" urantienne? Le détail de l'histoire juive appliqué à la résurrection peut sembler excessif. L'auteur habitue son lecteur à de tels excès. Il n'oublie même pas les détails qu'il s'impose par son système original. Par exemple, lors de la résurrection de Jésus, les archanges procèdent à la dissolution et à la dématérialisation du corps de Jésus (189,2). Dans le même sens, un médian secondaire peut rouler la pierre du tombeau. Le détail est d'origine urantienne et évangélique. Tout cela permet l'apparition morontielle de Jésus, un autre phénomène urantien et évangélique (190).

Dans les parties du livre qui ont précédé la vie de Jésus, les coordinations et les efforts de cohérence sont aussi nombreux. Il suffit de rappeler le cas d'une coordination qui se veut cohérente mais qui devient exagérée. On se rappelle qu'après leur arrivée sur terre, Adam et Eve ont visité le jardin à bord d'oiseaux transporteurs (74,3). Ce moyen de transport inusité est qualifié de vraisemblable parce qu'on avait parlé de ces oiseaux à quatre reprises avant l'histoire d'Adam et Eve. On connaît leur origine et leur destinée, ils proviennent de la famille des autruches et ils sont devenus des

oiseaux transporteurs géants (61,1). On connaît même leurs caractéristiques numériques. Leur taille atteint dix pieds, leurs oeufs ont neuf pouces sur treize (61,1), ils peuvent transporter une ou deux personnes de taille moyenne (52,1) à une vitesse de cent milles à l'heure (43,2) sur une distance pouvant atteindre cinq cents milles (52,1). Cette race s'est enfin éteinte il y a plus de trente mille ans (66,5). Cette fiche signalétique du fandor semble convenir à la tâche qui les attend au jardin d'Eden. En cela, on retrouve la cohérence habituelle. A l'analyse cependant, la cohérence urantienne semble prise en défaut. On sait qu'Adam et Eve étaient aussi des géants qui provenaient de Jérusem. "They belonged to the third physical series and were a little more than eight feet in height"(74,1). L'oiseau qui pouvait atteindre dix pieds et transporter une ou deux personnes de taille ordinaire pouvait-il transporter un géant de plus de huit pieds? Pour que la cohérence urantienne résiste à l'analyse minutieuse, on aurait souhaité retrouver un fandor un peu plus gros ou un Adam un peu plus petit. A la défense d'URANTIA, il faut dire que ce cas est spectaculaire et exceptionnel mais il montre la limite de la cohérence obligatoire qu'URANTIA s'impose pour prouver qu'il est une révélation.

Lorsqu'il décrit le système fonctionnel des objets ordinaires, c'est le discours objectif, J. Baudrillard (1968) distingue des structures de rangement et des structures d'ambiance. Cette distinction peut s'avérer utile comme qualification ultime de la cohérence uran-

tienne. Le discours analysé veut représenter le réel. L'auteur souhaiterait que la perception de la cohérence du discours suffise au lecteur pour qu'il se croit en présence du réel. Cette présentation objective, rationnelle et logique du monde et de Jésus prend valeur d'"information" et de "disponibilité" au service de la dimension totale de l'homme, sa dimension religieuse. J. Baudrillard dirait que tout comme les victuailles rangées dans le placard n'ont pas besoin de référent externe pour signifier qu'ils sont les préludes du repas, URANTIA présente un modèle réduit et rangé des éléments du monde qui porte en soi toutes les caractéristiques de la réalité. Parce que le lecteur est incapable de comprendre l'ensemble de l'univers, la perception de ce modèle réduit et rangé que constitue URANTIA doit lui permettre de se situer personnellement dans la perspective de son évolution et de son salut. Tel est l'univers qu'URANTIA qualifie d'amical où peut régner la loi de Jésus traduite en langage urantien: "the Fatherhood of God and the Brotherhood of men". URANTIA, c'est le rangement de tous les éléments de l'univers, qui concourent au salut, dans un espace de deux mille pages. Tout doit être fonctionnel, homogène à cet espace. Le salut s'obtient par la foi à cette organisation où la paternité de Dieu est le but ultime et où la fraternité des hommes contribue à l'évolution nécessaire à l'atteinte de cet objectif.

Ce rangement urantien vient s'ajouter à une structure d'ambiance (J. Baudrillard, 1968) qui lui sert de milieu rédactionnel. Par l'his-

toire, on apprend qu'URANTIA provient du milieu protestant américain du début du siècle et sa lecture démontre qu'il s'inscrit comme une réaction à ce milieu. Il est rédigé à une époque où la science proposait des avenues qui ne s'accordaient pas avec les enseignements des Eglises chrétiennes. C'est dans cette ambiance scientifico-religieuse qu'URANTIA surgit comme rangement harmonieux de tout ce qui redevient compatible. Il est donc un nouvel arrangement, une nouvelle "révélation" qui arrive soudainement dans l'ambiance de la lente "évolution" religieuse des premiers lecteurs de Chicago.

Les autres qualités du texte prolongent toutes ce système cohérent et logique. En général, URANTIA confère une grande précision aux termes qu'il emploie. Non seulement les noms propres prétendent se référer à une seule personnalité ou à un seul lieu bien réel mais même les "actions" sont définies avec une précision semblable. Par exemple, l'effusion, "bestowal" signifie toujours qu'une personnalité passe d'un état à un autre, d'un univers ou d'un lieu à un autre. Elle est particulière et exceptionnelle comme une révélation d'époque. Par contre, le salut ou la destinée des humains se présente comme une démarche normale et générale totalement opposée à l'effusion. Nous sommes appelés à changer d'état et à changer de lieu de séjour mais dans une dimension sans cesse ascendante. Le terme "bestowal" ne peut donc être traduit par des termes vagues et variés comme le fait J. Weiss. On pourrait appeler cette propriété la "technicité" du texte. Des termes comme coordination, technique, plan,

éducation, vérité, révélation et salut possèdent cette propriété[1].

Même si URANTIA répète souvent que le salut s'obtient par la foi, ceux qui voient des traces de gnosticisme dans son oeuvre ne sont pas totalement dans l'erreur. Le salut urantien est expliqué par des enseignements précis et le Jésus rajeuni qu'il prétend présenter doit nous intéresser par ses enseignements. Le kérygme urantien ne commence pas, malgré les longues pages d'histoire, avec la proclamation de la personnalité de Jésus mais avec sa prédication renouvelée systématiquement.

La langue urantienne est précise et technique. Seuls les termes expliqués comme énergie, évolution, religion, révélation sont polysémiques. Un terme comme révélation peut être polysémique et précisé techniquement. URANTIA lui attribue plusieurs sens mais il en explique aussi la technicité. Les termes polysémiques désirés par URANTIA sont en nombre restreint mais ils semblent nombreux parce que toute la démarche urantienne s'articule autour d'eux. On a déjà vu qu'une telle précision peut détruire la portée des paraboles (149,3). URANTIA est bien conscient du décalage entre ses enseignements et ceux de Jésus. Son discours est logique et systématique tandis que Jésus prêche à partir des paraboles et de la vie (149,3). Même pour les esprits scientifiques qu'il souhaite conquérir, la précision urantienne peut devenir gênante. Par exemple, son pouvoir de discrimination

---

1 Dans l'Evangile de l'an 2000, L. Gagnon emprunte des termes ayant cette propriété: plan (p. 12), but (p. 14), technique (p. 90). Les emprunts dérivés sont encore plus nombreux mais dans l'ensemble l'auteur n'adhère pas à l'approche urantienne.

entre le vrai et le faux se fait valoir pour détruire un langage imagé et riche de sens. "You have unwittingly read the truth when your eyes rested on the statement 'A day is as a thousand years with God, as but a watch in the night.' One Paradise-Havona day is just seven minutes, three and one-eighth seconds less than one thousand years of the present Urantia leap-year calendar"(14,1). Un tel effort de coordination et de précision du terme "mille ans" dépasse les besoins de la plupart des lecteurs. Par contre, si URANTIA est capable de trancher avec tant de précision la longueur des années de la Bible (Ps 90,4), il entraîne indirectement certains lecteurs à accepter son texte comme une nouvelle vérité mais on ne peut pas préciser le degré d'efficacité de ce procédé de persuasion.

Si on considère l'ensemble du texte, on remarque encore une autre qualité issue de cette cohérence constante et de cette précision des termes, c'est l'effet produit par la répétition et par l'oubli. Le texte urantien est tellement long que le lecteur ordinaire ne peut se souvenir de tous les détails en un moment donné. Parce qu'ils sont répétés dans des contextes différents, les détails urantiens oubliés et rappelés peuvent prendre valeur non seulement de vraisemblance mais même de vérité. On pense par exemple à la vocation universelle à l'éducation. Le lecteur se fait répéter de toutes manières qu'après son temps passé sur terre, il est appelé à une longue "scolarisation" qui d'étape en étape et de graduation en graduation le conduit toujours plus près du Père éternel. C'est dans

cette perspective que lors du décès de l'un des leurs, les lecteurs fidèles emploient des formules comme "graduation to the first mansion world". L'effet de vérité produit par les expressions stratégiquement répétées ne saurait être vérifié. L'étude de l'énonciation démontre cependant que c'est souvent quand il parle de notre éducation morontielle que l'auteur se fait proche du lecteur. Il y a des liens presque constants entre l'apparition d'un "je" et d'un contenu thématique où le lecteur est visé comme pèlerin ascendant.

Les coordinations urantiennes comprennent un coefficient d'originalité. Certaines additions ont peu d'importance. Par exemple, le "supergas"(41,4) est une précision scientifique qu'on peut oublier sans nuire à la compréhension du livre. L'addition peut être notable: On pense à la présence de "The Local Universe Mother Spirit"(34) mais URANTIA n'exploite pas longuement ce concept de la déesse mère. Enfin, certains ajouts sont essentiels dans la démarche de salut qui nous est proposée: les lieux où nous habiterons, "the seven Mansion Worlds"(47); le genre de vie ni matériel ni spirituel que nous aurons, "morontia"(48). Tous ces suppléments urantiens contribuent à mettre en valeur la cohérence que l'auteur entend proposer constamment. URANTIA n'offre pas de nouvelles approches dans son oeuvre, il doit donc rechercher son originalité dans de minces additions. Il construit sur ce qui est déjà acquis. Cependant, on peut se demander si ces nouveautés favorisent l'adhésion des lecteurs. Un scientifique sera-t-il porté à croire à URANTIA parce qu'aux atomes et aux

électrons qu'il connaît, l'auteur ajoute les "ultimatons"(41,9)?

Pour parler de la stabilité du soleil (41,9), l'auteur fait appel aux ultimatons, aux supergaz, des éléments qui viennent s'ajouter à l'acquis scientifique. Si URANTIA veut se proposer comme message porteur de salut, il faut souhaiter que les concepts de "mota" et de "vie morontielle" soient finalement mieux acceptés que ne peut l'être un concept non défini expérientiellement comme l'ultimaton. URANTIA répondrait que cette comparaison est exagérée parce que la raison est la "technique nécessaire à la compréhension des sciences" tandis que c'est la foi qui est la "technique de la religion"(103,6). Parce que les approches sont différentes, les comparaisons ne tiennent pas dans la perspective urantienne.

Pour apprécier sa cohérence et sa logique, URANTIA suggère encore de considérer la justesse de sa synthèse scientifique et théologique. Il passe par exemple de l'évolution naturelle connue par les hommes de science depuis le siècle dernier à l'évolution morontielle et spirituelle qui attend l'homme au-delà de son séjour terrestre. Comment apprécier une telle coordination? D'ordinaire, on ne peut presque rien dire des déclarations scientifiques d'URANTIA. Il affirme par exemple que la lumière a du poids (15,6; 41,5). Les hommes de science ne peuvent apprécier une simple déclaration de cet ordre. Par contre, si cette déclaration permet à URANTIA d'énoncer que la gravitation est universelle et que Dieu réside dans un lieu au centre

de toute gravitation, la coordination est intéressante. Si les hommes de science rejetaient l'hypothèse du poids de la lumière, URANTIA pourrait s'en sortir encore parce qu'il dit qu'il est obligé de se limiter à la science du temps (101.4) et que les erreurs provenant des éléments cosmologiques ne doivent pas empêcher l'appréciation des vérités religieuses authentiques. Comme le projet urantien est d'abord religieux, les conséquences de ce genre de coordination sont atténuées mais il n'y a pas lieu de croire que les "révélations" scientifiques augmentent le prestige du livre. La cohérence urantienne va au-delà des attentes lorsqu'elle englobe toutes les sciences et tous les domaines du savoir.

CHAPITRE 5.
LES INTERPRETATIONS

Jusqu'à présent, on s'est intéressé à la production et à l'énonciation du document urantien. Sans adopter une attitude purement formaliste comme le suggérait A.J. Greimas, la recherche s'est cependant centrée sur le texte. On se propose maintenant de dépasser ce cadre. Si The URANTIA Book jouit d'une certaine popularité à l'heure actuelle, c'est parce que des lecteurs ont accepté ce que le livre appelle ses révélations ou ses vérités. On aborde donc la question de la lecture ou de l'interprétation du texte. Trois catégories de "lectures" sont proposées.

En premier lieu, on pense aux lecteurs d'URANTIA qui ont adhéré à cette présentation cohérente d'un système scientifique, philosophique et religieux adapté au contexte chrétien protestant des Etats-Unis au premier tiers du siècle. Ces lecteurs acceptent généralement The URANTIA Book comme un ensemble de vérités révélées. En deuxième lieu, on considère la lecture des opposants. Leur refus peut être global mais les objections exprimées concernent habituellement des points particuliers. Enfin, on propose une lecture de type scientifique qui peut être formulée au terme d'une étude exhaustive du texte, d'une présence active de trois ans aux activités publiques du mouvement et de l'examen de la plupart des publications ou périodiques qui s'occupent de la promotion et de la diffusion des vérités urantiennes.

LA LECTURE DES ADHERENTS

Les lecteurs ou croyants d'URANTIA considèrent le livre comme une révélation ou comme une vérité qu'ils acceptent pour diverses raisons. Pour tenir compte de ce point de vue, on considère le comportement de certains membres du mouvement et les articles qu'ils ont publiés. La question s'articule en quatre étapes distinctes. On s'intéresse d'abord aux critiques formulées par W.S. Sadler, le maître d'oeuvre d'URANTIA. En deuxième lieu, on se penche sur l'apport substantiel de M.J. Sprunger qui se fait présentement l'apôtre actif d'URANTIA et le promoteur admiré ou contesté de la diffusion du livre auprès des institutions ecclésiales chrétiennes et du public en général. En troisième lieu, on note les attitudes et les écrits de quelques membres actifs du mouvement. Cet examen est forcément limité aux personnes rencontrées et aux documents consultés. Malgré cela, on s'aperçoit que les appréciations du livre sont très variées. Entre les propos tenus par les lectrices de la première heure, fidèles à la lettre du texte et à ses enseignements théologiques, et les nouveaux lecteurs québecois intéressés surtout par les propos d'allure cosmique, l'écart est considérable. En dernier lieu, on rend compte de consignes extratextuelles qui auraient été révélées uniquement pour préciser le mode et le moment de la diffusion des enseignements urantiens.

LA DEFENSE DE W. SADLER

W. Sadler, le maître d'oeuvre d'URANTIA, qui avait déjà publié plus de quarante livres et une multitude d'articles au moment où The URANTIA Book fut imprimé, ne tarda pas à présenter ses commentaires. Il publia au cours des dix années qui ont suivi l'impression du livre dix-huit séries de notes dont certaines atteignent cinq cents pages. Par leur simple présence, ces commentaires d'URANTIA témoignent du respect de W. Sadler envers The URANTIA Book. (La liste de ces publications est rapportée dans la bibliographie).

En 1955, année de la publication du livre, W. Sadler se retire du McCormick Theological Seminary. Il devient donc professionnellement libre et peut s'adonner sans contraintes à la promotion et à la défense du livre. A cette époque, le lecteur d'URANTIA qui était à la recherche d'informations ou qui désirait formuler des critiques s'adressait directement à W. Sadler. Tout comme M. Sprunger, quelques ministres ont rendu visite à W. Sadler. Dans un article d'une vingtaine de pages intitulé "Consideration of Some Criticisms of The URANTIA Book"(1959), W. Sadler répond à dix-huit critiques précises provenant de ministres et de théologiens.

Le ton général de l'article laisse entendre que W. Sadler est prêt à défendre The URANTIA Book sous tous ses aspects même s'il commence par énoncer un principe général disant que le livre est

capable de se défendre lui-même. Il accepte le livre comme révélation. Sa connaissance du livre est remarquable, il sait non seulement ce qu'il contient, il sait même quelles questions spécifiques n'y sont pas abordées. Il est prêt à réexpliquer pourquoi l'auteur peut demeurer caché. Il a enfin le privilège de pouvoir dire quels concepts urantiens sont totalement originaux, une question que seuls un rédacteur et ses associés peuvent trancher.

La "foi" urantienne de W. Sadler se remarque aux types de citations rapportées pour répondre aux critiques. Il cite le livre tout comme il cite la Bible. Il leur accorde le même poids, la même valeur. Mais W. Sadler ne se contente pas de considérer le texte d'URANTIA comme une vérité révélée, il ajoute même des révélations urantiennes extratextuelles, ce qui montre qu'il est loin de douter de la valeur des propos urantiens écrits.

W. Sadler n'est pas trop amer envers les ministres qui viennent critiquer l'oeuvre. Il leur reproche évidemment de mal connaître le livre mais il trouve un peu normal que les représentants des religions organisées réagissent lentement face à de nouvelles idées religieuses et se montrent réticents à accepter de nouveaux mouvements religieux. La plupart des questions des critiques sont d'ailleurs basées sur des comparaisons.

Les réactions de W. Sadler démontrent qu'il connaît le texte

et qu'il s'y réfère pour répondre à toutes les questions hormis celle de l'auteur du livre. Par exemple, les ministres reprochent à URANTIA de faire revivre des éléments de gnosticisme. W. Sadler énumère les grands traits de cette hérésie et prouve que le livre a effectivement contourné ces erreurs. Quand le gnosticisme propose un salut par la connaissance et non par la foi, W. Sadler reprend dix citations d'URANTIA où la foi semble la clé du royaume. La question devient plus délicate lorsque le gnosticisme propose la réapparition de l'homme primitif comme une succession de prophètes qui conduit au Christ. W. Sadler nie simplement cette assertion et affirme la véritable effusion de Michel. La question n'est guère plus facile lorsque le gnosticisme propose le dogme de la "Grand Mère Sophie". W. Sadler nie toute ressemblance avec la Sophie gnostique ou la Vierge Marie. Il n'y a pas de Vierge Marie dans URANTIA mais dans la réponse, la "Mother Spirit"(17,6-8) est négligée. En somme, il veut prouver positivement qu'il connaît le gnosticisme et que le livre réfute tacitement ces enseignements.

Dans les autres critiques, W. Sadler répond à des questions relatives à la cosmologie, à la science, à la Bible et à quelques enseignements théologiques comme le péché, le salut et l'expiation. Par exemple, il est bien d'accord pour dire que la doctrine de l'expiation est totalement disparue du livre. Tous ces commentaires laissent bien voir que l'adhésion de W. Sadler à URANTIA n'était pas superficielle. Le texte correspond à ses prises de position personnelles.

Quand les ministres affirment qu'URANTIA présente peu d'idées religieuses nouvelles dans la vie extraévangélique de Jésus et qu'il y a peu de concepts nouveaux dans l'ensemble du livre, W. Sadler réagit en présentant une liste des discours prononcés par Jésus avant sa vie publique et une autre liste de soixante-quatorze concepts qu'il considère comme originaux. Ces listes commentées permettent de savoir quels concepts sont exclusivement urantiens. Par exemple, le concept "morontia", l'état intermédiaire entre le spirituel et le matériel, est déclaré nouveau et original. Par contre, le concept "midwayer" est rattaché aux Néphilims de la Genèse. Cette précision justifie la présence de l'histoire des médians (77) dans un fascicule qui aurait dû parler uniquement des descendants d'Adam et du récit de la tour de Babel. Cette remarque de W. Sadler ne peut être déduite du texte urantien, elle peut donc laisser croire qu'il connaît des éléments pararédactionnels. Par contre, lorsqu'il parle du Sermon sur la montagne, il affirme qu'il n'est pas familier avec toutes les publications abordant ce sujet. Mais en autant qu'il peut le savoir, l'interprétation qui en est donnée dans URANTIA est nouvelle et originale.

Si on se fie aux commentaires de W. Sadler, il n'y a pas lieu de rechercher dans l'histoire un philosophe qui correspond à Rodan d'Alexandrie (160 et 161). Il est "original". Il n'y a pas lieu non plus de chercher qui est Abner, le premier apôtre de Jean le Baptiste (142,8). Si les deux personnalités sont "originales" dans le récit,

il n'y a donc pas d'inconvénient à ce qu'Abner fréquente Rodan (160,0)! S'il faut croire les apports de W. Sadler, on peut placer Abner et Rodan dans la série des noms propres originaux. En somme, W. Sadler est plus qu'un croyant, il a le "pouvoir" de transcender le texte.

Enfin, les ministres ont même osé qualifier le livre de fraude produite par des écrivains "automatiques". W. Sadler souhaiterait pouvoir répondre directement à cette critique mais il ne le peut pas. Malgré ce qu'il sait, il ne doit pas risquer de dévoiler les secrets urantiens relatifs à l'identité de l'auteur humain d'URANTIA et aux procédés de rédaction utilisés. Il choisit donc de répondre en tant que psychiatre, ce qui lui donne un minimum de crédibilité. W. Sadler énumère alors vingt-deux types d'"automatismes" reliés au subconscient. Il assure qu'aucune de ces méthodes ne fut employée lors de la transmission d'URANTIA. Il termine cette liste par une remarque importante: la technique de réception du livre en anglais ne se heurte à aucun phénomène de la conscience marginale.

Lorsqu'il entend le mot fraude, W. Sadler se sent attaqué. Il réplique en disant que ceux qui attribuent ce qualificatif au livre ne connaissent pas les gens impliqués dans sa réalisation. Avec sa femme, il affirme avoir passé les premières années de sa carrière psychiatrique à dénoncer les médiums et les charlatans. Il affirme que durant vingt-cinq ans, ils n'ont jamais détecté de fraude dans cette "transmission" même s'ils ne peuvent pas encore tout expliquer.

LA PROMOTION DE M. SPRUNGER

Après avoir lu le livre, M. Sprunger se rend à Chicago avec d'autres ministres pour poser des questions à W. Sadler. Contrairement à ses compagnons, il se laisse convaincre. Il participe aux activités du mouvement, prononce des conférences et publie quelques dépliants. (La liste des travaux de M. Sprunger est rapportée dans la bibliographie).

Vingt ans après avoir lu le livre, M. Sprunger devient président de la URANTIA Brotherhood. Maintenant qu'il est à sa retraite, il se donne comme tâche de diffuser les enseignements d'URANTIA auprès des représentants des institutions chrétiennes. Par ses activités, il démontre qu'il adhère aux "vérités" d'URANTIA mais contrairement à la plupart des membres de la Brotherhood rencontrés à Chicago, il ne s'attache pas littéralement à tous les détails. Dans les conversations, il laisse clairement entendre qu'il ne se préoccupe pas de toutes les hiérarchies des personnalités cosmiques et qu'il s'intéresse plutôt à la nouvelle présentation des vérités spirituelles auprès des chrétiens. Il considère URANTIA comme le moyen privilégié destiné à amorçer une véritable renaissance spirituelle pour notre temps.

Quel genre d'adhésion l'ancien ministre de la United Church of Christ accorde-t-il à URANTIA? M. Sprunger (1982b) répond sur

demande à la question. Personnellement, il soutient que The URANTIA Book est une révélation. Cette conclusion lui est venue par raisonnement empirique lorsqu'il a considéré que le contenu du livre était trop complexe et trop étendu pour avoir été écrit par une seule personne. Il s'était aussi demandé si le livre n'était pas l'oeuvre d'un groupe d'intellectuels. L'imagerie religieuse employée est si inusitée qu'il n'a pas cru à la possibilité de regrouper des personnes compétentes qui se seraient entendues sur des données métaphysiques de cet ordre. Il s'est alors demandé si ce livre n'était pas le résultat de quelque phénomène parapsychologique ou le produit d'esprits supérieurs à l'intelligence humaine. Après toutes ces considérations rationnelles, M. Sprunger conclut que seule la qualité du livre était importante indépendamment de celui qui l'a écrit.

Selon M. Sprunger (1982b), la valeur du livre provient de son contenu, de ses concepts et de ses enseignements mais non de sa prétention à la révélation. Est-ce que le livre sera éventuellement considéré comme révélé? Il répond que cela dépend du jugement de la société après des décades ou même des siècles d'expérience. Les gens philosophiquement mûrs ne jugent jamais un livre à ses prétentions mais à sa vérité. La vérité du contenu d'URANTIA est appelée à devenir le seul facteur capable de déterminer sa valeur et son influence.

Présentement, M. Sprunger (1982b) considère que la prétention

à la révélation constitue un handicap qui repousse quelques lecteurs éventuels. De prime abord, M. Sprunger conseille aux gens d'ignorer la prétention à la révélation et de lire URANTIA d'une manière critique comme on le fait pour tout autre livre. D'après lui, le consensus qui se dégage chez les lecteurs actuels, c'est que le livre est appelé à recevoir une reconnaissance universelle. M. Sprunger ne pense pas que le "revelatory stigma" va perturber la destinée du livre à long terme.

M. Sprunger se fait l'apôtre d'URANTIA auprès des Eglises chrétiennes. Dans un article intitulé "The URANTIA Book and Christian Fundamentalism"(1982c), il précise son approche. Il procède par mode de comparaisons. Une révélation doit toujours être donnée dans la langue d'usage en employant les concepts qui sont significatifs pour les gens de l'époque. A mesure que la connaissance humaine progresse, la révélation emploie des concepts plus avancés pour véhiculer son message spirituel. Ce processus n'a pas de fin. Le Nouveau Testament complète l'Ancien comme The URANTIA Book complète la Bible. Ces livres se complètent et s'accompagnent mutuellement.

Ce n'est pas pour clore la révélation mais bien pour préserver la pureté des enseignements reçus que The URANTIA Book a été placé sous la protection de la loi internationale du droit d'auteur. M. Sprunger retrouve ce même genre de protection dans l'épilogue de l'Apocalypse (22,18-19) et dans la lettre pastorale d'Athanase qui

demande de ne rien ajouter et de ne rien enlever à la liste des écrits canoniques. La Bible a été appréciée pendant des siècles avant de recevoir la reconnaissance dont elle jouit actuellement, il en est de même avec The URANTIA Book. Comme il est très nouveau, il doit être évalué par l'esprit de Dieu travaillant dans l'intelligence et dans le coeur de chacun. M. Sprunger insiste sur ce point: "vous ne devriez rien accepter dans The URANTIA Book ou dans tout autre livre à moins que cela ne soit soumis à cet examen interne de la vérité. Je suis certain que dans mille ans nous aurons une solide tradition sociale témoignant de la qualité de la révélation de The URANTIA Book"(1982c). Il continue en disant qu'il ne faut pas se surprendre si certains fondamentalistes considèrent le livre comme l'oeuvre de Satan. Même le message de Jésus a été traité de la sorte. The URANTIA Book doit lui aussi être apprécié à ses fruits.

Selon M. Sprunger, il n'y a pas de contradiction entre les enseignements de Jésus que l'on trouve dans la Bible et ceux d'URANTIA. Certaines données physiques et cosmiques sont corrigées par URANTIA et toute la vie de Jésus y est amplifiée mais l'essentiel, c'est-à-dire les vérités spirituelles, y demeure inchangé.

Dans ses entretiens, M. Sprunger répète que les enseignements théologiques chrétiens soutenus par les ministres des Eglises protestantes qu'il connaît ressemblent à ceux d'URANTIA. Ils acceptent par exemple la divinité du Christ mais refusent l'histoire de l'Imma-

culée Conception et de la naissance virginale. Parce qu'URANTIA est issu d'un milieu protestant, tous ses enseignements semblent concorder.

Selon M. Sprunger, les écrivains de la Bible disposaient d'une cosmologie plutôt simple. The URANTIA Book pour sa part présente une vue de l'univers qui s'accorde avec nos connaissances astronomiques actuelles mais il va au-delà de nos conceptions scientifiques contemporaines.

M. Sprunger voit dans l'épître aux Colossiens (1,16) une trace de la hiérarchie des personnalités divines classifiées dans URANTIA. Il rappelle aussi comme le font la plupart des lecteurs rencontrés à Chicago que la doctrine de l'expiation est totalement absente d'URANTIA. C'est la seule doctrine chrétienne qu'URANTIA critique vigoureusement. D'ailleurs, bien des ministres auraient abandonné depuis longtemps le concept d'un Dieu vengeur. Il rappelle enfin que la mort de Jésus sur la croix démontre l'amour profond que le Père a pour les hommes. Selon M. Sprunger, la crucifixion reste donc le signe du salut. Tous ces rappels tendent à démontrer que la nouvelle vérité urantienne n'est vraiment pas menaçante pour le christianisme.

M. Sprunger admet cependant qu'il est normal que l'on s'interroge. Il trouve que les critiques, les doutes et les évaluations sont

heureux mais en même temps il faut rester ouvert pour permettre à l'Esprit de nous conduire à une plus grande vérité. Il faut apprendre à reconnaître la vérité sous toutes ses formes et sous toutes ses apparences. Or The URANTIA Book est une nouvelle manifestation de la vérité. Il est enraciné solidement dans les vérités spirituelles traditionnelles de la foi chrétienne. Par la lecture et l'étude de ce livre, on est appelé à prendre part à la renaissance spirituelle qui commence.

M. Sprunger croit tellement à URANTIA qu'il se fait l'ardent promoteur de la diffusion du livre et de ses enseignements. Il est l'un des rares membres d'URANTIA à considérer cette tâche comme un véritable ministère. Ses travaux les plus récents touchent presque tous à cette question. Probablement parce qu'il a passé l'essentiel de sa vie active comme pasteur de la United Church of Christ, il est l'unique promoteur d'URANTIA à clairement laisser entendre que le ministère urantien doit passer par les canaux des institutions religieuses traditionnelles pour avoir un effet durable sur notre société. Il ne néglige pas l'apport des contributions personnelles à la croissance religieuse mais il estime que ces efforts doivent éventuellement être incorporés à des institutions si on veut qu'elles survivent.

URANTIA doit d'abord influencer la vie des individus mais ces enseignements ont aussi besoin de support et de canaux de transmis-

sion. Les individus qui souhaitent promouvoir un renouveau spirituel doivent agir comme le levain des religions traditionnelles ou créer de nouvelles entités. On sait par ailleurs que le mouvement URANTIA ne souhaite pas former d'Eglise mais M. Sprunger est l'un des seuls à prédire que le mouvement URANTIA est en train de se diriger vers des institutions religieuses traditionnelles ou vers de nouvelles entités religieuses. Il prévoit cependant que ces nouveaux groupes qui se réclameront uniquement d'URANTIA ne joueront qu'un rôle mineur dans l'évolution des religions de notre planète. Il croit encore que les principaux événements du développement religieux prendront place à l'intérieur des traditions religieuses qui ont répondu aux besoins spirituels de l'humanité pendant des siècles (M. Sprunger, 1982d).

Dans l'unique numéro du journal Outreach (1982e), M. Sprunger fournit une liste de cinq niveaux de communication de l'Evangile. Au premier niveau, il s'agit de vivre l'Evangile tout en faisant le bien. Au deuxième niveau, le service social est ajouté. Au troisième niveau, l'Evangile peut être communiqué par des concepts traditionnels dans les cadres de référence chrétiens traditionnels. Au quatrième niveau, l'Evangile peut être communiqué en employant des ressources contemporaines et des concepts plus actuels, ce qui inclut le plagiat de certains concepts puisés dans URANTIA. Au cinquième niveau, la communication de l'Evangile s'effectue au moyen de The URANTIA Book. Evidemment, M. Sprunger invite son lecteur à se situer

dans ces niveaux de communication de l'Evangile. Il considère par exemple que tout le renouveau chrétien actuel se situe au quatrième niveau. Il pense qu'aux Etats-Unis, de dix à vingt-cinq pour cent des gens sont évolutionnairement prêts à recevoir l'Evangile au cinquième niveau. Mais cependant, il estime que très peu d'entre eux sont probablement prêts à accueillir une "nouvelle révélation". C'est pourquoi il suggère de ne jamais présenter URANTIA comme une révélation même s'il est persuadé que seule une révélation possède le pouvoir spirituel nécessaire à l'accélération du processus de renaissance religieuse.

Si on se sent prêt à accomplir une part de ce ministère, M. Sprunger suggère à son lecteur trois approches possibles. On peut le faire d'abord en employant des canaux créateurs qui opèrent dans les quatre premiers niveaux de communication de l'Evangile mais surtout au quatrième. Si on désire travailler au cinquième niveau et proumouvoir The URANTIA Book, il conseille de travailler auprès de gens contactés par une lettre, un dépliant ou un appel téléphonique. Il suggère enfin d'attendre l'âge de la retraite pour attaquer un tel ministère. Ce conseil lui vient de W. Sadler lui-même. En effet, tous deux ont attendu la retraite pour proclamer ouvertement The URANTIA Book.

L'INTERPRETATION DES MEMBRES ACTIFS

En général, les membres d'URANTIA s'en tiennent à la lettre du livre. Ils se contentent d'en vivre et de le faire connaître tel qu'il est. Cette approche toute respectueuse du texte n'empêche cependant pas les lecteurs ou les croyants de s'exprimer librement. Dans des conversations lors des conférences générales du mouvement, on peut apprendre la position de chacun. La religion urantienne insiste en effet sur l'autonomie de l'individu. En toutes choses, la Brotherhood se garde bien de donner des règles de conduite ou d'interpréter le texte. On peut interroger le texte pour mieux en vivre, pour mieux le connaître mais jamais pour le critiquer.

Dans les publications issues des URANTIA Societies et de la URANTIA Brotherhood, on apprend d'une manière un peu plus formelle comment les membres acceptent le livre. Les auteurs des articles sont presque toujours les mêmes et, la plupart du temps, ils se contentent de résumer ou de paraphraser le texte. Les périodiques des sociétés consacrent presque toutes leurs pages à l'organisation du mouvement et à ses rencontres. Les articles substantiels s'y font rares. The Urantian, Journal of URANTIA Brotherhood de Chicago est le seul périodique à aborder des thèmes qui véhiculent la pensée de quelques membres sur le livre. En sept ans de publication, le texte ne dépasse pas quatre-vingt pages. Si on enlève les articles qui ne touchent pas à cette question, on constate que les membres

d'URANTIA écrivent finalement peu de choses sur leur livre. (La liste des publications urantiennes est rapportée dans la bibliographie).

The URANTIA Book manifeste en lui-même une ouverture au monde scientifique, à l'évolution et aux valeurs de son temps mais, en revanche, ceux qui ont reçu le livre, maintenant représentés par la Brotherhood de Chicago, manifestent une certaine fermeture face à tout ce qui pourrait tenter de modifier les "vérités permanentes" d'URANTIA. Cette position de la fraternité est clairement exprimée dans The URANTIAN. Pour les promoteurs d'URANTIA qui travaillent encore à la résidence de W. Sadler, la protection donnée par la loi concernant les droits d'auteur dépasse l'aspect financier. "La porte du royaume est grand ouverte pour tous ceux qui désirent connaître la vérité et trouver Dieu"(138,4) mais le moyen pour y parvenir, URANTIA, le verbe fait livre, ne supporte aucune modification.

Dans un article intitulé "A Philosophy of Brotherhood"(The URANTIAN, June 1976), S. et R. Hartman disent ceci: "We have come to respect the written word even more because of the revelation continual emphasis upon the spirit between the lines and because of the great service of the book in serving as a tool to focus our minds upon what is truly real". Toujours dans le même périodique (Winter 1977), la femme du prêsident actuel de la URANTIA Foundation, C. Kendall, parle du plan de "notre" révélation. Elle exprime sa foi en URANTIA en employant les termes mêmes du livre: "The URANTIA Book

is unique and complexe. It is five revelations rolled into one, and it has the caracteristic of permanence. A level of universe truth is revealed which is not ordinarily imparted to planets of our retarded state of development". Au même endroit (Summer 1978), un lecteur de l'Arizona, T. Wicks, emprunte le langage des membres de Chicago. "We all see the need for a Foundation to protect the purity and life of The URANTIA Book text. I declare that we are all 'foundations', in and of ourselves. Our responsibility lies not only with what is written but also with what will be written and said". Cette opinion est sûrement partagée par la fraternité de Chicago. On souhaite bien respecter la libre opinion de chacun comme le permet la charte américaine des droits mais on s'inquiète en même temps de tout ce qui peut être écrit au sujet d'URANTIA. C'est peut-être pour cette raison que plusieurs lecteurs issus de la tradition de Chicago ne souhaitent pas promouvoir le livre trop rapidement. Ils craignent les critiques. Dans The URANTIAN (Winter 1981), G. Stephens, une lectrice de la première heure, donne ce conseil en guise de testament: "We entreat our successors to remain ever loyal to the true teachings of The URANTIA Book, ever avoiding all personal interpretations and interjections, and always remembering that a preponderance of words has a way of veiling true meanings".

Lorsque les auteurs du The URANTIAN ne traitent pas spécifiquement de leur attachement au livre, ils continuent néanmoins à le respecter et à se conformer à ses enseignements. La plupart des arti-

cles répètent d'une manière ou de l'autre le texte urantien. Par exemple, en parlant de révélation, on retrouve les termes originaux: "epochal revelation and autorevelation". Dans un autre article, on répète une classification originale d'URANTIA à propos du Dieu expérientiel appelé "Etre suprême". Dans le même sens aussi, on peut parler de l'âme en disant qu'elle est appelée à la survie mais que d'après URANTIA elle peut aussi mourir. Ces articles n'exploitent pas tous les éléments cosmologiques originaux mais seulement quelques particularités urantiennes significatives pour la vie spirituelle de l'individu. Par exemple, l'ajusteur est décrit comme "a spiritual hot line" avec la divinité. En somme, on parle du livre comme d'un "tonique spirituel" mais dans toutes ces paraphrases, on respecte le livre.

Dans une autre série d'articles, on ne retrouve pas l'exploitation des termes du livre. Les auteurs se font prédicateurs. Ils emploient un discours parallèle à partir de situations actuelles qui ont souvent une couleur scientifique. Par exemple, URANTIA est comparé à Lindbergh (The URANTIAN, Summer 1980). Un article peut encore parler de l'importance du groupe pour aider à découvrir les vérités du livre et dans un autre, on peut inviter à rechercher les ressemblances qui existent entre les religions plutôt que les différences. D'ailleurs, le texte même d'URANTIA manifeste une ouverture aux vérités des autres religions.

Ce qui étonne le plus, c'est que certains auteurs manifestent ouvertement le désir de ne pas trop faire de publicité au livre. Est-ce par crainte ou par respect pour cette "révélation" qu'on répète de diverses manières que tous ne sont probablement pas prêts pour l'impact du livre? "Are we only to give what the traffic can bear? compromise? sell out?"(The URANTIAN, Spring 1977).

Le mouvement URANTIA se préoccupe actuellement de son mode de publicité. Deux tendances s'opposent assez vigoureusement. On a même créé un périodique, The YOU-BE, pour traiter spécifiquement de cette question (1981, un seul numéro). M. Sprunger représente l'aile missionnaire du mouvement. Il prêche que seul le livre peut apporter une renaissance spirituelle. Il ne craint pas de présenter le livre à la face du monde parce que de toutes manières les fondamentalistes le dénoncent déjà et qu'il faut que le livre soit largement connu avant que des fanatiques réactionnaires ne dénaturent l'information qu'on y retrouve. L'aile conservatrice ne possède pas de grand défenseur. Cette position est soutenue par ceux qui ont tendance à se replier sur le texte. Ils se consolent entre eux en disant que le livre est déjà disponible à ceux qui sont spirituellement prêts à le recevoir avant sa diffusion mondiale. Leur ouverture au monde est donc dominée par la crainte. Ils estiment que le monde n'est pas prêt à recevoir le livre, à accepter ces cosmologies comme des faits. Pour eux, la vie est encore perturbée sur terre, l'âge de la paix n'est pas encore arrivé, le gouvernement mondial unique annoncé par

URANTIA est encore loin. Dans cette optique, il ne reste donc qu'à vivre du livre, à en faire vivre ceux qui semblent prêts à le recevoir et, quant au reste, il suffit d'attendre.

En fin d'analyse, les deux attitudes témoignent du respect accordé au texte. W. Sadler et M. Sprunger seraient portés à dire que la vérité du livre est destinée à triompher et qu'il n'a pas besoin d'être protégé. Pour leur part, les conservateurs prétendent qu'il vaut mieux attendre parce que si le livre était instantanément connu mondialement, il risquerait de recevoir des critiques de toutes parts.

En pratique, plus les membres d'URANTIA sont loin de Chicago, plus ils se sentent libres face au livre. M. Sprunger pour sa part fait figure d'exception. Il est moins fondamentaliste que la plupart des représentants de la Brotherhood mais il respecte le livre et croit en sa révélation. En même temps, il s'aperçoit que les méthodes traditionnelles de proclamation des enseignements urantiens n'ont fourni que deux cents groupes de lecture après vingt-cinq ans d'efforts. Quand il constate qu'une librairie de Québec annonce la nouvelle édition française du livre dans un quotidien, il réagit en souhaitant que les membres de Chicago commencent à utiliser des procédés de diffusion analogues.

Les lecteurs d'URANTIA ne critiquent pas leur livre, ils l'acceptent comme une vérité, ils sont intéressés par ses enseignements

et tout laisse croire que sa publicité est appelée à devenir plus vive. Pourtant, si on se fie aux lecteurs rencontrés lors des conférences annuelles du mouvement, on constate que les intérêts envers le texte d'URANTIA sont variés. Ils dépendent des influences religieuses reçues en dehors du mouvement. On en dégage trois catégories. Les lecteurs les plus anciens et ceux qui les fréquentent proviennent d'un milieu protestant. Ils s'intéressent principalement aux questions théologiques abordées dans le livre. Ils aiment opposer les enseignements des Eglises traditionnelles sur des sujets comme la création, le péché originel, le salut de l'âme et la portée du salut de Jésus au message urantien où la création de l'homme est toute évolutive, où il n'y a pas de péché originel et où l'effusion de Michel est efficace pour tout l'univers local. Ils apprécient particulièrement le rejet par URANTIA de l'aspect sacrificateur et expiateur de Jésus.

En deuxième lieu, on retrouve des lecteurs qui n'ont pas subi d'influences religieuses aussi précises. Dans leur appréciation, ils ne se limitent pas rigoureusement au texte du livre. On pense principalement au mouvement de renaissance spirituelle dirigé par V. Grimsley. Ces membres urantiens proviennent principalement de la Californie. Il semble qu'URANTIA soit l'inspiration majeure des proclamations bibliques effectuées par V. Grimsley et les siens. Tout ce mouvement reste ouvert aux influences religieuses actuelles. Ces apôtres urantiens disent qu'ils n'emploient pas ouvertement le

terme URANTIA dans leurs enseignements. Si on se rapporte aux cinq niveaux de ministère proposés par M. Sprunger, on peut dire que dans sa vie professionnelle, V. Grimsley se situe au quatrième niveau. Il proclame une renaissance spirituelle en employant des concepts de notre temps et pour ce faire, il retraduit en ses mots les enseignements d'URANTIA. Le livre n'est jamais cité. On comprend qu'une telle attitude l'empêche de donner trop de poids aux originalités cosmiques urantiennes. Même si le mot URANTIA n'est pas employé dans ces enseignements, le mouvement de renaissance spirituelle est actuellement le mieux à même de proclamer ouvertement les "vérités" religieuses systématiquement organisées d'URANTIA.

En troisième lieu, on retrouve quelques lecteurs d'URANTIA qui ont assimilé le livre à une littérature traitant d'extraterrestres, d'objets volants non identifiés, de soucoupes volantes, de sciences cosmiques et de science-fiction. Ces lecteurs ne sont pas récalcitrants envers les "vérités" religieuses mais ils croient davantage aux modalités inhabituelles de transmission et aux éléments originaux urantiens qu'à son contenu à valeur religieuse. Quelques lecteurs francophones moins sensibilisés au milieu protestant que les membres de Chicago ne s'intéressent pas particulièrement à la doctrine de l'expiation et répètent volontiers les présentations les plus originales d'URANTIA. L'effet est assez spectaculaire lorsqu'on parle de lecture d'archives célestes, de transport séraphique, de voyage à bord d'oiseaux transporteurs dans le jardin d'Eden, de la fonction des bio-

logistes cosmiques ou porteurs de vie, du rôle du prince planétaire ou du démon et même du poids de la lumière. Ces lecteurs à tendance cosmologique arrêtent habituellement leur lecture à la vie de Jésus. Cette lecture est fidèle aux éléments du texte cités mais ces lecteurs leur donnent des dimensions nouvelles lorsqu'ils assimilent ces propos urantiens à des données qui proviennent de sources dont les objectifs ne sont pas aussi exclusivement religieux que ceux d'URANTIA. Ces lecteurs proclament ouvertement le fruit de leur découverte de la "vérité" et ne semblent pas préoccupés de la conservation du texte ou de sa dimension missionnaire. (Les messages positifs du Québec représentés par R. Francoeur ont enregistré cinq heures d'émissions télévisées dont les répondants appartiennent à cette catégorie).

LA PRETENTION A LA REVELATION

Dès le début de son avant-propos, URANTIA parle de l'"Orvonton corps of truth revealers"(0,0). Dans le même sens, on s'aperçoit que les signataires des fascicules appartiennent aux catégories des personnalités célestes classifiées dans les premières parties de l'oeuvre. Ces personnalités existent-elles? Si elles existent, pourquoi ces personnalités invisibles et silencieuses ont soudainement écrit un texte de plus de deux mille pages en empruntant des sources terrestres et d'autres qui proviennent des lointains univers? Cette prétention à la révélation attire l'attention sur le livre mais le lecteur adhère-t-il à cette prétention?

M. Sprunger (1982b) considère cette prétention comme un obstacle, comme un handicap. Si le livre était connu depuis plusieurs générations, on pourrait négliger cette prétention et se fier à l'opinion commune des gens mais le livre n'est publié que depuis vingt-sept ans et il ne jouit pas de réputation exceptionnelle en dehors du cercle des lecteurs. Pour répondre à la question, il faut regarder les références externes, tenir compte du texte et en dernier lieu considérer le comportement des croyants.

En dehors d'URANTIA on ne possède aucune référence qui laisserait entendre que les personnalités chargées de la révélation existent et qu'elles ont effectivement révélé à un individu de Chicago des éléments utiles au salut humain. La révélation elle-même est exceptionnelle. Si le texte d'URANTIA affirme être la cinquième révélation d'époque, il demeure le premier à considérer l'écrit comme l'objet de la révélation. Jésus, la quatrième révélation d'époque dans ce système, est une personne et non un livre. A côté de l'Esprit et du Fils qu'URANTIA propose comme canaux de révélation, l'écrit arrive pour démontrer la valeur "révélatrice" de la découverte de Gutenberg.

Le livre lui-même peut-il répondre à la question? URANTIA semble suggérer que la logique et la compatibilité de son texte peuvent servir d'indices permettant de susciter l'adhésion à cette révélation. La cohérence du texte est une qualité ordinaire qui ne répond

pas explicitement à la question. Le récit peut fort bien être cohérent et vraisemblable sans que le lecteur soit porté à croire à une révélation. L'étude de la compétence démontre que les sources inconnues par ailleurs peuvent simplement être considérées comme le fruit de l'imagination de l'auteur. Les valeurs internes du texte ne suffisent donc pas à prouver qu'il vient de l'au-delà.

Les références extratextuelles, la cohérence du texte n'incitent pas à croire à une révélation. Même les techniques utilisées lors de la rédaction de ce texte sont l'objet d'un secret que W. Sadler a conservé jalousement. Cette attitude ne fait que reposer la question. Elle laisse voir au moins une incohérence. Pourquoi accorder tant d'importance aux détails "cohérents" et "raisonnables" de la vie de Jésus si on peut se permettre d'"oublier" les détails de la rédaction? Dans la culture nordaméricaine qu'URANTIA veut respecter, les oeuvres sont signées. Ce qui se dégage de cette disparité de traitement, c'est qu'il y a une volonté rédactionnelle d'écrire et de publier une "révélation". Ceux qui adhèrent à cette prétention à la révélation le font sur le simple témoignage d'un auteur dont l'identité n'est pas connue. Dans URANTIA, il n'y a pas de saint Pierre ou de saint Paul, de Luther, de Calvin, de Wesley à adorer (W. Sadler, 1959) mais il y a un texte, le verbe s'est fait livre. Si on ajoute que "the book should stand on its own nature and worth" (W. Sadler, 1959), c'est parce qu'on néglige la prétention initiale. Si on l'affirme, il faudrait la prouver.

Les lecteurs d'URANTIA adhèrent-ils à la prétention à la révélation? Dans les articles publiés, on n'insiste pas tellement sur cet aspect et on fait plutôt valoir, comme l'enseignent les quelques maîtres d'URANTIA qui succèdent à W. Sadler, que les "vérités" du texte sont les premiers gages de cette révélation. Par contre, les propos tenus par certains croyants qui participent aux conférences annuelles démontrent qu'ils adhèrent à cette prétention initiale. Ils considèrent le texte selon l'optique des révélateurs exposée dans l'étude de la compétence. Pour ces croyants fondamentalistes, chaque détail du texte répète exactement des archives terrestres ou célestes. Leur approche, centrée sur la foi au texte, les amène à scruter tous les détails textuels susceptibles de montrer une ouverture avec l'au-delà. Comme le texte est habituellement clair, univoque et facile à comprendre, ils ne sont pas enclins à rechercher des sens cachés. Ils admettent aussi qu'ils n'ont pas de difficultés à établir l'authenticité du texte puisqu'il est protégé depuis toujours par la loi des droits d'auteur et que sa composition typographique n'a jamais été retouchée. On n'a donc pas rencontré de lecteurs qui auraient cherché à tout interpréter ou même à tout commenter. En toutes choses, ils sont fidèles au texte.

Ces lecteurs s'interrogent cependant en empruntant les termes mêmes du texte. Dès l'avant-propos, URANTIA affirme qu'il n'hésite pas à ajouter des concepts utiles lorsque les concepts humains connus s'avèrent insuffisants (0,13). Ces lecteurs s'attendent donc à trou-

ver des concepts révélés. Des termes comme "morontia", "midwayer" appartiennent à cette catégorie mais URANTIA s'explique toujours longuement à leur sujet. Les spéculations portent plutôt sur les noms propres. Ils pensent par exemple qu'un nom comme Abner, attribué au premier disciple de Jean, provient d'une transcription d'archives célestes; ils pensent avoir trouvé les étapes de la révélation lorsqu'URANTIA explique qu'Andon et Fonta signifient Sonta-an et Sonta-en (63,0). Ces lecteurs ignorent que la Bible connaît déjà un Abner et qu'Osée emploie aussi le procédé de changement de nom. Pour expliquer la source des noms propres "originaux", ces lecteurs rappellent que chaque superunivers possède sa langue et que chaque univers local a aussi la sienne (44,4). "The ability to translate thought into language in the morontia and spirit spheres is beyond mortal comprehension"(44,4). La langue d'Uversa comprend soixante-dix lettres et la langue de Nébadon en contient quarante-huit (44,4). Ces lecteurs qui croient à la révélation expliquent les noms propres urantiens originaux comme des réductions-traductions d'un système très riche à soixante-dix caractères au nôtre plutôt pauvre qui n'en contient que vingt-six. Le procédé de traduction n'est pas révélé parce qu'il dépasse notre entendement.

La foi des lecteurs se remarque enfin lorsqu'ils racontent que dans leurs groupes de lecture, ils font lire par une voix masculine les fascicules signés par des personnalités masculines et par une voix féminine, les fascicules attribués à des anges. (Les anges sont

grammaticalement féminins en anglais). Les lecteurs racontent que cette démarche a pour but de mieux entrer en contact avec les révélateurs. Ceux qui proclament ces textes cherchent à réciter les passages qui caractérisent les signataires. Par exemple, les anges diraient souvent: "je doute, je ne suis pas certain, je n'ai pas la permission de révéler"; les révélateurs masculins emploieraient plus volontiers le "vous". Ces témoignages recueillis auprès des lecteurs de Chicago ne résistent pas à l'analyse. L'étude de l'énonciation portant sur le surgissement du sujet parlant et les relations à l'allocutaire ne permet pas d'établir des liens significatifs entre l'usage d'un "je", "vous" et le "sexe" du révélateur. Si on veut mettre les "vous" en évidence, le lecteur peut relever de tels passages dans presque tous les fascicules. On apporte encore comme preuve que le fascicule le plus "masculin", le moins douteux, "Physical Aspects Of the Local Universe"(41), est signé par "Archangel". Cette anecdote n'est rapportée que pour témoigner de la grande foi de ces quelques lecteurs et non pour corriger leurs analyses forcément incomplètes.

Celui qui adhère à cette révélation se facilite la tâche. Le texte lui devient immédiatement acceptable sans qu'il ait à interpréter les indices de révélation comme des particularités du récit ou comme une loi du genre. On pourrait encore se demander si la foi de ces lecteurs provient de la prétention du texte ou de la persuasion des lecteurs de la première heure qui ont personnellement proposé le texte révélé? La participation aux grandes conférences du mouvement n'a pas permis de répondre à cette question.

LA REVELATION EXTRATEXTUELLE

Des urantiens du groupe de contact comme W. Sadler et E. Christensen et des lecteurs comme M. Sprunger et M. Myers rapportent dans leurs écrits et leurs conférences des propos qu'ils attribuent aux révélateurs. Tous ces éléments de "tradition orale" ont pour fonction de présenter des aspects de la diffusion du livre. Aucun auteur n'explique la provenance de ces révélations supplémentaires mais chacun cite ces propos en y apportant son adhésion tout comme s'il s'agissait d'un élément extrait du livre. Ces conseils révélés ne sont même pas tous connus. Selon la documentation disponible, il est impossible de prévoir l'ampleur de ces conseils révélés. Comme les témoins de la révélation sont tous décédés, il est peu probable que cette tradition orale s'amplifie notablement.

W. Sadler est celui qui articule le mieux ces révélations urantiennes extratextuelles. Tous "ses" conseils méritent d'être rapportés intégralement: "Allow me to call to your attention some admonitions given us in connection with the mandate for the publication of The URANTIA Book. Among other things we were advised: 'You are called to a great work and yours is to be a transcendent privilege to present this revelation to the peoples of this strife-torn world. Supercilious scientists will ridicule you and some may even charge you with collusion and fraud. Well-meaning religionists will condemn you as enemies of the Christian religion and accuse you of defaming

Christ himself. Thousands of spiritually hungry souls will bless you for the message you bring, and thousands of others will condemn you for disturbing their theologic complacence. Are you ready for your baptism of joys and sorrows which will certainly attend upon the early distribution of the URANTIA Revelation?'"(W. Sadler, 1959).

Pour sa part, M. Sprunger s'est trouvé une révélation orale qui s'ajuste bien à son projet de propagation du livre: "The angels of the churches are in charge of supervising developments in the first one hundred years of this movement"(The YOU-BE, 1981). Dans les conversations, M. Sprunger revient souvent sur ce sujet et ajoute volontiers que le quart de cette période est déjà écoulé et qu'il est temps de se mettre à l'oeuvre.

M. Rapaport commente un discours de M. Myers où il se demande si les restrictions qu'on se donne face au ministère public d'URANTIA figurent dans les "addenda to the Revelation". Dans le même sens, au même endroit, C. Lamar (The YOU-BE, 1981) dit que "oral tradition has it that 'until peace comes to Urantia, the world will not be ready for The URANTIA Book'". Tous les passages de révélation extra-textuelle disponibles viennent d'être rapportés. Ils ne font que reposer la question de l'auteur du document et de ses ajouts. Ils témoignent en même temps de l'attachement que ces auteurs manifestent non seulement envers les "vérités" du livre mais même envers la dimension de "révélation" proprement dite.

LA LECTURE DES OPPOSANTS

La résistance à URANTIA est un phénomène prévisible. Une telle prétention à la révélation, une telle nouveauté dans la présentation et dans la coordination de données scientifiques, philosophiques, bibliques, historiques et cosmologiques sont susceptibles de déranger les prises de position de bien des lecteurs. Même si on néglige la prétention à la révélation, les réactions, voire les oppositions, ne sont pas atténuées pour autant. A mesure que les idées urantiennes sont confrontées à celles du lecteur, celui-ci est porté à réagir de manière à défendre ses connaissances et son système de valeurs.

Les oppositions manifestes ne sont pas nécessairement nombreuses. Elles proviennent de lecteurs qui ont refusé de souscrire aux propositions urantiennes mais qui se sont suffisamment intéressés à URANTIA pour le lire et qui ont réagi assez négativement pour se donner la peine de communiquer leur refus. Parce que les oppositions recueillies ne correspondent pas à toutes les catégories de lecteurs potentiels, il faut aussi tenir compte de divers types d'oppositions possibles.

Comme il n'y a évidemment pas d'institution chargée de communiquer les oppositions au livre, la recherche des documents qui résistent à la présentation urantienne est forcément dépendante du hasard. On dispose malgré cela de cinq réactions négatives valables. Chacune

d'entre elles s'appuie sur des prémisses différentes pour formuler son refus d'adhésion à URANTIA. Les deux premières sont véhiculées par le mouvement urantien. W. Sadler (1959) répond à dix-huit critiques provenant de ministres qui étaient venus l'interroger. Les réactions sont rapportées sous forme de questions. Elles équivalent à un rejet du livre. M. Sprunger (1976) répond à une critique publiée dans How to Know What to Believe? (p. 58-96), l'auteur est inconnu). D'après la réaction de M. Sprunger, ce critique qualifie globalement le livre de littérature occulte. Les trois autres opposants proviennent d'un milieu français et catholique. L. Michaud, du Scarborough College de l'Université de Toronto, a écrit Le mythe de l'URANTIA (1981). G. Giroux, bibliste à la Société catholique de la Bible, a rédigé A propos de The URANTIA Book et de la Bible (1980, revisé en 1982). Enfin, L. Gagnon, prêtre, missionnaire, prédicateur et évangélisateur a publié un volume intitulé L'Evangile de l'an 2000 (1974).

L'opposition la plus substantielle provient des ministres qui ont rencontré W. Sadler en 1958. Ces théologiens ou ministres viennent du milieu où URANTIA a été rédigé. Il ne subsiste donc pas de décalage culturel et religieux entre eux. Comme on ne possède que les questions reformulées par W. Sadler, il est impossible de se prononcer sur l'authenticité de leur formulation. On néglige donc la pointe d'ironie qu'on y retrouve. On néglige aussi les réponses de W. Sadler qui répète souvent les passages du livre comme justifica-

tion. Les ministres refusent globalement URANTIA. Si telle est leur opinion, on peut se demander pourquoi ils se sont donnés la peine de rencontrer W. Sadler? C'est probablement la réputation de l'ancien professeur du McCormick Seminary qui les a motivés.

Selon ces ministres critiques, les théologiens sérieux n'appuyeront jamais The URANTIA Book. Les raisons de ce rejet probable ne sont pas données mais on soupçonne qu'ils pensent au contraste entre les enseignements des Eglises et la nouveauté de la révélation urantienne. Ils refusent encore URANTIA parce qu'il fait revivre une forme de gnosticisme, une hérésie des premiers siècles du christianisme. Même si W. Sadler (1959) démontre que toutes les caractéristiques du gnosticisme ont été évitées dans URANTIA, il reste que c'est l'opposition spontanée que l'on entend le plus souvent. Par exemple, L. Michaud (1981) souhaitait faire paraître son article dans un numéro de la revue Pastorale Québec consacré à la gnose. Enfin, un ministre du groupe qualifie le livre de fraude et de supercherie. Cette attaque ne vise pas le contenu mais tous ceux qui ont participé à la production du livre. W. Sadler réplique en rappelant les bonnes intentions des membres du Forum et du groupe de contact mais la critique vise probablement les techniques secrètes employées pour transmettre ces "vérités" religieuses ou pour promouvoir une renaissance spirituelle. Etait-il nécessaire de fabriquer une nouvelle révélation pour atteindre ces objectifs?

Ces ministres formulent aussi des critiques précises. Ils se demandent pourquoi l'auteur n'est pas connu? Ils prétendent qu'il appartient à la catégorie des écrivains "automatiques". Cette question est sûrement justifiée. Alors qu'URANTIA essaie de s'ajuster en toutes choses à ses lecteurs, est-il concevable de recréer un mythe autour de l'auteur ou de la rédaction de ces fascicules?

Les ministres ne sont pas des scientifiques. Ils ont cependant demandé à un physicien d'évaluer la portée des propos scientifiques urantiens. Ce dernier leur répond que les positions urantiennes sont dépassées depuis une dizaine d'années. On connaît la réaction de W. Sadler à ce sujet. Si la science d'URANTIA n'est en retard que de dix ans, elle était donc en avance de vingt ans lors de la rédaction. Les ministres soulèvent aussi le problème des données cosmologiques. On comprend mal pourquoi les ministres disent que la cosmologie urantienne n'est pas nouvelle. Les divisions des univers, les personnalités qui les habitent dépassent évidemment les données astronomiques actuelles. Ce qu'il faut retenir de cette question, c'est que la cosmologie urantienne crée un problème. Comme le lecteur ne possède pas de référence terrestre au sujet de toutes ces particularités cosmologiques, il doit conclure qu'elles proviennent des ressources de la révélation ou de l'imagination créatrice de l'auteur.

Les ministres disent encore qu'URANTIA ne présente rien de nouveau en fait d'institutions. Il s'agit plutôt d'une constatation

que d'une critique puisqu'au départ URANTIA se présente comme une fraternité qui transcende les institutions humaines et ecclésiales.

La moitié des questions formulées par les ministres critiques concernent des thèmes religieux. Ils effectuent des comparaisons avec la Bible et avec la théologie protestante traditionnelle. Ils soulèvent enfin le problème de Jésus. Les divergences que les ministres relèvent entre URANTIA et la Bible concernent trois sujets. Ils trouvent d'abord que la conception de l'homme rapportée par URANTIA diffère de celle que l'on retrouve dans la Bible. Dans URANTIA, l'homme est limité, ignorant et asservi à la matière. Leur description de l'homme urantien est un peu brève mais juste. La deuxième critique concerne la notion de Dieu présentée par URANTIA et par l'Exode. Chez URANTIA, le Père est bon, aimant et tolérant, ce qui contraste avec le Dieu de l'Exode plutôt vengeur et sauveur. L'appréciation du Dieu urantien est exacte mais on peut se demander si ces ministres contemporains souhaitaient vraiment retrouver le Dieu de l'Exode? les ministres reprochent enfin à URANTIA de ne pas tenir compte des prophètes de l'Ancien Testament. La critique doit être nuancée parce qu'URANTIA présente au moins les prophètes et rappelle le message central de chacun mais il est vrai qu'URANTIA n'exploite pas systématiquement tous les messages prophétiques.

Dans une autre série de critiques, les ministres abordent des questions qui concernent la Bible et la théologie. On reproche à

URANTIA de ne pas avoir de doctrine sur le péché, de ne pas posséder de plan de salut et de ne pas parler de la doctrine de l'expiation. W. Sadler reconnaît que la doctrine de l'expiation est totalement absente d'URANTIA mais il précise d'autre part les notions de péché et de salut reformulées par URANTIA. Evidemment, le péché urantien prend davantage l'allure d'une "erreur" provenant du libre arbitre que d'une faute coupable. D'autre part, le plan de salut urantien correspond à un programme d'études sanctionnées à divers moments par des graduations qui nous conduisent toujours plus près du Père éternel. Les concepts urantiens de péché et de salut sont donc originaux.

Les ministres s'intéressent enfin à la personne de Jésus. Ils reprochent à URANTIA d'enlever au Christ le rôle central qu'il joue dans la foi chrétienne. La coordination urantienne place effectivement Dieu au centre de l'univers mais dans le même sens le fils créateur est le vice-Dieu qui règne au centre de l'univers local. Ces critiques savaient que la vie de Jésus occupe plus du tiers des pages d'URANTIA. Ils ne voulaient sûrement pas dire que Jésus était passé sous silence mais que son rôle était atténué par rapport aux enseignements chrétiens traditionnels.

Les critiques disent encore que les enseignements de Jésus présentés dans URANTIA peuvent se retrouver dans bien des livres écrits avant 1930. Cette remarque honore URANTIA qui prétend avoir épuisé

toutes les ressources humaines avant de consulter les archives de l'apôtre André pour combler les lacunes. D'autre part, ils trouvent que la vie extraévangélique de Jésus semble bien ordinaire. On devine le genre de réponse qu'une telle réflexion engendre. Le récit de l'enfance de Jésus est effectivement basé sur des événements ordinaires que n'importe qui pourrait dicter mais les enseignements de Jésus, individuels ou collectifs, traitent de sujets scientifiques, philosophiques et religieux totalement inédits. Le contraste reste grand entre l'Evangile et les suppléments urantiens de la vie de Jésus.

Le deuxième opposant, l'auteur de How to Know What to Believe?, ne présente pas une critique exhaustive mais, d'après la réponse de M. Sprunger (1976), il réagit d'une manière toute personnelle. Cet opposant était sûrement proche du milieu rédactionnel puisqu'il se permet d'attaquer les responsables de la production urantienne. On rapporte qu'il n'a pas réussi à faire modifier le contenu du livre ou à influencer le groupe de contact. Par contre, il accuse les membres de la fondation d'avoir agi à leur guise avec la révélation. M. Sprunger réplique que le contenu n'a jamais été modifié par des interventions humaines et que le groupe a résisté aux propositions de celui qui est devenu l'opposant. Ce critique s'attaque encore aux personnes impliquées lorsqu'il dit que les membres de la fondation "could vote themselves any salaries they wished, or invest monies received as desired"(M. Sprunger, 1976).

Cet opposant qu'on souhaiterait mieux connaître semble s'intéresser aux "phénomènes psychiques". Il déplore le fait que The URANTIA Book n'accorde pas d'importance à l'appréciation et à l'explication de ces phénomènes. On peut dire sous toutes réserves que cet opposant tient des propos amers envers URANTIA parce que l'équipe de production n'a pas retenu ses services ou ses idées. Les critiques à l'égard du contenu ne sont pas nombreuses. Cet opposant traite le livre de littérature occulte et met en doute son infaillibilité; il trouve encore que la vie de Jésus cadre mal dans une oeuvre de ce genre. On comprend qu'il souhaite peut-être retrouver un URANTIA limité à une présentation de l'univers et de la terre. L'opposant regrette enfin de ne pas retrouver dans le livre un guide de développement spirituel. Toutes ces critiques qui doivent être déduites de la réponse de M. Sprunger (1976) semblent converger vers un point. Cet auteur aurait souhaité qu'URANTIA soit mieux articulé au plan psychologique. Cet opposant ne serait-il pas un genre de psychologue frustré de constater que le livre ne répond pas à ses attentes parce qu'on lui a refusé le droit de parole? Dans ce cas, la source de l'opposition provient davantage du critique lui-même que du texte. Donc, dans la période qui a précédé la publication du livre, les réactions au projet urantien existaient déjà.

Les autres opposants sont francophones et catholiques. Il faut s'attendre à ce que leurs remarques témoignent d'un certain éloignement de la source américaine et de leur fidélité à la tradition catho-

lique. L. Michaud a écrit Le mythe de l'URANTIA (1981). Déjà, par le titre de son article, elle démontre le genre de qualificatifs qu'elle est capable d'attribuer au livre. Elle croit qu'URANTIA est écrit par des médiums qui ont reçu ce trésor de l'au-delà. Même si elle s'oppose au contenu du livre, elle croit de prime abord au fait de sa révélation, c'est-à-dire de sa transmission à partir d'éléments extraterrestres. Elle trouve que la langue y est hermétique même si elle demeure intelligible pour les initiés. Une telle remarque est difficilement acceptable parce que l'analyse du texte démontre qu'URANTIA désire se faire comprendre de ses contemporains. Il faut en conclure qu'elle ne connaît pas très bien le contenu du livre.

L. Michaud se fie à l'Evangile pour apprécier la vie urantienne de Jésus mais elle ne traite pratiquement que de Marie. Il faut avouer qu'URANTIA provient d'un milieu protestant et qu'il ne se montre pas très impressionné par la doctrine de l'Immaculée Conception. L. Michaud a donc raison de dire qu'il présente une Marie très ordinaire où la naissance virginale n'a pas sa place.

Elle parle encore de l'enthousiasme de Jésus pour les prouesses physiques. Il est vrai que le Jésus urantien manifeste un intérêt pour l'ensemble des potentialités humaines mais la lecture de toute la vie de Jésus aurait démontré à L. Michaud qu'URANTIA est plutôt puritain. Son Jésus ne visite pas les établissements de bains à Rome à cause de la nudité qu'on y retrouve. Sur la croix, il est vêtu

pour satisfaire à une loi juive. La remarque de L. Michaud est donc dépourvue de fondements. Elle avoue elle-même qu'elle n'a pas lu toute la vie de Jésus. "J'avoue n'éprouver aucune envie de lire les quelques centaines de pages exposant l'enseignement de Jésus de peur d'y retrouver une habile doctrine satanique"(1981). En somme, L. Michaud croit à URANTIA, elle le considère comme un mythe, comme l'oeuvre de Satan. En ce sens, elle retrouve le nom d'Uranie et elle joue avec les caractères du logotype "URANTIA" jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle recherchait: Satan. L'analyse antérieure a d'ailleurs démontré que seuls les noms propres urantiens sont potentiellement susceptibles de cacher leur sens mais il n'est pas certain qu'ils possèdent des sens cachés.

Afin de présenter le point de vue du bibliste sur URANTIA, G. Giroux, de la Société catholique de la Bible, a écrit un article intitulé A propos de The URANTIA Book et de la Bible (1980 et 1982). L'objectif est clair, il s'agit de comparer URANTIA et la Bible. Elle présente rapidement le livre en évoquant la question de l'auteur mais elle fonde l'essentiel de son article sur ce qu'elle appelle la théorie de la révélation urantienne basée sur l'autorévélation et la révélation d'époque. Son rappel est juste mais elle n'exploite pas tous les sens qu'URANTIA a placés dans le terme de révélation. Il s'agit de l'un des rares termes polysémiques longuement expliqués par l'auteur. On sait que pour URANTIA le terme révélation signifie plus que le transport d'informations à partir d'archives extraterrestres. Il en fait le synonyme de vérité et de cohérence.

G. Giroux n'a cependant pas besoin de ces sens auxiliaires pour établir ses comparaisons. Elle n'approuve pas le concept d'autorévélation parce que l'auteur dit qu'elle s'effectue par l'intermédiaire de l'ajusteur de pensée. Or, la bibliste préfère s'en tenir à un Dieu qui agit directement au coeur de l'homme. L'opposition n'est peut-être qu'apparente car l'"ajusteur" est une illustration qui équivaut à un fragment de Dieu, à une présence de l'Esprit. Il faudrait interroger l'auteur d'URANTIA à propos de cette équivalence. On peut simplement en conclure que la figurativisation à outrance ne peut qu'engendrer des ambiguïtés. URANTIA se qualifie encore de révélation d'époque. G. Giroux rappelle qu'il s'agit d'une révélation par des personnalités invisibles qui proviennent d'êtres célestes et qui, sous forme de cours magistral, nous informent des données cosmologiques étrangères à notre champ d'expérience.

Les meilleures pages de son article comparent la formulation urantienne tombée du ciel à la révélation biblique qui monte au coeur de l'homme. Si on accepte de passer de la Bible à URANTIA, il faut en même temps accepter de passer d'une pédagogie active dans l'histoire de l'homme à une pédagogie qui fait irruption dans notre histoire. En ce sens, elle rejoint la position d'URANTIA lui-même qui affirme que son texte est une révélation d'époque, une apparition soudaine qui vient accélérer le cours de la lente évolution religieuse.

G. Giroux admet qu'URANTIA peut attirer les lecteurs de notre

temps. Pour des gens qui recherchent l'assurance que peuvent donner la science et la technique, URANTIA a l'avantage d'apporter des réponses claires, des détails précis et de fournir une cohérence interne remarquable. En somme, URANTIA répond à un besoin de sécurité. Malgré tout cela, G. Giroux préfère la foi biblique à une foi enracinée dans l'écrit qui court-circuite l'histoire.

G. Giroux repose donc indirectement la question de l'auteur. Le texte se dit d'origine céleste mais sans preuve on peut présumer qu'il est d'origine humaine. Elle n'exploite pas les quelques pistes historiques disponibles cependant. Son dernier commentaire concerne les passages évangéliques qui sont repris par URANTIA. Elle affirme à juste titre qu'ils sont réinterprétés par les catégories urantiennes. Le Jésus urantien est un peu trop américanisé. Sa vie comme ses enseignements sont trop clairs, trop porteurs de sécurité. Elle continue donc à préférer le Jésus biblique même s'il est un peu plus mystérieux.

G. Giroux s'oppose évidemment à URANTIA mais ce qu'elle dit du texte est juste. La question de la révélation est primordiale pour la bibliste et elle n'est pas accessoire dans URANTIA. L'étude du texte non comparé à la Bible conduit aux mêmes conclusions. Quel est cet auteur? Quelle est cette révélation? Au terme de cet article, G. Giroux continue à préférer la démarche biblique à l'irruption urantienne.

L. Gagnon, l'auteur de L'Evangile de l'an 2000 (1974) n'est pas un opposant proprement dit. Si on lui demande ce qu'il pense d'URANTIA, il répond qu'il a lu le livre mais qu'il n'en recommande pas la lecture parce qu'elle risque de confondre le chrétien bien pensant. Dans sa publication, on ne rencontre jamais le terme URANTIA. Les positions qu'il adopte à propos des miracles de Jésus et le respect dont il fait preuve envers Marie démontrent qu'il reste fidèle à ses convictions religieuses traditionnelles. L. Gagnon rejette tacitement URANTIA mais il emprunte tout doucement une multitude de termes et de thèmes urantiens. Même s'il prétend qu'il n'a pas fait d'emprunts à URANTIA pour écrire son Evangile, la lecture de son texte démontre qu'à soixante-dix reprises, il y a des ressemblances entre les deux oeuvres. Une seule ressemblance ne suffirait pas pour dire que L. Gagnon a effectué des emprunts mais les points communs sont si nombreux que l'hypothèse du recours à URANTIA s'impose.

Après avoir parlé du Père éternel, du Fils éternel et de l'Esprit éternel, L. Gagnon décrit le "fils de Dieu créateur": "Le Verbe incarné est le premier né d'une multitude de frères"(1974, p. 10). Dans son plan divin de la révélation, on retrouve ceci: "votre croissance est progressive, tant sur le plan physique que sur les plans mental et spirituel (...) la révélation d'Adam et Eve fut partiellement un échec. (...) Plus tard, vint le mystérieux Melchisédech, prêtre du Très-Haut. (...) Il vint comme Adam et Eve, sans père et sans mère de la terre, mais en pleine possession de ses facultés

pour faire progresser dans le monde la lumière divine de la révélation"(1974, p. 12-13). Après son baptême, Jésus se rend au désert pour "méditer sur la volonté de son Père, pour réfléchir sur sa mission"(1974, p. 57). Quand il parle du royaume, on retrouve ceci: "Chaque âme est issue de Dieu et elle porte en elle-même (...) comme une parcelle de Dieu qui doit germer, croître et se développer en plénitude"(1974, p. 70). L'ajusteur de pensée n'est pas nommé dans ce cas mais la description le suggère.

On sait comment URANTIA précise son terme de révélation. Or, L. Gagnon emprunte le même schéma. "Dieu donne la révélation par étapes à l'humanité. Selon les diverses époques et selon le degré de compréhension spirituelle où les hommes sont arrivés, la révélation vient démêler le fatras des connaissances et des traditions humaines qui recouvrent d'une croûte épaisse la lumière de la vérité" (1974, p. 88). Ce paragraphe paraphrase avec assez d'exactitude URANTIA lui-même. Il ajoute au même endroit que "la révélation des connaissances permet d'aller plus vite dans l'acquisition de la science"(1974, p. 88). Tous les termes "techniques" d'URANTIA sont repris par L. Gagnon. On retrouve la technique de la foi (1974, p. 90), la volonté du Père, le plan de Dieu, les voyages, l'éducation, la connaissance, l'énergie. Quand il fait dire à Jésus "étudiez ma vie, étudiez mon message", il emprunte une démarche urantienne qualifiée parfois de gnostique. Tout comme URANTIA, L. Gagnon répète: "il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père"(1974, p. 222). A

chaque étape de notre voyage vers le Père, "nous aurons des guides plus avancés"(1974, p. 251). C'est ainsi que "nous pourrons atteindre le Père car Dieu habite au centre des immenses univers"(1974, p. 217).

L. Gagnon est-il un adhérent ou un opposant? Il tait le nom d'URANTIA mais il s'approprie, sans spécifier ses sources, les éléments urantiens qu'il trouve compatibles avec sa foi chrétienne et intéressants à rapporter pour fournir aux hommes de notre temps un Evangile facile à lire. Les emprunts témoignent donc de la valeur qu'il accorde à URANTIA. Il est prêt à présenter une nouvelle version de l'Evangile mais non une nouvelle révélation et toute une nouvelle cosmologie.

LES TYPES D'OPPOSITIONS

Les adhérents et les opposants appartiennent en un sens à la même famille. Les adhérents à URANTIA s'intéressent tout à la fois au document comme tel et au mouvement. On peut rencontrer des adhérents comme M. Sprunger qui s'intéressent moins aux détails spécifiques et aux nombreuses personnalités cosmiques mais ces croyants acceptent généralement l'ensemble de la présentation urantienne. Les opposants sont aussi intéressés à URANTIA. Autrement, ils n'en auraient pas reparlé. Pour mériter le qualificatif d'opposant, il suffit de réagir négativement à une seule facette d'URANTIA. Il ne faut donc pas se surprendre si les cinq réactions rapportées véhiculent des reproches de natures différentes.

La variété des oppositions rencontrées laisse croire qu'il existe plusieurs manières de s'opposer à URANTIA. Si on se situe dans le temps, les oppositions sont de deux ordres. Les premières sont apparues au moment de la rédaction. On se rappelle comment M. Sprunger (1976) répond à l'auteur de How to Know What to Believe? Cet individu se dit insatisfait de la place faite aux phénomènes psychiques et il s'en prend accessoirement au contenu du livre. Dans le texte, juste au moment où Jésus s'apprête à prononcer ses discours à Urmia, un paragraphe entre crochets laisse entendre que certains se sont opposés à un tel contenu (134,3). L'histoire d'URANTIA nous apprend aussi que durant toutes les années qui on précédé la publica-

tion du livre, trois cents personnes sont venues en contact avec les fascicules d'URANTIA. Or, le nombre de participants aux réunions hebdomadaires du Forum était d'environ soixante. Il y a donc eu dans ce groupe des abandons, voire des oppositions. Cette période est maintenant révolue. Il est presque impensable que de nouveaux opposants surgissent en rappelant des événements d'il y a cinquante ans. On retient de cette série d'oppositions qu'URANTIA a connu toutes les vicissitudes humaines ordinaires au temps de sa préparation. La "révélation" toute faite a rencontré les mêmes obstacles qu'un livre rédigé de main d'homme.

Les deuxièmes oppositions arrivent suite à la lecture du livre. Tant que le livre sera lu, cette catégorie d'intervenants est appelée à s'allonger. Les oppositions portent maintenant sur le contenu du livre, sur ses prétentions et sur ses possibilités d'acceptation. Le lecteur d'URANTIA est a priori intéressé au contenu de l'oeuvre. On a souvent dit qu'URANTIA est né de la préoccupation religieuse de protestants de Chicago. Il faut donc s'attendre à ce que la plupart des lecteurs critiques abordent URANTIA pour répondre à leurs questions religieuses. Ces lecteurs appartiennent presque exclusivement au monde chrétien parce que le non chrétien ne ferait qu'assimiler la doctrine urantienne à l'enseignement chrétien traditionnel. Parmi les opposants à URANTIA, il est donc normal de retrouver en premier lieu des ministres protestants qui interrogent W. Sadler et qui abandonnent la critique par la suite. Parce que nul n'est

prophète dans son pays, URANTIA n'est pas d'abord étudié ouvertement par les membres des Eglises ou des universités qui connaissent W. Sadler et URANTIA. Ces gens considèrent URANTIA comme un phénomène local né au 533 Diversey Parkway à quelques rues du McCormick Seminary. Cette absence d'études critiques correspond donc, après une disponibilité de vingt-sept ans, à une opposition tacite ou à une simple ignorance.

Le milieu francophone et catholique est mieux situé pour aborder l'étude d'URANTIA. Le passage du protestantisme au catholicisme, de l'anglais au français et des Etats-Unis au Québec permet d'aborder URANTIA plus ouvertement sans trop de soucis même envers le "copyright" que la fondation essaie de conserver jalousement. Les opposants qui appartiennent à cette dernière catégorie ont encore une préoccupation religieuse. C'est même parce qu'ils avaient de profondes préoccupations religieuses que G. Giroux et L. Gagnon se sont donné la peine de considérer les propos urantiens.

Le contenu urantien est tellement étendu que les oppositions peuvent varier à l'infini. Une protestante admire le traitement défavorable qu'URANTIA attribue à la doctrine de l'expiation tandis qu'une catholique s'indigne du traitement qu'URANTIA fait subir à Marie. Les oppositions potentielles sont encore plus nombreuses. URANTIA pourrait se faire critiquer facilement quand il adopte des positions précises en matière de morale. On est peut-être d'accord

avec URANTIA lorsqu'il accorde beaucoup d'importance à la famille, à l'éducation, au mariage, à l'égalité de la femme, à la sécurité sociale mais peut-il s'attirer des oppositions lorsqu'il énonce simplement que les personnes mentalement faibles ne doivent recevoir qu'une éducation rudimentaire (72,4)? URANTIA peut-il s'attirer des oppositions lorsqu'il rappelle sur un ton assuré que les races blanches sont supérieures (80,9)?

Parce que plusieurs fascicules empruntent largement au domaine scientifique, les oppositions à ces données peuvent surgir. Comme URANTIA a déjà prévu que ses déclarations scientifiques peuvent devenir désuètes, les oppositions de cet ordre ne sont vraisemblablement pas de nature à nuire à la destinée essentiellement religieuse de l'oeuvre. Ces oppositions peuvent tout au plus démontrer le degré de connaissances que l'auteur possédait au moment de la rédaction.

Les oppositions scientifiques les plus importantes proviendront probablement des biblistes. C'est en ce domaine en effet qu'URANTIA laisse le mieux voir sa compétence. Parce qu'URANTIA présente une certaine nouveauté en matière religieuse, bien souvent les oppositions pourront apparaître comme des signes de fidélité aux valeurs véhiculées par les Eglises traditionnelles. En ce sens, G. Giroux reste fidèle à la notion de révélation biblique et L. Gagnon continue à être fidèle aux enseignements catholiques tout en puisant dans URANTIA certaines "valeurs" qu'il assimile à son propre système d'évangélisation.

Enfin, il faut prévoir que certains s'opposeront à l'approche cosmologique urantienne. L'engouement actuel pour les propos de cette nature ne peut que susciter des comparaisons. Mais ces opposants éventuels seront bien loin de la préoccupation d'URANTIA qui est de faire connaître le chemin qui d'étape en étape nous conduit jusqu'au Père.

Au-delà des considérations portant sur le contenu d'URANTIA, certains opposants s'en prendront à sa "révélation". Ce genre d'opposition est plus difficile à déceler parce qu'il se manifeste comme une appréciation globale. On perçoit cette opposition comme en un deuxième temps. Par exemple, dans les oppositions précédentes, on a vu que L. Michaud refuse URANTIA mais elle semble en accepter la "révélation" parce qu'elle conclut que c'est une oeuvre satanique. A l'opposé, L. Gagnon, en sélectionnant les valeurs urantiennes qu'il peut assimiler, rejette indirectement la révélation. Lorsqu'on demande à L. Gagnon s'il adhère à la révélation urantienne, il répond négativement. D'ailleurs, dès le début de son Evangile, il dit explicitement: "ce texte n'est pas une révélation"(1974). Le qualificatif qu'il refuse à son texte avait déjà été rencontré chez URANTIA. C'est peut-être pour cette raison qu'il le rappelle spécifiquement.

UNE LECTURE SCIENTIFIQUE

Après un rappel des appréciations de ceux qui se sont intéressés au livre comme adhérents ou opposants, on interprète maintenant URANTIA à la lumière de l'étude textuelle effectuée précédemment et des données sociohistoriques recueillies dans les publications et dans les conférences du mouvement urantien. Objectivement, le problème urantien comprend deux questions: qui est l'auteur de ce texte? quelle est la vérité de ce texte?

LA QUESTION DE L'AUTEUR

Dans cette série d'appréciations, tout s'articule autour de la question de l'auteur. La foi urantienne dépend de cet élément. Si les vingt-deux révélateurs surhumains établissaient leur autorité et leur probité dans une démarche extra-urantienne, le lecteur n'aurait même plus à s'interroger sur la "vérité" du texte. L'évidence tiendrait lieu de foi. D'autre part, si la démarche humaine du rédacteur-narrateur était clairement perceptible comme n'étant soumise à aucune intervention surhumaine, l'auteur humain deviendrait le garant de son texte et de sa "vérité". Parce qu'il prétend se référer au réel et rapporter le vrai, l'auteur devrait immédiatement réécrire son texte en précisant ce qui vient des sources documentaires, de son imagination et de son bon jugement. Un texte aussi ordinaire ne serait probablement pas commenté cinquante ans après sa rédaction.

La question de l'auteur s'accommode donc d'une multitude de réponses intermédiaires entre le médian qui vient livrer les pages les plus pertinentes des archives mises à sa disposition et l'auteur-narrateur qui vient livrer les plus belles pages de son savoir biblique, théologique, philosophique et scientifique et les plus beaux joyaux de son imagination qui harmonise tout. Lorsqu'on interroge les lecteurs d'URANTIA, on est toujours surpris d'apprendre que chacun possède sa version personnelle de l'arrivée du document. Les lecteurs de la première heure ont entouré la communication de ces "révélations" d'une foule de secrets et de mots couverts qui ont été reçus différemment par chacun. Même si M. Sprunger a fait dire à W. Sadler que le secret se limitait à l'identité de l'individu qui était en contact avec des personnalités surhumaines et aux méthodes employées pour rédiger le document, bien des lecteurs continuent à ne pas adhérer au langage clair de W. Sadler. Ils ne désirent pas vraiment retrancher d'URANTIA ce qu'il leur apporte de plus précieux, un lien avec des "vérités" de l'au-delà. Il n'y a qu'un mystère urantien, c'est sa source. S'il est évacué, URANTIA disparaît dans la multitude des livres ordinaires dont l'impact n'est plus notable.

On a vu que même M. Sprunger qui a réussi à se faire préciser par W. Sadler ce qui ne peut pas être raconté au sujet de l'auteur et de la rédaction s'est penché sur cette question et a émis diverses hypothèses quant à la rédaction du livre par un groupe de personnes instruites ou par une intelligence surhumaine. Il a conclu qu'il valait mieux ne pas s'attaquer à cette question et qu'il fallait

laisser à chaque lecteur le soin d'apprécier le livre tel qu'il est (1982b). Cette attitude toute raisonnable en apparence préserve admirablement bien le mystère de la source urantienne. L'appréciation objective du livre qu'il propose implique en même temps la non considération de ce mystère. Donc, lorsque la présente recherche s'intéresse au texte d'URANTIA, M. Sprunger ne peut qu'approuver une telle démarche. Il sait au moins implicitement que les précisions historiques recueillies minutieusement ne peuvent suffire à démolir le mystère urantien.

En effet, l'histoire rapportée provient de la juxtaposition des données concordantes des publications du mouvement, de la thèse de V. Meussling (1970), des propos de M. Sprunger qui avait interrogé W. Sadler, d'un diaporama produit par la fondation et de détails livrés spontanément par des lectrices de la première heure. Cette histoire est assez précise pour permettre de mener à bien une recherche fructueuse sur le texte d'URANTIA mais elle comporte en même temps certaines imprécisions qui pourraient être évoquées par des critiques qui souhaiteraient considérer cette histoire comme une simple option de son compilateur. En principe, les sources utilisées lors de la formulation de cette histoire sont fiables. En pratique, elles laissent subsister quelques doutes.

Le personnage clé d'URANTIA, W. Sadler, se présente comme une valeur sûre. Sa biographie, son talent, son travail, son oeuvre litté-

raire, sa compétence, ses commentaires et ses défenses d'URANTIA, son implication envers le mouvement, sa contribution financière et même son refus de dévoiler les deux secrets dont le contenu pourrait démolir la portée du livre, tout cela démontre qu'il n'y a pas à rechercher d'autre maître d'oeuvre que W. Sadler.

La question qui ne possède pas de réponse satisfaisante, c'est celle de l'ampleur de la contribution de W. Sadler à la rédaction même du livre. Quand l'histoire emprunte le terrain du secret relatif aux techniques de rédaction, elle devient nécessairement moins précise. Dans ses réponses aux critiques formulées par les ministres qui étaient venus le visiter, W. Sadler (1959) termine en donnant un détail précieux. "The technique of receiving The URANTIA Book in answer to questions was an entirely new and unique method of imparting information on the part of superhuman intelligences. The very book itself is original in origin and unique in impartation". On apprend d'une autre source que W. Sadler suscitait des questions chez les membres du Forum et qu'il sélectionnait par la suite celles qui méritaient d'être résolues. Cette précision historique suffit pour qu'on puisse dire que la compétence de W. Sadler fut mise à contribution au moment même de la rédaction du livre. Cette simple déduction se vérifie bien lorsqu'on compare la biographie et la bibliographie de W. Sadler à la recherche textuelle de la compétence d'URANTIA rapportée dans cette étude.

Ce que l'histoire ne dit pas et ce que le secret cache, c'est l'étape de la cueillette des réponses ou de la rédaction manuscrite du livre. C'est lors de cette étape que l'histoire fait intervenir une personnalité non identifiée et que le livre parle d'un individu exceptionnel qui aurait servi d'agent de communication sans être lui-même un médium utilisant les ressources de la conscience marginale. W. Sadler (1959) a d'ailleurs précisé quels procédés n'étaient pas employés lors de ces transmissions. Le mystère urantien se situe donc précisément au niveau de ce premier jet de rédaction.

Juste au-delà de ce manuscrit rendu accessible au groupe de contact, E. Christensen, fille adoptive de W. Sadler, surnommée Christy, prend la relève et termine la rédaction du texte. Par ses études universitaires, E. Christensen était assurément apte à accomplir cette tâche. Ce qui ne peut être affirmé, c'est l'ampleur du travail qu'elle a effectué. S'agit-il d'une véritable rédaction ou d'une simple transcription? A-t-elle reçu de l'aide? C'est probable. Des réponses plus précises à ces questions accessoires pourraient probablement être trouvées. Lorsqu'elles sont posées trop crûment aux quelques lectrices qui risquent de connaître ces choses, leur réflexe consiste à se réfugier dans le secret. Indirectement, on a pu apprendre que M. Rowley s'occupait de la ponctuation, ce qui laisse croire que quelques personnes ont pu aider E. Christensen.

Si on regarde de plus près le phénomène impliqué dans la trans-

mission de ces "révélations", on peut se poser encore quelques questions. W. Sadler a-t-il rencontré le personnage extraordinaire dont on parle? Il n'y a pas lieu d'en douter. W. Sadler était psychiatre dans un milieu populeux et il s'est intéressé avec sa femme Lena, médecin aussi, à toutes sortes de médiums, de charlatans et de phénomènes extraordinaires. Pour le personnel de bureau de W. Sadler, le personnage visé ne devait être qu'un patient parmi d'autres. Est-ce que ce patient spécial a vraiment donné des réponses aux questions de W. Sadler et de son équipe? On ne peut pas le dire. Le seul élément dont on dispose, c'est que W. Sadler revenait au Forum avec des réponses. W. Sadler laisse simplement entendre qu'il utilise les services de ce phénomène.

Dans The Mind at Mischief (1929), W. Sadler prétend avoir rencontré ce phénomène depuis 1911. D'autre part, M. Sprunger (1981a) rapporte que les "révélateurs" sont demeurés en contact avec l'équipe de W. Sadler jusqu'au moment de la publication en 1955. W. Sadler aurait dit que les révélateurs sont alors disparus "sans même dire bonjour". Cet énoncé appartient aux révélations extratextuelles dont on a parlé précédemment, puisque le livre en était à l'étape de sa composition typographique depuis 1941. On apprend aussi de M. Sprunger (1981a) que les révélateurs ont communiqué pendant vingt-cinq ans. L'histoire devient ici moins cohérente. Les dates ultimes connues, 1911, 1955, laissent croire à un contact de plus de quarante ans. Pour réduire cette période, toutes les hypothèses sont permises.

Si on commence en 1911, il est vraisemblable de penser que la rédaction était complétée en 1936. Mais que dire alors des permissions des révélateurs qui ont été sollicités lors de la composition typographique et de l'impression? Si les révélateurs ont parlé jusqu'en 1955, W. Sadler n'aurait pas pu mentionner l'existence de ce cas en 1929. Et que dire des deux lectrices rencontrées à Chicago qui prétendent lire URANTIA depuis 1928? Seul W. Sadler ou les membres du groupe de contact auraient pu résoudre cette question.

Cette incompatibilité donne l'occasion de formuler une hypothèse. Dans la biographie de W. Sadler, V. Meussling (1970) note que le docteur était capable de tirer profit de toute situation. Il accueille un jour un patient de couleur. Comme il est préoccupé par une réunion qui se déroule dans une autre pièce, il oublie le malade dans son cabinet avec un thermomètre à la bouche. Le docteur le redécouvre par hasard quelques heures plus tard. Le patient déclare qu'il ignore ce qui s'est passé mais qu'il se sent déjà mieux. Suite à cette réponse, le médecin convie son patient à deux autres traitements analogues.

Après une telle anecdote, un bref commentaire s'impose. Le médecin a vraiment comme objectif de soigner son malade mais il semble se dire que s'il peut atteindre son objectif uniquement en employant un thermomètre, pourquoi ne le ferait-il pas? L'hypothèse est construite en analogie avec cette anecdote. W. Sadler désire présenter

aux membres du Forum des "vérités" religieuses en accord avec les sciences et le savoir de son temps. Pour atteindre son objectif, ses ressources sont variées. L'examen de sa biographie démontre qu'il est compétent comme prédicateur, ministre, bibliste. Il sait écrire, il publie plus de quarante volumes. Il écrit même très rapidement. V. Meussling (1970) rapporte qu'il peut rester éveillé toute une nuit à chaque semaine pour dicter à deux secrétaires simultanément. Il est psychiatre et rencontre tous genres de personnalités paranormales. Toutes ces ressources proviennent de sa biographie ou de l'histoire du mouvement. Si on suppose que tous ces qualificatifs attribués à W. Sadler sont vrais, l'hypothèse se formule ainsi. Pour atteindre son objectif de transmission de "vérités" religieuses adaptées à son temps, W. Sadler n'a pas nécessairement besoin de recourir aux services d'une personnalité-contact. A la limite, il a peut-être même cru pouvoir se substituer à la personnalité-contact.

Cette hypothèse ne peut se vérifier historiquement. Il n'y a même pas d'intérêt à proclamer cette hypothèse au-delà de cette recherche. Toute version de l'histoire de l'auteur d'URANTIA ne peut que s'ajouter à la liste déjà longue des rumeurs qui circulent.

Si on supposait que W. Sadler est l'auteur du livre, comme il pourrait lui-même être ce personnage extraordinaire et inexpliqué, la question de la révélation ou de l'accès aux sources célestes ne serait pas résolue pour autant. Si on s'en tient à l'analyse du texte,

il n'y a cependant pas de contre indication à ce qu'on identifie l'auteur d'URANTIA comme étant W. Sadler. La recherche ne fait que démontrer l'entière compatibilité entre les compétences nécessaires pour produire URANTIA et celles que possédait effectivement W. Sadler. Cette identification ne signifie pas qu'on refuse de parler d'une personnalité extraordinaire. Elle démontre simplement que W. Sadler n'en avait pas strictement besoin. D'ailleurs, quand il défend le livre, W. Sadler (1959) se comporte comme s'il défendait son oeuvre. Qui, sinon l'auteur, peut affirmer en toute assurance qu'un terme comme "morontia" est absolument unique dans toute la documentation terrestre?

IMPRECISIONS DE L'HISTOIRE

L'histoire d'URANTIA telle que rapportée comprend encore quelques imprécisions. Par exemple, on ne peut donner l'année précise de la fondation du Forum. Les rencontres à la résidence de W. Sadler ont commencé avant la naissance du projet urantien. On pourrait penser à 1923. Mais E. Christensen n'est arrivée à la résidence de W. Sadler qu'en décembre 1923. Or, elle aurait participé à toutes les activités du Forum urantien. A l'autre extrême, en 1928, des lectrices avaient déjà des fascicules en main. Donc, selon le point de vue considéré, on pourrait dire que le Forum commence entre 1923 et 1928. Cette question demeure accessoire et n'influence pas la nature du livre.

L'histoire est encore plus floue lorsqu'on considère les motifs qui ont entraîné la saisie des copies de la traduction française intitulée La cosmogonie d'URANTIA. Les litiges proviennent-ils des finances, de la traduction ou des publications accessoires de J. Weiss? Le problème est maintenant résolu puisque la fondation vient de publier par l'intermédiaire de la corporation Amadon Le livre d'URANTIA, une réédition sans références bibliques de la traduction de J. Weiss. Il n'y a pas lieu de chercher les causes du procès intenté à J. Weiss, la nouvelle édition rend la question périmée et elle ne modifie en rien l'analyse du livre. Pour cette étude, l'apport le plus significatif de J. Weiss demeure le vocabulaire pertinent qu'il propose: médian, ajusteur de pensée, vie morontielle.

LA QUESTION DE LA VERITE

La question de l'auteur d'URANTIA n'a pas été résolue entièrement. Cependant, on peut raisonnablement présumer qu'il n'y a pas de "merveilleux" d'impliqué dans cette rédaction. Pour continuer l'interprétation de l'oeuvre, on se propose de considérer URANTIA comme la performance ou la réalisation d'un auteur humain compétent mais ordinaire. URANTIA a prévu cette démarche. Dès l'avant-propos, il dit que son texte s'adapte à son lecteur. Il emploie à cet effet des concepts déjà connus. Lorsque ces concepts humains sont impuissants à véhiculer les nouveautés désirées, il a recours aux ressources des archives extraterrestres et présente des nouveaux concepts comme "morontia", "mota". L'auteur s'efforce de présenter un texte relativement facile à lire. Il n'emploie pas de langage ambivalent et il ne recourt pas aux sens cachés. Un tel texte peut donc être soumis à l'épreuve de la vérité par des méthodes humaines usuelles.

URANTIA prétend être révélé et du même élan il prétend dire la vérité car, selon lui, "truth is always a revelation"(101,4). URANTIA est une oeuvre qui se veut représentative de la réalité, elle se fonde même sur la disponibilité du référent extérieur localisable et vérifiable. Pour apprécier cette prétention à la description du réel et du vrai, on se pose trois questions. Quelle est la vérité véhiculée dans les données scientifiques, dans tout ce qui est vérifiable soit en histoire, en géologie, en sciences naturelles? Quelle

est la vérité issue de l'utilisation de données documentaires comme celles de la Bible? La deuxième question concerne la vision du monde urantien. Quelle est la vérité véhiculée par toutes les données cosmologiques? Comment peut-on savoir si URANTIA dit la vérité lorsqu'il décrit des univers, lorsqu'il présente une multitude de personnalités célestes de diverses espèces, lorsqu'il complète l'histoire d'une manière très originale alors que nos sources habituelles ignorent ces choses? La vérité de cette cosmologie vient-elle supplanter celle de la cosmologie traditionnelle des Eglises chrétiennes? La vérité d'URANTIA se pose encore en termes différents lorsqu'on considère les prises de position de l'auteur en matière de morale. Quelle est la vérité des jugements de valeur souvent répétés par URANTIA? On peut enfin se demander si URANTIA est acceptable globalement.

LA VERITE DES DONNEES SCIENTIFIQUES

Pour écrire son oeuvre, URANTIA a puisé à son gré aux sources disponibles. L'analyse détaillée a permis de retracer les principaux domaines exploités à cet effet. Dans l'étude de la compétence, on les retrouve en synthèse dans la série des codes des sources. On se demande maintenant si ces emprunts sont porteurs de vérité. En général, ils sont fidèles aux sources. Cette correspondance suffit pour qu'on affirme que chaque détail emprunté par URANTIA possède la vérité de sa source. Par exemple, lorsqu'il parle de la vitesse de la lumière, URANTIA répète les données scientifiques connues sans y apporter de surcroît de preuve. S'il y avait erreur dans l'information transmise, cette prétention à la vérité serait immédiatement remise en cause car cette correspondance scientifique est la première marque de vérité décelée par le lecteur ordinaire qui de détail en détail peut jusqu'à l'ennui vérifier l'exactitude des rappels urantiens. En fin d'analyse, on ne peut que conclure qu'URANTIA a été rigoureux en tout ce qui concerne le transfert d'information.

A l'exception de la Bible, il est un peu difficile de dire à quelles sources exactes URANTIA a puisé. Il s'est probablement fié aux données d'une bonne encyclopédie. La limite des informations transmises de cette manière correspond aussi à celle des encyclopédies, c'est-à-dire qu'URANTIA ne possédait pas de connaissance scientifique plus vaste que celle de son temps. "We are not at liberty

to anticipate the scientific discoveries of a thousand years"(101,4). Cette remarque est juste, URANTIA répète exactement la science de son temps sans la dépasser. Il connaît les rayons X et l'horloge au radium mais il ne connaît pas l'ordinateur ou la télévision, des découvertes technologiques qui lui auraient été utiles. En effet, il présente comme un prodige les capacités de transcription des "thought recorders". "Our rate of reducing thought to a permanent record can be so speeded up by the expert recorders that the equivalent of over half a million words, or thought symbols, can be registered in one minute"(44,4). L'ordinateur est maintenant capable d'accomplir une telle performance. Cette remarque provient-elle de l'imagination de l'auteur ou de sa connaissance anticipée des possibilités de l'ordinateur? Les extrapolations du genre ne sont pas nombreuses. URANTIA prévoit que la radio peut devenir porteuse d'images et que les télescopes sont appelés à s'améliorer mais, en aucun cas, l'auteur n'essaie de tirer profit de ces imaginations-prévisions.

La première vérité urantienne consiste à répéter les sources documentaires. Elle est donc tributaire du développement scientifique de l'époque. URANTIA prévoit que sa science peut devenir désuète (101,4). C'est déjà un fait accompli puisqu'il attribue à l'homme vingt-quatre paires de chromosomes (36,2). S'il avait deviné que les biologistes parleraient de vingt-trois paires, URANTIA se serait donné la peine de corriger la science de son temps. Au contraire, il se fonde sur le système duodécimal anglais lorsqu'il parle des

patrons de vie volitive et d'organisations psychiques. "And since the intellectual life grows out of, and upon the foundation of, the physical, there come into existence the four and twenty basic orders of psychic organization"(36,2). Une telle erreur n'est pas imputable à URANTIA. Elle dépend simplement de l'état de la science. URANTIA est donc faillible.

L'exactitude entre les détails urantiens et les ressources documentaires fournit une forme de vérité mais ce transfert d'information ne donne cependant aucune assurance supplémentaire. Par exemple, quand URANTIA répète la quasi totalité de récits des miracles évangéliques de Jésus sans en ajouter aucun, on peut simplement croire qu'on a affaire à une copie et non à une recherche dans des archives célestes dont le résultat serait la présentation de l'ensemble de la réalité. Si les Evangiles ne laissent pas croire que tous les miracles effectués par Jésus ont effectivement été rapportés, URANTIA, par contre, qui présente une vie détaillée de Jésus, laisse croire qu'il n'a oublié aucun événement important et par conséquent aucun miracle. La prétention d'URANTIA à présenter tout le réel de l'histoire de Jésus ne peut pas se vérifier mais on remarque immédiatement le préjugé de l'auteur contre les miracles. Il veut bien respecter les sources et se donner du mal à expliquer chacun des miracles connus mais on ne peut pas s'attendre à ce qu'il en ajoute. URANTIA n'a pourtant pas peur d'être exhaustif lorsqu'il en a le goût. Il multiplie les discours de Jésus. Dans ce cas, les archives

d'André, totalement invérifiables sur terre, s'avèrent utiles pour présenter l'ensemble de la "réalité". Les discours et les miracles de Jésus mettent en lumière les deux limites d'URANTIA face à l'utilisation des sources documentaires. Parce qu'il n'ajoute pas de miracles à l'Evangile, il restreint l'activité miraculeuse de Jésus exactement aux récits évangéliques. Ce qui devient, si on l'accepte, une nouvelle "vérité". Lorsqu'il présente les nombreux discours de Jésus, il remplit son calendrier. Selon le récit urantien, il n'y a pas d'autres discours puisque Jésus enseigne tout le temps mais en même temps rien ne prouve que ceux qui sont rapportés correspondent à la réalité. La nouveauté de certains thèmes et le style employé laissent plutôt croire à un récit américanisé qu'à une recherche dans les archives d'André. La lecture objective ne permet donc pas de conclure à une vérité qui dépasse celle des sources documentaires. La transparence urantienne semble prise en défaut. Si les archives d'André sont disponibles à l'auteur et si elles sont si complètes lorsqu'il s'agit des discours, pourquoi n'y a-t-il rien de plus à propos des miracles? Entre ces "archives" invérifiables et le texte facilement accessible, on remarque l'intention de l'auteur qui consiste à amplifier les enseignements et à taire les événements merveilleux. Cette censure de l'auteur n'aide pas à faire croire qu'il raconte tout le réel. On ne peut même pas évoquer des raisons d'espace. URANTIA dispose de toutes les pages nécessaires pour raconter ce qu'il veut. Les miracles n'entrent donc pas dans sa vision "technique" du monde.

L'adéquation entre URANTIA et les sources conduit à une vérité d'ordre paradigmatique. URANTIA souhaiterait que le lecteur lui attribue gratuitement une extension de vérité d'ordre syntagmatique. Scientifiquement, une telle extension est insoutenable. Le détail qui est présent pour faire vrai est totalement absorbé dans une nouvelle structure qui elle-même doit être appréciée à son tour. Par exemple, l'histoire des nodites (77) ne devient pas vraie parce que la Genèse (4,16) parle du pays de Nod ou parce qu'on accole le nom des nodites à celui des sumériens (78,1). La vérité ne possède pas la qualité de pouvoir s'étendre à son environnement énonciatif. Les éléments vrais intégrés dans une structure originale ne permettent pas de conclure à la vérité de la nouvelle structure.

Cette proximité entre l'originalité du récit et la vérité des détails impliqués se remarque tout particulièrement au début de l'histoire de Jésus. L'Evangile rapporte par exemple que, chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque (Lc 2,41). A partir de ce détail qu'on accepte comme vérité évangélique, URANTIA propose pour chaque année de l'enfance de Jésus le récit d'une montée à Jérusalem pour la Pâque. Les récits démontrent que l'auteur connaissait très bien l'histoire et la géographie. Les récits tiennent compte de toutes les coutumes juives et, à chaque année, Jésus et les siens passent par un chemin différent. Evidemment, on pourrait retracer chaque détail, chaque nom de village sur une carte géographique. Chaque institution juive rapportée correspond

aussi à ce que l'histoire et la tradition enseignent. La vérité de chacun de ces détails scrupuleusement vérifiés par URANTIA doit-elle modifier notre appréciation de l'ensemble du récit? Ce sont des procédures de véridiction qui rendent le récit acceptable, plausible, mais si on s'interroge sur l'ensemble du récit, sur sa vérité à portée syntagmatique, on ne peut rien dire. L'exactitude rencontrée correspond à des valeurs scientifiques et journalistiques modernes qui peuvent satisfaire le lecteur désireux de retrouver une vie de Jésus racontée dans un genre qui lui est familier mais cette reconstitution demeure invérifiable et jusqu'à preuve du contraire elle est attribuée au génie créateur de son auteur. De la vérité des éléments, on souhaiterait passer à la vérité des événements racontés, ce que les ressources humaines disponibles ne peuvent apprécier.

La première vérité urantienne consiste donc à reconnaître l'exactitude de la transcription des sources documentaires qu'on y retrouve. On ne peut pas se prononcer sur la vérité des récits impliquant des sources documentaires partielles, la raison refuse une telle extrapolation malgré la vraisemblance du récit. Le lecteur accepte comme vrai ce qui vient des archives humaines vérifiables mais il ne saurait accepter ce qui provient d'archives célestes. Avant de considérer le contenu de ces archives, il doit s'interroger sur leur existence et URANTIA ne fournit aucune preuve de ce genre. L'argumentation d'URANTIA ne résiste pas à une appréciation scientifique. Il dit que Londres ou Singapour existent même si on ne les a pas

visitées et il souhaiterait, dans le même sens, qu'on accepte l'existence de Salvington simplement parce qu'il en parle. L'auteur passe du vérifiable à l'invérifiable. URANTIA est le seul à porter ce témoignage et en plus il se cache. Le lecteur a donc raison de s'opposer à ce transfert du connu à l'inconnu.

LA VERITE DES DONNEES COSMOGONIQUES

La prétention d'URANTIA à la vérité s'étend à tous ses propos. Il se montre aussi à l'aise pour décrire des univers lointains que pour répéter des données scientifiques connues. Grâce à URANTIA, bien des éléments de tous ordres, univers, personnalités ou détails oubliés sur terre, semblent maintenant disponibles. On se demande donc quelle est la vérité de ces originalités. Le schéma proposé pour répondre à la question s'inspire de celui qui a été suivi lorsqu'on s'interrogeait sur la vérité des données scientifiques. On considère d'abord les détails spécifiques originaux et ensuite les grands ensembles coordonnés ou la vision du monde proposée par URANTIA.

L'onomastique d'URANTIA est assez développée mais que se passe-t-il au-delà de ces noms propres inédits? Ces noms conférant une allure de vérité au texte correspondent-ils au réel? Derrière Satania, Nébadon ou Salvington, y a-t-il des lieux spécifiquement désignés ou n'y a-t-il qu'une relation générale aux planètes et aux astres que l'oeil nu ou muni d'un télescope peut apprécier? La même question se repose pour les personnalités. Derrière Caligastia, Adam et Michel, y a-t-il des personnalités célestes, spirituelles ou morontielles, selon le langage de l'auteur, qui correspondent à ces noms? La même question peut être reposée à propos des détails d'origine terrestre. Encore ici, on peut se demander si les noms propres ne

servent pas qu'à produire un effet de réel sans nécessairement posséder de référent. Abner était-il le premier disciple de Jean le Baptiste? Par ce simple nom, on ne peut conclure que Jean possédait des disciples et que l'un d'eux s'appelait Abner. La femme de Pilate s'appelait-elle Claudia (185,5)? Le récit évangélique parle de la femme de Pilate mais on peut toujours se demander si elle s'appelait Claudia malgré l'allure latine du nom.

Les détails spécifiques ne concernent pas que les noms propres. L'auteur se permet aussi de suppléer à de simples carences scientifiques. En face de quelle vérité le lecteur est-il placé lorsqu'URANTIA annonce qu'il n'y a pas de faille dans le cours de l'évolution humaine? "These so-called 'missing links' will forever remain missing, for the simple reason that they never existed"(58,6). Une telle précision est possible seulement si l'auteur est raisonnablement assuré de l'absence de références terrestres ou s'il est convaincu des failles du darwinisme et s'il prône, comme le font certains scientifiques modernes, que les transformations de grande envergure peuvent arriver brusquement.

Les détails fournis en l'absence de références concernent des points mineurs et on en retrouve partout dans l'oeuvre. Les fascicules scientifiques (41 et 42) en contiennent plusieurs. Par exemple, l'ultimaton, une nouvelle composante de la matière, est un détail ajouté très discutable. Les recherches ne sont pas terminées en ce

domaine et toute découverte scientifique pertinente peut être appelée ultimaton par un croyant urantien. A la fin du livre, lors du récit de la crucifixion, Jésus n'aurait pas bu le vin qu'on lui présentait parce que c'était un narcotique (187,2). C'est possible mais URANTIA est le seul à le dire.

Les détails confèrent toujours une allure de vérité au récit. Dans une oeuvre comme URANTIA, qui prétend se baser sur des référents, on peut se demander si les détails originaux rencontrés possèdent réellement des référents. La simple présence de ces détails ne permet pas de conclure à leur vérité. La question n'est pas de savoir si Pilate a une femme ou non, on se demande si elle s'appelait réellement Claudia. La question n'est pas non plus de savoir si toutes les composantes de la molécule ont été découvertes mais si ce qu'il reste à découvrir correspond à l'ultimaton urantien?

Ces détails originaux n'ont finalement pas grande importance dans l'ensemble du projet urantien. Ils attirent l'attention du lecteur sur la "réalité" du récit sans modifier le message essentiel de l'oeuvre. Par exemple, une Samaritaine demande à boire à Jésus (Jn 4,7). La portée de l'épisode n'est pas tellement changée si on apprend qu'elle s'appelle Nalda (143,5). Les détails confèrent au texte une précision souvent inutile en soi mais ils répondent au goût des lecteurs et ils conviennent au genre. La question mérite donc d'être entendue. Le récit de la Samaritaine est-il plus accessi-

ble au lecteur américain moderne maintenant que l'on connaît Nalda? Le souci de précision de l'auteur va même l'entraîner à dire que cette histoire a été racontée par Nalda à l'apôtre Jean sans que Jésus en parle aux douze. Ce nouveau détail explique pourquoi Jean est le seul à rapporter l'épisode mais quel avantage peut-on tirer de cette nouvelle précision, de cette nouvelle réalité?

On peut répondre à la question de la vérité des détails originaux de deux manières. Parce qu'ils prétendent se fonder sur des référents qui ne sont pas vérifiables à l'extérieur de l'oeuvre, on ne peut, faute de preuve, les considérer comme des vérités même si en eux-mêmes ces détails plausibles contribuent à la cohérence et à la vraisemblance au récit. En un deuxième temps, on peut se demander si ces détails servent de catalyseur en transformant le récit, en le rendant plus accessible et plus adapté au lecteur, recherchant un texte à portée religieuse. Même ici, la réponse ne peut pas être positive. Le lecteur qui aborde URANTIA dans une perspective religieuse peut être fasciné et sécurisé pendant un certain temps par la précision qu'il y retrouve mais s'il continue sa recherche, ce lecteur revient tôt ou tard aux sources, à l'Evangile par exemple. Devant les sources, le lecteur sérieux perçoit la différence urantienne. Son interrogation ultime revient à la première question posée: quelle est la vérité des ajouts urantiens? Le procédé est itératif et il faut conclure qu'à long terme les détails originaux du récit ne véhiculent pas de vérités nouvelles chez le lecteur qui évalue le texte.

Le mouvement URANTIA compte beaucoup sur la réputation que le livre va acquérir au fil des ans. Les appréciations feront nécessairement ressortir les nouveautés et les différences urantiennes et reposeront nécessairement la question de la vérité des détails originaux. On recherchera en quoi URANTIA dépasse le déjà acquis. Dès maintenant, on ne peut confondre la question de la vérité des détails originaux et des détails scientifiques. On passe alors de l'absence de référence à la référence évidente. Le lecteur qui considère sérieusement l'oeuvre doit être généralement capable de saisir le passage de la répétition de la source à l'énonciation sans référence. C'est le jeu du récit et la technique de la révélation. La réputation d'URANTIA se bâtira-t-elle malgré cette différence?

URANTIA présente une grande coordination de science, de philosophie, de théologie, de passages bibliques et d'événements terrestres et cosmiques inédits. Cette présentation d'ensemble constitue sa vision du monde. La question de la vérité de cet ensemble ou de cette cosmogonie ne se pose pas comme celle des détails originaux. On ne dit pas que la vérité peut provenir de la fausseté ou qu'à partir de détails faux, non réels, on peut parvenir à une vérité d'ensemble mais qu'au-delà des détails, la vision d'ensemble d'URANTIA offre un certain attrait, une certaine vérité.

La vérité relative de la vision urantienne repose sur deux prémisses. D'abord les enseignements religieux de la tradition chrétien-

ne à laquelle URANTIA se réfère explicitement sont exprimées la plupart du temps dans un contexte qui évoque une conception du monde. Le "Gloria", le "Credo" ou le "Pater", pour employer des lieux connus, parlent des cieux et de la terre, du monde d'en-haut et d'en-bas. Or, même si cette cosmogonie est maintenant désuète, les vérités religieuses continuent à être exprimées dans les mêmes termes. URANTIA dont l'essentiel du projet consiste à réécrire une révélation pour notre temps est conscient de cette déficience. Son projet doit premièrement reposer sur une vision du monde renouvelé. Ensuite, pour actualiser cette vision, il interroge la science et y puise les fondements nécessaires. D'abord, la terre n'est plus au centre de tout, elle n'est qu'une humble planète d'un système solaire et les systèmes de ce genre sont innombrables. Deuxièmement, la théorie de la gravitation est déjà solidement acceptée par les scientifiques modernes qui tentent de la perfectionner sans la remettre en cause. Dans le même sens, enfin, la théorie de l'évolution s'impose. Elle n'est pas aussi précise que la gravitation mais les scientifiques ne refusent pas le principe de l'évolution comme schéma général de l'apparition et du développement des diverses espèces.

Fort de ces fondements scientifiques et guidé par la tradition qui rapporte son discours religieux en référence à une vision du monde, le projet urantien se présente au moins globalement comme une formulation plus conforme à la réalité. Il est donc en même temps plus conforme à ce que le lecteur au fait des données scientifiques peut accepter comme vérité religieuse, porteuse de salut.

En un sens, URANTIA s'inscrit dans une entreprise de démythologisation. L'ensemble de cette étude démontre que l'auteur est essentiellement un bibliste qui constate que l'Ecriture sainte contient et propose la révélation dans les termes et les catégories d'une image du monde ancienne, périmée, dite "mythique". En réaction à cette phase de fiction et de mythologie, URANTIA offre aux esprits modernes, formés dans un milieu scientifique, une image du monde dite "technique". Le lecteur est invité à se mouvoir morontiellement et spirituellement à l'image du mouvement cosmique expliqué par la gravitation et l'évolution. La transcription urantienne s'inscrit donc par sa vision du monde dans une nouvelle phase de réalité et de vérité. (G. Thils, 1968, p. 55, résume les propos de R. Marlé et de R. Bultmann sur la démythologisation). La cosmogonie urantienne serait davantage porteuse de vérité que la cosmogonie de l'Ecriture et de la tradition chrétienne. Affirmer simplement la vérité de la cosmogonie urantienne, ce serait admettre par la foi sa révélation mais refuser à URANTIA le qualificatif de "vérité exploratoire, valable et désirable", ce serait rejeter son projet de transcription en langage moderne de vérités religieuses authentiques transmises depuis deux millénaires par le Christianisme. Le travail urantien, comme celui de l'exégète en un sens, consiste alors à dégager la "pure révélation" des écrits inspirés liés à une image du monde que l'on estime trop primitive (G. Thils, 1968, p. 56).

La question de la vérité de la cosmogonie urantienne peut être

résolue de deux manières. Si on se place dans la perspective de l'auteur qui prétend fournir une révélation appuyée sur une réalité ou sur des référents, la vérité de la cosmogonie considérée dans son ensemble se butte aux mêmes obstacles que les détails originaux urantiens. Par exemple, même si on accepte généralement le principe de la gravitation et que l'on constate que tous les astres obéissent à ce principe, rien ne prouve qu'URANTIA dit vrai lorsqu'il affirme que Dieu réside dans un univers au centre de tout et de toute gravitation. S'il n'y a pas de référent pour Salvington, il n'y en a pas non plus pour Havona. S'il n'y a pas de référent pour les sphères cosmiques et pour les personnalités célestes, il est impossible de parler scientifiquement de leur vérité. La seule acceptation possible de cet ensemble ainsi formulé est celle qui passe par la révélation. Or, on a résolu d'analyser URANTIA comme s'il s'agissait d'un texte humain ordinaire.

Le paradoxe, c'est qu'URANTIA devient plus acceptable si on le considère comme non révélé. S'il s'agit d'une oeuvre humaine, approximative, ce récit peut contribuer à l'atténuation de certains heurts entre la conception du monde des Ecrits sacrés et la conception du monde proposée par la science actuelle. Considéré comme exercice de conciliation, URANTIA demeure valable. Sans être nécessairement réelle, son image du monde est plus vraisemblable que celle des anciens. Elle s'accommode des découvertes scientifiques humaines, elle s'en inspire même. On pourrait tout aussi bien dire qu'URANTIA,

c'est la science qui révèle Dieu, le Dieu des chrétiens dégagé des mythes, des merveilles, des images non scientifiques.

Les originalités de la cosmogonie urantienne sont inventées pour tenir compte des éléments anciens qu'URANTIA souhaite conserver, notamment lorsqu'ils proviennent de la Bible et des contraintes de la lecture "technique" de l'univers. Si on accepte ces deux paramètres, la coordination urantienne ou plus justement la conciliation de divers éléments comme le paradis ou Havona, l'univers central, le centre de la gravitation et la résidence éternelle de la Trinité devient possible.

On retrouve dans cet exemple la clé du fascicule intitulé "The Eternal Isle of Paradise"(11) qui semble bien fantaisiste avec son "Upper Paradise"(11,3), son "Nether Paradise"(11,5) et son "Paradise Gravity"(11,8). L'auteur est "obligé" de décrire pour le même lieu un haut paradis entièrement spiritualisé (11,3) et un centre de gravitation quasi physique (11,8). Si on accepte les originalités d'URANTIA comme des efforts de conciliation, on comprend pourquoi la divinité réside dans le haut paradis. Ce "Upper Paradise" est la maison du Père. Ne dit-on pas en effet "Gloire à Dieu au plus haut des cieux"? En proposant sa nouvelle cosmogonie, URANTIA ne rend pas désuètes les anciennes expressions, il les déplace simplement. La conception du monde qui attribuait tout à l'activité de Dieu convient encore mais au paradis maintenant. Notre terre est dégagée de toutes

ces interventions surnaturelles dont la Bible témoigne. Comme URANTIA ne veut pas trop insister sur les forces du mal, il feint l'ignorance lorsqu'il parle du "Nether Paradise". Les personnalités n'y séjournent pas (11,5). Quand il parle de "Paradise Gravity", on s'imagine facilement qu'elle correspond au foyer de la gravitation universelle. La force, l'énergie, la puissance "résident" au centre de tout avec Dieu. Cet exemple de conciliation démontre que la cosmogonie originale n'est pas si arbitraire, elle veut témoigner d'une certaine "vérité exploratoire".

Dans le même sens, on comprend facilement que la théologie urantienne ne soit pas christocentrique par exemple. Le déplacement cosmogonique permet de prévoir une théologie patricentrique. Le premier commandement urantien devient la recherche de la "Fatherhood of God", point ultime de notre gravitation ou de notre salut. Dans cette nouvelle approche cosmique, Michel le fils créateur continue à avoir un rôle de premier plan dans son univers mais il demeure inférieur au Père. Toutes les interventions surnaturelles traditionnellement attribuées à Dieu reviennent désormais à des êtres intermédiaires plus proches des hommes. Les porteurs de vie, les ajusteurs de pensée, le prince planétaire, l'état-major du prince, même Adam et Eve et Melchisédech, tout cela arrive pour modifier le cours de la lente évolution de la planète créée par Michel. Cette désacralisation urantienne passe encore par l'atténuation de la portée des miracles de Jésus, la disparition presque totale des envoûtements et des posses-

sions depuis la Pentecôte et le rejet de la dimension magique attribuée aux sacrements traditionnels de l'Eglise. En somme, tout le sacré est retraduit par URANTIA pour correspondre à sa nouvelle image du monde. La désacralisation urantienne ne va pas jusqu'au rejet de la foi et du salut. Au contraire, par ses efforts rationnels, il tente de relancer l'évolution morontielle et spirituelle de l'homme dans la perspective d'une évolution qui se prolonge au-delà de nos limites terrestres. Cette cosmogonie se présente donc comme un nouvel apport de "vérité" destiné à réactualiser pour des lecteurs dont l'environnement est technique le message de Jésus appelé par URANTIA la "religion of Jesus". La cosmogonie est-elle porteuse de vérité? Scientifiquement, elle ne l'est pas mais bien des lecteurs la jugeront valable et attrayante. Tout comme le scientifique accepte une hypothèse tant qu'elle s'avère valable et qu'elle conduit à la découverte du vrai, la cosmogonie urantienne pourrait subjectivement être acceptée comme valable et hypothétiquement vraie en autant qu'elle conduit son lecteur à la découverte de la "vérité religieuse".

LA VERITE DES JUGEMENTS DE VALEURS

La question de la vérité des jugements de valeurs ne se pose pas dans les mêmes termes que celle des données scientifiques et cosmogoniques. Lorsqu'il s'agit d'apprécier des valeurs qui semblent aller de soi, l'auteur livre spontanément son opinion sans toujours rappeler qu'il s'appuie sur des référents terrestres ou cosmiques. Les valeurs qu'il propose ou qu'il rappelle simplement ne diffèrent pas tellement de celles qui sont véhiculées par son environnement culturel et religieux. L'auteur présente son système de valeurs comme s'il s'agissait d'un acquis bien acceptable qu'il a lui-même assumé de longue date. L'étude de l'énonciation démontre en effet que, la plupart du temps, les pronoms de la deuxième personne accompagnent les sections où URANTIA fait passer, sans y insister toutefois, les valeurs qu'il juge indiscutables. Cette marque textuelle, souvent absente quand les propos sont originaux, démontre l'effet de proximité entre les allocutaires qu'URANTIA veut créer à ces moments.

La première valeur présentée par URANTIA risque d'être oubliée tellement elle est évidente, c'est celle du livre lui-même. M. McLuhan (1964) suggère en effet de considérer le médium autant que le message. La prétention d'URANTIA se situe bien dans cette perspective. Le livre occupe la cinquième position dans la série des révélations d'époque. L'auteur le place sur le même plan que Jésus qui occupe la quatrième position. Cette importance accordée au livre

tend à en faire un nouveau sacrement, un nouveau signe de salut. URANTIA qui rejette si facilement tous les sacrements de l'Eglise ose proposer un livre en guise de remplacement. Les institutions officielles liées à URANTIA sont toutes dévouées à la protection et à la diffusion du livre; le texte est scrupuleusement conservé par la loi du "copyright". Ces attitudes extratextuelles correspondent bien à la pensée de l'auteur. A la longue, le livre est censé devenir la présentation de la vérité religieuse la mieux adaptée. Elle n'est pas parfaite parce que toute révélation qui n'aboutit pas à la vision du Père demeure perfectible. Cependant, compte tenu de l'état des mortels, URANTIA juge que son livre est le mieux à même de présenter à notre époque les vérités de salut.

Cette prétention à la révélation s'inscrit aussi dans la démarche scientifique de l'auteur. Loin de renier les découvertes techniques, il en tire profit et leur accorde une grande valeur. En présentant un livre comme objet de révélation, URANTIA voue indirectement un culte à Gutenberg. Si Jésus était la voie, la vérité et la vie, le livre est maintenant la voie par laquelle la vérité peut être perpétuée. URANTIA interrompt d'ailleurs soudainement son récit de Melchisédech pour dire "You who today enjoy the advantages of the art of printing little understand how difficult it was to perpetuate truth during these earlier times"(93,7). Les "you" ne sont pas utilisés dans les passages adjacents à cette citation. C'est donc dire que l'auteur partage avec les lecteurs de la première heure sa foi au document imprimé.

Culturellement, l'apparition du livre se comprend facilement. A côté des études bibliques proposées par les Eglises protestantes le dimanche matin, W. Sadler réunit le dimanche après-midi les membres du Forum pour l'étude des fascicules d'URANTIA. De l'étude de la Bible à celle d'URANTIA, le passage est facile et n'implique pas de décalage culturel. Le livre même d'URANTIA est donc la première valeur mise entre les mains des lecteurs.

Sans considérer le livre comme élément sacré, une notion qu'URANTIA ne partagerait pas, le Mouvement urantien attribue une grande valeur au livre comme tel puisqu'il doit être présent au centre des réunions, puisque les fidèles urantiens sont spécifiquement appelés lecteurs et puisque pour être officiellement reconnu comme un urantien, il faut avoir lu le livre. Dans le même sens, il est intéressant de noter que le seul instrument "cultuel" vendu par la URANTIA Foundation, c'est précisément une valise qui permet au lecteur ainsi muni de transporter aisément la "révélation" aux lieux de rassemblements. Avant la publication du livre, on conservait matériellement le texte d'URANTIA dans le coffre-fort du 533 Diversey Parkway.

Il n'est pas nécessaire de se prononcer sur la réalité du livre, sa présence témoigne de sa vérité. On ne peut que conclure qu'URANTIA accordait une grande importance au moyen technique que constituait le livre. Il faut ajouter que le livre comme révélation est arrivé à une époque et dans un milieu où le médium technologique appelé

livre est déjà bien assumé. Le livre et celui-ci en particulier possède toutes les caractéristiques d'une civilisation alphabétisée, ordonnée (M. McLuhan, 1964). D'ailleurs, l'organisation formelle du livre témoigne de cette clarté d'URANTIA. Les divisions systématiques en fascicules et chapitres contribuent jusqu'à un certain point à rendre le livre matériellement attrayant. Ces caractéristiques matérielles que certains peuvent considérer comme secondaires ont cependant une grande importance dans la perspective des producteurs. Le soin apporté à la marque de commerce et même à la correction grammaticale contribuent à faire en sorte qu'URANTIA soit apprécié dans sa présentation. The URANTIA Book est en soi un objet de valeur qui n'a rien à envier aux publications les mieux soignées.

Les autres valeurs transmises par URANTIA concernent évidemment le contenu de l'oeuvre. Le texte démontre qu'il se préoccupe avant tout de la personne même s'il répète que les humains sont bien faibles intellectuellement. Dès le début du texte, le Dieu trinitaire laisse voir des relations interpersonnelles qui correspondent à celles de l'enseignement théologique traditionnel (1-10). En plus des descriptions cosmogoniques originales, le texte présente de multiples personnalités qui meublent les univers et tracent le chemin de notre salut, objectif ultime de l'oeuvre. Notre démarche de salut comprend donc la rencontre de personnalités qui nous guident vers le Père. Le cosmos urantien n'est pas uniquement mécanique et technique, il est aussi personnel et vivant. "Personne et vie" ne sont pas des

concepts discutés par URANTIA, ils vont de soi et sont sous-jacents à presque tous les propos abordés. Par exemple, quand Jésus adapte son langage au tempérament de chaque apôtre, c'est la "personne" qui est mise en valeur (139). Pour URANTIA, même la religion est au service de l'individu. Il est prêt à rejeter des structures comme l'Eglise pour défendre la primauté de la personne.

Les principales valeurs rappelées par URANTIA se rattachent à l'individu. Il laisse même entendre que le lecteur a le privilège de "connaître" que le salut s'obtient par la foi. La personne humaine doit avoir des objectifs de survie ou de salut plutôt qu'un credo. Dans la perspective d'une évolution constante, l'éducation de l'individu, facteur de progrès, doit figurer à toutes les étapes de notre développement terrestre et de notre salut. C'est par ces nombreuses techniques éducatives qu'URANTIA se mérite parfois le qualificatif de gnostique. La valeur de l'éducation n'est pas seulement démontrée par le recours aux écoles, les voyages peuvent aussi être éducatifs. Dans la perspective urantienne, d'ici notre rencontre avec le Père éternel, l'essentiel de notre salut-survie est précisément un voyage éducatif. Donc, les rencontres avec les maîtres et les livres, les visites et les voyages, tout cela concourt à notre perfectionnement terrestre. Le même scénario se répétera lors de nos graduations successives en route vers le Père. On se rappelle en ce sens que toute la vie de Jésus est essentiellement un long enseignement et une multitude de voyages et de visites.

Sur terre, une éducation harmonieuse est accessible au sein de la famille, une valeur chère à URANTIA. Il emploie trois fascicules pour rapporter l'histoire du mariage (82-84) et ses positions "personnelles" en ce qui a trait au divorce, à la promotion et à l'égalité de la femme, à la naissance et à l'éducation des enfants et à toutes les questions annexes qui accompagnent habituellement ces thèmes. Comme il le fait souvent, URANTIA se donne la peine de rejeter ce qu'il déteste, par exemple, le célibat des prêtres (89,3). En matière de morale, URANTIA reprend les enseignements des Eglises protestantes sans craindre d'y ajouter son "détail" original et bien personnel comme sa précision au sujet du célibat. Dans l'ensemble, il adopte une morale américaine déjà familière aux interlocuteurs. La vérité de ce cortège de valeurs correspond donc à celle qui est traditionnellement rapportée par les Eglises chrétiennes.

La morale urantienne comprend des "détails" originaux comme sa position sur le célibat, sur l'éducation limitée à donner aux enfants intellectuellement faibles ou infirmes et sur la supériorité de la race blanche. Scientifiquement, il n'est pas utile de se prononcer sur la vérité de ces "détails", c'est à chaque lecteur qu'il revient d'apprécier à leur mérite ces positions moins assurées et moins communes.

On pourrait encore évaluer certaines valeurs secondaires véhiculées par URANTIA. Elles sont tellement répandues de nos jours qu'el-

les peuvent passer inaperçues. Par exemple, il parle de l'hygiène comme dimension des anciens rites de purification (89,2) et comme moyen de faciliter la guérison des blessures (65,4). Les valeurs de ce genre sont assumées par l'environnement culturel de l'auteur et ne méritent pas d'appréciation particulière.

Il y a un trait très personnel à l'auteur qui transparaît dans son oeuvre, c'est sa teinte de puritanisme. On a souvent dit que Jésus évitait de rencontrer des personnes nues par exemple. Cette attitude semble suggérée par l'environnement protestant de l'auteur. Pour rendre compte de ce qualificatif, il suffit de dire qu'URANTIA s'est montré fidèle à son milieu. On en dégage qu'URANTIA n'a pas de grands principes moraux à présenter, il se contente de répéter les valeurs acquises. La même appréciation est encore valable pour les commandements bibliques qu'il répète. Il s'oppose évidemment à l'homicide mais les Eglises chrétiennes n'enseignent-elles pas la même chose? On peut donc conclure que les valeurs morales d'URANTIA sont approximativement celles des Eglises de son entourage.

URANTIA est davantage en avance sur son temps lorsqu'il prône des valeurs sociales comme le plein emploi, l'éducation accessible à tous, les services sociaux aux personnes défavorisées, les assurances, l'entretien des vieillards, les droits de la personne, le suffrage universel, le gouvernement mondial, l'abolition des frontières entre les Etats et même la langue unique. Toutes ces questions sont

déjà présentes aux Etats-Unis et l'auteur n'est pas sans rappeler qu'il s'inspire des projets de l'organisation des nations unies pour certaines données. Par exemple, on peut se surprendre du discours de Jésus sur la souveraineté des nations (134,4-5) mais le thème correspond au discours habituel d'URANTIA.

La seule valeur évangélique qu'URANTIA articule à sa manière, c'est la question des richesses. Il ne rejette pas les passages évangéliques qui en traitent mais il ne s'y limite pas. En effet, Jésus énumère, lors de son voyage à Rome, dix manières d'accumuler des richesses (132,5). L'auteur essaie de ne pas heurter la position évangélique sur le sujet mais il y parvient à peine. Il considère le capital comme un important facteur d'épanouissement et d'évolution. Cette prise de position est une valorisation du système américain et peut-être un rejet du communisme (81,6; 195,5-9).

Au-dessus de toutes les valeurs mentionnées, URANTIA place la religion. Ses pages les mieux articulées concernent cette question qui occupe une quinzaine de fascicules (entre 85 et 103). Il n'y a pas de doute sur le projet urantien, au-delà de la science et même de la philosophie, la religion est la dimension unificatrice qui permet à l'individu d'atteindre le Père. En somme, "religion is faith, trust, and assurance"(101,0). La religion unifie tout et le texte d'URANTIA en est la plus récente présentation si on accepte la prétention de l'auteur (100 à 103). Evaluer la position urantienne au sujet

de la religion, c'est une question qui dépasse l'appréciation d'une simple valeur comme celle de la famille parce que toute l'oeuvre en porte la marque. La question revient à se demander: quelle est la vérité de l'ensemble d'URANTIA? Est-ce une connaissance "actualisée" qui conduit à la foi?

LA VERITE DE L'ENSEMBLE

Au terme de cette analyse, on peut se demander si, comme véhicule de vérité, URANTIA demeure un document acceptable. Scientifiquement, le bilan positif est mince. Tant que les sources documentaires sont répétées ou que les jugements de valeur déjà connus sont rappelés, l'approche urantienne demeure valable. Toutes ces données vraies en soi sont cependant absorbées dans une nouvelle structure où dominent les originalités urantiennes. Ces éléments d'ordre cosmogonique, tout au plus vraisemblables, et les "détails" ajoutés sans référence repérables humainement ne permettent pas de conclure à la vérité d'URANTIA. L'organisation urantienne est fascinante mais elle ne résiste pas à l'analyse, elle ne dit pas comment elle peut être vraie. URANTIA, qui prétend démythologiser les anciennes visions du monde et les remplacer par une vision du monde qui tient compte des données scientifiques et techniques actuelles, recrée en somme un nouveau mythe, une histoire sans origine et sans preuve. Il est déjà difficile d'admettre la venue du prince planétaire, d'Adam et Eve, de Melchisédech et de Michel par transport séraphique ou par un autre procédé de rematérialisation, il l'est encore davantage d'admettre qu'URANTIA est transmis grâce à des personnalités célestes. Il est presque impossible de croire que l'oeuvre n'a été que "reconstituée" en anglais à Chicago. Comme toutes ces assertions ne peuvent s'imposer sans acte de foi, on ne peut que conclure qu'URANTIA est insoutenable dans son ensemble comme donnée réelle et vraie. Malgré la valeur

qu'on peut reconnaître à l'entreprise, l'auteur se joue du lecteur sérieux. Est-il vrai que le Verbe s'est fait livre?

Cette conclusion de l'analyse n'est pas nécessairement celle que les lecteurs venus à URANTIA par curiosité religieuse vont lui attribuer. Au contraire, il y aura nécessairement des croyants ou adhérents et des opposants car URANTIA possède sûrement un bon coefficient de persuasion si on considère le nombre de ses lecteurs. Il faut prévoir que l'aspect cosmogonique et original de l'oeuvre puisse devenir le véhicule de vérités religieuses pour un grand nombre de lecteurs qui ne tiendront pas compte de l'absence de vérité scientifique de l'oeuvre mais qui accepteront la dimension actuelle, technique et détaillée de cette approche. Il y a suffisamment de qualités apparentes dans URANTIA pour que certains la jugent valable et la considèrent pour eux comme une vérité. Scientifiquement, on parle plutôt de "vérité exploratoire" ou d'hypothèse valable parce qu'on ne voit pas comment il peut être possible d'être assuré de la vérité d'un élément cosmique connu simplement par un texte. Il ne reste que le témoignage de celui qui l'énonce et, dans ce cas, il se cache.

Accepter l'ensemble d'URANTIA comme une vérité, c'est nécessairement le résultat d'un acte de foi individuel. Il ne reste au mouvement urantien qu'un espoir: celui de trouver suffisamment d'adhérents pour que le témoignage de ces lecteurs s'impose au-delà du texte

qui ne dit pas d'où il vient. Un texte peut probablement devenir plus fort lorsqu'il est dégagé de sa source. Il reste qu'URANTIA insiste trop sur son absence de source humaine pour qu'on oublie sa prétention à présenter une vérité révélée, non contaminée par l'apport imparfait d'un auteur humain.

Il n'y a pas d'obstacle à présenter la "religion of Jesus" fondée sur la "Fatherhood of God" et la "Brotherhood of men" mais la démarche urantienne dépasse les besoins d'actualisation des "vérités religieuses". Scientifiquement, le lecteur ne souhaite pas recevoir une nouvelle révélation "technique" prête à être consommée, contenant des vérités religieuses déjà connues et appréciées par la tradition chrétienne. URANTIA est une "production" moderne dont l'influence risque d'être éphémère. Le monde technologique vieillit tellement vite qu'il faut déjà prévoir l'arrivée d'une sixième révélation d'époque utilisant peut-être des données informatisées pour remplacer le livre? URANTIA ne s'y oppose même pas. Selon l'auteur, la foi n'est pas transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 3), elle peut toujours être réactualisée. Il semble que comme projet humain URANTIA aurait été acceptable mais comme "révélation" céleste, une foi bien spéciale est exigée et l'analyste ne la possède pas.

CONCLUSION

CONCLUSION

The URANTIA Book se présente comme un texte révélé transmis par vingt-deux personnalités célestes. On n'y retrouve pas d'auteur humain au sens usuel du terme, même si la URANTIA Foundation joue officiellement le rôle d'auteur et d'éditeur. A partir d'une telle prétention, on pouvait penser qu'un texte sans auteur était synonyme d'un texte sans histoire repérable. Les recherches effectuées à partir de la maison-mère de Chicago ont cependant permis de reconstruire une bonne part de l'histoire humaine d'URANTIA. Le mouvement est déjà suffisamment structuré et les membres sont assez nombreux pour que son histoire appartienne désormais au domaine public. Cette recherche historique comporte malheureusement certains heurts dus au secret qui entoure le nom du véritable auteur humain et les procédés peut-être exceptionnels de composition. L'histoire reconstituée au début de cette analyse est donc muette là où le lecteur objectif souhaiterait ardemment obtenir une réponse claire.

A défaut de pouvoir en toute assurance attribuer le texte à la compétence quasi exclusive de W. Sadler, assisté pour la rédaction de sa fille adoptive E. Christensen surnommée "Christy", on peut au moins affirmer que ces deux personnes et probablement quelques autres dont la femme du docteur Sadler et une ou deux secrétaires ont volontairement et stratégiquement caché le nom de l'auteur et son procédé de rédaction. La recherche historique permet d'énoncer

en toute certitude qu'il n'y a pas d'autre maître d'oeuvre d'URANTIA que le docteur W. Sadler. Ce que la recherche ne peut pas dire parce que les traces documentaires ont été détruites et que les membres du groupe de contact ont résolu de conserver un secret impénétrable sur le sujet, c'est l'ampleur du rôle de W. Sadler (M. Sprunger, 1981a).

La recherche a cependant permis de repousser les frontières de la zone obscure de cette histoire. W. Sadler suscitait des questions auprès des membres du Forum, sélectionnait et classifiait ces questions et l'histoire rapporte qu'il allait poser ces questions à un homme extraordinaire qui répondait pendant son sommeil. E. Christensen et d'autres secrétaires étaient présentes lors de ces "transmissions". Elles ramassaient ces réponses et procédaient à la rédaction d'un texte qui était par la suite soumis au Forum pour étude. Il y avait même possibilité de revenir sur une question pour obtenir des éclaircissements. Dès que le texte était disponible, W. Sadler reprenait le leadership du groupe en présentant les fascicules et en animant les échanges.

Pour l'objectif de cette recherche qui est d'analyser la portée du texte d'URANTIA, l'histoire recueillie malgré l'obscurité qui persiste autour du fameux secret, s'avère suffisante. The URANTIA Book possède toutes les caractéristiques des oeuvres humaines ordinaires. Les périodiques du mouvement en racontent toutes les étapes:

études en groupes, composition typographique, corrections d'épreuves, choix de papier et de reliure et livraison des livres. La recherche de la compétence de l'oeuvre démontre que les savoirs impliqués pour cette rédaction ne dépassent pas les possibilités d'un rédacteur humainement compétent en ces matières.

D'autre part, la recherche de V. Meussling (1970) dont le mari était l'un des ministres de la United Church of Christ qui avaient interrogé W. Sadler en 1958 démontre que W. Sadler possédait des compétences et des talents peu communs qui suscitent des comparaisons éclairantes. Un diplômé de la Moody Bible School de Chicago qui est professeur d'exégèse peut connaître la Bible autant qu'URANTIA. Un professeur qui a enseigné au McCormick Theological Seminary pendant plus de vingt-cinq ans peut tenir des propos sur la "religion" comme le fait URANTIA. Un auteur qui a écrit quarante-deux volumes atteignant souvent cinq cents pages ou plus peut en écrire un quarante-troisième, URANTIA. Un auteur qui reste toute une nuit à dicter des textes à deux secrétaires peut aussi dicter selon sa compétence un document comme URANTIA. Un rédacteur protestant de Chicago est bien placé pour rédiger un ensemble de "vérités" chrétiennes renouvelées comme peut l'être URANTIA. Un producteur, qui a prêté sa maison pendant trente ans pour promouvoir le contenu d'URANTIA, qui a largement contribué financièrement à la première édition du livre et qui a légué par testament sa maison à la URANTIA Foundation, doit très bien connaître l'auteur pour qui il travaillait. N'était-il pas lui-

même cet auteur? Telle est la limite de l'histoire urantienne. On peut au moins conclure que W. Sadler et les siens sont responsables du "mythe" qui entoure désormais l'histoire de l'auteur d'URANTIA. Le reste de l'histoire est un acquis. Il ne suscite pas de commentaires. Les points obscurs comme la nature du litige entre la fondation et J. Weiss n'ont pas d'influence sur la portée de l'oeuvre. Ils ne font que mettre en lumière le cheminement bien humain du mouvement urantien.

La question de l'auteur d'URANTIA peut être résolue par un examen de l'histoire du livre et du mouvement, tandis que la question de la révélation de l'oeuvre exige un examen du texte lui-même. Le texte dans sa version originale anglaise tel que publié et diffusé par la URANTIA Foundation et la URANTIA Brotherhood constitue l'objet de cette analyse. S'il s'agit d'une révélation, d'un texte transcendant, qui nous est parvenu par des moyens extraordinaires, The URANTIA Book devrait en porter des traces détectables à l'analyse. Au point de départ, considérer URANTIA comme une révélation, ce serait accepter par un acte de foi particulier la prétention urantienne. Une telle approche est inacceptable. La démarche objective suivie s'est centrée sur l'étude du texte et c'est à ce dernier qu'il revient de nous faire croire qu'il est révélé. L'examen textuel auquel a été soumis URANTIA ne serait probablement pas approuvé par la URANTIA Foundation qui a l'habitude de rejeter tout commentaire et toute interprétation. Par contre, la démarche n'est pas nécessaire-

ment réprouvée par un apôtre urantien comme M. Sprunger qui souhaite que chacun étudie critiquement le livre avant de le juger.

Puisqu'il s'agit d'un texte qui se veut accessible aux chrétiens protestants américains du vingtième siècle, il y a tout lieu de croire que ce texte se comporte comme un document apte à être analysé d'une manière ordinaire. Avant de procéder à cette analyse, on s'est donc assuré de la lisibilité du texte. URANTIA s'avère toujours facile à comprendre et il ne cache pas de messages qui devraient être interprétés avant que le lecteur puisse en saisir le sens. On peut essayer d'interpréter quelques noms propres originaux mais l'entreprise ne rapporte pas. URANTIA n'est pas un adepte du cryptogramme. Si le texte avait été difficile à saisir, les membres du Forum qui ont lu et médité ces fascicules dès leur "arrivée" auraient sûrement posé des questions supplémentaires à W. Sadler. L'analyse a donc porté sur un texte clair et bien structuré.

Au terme de cette analyse textuelle ordinaire, on peut situer le récit urantien entre deux limites: il n'est pas une supercherie et il n'est pas acceptable intégralement non plus. Plusieurs raisons de convenance incitent à penser qu'URANTIA n'est pas globalement une supercherie. Historiquement, W. Sadler (1959) réagit avec vigueur lorsqu'on l'accuse de fraude. Il rappelle alors les bonnes intentions de tous ceux qui ont contribué à la production de ce document. L'étude de l'énonciation conduit aux mêmes conclusions. Lorsque l'auteur

surgit dans son oeuvre en employant un "je", il a presque toujours un message de salut à transmettre. Sans se faire autoritaire dans ces passages, il propose sans l'imposer sa version du chemin du salut. Son intention semble droite, malgré l'originalité des détails et des descriptions qu'il emploie. La "religion" d'URANTIA puisée aux sources bibliques et chrétiennes et enrichie de propos "personnels" à l'auteur ne peut être totalement qualifiée de fraude. URANTIA retraduit le message chrétien à la lumière d'une vision du monde qui tient compte de données scientifiques essentielles comme la gravitation et l'évolution. Le chemin du salut proposé s'inscrit dans cette ligne et la vision du monde qui sous-tend cette voie du salut s'accommode des données scientifiques. URANTIA fraude-t-il le lecteur lorsqu'il parle de la vie morontielle, de nos graduations successives sur les mondes des maisons et finalement de notre ascension vers le Père? Le texte est construit comme s'il s'agissait de la lecture d'archives célestes tandis que l'analyse démontre que ces propos peuvent avoir été imaginés par l'auteur. Les "détails" originaux restent dans l'ensemble plus difficiles à croire parce qu'ils dépassent nos possibilités de vérification et qu'ils se présentent comme s'ils étaient vérifiables. S'il y a eu fraude, c'est dans le moyen employé pour présenter cette vision moderne du salut chrétien. Objectivement, on est porté à affirmer que l'auteur n'a pas reçu de message de l'au-delà. Ce qu'il présente comme venant des archives célestes correspond aux données de son imagination créatrice.

L'auteur a fort bien pu croire que les propos qu'il dictait devaient être considérés comme une révélation. Les lecteurs ou auditeurs qui acceptaient sa révélation étaient assez nombreux et rien ne s'opposait à ce que l'auteur, encouragé par la réaction des membres du Forum, devienne le premier croyant de son verbe fait livre. Evidemment, le lecteur objectif qui refuse de considérer autre chose que le texte pourrait croire à une supercherie parce que les vérités qu'on prétend présenter demeurent invérifiables. Ce lecteur est obligé d'admettre cependant que tout l'enseignement chrétien répété et que toutes les données scientifiques rappelées sont authentiques. Il lui reste à apprécier une présentation renouvelée d'éléments sûrs et d'originalités invérifiables.

Aurait-il été plus honnête de présenter cette nouvelle vision du salut chrétien comme un essai formulé par un humain? La réponse est affirmative. Cette position aurait été plus acceptable pour le lecteur qui n'aurait pas eu à considérer URANTIA comme une révélation ou un écrit sacré. L'auteur en a décidé autrement. URANTIA n'était pas sans savoir que les lecteurs qui se donneraient la peine d'analyser minutieusement son texte ne seraient pas nombreux et ne seraient pas de "bons croyants" de toutes façons. Il a préféré opter pour une méthode moins sûre au plan de la vérification scientifique mais plus efficace auprès des lecteurs moyens en quête de réponses précises à des questions de salut. Si URANTIA ne se prétendait pas révélé, il ne pourrait pas être aussi détaillé, technique et précis, il ne

répondrait pas aussi exactement aux questions des chrétiens de l'ère scientifique moderne. Telle est l'option urantienne: offrir avec une assurance "calculée" des réponses à toutes les questions. Pour ce faire, URANTIA a joué la carte de la révélation. URANTIA a accepté de transférer toutes les vérités qu'il connaissait dans un ensemble simplement vraisemblable, cohérent et précis qui est susceptible de tenir lieu de vérité parce que les preuves ou les référents des éléments nouveaux ne sont pas accessibles en dehors du texte. URANTIA a eu la lucidité de ne pas laisser subsister volontairement de fausse-tés détectables. Il s'est donné comme objectif humain, ce qui est scientifiquement louable, de respecter toutes les sources documentaires. Il est donc important dans cette perspective que Jésus n'ait pas écrit par exemple et qu'il n'y ait pas d'autres Evangiles authentiques qui ne soient pas déjà détruits. URANTIA s'assure ainsi qu'on ne trouvera pas de références acceptables qui contrediraient ses originalités. Débarrassé des preuves humaines, URANTIA jouit d'une pleine autorité et d'une pleine liberté d'expression pour proposer sa nouveauté invérifiable. A l'extrême, il se permet même d'authentifier ce que les archives communes acceptent comme légende seulement. On pense par exemple à sa version de la mort de Pilate (185,1).

En somme, l'intention de l'auteur est bonne. Qui s'opposerait à une présentation renouvelée des vérités de salut? L'analyse objective suscite une autre question. Qui accepterait comme vraie une "révélation" transmise par des agents célestes? Qui prouverait que les

détails urantiens sont vrais? La fraude urantienne, c'est simplement de faire passer pour vrai et révélé ce qui dépasse la compétence de l'auteur. Si des preuves de vérité devenaient disponibles, mais on ne voit pas comment ce serait possible, ce texte pourrait plus facilement recevoir le qualificatif de révélé ou de frauduleux. Présentement, le croyant a tendance à accepter la révélation et l'incroyant à considérer le texte comme une fraude. Objectivement, la foi au document ne doit pas intervenir. Si l'auteur force les possibilités de son imagination et les présente comme une révélation, il y a fraude. URANTIA répète tellement souvent qu'il dit la vérité qu'on ne peut pas lui pardonner d'employer révélation pour imagination. La part de vérité qu'il véhicule sûrement dans sa nouvelle vision du monde se trouve alors rejetée avec l'ensemble. L'analyse du texte ne peut dire si l'auteur humain se joue du lecteur, on ne le connaît même pas. Le texte est composé pour être présenté sans auteur, sans responsabilité humaine et par conséquent sans qu'on puisse attribuer la fraude à un intervenant. La prétention à la révélation et les détails qui en forment le contenu peuvent être frauduleux objectivement mais URANTIA ne sera pas rejeté des lecteurs pour autant. Ils s'accommoderont malgré tout de ce moyen extraordinaire de persuasion, ce qui obligera l'analyste à ne pas rejeter trop rapidement l'ensemble du texte.

Un texte qualifé de quasi-supercherie peut-il être accepté intégralement? URANTIA possède en soi suffisamment de qualités pour qu'on

ne le rejette pas mais l'analyse démontre qu'il ne possède pas toutes les qualités requises pour être accepté comme vrai et révélé. D'abord, la lecture du texte permet de relever des qualités d'ensemble évidentes comme le soin accordé à la présentation matérielle et à l'organisation rigoureuse et détaillée de la matière. Chaque sujet semble abordé sous tous ses aspects. Le vocabulaire est relativement facile à comprendre et les termes plus techniques sont souvent expliqués par souci de clarté. En un mot, URANTIA est attrayant.

L'analyse minutieuse permet d'effectuer les mêmes constatations. La "codification" du texte fait ressortir la cohérence du plan urantien: les éléments, les personnalités et les descriptions sont classifiés et coordonnés. La vision du monde est complète depuis la description de l'univers central, résidence de Dieu, jusqu'à l'histoire détaillée de la terre inspirée des données des sciences modernes qui abordent cette question. Tout ce panorama mondial bien vivant comprend des personnalités cosmiques depuis le Dieu Père, Fils et Esprit en passant par des personnalités peu respectables comme Caligastia, notre prince déchu qui refuse d'obéir au plan divin, jusqu'à Jésus qui vient accomplir la volonté de son Père.

Cette présentation urantienne décrite dans un langage accessible aux lecteurs qui détectent l'incompatibilité entre la vision du monde des Eglises et celle de la science possède comme premier objectif de proposer en toute vérité le chemin du salut. Ce plan cohérent

de la "religion de Jésus" débarrassé des ajouts des Eglises et renouvelé par URANTIA se présente lui-même comme une exception transcendantale, comme la cinquième révélation. Elle succède à Jésus, à Melchisédech, à Adam et Eve et au prince. Contrairement aux révélations personnelles antérieures, la cinquième révélation n'est qu'un livre imprimé, une technique de communication bien connue. Comme livre disponible, URANTIA vient compléter la Bible et pour certains croyants URANTIA occupe toute la place, c'est le seul livre. Le lecteur potentiel est attiré par URANTIA s'il a des intérêts pour les questions religieuses, s'il aime la lecture, s'il recherche des réponses précises et cohérentes au-delà de ce que peut lui apporter son Eglise habituelle.

L'analyse du texte laisse voir certaines qualités. L'étude de la compétence a permis de retrouver les champs de savoirs nécessaires à la production d'une telle oeuvre. URANTIA est ouvert à toutes les sciences de son temps mais c'est surtout un bibliste. Il cite souvent la Bible d'ailleurs. Même si les apports scientifiques semblent nombreux, en pratique, ils servent tous à mettre en application la théorie de la gravitation et de l'évolution. A l'occasion, on peut rencontrer des termes scientifiques comme énergie, puissance ou "batterie spirituelle" mais ils ont relativement peu d'importance dans la trame du récit. Ces termes servent plutôt d'illustrations ou de mots-image. La préoccupation urantienne est d'ordre religieux. Il sait parler d'abondance du christianisme mais lorsqu'il traite des grandes reli-

gions du monde, on perçoit ses limites, on sent qu'il a consulté des sources. Dans l'ensemble de l'oeuvre, URANTIA respecte donc les documents et les archives qu'il connaît même s'il les critique ou les transforme.

D'après la recherche, on ne voit pas comment il disposerait de sources exclusives. Ses passages les plus originaux semblent des extrapolations des rares éléments historiques qu'il possède. Les originalités augmentent beaucoup dès que les sources documentaires disparaissent. Par exemple, après avoir rappelé tous les textes bibliques qui parlent de Melchisédech, URANTIA emploie plusieurs fascicules pour décrire le travail des missionnaires envoyés par Melchisédech à travers le monde. La compétence mise en oeuvre lors de la rédaction d'URANTIA est donc relativement simple et totalement humaine. A partir d'un plan prérédactionnel bien établi, l'auteur se conforme aux sources qu'il possède. S'il ne considère pas un récit comme réel, on pense à l'histoire d'Adam et Eve par exemple, il tient à refaire l'histoire en prétendant refléter le réel. Lorsqu'il n'y a pas de source, lorsqu'il ne peut ni répéter, ni approuver, ni critiquer une référence, URANTIA semble devenir libre. Cette liberté devient même le signe de ses originalités qui n'ont pas à être justifiées. Ce trait se remarque tout particulièrement dans la vie de Jésus. Par exemple, Gonod et Ganid qui accompagnent Jésus jusqu'à Rome se conforment par leurs actes aux nécessités du discours urantien. En voyage, Ganid pose des questions pour compléter le dialogue,

une forme d'enseignement urantien; à Alexandrie, il copie des textes pour la synthèse de Jésus. Or, ces tâches ont une importance textuelle. L'auteur qui connaît mal l'histoire des religions a besoin d'aide pour rédiger sa synthèse sur le monothéisme des grandes religions. Par contre, lorsqu'il s'agit du travail des Apôtres, URANTIA permet bien à Jésus de discuter avec chacun d'entre eux dans des passages exclusifs mais le récit est en même temps ajusté aux Evangiles connus. URANTIA prétend qu'il se fonde continuellement sur des références humaines ou célestes mais l'analyse démontre que le récit réagit aux références humaines et terrestres tandis que ce qui est écrit dans le ciel semble aller de soi et se retrouve dans le texte sans discussion. L'analyste comprend que les archives célestes ne sont pas nécessaires pour fournir de la matière au récit. Le transfert rapide des enregistrements célestes au texte permet de conclure que les originalités urantiennes proviennent de l'imagination de l'auteur.

L'analyse de l'énonciation ou de la production du texte conduit à trois conclusions. D'abord on aurait pu croire qu'un document voué à la description cosmogonique n'aurait pas manifesté d'intérêt envers le simple lecteur mortel. Bien au contraire, tout le panorama urantien sert plutôt de toile de fond aux passages où l'auteur intervient "personnellement" dans le texte pour parler à l'énonciataire. Cette caractéristique se remarque facilement à la présence des pronoms des deux premières personnes employés dans les messages aux lecteurs.

Sans obliger directement le lecteur à adopter un mode de vie spécial, sans proposer de "technique" relative à l'acquisition progressive de la vie morontielle et spirituelle, l'auteur décrit et suggère discrètement de suivre le chemin évolutif qui conduit à la survie, terme urantien signifiant salut. Le salut qui attend l'homme n'est pas automatique. A l'instar de tout le développement terrestre, nous sommes appelés à progresser lentement, de demeure en demeure, toujours en apprentissage, jusqu'à la capitale de notre superunivers. La route vers Havona est assurée mais elle est moins précise dans le texte. Le chemin du salut proposé par URANTIA s'inscrit comme une visite, comme un voyage, qui se conforme en tous points aux particularités de la vision du monde décrite dans le reste du livre.

Cette description de notre salut potentiel et les quelques passages où URANTIA s'adresse directement au lecteur en suggérant des modes de vie terrestre concernant le mariage, l'éducation des enfants, la paix, le gouvernement, l'entraide constituent la partie pratique du livre. Malgré la conduite suggérée, le salut proclamé demeure une question de foi. URANTIA prend alors le rôle de pasteur. Il ne parle pas d'une foi passive à un crédo mais d'une foi active avec des objectifs à atteindre. On retrouve ici tout le dynamisme de l'approche pragmatique américaine. Selon URANTIA, si nous avons la foi, nous travaillerons à l'atteinte de la fraternité entre les hommes, "Brotherhood of men", puisque nous sommes déjà assurés de la paternité de Dieu, "Fatherhood of God". Notre vie est donc axée

sur les relations avec ceux qui nous entourent et avec le Père. Dans ce contexte, toute évolution, tout progrès matériel, morontiel et spirituel revient à l'individu, un concept clé dans la philosophie et la religion d'URANTIA. L'agent libre aidé d'un ajusteur de pensée ou habité par l'Esprit est le seul capable de répondre à cette volonté du Père, "Father's will", qui nous a été manifestée autrefois par les quatre révélations d'époque personnelles et en cinquième lieu par URANTIA, l'expression renouvelée de la vraie "religion of Jesus".

Les passages où URANTIA se présente comme pasteur ne soulèvent pas le problème de la vérité. Les modes de vie et les conseils qui sont rappelés ressemblent à l'enseignement traditionnel des Eglises chrétiennes américaines. Comme il n'y a pas beaucoup de nouveautés dans ces sections, on ne peut s'attendre à ce qu'elles soient contestées. Elles sont acceptables sans plus. Les positions d'avant-garde concernant des questions comme l'égalité des femmes sont insuffisantes pour que le lecteur ordinaire évoque le recours à la révélation. URANTIA n'est pas le seul à soulever ces questions. Elles sont déjà présentes dans l'opinion publique.

L'analyse textuelle peut aussi faire ressortir les marques qui manifestent la vraisemblance du récit. URANTIA prétend dire la vérité: "Truth is always a revelation"(101,4). Il voudrait qu'on déclare en même temps que son texte est vrai et révélé. L'analyse textuelle

ne suit pas cette voie. Elle ne peut pas à elle seule déterminer si URANTIA dit la vérité. L'examen du texte peut cependant laisser voir que l'auteur s'efforce d'inclure dans son discours un ensemble de justifications qui incitent le lecteur à croire qu'il dit vrai. Ces procédés de justification conduisent à la vraisemblance du texte. Dans sa production, l'auteur tient compte des sources, de la Bible surtout, mais il interprète toutes les sources en s'appuyant sur un principe scientifique, sur une donnée de l'histoire ou tout simplement en employant une argumentation accessible au lecteur moderne américain. Les interprétations de l'auteur, appelées marques pour les besoins de l'analyse, sont retracées partout dans l'oeuvre. Elles contribuent à faire d'URANTIA un texte actuel, acceptable à la culture nord-américaine.

On ne peut dire si la vision d'URANTIA est vraie mais l'analyse démontre que l'auteur a placé dans sa description toutes les marques de véridiction possibles. Les originalités qui semblent à la première lecture relever de la pure imagination sont présentées au fil du texte comme des éléments allant de soi. Par exemple, des événements aussi empreints de merveilleux que le transport séraphique ou le transport d'Adam et Eve à bord des fandors (74,3) deviennent communs par leur répétition. URANTIA avait parlé des fandors à trois reprises avant l'arrivée d'Adam. Parce qu'il se rappelle de ce qu'il a lu, le lecteur est porté à croire au moins à la vraisemblance de ces détails.

Le récit peut aussi se fonder sur une extrapolation à partir d'un simple détail dont la référence est bien assurée. La date de la mort de Jésus, vendredi, le 7 avril 30, en fournit un bon exemple. On sait qu'URANTIA donne un cadre temporel précis à chaque événement important de la vie de Jésus. Si on refuse de souscrire à une présentation si bien datée, le défenseur d'URANTIA pourra dire: considérez les hypothèses des meilleurs spécialistes du calendrier biblique, ils proposent la même date qu'URANTIA. Notre rédacteur est moins humble que les scientifiques, il répète la même date en laissant voir qu'il ne s'agit plus d'une hypothèse mais de la réalité. Cette date vraisemblable pour les scientifiques est présentée comme vraie par URANTIA. La cohérence urantienne consiste à rebâtir tout le "vrai" calendrier à partir de cette unique date scientifiquement probable. Jésus était-il à Capharnaüm, mardi, le 9 août 29 (157,3)? Dans le récit, cette date est convenable. URANTIA parle alors de la confession de Pierre, un élément bien évangélique (Mt 16,13-20). Cette date qui appartient au calendrier cohérent d'URANTIA ne devient pas plus vraie parce que la confession de Pierre est évangélique. Elle demeure arbitraire et invérifiable pour le lecteur.

Ce sont les précisions originales urantiennes qui doivent être appréciées. Le lecteur n'est pas amené à URANTIA par les conseils moraux bien connus qu'on y répète mais par les nouveautés et les nouvelles présentations cohérentes. La vision cosmogonique urantienne est plus vraisemblable que la vision traditionnelle des Eglises mais

on ne peut rien dire au sujet de sa vérité sinon que cette hypothèse peut être motivante pour certains lecteurs qui recherchent une présentation renouvelée de leur cheminement religieux. Les "détails" référentiels et vérifiables sont authentiques mais que peut-on dire de la nouvelle portée non prouvée qu'URANTIA leur attribue? Les répétitions de détails référentiels ou originaux, la cohérence de l'ensemble de l'oeuvre, les marques de justification qui démontrent que l'auteur reste fidèle à son plan, tout cela concourt bien à fournir à l'énonciataire un texte vraisemblable. Cependant, le lecteur objectif ne peut accepter cela comme vrai sous prétexte qu'il est bien structuré et encore moins sous prétexte qu'il est révélé. Passer d'un récit reconnu par l'analyse comme précis et cohérent et répondant aux goûts et aux questions des chrétiens du vingtième siècle à son acceptation intégrale comme texte reproduisant la vérité exige donc un acte de foi totalement étranger à l'analyse. Elle ne le suggère même pas. Tout vraisemblable qu'il soit, si on peut ainsi résumer les qualités du texte, il ne saurait être accepté tel quel.

Les qualités "humaines" du texte ont même des limites détectables. URANTIA peut exceptionnellement être pris en défaut. Les apparitions de Jésus, par exemple, seraient impossibles compte tenu des distances entre le premier monde des maisons et la terre. Ces incohérences, insignifiantes si on se place dans la perspective d'une présentation de vérités religieuses qui peuvent s'accommoder de visions du monde approximatives, prennent cependant des proportions différen-

tes si on dit que le récit est révélé. URANTIA a beau dire que toute révélation qui ne conduit pas au Père universel est imparfaite (92,4), il reste qu'il propose un texte qui se prétend totalement vrai, réel et révélé. Le lecteur comprend bien ce genre de failles inscrites dans le système urantien. Elles démontrent simplement qu'il n'y a pas d'intervention extraordinaire qui assure l'infaillibilité du projet.

The URANTIA Book est une production remarquable par sa structure, sa précision, sa cohérence et sa vraisemblance. Ces qualités sont insuffisantes pour qu'on accepte les prétentions du livre mais plusieurs lecteurs accordent suffisamment de crédit à l'approche urantienne pour se donner la mission de propager la vérité qu'ils croient trouver dans ce texte révélé. Ils forment le mouvement urantien. L'histoire recueillie laisse voir que ce mouvement est essentiellement centré sur le livre: on le protège contre toute falsification, c'est le rôle de la URANTIA Foundation, et on le diffuse, c'est le rôle de la URANTIA Brotherhood. Même si les membres du mouvement n'apprécient pas le qualificatif, on peut dire que la URANTIA Brotherhood peut à juste titre être appelée secte. Pour l'instant, les urantiens ne prétendent pas remplacer les Eglises traditionnelles et n'offrent pas tous les services dispensés habituellement par les Eglises. Leur unique intérêt concerne la diffusion du livre et de ses enseignements. Toutes les rencontres sociales des membres sont destinées à cette promotion. Pour ces urantiens, l'appartenance à

la fraternité ne signifie pas qu'ils refusent de participer aux activités de leur Eglise locale préférée. Au contraire, URANTIA devient pour eux une appartenance seconde. Ils sont souvent heureux d'apporter à leur Eglise les réponses et les ressources du livre qu'ils considèrent comme une présentation complète et précise de toutes les "vérités religieuses". Ils peuvent même cacher à leur Eglise la source de leurs connaissances exceptionnelles, de leurs vérités venues d'au-delà. Certains urantiens vont plus loin. Ils se font juges de l'aptitude de leurs amis ou des fidèles de leur Eglise à recevoir URANTIA. Cette attitude, non nécessairement voulue comme telle par les responsables du mouvement, entraîne les lecteurs choisis à se croire des chaînons importants dans la transmission du livre et de son contenu.

Lorsque les membres du mouvement recherchent les originalités, les précisions et les nouvelles "vérités" qu'ils retrouvent dans URANTIA, ils se distinguent de la masse des chrétiens et leur démarche peut être qualifiée d'ésotérique. URANTIA n'est pas difficile à interpréter, il est au contraire accessible à la plupart des lecteurs qui s'intéressent à ces questions. Mais comme il n'est pas encore communément connu, il demeure un enseignement réservé à quelques privilégiés qui s'imaginent posséder un haut savoir. C'est probablement pour préserver inconsciemment cette teinte ésotérique que les membres du mouvement sont la plupart du temps réticents à la diffusion massive de leur texte et de leur vérité. Les urantiens

n'hésitent pas à proposer leur livre à ceux qui s'interrogent au plan religieux, ils considèrent que ceux qui s'intéressent à URANTIA méritent de le connaître. Leur réticence concerne plutôt l'exposition du livre dans les médias de masse. Ils se disent sans doute que ceux qui recherchent la vérité, la "religion of Jesus", finiront bien par rechercher au-delà des Eglises traditionnelles, des "religions about Jesus", là où les vérités urantiennes attendent.

URANTIA est susceptible d'être connu de tous les humains tout comme l'Evangile est censé être proclamé à toutes les nations. En pratique, le mouvement urantien ne saurait survivre en dehors d'un milieu où le christianisme est répandu. URANTIA rejette les excès des Eglises chrétiennes et de la tradition et il emploie plus du tiers de son ouvrage à raconter la vie de Jésus. Dans un tel contexte, il ne fait nul doute qu'URANTIA appartient au monde chrétien, on peut même dire plus explicitement qu'il appartient au monde protestant américain de notre siècle. URANTIA est même une réaction au christianisme. Si les Eglises traditionnelles disparaissaient, cette réaction perdrait son sens puisque le mouvement urantien ne propose même pas de remplacement. Il demeure au-dessus des Eglises pour leur apporter une vérité supérieure. Par exemple, si les Eglises ne célébraient plus la naissance de Jésus le 25 décembre à quoi servirait la précision urantienne disant que Jésus est né à midi le 21 août 7 avant Jésus-Christ? URANTIA s'inscrit dans la tradition chrétienne et tend à la prolonger et à la corriger. Il est un ajout ou un renou-

veau mais il n'est pas un remplacement. Par exemple, la proclamation de la "Fatherhood of God" et de la "Brotherhood of men" n'est-elle pas qu'une formulation urantienne de la loi d'amour prêchée par les chrétiens?

RECOMMANDATIONS

Les études portant sur The URANTIA Book sont encore peu nombreuses et celles portant sur le mouvement sont encore inexistantes. D'autre part, la diffusion du livre en français et en anglais est en pleine croissance. Dans cette perspective, il est à prévoir que d'autres études s'imposeront. Parmi les multiples approches possibles, on pourrait suggérer l'examen d'une abondante documentation complémentaire. Pour éclairer le contexte rédactionnel, on pourrait considérer les écrits de W. Sadler. Dans ses oeuvres préurantiennes, comme dans Physiology of Faith and Fear (1912), on rencontre souvent quelques chapitres qui traitent des questions religieuses. W. Sadler néglige ces questions au moment de la rédaction d'URANTIA. Après la publication du livre, W. Sadler revient sur le sujet et rédige plus de deux mille pages de notes de cours. Tous ces documents n'ont jamais été analysés dans une perspective urantienne. On pourrait considérer aussi les extrapolations cosmogoniques et philosophiques du fils du docteur Sadler portant le même nom que son père. D'ailleurs, toute la famille Sadler semble avoir été impliquée dans le mouvement: le docteur William, sa femme Lena, médecin elle aussi, leur fils William et leur fille adoptive "Christy", E. Christensen. On pourrait aussi suggérer l'examen d'une certaine documentation accessible à cette époque. Au plan scientifique, que disait-on de la gravitation, de la place des lumériens dans l'évolution des espèces? W. Sadler connaissait-il M. Shailer, doyen d'une faculté de théologie de Chicago, qui a écrit Contributions of Science to Religion (1924)?

APPENDICE

SPECIAL HISTORICAL ISSUE

URANTIA® Brotherhood BULLETIN

Vol. 2, No. 12 Winter-Spring 1980

URANTIA BROTHERHOOD CELEBRATES 25th ANNIVERSARY

January 2, 1980, marked the 25th anniversary of the signing of the URANTIA Brotherhood Constitution and the formation of the organization concerned with the dissemination of the teachings of *The URANTIA Book* to the world On this day in Chicago in 1955, 36 people composing the first General Council of URANTIA Brotherhood met and signed the constitutional document which had been drafted and prepared over a period of many years The Constitution was brought into force immediately upon signing, and officers and committee members were selected that day in accordance with its provisions

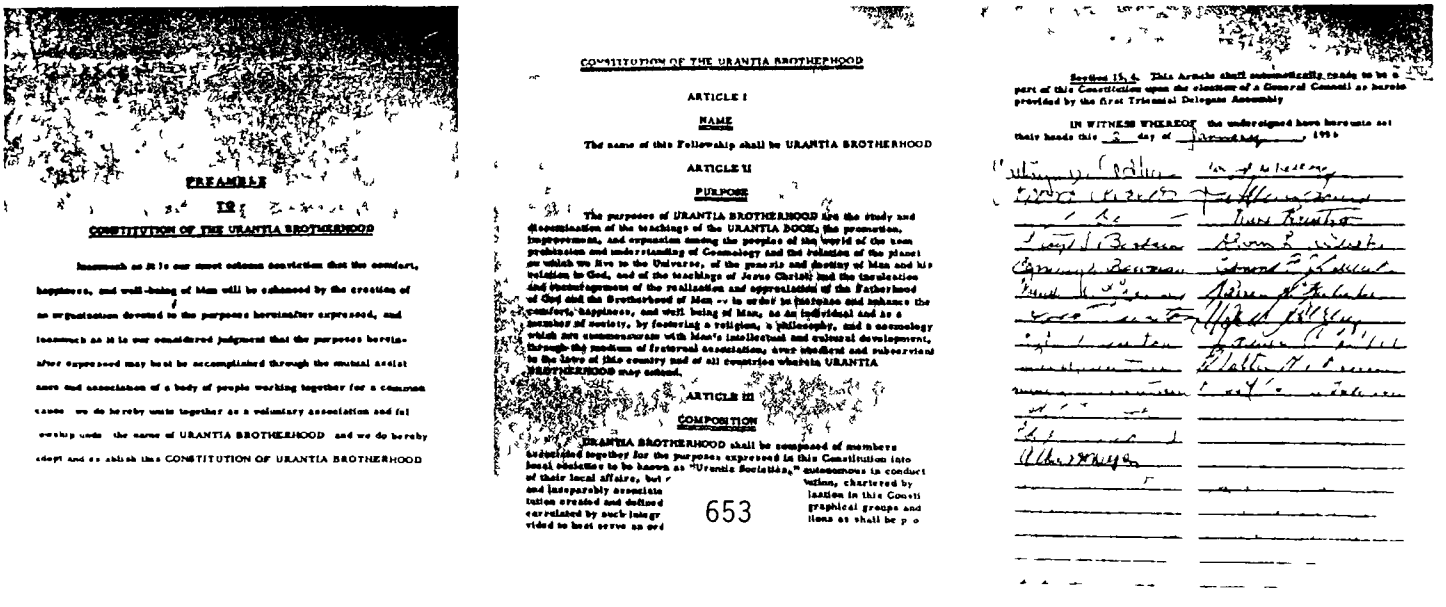
Many years of quiet waiting were over for the Forum, the membership group which under close supervision and control had studied and nurtured the URANTIA Papers for more than 20 years before publication The teachings of *The URANTIA Book* could be made public Now final preparations for the manufacture of *The URANTIA Book* could begin although it was not until October 12, 1955 before the first printing was actually completed Members of the Forum never previously had personal copies, but had to read from a typed manuscript checked out to them by Christy for reading and then returned while still at 533 Diversey Parkway

Copies of *The URANTIA Book* could now be made available not only for Forum members but also for the general public After many years of waiting, Forum members could now enjoy their own personal copies and also could now discuss the teachings with other non-Forum members, which they were previously forbidden to do as one of the prerequisites for membership in the Forum

To honor our anniversary, this issue of *URANTIA Brotherhood Bulletin* is devoted to a historical study mainly through photographs, of the first 25 years of the public dissemination of the URANTIA teachings, and includes one page about the even earlier days of the Forum

The development of URANTIA Brotherhood would seem in its general aspects to conform to the plans and expectations of the early leaders of the URANTIA movement Growth has been unostentatious and undramatic, while at the same time being steady and vigorous URANTIA Brotherhood is composed of 13 individual URANTIA societies, one of these, the Rocky Mountain URANTIA Society of Denver, has just been installed and will be reported on in the

Continued on Page 3



PREAMBLE

TO

CONSTITUTION OF THE URANTIA BROTHERHOOD

CONSTITUTION OF THE URANTIA BROTHERHOOD

ARTICLE I

NAME

The name of this Fellowship shall be URANTIA BROTHERHOOD

ARTICLE II

PURPOSE

ARTICLE III

COMPOSITION

653

Preamble first articles and signature page of the Constitution of URANTIA Brotherhood

CHRONOLOGY OF EVENTS IN THE HISTORY OF THE URANTIA MOVEMENT

1920's–1956 – Forum
1934–35 – Parts I-III of *The URANTIA Book* indited
January 11, 1950 – Formation of URANTIA Foundation – signing of Declaration of Trust
October 25, 1950 – First appeal for funds for printing *The URANTIA Book*
January 2, 1955 – URANTIA Brotherhood formed – signing of Constitution
February 11, 1955 – Formal arrangements for manufacture of *The URANTIA Book* started by URANTIA Foundation
July 5, 1955 – First "Quarterly News Letter" issued (later known as *URANTIA Brotherhood Bulletin)*
October 12, 1955 – *The URANTIA Book is published* (10,000 copies)
June 17, 1956 – First URANTIA Society installed
September 19,1956 – URANTIA Brotherhood School opened
October 1, 1956 – URANTIA Brotherhood Corporation organized
May 24, 1957 – URANTIA Society of Glenview installed
July 26, 1957 – First URANTIA Society of Los Angeles installed
November 23, 1957 – First URANTIA Society of Oklahoma installed
September 24, 1958 – First commencement for graduating class of URANTIA Brotherhood School
May 11, 1960 – Second URANTIA Society of Chicago installed
June 27, 1961 – Orvonton URANTIA Society of Chicago installed
1962 – Publication of *La Cosmogonie D'URANTIA* (French translation of *The URANTIA Book* – available until early 1970's when URANTIA Foundation brought legal action against translator-publisher for enforcement of terms of contract This matter is presently pending)
August 23–25, 1963 – First Summer Study Session at 533 Diversey Parkway, Chicago
August 20–22, 1964 – First Triennial Delegate Assembly
August 6–8, 1965 – Second Summer Study Session
September 30, 1965 – Second URANTIA Society of Chicago dissolved
August 4–5, 1967 – Second Triennial Delegate Assembly
March 1, 1968 – Second printing of *The URANTIA Book* (10,000 copies)
August 2–3, 1968 – Third Summer Study Session
August 1–2, 1969 – Fourth Summer Study Session
November 1, 1969 – First URANTIA Society of Fort Wayne, Indiana installed
June 7, 1970 – First URANTIA Society of Wenatchee installed
July 31–Aug. 1, 1970 – Third Triennial Delegate Assembly
January 31, 1971 – First URANTIA Society of Houston installed
March 1, 1971 – Third printing of *The URANTIA Book* (15 000 copies)
July 21–22, 1972 – Sixth and last Summer Study Session at S
June 29–July 1, 1973 – First large society-hosted conference in L Angeles
August 4–5, 1973 – Fourth Triennial Delegate Assembly
August, 1973 – Fourth printing of *The URANTIA Book* (25,000 copies)
July 26–27, 1974 – Summer Study Session held at Kendall College, Evanston, Illinois
November 9, 1974 – First URANTIA Society of Western Springs installed
August 1–2, 1975 – First General Conference at Kendall College, Evanston, Illinois
February 8, 1976 – San Francisco Bay Area URANTIA Society installed
March 18, 1976 – *The URANTIAN Journal of URANTIA Brotherhood* inaugurated
April, 1976 – Fifth printing of *The URANTIA Book* (25,000 copies)
June 21–22, 1976 – Fifth Triennial Delegate Assembly
June 25–27, 1976 – Second large society-hosted conference in Oklahoma
August 10, 1976 – Volume 2 of *URANTIA Brotherhood Bulletin* begins
August 13–18, 1978 – Second General Conference held at Lake Geneva, Wisconsin
September, 1978 – Sixth printing of *The URANTIA Book* (25,000 copies)
May 12, 1979 – URANTIA Society of Central Connecticut installed
June 16, 1979 – URANTIA Society of Dallas installed
August 17–18, 1979 – Sixth Triennial Delegate Assembly
January, 1980 – 100,000th copy of *The URANTIA Book* distributed
January 2, 1980 – URANTIA Brotherhood is 25 years old

UPCOMING CONFERENCES

Southeast Regional Conference
Palm Beach, Florida – May 9-11, 1980
Contact David Robertson, 312 Murray Road, West Palm Beach, Florida 33405

Kansas City, Missouri – May 16-17, 1980
Contact Loren and Ila Hall, 8700 E 110th St , Kansas City, Missouri 64143
(816)763-2008

Northeast Regional Conference
Cape Cod, Massachusetts (near North Harwich) – May 31-June 1, 1980
Contact Ms Sandra Rogers, 610 Depot St , North Harwich, Massachusetts 02645

1980 Midwest Conference
Lake Forest, Illinois – June 6-8, 1980
Contact David and Marilynn Kulieke, 907 E Central, Mount Prospect, Illinois 60056
(312)870-7458

Pacific Religious Conference
Kamuela, Hawaii – December 29-31, 1980
Contact Box 67, Kamuela, Hawaii 96754 before
654 ember 1st

Many photos were used herein by courtesy of Marian Rowley and Carolyn Kendall Also, some photos were used herein by courtesy of John Hales Paul and Mary Snider, David Kulieke Lynne Kulieke Geraldine Hahn and Russell Good

Top left to right 533 Diversey Parkway today, Dr Sadler greets visitor Vern Grimsley in 1964, First delivery of The URANTIA Book *on October 12 1955 Center left to right Leone Sadler who handled book orders for 20 years, is shown in 1970, 533 Diversey Parkway in early days Front door of 533 R R Donnelley s Crawfordsville Indiana plant where* The URANTIA Book *is printed Bottom, left to right Marian Rowley working in Brotherhood office in 1967 Anne Rawson working on Index in 1964 a 1978 meeting of the Executive Committee*

25th ANNIVERSARY

Continued from Page 1

next issue In addition there are approximately 200 study groups known to us in the world (These various groups have regularly been a focus of previous issues of the Bulletin We regret that space limits us from including them in this issue) We are further aware that there are many study groups which have never become known to us at headquarters but which nevertheless contribute to the world growth of the URANTIA movement Approximately 100,000 copies of *The URANTIA Book* are abroad in the world today These figures may not be spectacular but they would be encouraging to many of the early leaders for whom even the printing of the first copy of *The URANTIA Book* was the culmination of many years of effort For a long time, the members of the Forum read, studied, socialized the teachings within their closed group, and developed ideas regarding organizations to foster the advancement of the URANTIA teachings In 1955, many of their efforts came to fruit with the formation of URANTIA Brotherhood and the pu cation of *The URANTIA Book*

The first Quarterly News Letter" from the Executive Committee which would later become known *as URANTIA Brotherhood Bulletin,* was issued on July 5, 1955, and consisted of one page which reported on the founding of URANTIA Brotherhood

Several paragraphs are worth presenting once again here

"Our deliberations and legislative acts are no secret Hence periodically, we shall present this news letter giving you a brief account of our activities committee functions and a resume of our deliberations and decisions Already numerous problems have presented themselves from obtaining sta tionery and record books to the matter of granting charters to Urantia Societies and though we are one in purpose and united in goal, our reasoning on many matters is greatly diversified We are learning the inestimable value of group thinking

'On January 2 in addition to the launching of the Brotherhood, the Trustees of the Urantia Foundation formally announced and signed their Declaration of Inten tion' to print the Urantia Book Accordingly on February II the necessary steps were taken to begin the actual publica tion of the book Let us be thankful for this interval between the formal beginning of the Brotherhood and that fast approaching day when the Word will be made Book

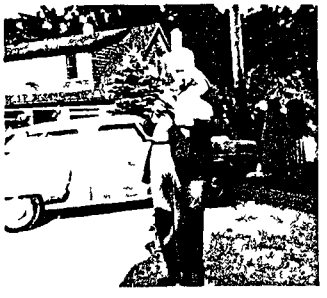
'We are in motion We may make mistakes but may ney be new and original ones We covet the Father s uidance, but it is difficult to steer or guide anything unless it moving in some direction

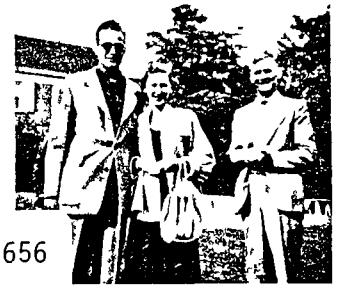
Twenty-five years later we are still in motion still coveting the Father s guidance as the Brotherhood ship steers out upon the high seas of evolutionary destiny

FORUM DAYS

Several hundred people were exposed to the teachings of the URANTIA Papers in the years before publication, although at any one time, the number of regular students of the Forum was substantially smaller – around 60–75 Forum members were under close supervision, able to study the URANTIA Papers at 533 Diversey Parkway, now our headquarters building in the years before publication They were not allowed to take away notes with them, let alone any copy of the typewritten manuscript The manuscript was carefully checked out to them for their individual study only while at 533 Diversey Parkway Regular weekly meetings were held on Sunday afternoons and evening classes were also held at various times for more intensive study The main times for socialization were the picnics which were held annually or sometimes twice in one summer These gatherings are very fondly remembered and were noted as occasions of inspiration as well as socialization They were attended by as many as 100 people and perhaps may be thought of as one of the early forerunners of our modern day conferences They were occasions for the entire family, including children

Nearly all available photographs of the period were taken at the picnics, hence this page focuses on these events





Top right Two places where picnics were regularly held, Dr Sadler's summer home at Beverly Shores Indiana 1947, and the G Willard Hales home in Oak Park Illinois 1942 Second row, left to right Forum picnic at Beverly Shores in 1955, Wilfred and Anna Kellogg at Forum picnic in 1942 Forumites at Hales home in 1949, Entrance to Pine Lodge at Beverly Shores Third row William Sadler, Jr and Clyde Bedell at 1952 picnic Dr Sadler with a favorite treat 1951 Edith Cook Elizabeth James, Leone Sadler, Helen Thurman, Eva Vincent at 1948 picnic, Jim Mills at 1954 picnic Fourth row Inside Pine Lodge at Beverly Shores Warren Kulieke leads singing at Beverly Shores Tom and Carolyn Kendall, and Clarence Bowman at 1952 picnic, On the beach at Beverly Shores

URANTIA®

URANTIA BROTHERHOOD
533 DIVERSEY PARKWAY CHICAGO ILLINOIS 60614

THE URANTIA BOOK: THE QUESTION OF ORIGIN

The question most frequently asked by people who have discovered *The URANTIA Book* is "Would you tell me something about the origin of the book?" This general question is usually followed by a number of more specific inquiries. Such interest in the origin of a book as stimulating and challenging as *The URANTIA Book* is natural. We have been conditioned by our culture to depend on sources and authority in evaluating publications of all kinds. This is especially true of religion.

Usually only a combination of tradition, social acceptance, and a firsthand knowledge of its quality will give the average person a satisfying answer concerning the origins of revelatory literature. Although Biblical scholars have declared that our knowledge of original New Testament documents is so meager, "We can now know nothing concerning the life and personality of Jesus," most of us are not disturbed about the origin or historicity of the New Testament. The experience of centuries has validated its quality.

At this point in time there is no similar tradition of acceptance to give a "satisfying" answer to the origin of *The URANTIA Book*; someday, as its impact on civilization grows, there will be. Now the book must be evaluated solely on the basis of its quality - a personal experience of its internal authenticity or lack of it. *The URANTIA Book* message must be experienced before one can evaluate its quality and consider the probability of the revelatory nature of its origin. Before you have completely read *The URANTIA Book*, therefore, it is impossible to give you a very satisfying answer concerning its origin; and, after you have read the book, someone else's comment about its origin, while of interest, is of secondary importance.

This problem of new readers, nevertheless, should not be ignored or answered in a cursory manner. Just as one who has experienced being in love can give an uninitiated friend some idea of this exalted state, so we will endeavor to share with you concerning the origin of *The URANTIA Book*. We well know, however, that this secondhand knowledge has severe limitations in the authentication process and only a firsthand experience of the quality of the book can give an adequate answer to the question of origin.

First of all, let us acknowledge that no human being knows many of the details and specifics regarding the origin of the URANTIA papers. The most accurate information about the origin of the book is given by the revelators themselves. They candidly admit it is virtually impossible to translate the concepts of divinity and eternity into the circumscribed language and finite concepts of man. (*1, 17)

*All quotations and other material c herein from *The URANTIA Book*, Copyright © 1955 by URANTIA Foundation and used by permission.

Copyright © 1978 by URANTIA Brotherhood Corporation. All rights reserved.

Registered Mark [illegible]

Those who bring the enlarged truths of revelation are further handicapped by the rigorous universe restrictions regarding imparting unearned knowledge. They are not allowed to anticipate scientific discoveries of the future. (*1109) To communicate effectively the revelators also must present teachings which are not too far removed from the thought and reactions of the age in which they are presented. (*1007) They realize we human beings like to proceed from the simple to the complex, but they know that spiritual wisdom is achieved only in a holistic setting, the understanding of the origin, history, and destiny of universe realities. (*215) To compensate for these handicaps and limitations in communication, the revelators have used thousands of carefully selected human concepts to help them convey their message in our frames of reference. (*17, 1343)

The actual composition of the URANTIA papers was assigned to three special commissions of universe personalities. Part I was formulated by a high commission of twenty-four Orvonton (superuniverse) administrators headed by a Divine Counselor and was presented in 1934. Parts II and III were authorized by a Nebadon (local universe) commission of twelve, acting under the direction of Mantutia Melchizedek and were indited in 1934 and 1935. Part IV was sponsored by a commission of twelve URANTIA midwayers acting under the supervision of a Melchizedek revelatory director.

After formulating a message designed to accomplish its divine purpose on our planet the next major task was to select a way to bridge communication between the spiritual levels of the universe and material mortals on our planet. Necessary preparations for presenting the URANTIA papers to us was carried out by primary and secondary midwayers (beings quite close to us who can operate in both the spiritual and material worlds). It should be made clear, however, that the midway creatures are not involved in phenomena related to "spiritualism" or "mediumship" and they do not, ordinarily, permit humans to witness their contacts with the material world. (*865)

Preparatory conditions were completed for presenting the URANTIA papers by making contact with a highly experienced and versatile Thought Adjuster of a human being on our world. It was through these cosmic adjustments that the URANTIA papers were materialized in the English language. (*1208-9, 1258)

Just what secondary midwayers did to materialize the papers we do not know. These details, no doubt, were wisely not given to us. The communication of spiritual truth is the main purpose of revelation and the spiritual beings who present revelation are wise enough not to get sidetracked by our natural human curiosity about associated phenomena which is beyond our current scientific knowledge. The revelators simply say on page 648: "We indited these narratives and put them in the English language, by a technique authorized by our superiors..." They do not explain the details of this technique. We assume that in our ascent in the universe we will someday know something of the nature of this revelatory methodology. As for now, it is a "masterful mystery." (*966)

Who the human being was whose versatile Thought Adjuster aided in bringing the fifth epochal revelation to our world will never be known because the revelators asked the few people who knew to take a pledge of secrecy. They did not want any human beings to be mystically associated with *The URANTIA Book*.

It is amazing that the authors of the URANTIA papers tell us as much as they do. Upon reflection, you will recognize the persistent questions about the unrevealed "details" concerning the origin of the book as a psychological parallel to the reoccurring demand put to Jesus, "Show us a sign."

No human beings determined the content of *The URANTIA Book*. The Divine Counselor who supervised Part I of the book says: "I am commissioned to sponsor those papers portraying the nature and attributes of God because I represent the highest source of information available for such a purpose on any inhabited world. I have served as a Divine Counselor in all seven of the superuniverses and have long resided at the Paradise center of all things. Many times have I enjoyed the supreme pleasure of a sojourn in the immediate personal presence of the Universal Father. I portray the reality and truth of the Father's nature and attributes with unchallengeable authority; I know whereof I speak." (*32)

Now let us turn to the human side of the story which may be interesting, but has no spiritual significance. In preparation for presenting the papers of the fifth epochal revelation and placing them in the custody of a responsible group of human beings, the revelators made contact with a small group of people in Chicago. The leaders of this group were asked by the revelators not only to refrain from revealing the identity of the individual associated with the presentation of the papers, but also not to discuss details related to the arrival of the papers. We will, therefore, never know just where or how the papers were received. Even these early leaders were puzzled; no human being knows just how this materialization was executed. The reason given for this request of secrecy is the revelators are determined that future generations shall have *The URANTIA Book* wholly free from mortal connections. Human beings are often more concerned with unusual phenomena than spiritual reality. Since there are no "miraculous events" connected with human beings associated with the origin of the book, hopefully, future generations will be free from preoccupation with myths about it so that the message of *The URANTIA Book* can shine in all its brilliance. The revelators want the fifth epochal revelation to stand on its own declarations and teachings. In spite of this care of the revelators to give us *The URANTIA Book* unencumbered by the "egg shells" of its arrival, already there are dozens of strange apocryphal stories about its origin.

Permission was eventually given to publish the URANTIA papers. Special emphasis was placed on the evolutionary nature of the acceptance of new truth and the danger of using broadcast, indiscriminate, or revolutionary methods in presenting the message of the URANTIA papers. To carry out publication responsibilities, URANTIA Foundation was organized on January 11, 1950, by a Declaration of Trust under the laws of the State of Illinois. URANTIA Brotherhood was initiated on January 2, 1955, and *The URANTIA Book* was published October 12, 1955.

This account of the origin of *The URANTIA Book*, as we pointed out earlier, is not spiritually satisfying. Only a firsthand experience of the superlative message of the book can confirm the spiritual source of its origin. In reality, information about its origin has nothing to do with the truth or spiritual quality of the book. This must be judged by the reader on the basis of the content of the book. The message of *The URANTIA Book* has amazing self-authentication. The indwelling spirit in man affirms the everlasting truth of its message.

MJS/MTR
10/78

PSYCHIC PHENOMENA

UNUSUAL ACTIVITIES OF THE MARGINAL CONSCIOUSNESS

(The Subconscious Mind)

1. Automatic Writing.
2. Automatic Talking.
   a. Speaking with "Tongues."
   b. Trance Mediums.
   c. Spirit Mediums.
   d. Catalepsy.
3. Automatic Hearing - Clairaudience.
   Hearing "Voices."
4. Automatic Seeing.
   a. Dream States - Twilight Meditation.
   b. Visions -- Automatic Dramatization.
   c. Hallucinations. (Shifty "Reality" Feelings.)
5. Automatic Thinking.
   a. Automatic Fearing - Anxiety Neurosis.
   b. Automatic Ideation - Mental Compulsions.
   c. Automatic Judgments - Intuition, "Hunches."
   d. Automatic Association of Ideas - Premonitions.
   e. Automatic Guessing - E.S.P. Extra-Sensory Perception.
   f. Automatic Deductions - Delusions - Paranoia.
   g. Dominance of Marginal Consciousness - Dreams and Hypnosis.
6. Automatic Remembering.
   a. Clairvoyance - Automatic Memory Associations.
   b. Telepathy -- Mind Reading (?)
   c. Fortune Telling (Largely Fraudulent.)
   d. Musical and Mathematical Marvels.
7. Automatic Acting.
   a. Automatic Behavior -(Major Hysteria. Witchcraft.)
   b. Automatic Motion - Motor Compulsions.
   c. Automatic Overdrives - Manic Episodes.
   d. Automatic Walking - Somnambulism.
8. Automatic Personalization.
   a. Automatic Forgetting - Amnesia.
   b. Automatic Dissociation - Double and Multiple Personality.
   c. Schizophrenia - Split Personality.
9. Combined and Associated Psychic States.

NOTE: The technique of the reception of The URANTIA Book in English in no way parallels or impinges upon any of the above phenomena of the marginal consciousness.

Activities of the Superconscious Mind.

a. Ministry of Spirit Forces and Beings.
b. Spiritual Experience - Evolution of the Soul.
c. Revelation.
d. Incarnation.
   1. Prince's Staff of One Hundred.
   2. Adam and Eve.
   3. Melchizedek.
   4. Michael.

(This outline was given to a group of ministers by Dr. William S. Sadler 5/7/58 who came to 533 Diversey Parkway to ask questions about the origin of The URANTIA Book.)

MJS/5/22/78

During Dr. Sadler's investigation of this phenomenon he consulted with men like Howard Thurston, the renouned sleight of hand artist who devoted considerable time to exposing fraudulent mediums and psychics, and Sir Hubert Wilkens, the noted scientist and explorer who was interested in investigating psychic phenomena. All of them agreed that the phenomena connected with this individual could not be classified with other types of phychic phenomena such as automatic writing, telepathy, clairvoyance, trances, spirit mediumship, or split personality.

On May 7, 1958 our group of ministers had an appointment with Dr. Sadler to discuss phenomena associated with the origin of **The URANTIA Book**. When we arrived he had prepared a paper for us listing every imaginable form of subconscious mind or psychic activity and at the bottom of the outline he had a note saying, "The technique of the reception of **The URANTIA Book** in English in no way parallels or impinges upon any of the above phenomena of the marginal consciousness." He went on to tell us that so nearly as he could determine, the appearance of the URANTIA papers was associated with some form of superconscious mind activity. On numerous occasions Dr. Sadler told me that he really did not know how the materialization was accomplished and that just about everything known about the origin of **The URANTIA Book** is found in various places in the book.

In 1939 the revelators requested the leaders of the Forum ask for volunteers who would meet each Wednesday evening to seriously and systematically study the URANTIA papers. Seventy persons volunteered and they became known as "The Seventy." The Seventy were trained by directives from the revelators and their own leaders up to the time of the publication of **The URANTIA Book**. Special emphasis was placed on the evolutionary nature of the acceptance of new truth and the danger of using broadcast, indiscriminate, or revolutionary methods in presenting the message of **The URANTIA Book**.

After many years of study and discipline, they were given permission to publish the book. They were told the book did not belong to the era in which they were living but would slowly take root in our society in the years to come. An early publication of the book was given, they were told, so that leaders and teachers may be trained and so that men of means may be found to provide for translations into other languages. The cost of the first printing was $75,000, all of which was raised by voluntary contributions of those who had been members of the Forum.

URANTIA Foundation was established as a non-profit, educational organization in 1950 and they published **The URANTIA Book** under international copyright on October 12, 1955. URANTIA Brotherhood was also organized in 1955 as an ecumenical fellowship of people interested in studying and disseminating the teachings of **The URANTIA Book**. Both organizations have offices at 533 Diversey Parkway, Chicago, Illinois 60614.

Judge by Content

This brief account of events associated with the origin of **The URANTIA Book**, as we mentioned earlier, has nothing to do with the truth or spiritual quality of the book. This must be judged by the reader on the basis of the content of the book. The message of **The URANTIA Book** has amazing self-authentication and historical-philosophical truth consistency. The indwelling spirit in man is, in the final analysis, the only ground of being which can reject or affirm the truth of its message.

4/6/79

The Origin of the Urantia Book

by

MEREDITH J. SPRUNGER

Published by

THE CHRISTIAN FELLOWSHIP

OF

STUDENTS OF THE URANTIA BOOK

4109 Plaza Drive

Fort Wayne, Indiana 46806

199

THE ORIGIN OF THE URANTIA BOOK

Meredith J. Sprunger

Years of experience have demonstrated that the first thing people wish to know about The URANTIA Book is its authorship and origin. It does little good to tell them that the book should be judged by its content, not by claims of authorship or events associated with its publication. This is a natural reaction as we have been conditioned by our culture to depend on sources and authority in evaluating publications of all kinds. Religious literature, in particular, is appraised in this way.

The authenticity of persons or literature which are classified by religious groups as having revelatory authority or which make claim to such status is always open to question. Hopefully, we have left behind those days of cultural naivete when claim or authority have any meaning as a criterion of truth. There are only two sources through which this question can be approached with any credibility. The one is a personal judgment based on the evidence of the quality of the material being evaluated. The other is the testimony of the judgment of society through years of historical experience. Social tradition is an especially powerful influence. Even when Biblical scholars like Rudolf Bultmann declare that our reliable historical knowledge of Jesus is so meager, "We can know almost nothing concerning the life and personality of Jesus," few people are troubled by such statements. Our historical experience has socially validated the quality of the New Testament.

At present there are obviously no traditions associated with The URANTIA Book. It must be analyzed and judged on the basis of the quality of its content. Although, technically, they have little relevance in determining the quality of the The URANTIA Book, there are two basic sources of information regarding its origin.

The Authors' Account

First is the account you will find in the book itself. We are told the URANTIA papers were authorized by high deity authorities and written by numerous supermortal personalities. These papers are designated as the fifth epochal revelation to our planet, Urantia. The authors acknowledge the difficulty of attempting to portray the realities of eternity in the language of time. We are told there are severe limitations placed on the knowledge they are allowed to share with man. They even admit that all time-space revelation is partial and incomplete needing to be upstepped periodically in the process of planetary development

In general terms the authors discuss the problems associated with bridging communication between the spiritual levels of the universe and material mortals on our planet. They speak of necessary preparations such as making contact with the Thought Adjuster (indwelling spirit of God) of a human being on our world but hasten to assure us they are not involved in phenomena related to "spiritualism" or "mediumship." Specific details are not discussed. The book simply states that the URANTIA papers were materialized in the English language in 1934 and 1935.

The Human Story

The second source of information related to the origin of The URANTIA Book is the human side of the story. Following my discovery of the book in December of 1955 and after introducing it to some of my clerical friends, we spent years researching the human side of the origin of the book. While space does not allow reporting in detail, the following is a summary of our findings.

We quickly discovered the papers were received by a small group of people in Chicago and that the leader of this group was Dr. William S. Sadler. As you may know, Dr. Sadler was a highly respected psychiatrist who is sometimes referred to as the father of American psychiatry. For many years he taught at the Post-graduate School of Medicine at Chicago University and for almost thirty years he was a lecturer in Pastoral Counseling at McCormick Theological Seminary.

Discussions with Dr. Sadler revealed that in the mid 1920's a group of people from all walks of life were meeting at the Sadler residence as a psychological-medical discussion group. It was known as the Forum. This group was in communication with the revelators and eventually members of the Forum assumed responsibility for forming the URANTIA Foundation and publishing The URANTIA Book.

Dr. Sadler candidly discussed any questions we asked him but he would not talk about two things - the name of the individual who was used in some way in the materialization of the URANTIA papers and details associated with this materialization. He said they were asked to take vows of secrecy regarding these two things. When I asked him why these restrictions were imposed on them, he gave me the following reasons:

"1. The main reason for not revealing the identity of the contact personality is that the revelators do not want any human being - any human name -ever to be associated with The URANTIA Book. They want this revelation to stand on its own declarations and teachings. They are determined that future generations shall have the book wholly free from all mortal connections - they do not want a St. Peter, St. Paul, Luther, Calvin, or Wesley. The book does not even bear the imprint of the printer who brought the book into being.

2. There is much connected with the appearance of the URANTIA papers which no human being fully understands. No one really knows just how this phenomenon was executed. There are numerous missing links in the story of how this revelation came to appear in written English. If anyone should tell all he really knows about this technique and methods employed throughout the years of getting this revelation, such a narration would satisfy no one - there are too many missing links."

Our group of ministers found in the appendix of Sadler's book The Mind at Mischief written in 1929 statements which appear to refer to this individual. He says:

> "Eighteen years of study and careful investigation have failed to reveal the psychic origin of these messages. I find myself at the present time just where I was when I started. Psychoanalysis, hypnotism, intensive comparison, fail to show that the written or spoken messages of this individual have origin in his own mind. Much of the material secured through this subject is quite contrary to his habit of thought, to the way in which he has been taught, and to his entire philosophy. In fact, of much that we have secured, we have failed to find anything of its nature in existence. Its philosophic content is quite new, and we are unable to find where very much of it has ever found human expression."p. 383

a position to do so at present. I can only say that I have found in these years of observation that all the information imparted through this source has proved to be consistent within itself. While there is considerable difference in the quality of the communications, this seems to be reasonably explained by a difference in state of development and order of the personalities making the communications. Its philosophy is consistent. It is essentially Christian and is, on the whole, entirely harmonious with the known scientific facts and truths of this age. In fact, the case is so unusual and extraordinary that it establishes itself immediately, as far as my experience goes, in a class by itself, one which has thus far resisted all my efforts to prove it to be of auto-psychic origin. Our investigations are being continued and, as I have intimated, I hope some time in the near future to secure permission for the more complete reporting of the phenomena connected with this interesting case.

663

THE MIND AT MISCHIEF

Tricks and Deceptions of the Subconscious and How to Cope with Them

By WILLIAM S. SADLER, M.D., F.A.C.S.

Formerly Professor at the Post-Graduate Medical School of Chicago; Senior Attending Surgeon to Columbus Hospital; Director of the Chicago Institute of Research and Diagnosis; Fellow of the American College of Surgeons; Fellow of the American Medical Association; Member of the Chicago Medical Society, the Illinois State Medical Society, the American Public Health Association, etc.

INTRODUCTIONS BY

ROBERT H. GAULT, Ph.D.,
Professor of Psychology, Northwestern University

AND

MEYER SOLOMON, M.D.,
Associate in Neurology, Northwestern University Medical School

FUNK & WAGNALLS COMPANY
NEW YORK

APPENDIX

IN discussions of fraudulent mediums or self-deceived psychics, the reader of this book has several times encountered the statement that there were certain exceptions to the general indictments there made, and was referred to this appendix. It now becomes my duty to explain what I had in mind when those footnotes were inserted.

In the interests of scientific accuracy on the one hand, and of strict fairness on the other, it becomes necessary to explain that there are one or two exceptions to the general statement that all cases of psychic phenomena which have come under my observation have turned out to be those of auto-psychism. It is true that practically all the physical phenomena have proved to be fraudulent, while the psychic phenomena are almost invariably explainable by the laws of psychic projection, transference, reality shifting, etc. But many years ago I did meet one trance medium, a woman now deceased, whose visions, revelations, etc., were not tainted with spiritualism. As far as my knowledge extends, at no time did she claim to be under the influence of spirit guides or controls, or to communicate messages from the spirits of departed human beings. Her work was largely of a religious nature and consisted of elevated sayings and religious admonitions. I never had the privilege of making a thoroughgoing psychic analysis of this case, and am not in a position to express myself as to the extent to which her revelations originated in the subconscious realms of her own mind. I make mention of the case merely to record the fact that I have met one instance of psychic phenomena apparently of the trance order that was not in any way associated with spiritualism.

The other exception has to do with a rather peculiar case of psychic phenomena, one which I find myself unable to classify, and which I would like very much to narrate more fully; I cannot do so here, however, because of a promise which I feel under obligation to keep sacredly. In other words, I have promised not to publish this case during the lifetime of the individual. I hope sometime to secure a modification of that promise and to be able to

664

report this case more fully because of its interesting features. I was brought in contact with it, in the summer of 1911, and I have had it under my observation more or less ever since, having been present at probably 250 of the night sessions, many of which have been attended by a stenographer who made voluminous notes.

A thorough study of this case has convinced me that it is not one of ordinary trance. While the sleep seems to be quite of a natural order, it is very profound, and so far we have never been able to awaken the subject when in this state; but the body is never rigid, and the heart action is never modified, tho respiration is sometimes markedly interfered with. This man is utterly unconscious, wholly oblivious to what takes place, and, unless told about it subsequently, never knows that he has been used as a sort of clearing house for the coming and going of alleged extra-planetary personalities. In fact, he is more or less indifferent to the whole proceeding, and shows a surprising lack of interest in these affairs as they occur from time to time.

In no way are these night visitations like the séances associated with spiritualism. At no time during the period of eighteen years' observation has there been a communication from any source that claimed to be the spirit of a deceased human being. The communications which have been written, or which we have had the opportunity to hear spoken, are made by a vast order of alleged beings who claim to come from other planets to visit this world, to stop here as student visitors for study and observation when they are en route from one universe to another or from one planet to another. These communications further arise in alleged spiritual beings who purport to have been assigned to this planet for duties of various sorts.

Eighteen years of study and careful investigation have failed to reveal the psychic origin of these messages. I find myself at the present time just where I was when I started. Psychoanalysis, hypnotism, intensive comparison, fail to show that the written or spoken messages of this individual have origin in his own mind. Much of the material secured through this subject is quite contrary to his habits of thought, to the way in which he has been taught, and to his entire philosophy. In fact, of much that we have secured, we have failed to find anything of its nature in existence. Its philosophic content is quite new, and we are unable to find where very much of it has ever found human expression.

Much as I would like to report details of this case, I am not in

PROBLEMS OF HISTORICITY ASSOCIATED WITH THE URANTIA BOOK

Meredith J. Sprunger

As the URANTIA movement moves out into the main stream of society it is important that we face some basic questions regarding the historicity of events associated with the origin of The URANTIA Book. Any one doing research in this area will notice that many members of the Forum respond with tacit or pointed secrecy regarding the events of these early days. This is understandable since Forum members were asked during this period not to talk about their activities and took vows of secrecy. Now we find second and third generation people engaging in this same evasive attitude toward the history of the URANTIA movement. Those acquainted with the subversive sects and cults recognize this as a common characteristic of these movements. Covert behavior has all kinds of dangerous potentials.

Knowing that this issue would eventually have to be dealt with, I asked Dr. Sadler (who did not engage in evasive behavior) what they were requested to keep secret. He told me that secrecy applied to only two things: (1) The identity of the individual who was used in some way in the materialization of the papers, and, (2) Details concerning the method by which the papers were materialized. I then carefully went on to ask him how much of the things he had communicated to me which were associated with the origin of the URANTIA papers could be shared with others. His immediate reply, as closely as I can remember his words, was, "Anything which you have personally heard, you may share with others if you think it is wise to do so."

My own opinion is that it is probably wise for "official" Brotherhood publications not to mention the names of early leaders or historical events associated with the origin of the papers while any Forum members are still living.

It is my conviction that all of us who were not a part of the Forum should treat these events with the same objectivity and wisdom we would use in dealing with any other historical information. Cults and sects which establish an attitudinal atmosphere where certain questions are not discussed, evasive answers given, or where objectivity and openness are lacking become suspect. Such an approach is unworthy of students of The URANTIA Book.

Let us openly acknowledge that the identity of the person associated with the origin of the papers and the method of the materialization of the papers is not known because the Contact Commission was asked to keep it secret. But generalizing this attitude toward other events in the history of the URANTIA movement is not necessary or wise. In my work with the Christian Fellowship we are relating with scholars and professional people accustom to objective research. If we should be evasive or less than honest in our relationships we would not only sacrifice our personal integrity but would instantly lose credibility. This does not imply that one should not use wisdom in sharing or communicating historical information.

3/9/77

URANTIA® Brotherhood BULLETIN

Vol. 2, No. 9 Winter & Spring 1979

URANTIA Book passes 100,000 mark

The sixth printing of *The URANTIA Book,* completed last September, brought the total number of *URANTIA Books* printed to 110,000. As of May 1979, over 90,000 of these books have been sold or distributed since 1955. If normal sales continue, the number of books distributed will go over 100,000 before the end of this year.

How *The URANTIA Book* was written is a frequent topic of thought and discussion among readers, but rarely has very much been related concerning the manufacture and distribution of the book. Therefore, this issue of *URANTIA Brotherhood Bulletin* will focus on the history and process involved in printing and distributing the text of the fifth epochal revelation of truth to our planet.

The Early Days

A small town in central Indiana, Crawfordsville, has several distinctions. There, the R.R. Donnelley Book Manufacturing Division prints more books per year than any other plant in the world. This Crawfordsville plant also has the distinction of being the place where all 110,000 *URANTIA Books* have been printed.

In 1941, a formal contract was entered into with Donnelley's in Chicago for the typesetting of *The URANTIA Book.* This work, regulated by limited funds, wartime limitations on industry, and a very painstaking proofreading process, required nearly a decade to complete

Shortly after *URANTIA* Foundation was formed in 1950, work turned to such matters as choosing the paper, the cover stock, color, and design, the type of binding, the packaging, and numerous other specifications necessary for a quality product. At the same time, *URANTIA* Foundation was actively attempting to raise funds for the first printing.

Steve Brown

Paul Rydell, Frank Krause, and Mark Kulieke examine the first sections of the sixth printing of *The URANTIA Book* coming off the press

In 1952, a Donnelley salesman named Paul Rydell was assigned to handle the *URANTIA* Foundation account This was the beginning of a successful association which has lasted to the present day. Paul helped in many of the decisions regarding the physical specifications of the book in the early 1950's and has rendered valuable assistance ever since. Although Paul retired from Donnelley's in 1968, he continued to act on behalf of *URANTIA* Foundation as a consultant through the sixth printing. Paul has now completely retired from this consulting work with a service record of over 25 years

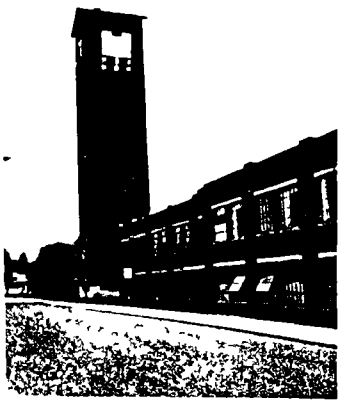
The First Printing

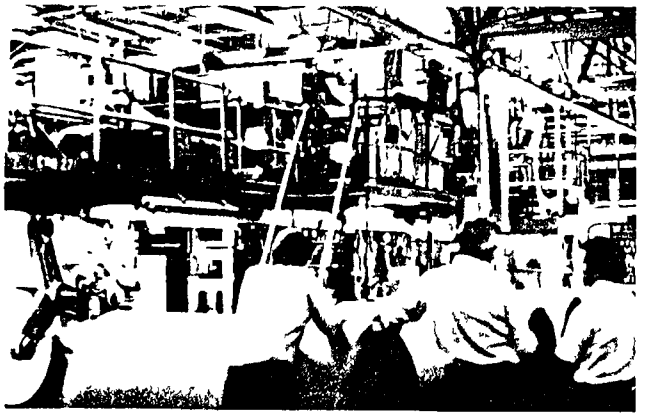
Gradually, in the early days, the physical form of *The URANTIA Book* was mapped out. The manufacturing of the first printing, numbering 10,000 copies, was finally undertaken and completed in 1955. Books were first offered for sale on October 12, 1955. A line from the Brotherhood Bulletin of January 23, 1956, reads. "What an occasion that Wednesday night when Forumites, their eyes sparkling, could be seen leaving 533, their arms filled with books . . ." It was an exciting day for those early students, some of whom had waited many years to read and study their own copy of *The URANTIA Book.*

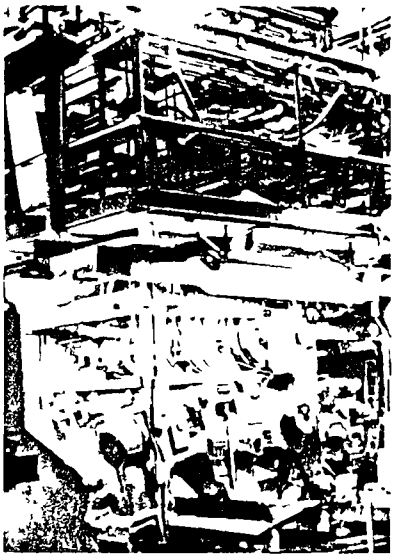
Members of the Forum, the group which read the book before it was published and the forerunner of *URANTIA* Brotherhood, quickly bought up several thousand copies within the first few months. After this initial plunge, distribution of *The URANTIA Book* proceeded slowly. It required 12 years, until 1967, to exhaust the initial stock of 10,000 copies. Another 10,000 were printed and went out much faster as sales dramatically climbed; the second printing was sold out in only four years

Change to Offset Printing

666 ıe first two printings had been manufactured by the rpress method. This method involves raised letter stamping, similar to a typewriter; that is, the plates, which are inked to make impressions on the paper, actually contain raised letters, and the original plates are used again and again, not just for one printing of the book, but for succeeding printings as well. Offset printing was by


Paul Rydell


Steve Brown



From left to right R R Donnelley and Sons Company, Crawfordsville book manufacturing plant, press #271 is made ready to print *The URANTIA Book*, the end of the Hoe Press, #271, showing pages being sliced, folded, and emerging in 64 page sections (bottom center)

this time beginning to dominate the printing industry, and R R Donnelley recommended that the letterpress plates for *The URANTIA Book* be converted to offset positives on a clear plastic mylar sheet *URANTIA* Foundation accepted Donnelley's recommendation and this conversion process was completed in 1970 The offset plates, which are made from the offset positives, have a flat surface and are chemically treated so that ink sticks to the print portions of the plate and washes off the non-print portions when the plate is washed with water While the press runs, the plates are constantly inked, then washed in water, insuring cleaner, more even impressions Plate wear is lessened since there are no raised surfaces to wear down during repeated impressions on the paper The positives are maintained to make new plates whenever they are needed

While it was a costly enterprise at the time, the net result was a money-saving project However, despite all savings efforts, labor costs and inflation have caused the price of the book to rise slowly over the years It is fortunate that many techniques have been found to control costs and contain this overall increase In addition to the change to offset printing, some cost-saving techniques which have been used are changes in binding specifications, changes in materials, and larger press runs

The third printing of *The URANTIA Book*, totalling 15,000 copies, was completed in 1971 For the first time, the current design of the *URANTIA* logo was used In 1974 a fourth printing of 25,000 was needed to keep pace with the increasing popularity of the book In just two years, 1976, another printing of 25,000 books was completed All five printings had been performed on the same press, which had been converted to do the offset work This press, being approximately 50 years old, was junked immediately upon the conclusion of the fifth printing

A New Press

In preparation for the sixth printing, a number of avenues were explored Eventually the choice of the Hoe press was made Numerous minor changes in physical specifications were necessary to accommodate the change to such a press Mark Kulieke *URANTIA* Foundation's printing representative for the fifth and sixth printings, trained under and worked with Paul Rydell in exploring alternatives in materials and specifications to make this transition Phil Smith, production operator of *The URANTIA Book* at Crawfordsville since 1970 and Frank Krause, the Donnelley salesman newly assigned to the account, provided the regular day to-day assistance needed to complete the task

Each printing of *The URANTIA Book* is a major venture Over 50 tons of paper are used for printing 25 000 copies and over 100 hours of press time are used to do the printing The entire process from plate making to binding and packaging takes two months in the Donnelley plant Donnelley's also stores the major portion of the books in its warehouse facility and makes regular shipments to *URANTIA* headquarters in Chicago

The Hoe press is a more modern and much larger high speed press than the one used for the first five printings This press, pictured in this article prints 128 pages of *The URANTIA Book* at a time in two separate 64-page sections Two webs of paper roll simultaneously through the press at the rate of 1000 feet per minute

A time-consuming task which is performed after each printing is checking each page of *The URANTIA Book* for worn type, and, if necessary, having paragraphs or whole pages reset prior to the subsequent printing to maintain a good, clear printed image Prior to the sixth printing over 400 pages needed attention of this kind This work involved three of the headquarters staff Checking is still necessary, but resetting of type should decrease with continued use of offset printing and the new press

Maintaining Quality

The text of *The URANTIA Book* is the same with minor grammatical corrections That, as many readers know is one of the main purposes of *URANTIA* Foundation to protect the text of *The URANTIA Book* and keep it from being changed The physical specifications of the book

however, have been subject to the ever-changing technology of the printing industry. The average reader may not be aware of the many details, careful decisions, and hours of work that go into the production of *The URANTIA Book*, but such matters are part of the daily routine for *URANTIA* Foundation. Many readers have commented on the high quality of the physical appearances of the book; much of the "behind the scenes" work reported here accounts for the overall feeling that the book is a quality physical product. Continuing vigilance of the many factors involved in producing a quality product at reasonable cost is one of the on-going concerns of *URANTIA* Foundation.

Distribution by *URANTIA* Brotherhood

While the manufacture of *The URANTIA Book* is the responsibility of *URANTIA* Foundation, the publisher, the work of selling and distributing the book is the province of *URANTIA* Brotherhood and *URANTIA* Brotherhood Corporation. Leone Sadler and Marian Rowley were originally named in 1955 as custodians of *The URANTIA Book*. Books were shipped to the office at 533 Diversey Parkway in lots of 500 (now in lots of 1000). Leone and Marian handled the order processing, shipping, invoicing, and contact with bookstores, libraries, and individuals. In 1975, after 20 years of service, Leone passed on, and her sister, Helen Carlson, carries on in her place.

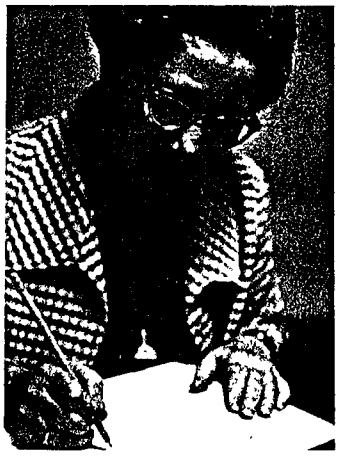
The work of shipping *URANTIA* Books is a much more complex job today. In the 1950's, an average of 30-50 orders were processed each month. Today 30-50 is an average daily figure. Initially, contact with bookstores was sporadic. Today *URANTIA* Brotherhood Corporation fills orders for approximately 3,000 bookstores in the U.S. and abroad. The book is sold to bookstores at a discount price; the bookstores sell the book to their customers at the retail price. *URANTIA* Brotherhood Corporation is the sole distributor and sales agent for the book; when you purchase *The URANTIA Book* in a bookstore, you may remember that it was first shipped to that bookstore by *URANTIA* Brotherhood Corporation. The Corporation also fills orders from individuals at the retail price plus postage. Any bookstore may obtain *The URANTIA Book* from the Corporation; any individual may order the book directly from the Corporation or through the local bookstore.

In addition to Marian's and Helen's ever-mounting work, John Hales, *URANTIA* Brotherhood's resident director, wrestles frequently with postal regulations and with the books themselves to keep the outward flow smooth and regular. John has also streamlined several procedures, for example, the effort required in contacting 3,000 bookstores regarding price or postal increases.

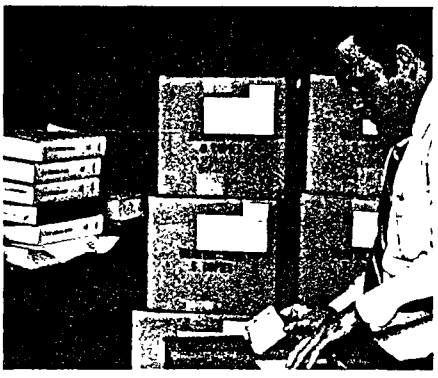
Orders are processed quickly by this small crew, which is almost entirely volunteer; books are generally on their way to the customer within a few days of receiving an order. The time of transit from the office to the customer depends upon the type of mail the customer has selected; book rate, which is used unless the customer requests otherwise, is the cheapest rate, but it takes longer — from 10 days to two weeks, depending on where the book is going in the U.S. or Canada. Air mail book rate is usually the choice for books mailed outside of North America

Numerous changes in distribution methods have been and will continue to be made as sales of *The URANTIA Book* increase. Both the manufacture and distribution of *The URANTIA Book* are expected to become bigger and bigger jobs with each passing year.

John Hales



John Hales



Marian Rowley

John Hales

Clockwise from upper left: Helen Carlson records orders in bookstore files; Marian Rowley mai ing journal; John Hales prepa r mailing; Mr. and Mrs. Anton H.., ..up to deliver books to the post office, using the window because snow blocked the shipping door; Gloriann Harris and Edith Cook maintain accounting records of sales.

URANTIA FOUNDATION
533 DIVERSEY PARKWAY CHICAGO ILLINOIS 60614

The URANTIA Foundation is a tax-exempt common-law educational foundation operating under a Declaration of Trust filed in the Recorder's Office of Cook County, Illinois, under the date of January 11, 1950.

The URANTIA Foundation publishes The URANTIA Book and holds the copyright thereto. The Foundation has also trademarked and registered the name URANTIA and the Concentric-Circles Symbol. The following quotation from the Declaration of Trust sets forth its Principal Objects:

> "The object for which this Foundation is created is the promotion, improvement, and expansion among the peoples of the world of the comprehension and understanding of Cosmology and the relation of the planet on which we live to the Universe, of the genesis and destiny of Man and his relation to God, and of the true teachings of Jesus Christ; and for the inculcation and encouragement of the realization and appreciation of the Fatherhood of God and the Brotherhood of Man--in order to increase and enhance the comfort, happiness, and well being of Man, as an individual and as a member of society, through the fostering of a religion, a philosophy, and a cosmology which are commensurate with Man's intellectual and cultural development.
>
> "CONCORDANT OBJECTS: The concordant objects for which the Foundation is created are to perpetually preserve inviolate the text of The URANTIA Book and to disseminate the principles, teachings, and doctrines of The URANTIA Book."

The Foundation is managed by a Board of Trustees who serve for life, and they are:

Thomas A. Kendall, President
Martin W. Myers, Vice President
William M. Hales, Trustee
Arthur C. Born, Trustee
Edith E. Cook, Treasurer

E. L. Christensen, Secretary and Trustee Emeritus

ELC:kfm/10-77

URANTIA.

URANTIA BROTHERHOOD
533 DIVERSEY PARKWAY CHICAGO ILLINOIS 60614

URANTIA Brotherhood is a voluntary and fraternal association of believers in the teachings of The URANTIA Book, functioning in various URANTIA societies, each of which is made up of ten or more dedicated individuals.

The thirty-six founders constitute what we know as the General Council of URANTIA Brotherhood, which directs the affairs of the Brotherhood through the Executive Committee. The Executive Committee is composed of the officers of the Brotherhood together with the chairmen of the nine functioning committees--a group of fourteen. The Executive Committee meets once each month. The original thirty-six founders of URANTIA Brotherhood (or their successors) directed the organization for the first nine years from the date of its organization on January 2, 1955. Thereafter, the Brotherhood was, and is now, governed by a new General Council selected by the action of a Triennial Delegate Assembly composed of delegates from the various URANTIA societies. The first Triennial Meeting was held in 1964.

Societies are chartered by URANTIA Brotherhood and are composed of ten or more interested, dedicated readers who meet regularly to study the book and who pledge themselves to disseminate its teachings. Usually, societies start as small reading groups, later growing in size to the point where they can be organized as official societies of the Brotherhood.

The aims of the Brotherhood are expressed in the excerpts from the Preamble and Purposes set forth in the constitution as follows:

> Inasmuch as it is our solemn conviction that the comfort, happiness, and well-being of man will be enhanced by the creation of an organization of people working together for a common cau e, we do hereby unite together as a voluntary association and fellowship under the name URANTIA Brotherhood, and we do hereby adopt and establish this constitution of URANTIA Brotherhood.
>
> The purposes of this organization will be the promotion, improvement, and expansion among the peoples of the world of the comprehension and understanding of cosmology and the relation of the planet on which we live to the universe, through the fostering of a religion, a philosophy, and a cosmology which are commensurate with man's intellectual and cultural development.

Since URANTIA Brotherhood is not a corporation--not a legal entity--the Executive Committee of URANTIA Brotherhood caused to be organized a not-for-profit corporation under the laws of the State of Illinois by the name of URANTIA Brotherhood Corporation. This corporation is the fiscal agent of the Brotherhood and, in a general way, takes care of the various financial and legal interests of the Brotherhood.

Money donated to the Brotherhood is used for operating expenses such as rent, equipment, stationery, postage, telephone, and other office expenses. We welcome the financial assistance of all readers and students of The URANTIA Book. Indeed, our continued and necessary functions depend on your co-operation. All contributions are tax deductible.

ELC/MTR 11/77

URANTIA® Brotherhood BULLETIN

Winter 1981-82 Vol. 2, No. 18

DOMESTIC EXTENSION ACTIVITY SURGES

In the last three years, the Domestic Extension Committee has ambitiously undertaken two new major projects worth reporting on in detail These two projects are a systematic collection of information on study group activity, and a new Library Book Placement Program This issue of *URANTIA Brotherhood Bulletin* is devoted to these activities of the committee Pages two and three of the *Bulletin* display a map of the United States showing the approximate location of over 200 study groups as well as the 13 URANTIA societies of URANTIA Brotherhood This map is one result of the Domestic Extension project to gather information on study group activity nationwide

Committee Composition

The Chairman of the Domestic Extension Committee is Harry McMullan III of Oklahoma City, who was elected to the position in 1979 Other members of the committee include Tom Allen (Oklahoma City), Mary Burton Lake Villa Illinois), Cecilia Forrester (Chicago), Geraldine Hahn Highland Park, Illinois), and David Kulieke (Mount Prospect, Illinois) Together the committee members have energetically taken on several new projects

Study Group Activity Explored

The Domestic Extension Committee first undertook to more accurately determine the location nature, and number of study groups in 1979 Not only was it planned to learn about current activities, but also to bring people together and help create new groups One of the constitutional responsibilities of the Domestic Extension Committee is to stimulate study group activity In October, 1980, a questionnaire was sent to the entire domestic mailing list of URANTIA Brotherhood which was approximately 2500 addresses at the time One of the questionnaire items asked whether the individual was willing to have his or her name given out to others Wherever one or more persons were so willing, they were entered on a list for their geographical zone A page summary was developed for each zone providing study group locations and people willing to be contacted

The coordinator of this project is David Kulieke David explained that the committee divided the 50 United States into 200 geographical zones The zones are based on geography, not population A zone concept was devised so that people could be informed of other readers within reasonable traveling distance to themselves Readers living close to a zone border were to be informed of readers in the next zone as well As questionnaires were returned, they were organized into the zones and the information was sifted sorted and recorded for each zone This task required scores of hours in committee time and the committee was involved in compiling this data for a year

Of the 2500 questionnaires sent out, over 1500 were returned reporting on just over 200 study groups nationwide After the page summary was developed for each zone, copies were sent to each person in the zone on the mailing list as a means of referral Societies have responsibility for referrals within their own zones The Domestic Extension Committee has forwarded information gathered in the 13 society zones to each respective society The large mailing was a major coordinating task requiring many hours of work by the committee members and by volunteers Mailing work lasted from December 1981 to February 1982

This was the first comprehensive effort to collect reader and study group data in the United States Maintaining the system should be less time-consuming now that it has been established

David hopes that many new groups will emerge as a result of the coordinating function by the Domestic Extension Committee In particular, he hopes the project will help the isolated readers who were unaware of groups or other readers in their zones The early leaders of the Brotherhood established a policy that thousands of study groups must be brought into being for *The URANTIA Book* to be in readiness to comfort and enlighten the peoples of many languages

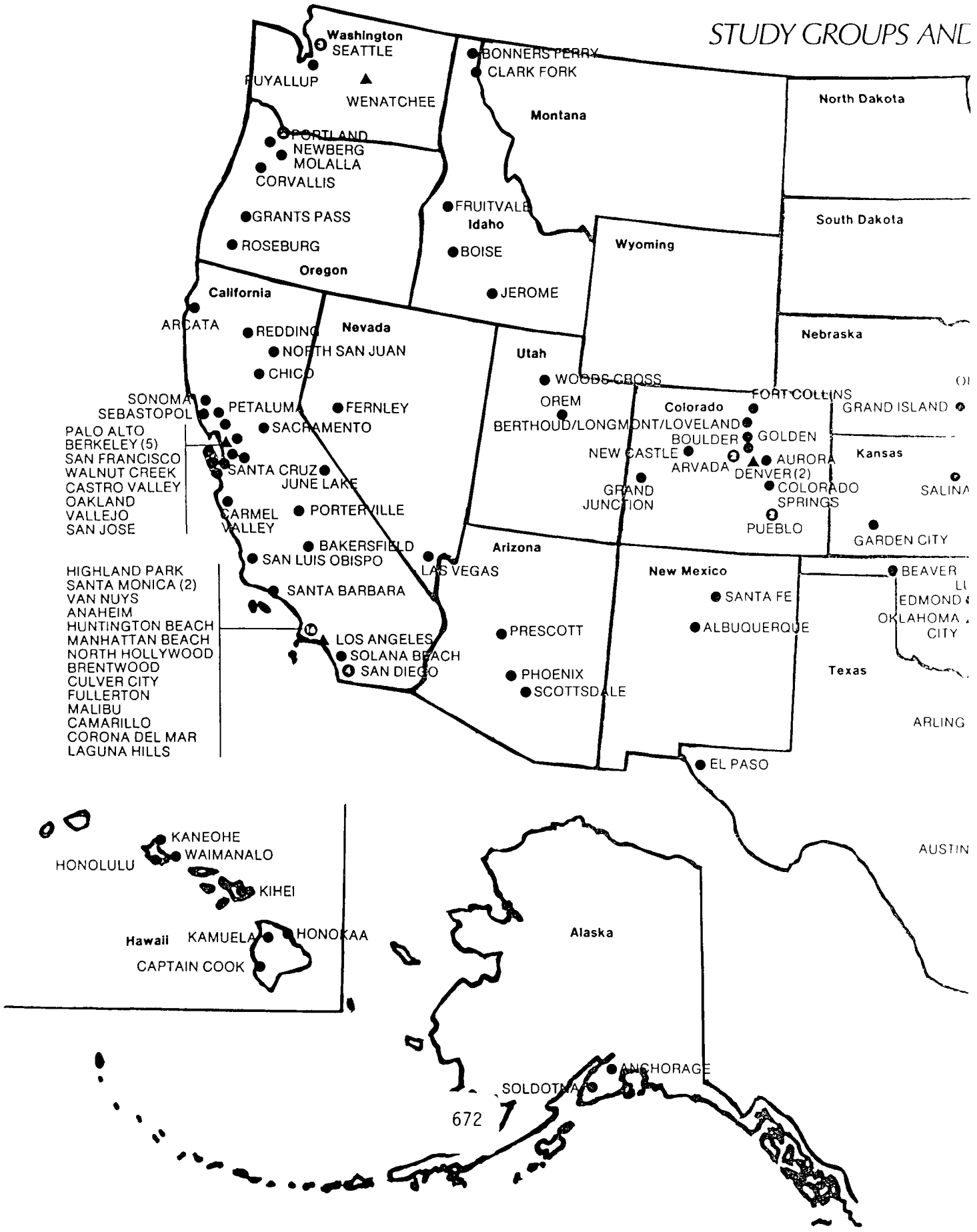
The committee reports that in addition to information about study groups, they received a wealth of other information comments and suggestions which they are trying to process and absorb While individual replies to all the respondents is not feasible, the committee wishes to express its appreciation for all responses

Continued on Page 3

Harry McMullan III

Volunteers working on Domestic Extension Committee project were spread out through many rooms at 533 Diversey

Three members of the Domestic Extension Committee work to get out a mailing Left to right Cece Forrester David Kulieke Mary Burton


STUDY GROUPS ANE
Washington
SEATTLE
PUYALLUP
WENATCHEE
BONNERS FERRY
CLARK FORK
Montana
North Dakota
PORTLAND
NEWBERG
MOLALLA
CORVALLIS
GRANTS PASS
ROSEBURG
Oregon
FRUITVALE
Idaho
BOISE
Wyoming
South Dakota
California
JEROME
ARCATA
REDDING
Nevada
NORTH SAN JUAN
CHICO
Utah
Nebraska
WOODS CROSS
OREM
FORT COLLINS
Colorado
GRAND ISLAND
SONOMA
SEBASTOPOL
PETALUMA
FERNLEY
SACRAMENTO
BERTHOUD/LONGMONT/LOVELAND
BOULDER
GOLDEN
PALO ALTO
BERKELEY (5)
SAN FRANCISCO
WALNUT CREEK
CASTRO VALLEY
OAKLAND
VALLEJO
SAN JOSE
NEW CASTLE
ARVADA
AURORA
DENVER (2)
Kansas
SANTA CRUZ
JUNE LAKE
GRAND JUNCTION
COLORADO SPRINGS
SALINA
CARMEL VALLEY
PORTERVILLE
PUEBLO
GARDEN CITY
BAKERSFIELD
Arizona
SAN LUIS OBISPO
LAS VEGAS
New Mexico
BEAVER
HIGHLAND PARK
SANTA MONICA (2)
VAN NUYS
ANAHEIM
HUNTINGTON BEACH
MANHATTAN BEACH
NORTH HOLLYWOOD
BRENTWOOD
CULVER CITY
FULLERTON
MALIBU
CAMARILLO
CORONA DEL MAR
LAGUNA HILLS
SANTA BARBARA
SANTA FE
EDMOND
OKLAHOMA CITY
LOS ANGELES
SOLANA BEACH
SAN DIEGO
PRESCOTT
ALBUQUERQUE
Texas
PHOENIX
SCOTTSDALE
ARLING
EL PASO
AUSTIN
KANEOHE
WAIMANALO
HONOLULU
KIHEI
Hawaii
KAMUELA
HONOKAA
CAPTAIN COOK
Alaska
ANCHORAGE
SOLDOTNA
672

Continued from Page 1

Library Book Project

One project undertaken in 1981 and being directed by Tom Allen is a Library Book Placement Program The purpose of this program is to enable *The URANTIA Book* to be more widely available to the public through libraries of all types and thereby stimulate dissemination of the teachings of the book in the United States. At this time, of the 28,000 libraries in the United States, only a few hundred currently contain *URANTIA Book*

Four thousand dollars was recently budgeted to the Domestic Ext sion Committee for the Library Book Placement Program That sum is roughly equivalent to 225 URANTIA Books The committee is soliciting the help of volunteers to place these books effectively in libraries around the nation One hundred people were initially contacted and Tom reports that over 30 have already responded favorably

Wherever possible, the committee volunteers will encourage purchase of the book by libraries, but failing that, will donate copies to libraries selected by the committee from suggestions of individual readers The more libraries that can be persuaded to buy the book the farther the of 225 gift books will stretch

673

interesting side note is that two members of the Domestic Exten- Committee discovered *The URANTIA Book* by browsing with no prior knowledge of its existence Cece Forrester found the book in her college library while looking for information about angels Harry McMullan came upon *The URANTIA Book* in a used book store, and because the price was so low, thought it was worth taking a chance

Continued on Page 4

Continued from Page 3

Other Committee Projects

Other committee projects include the following

1) Marketing Survey In response to a resolution passed at last summer's General Council Meeting, the Domestic Extension Committee is preparing a report on the causes of the recent decline in sales of *The URANTIA Book* which will include suggestions on how we may improve *URANTIA Book* distribution This project is being directed by Harry McMullan (The Special Projects Committee is also preparing a separate report on this subject)

2) Society Clearinghouse This is a project to develop a complete list of study guides and written materials of all kinds available within individual societies and make the list available to the societies so they may obtain each other's materials This project will be undertaken in the near future David Kulieke is the project leader

3) 1982 Workshops The Domestic Extension Committee will present a half-day general session and one day of small group sessions at the 1982 Summer Workshops The workshop subject is group dynamics Mary Burton is in charge of this project

Quite evidently, the Domestic Extension Committee is moving dynamically forward to fulfill its constitutional responsibilities

SEVEN COMMITTEES TO SPONSOR 1982 WORKSHOPS

The 1982 Summer Workshops will be held from June 27 to July 2 Registrants will check in and get settled June 27, the programs start on June 28 Six committees are sponsoring programs

Charter Committee	International Fellowship Committee
Fraternal Relations Committee	Education Committee
Domestic Extension Committee	Publications Committee

Most of the programs for the various committees are a half day each for the general sessions, with additional presentations being made for smaller groups The Special Projects Committee is responsible for most of the workshop arrangements and the site The workshops thus involve seven of the nine standing committees of URANTIA Brotherhood

This year the workshops will be held on the campus of Lake Forest College Lake Forest Illinois The college campus is situated amid wooded ravines which border Lake Michigan along the North Shore of Illinois

Previous workshops have been held at Lake Forest Academy, a few miles west of Lake Forest College The College has much better dormitory accommodations than the Academy, and excellent meeting room facilities Usually the campus is unavailable throughout the summer because it is used for summer practice by the Chicago Bears football team The College has been contracted by URANTIA Brotherhood for the only week of the summer in which the football team will not be there

Important To receive detailed information and registration forms, return the interest card you received with your Fall *Bulletin* A workshop mailing is going out in May to those who have returned their interest cards If you cannot find or did not receive a card, send a note to John Hales URANTIA Brotherhood, saying you would like to receive registration forms Workshop space is limited and registrations will be accepted on a first-come first-served basis after the forms go out in May.

Triennial Delegate Assembly

The workshops will occur after the Triennial Delegate Assembly, a meeting of delegates from URANTIA societies who elect members to the General Council, the governing body of URANTIA Brotherhood, every three years The annual meeting of the General Council convenes immediately following the Triennial on June 27 In addition to these meetings a special gathering of the delegates will be held on Thursday, June 24 the day before the Triennial is scheduled to begin The purpose of this meeting is to give time for the delegates to get oriented to the program and to get to know one another

The next General Conference of URANTIA Brotherhood is scheduled for the summer of 1984 in the Chicago area A site for this conference has not yet been selected

JOURNAL OFFERS SPECIAL CONFERENCE ISSUE

As its Summer-Fall 1981 edition the *URANTIAN Journal of URANTIA Brotherhood* has published a 40-page Special Conference Issue Included are the texts of 11 talks given at the 1981 General Conference in Snowmass, Colorado They are intended to represent the spirit of the conference theme of "The Individual's Relationship with The Universal Father

The *Journal* editors have had extra copies printed in anticipation of a wide demand for this issue beyond the *Journal's* regular subscribers These copies are available for $4 00 each, $5 00 in U S funds outside the United States Orders can be sent with your check or money order payable to URANTIA Brotherhood, 533 Diversey Parkway, Chicago Illinois 60614

CONFERENCES

North Idaho *URANTIA Book* Readers Gathering—June 12-13 1982
Coeur d'Alene, Idaho
Contact· Coeur d'Alene *URANTIA Book* Readers Gathering c o 1510 North 2nd St , Coeur d'Alene, Idaho 83814

Oklahoma Regional Conference—July 30-August 1, 1982
Arrowhead Lodge, Lake Eufala, Oklahoma
Theme The Family—From Here to Eternity
Contact Mrs Eva Van Sant, 142 S E Rockwood
Bartlesville, Oklahoma 74003 (918) 333 7675

"CONFERENCE COMPANIONS" SUCCEED AT NORTHEAST CONFERENCE

It can be lonely in a crowd, especially a new crowd Last fall at the New England Regional Conference, everyone attending for the first time was made to feel more comfortable by having assigned to him or her "conference companion "

Experienced members indicated their willingness to be conference companions, and arrangements were made in advance when early registration permitted People were matched who lived near each other This gave new participants someone to introduce them answer their questions, and make them feel welcome

The reaction was positive and there are plans to have companions again at the spring regional conference, April 24 Fishkill New York

The Lake Forest College Campus, Illinois site of the 1982 Summer Workshops of URANTIA Brotherhood

674

URANTIA® Brotherhood BULLETIN
Published quarterly by
Publications Committee URANTIA Brotherhood
533 Diversey Parkway Chicago Illinois 60614
Barbara Newsom Kulieke Editor Nancy Grimsley Peter Laurence
Mark Kulieke Lisa Carr Renn and Mike Painter Staff
Copyright © 1982 by URANTIA Brotherhood Corporation
All rights reserved Printed in U S A

A URANTIA® Publication

® Registered Mark of URANTIA Foundation Used pursuant to license

Inaugural Issue
MARCH 1976

THE URANTIAN®

Journal of URANTIA® Brotherhood

A BROTHERHOOD — NOT A CHURCH OR A SECT

What is the URANTIA Brotherhood? Another sect?" This question has been put to the writer of this report more than once To this question, a negative answer has always been given, "No, the URANTIA Brotherhood is neither a church nor a sect It is simply a social group which has a religious objective "

There is a real place in modern civilization for a group of religious people who are " willing to completely divest themselves of all ecclesiastical authority and fully surrender all concept of spiritual sovereignty God alone is spirit sovereign " (*1487 1) The modern world hardly needs another church, another sect At the present time, we suffer from a plethora of churches and multiplication of sects

But if we are not a church, how then do we differ from a church? If we can clearly see how we differ, then perchance we can maintain such differences And if we can maintain these differences, then we may be able to preserve our organization as a distinctive Brotherhood, we may be able to avoid a possible evolution in the direction of a church

Well, right on the face of it, there are three main differences between the Brotherhood and a typical church We claim no spiritual sovereignty, we claim no exclusive path to salvation, we claim no ecclesiastical authority So long as we do not claim these things we can hardly become a church

But even if we are not a church, even if we never become a church, is it also true that we are not a sect? A Urantian could be a sectarian religionist, he could be a religionist who is primarily dedicated to the propagation of The URANTIA Book Would such a dedication, however, be a valid dedication — in the light of all we know? The writer submits that such a dedication is not valid as a primary dedication Such an exaltation of a most worthy secondary dedication to primary status could well transform a religious Urantian into a sectarian Urantian — a Urantian who has allowed the importance of The URANTIA Book to take precedence over the importance of God

How then can we, as Urantians, avoid not only churchification but also sectarianization? The writer believes that both of these unfortunate developments can be avoided if we are careful in distinguishing between means and ends This is another way of saying that we should be careful not to confuse our secondary loyalties and our primary loyalties The writer would accordingly submit for the careful consideration of the Brotherhood the following philosophy of action

1 **God Is the Only True End.** Our primary spiritual loyalty and dedication is to the Universal Father, and to Him alone When we encounter some spiritually hungry brother, our first objective is to bring him closer to his spiritual Father This we may attempt with, or without, the book All other things are secondary and subordinate to the acquisition of this one "pearl of great price" — the realization of sonship with God

2 **The URANTIA Book as a Means to the End** The book itself is not an end — it is a most important means to an end It is designed to bring God closer to man and to bring man closer to God We may minister to our spiritually hungry brothers with or without the aid of The URANTIA Book But if the book ever becomes mandatory in our ministry then have we truly become sectarian Our primary objective as Urantians, is the service of God, and the book is an important means to that great end Here we should make a vital distinction between that which *is* value and that which *has* value

3 **The URANTIA Brotherhood as a Means to the End.** Neither is the URANTIA Brotherhood nor membership in it, a true end The real function of the Brotherhood is also the function of a means to accomplish a desired end The structure of the Brotherhood is to the spiritual experiences of its members as the river banks are to a river, it is true that no river can be had without its banks — but neither should the banks be confused with the flowing river The Brotherhood is designed to promote the book and the book is designed to bring God and man closer to each other

® Registered Mark of URANTIA Foundation Used pursuant to license

If we can clearly separate means and ends, if we can always subordinate means to the true end, then we shall continue for a very long time as a real Brotherhood. And we shall avoid becoming merely another church or another sect in the world of the twentieth century, a world which needs neither a new church nor a new sect.

—*William S. Sadler, Jr.*

(Note William S Sadler, Jr was President of the URANTIA Brotherhood the first three years of its existence, 1955-1957 This is an excerpt from his first report to the Triennial Delegate Assembly)

FACTS ABOUT THE BROTHERHOOD

In the 21 years since the Brotherhood was founded it has grown entirely by word of mouth and person to person ministry. This is its present size:

URANTIA Societies	10
URANTIA Book Study Groups (est.)	150
URANTIA Brotherhood Membership	560
Society Members	427
Members-at-Large	133
International Members	5
Total Number of URANTIA Books Sold	57,500

The URANTIA Book is carried in 1,200 bookstores and is currently being sold at the rate of 800 to 1,000 copies a month.

THE
URANTIAN®

Published Quarterly by
URANTIA Brotherhood
533 Diversey Parkway
Chicago Illinois 60614

Subscription Price: $3.00 a year

*All quotations within this Journal, unless otherwise indicated, are from The URANTIA Book and are used with permission of URANTIA Foundation, the copyright owner.

The Journal itself is not copyrighted and, except for the restrictions noted, the dissemination and use of its contents is encouraged.

Warmest regards — the editors.

FOCUS ON THE INDIVIDUAL

In our religion the individual is of prime importance Jesus was interested only in the individual person, and he allowed nothing to take precedence over that individual. This concern for the individual was a central feature of his entire earth ministry, and it still remains so. In fact, the entire universe organization appears to be established in such a way as to serve the individual.

I do not know of any human organization which has, in reality, placed the individual before all other considerations. Many claim to do this in theory, but they honor this claim only with their lips Sooner or later the individual person recedes into the background while the organization becomes supreme Time and again this has occurred, and it has inevitably led to the decay and destruction of those very organizations, while at the same time seriously hindering the progress of the individual

Jesus' Test

I believe that one of the great tasks we face is the construction of an organization whose sole purpose shall be the fostering of individual growth As I understand it, this is the true intent behind the statements which comprise Article 2 of the Constitution of the URANTIA Brotherhood In attempting to determine the specific activities which shall be undertaken, we should apply the same test which Jesus used: "What does it do for the human soul? Does it bring God to man? Does it bring man to God?" (*1388.5) The true value of any institution is in the degree to which it devotes itself to these goals

By fostering the growth of each, we foster the growth of all — the Brotherhood The progress of the Brotherhood is bound up in the progress of each of its individual members, just as the Supreme depends upon the individual for His development

The Brotherhood is quite possibly standing face-to-face with a challenge of destiny It may be our task to actualize a new and living reality in human institutions — the truly person-centered organization Such an institution could stand apart from all other institutions, while at the same time serving to inspire them through its living presence Such an institution could also faithfully follow the command to serve men as Jesus did What a magnificent challenge this is!

I do not see this as an easy task The problems and difficulties to be encountered in such an undertaking would call for all the love and wisdom of which we

tian leader might wish to take the time and effort to read *The URANTIA Book:*

1. The book is being discovered without any media promotion by thousands of people at an ever-increasing rate. As a religious leader and educated person, you may find it helpful to have a working knowledge of the quality and scope of its contents.

2. As a minister, teacher, or other guardian of the Christian faith, you may wish to know how the book coincides with, and differs from, the traditional teachings and doctrines of orthodox Christianity.

3. In the judgment of many ministers and other Christian leaders who have read it, the book contains the greatest stimulus to spiritual growth in contemporary literature. You should examine the basis for this opinion.

Hopefully, as a person, there could be a more important reason for you to read the book. Through its pages you may discover new aspects of reality and deeper insights into living spiritual truth which will enhance your work and daily living. *The URANTIA Book* has a wealth of resource information and insight for developing sermons which speak to the solution of problems in our complex contemporary society. It presents the highest principles of judicious thinking and healthful living. Its message emphasizes balance and maturity and teaches understanding respect for established traditions, laws, and usages. The spiritual universe is so realistically and authentically portrayed, it can be instrumental in lifting all of a pastor's ministrations to a new dimension of spiritual effectiveness.

through local bookstores or you can order it directly from URANTIA Brotherhood Corporation, 533 Diversey Parkway, Chicago, Illinois 60614.

The Christian Fellowship was organized to promote the study of the teachings of *The URANTIA Book* by leaders of the Christian Church in the hope of expanding and revitalizing living faith in the church which we believe will stimulate a spiritual renaissance in our civilization and culture. If we can be of help to you, please contact us.

The Church and The Urantia Book

by

MEREDITH J. SPRUNGER

Published by

THE CHRISTIAN FELLOWSHIP
OF
STUDENTS OF THE URANTIA BOOK
4109 Plaza Drive
Fort Wayne, Indiana 46806

677

THE CHURCH AND THE URANTIA BOOK

Meredith J. Sprunger

Rarely does one find a book on theology or religion today which one feels has the potential of changing the conceptual patterns of our culture Over twenty years ago a small group of United Church of Christ ministers discovered a stimulating volume entitled *The URANTIA Book* published by URANTIA Foundation in 1955 Since that time many other clergymen and tens of thousands of laymen have become interested in this unusual book The overwhelming consensus among those who have read the book is that it will receive universal recognition on our planet This challenging book is not only a fascinating source document for personal spiritual growth and development, it may well be one of the most important sources of information leading to the revitalization of the church and the restructuring of theology since the Reformation

The growing number of ministers and other religious leaders now discovering the book are surprised that a publication of this spiritual quality and far-reaching potential could have remained virtually hidden for over two decades A partial answer is found in the fact that those responsible for the publication of the book have made no attempt to promote it They believe the low key evolutionary process of person to person communication is the wise method of acquainting people with the book In addition, there are three major factors which have discouraged clergymen and other Christian leaders from a serious reading of the book

1 It comes from a source which is not known and trusted by religious and theological groups

2 It is a large book (2097 pages) and some sections are not easy to comprehend

3 It claims to be new revelation and therefore, understandably causes suspicion, if not fear or hostility

The URANTIA Book, like any other book on religion, should be read critically with an open, spirit-guided mind It is not, and should not be seen as, a challenge to the canonical literature of the church Canonical literature, including the Bible, is the result of divine initiative and guidance, attested to by centuries of witness and wisdom in the church *The URANTIA Book,* like all other contemporary literature, can only serve as an adjunct to the canon of the church You will find it supports an enlightened Biblical approach to religion and most people have a greater appreciation of the Bible as a result of reading *The URANTIA Book* Although individuals may determine the personal value of the book in a relatively short time, the worth and place of *The URANTIA Book* in the church can only be determined by generations, if not centuries, of experience

A word of caution Spiritual growth is an evolutionary process Being over zealous is usually counterproductive There is a tendency for people who first discover the insightful message of the book to become so enthusiastic they thrust their newly found inspiration upon others who are not ready for it This may become a real danger which could do more harm than good to a congregation Most parishioners are not ready to read and absorb the entire book but they will welcome its liberating spiritual insights when translated into the idiom and reference frame in which their faith finds expression It is wise, therefore, to use these insightful concepts to enrich sermons, teaching, and ministry without presenting the book prematurely Light can blind and confuse as well as guide

Almost everyone with a traditional theological education who scans the table of contents, browses through random sections, and reads occasional paragraphs will hardly be impressed A casual perusal, therefore, usually leads to the conclusion that there is no reason to waste the time and effort required to read it *The URANTIA Book* presents a relatively complete spiritual-mindal-material cosmology of the universe which cannot be visualized, much less evaluated, by a superficial reading A complete reading of the papers covering the life and teachings of Jesus, some 775 pages, is probably the minimal sampling necessary to evaluate the quality, but not the scope, of the book

The Christian Fellowship should like to emphasize as strongly as possible that, while we are happy to recommend a critical study of *The URANTIA Book,* we have no desire to push it on anyone If this intriguing book has revelatory spiritual value, it will eventually make its way in our world Our intent is simply to act as a catalyst in discovering those who are motivated to examine an enlarged contemporary spiritual mythology which appears to have significant potential for the future of religion on our world

to "believe." It seeks to work in and through the evolutionary process and within the social institutions of our world.

The Urantia Book strives to stimulate the spiritual regeneration and evolutionary advancement of all mankind. It points out that the kingdom of God is an invisible and spiritual brotherhood which is destined to become a living organism transcending social institutions. Contemporary religious institutions can and will serve as an adequate source of religious ministration for our society. *The Urantia Book* wishes to support, encourage, and strengthen all religious institutions toward the fulfillment of their unique potentials in ministering to the spiritual needs of humanity.

The Christian Fellowship of Students of *The Urantia Book* was organized to promote the study of the teachings of *The Urantia Book* among leaders and laymen of the Christian churches in the hope of expanding and revitalizing living faith in the church which we believe will stimulate a spiritual renaissance in our civilization and culture. We should like to emphasize as strongly as possible that, while we are happy to recommend a critical study of *The Urantia Book*, we have no desire to push it on anyone. Our intent is simply to act as a catalyst in discovering those who are motivated to examine an enlarged contemporary spiritual message which appears to have significant potential for the future of religion on our world.

How Can The Urantia Book Contribute to Our Christian Heritage?

There are three basic reasons why you might wish to take the time and effort to read *The Urantia Book:*

1. The book is being discovered without any mass media promotion by thousands of people at an ever-increasing rate. As an educated person, you may find it helpful to have a working knowledge of the quality and scope of its message.

2. In the judgment of many ministers and other Christian leaders, who have read it, the book contains the greatest stimulus to spiritual growth in contemporary literature. You may wish to examine the basis for this opinion.

3. You may be a searcher for philosophical and religious truth. If you are, you are aware of the limitations of our historic philosophic-religious resources. You will find *The Urantia Book* one of the most enlightening sources of spiritual truth you have ever read.

Hopefully, as a person, there could be a more important reason for you to read the book. Through its pages you may discover new aspects of reality and deeper insights into living spiritual truth which will enhance your work and daily living. *The Urantia Book* has a wealth of resource information and insight which speaks to the solution of problems in our complex modern society. It presents the highest principles of judicious thinking and healthful living. Its message emphasizes balance and maturity and teaches understanding respect for established traditions, laws, and usages. The spiritual universe is so realistically and authentically portrayed, it can be instrumental in lifting one's life to a new level of spiritual effectiveness.

4/16/80

The Urantia Book and Our Christian Heritage

by

MEREDITH J. SPRUNGER

Published by

THE CHRISTAN FELLOWSHIP
OF
STUDENTS OF THE URANTIA BOOK
4109 Plaza Drive
Fort Wayne, Indiana 46806

679

THE URANTIA BOOK and OUR CHRISTIAN HERITAGE

Rarely does one find a book on theology or religion today which one feels has the potential of changing the conceptual patterns of our culture. Over twenty years ago a small group of United Church of Christ ministers discovered a stimulating volume entitled *The Urantia Book* published by Urantia Foundation in 1955. Since that time many other clergymen and tens of thousands of laymen have become interested in this unusual book. The overwhelming consensus among those who have read the book is that it will receive universal recognition on our planet. This challenging book is not only a fascinating source document for personal spiritual growth and development, it may well be one of the most important sources of information leading to the revitalization of the church and the restructuring of theology since the Reformation.

The growing number of ministers and other religious leaders now discovering the book are surprised that a publication of this spiritual quality and far-reaching potential could have remained virtually hidden for over twenty-five years. A partial answer is found in the fact that those responsible for the publication of the book have made no attempt to promote it. They believe the low key evolutionary process of person to person communication is the wise method of acquainting people with the book. In addition, there are three major factors which have discouraged clergymen and other Christian leaders from a serious reading of the book:

1. It comes from a source which is not known and trusted by religious and theological groups.
2. It is a large book (2097 pages) and some sections are not easy to comprehend.
3. It claims to be new revelation and, therefore, understandably causes suspicion, if not fear or hostility.

Hopefully, we have left behind those days of cultural naivete when claim or authority have any meaning as a criterion of truth. Revelatory authenticity, therefore, is a secondary consideration. The primary challenge posed by *The Urantia Book* is pragmatic. Does it have something creative and constructive to contribute to our modern philosophic-religious outlook? Evaluated on the basis of spiritual insight, philosophical coherence, and reality-centeredness, it presents, in the judgment of thousands of people who have critically examined it, the finest world view of religion available to contemporary man.

The Urantia Book, like any other book on religion, should be read critically with an open, spirit-guided mind. It is not, and should not be seen as, a challenge to the canonical literature of the church. Canonical literature, including the Bible, is the result of divine initiative and guidance, attested to by centuries of witness and wisdom in the church. *The Urantia Book*, like all other contemporary literature, can only serve as an adjunct to the scriptural sources of faith in the church. You will find it supports an enlightened Biblical approach to religion and most people have a greater appreciation of the Bible as a result of reading *The Urantia Book*. Although individuals may determine the personal value of the book in a relatively short time, the worth and place of *The Urantia Book* in the church can only be determined by generations, if not centuries, of experience.

An Integrated Universe

The Urantia Book presents an integrated, holistic view of the universe. The best of the traditional concepts of God are combined with the most meaningful of the present day concepts (Tillich, Teilhard de Chardin, Whitehead) in a uniquely coherent system.

A hierarchical, insightfully structured astronomical universe is projected which includes millions of inhabited planets and which is paralleled by a similar spiritual cosmology. The book presents a superior understanding of our planetary history, dynamics, and destiny. Evolution is seen as the key physical and spiritual modus operandi of the universe. The mechanisms of the physical universe are integrated with the purposes of mind and spirit overcontrol. An excellent summary of the development of religion and the growth of civilization is given with conciseness and insight. The authors' penetrating analysis of religion, culture, and the family is of exceptional quality.

The last section of *The Urantia Book* contains an extended version of the life and teachings of Jesus. This inspiring presentation of the bestowal mission of Jesus to our world brings life to the sketchy New Testament story and with it a new authenticity. It is basically acceptable to all religions, emphasizing the religion *of* Jesus which is unifying rather than the religion *about* Jesus which tends to be divisive. The central challenge of modern man is to make a balanced effort to achieve God-consciousness. Growth toward perfection (God) is seen as the fundamental motivation of life. This growth is evolutionary, culminating, and virtually endless.

A Resource not an Imperative

Although the message of *The Urantia Book* is solidly rooted in the perennial philosophy and religious experience of the past, it does present an enlarged view of the universe and God. Religious institutions usually find expanded knowledge and insight difficult to assimilate. Light can blind as well as guide. Truth which is presented prematurely brings frustration and rejection. *The Urantia Book*, therefore, may be disturbing to some people even though it is supportive and positive toward all people and all human efforts in the search for truth and spiritual understanding.

Even though *The Urantia Book* is among the most significant sources of spiritual guidance available to contemporary man, it is not an end in itself; nor is it a necessary means to spiritual enlightenment. Its potentials for individual and social growth, however, are so great it should be highly recommended to all who are interested in the creative possibilities of a spiritual renaissance in our society. Its message is balanced and profound. Its approach is open and benign. There are no threats or coercions

INTERFACE WITH THE CHRISTIAN CHURCH AND CULTURE

Meredith J. Sprunger

The URANTIA Book has great potential for leavening the various religions and cultures of our world but it is especially well suited to stimulate growth in the Christian church and culture. Most of the concepts of The URANTIA Book are already in Western Civilization in various places. It is the unique integration of these ideas in The URANTIA Book which makes them effective. Many theologians, ministers, and educators are currently presenting the essential concepts of The URANTIA Book in their teaching. Contemporary religious and educational leaders who present the religion of Jesus transmitted in the philosophical framework of existential insight, Tillichian dialectic, process theology, humanistic psychology and modern day science are teaching virtually all of the truths found in The URANTIA Book. This is doing much good but it lacks the integrative and faith power of a new revelatory breakthrough. Only The URANTIA Book itself has the potential to bring about a spiritual renaissance in our society.

Our basic task, therefore, is to bring The URANTIA Book to the attention of our Christian culture in a wise and effective manner. No realistic interface with our society can take place without involving the leaders of the Christian church and higher education. The Christian Fellowship of Students of The URANTIA Book was organized to bring such a ministry to the religious and educational leaders of Western Civilization.

This ministry is an experimental venture of faith. We shall strive to allow the evolutionary process to determine the nature and format of our activities in the years ahead. Our task is to minister patiently but persistently within the limits of the evolutionary law of readiness and always to respect the God-given right of self-determination. We have the responsibility to serve; the results are in the hands of the Supreme.

Certain basic principles guide our activities. As much as possible, our contacts are personal and selective. We are honest and open and try to establish common ground. Insightful objectivity, research, and freedom of opinion are constantly emphasized. Our intent is to inform and use the highest standards of academic freedom in our discussions. We strive to present credible reasons for a serious study of The URANTIA Book and suggest practical benefits from such study. It is made clear that The URANTIA Book is not a threat to the canons of the church, such as the Bible, but is a contemporary spiritual message of great potential which needs to be evaluated by our culture in the decades and centuries ahead.

Individuals and groups are encouraged to assimilate URANTIA Book study and teachings in a natural and indigenous manner. Leaders are urged to translate the liberating insights of The URANTIA Book into the idiom and reference frame of their people and we caution against premature exposure to new conceptual patterns. We utilize the critical philosophical attitude and lovingly advise people to determine their own attitudes toward The URANTIA Book.

Our Christian church and culture is the cocoon in which the brotherhood which Jesus initiated now slumbers. Certainly one of the most important missions on our planet is to bring the fifth epochal revelation to the attention of the leaders of the institutions of our Christian culture. This is our opportunity of service and we invite you to join us in this ministry.

9/5/80

THE CHURCH: PROBLEM OR POTENTIAL?
The Role of Religious Institutions in Society?

Meredith J. Sprunger

I. The necessity of religious institutions.

A. Religion is fundamentally an individual experience of values. In its highest form, it is the experience of supreme value - Ultimate Reality - God. Inevitably, individual religious experience results in social expressions of religion.

B. All social expressions of religion evolve cults. A religion cannot survive without cult symbolism and activities.

1. Even families develop a cult of some sort. (965) They establish practices, usages, and traditions designed to enhance cherished values.

2. Cults are more creative and unifying when they are organized around goals and purposes rather than theological dogmas and authoritarian creeds. Cults provide an appealing symbolism for preserving values through fostering and gratifying emotion. (965) The power of a cult lies in the vividness of its human appeal. (1005)

3. Religious organizations are best kept separate from other social groups and secular activities. They should strive to deal exclusively with religious-spiritual functions; and allow other social agencies to serve the nonreligious and humanitarian needs of society. (1091)

C. To survive a religion not only must develop a cult symbolism but also must become an institution of society and culture. (1076, 1083)

1. Paradoxically, while institutionalism is necessary for a religion to survive, it is also the greatest obstacle to its spiritual growth. (965)

2. The weaknesses of institutional religion include the accumulation of vested interests, the fixation and standardization of beliefs, the growth of ecclesiastical authority and legalistic procedures, the development of elitist, chosen-people attitudes, and the assumption that devotion to the institution is the same as dedication to God. (1092)

3. The strengths of institutional religion lie in its ability to enhance the attractiveness of truth, beauty, and goodness, to facilitate fellowship and service, to promote religious education and offer spiritual guidance, to magnify the ideals of family life, and stimulate the desire for prayer and worship. (1092)

II. The nature of Christianity and the potential for religious institutions of the future.

A. Christianity is the dominant religion of Western Civilization. It embraces many cult forms and practices.

1. Early Christianity was the most effective, appealing, and enduring cult ever devised in the history of man. (965) The enthusiasm engendered by the resurrection, however, inadvertently led the early church into a new gospel about Jesus in place of the original gospel message of the fatherhood of God and the brotherhood of man. (2059)
2. Christianity was largely founded on the religious experience of Paul. It is only meagerly Jesusonian. (2091) The institutionalized church became a virtual substitute for Jesus' concept of the kingdom. (1864) The simple spiritual appeal which Jesus made to the souls of mankind was extrapolated by Christianity into a new order of human society. Too much social transformation was attempted too soon. (2069) Today Christianity is threatened by formalism, overorganization, intellectualism, and other nonspiritual preoccupations. (2083)

3. The church has often presumed to lay claim to those mysterious powers and privileges which can be exercised and experienced only between Jesus and his spiritual believers. The church is not synonymous with the kingdom of heaven; the one is largely a human social organization, the other is a spiritual relationship. (1866)

4. The Christian Churches of today, unconsciously and unintentionally, stand as great obstacles to spiritual growth and the centrality of the teachings of Jesus. (2085)

B. Every new revelation has produced a new cult and the recipients of the fifth epochal revelation must develop a new and appropriate symbolism. (966)

1. The ideal characteristics of the new cult are listed by the authors of The URANTIA Book. It must:

a. Be predicated on the fatherhood of God and the brotherhood of man. It must be rooted in the religion of Jesus.

b. Actualize applied love in human experience.

c. Satisfy emotion and promote loyalty.

d. Augment moral values, social development, and spiritual growth.

e. Enhance cosmic meanings and provide supreme ideals and goals for living.

f. Be based on the biologic, sociologic, and religious significance of the family.

g. Bring unity amidst diversity and provide permanence in a world of constant change.

h. Embody some masterful mystery and lure man toward the great unattainables of destiny.

i. Be meaningful and serviceable for both individual and group religious experience.

j. Provide the naturalness, simplicity, and beauty of spiritual symbolism and avoid complexities of rituals, rules, and ideals.

k. Promote religious education, wise spiritual counsel, and encourage worship.

l. Dramatize and magnify the lures of truth, beauty, and goodness and foster spiritual progress. (966, 1092)

2. A religious cult cannot be manufactured. It must grow out of the inspiring religious experience of individuals and the creative interaction of group deliberations and worship. (965)

C. Followers of the fifth epochal revelation have two basic options in this cult evolving process.

1. We can create something new. The history of religion demonstrates that man periodically does initiate new cults and new religious institutions. It is highly probable that individuals and groups will take this path in the future as the result of inspiration received from reading The URANTIA Book.

2. We can reform or revise existing religious institutions. Most of the religionists of the world after reading and recognizing the superior teachings of The URANTIA Book, at least initially, are likely to take this path.

3. Where possible, it is usually best to build on historic foundations and traditions. The authors of The URANTIA Book seem to imply that the best approach to evolving a relevant religion on our planet harmonious with the fifth epochal revelation is to work toward a revision of Christianity.

a. Christianity is the best of the religions of the twentieth century. (2083) Jesus fostered the church as the best exponent of his lifework on earth. (2085)

b. The Christian Church is the larval stage of the spiritual kingdom, the cocoon in which Jesus' concept of the kingdom of heaven now slumbers. (1866)

c. "The hour is striking for a rediscovery of the true and original foundations of present-day distorted and compromised Christianity - the real life and teachings of Jesus." (2083)

d. The kingdom of heaven which Jesus taught will someday be proclaimed to the Christian Church - and all other religions. (1864)

e. In the paper on "The Faith of Jesus" the authors express the hope that someday a reformation of the Christian Church will bring it back to the unadulterated teachings of Jesus. (2091)

f. We are called to build a new and transformed human society by means of the spiritual rebirth of Jesus' brotherhood of the kingdom. (2084)

g. The URANTIA Book spends more time commenting on Christianity and making suggestions for its improvement than on any other religion. It is one of the greatest powers for good on earth and we should take it seriously. (2085)

h. There is great hope for the church which worships the living God and dares to remove all creedal conformity from its members. (1135)

i. The greatest hope of our world lies in the possibility of a new revelation of Jesus to unite in loving service the numerous families of his present day professed followers. (2086)

4. The spiritual brotherhood of the kingdom of God is destined to become a living organism. In this kingdom there is unity but not uniformity. This spiritual brotherhood may be well served by institutional religions and other social organizations; but the spiritual kingdom is primary and all social organizations and religious institutions are secondary. (2085)

D. What is the place and function of URANTIA Brotherhood in this sociological religious-institutional process?

1. URANTIA Brotherhood has chosen to limit its institutional-religious functions primarily to organizational and educational activities. It does not aspire to become a church, to train or ordain ministers, or to promote typical religious services in which regular public worship and rituals are designed to minister to all phases of human life.

2. This means that students of The URANTIA Book who desire religious services and spiritual ministrations for themselves and their families must find them in traditional religious institutions or some new form of religious organization.

3. Following URANTIA Brotherhood's policy not to become a church or other typical religious institution, it does not engage in traditional forms of missionary activity or evangelistic endeavors.

a. The brotherhood has chosen to limit outreach activities to serving as the distributor of The URANTIA Book, placing books in libraries, responding to inquiries about the book, and striving to furnish help to people and groups who ask for guidance, materials, or leadership.

b. When people show an interest in the teachings of The URANTIA Book, the brotherhood encourages the formation of study groups and, in time, societies.

4. This means that traditional forms of organizational outreach programs or evangelistic activities must be carried out by individuals or associated organizations such as the Family of God Foundation, The Christian Fellowship of Students of The URANTIA Book or other organizations yet to be formed.

5. URANTIA Brotherhood's decision not to become a church or other typical religious institution appears to be far-sighted and wise.

   a. The brotherhood can, thereby, largely avoid the narrow identifications, mistakes, and excesses of characteristic religious activities in confronting and responding to the existential realities and pressures of contemporary society. In this way the brotherhood can, hopefully, escape most of the sectarian and institutional evils which tend to befall religious organization.

   b. The brotherhood can relate positively with all of the religions of the world and thus act as a leaven to stimulate spiritual growth among all religious groups.

   c. The brotherhood can serve as an ecumenical agency to encourage and facilitate harmony, good will, co-operation, and unity among all the religions of the world.

III. The Christian Church of the future.

A. The Christian Church will have a differential reaction to the fifth epochal revelation.

   1. Fundamentalist and evangelical churches exhibit spiritual dedication and fervor but tend to lack philosophical-intellectual scholarship and scientific appreciation. Like the Pharisees' evaluation of Jesus, they will regard The URANTIA Book as the work of the devil.

   2. Conservative and liturgical churches give stability, security, and symbolic aesthetic satisfaction to their members. Their authoritarian and traditional orientation make it almost impossible for them to perceive that anything of epochal spiritual significance could come outside of the traditional channels of the church. Like the Sadducees' attitude toward Jesus, they will largely ignore The URANTIA Book as irrelevant until it begins to threaten their power structure or influence. Their theologians will view the book in the tradition of the Gnostic heresy. (A mysticism of salvation by esoteric knowledge which tended to minimize or deny the humanity of Jesus.)

   3. Progressive and liberal churches have an open fellowship with excellent philosophical-intellectual qualities and high standards of social service. They support individual freedom and mature spiritual decision-making. This group is probably best suited to appreciate The URANTIA Book but they are limited by the shallowness of intellectualism, humanism, and pride. Like the Roman's view of the Christian sect, they will be inclined to regard The URANTIA Book as dealing with esoteric obsecurities unrelated to the issues of the real world.

B. It may take the better part of a hundred years for the various facets of the Christian Church to react in a definitive manner to the teachings of The URANTIA Book.

Leavening Our Spiritual Heritage

Enclosed with this issue of the *Bulletin* is a new publication of URANTIA Brotherhood, a pamphlet entitled "Leavening Our Spiritual Heritage" by Dr. Meredith J. Sprunger. The following introduction to the pamphlet is also by Dr. Sprunger.

Authentic revelation in our evolutionary universe is always designed to build upon and improve existing religions. Just as Machiventa Melchizedek attempted to work in the framework of existing religious groups and Jesus taught in the synagogue until its doors were closed to him, I believe the URANTIA Brotherhood should strive to relate to religious institutions in our society.

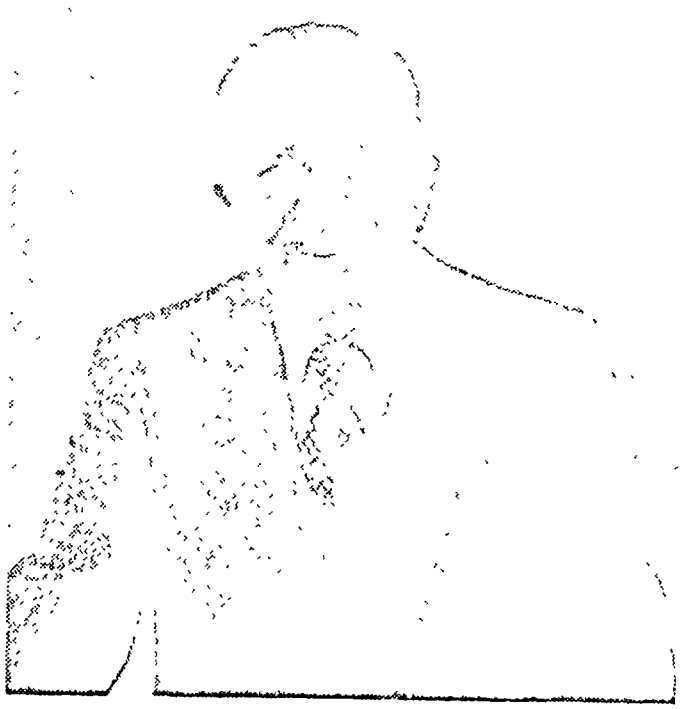
Because of my personal and professional commitment to the church, I have acquired a firsthand understanding of its institutional practices, its emotional limitations and power, and its theological frames of reference. With these factors in mind, I have written the enclosed pamphlet designed to introduce educated people with a Christian background to *The URANTIA Book*.

Many in the church are not ready for *The URANTIA Book* but if we can quietly develop a knowledge of *URANTIA Book* teachings in the grass roots leadership of the church, we will have taken an important step in the evolutionary process of bringing about a spiritual renaissance in the church and Western society. Others who have an educational-cultural background in other religions will appear to design approaches to introduce *The URANTIA Book* to their people.

URANTIA® Brotherhood BULLETIN
Published quarterly by
URANTIA Brotherhood
533 Diversey Parkway
Chicago, Illinois 60614

Barbara Newsom Kulieke, Editor
Virginia Bowman, Mark Kulieke, Lisa Carr Renn
Mike Painter, and Lillian Wallin, Staff

Copyright © 1978 by URANTIA
Brotherhood Corporation
All rights reserved.



Meredith Sprunger, President of URANTIA Brotherhood
Photo by Barbara Kulieke

Experience has demonstrated that it is usually wise to communicate with peers. Laymen in the church are normally more effective introducing *The URANTIA Book* to other laymen. Ministers are more likely to communicate effectively with other ministers. Realize, however, that these people must first have a fundamental readiness for these teachings. Among the signs of this readiness are full acceptance of scientific knowledge—including evolutionary development and the probability of a populated universe, a Jesusonian spiritual attitude, and a searching, fearless mind. If an individual has these qualities, he may be ready to read *The URANTIA Book*. The final criterion in this ministry of sharing, of course, is your own inner guidance.

Dr. Sprunger is an ordained minister in the United Church of Christ.

Extra copies of the pamphlet may be obtained upon request.

rather expensive book, without advertisement or sales promotion, is being discovered by steadily increasing numbers of people The overwhelming consensus among those who have discovered *The URANTIA Book* is that it is destined for universal recognition on our planet

Associated Organizations

Obviously, the custody of *The URANTIA Book* is the responsibility of a social group Those who are interested in events related to the origin of *The URANTIA Book* will find such references here and there in the text of the book, some of which are listed on the dust jacket of the book The major organizations associated with the book are URANTIA Foundation and URANTIA Brotherhood URANTIA Foundation is a nonprofit, educational foundation established by a Declaration of Trust in 1950 and is the publisher and owner of the copyright of *The URANTIA Book* The Foundation also sponsors and publishes foreign language translations of *The URANTIA Book* as well as URANTIA Book study materials

URANTIA Brotherhood, founded in 1955, is a fellowship of people from all walks of life and diverse philosophic-religious backgrounds who recognize the high quality of the teachings of *The URANTIA Book* These teachings are being disseminated entirely by a quiet, person-to-person approach Many study groups are forming at the grass roots of the world preparing for the time when the majority of men and women are ready for the enlarged spiritual vision of *The URANTIA Book*

The organizational building blocks of URANTIA Brotherhood are URANTIA Societies, which emerge from stable and mature study groups and function with great autonomy These Societies, when formally chartered by the Brotherhood, elect delegates to the Triennial Delegate Assembly, who in turn elect the 36 members of the General Council, the governing body of URANTIA Brotherhood

The overriding concern of the Brotherhood is the spiritual regeneration and evolutionary advancement of mankind Membership in other organizations, fraternal orders, churches, or religious groups is entirely compatible with membership in URANTIA Brotherhood During the early decades of its existence URANTIA Brotherhood has dedicated itself to a quiet, spiritual ministry We believe this will always characterize the Brotherhood's relationship to society

The kingdom of God is an invisible and spiritual brotherhood which is destined to become a living organism transcending social institutions Contemporary religious institutions can and will serve as an adequate source of religious ministration for our society URANTIA Brotherhood, therefore, seeks to avoid being seen as, or to function as, a "church," and eschews implications that it is promoting a "new religion It strives, rather, to support, encourage, and strengthen all religious institutions toward the fulfillment of their unique potentials in ministering to the spiritual needs of mankind The Brotherhood's singular aspiration is to act as a leavening influence in the great and many-faceted religious heritage of our world

URANTIA Brotherhood believes that the greatest contribution it can make to all individuals and institutions is to maintain a prophetic, leavening ministry rooted in the spiritually inspiring teachings of *The URANTIA Book* Translating these teachings into specific social-institutional responsibilities remains the task of the various individuals and institutions of our society

11/77

URANTIA.

LEAVENING OUR RELIGIOUS HERITAGE

by

MEREDITH J SPRUNGER

Published by
URANTIA BROTHERHOOD
533 Diversey Parkway, Chicago, Illinois 60614
Copyright © 1977 URANTIA Brotherhood Corporation
All Rights Reserved
® Registered Mark of URANTIA Foundation Used pursuant to License

688

LEAVENING OUR RELIGIOUS HERITAGE

One of the greatest needs of contemporary society is to be inspired by a fresh and enlarged spiritual vision which will stimulate mankind to new spiritual growth Such advances in spiritual enlightenment in the past have been initiated by pioneering personalities or were inspired by the vision of prophetic books

It is my considered opinion, confirmed by more than twenty years of critical thought and experience, that we have in *The URANTIA Book* such an epoch-making book Like a mountain peak rising above the slumbering potentials of our contemporary scene, the book catches and reflects the light which signals the dawn of a new spiritual day It seems destined to introduce unprecedented creative thought and action in the field of religion

The URANTIA Book was published by URANTIA Foundation, 533 Diversey Parkway, Chicago, Illinois, in 1955 and contains 2097 pages It claims to be written by a number of celestial beings as a special revelation to man living on this world, Urantia It asserts that it contains the first major divine revelation since the coming of Christ to our planet

Such a claim surely will put a knowledgeable and responsible person on guard Almost every generation produces a number of people who pose as the bearers of a "new revelation " What is surprising about *The URANTIA Book* is that it has almost nothing in common with radical or fanatical movements It does not advocate a new religion Its viewpoint builds upon the religious heritage of the past and present, yet, it is fresh, expansive, and profound

The superior quality of the philosophical-religious insights of *The URANTIA Book* is clear to anyone of discriminating mind who reads it After a judicious and reflective reading of the book, one is impressed by the power of its own authenticity It is a book, however, which cannot be adequately evaluated until one grasps its comprehensive universe cosmology — its total religious picture Just as students of the life of Jesus recognize the superlative quality of his character even though they may reject his divinity so mankind will eventually recognize the unparalleled quality of the insights of *The URANTIA Book* — even though they do not accept it as a new revelation

Revelatory authenticity however is a secondary consideration The basic challenge posed by this stimulating book is pragmatic Does it have something creative and constructive to contribute to our modern religious-philosophic outlook? There is little question but that it can and will make a significant contribution to our religious thinking Evaluated on the basis of spiritual insight, philosophic coherence, and reality-centeredness, it presents the finest world view of religion available to contemporary man It will profoundly impress those who are interested in progressive philosophical and religious thinking which has the potential of molding world destiny

A Holistic Philosophical Orientation

The exceptional philosophical-religious qualities of *The URANTIA Book* include an integrated and masterful concept of reality The gap between monistic and pluralistic metaphysical concepts is bridged Mechanistic and vitalistic interpretations of natural phenomena are integrated Science and religion are seen as aspects of a larger unity Concepts of deity ranging from that of a personal universal father to an impersonal absolute are so well unified that the holistic picture is harmonious Both unitarian and trinitarian views are enhanced These and other philosophic-religious diversities are integrated in such a way as to augment the essential truths in each of these positions

A marvelously organized astronomical universe is projected which includes millions of inhabited planets in all stages of physical, mental, and spiritual evolution The book contains what is probably the most realistic and inclusive material-mindal-spiritual cosmology in the entire field of philosophy and religion

Moreover, *The URANTIA Book* presents an eminently reasonable picture of the conditions and nature of immortality Survival is seen as dependent on the spiritual reality status of the individual — the result of the free choice motivation and decisions of the person toward truth, beauty, and goodness (God) as he sincerely understands these values Nevertheless, evil, sin, and judgment are stern and sober realities in the universe The interrelationships of body, mind, soul, and spirit are treated with much insight and originality The central challenge to modern man is to make a balanced effort to achieve God-consciousness Growth toward perfection is presented as the fundamental motivation of life This growth is evolutionary, culminating, and virtually endless

The URANTIA Book also presents a superior understanding of planetary history, dynamics, and destiny Evolution is seen as the key modus operandi of our planet It integrates the mechanisms of the physical universe with the purposes of mind and spirit over-control " An excellent summary of the development o religion and the growth of civilization is given with ac mirable conciseness and insight The book's penetra ting analysis of religion, culture, and the family is o exceptional quality Its basic philosophy of the variou forms of energy is that matter is ultimately subject t mind and that mind is eventually controlled by spirit

The last section of *The URANTIA Book* contains an ex tended version of the life and teachings of Jesus whicl is unsurpassed in theistic philosophical reasonable ness, spiritual insight, and personality appeal Thi superb presentation of the life of Jesus brings life tc the sketchy New Testament story and with it a new authenticity It is basically acceptable to all religions emphasizing the religion *of* Jesus which is unifying as opposed to the religion *about* Jesus which tends to be divisive

A Resource Not an Imperative

Although the message of *The URANTIA Book* is solidly rooted in the perennial philosophy and religious experience of the past, it does present an enlarged view of the universe and God Religious institutions usually find expanded knowledge and insight difficult to assimilate Light can blind as well as guide Truth which is presented prematurely brings frustration and rejection *The URANTIA Book*, therefore, may be disturbing to some people even though it is supportive and positive toward all people and all human efforts in the search for truth and spiritual understanding

People are receptive to progressive spiritual values long before they are prepared to understand the origin and implications of these truths Religious leaders, therefore, might best stimulate spiritual growth by translating the insights they discover in *The URANTIA Book* into the idiom and reference frame of the people they serve

Even though *The URANTIA Book* is among the most significant sources of spiritual guidance available to contemporary man, it is not an end in itself nor is it a necessary means to spiritual enlightment Its potentials for individual and social growth, however are so great it should be highly recommended to all who are interested in the creative possibilities of a spiritual renaissance in our society Its message is balanced and profound Its approach is open and benign There are no threats or coercions to believe ' It seeks to work in and through the evolutionary process and within the social institutions of our world

During the years since its publication, this large and

THE URANTIA BOOK AND CHRISTIAN FUNDAMENTALISM

Meredith J. Sprunger

Many devout Christians of conservative or fundamentalistic background have read sections of The URANTIA Book and recognized the superb quality of its spiritual insights, but they have been troubled by the revelatory claim of the book or positions taken which differ from some of the doctrines of fundamentalism. These people over the years have written to ask questions, express perplexity, seek help, or challenge statements.

This paper seeks to speak with constructive understanding to these questions and spiritual anxieties. In many ways it has been the Christian fundamentalists who have maintained the vibrant spiritual emphasis of religion in America. Our intent is not to contend with fundamentalistic beliefs, but rather, to set these spiritual truths in a larger frame of reference which, hopefully, will enable those who hold to a conservative theology to recognize that we subscribe to the same spiritual realities and are brothers in Christ.

Most people who accept the Bible as revelation do not do so because some one demanded obedience to this belief. They accept the Bible as the word of God because they recognize its spiritual truths. Your approach to The URANTIA Book should be made the same way. Before you read The URANTIA Book you should not regard it as revelation. Only after you have read it are you in a position to begin to consider whether or not it may have been inspired by God. Faith and conviction must come from honest and sincere inner leading and not from some authoritarian claim or demand.

How We Got Our Bible

In thinking about the entire question of revelation it may be helpful to know how we got our Bible. Theological schools devote entire courses to this question and dozens of books are available on the subject. But you can get a short summary of the Bible's origin by going to the Public Library reference shelf and consulting a copy of Hastings' Dictionary of the Bible. Look up the term "canon," which means "officially accepted standards or books," and read about how we got our Bible.

You will find the Old Testament evolved in three main stages over thousands of years of history. It was edited periodically by many scholars. The entire canon of the Old Testament was not decided until around 90 A. D. at the famous Council of Jamnia where Hebrew scholars finally determined which books should be included in the "official" scriptures of Judaism. The process and the decisions agreed upon were much more complex and extensive than this brief description might lead you to believe.

The New Testament began in the early Christian Church as a series of papers and letters written by numerous people. These papers were circulated among believers, edited, combined, and added to by many early scholars and church leaders. The names of apostles were often attached to the better papers so that they would have more authority for church members. From around 144 A. D. to 367 A. D. various scholars and bishops drew up their own lists of books which they thought should be canonical or officially recognized books. Finally, Athanasius, bishop of Alexandria, wrote an Easter letter to the churches of his diocese in the year 367 in which he discusses the books which he considered canonical. This is the

first list which includes all of the twenty-seven books of the New Testament as we now have it. His list, however, was in a different sequence than our current New Testament. At various church councils in the years that followed Athanasius' list was widely adopted, and in this way we got our New Testament.

In Athanasius' pastoral letter he wrote with all of the authority of a bishop, "let no one add to them (his list) or take away aught of them." Such authoritarian exhortations were considered necessary to protect the purity of revelatory teachings; and statements like the admonition in Rev. 22:18-19: "I warn every one who hears the words of the prophecy of this book..." were common. In the same way the URANTIA Foundation published The URANTIA Book under international copyright protection so that the purity of these teachings can be safeguarded. These precautions are not meant to imply that God ceases to enlarge the revelation of himself and spiritual truth to succeeding generations. The history of the Bible shows that God does progressively reveal larger truths to a developing world. Early religious leaders used authoritarian warnings and admonitions frequently to protect the latest prophetic messages.

Once you understand how the content of the Bible was accumulated, edited, adopted, and officially approved, you realize that revelation is validated by centuries of experience. Many people recognize revelation immediately because the indwelling spirit of God confirms what they hear or read, but it takes many people over a long period of time to establish a social tradition of revelation such as the Bible. This tradition, along with the authority and prestige of the institutional church, results in a cultural conditioning which largely determines how the average person thinks and acts.

Recognizing New Revelation

The URANTIA Book, being very new, must be evaluated by the indwelling spirit of God working in the mind and heart of each individual. You should accept nothing in The URANTIA Book or any other book unless it passes this inner test of truth. I am confident that a thousand years hence, we will have a solid social tradition witnessing to the revelatory quality of The URANTIA Book.

Revelation is always the product of the action of God in the life of man. God has an infinite number of ways to do this. In Jesus of Nazareth he used both physical and spiritual means to bring revelation to us in the form of a person. In the writings of Paul he used spiritual inspiration in the mind of Paul to bring us revelation in the form of brief letters to churches. In John's book of Revelation he used a vision to the mind of John to bring us revelation. In The URANTIA Book he used high spirit personalities to bring revelation in the form of a book. God could use an infinite number of channels and manifestations to bring revelation to his mortal children. It is God's wisdom which determines the time, place, method, and form of revelation. We might speculate on why God uses certain channels and forms, but this would only be an educated guess. The spirit of God is always active in the world, and in this sense revelation is continuous -- usually through inner guidance to individuals who share these prophetic insights with their society. Periodically epochal revelations such as the coming of Jesus occur. These epochal revelations naturally have a much greater effect on our world than the continuous forms of evolutionary revelation. A study of epochal revelations show that each succeeding one enlarges and enhances the earlier spiritual understanding.

Revelation must always be given in the language, the forms of knowledge, and the philosophical concepts which are meaningful to the people given this revelation at the time in which it is given. As human knowledge expands, revelation uses

these more advanced concepts to convey its spiritual message. This is a never ending process.

The New Fulfills and Enhances the Old

Just as the New Testament fulfills and upsteps the Old Testament, The URANTIA Book confirms and enlarges the truths of the Bible. Most people have a much greater appreciation of the Bible after reading The URANTIA Book. The Bible and The URANTIA Book are companion volumes. Not to recognize this close supportive relationship is to repeat an ancient error. Early in the Christian Church a wealthy ship-owner by the name of Marcion headed a movement to eliminate the Old Testament from Christian literature. The church wisely rejected his views. Any reader of The URANTIA Book who took this same attitude toward the Bible, in my judgment, would be making a similar mistake. There are many people, in fact, who have not been interested in the Bible until after they have read The URANTIA Book.

Because of the natural suspicion conservative religionists have toward any claim of new revelation, a rather common reaction which some fundamentalists have toward The URANTIA Book is that it could be a work of Satan. It is also interesting to recall that this was the same possibility raised in connection with the message of Jesus. Jesus' response to this accusation, I think, is as good as can be made. He said he should be judged by the fruits of his life -- "How can Satan cast out Satan?" The URANTIA Book should be judged in the same way. You will find it supports the mission and message of Jesus and refutes the intentions and message of Satan! Epochal revelation will probably always meet the same reception given the message of Jesus. The leaders of traditional religious institutions are likely to oppose it; but, in time, the common people will receive it gladly.

The Human and the Divine

A careful study of the life and teachings of Jesus reveals there is no contradition between the spiritual teachings regarding Jesus found in The URANTIA Book and the Bible. Certain physical and cosmological facts or assumptions are corrected, and Jesus' entire life and teachings are enlarged by The URANTIA Book; but the essential spiritual truths are unchanged.

For instance, Christian theologians generally affirm that Jesus was both a human and a divine personality, but the majority of scholars in mainline churches have long recognized that the story of the immaculate conception and the virgin birth were added by the early church to make his divine nature more believable for the church members of those times. An interesting observation is that today this story is frequently a stumbling block to belief in the authenticity of the Biblical record of the divinity of Jesus. If the virgin birth is a historical fact, the reverse argument is a much sounder philosophical position: that is, since God could have used any method he desired to incarnate his son, the fact of the divinity of Jesus makes the virgin birth a possible option of the divine plan.

The reason most mainline church theologians do not accept the virgin birth story is that only two of the four gospels record it and no where else in the New Testament is it referred to. The earliest gospel, Mark, and the latest gospel, John, do not mention it. One would expect all of the gospel writers to highlight such an important event. Secondly, there are many instances of supernatural conception and virgin birth recorded in the annals of religious history. It was the characteristic method by which ancient peoples designated the divine origin of their prophets and leaders. Paradoxically, the Biblical account traces the

lineage of Jesus back to David through the ancestry of Joseph, not Mary. Finally, modern Christian scholars reject the virgin birth story because it is observed that God usually uses the natural laws of his creation to work his purposes in the world.

The spiritual truth regarding the nature of Jesus is that he was both human and divine. This The URANTIA Book strongly affirms. The book does not even mention the immaculate conception and virgin birth doctrines. It is assumed that the Father could incarnate his son as a mortal on our world through the natural process of conception and birth. The ancient legend is quietly ignored while the spiritual truths regarding the nature of Jesus are substantiated and enhanced.

An Enlarged Spiritual Universe

The writers of the various books of the Bible had a comparatively simplistic universe cosmology. They visualized a flat earth in the center of creation encompassed by the vault or "firmament" of heaven. This limited astronomical knowledge naturally conditioned their interpretation of spiritual realities and personalities. Basic spiritual truth, therefore, had to be revealed to the Biblical authors in prescientific frames of reference.

The revelators of The URANTIA Book present a view of the universe which, while in essential agreement with our present astronomical knowledge, goes far beyond our contemporary science. They also clarify our knowledge of the Paradise Trinity, the prebestowal personality and universe status of Jesus, and the functional relationships of spiritual beings in general. Although the Bible does not speak of the Trinity per se, Christian thinkers have developed the doctrine of the Trinity and naturally assumed, without specific Biblical confirmation, that the preincarnate Christ was the second person of the Trinity. The fact that the prologue of John speaks of him as the actual creator of our universe was more or less regarded as a poetic "Logos" doctrine since theologians regarded God the Father as the creator. The authors of The URANTIA Book, however, tell us this Biblical description (also stated in Col. 1:16 and Heb. 1:2) of the pre-existent Christ is literally true. He is both the creator and savior of our universe.

Each Creator Son of a local universe is a unique creation of the Universal Father and the Eternal Son and is known as "the only begotten son" in his universe, and all who go to the Father in this universe go through the ministry and means established by this Creator-Savior Son. Even though Jesus is not the second person of the Paradise Trinity, his presence and power are exactly the same as that of the Eternal Son, the second person of the Trinity, if he were acting in the place of Christ in our universe. After Jesus' bestowal on our confused planet,the Father, as recorded in Matthew, placed "all authority in heaven and earth" in his hands; and he has promised one day to return to this world of his incarnation experience. Here, again, we see The URANTIA Book, while correcting assumptions made due to our very limited universe knowledge, confirms and reinforces the basic spiritual truths of the Bible.

Savior of Mankind

All Christians look to Jesus as the mediator between man and God and regard him as the savior of mankind. It is in the explanation of this salvation that they differ. Theologians of mainline Christian churches see salvation as the gift of God through faith in Jesus emphasizing God's love for humanity and full acceptance of them as his mortal sons and daughters. The theologians of Christian fundamentalism regard salvation as the gift of God through faith in Jesus because

he gave himself as a blood sacrifice demanded by God the Father as the price for forgiving the sins of mankind. This is known as the blood atonement doctrine in which Jesus is seen as the redeemer of humanity from the condemnation of a just and holy God.

The only Christian belief which the authors of The URANTIA Book vigorously criticize is the blood atonement theory. They do so because this doctrine distorts the great love which the Universal Father has for his mortal sons and daughters. It is incompatible with Jesus' teachings about the nature of God the Father. God's love is not subordinate to his righteousness or holiness. Love is the Universal Father's primary attitude toward all persons. Jesus is, indeed, the savior of mankind but not a redeemer.

The blood atonement theory has its origin in the conceptual language of Paul. Coming out of the Jewish tradition and writing with Jewish people in mind, Paul used the symbolic idea of Jesus as the "final sacrifice" in their sacrificial system as a missionary approach which made sense to those with a Jewish background. New Testament scholars today recognize that Paul did not hold a God concept which would be compatible with a literal blood atonement doctrine. He used this sacrificial language because it was the only frame of reference which would be acceptable to the Jews of his day. It was a missionary attempt to relate to the thought patterns of the Jews.

Most ministers in mainline Christian churches have long since abandoned this retributive concept of God. The Bible commentary most widely used in America today is The Interpreter's Bible published by Abindgon Press. In volume VIII, p. 510-11, the writer in commenting on John 3:16 says:

> Some of the past explanations of the gospel are not overhelpful to us now. Most of us are not at home in the Jewish sacrificial system; and metaphors drawn from it can be confusing rather than illuminating. And some of the interpretations, popular in the Middle Ages, are to us incredible, and even monstrous....So do many, with the Gospels in their hands, appear to see in them a lesser God giving himself to save us from the implacable fury and resentment of the great God, slow and hard to be appeased, and demanding his pound of flesh from someone. That is hideous heresy; and the blasphemy of blasphemies. It was in the eternal plan of God the Father that Jesus Christ lived out in fact: 'God was in Christ, reconciling the world unto himself' (II Cor. 5:19), not standing sullenly aside, and needing himself to be reconciled.

We should recognize that most of those who still accept a literal blood atonement theory in our day probably do so out of misunderstanding and with no intent to deny the loving nature of God. To believe that God the Father cannot or will not love man until his innocent son is brutally executed is a cruel distortion of the loving nature of the Heavenly Father Jesus revealed to man. But The URANTIA Book does affirm the positive spiritual values associated with the crucifixion and man's salvation which are important to fundamentalists as well as to other Christians.

It was the Father's will that Jesus allow the Jewish leaders to dispose of him as they desired. God does not arbitrarily interfere with the premeditated intentions of man. Jesus' death on the cross demonstrates the profound love he and the Father have for man even when they were torturing and executing him. He refused to use divine power to save himself or punish these misguided evil doers. This great love is the most powerful saving act the Father and the Son could

bestow on self-willed man in this situation to eventually deliver him from his ignorance, evil, and sin and cause man to recognize God's transcendent love and accept sonship. Salvation is something which God in Christ makes possible for man. Finite man cannot save himself, but through faith he may accept this gift of eternal life. Christ is the way by which all mortals in our universe go to the Father.

On Approaching New Truth

New truth is always challenging and often threatening to traditionalists. This is both natural and good. The tried and true values of historical experience cannot and should not be easily replaced by the new and untested. These historic truths, however, are periodically upstepped by revelation in the form of prophetic vision. Such growth is usually a traumatic experience for individuals, the church, and society.

Every prophet in the history of the Old and New Testaments has met with unbelief and opposition. The priests of society have regularly stoned its prophets. Then their sons of another century build monuments to honor the prophets persecuted by their fathers. It is good to be cautious and critical; it is helpful to doubt and carefully evaluate. We need, however, to be open and objective enough to allow the spirit to lead us to larger truth. Jesus told his apostles that he would send the Spirit of Truth through which he would lead them to greater truths in the future. We must be sensitive to this Spirit of Truth. We need to learn to recognize truth in its many forms and varying appearances.

The URANTIA Book is such a new appearance of truth. You will find that The URANTIA Book will stand the test of critical examination. It is rooted solidly in the traditional spiritual truths of the Christian faith which have endured for centuries. Reading and studying The URANTIA Book will give you a deeper and larger vision of this saving faith and help you become a part of a spiritual renaissance which is dawning on our world.

5/28/82

4. THE GIFT OF REVELATION

Revelation is evolutionary but always progressive. Down through the ages of a world's history, the revelations of religion are ever-expanding and successively more enlightening. It is the mission of revelation to sort and censor the successive religions of evolution. But if revelation is to exalt and upstep the religions of evolution, then must such divine visitations portray teachings which are not too far removed from the thought and reactions of the age in which they are presented. Thus must and does revelation always keep in touch with evolution. Always must the religion of revelation be limited by man's capacity of receptivity.

But regardless of apparent connection or derivation, the religions of revelation are always characterized by a belief in some Deity of final value and in some concept of the survival of personality identity after death.

Evolutionary religion is sentimental, not logical. It is man's reaction to belief in a hypothetical ghost-spirit world—the human belief-reflex, excited by the realization and fear of the unknown. Revelatory religion is propounded by the real spiritual world; it is the response of the superintellectual cosmos to the mortal hunger to believe in, and depend upon, the universal Deities. Evolutionary religion pictures the circuitous gropings of humanity in quest of truth; revelatory religion *is* that very truth.

There have been many events of religious revelation but only five of epochal significance. These were as follows:

1. *The Dalamatian teachings.* The true concept of the First Source and Center was first promulgated on Urantia by the one hundred corporeal members of Prince Caligastia's staff. This expanding revelation of Deity went on for more than three hundred thousand years until it was suddenly terminated by the planetary secession and the disruption of the teaching regime. Except for the work of Van, the influence of the Dalamatian revelation was practically lost to the whole world. Even the Nodites had forgotten this truth by the time of Adam's arrival. Of all who received the teachings of the one hundred, the red men held them longest, but the idea of the Great Spirit was but a hazy concept in Amerindian religion when contact with Christianity greatly clarified and strengthened it.

2. *The Edenic teachings.* Adam and Eve again portrayed the concept of the Father of all to the evolutionary peoples. The disruption of the first Eden halted the course of the Adamic revelation before it had ever fully started. But the aborted teachings of Adam were carried on by the Sethite priests, and some of these truths have never been entirely lost to the world. The entire trend of Levantine religious evolution was modified by the teachings of the Sethites. But by 2500 B.C. mankind had largely lost sight of the revelation sponsored in the days of Eden.

3. *Melchizedek of Salem.* This emergency Son of Nebadon inaugurated the third revelation of truth on Urantia. The cardinal precepts of his teachings were *trust* and *faith*. He taught trust in the omnipotent beneficence of God and proclaimed that faith was the act by which men earned God's favor. His teachings gradually commingled with the beliefs and practices of various evolutionary re-

ligions and finally developed into those theologic systems present on Urantia at the opening of the first millennium after Christ.

4. *Jesus of Nazareth.* Christ Michael presented for the fourth time to Urantia the concept of God as the Universal Father, and this teaching has generally persisted ever since. The essence of his teaching was *love* and *service*, the loving worship which a creature son voluntarily gives in recognition of, and response to, the loving ministry of God his Father; the freewill service which such creature sons bestow upon their brethren in the joyous realization that in this service they are likewise serving God the Father.

5. *The Urantia Papers.* The papers, of which this is one, constitute the most recent presentation of truth to the mortals of Urantia. These papers differ from all previous revelations, for they are not the work of a single universe personality but a composite presentation by many beings. But no revelation short of the attainment of the Universal Father can ever be complete. All other celestial ministrations are no more than partial, transient, and practically adapted to local conditions in time and space. While such admissions as this may possibly detract from the immediate force and authority of all revelations, the time has arrived on Urantia when it is advisable to make such frank statements, even at the risk of weakening the future influence and authority of this, the most recent of the revelations of truth to the mortal races of Urantia.

4. THE LIMITATIONS OF REVELATION

Because your world is generally ignorant of origins, even of physical origins, it has appeared to be wise from time to time to provide instruction in cosmology. And always has this made trouble for the future. The laws of revelation hamper us greatly by their proscription of the impartation of unearned or premature knowledge. Any cosmology presented as a part of revealed religion is destined to be outgrown in a very short time. Accordingly, future students of such a revelation are tempted to discard any element of genuine religious truth it may contain because they discover errors on the face of the associated cosmologies therein presented.

Mankind should understand that we who participate in the revelation of truth are very rigorously limited by the instructions of our superiors. We are not at liberty to anticipate the scientific discoveries of a thousand years. Revelators must act in accordance with the instructions which form a part of the revelation mandate. We see no way of overcoming this difficulty, either now or at any future time. We full well know that, while the historic facts and religious truths of this series of revelatory presentations will stand on the records of the ages to come, within a few short years many of our statements regarding the physical sciences will stand in need of revision in consequence of additional scientific developments and new discoveries. These new developments we even now foresee, but we are forbidden to include such humanly undiscovered facts in the revelatory records. Let it be made clear that revelations are not necessarily inspired. The cosmology of these revelations is *not inspired*. It is limited by our permission for the co-ordination and sorting of present-day knowledge. While divine or spiritual insight is a gift, *human wisdom must evolve*.

Truth is always a revelation: autorevelation when it emerges as a result of the work of the indwelling Adjuster; epochal revelation when it is presented by the function of some other celestial agency, group, or personality.

In the last analysis, religion is to be judged by its fruits, according to the manner and the extent to which it exhibits its own inherent and divine excellence.

Truth may be but relatively inspired, even though revelation is invariably a spiritual phenomenon. While statements with reference to cosmology are never inspired, such revelations are of immense value in that they at least transiently clarify knowledge by:

1. The reduction of confusion by the authoritative elimination of error.

2. The co-ordination of known or about-to-be-known facts and observations.

3. The restoration of important bits of lost knowledge concerning epochal transactions in the distant past.

4. The supplying of information which will fill in vital missing gaps in otherwise earned knowledge.

5. Presenting cosmic data in such a manner as to illuminate the spiritual teachings contained in the accompanying revelation.

REFERENCES CITEES

ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

BEDELL, C. (1971), Concordex of The URANTIA Book, Laguna Hills.

MEUSSLING, V. (1970), William S. Sadler: Chautauqua's Medic Orator, thèse doctorale, Bowling Green, Ohio State University.

MEUSSLING, V. (1981), Entrevue personnelle.

RENN, R.E. (1975), Study Aids For Part IV of The URANTIA Book, Chicago, URANTIA Foundation.

SADLER, W.S. (1929), The Mind At Mischief, New York, Funk and Wagnalls.

SADLER, W.S. junior (1968), A Study Of The Master Universe, Chicago, Second Society Foundation.

SADLER, W.S. junior (1975), Appendices To A Study Of The Master Universe, Chicago, Second Society Foundation.

URANTIA FOUNDATION (1955), The URANTIA Book, Chicago.

URANTIA FOUNDATION (1961), La cosmogonie d'URANTIA, traduit par J. Weiss, Paris.

URANTIA FOUNDATION (1982), Le livre d'URANTIA, traduit par J. Weiss, Chicago.

URANTIA FOUNDATION (1980), Diaporama portant sur l'histoire du mouvement, Chicago.

(1956), "URANTIA Doctrine. The Theology of The URANTIA Book". Chicago.

(1957a), "URANTIA Doctrine. The Theology of The URANTIA Book, Part II", Chicago.

(1957b), "URANTIA Doctrine. The Theology of The URANTIA Book, Part III", Chicago.

(1959a), "URANTIA Doctrine. The Theology of The URANTIA Book, Part IV", Chicago.

(1958a), "Non Biblical Quotations in The URANTIA Book", Chicago.

(1958b). "The Teachings Of Jesus", Chicago.

(1959b), "Worship And Wisdom. Gems From The URANTIA Book", Chicago.

(1959c), "Consideration Of Some Criticisms Of The URANTIA Book", Chicago.

(1960), "The Short Course In Doctrine. Summary Of The Theology Of The URANTIA Book", Chicago.

(1961), "History Of The Bible", Chicago.

(1962), "Study Of The Books Of The Bible. Old Testament", Chicago.

(1963), "Study Of The Books Of The Bible. New Testament", Chicago.

(1964), "Analytic Study Of Part I Of The URANTIA Book, Papers 1-10", Chicago.

(1965), "Analytic Study Of Part I Of The URANTIA Book, Papers 11-31", Chicago.

NOTES DE W. SADLER ET DE A. KULIEKE A PROPOS D'URANTIA

(1959), "Science In The URANTIA Book", Chicago.

(1960), "Topical Studies In The URANTIA Book, Part I", Chicago.

(1961a), "Topical Studies In The URANTIA Book, Part II", Chicago.

(1961b), "Science In The URANTIA Book, Volume II", Chicago.

LES OPPOSANTS A URANTIA

GAGNON, L. (1974), L'Evangile de l'an 2000, Saint-Jean-Port-Joli, Penseurs du XXè siècle.

GIROUX, G. (1982), A propos de The URANTIA Book et de la Bible, Montréal, Société catholique de la Bible.

MICHAUD, L. (1981), Le mythe de l'URANTIA, Scarborough, non publié.

(1976), "A Response To How To Know What To Believe?", Chicago, URANTIA Brotherhood.

(1977), "Leavening Our Religious Heritage", Chicago, URANTIA Brotherhood.

(1978a), "The URANTIA Book, The Question Of Origin", Chicago, URANTIA Brotherhood.

(1978b), "Psychic Phenomena", Fort Wayne.

(1979a), "The Origin Of The URANTIA Book", Chicago, URANTIA Brotherhood.

(1979b), "Problems Of Historicity", Fort Wayne.

(1979c), "The Church And The URANTIA Book", Fort Wayne.

(1979d), "On Introducing The URANTIA Book To The Christian Church", Fort Wayne.

(1980a), "The URANTIA Book And Our Christian Heritage", Fort Wayne.

(1980b), "Interface With The Christian Church And Culture", Fort Wayne.

(1980c), "A Synoptic Introduction To The URANTIA Book", Fort Wayne.

(1980d), "Co-ordinating Outreach", Fort Wayne.

(1981a), Entrevue personnelle à Fort Wayne.

(1981b), Lettre personnelle de Fort Wayne.

(1981c), "The Church: Problem Or Potential", Fort Wayne.

(1981d), "The Commission To Minister", Fort Wayne.

(1981e), "The URANTIA Book: Spiritual Perspectives For A New Age", Fort Wayne.

(1981f), "The Origin Question".

(1981g), "How to start reading The URANTIA Book".

(1982a), Entrevue personnelle à Lake Forest.

(1982b), Outreach, Fort Wayne.

(1982c,d,e), Lettres.

PERIODIQUES DU MOUVEMENT URANTIEN

Agondonter, Los Angeles.

Aloha News, Honolulu, Hawaii.

L'ambassadeur du futur, Lac-à-la-Tortue.

Ascender, Washington.

The Celestial Signal, Paris, Texas.

The Circles, Dallas.

Cradle of Thought, Sudbury.

Developments, Berkeley.

The Finaliter, Darien, Connecticut.

In touch, Berkeley.

Lettre, Recloses, Ury, France.

The Messenger, Tampa.

Monitor, Venice, California.

Outreach, Fort Wayne.

Pervaded Space, Mt. Prospect.

Planetary Prints, Arvada, Colorado.

Réflectivité, Montréal et Québec.

Six-O-Six Newsletter, Victoria, Australia.

Sojourner, Houston.

Spiritual Renaissance Herald, Berkeley.

The You-Be, San Francisco.

URANTIA Brotherhood Bulletin, Chicago.

URANTIAN Journal of URANTIA Brotherhood, Chicago.

URANTIAN News from URANTIA Foundation, Chicago.

SOURCES SECONDAIRES

BARTHES, R. (1968), "L'effet de réel", Communications, 11, Paris, Seuil, pp. 84-90.

BARTHES, R. (1970), S/Z, Paris, Seuil.

BAUDRILLARD, J. (1968), Le système des objets, Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E. (1966), Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E. (1970), "L'appareil formel de l'énonciation", Langages, 17, Paris, Larousse, pp. 12-18.

BISSIERES, R. et VACHEROT, J. (1966), Science, seule espérance?, Paris, Editions ouvrières.

BUYSSENS, E. (1943), Les langages et le discours, Bruxelles, Office de publicité.

CHOMSKY, N. (1980), Rules and Representation, Oxford, Blackwell.

Collectif (1925), Science, Religion, and Reality, New York, Macmillan.

DUBOIS, J. (1969), "Problèmes de l'analyse du discours", Langages, 13, Paris, Larousse, pp. 2-7.

DUBOIS, J. (1969), "Enoncé et énonciation", Langages, 13, Paris, Larousse, pp. 100-107.

DUCROT, O. (1972), Dire et ne pas dire, Paris, Hermann.

DUCROT, O. et TODOROV, T. (1972), Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil.

FINEGAN, J. (1964), Handbook of Biblical Chronology, Princeton, University Press.

FOUCAULT, M. (1966), Les mots et les choses, Paris, Gallimard.

FOUCAULT, M. (1969), L'archéologie du savoir, Paris Gallimard.

FREGE, G. (1971), "Sens et dénotation", Ecrits logiques et philosophiques, Paris, Seuil.

GARDINER, A.H. (1932), The Theory of Speech and Language, Oxford, Clarendon Press.

GENETTE, G. (1966), "Frontières du récit", Communications, 8, Paris, Seuil, pp. 152-163.

GENETTE, G. (1968), "Vraisemblance et motivation", Communications, 11, Paris, Seuil, pp. 5-21.

GENOT, G. (1968), "L'écriture libératrice", Communications, 11, Paris, Seuil, pp. 34-58.

GREIMAS, A.J. et COURTES, J. (1979), Sémiotique - Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Paris, Hachette.

HENNECKE, E. (1975), New Testament Apocrypha, London, S.C.M.

LAPOINTE, R. (1970), "Les genres littéraires après l'ère gunkélienne", Eglise et théologie, 1, pp. 9-38.

LODGE, O. (1920), Man and the Universe, New York, Doran.

MAINGUENEAU, D. (1976), L'analyse du discours, Paris, Hachette.

McLUHAN, M. (1964), Understanding Media, New York, McGraw-Hill.

RECANATI, F. (1981), Les énoncés performatifs, Paris, Minuit.

SHAILER, M. (1924), Contributions of Science to Religion, New York, Appleton.

TODOROV, T. (1966), "Les catégories du récit littéraire", Communications, 8, Paris, Seuil, pp. 125,-131.

TODOROV, T. (1968), "Introduction", Communications, 11, Paris, Seuil, pp. 1-4.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 5

Objectif 7

Méthode 8

Plan du travail 14

CHAPITRE 1. L'HISTOIRE 22

Histoire d'URANTIA 23

Docteur William Samuel Sadler 25

Le phénomène rencontré par W. Sadler 31

Portée des secrets des membres d'URANTIA 37

Principaux événements 39

Mouvement ou Eglise 48

CHAPITRE 2. LA PRESENTATION 53

Nécessité de la présentation 54

Travaux des membres du mouvement 54

La présentation du document 55

Présentation de la première partie 59

Présentation de la deuxième partie 77

Présentation de la troisième partie 108

Présentation de la quatrième partie 169

CHAPITRE 3. LA COMPETENCE 245

Les schémas des sources 246

Construction des schémas des sources 251

La méthode 258

Les catégories des codes 262

La catégorie des sources 265

Le code biblique 267

Le code scientifique 274

Le code illustratif 281

Le code philosophique 282

Le code théologique 287

Le code historique 291

Le code géographique 295

Le code mythique 296

Le code des noms propres 299

La catégorie du système original 307

Le code du système urantien 307

Le code des archives 310

Le code de planification 312

Le code des normes 314

La catégorie des commentaires 316

Le code des commentaires 316

Le code de négation 319

Le code d'actualité 321

La série des codes formels 325
Le code des pronoms 325
Les codes de classification et de numérotation 329
Le code de datation 332
Le code de coordination 335
Le code de métalangage 337
Le code des refrains 342
De la hiérarchie des codes à la compétence 344
Le savoir primaire 346
Le savoir acquis 350
Le savoir imaginé 354
Le savoir producteur 357
Les prérequis complémentaires 362

CHAPITRE 4. L'ENONCIATION 366

De la compétence à l'énonciation 367
Le concept d'énonciation 368
L'étude de l'énonciation 370
Le surgissement du sujet dans l'énoncé 371
URANTIA et la notion de récit 372
Les traces du sujet dans la première partie 378
Le temps du récit 379
L'aspect 381
Les traces du sujet dans la deuxième partie 384

Les traces du sujet dans la troisième partie 389
Les traces du sujet dans la quatrième partie 395
La relation à l'allocutaire 401
Analyse de la relation à l'allocutaire: première partie 405
Analyse de la relation à l'allocutaire: deuxième partie 418
Analyse de la relation à l'allocutaire: troisième partie 428
Analyse de la relation à l'allocutaire: quatrième partie 436
L'attitude du locuteur face à son énoncé 441
Recherche du vraisemblable 442
Le concept du vraisemblable 442
Les mécanismes d'action du vraisemblable 445
Méthode d'analyse de la vraisemblance d'URANTIA 450
Analyse de la vraisemblance 452
"Personality of the Eternal Son"(6,7) 452
"Nature of the Eternal Isle"(11,2) 456
"Origin and Nature of Creator Sons"(21,1) 459
"The Custodians of Records on Paradise"(25,5) 461
"Life Transplantation"(36,3) 462
"Solar Radiation"(41,5) 465
"Jerusem Citizenship"(47,10) 466
"The Prince's Corporeal Staff"(50,3) 467
"The Mercy Time Lag"(54,4) 469
"Andon and Fonta"(63,1) 471
"Old-Age Insurance"(72,6) 472
"Adam and Eve learn about the Planet"(74,3) 473

"The Tools of Civilization"(81,2) 475
"Sacrifices and Sacraments"(89,9) 477
"Melchizedech's Teachings"(93,3) 478
"Selection and Assignment"(108,1) 480
"The Bestowals of Christ Michael"(119,0) 482
"The Birth of Jesus"(122,8) 484
"At Alexandria"(130,3) 487
"At Bethany beyond Jordan"(141,7) 489
"Teaching in Sidon"(156,2) 491
"The Transfiguration"(158,1) 494
"The Resurrection of Lazarus"(168,2) 496
"The Last Supper"(179,0) 498
"Meaning of the Death on the Cross"(188,4) 500
La citation des paraboles 502
La citation des miracles 511
La cohérence du texte 519

CHAPITRE 5. LES INTERPRETATIONS 534

Types d'interprétations 535
La lecture des adhérents 536
La défense de W. Sadler 537
La promotion de M. Sprunger 542
L'interprétation des membres actifs 550
La prétention à la révélation 558

La révélation extratextuelle 564
La lecture des opposants 566
Les types d'oppositions 581
Une lecture scientifique 586
La question de l'auteur 586
Imprécisions de l'histoire 595
La question de la vérité 596
La vérité des données scientifiques 598
La vérité des données cosmogoniques 605
La vérité des jugements de valeurs 616
La vérité de l'ensemble 625

CONCLUSION 628

Recommandations 651

APPENDICE 652

"URANTIA Brotherhood Bulletin"(Vol. 2, No. 12) 653
"The Question of Origin" 657
"Psychic Phenomena" 660
"The Origin of The URANTIA Book" 661
"The Mind at Mischief" 663
"Problems of Historicity" 665
"URANTIA Brotherhood Bulletin"(Vol. 2, No. 9) 666

"URANTIA Foundation" 669

"URANTIA Brotherhood" 670

"URANTIA Brotherhood Bulletin"(Vol. 2, No. 18) 671

"The URANTIAN"(1976) 675

"The Church and The URANTIA Book" 677

"The URANTIA Book and our Christian Heritage" 679

"Interface with the Christian Church and Culture" 681

"The Church: Problem or Potential" 686

"Leavening our Spiritual Heritage" 687

"Leavening our Religious Heritage" 688

"The URANTIA Book and Christian Fundamentalism" 690

"The Gift of Revelation" 696

"The Limitations of Revelation" 698

REFERENCES ET BIBLIOGRAPHIE 699

Sources primaires 700

Notes de W. Sadler à propos d'URANTIA 701

Notes de W. Sadler et de A. Kulieke à propos d'URANTIA 702

Les opposants à URANTIA 702

Les publications et les réponses de M. Sprunger 703

Périodiques du mouvement urantien 705

Sources secondaires 706

TABLE DES MATIERES 708

RESUME

The URANTIA Book est une oeuvre qui se présente comme révélée et vraie parce qu'elle serait rédigée par vingt-deux personnalités célestes qui auraient communiqué leur savoir cosmogonique et leur vie détaillée de Jésus par l'intermédiaire de "médians" et d'"ajusteurs de pensée" à un humain anonyme qui n'aurait pas participé consciemment à cette rédaction. Cette étude a comme premier objectif d'analyser ce texte et elle a comme objectif secondaire de reconstituer l'histoire du mouvement URANTIA qui se donne comme tâche d'éditer cette "Ecriture sainte" moderne et d'en promouvoir les enseignements. L'histoire relate que le livre et les institutions qui le supportent ont vu le jour grâce à l'initiative et au leadership du docteur W. Sadler, psychiatre de Chicago. Le seul point litigieux de cette histoire demeure le secret entourant l'identité de l'auteur de ces "révélations" et les procédés utilisés lors de la rédaction.

Après le rappel des points marquants de l'histoire du mouvement urantien, on procède à une présentation de l'oeuvre qui permet d'en faire ressortir les originalités. A de rares exceptions près, les références vérifiables employées par l'auteur s'avèrent exactes. URANTIA s'inspire des théories de la gravitation et de l'évolution et ses connaissances bibliques sont évidentes. Le problème urantien concerne surtout les originalités non vérifiables humainement mais présentées comme réelles et vraies grâce au témoignage d'un auteur humain stratégiquement tenu caché.

L'analyse s'intéresse d'abord à la compétence ou aux savoirs prérequis qui ont présidé à la production de ce texte. Elle démontre qu'URANTIA peut être rédigé à partir d'une connaissance ordinaire des sciences et de la Bible. Les originalités "rapportées" concernant la vision du monde et les compléments à la vie évangélique de Jésus semblent le fruit de l'imagination de l'auteur en dépit de la prétention du livre voulant qu'en toutes choses le texte "révélé" reproduise des archives. Ces sources non identifiées dans le texte sont présentées comme terrestres pour les sources connues et "célestes" pour les éléments nouvellement révélés.

L'analyse de l'énonciation s'intéresse aux marques linguistiques qui manifestent le surgissement du sujet parlant, les relations entre les interlocuteurs et surtout la vraisemblance de l'oeuvre. Pour sa part, l'auteur prétend offrir un texte entièrement cohérent et adapté au lecteur. L'analyse démontre que l'auteur n'intervient pas dans son texte lorsqu'il décrit des univers, des personnalités cosmiques ou lorsqu'il répète l'histoire de la terre. A l'occasion, il rappelle cependant que ses capacités cognitives personnelles sont limitées. Il évoque alors que certaines archives célestes n'ont pu être consultées. L'auteur se fait plus présent auprès de son lecteur lorsqu'il répète des conseils moraux déjà véhiculés par son environnement religieux protestant et lorsqu'il indique la voie du salut du lecteur inscrite comme un pèlerinage éducatif et évolutif sur les mondes des maisons en route vers Havona, la résidence du Père éter-

nel. L'analyse textuelle ne peut dire si le contenu de cette oeuvre est vrai. Elle permet cependant de constater que l'auteur a placé dans son texte une multitude de justifications qui tendent à le rendre vraisemblable. Le texte coordonne les sources humaines (la science, la philosophie, la Bible) et les originalités qui interviennent surtout lorsqu'il s'agit de décrire une vision du monde inacessible à l'homme et lorsqu'il s'agit de rapporter des détails inconnus de la vie de Jésus.

Les qualités textuelles sont indéniables. C'est pourquoi certains lecteurs y adhèrent, ce sont les membres du mouvement, mais d'autres s'y opposent. L'appréciation scientifique du livre ne se situe pas dans cette ligne. Elle est centrée autour de deux questions: qui est l'auteur d'URANTIA? Quelle est la vérité d'URANTIA? S'il s'agit d'une "révélation", le mystère doit persister autour de l'auteur d'URANTIA. La recherche historique et l'analyse de la compétence démontrent cependant qu'il n'y a pas lieu de rechercher à URANTIA une source extraterrestre. Le récit urantien a pu être composé par un auteur humain compétent et désireux de compléter ses vérités religieuses par les originalités de son imagination. La présentation urantienne est attrayante pour les lecteurs habitués aux réponses précises de la science mais elle n'est pas vraie pour autant. Sous prétexte que les éléments empruntés aux sources documentaires sont vérifiables, on ne peut extrapoler et dire que les originalités urantiennes sont vraies et réelles. Le hiatus est total. Scientifiquement,

on ne peut donc accepter URANTIA comme vrai parce que rien ne démontre que ce qui dépasse le déjà acquis est vrai. Les descriptions originales demeurent invérifiables. D'autre part, on ne peut douter de la bonne intention du maître d'oeuvre, W. Sadler. Lorsqu'on l'accuse de fraude, il réagit en disant que tous ceux qui ont collaboré à cette production possèdent une intention droite. Objectivement, on peut donc comprendre que certains considèrent The URANTIA Book comme une supercherie. Sans être nécessairement vraie, la présentation cosmogonique urantienne est probablement plus vraisemblable que la vision du monde présentée par les Eglises chrétiennes traditionnelles. On ne peut rien dire de la vérité des ajouts urantiens. Mais dans l'état actuel des connaissances, il demeure impossible d'accepter le récit tel quel. URANTIA serait plus proche de la fraude que de la réalité mais des lecteurs se laisseront encore séduire et continueront probablement à considérer URANTIA comme la cinquième révélation d'époque présentée sous forme de livre.